



*L'Église Réaliste est née !*



*Freddy Malot*

**Volume 7**

---

**2000-2001**

---

*Église Réaliste Mondiale*



# Comte-Proudhon



Freddy Malot – janvier 2000

## A. COMTE – 1844

### “Discours sur l’esprit Positif”

“**Les utopies Subversives** d’aujourd’hui, contre la Propriété et même contre la Famille, ne sont ni énoncées ni accueillies par les intelligences Positives, mais seulement par les intelligences Réactionnaires, en s’appuyant sur la Réforme et le Déisme.

Les idées d’Ordre social émanent encore de références à l’Ancien Régime, devenues antipathiques aux populations actuelles. Il n’y a plus d’autre issue possible que de constituer enfin **l’état Normal de la Société**.

•••

Le Positivisme répand la thèse de l’idéale prépondérance de notre Humanité sur notre Animalité ; ceci remplit toutes les conditions d’une vraie Philosophie :

- d’un côté, la borne indestructible de **notre Animalité** fixe une limite à tous nos efforts humains ;

- de l’autre côté, le champ des **efforts Humains** est ouvert pour se rapprocher indéfiniment d’une limite qu’on sait ne jamais pouvoir atteindre.

Cette double indication du Positivisme suffit à signaler sa haute “**efficacité sociale**”.

La philosophie Positive a pour caractéristique de stimuler et de consolider le sentiment du **Devoir**.

•••

L’esprit Positif substitue en tous domaines le relatif à l’Absolu ; c’est la seule base possible d’une vraie riposte à la profonde Anarchie qui caractérise la crise actuelle.

L’esprit Positif conduit en tous domaines à une exacte conciliation entre la matière et le mouvement :

- Dans la Nature Vivante, l’Organisation des corps détermine leur Développement,
- Dans l’Organisme Social, de manière analogue, **l’Ordre conditionne le Progrès.**”

(Je suis obligé de “traduire” en clair son jargon immonde et filandreux.)

Freddy Malot, Église Réaliste – janvier 2000

# Auguste COMTE

(cf. E. Bréhier – III, p. 765)

---

Une marque de la Positivité est d'admettre le caractère RELATIF des lois scientifiques.

- Ainsi, il n'est pas permis d'étendre la Gravitation au-delà de notre système solaire ;

- Ainsi, le physicien Victor Regnault (1810-1878), ruine la prétention Absolue de la "loi de Mariotte".

\* En **1676**, Mariotte établit ceci : "Une quantité de gaz donné, à température constante, occupe un VOLUME qui est en relation inverse de la PRESSION à laquelle il est soumis."

L'Abbé Edme Mariotte (1620-1684) cultive en Physique l'esprit Moderne qui fleurit à la suite de la Foi Réformée (1520), irrésistible depuis Francis Bacon (1620 : le Développement des Sciences), esprit qui soulève Descartes et Pascal (1640-1650), esprit qui exalte Raison/Expérience.

Vingt ans avant la loi de Mariotte, l'allemand Otto de Guericke avait inventé la première "machine pneumatique" (1654).

\* En **1841**, Regnault reçoit mission du Gouvernement français de mesurer précisément les effets de la loi de Mariotte pour répondre aux exigences des machines à vapeur. En 1847, Regnault commence à publier sa "Relation des Expériences" qu'il a exécutées, expériences qui démontrent que la "loi" cesse de se vérifier pour les hautes et basses pressions.

**A. Comte** tire parti du constat de Regnault pour prêcher le dogme de la relativité des lois scientifiques ; pour lui, les "lois scientifiques" ne peuvent être ni absolument **Universelles**, ni absolument **Exactes**.

On voit qu'on n'a pas attendu **Heisenberg** et son "principe d'incertitude" (1925) pour glorifier le Relativisme en Physique ! On voit aussi que seul l'Obscurantisme barbare permet de dire : "Heisenberg chassa le déterminisme du domaine de la Microphysique" ; le Relativisme décadent n'a absolument pas de lien essentiel avec les Electrons ! Enfin, il nous faut distinguer catégoriquement deux choses : la Physique civilisée, dogmatique et mécaniste, se trouve bien prise en défaut vers **1845** ; est-ce une raison pour canoniser la Physique Relativiste, la Physique malade ultérieure ?!

Freddy Malot, Église Réaliste – janvier 2000

# PROUDHON – 1843

## “La création de l’Ordre dans l’humanité”

“L’idéal du **Progrès**, c’est que le Gouvernement cesse de se montrer scandalisé par le passé ; c’est bien plutôt qu’il se décide à se déclarer épouvanté par l’avenir.

La société présente plonge sous la vague sensualiste, et elle s’abreuve de jouissances.

**Les Démocrates** s’excitent à pétitionner, comme si la Liberté pouvait dépendre d’une nouvelle Loi, ou d’une nouvelle Constitution. Quiconque prêche le Suffrage Universel est un menteur et un charlatan. La Liberté n’est qu’un problème d’Administration, d’organisation des institutions existantes.

**Les Socialistes** méprisent les faits accomplis, la tradition immémoriale ; et ils sont aveugles au progrès économique interne qui s’accomplit de lui-même au sein de cette Tradition.

•••

Le Progrès est la marche de l’esprit, de la Religion à la Philosophie, et enfin à la Méthode ; c’est la succession : Foi – Sophisme – Science.

C’est en observant le Progrès historique qu’on est conduit à découvrir l’Ordre naturel.

•••

Le Vrai relève du simple bon sens, et non pas d’un savoir quelconque. De même, il va de soi qu’on ne peut atteindre la Vérité absolue.

Il faut douter en particulier du principe mathématique d’**Unité**, qui est un principe purement abstrait et stérile. À l’Unité, il faut substituer la “**Série**”, qui est une notion concrète et féconde.

La Série part de la réalité et ne la quitte à aucun moment ; elle s’appuie sur l’impression qu’exercent les choses sur l’intelligence, et cette dernière se borne à noter la relation précise, sous un point de vue donné, que le phénomène nous enseigne. Ainsi, la Série est un compromis sage entre le Probable et le Certain ; elle nous évite à la fois le Dogmatisme et le Scepticisme.

Dans tous les domaines, c’est l’approche “sérielle” qui est la bonne. Cela veut dire qu’à propos de tout, il faut découvrir le moyen terme que renferme le problème rencontré, reconnaître ce moyen terme et s’y attacher fermement.

Par exemple, il serait fou d’imaginer que le chef d’État ou le chef d’Entreprise pourraient disparaître ; c’est seulement le statut qu’ils ont actuellement qui peut et doit être corrigé, attendu qu’il est encore anormalement envisagé et établi.

Donnons un exemple précis : **la Femme**.



## *Comte-Proudhon*

À l'état de nature, la femme est une prostituée. Par suite, jusqu'à ce qu'elle devienne épouse, la femme ne peut être traitée que comme une Apprentie, tout au plus comme une sous-maîtresse de ménage chez ses parents. Au total, à l'atelier comme dans le ménage auprès de son mari, la femme reste naturellement mineure, et elle ne fait jamais partie de la Cité, ne peut acquérir le titre de citoyenne.

La femme n'est pas, comme on l'a dit vulgairement, la "moitié" ni l'égale de l'homme personnellement. La vraie relation à reconnaître, c'est la fonction de la femme comme "complément" de l'homme, au sens qu'elle achève de faire de lui une personne.

•••

Reprenons toute la Question Sociale à la base, à partir du Progrès interne de l'ordre traditionnel.

- Primo la Société, comme la Nature, est soumise à des lois immuables.
- Secundo, l'homme est un Animal qui Travaille.

Par suite, tout ce qui est authentiquement social consiste en services productifs, y compris la magistrature, l'administration, etc. Donc la Politique appartient intégralement au domaine de l'Économie.

Mais il suffit de voir les choses de cette manière pour s'apercevoir que l'Économie Politique reste complètement à constituer. Le problème, pour ce faire, est de mettre au jour le "moyen terme" fondamental, conforme à l'essence économique de tout ce qui est social.

•••

Il existe un système Naturel d'Économie, que chaque jour l'humanité n'a jamais cessé de réaliser un peu moins imparfaitement.

Au point où nous sommes parvenus, le chaos se débrouille peu à peu ; les éléments naturels constitutifs de l'Économie se Classent et se Coordonnent.

Il est à présent possible de reconnaître intellectuellement les lois absolues selon lesquelles la réforme sociale s'accomplit d'elle-même insensiblement.

Mon Économie sociale achève le processus aisément, puisqu'elle se rallie d'abord à l'attitude instinctive traditionnelle, pour en comprendre le sens et lui apporter enfin la rectification finale qu'elle réclame.

•••

L'Économie commence avec le Travail de l'Homme, **après** le travail du Créateur.

Entre la force de l'Homme, et la Matière passive, c'est la **Communio**n de la société et de la nature.

La Force travailleuse de l'Homme est aussi secrète, inconnue, que celle qui fait végéter les plantes et peser les astres les uns sur les autres.

L'homme n'est vraiment Propriétaire qu'à partir du moment où il **Consomme** les choses, hors cela, il n'est que propriétaire virtuel, théorique, et ne possède qu'un droit d'usage sur les choses, que ce soient les produits ou les outils. L'essence de la Valeur n'est pas le Travail, mais **l'Utilité**.

•••

## **Comte-Proudhon**

Tout est Économie dans la vie sociale, et tous les agents sociaux sont des “travailleurs”, dans la mesure où les diverses fonctions correspondent à un **Service Réciproque**. En ce sens, la Collaboration “économique” gouverne toute la société.

Ainsi, par la Division du Travail qui s'établit spontanément, tous les “travailleurs” sont de fait en rapport d'Association ; et en cette qualité d'Associés, le principe de la Concurrence est une absurdité, de même que la Concurrence est impossible pratiquement.

Telles sont les lois naturelles de l'Économie, et la vraie science du Travail.

•••

À partir de là, résoudre la Question Sociale est d'une facilité enfantine. En reprenant le vocabulaire de Fourier, on peut dire :

1- Sachant que le TRAVAIL est le “pivot” de la vie sociale ;

2- Il faut vérifier et faire en sorte que la JUSTICE est bel et bien le “foyer” de la vie sociale, qu'elle est rigoureusement respectée.

La Synthèse Sociale se résume donc dans le principe d'Égalité. Que nous reste-t-il à faire ?

On part d'un constat : toute la vie sociale est faite de Fonctions qualitativement distinctes, mais mutuellement dépendantes et donc égales en dignité dans le rôle qu'elles remplissent respectivement. Il y a **Équivalence des Capacités**. Il faut donc :

- Tout d'abord Classer ces fonctions sociales ;

- Ensuite Coordonner convenablement ces fonctions ;

- Enfin répartir en conséquence les outils et les produits dans les diverses branches professionnelles.

Il va de soi que l'Équivalence et la Coordination des capacités hétérogènes excluent absolument la Hiérarchie des agents sociaux ; cette hiérarchie... fut le mauvais génie de la Civilisation. C'est le **Mutuellisme** qui est naturel.

•••

- Laissez la RELIGION aux prêtres ; ils n'ont pas de quoi établir la chimère de leur **Révélation** ;

- Méprisez les PHILOSOPHES ; le plus grand effort de leur prétendue sagesse a été de poser en dogme le **Doute** universel ;

- Consacrez-vous tout entier à la PRATIQUE, travaillez à la constitution de l'Ordre social véritable, à faire régner la **Justice** en partant du principe d'Égalité !

L'Égalité est déjà admise officiellement dans le Droit, mais sans être rapportée à la vraie science sociale qu'est l'Économie, de sorte que le règne de la Justice se trouve encore entravé.

•••

Un Droit Nouveau doit réparer les désordres qu'ont provoqués les erreurs de l'Économie Politique classique, erreurs qui justifiaient le maintien de **Privilèges** dans le Travail et la vie sociale.

## **Comte-Proudhon**

Les lois économiques naturelles de l'Équivalence des fonctions et du Mutualisme sont enfin découvertes. Elles font assez voir que la force de cent "travailleurs" n'est pas payée par le salaire de cent individus ; conséquemment, il y a **erreur de compte** entre ouvriers et maîtres.

Ces Anomalies étaient fondées sur l'Ignorance, sur un Malentendu ; elles doivent à présent disparaître. Une vraie théorie d'organisation "économique" de la société existe à présent ; nous avons le moyen de procéder aux corrections nécessaires dans la distribution des outils et la répartition des produits.

•••

Je ne veux rien renverser. Il est clair que la Justice, fondée sur l'Égalité, sortira du développement régulier des institutions existantes. Ainsi :

- Pour constituer le vrai **Gouvernement**, nous ne demandons que des mesures légales : spécialisation et responsabilité des pouvoirs ;

- Pour constituer la véritable **Entreprise**, nous n'avons besoin que de voies légales : abaisser le taux d'intérêt, et étendre le domaine public.

Voilà le moyen indiqué, excluant toute Révolution, de hâter la Constitution Normale de la société.

Le Progrès détermine l'Ordre !"

Freddy Malot, Église Réaliste – janvier 2000

(Je suis obligé de "traduire" en clair son jargon immonde et filandreux.)

---

### **MARX :**

Son opinion sur Proudhon variera : penseur "pénétrant", "petit-bourgeois", "conservateur". L'Anti-Proudhon de Marx (1846) utilise bien inutilement l'argument d'une utilisation "vulgaire" par Proudhon de la "dialectique" de Hegel, avec laquelle il n'a rien à voir !

### **STALINE :**

Le "Dictionnaire Philosophique de Moscou" (1955) dit : "Proudhon est un des fondateurs de l'Anarchisme" !!

### **NOUS :**

Seule l'étude du couple Comte-Proudhon permet d'y voir clair.

**Les Pères du**  
**PAGANISME INTÉGRAL**  
**1845**

**- Guerre à la Métaphysique !**

(La mentalité spiritualiste civilisée)

**- Guerre à l'Utopisme !**

(Au Socialisme économique et à la Démocratie politique)

**- L'homme est Animal social !**

**- La Société est l'Organisme naturel des hommes !**

(Biologisme social)

**- Place à la société "Normale" !**

(Totalitaire)

Freddy Malot, Église Réaliste – janvier 2000

---

**COMTE****PROUDHON****AGNOSTICISME**

|         |   |  |
|---------|---|--|
| Philos. | <b>STATISTIQUE</b><br>(Relativité)<br><br>Libre-Pensée → Occultisme | <b>PROBABILITÉ</b><br>(Quanta)<br><br>Cléricalisme → Cynisme |
|---------|---|--|

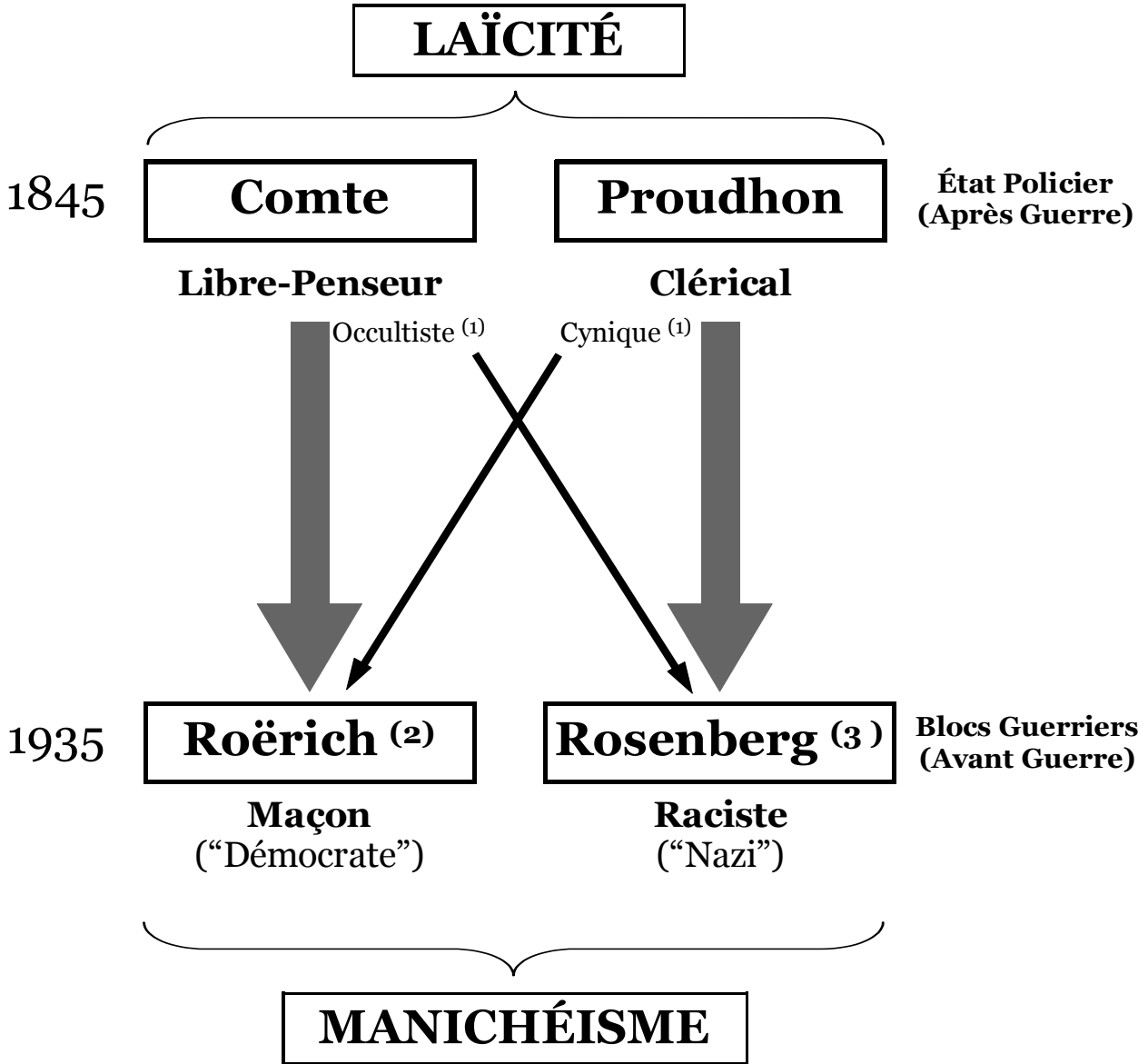
**BIOLOGISME SOCIAL**

|         |   |  |
|---------|---|--|
|         | <b>ORGANES</b><br>Sociaux<br><br>Anatomie hégémonique.  | <b>FONCTIONS</b><br>Sociales<br><br>Physiologie hégémonique  |
| Morale  | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Les <b>Fonctions</b> sociales sont « irréductibles » ;</li> <li>• Mais harmonie assurée par la « hiérarchie » des <b>Organes</b>, ordonnée au « dévouement collectif ».</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Les <b>Organes</b> sociaux sont « équivalents » ;</li> <li>• Mais sécurité assurée par la « coordination » des <b>Fonctions</b>, en « dépendance réciproque ».</li> </ul> |
| Valeurs | « <b>Altruisme</b> »<br>Autorité : Élite/Masse<br><b>DEVOIR - DIGNITÉ</b><br>Le présent est Débiteur du passé.  | « <b>Égoïsme</b> »<br>Liberté : Peuple/Privilégiés<br><b>JUSTICE – ÉGALITÉ</b><br>Le présent est créancier de l'avenir.  |
| Modèle  | Les <b>Brahmanes</b><br>du pays-Inde,<br>au SOL « élu » et « pur ».<br>Statique sociale   | Les <b>Patriarches</b><br>du peuple-Israël,<br>au SANG « pur » et « élu ».<br>Dynamique sociale.   |

**MONDE « NORMAL »**

|        |  |  |
|--------|--|--|
| Slogan | <b>L'Ordre</b> « naturel »<br>enfin reconnu,<br><b>le Progrès</b> est garanti. | <b>Le Progrès</b> « naturel »<br>enfin reconnu,<br><b>l'Ordre</b> est garanti. |
|--------|--|--|

# Piliers du Paganisme Intégral




---

(1) Aspect secondaire.  
 (2) "Gourou" de Roosevelt.  
 (3) "Gourou" de Hitler.

# LES UTOPISMES

Un fait fondamental doit être affirmé sans la moindre hésitation : depuis 1835/1849, **les Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 sont complètement dépassés**, même comme référence théorique honnête. Du même coup, le caractère “naturel” qui était attaché à ces Droits s'évanouit à jamais.

C'est en s'appuyant sur cette réalité, du caractère périmé de la Déclaration d'août 1789 depuis 150 ans, que la Caste Noire aujourd'hui dominante s'offre le luxe de jaser jusqu'à n'en plus finir sur “les droits de l'homme” ! Ceci se combine avec cet autre fait, qui consiste à entretenir l'ambiguïté entre les Droits civilisés de 1789 et la Déclaration prétendument “universelle” de 1948, absolument Barbare celle-là, bien qu'elle ait prétendu aller “plus loin” que celle des bourgeois de 89 ! Avec cela, on nous pond de nouveaux droits tous les jours : de la Femme, de l'Enfant, des Animaux ; autant de chartes qui sanctionnent simplement le droit de se moquer du monde !

Quoi qu'il en soit, ne perdons pas de vue que **moins de 50 ans après la prise de la Bastille**, les conséquences même de la révolution avaient rendu la Déclaration des Droits complètement obsolète.

Pourquoi ce caractère relativement éphémère de la validité de la Déclaration de 1789 ? Il s'explique surtout par le fait que la France rattrapait alors son retard par rapport à l'évolution Moderne telle qu'elle s'était épanouie dans les pays où avaient triomphé explicitement les principes de l'Évangélisme (la Réforme), et spécialement le Calvinisme, le Puritanisme et la Maçonnerie (Hollande, Angleterre, Union Américaine). En contrepartie, la Révolution Française, impulsée par le Déisme, et grâce en quelque sorte à son “retard”, formula les principes Modernes de la façon la plus claire et la plus pure. Cet avantage dans l'expression limpide et générale n'empêcha pas que, peu après, les Montagnards de **1793** durent produire une Déclaration d'un tout nouveau genre, absolutisant la “Volonté Générale” de l'idéalisme français (Rousseau), au point d'élever en principe le droit pour le

## *Les Utopismes*

peuple de “toujours changer sa Constitution”, et le droit à “l’insurrection contre le gouvernement” qui viole les droits du peuple. Dans l’autre sens, en **1799**, on en vint à absolutiser l’“Intérêt Général” de la tradition empiriste des anglais (Bentham), et, au nom de la “stabilité nécessaire”, Bonaparte fut nommé “Premier Consul à vie”.

Tout cela ne touchait cependant pas au fond de la Déclaration des Droits de 1789 : Propriété-Égalité-Liberté. Les Consuls de décembre 1799 se contentaient de proclamer : “Citoyens, la Révolution est fixée aux principes qui l’ont commencée : elle est finie.”

On était donc loin de penser, en 1795, que 40 ans plus tard se lèverait la grande vague Utopiste affirmant le nécessaire établissement de la **République “Socialiste-Démocratique”** ! Ce nouveau mot d’ordre renvoyait réellement la Déclaration des Droits au musée des antiquités. En effet, il exigeait deux choses :

- La Propriété Active étendue à tous et, avec elle, la Citoyenneté Active étendue à tous. Cela entraînait effectivement une révision profonde de la perspective bourgeoise traditionnelle ;

- Les intéressés, les Utopistes de toutes les écoles, avaient conscience d’être ainsi “novateurs”, relativement aux Grands Ancêtres ; et ils étaient fiers de se trouver investis d’une mission nouvelle, qu’ils voyaient comme le vrai achèvement de la Civilisation. D’où leur enthousiasme en découvrant qu’ils renversaient les priorités relativement à la Révolution : le Socialisme Démocratique déclarait nettement que la généralisation de la Propriété Active était la “fin”, à l’égard de laquelle la généralisation de la Citoyenneté Active ne figurait que comme le “moyen”.

•••

Ceci dit, il me paraît nécessaire de préciser les points suivants :

**1**- L’exigence “Utopiste” du Socialisme Démocratique s’affirma **de façon complètement spontanée**. Ainsi le Marxisme, même ancien (1845-1975), n’eut rien à voir dans l’affaire ; d’ailleurs Marx avait 22 ans en 1840, et ne soupçonnait pas qu’il allait bientôt devenir “marxiste” (en 1844).

J’insiste : l’exigence Socialiste-Démocratique fut de part en part d’origine et de nature Civilisée ; c’est ainsi qu’on doit absolument aborder ce mouvement, qui se définira comme “Rouge” en 1848. C’est précisément ce qui fait la “limite” historique du Socialisme Démocratique, et ce qui en fit la faiblesse au jour de l’affrontement sanglant et décisif, voulu par la réaction Barbare (Anti-Civilisée), tant en 1840 à Londres qu’en Juin 1848 à Paris.

Tout ce qu’on peut lui accorder, c’est que le Socialisme Démocratique, toutes tendances confondues, était objectivement, inconsciemment, **ULTRA-Civilisé**. Cela s’est révélé dès **1795**, avec Babeuf et Godwin, et a été confirmé en **1820**, avec la Charbonnerie (Bazard et Voyer-d’Argenson) et le Socialisme proprement dit (Owen et Saint-Simon).

En ce qui concerne Marx, il enfourche le Socialisme Démocratique en 1844, quand il révèle ses limites. **C’est à cela que son “Socialisme Scientifique” veut faire face,**



## *Les Utopismes*

en mettant à l'honneur l'"Histoire" (la Chronologie) dans tous les domaines : le Matérialisme Dialectique dans la Théorie, et l'Économie Critique dans la Pratique.

Par cette démarche, Marx se fait Ultra-Civilisé de façon consciente, subjectivement, ce que dénote le caractère "scientifique" revendiqué. Mais ce n'est encore que la conscience de la mission Ultra-Civilisée du mouvement Socialiste-Démocratique ; et la "limite" fixée quant à la conception du Communisme est la limite "anglaise" : limite a-politique dans la Pratique, et a-idéaliste dans la Théorie. Ce n'est que bien plus tard, quand l'Ancien Marxisme aura épuisé ses limites après Mao, qu'on sera amené à mettre la chose au clair.

**2**- Selon notre première Constitution, conforme aux Droits de l'Homme et du Citoyen, la Constitution de 1791, tout Socialisme-Démocratique était impensable, sortait de l'horizon historique. En effet :

- On y déclare précisément : "La Constitution garantit l'inviolabilité de la Propriété";
- D'une manière générale, la Constitution de 1791 juge tout à fait "naturel" que les Propriétaires et Citoyens Actifs forment une minorité sociale.

- Les choses se présentent de la façon suivante :

On pose la Citoyenneté active comme déterminée par la Propriété active.

Le Citoyen actif simple, de base, est sélectionné par l'impôt qu'il paie (le Cens). Quant au citoyen actif méritant le titre d'électeur, autorisé à élire les Représentants (députés), il est sélectionné par sa Fortune. La fortune est estimée à partir des Revenus patrimoniaux déclarés, revenus qu'on veut d'un montant quatre fois supérieur pour un Électeur d'une grande ville que pour un Électeur d'un village.

- Il est vrai que la Constitution de 1791 se montrait néanmoins d'une audace extraordinaire, puisque : il y avait une Chambre unique des Représentants, toute puissante vis-à-vis de l'Exécutif (le Roi) ; les électeurs riches pouvaient nommer Députés de simples citoyens actifs ; quantités de responsabilités relevaient directement des citoyens actifs de base (curé, arbitre judiciaire, etc.) ; une foule de fonctionnaires proprement dits étaient élus (juges, chefs de la garde nationale, etc.).

On ne se rend pas compte à quel point la seule Constitution de 1791, bien qu'ignorant le "suffrage universel", si elle était remise en vigueur aujourd'hui, serait regardée comme absolument "anarchiste" par la Caste Noire dominante !

**3**- Le caractère "spontané", d'essence simplement civilisée, de la Révolution Française, ne peut pas se dire de la même manière dans le cas du Socialisme-Démocratique moins de 50 ans plus tard.

La "Grande Révolution" ne s'est pas abattue sur le monde le 14 juillet 1789 au matin, évidemment ; quelque 30 ans auparavant, elle prenait déjà son élan, vers 1760, ce qu'attesta alors le départ des "Lumières" françaises. Ce grand mouvement peut se concentrer dans la triade suivante : Rousseau – Helvétius/Marat – Diderot (ce dernier incarnant la mise en faisceau des courants contradictoires de l'Encyclopédie : l'abbé Yvon – Voltaire – d'Alembert). Cependant, la Révolution préparée n'était point du tout "préméditée" (Marat faisant exception) : à la manière civilisée, on marchait

## *Les Utopismes*

inexorablement à la Révolution en restant convaincu jusqu'à la dernière minute de ne travailler qu'à une réforme de l'Ancien Régime ; et cela malgré le démenti de l'expérience avortée de Turgot (1776).

Le mouvement Socialiste-Démocratique de 1835-1845, lui aussi fondamentalement civilisé, fut "spontané" d'une toute autre manière, du fait même que sa portée était "ultra"-civilisée. Comment cela ?

- À la base, l'Utopisme Socialiste-Démocratique ne prétendait pas à plus que parachever la civilisation, en formulant le mot d'ordre : Tous propriétaires-citoyens au sens Actif de ces notions. Voilà pour le côté absolument Spontané du mouvement.

- Concrètement, cette utopie était finalement aussi vieille que la civilisation ; elle datait de bien avant Platon (Académie : 387-348 A.C.) et Cléomène (roi de Sparte : 236-222 A.C.). Mais elle était toujours restée, soit un rêve bleu, soit un incident fâcheux du développement civilisé ; et cela malgré le fait que, plus la civilisation s'épanouissait et se perfectionnait, plus l'utopie devenait "obsessionnelle" et "délirante" !

- Or, voilà-t-il pas qu'en l'espace de quatre lustres, de 1790 à 1810, l'apogée civilisé se trouvant atteint et dépassé, la "folle" Utopie d'antan se révélait être devenue la chose la plus "sérieuse" du monde ! Il y avait quelque chose d'époustouflant dans cette histoire ; de quoi mobiliser comme jamais tous les dévouements, mais aussi de quoi susciter comme jamais toutes les frayeurs !

En effet, pour la première fois dans toute l'histoire civilisée, on se trouvait en présence d'un mouvement social qui affichait hégémoniquement vouloir par avance procéder à une révolution et qui, pour cela même, n'allait pas opposer à la provocation Barbare autre chose que des moyens de Réforme ! Du fait qu'on "préméditait" cette fois le parachèvement civilisé, auquel absolument aucune expérience antérieure n'avait "préparé", on étalait tous les SYSTÈMES possibles et tout faits de Socialisme-Démocratique, dont les meilleurs, sous prétexte qu'ils devaient enfin abolir les révolutions, prétendaient s'imposer en faisant l'économie de la forme révolutionnaire.

Dans la révolution Social-Démocrate des Utopistes Ultra-civilisés, tout à fait "préméditée" par les intéressés, il s'agissait d'une opération d'une envergure incomparable, relativement à toutes les révolutions antérieures affrontées par la Civilisation depuis 25 siècles, et auxquelles elle avait dû son perfectionnement. Même la propre naissance de la Civilisation, surgissant du monde primitif, n'était pas comparable ! Et pourtant, c'est à ce moment même, par une exception étrange, que les Utopistes Intégraux restèrent pratiquement sans ressort, comme dépourvus de forces créatrices et de puissance expansive, quand ils se trouvèrent confrontés au défi de la Barbarie intégrale. Proposer des "réformes" était ne rien proposer du tout ! Mais la panoplie des "systèmes" utopistes était tellement au point, que toute initiative historique se trouvait exclue a priori. Il nous faut creuser cette énigme.

## *Les Utopismes*

Les vraies Révolutions civilisées (et Dieu sait à quel point elles le furent, par les guerres civiles impitoyables qu'elles déchaînèrent, à chaque fois plus larges, plus profondes) n'étaient pourtant, quant au contenu, que des Réformes : elles "purifiaient" la base civilisée faite de Propriété privée et de Citoyenneté publique ; elles délivraient la Civilisation de certaines "inconséquences" déterminées ; et ce "perfectionnement" civilisé s'effectuait au nom de la lutte contre les Privilèges établis (qu'on croyait récents, violant des "franchises" ancestrales !).

L'Ultra-Révolution que se proposent les Utopistes a un tout autre caractère : elle veut abolir l'hégémonie de la minorité ACTIVE de Propriétaires-Citoyens, sur la masse populaire PASSIVE quant à ces titres qui lui étaient effectivement reconnus (ce qui fait toute la différence avec notre Barbarie Intégrale, qui vante pour la forme "l'activité" de la masse, en lui interdisant sur le fond tout attribut réel de Propriétaire-Citoyen !).

Ainsi, l'Ultra-Révolution des Social-Démocrates (les vrais, pas ceux qu'on a connus plus tard sous ce nom !) mettait en cause tout ce qui avait sous-tendu la civilisation, et qui était arrivé à sa perfection finale vers 1800.

Mais dans la tête des Utopistes, il ne s'agissait précisément que d'une Ultra-Révolution, c'est-à-dire de quelque chose de civilisé et devant parachever la Civilisation. C'est en ce sens, d'ailleurs, qu'on ne parlait que de "GÉNÉRALISER" la Propriété et la Citoyenneté active ; ce qui donnait à la fonction Active l'aspect du "dernier" PRIVILÈGE, du simple privilège "par excellence".

Les Utopistes engageaient bien une action civilisée, la seule digne des civilisés de leur temps, une action qui les faisait les vrais héritiers de la Civilisation, et absolument nécessaire pour quiconque était soucieux de sauver le dépôt civilisé, d'éviter la Barbarie Intégrale et de permettre un avenir à l'humanité préhistorique.

Mais il y avait quelque chose de profondément "anormal", du point de vue civilisé, dans la position des Utopistes (bientôt dits Rouges). Le privilège par excellence d'une minorité dominante pouvait-il être dit abolissable, alors que cette perspective n'entraînait dans aucun cadre connu au sens de l'Expérience positive de la Civilisation.

De même sur le plan Idéologique, il y avait cette fois quelque chose d'"atypique", puisqu'on concevait par avance le contenu de la révolution à faire, qu'on était conscient d'avoir à procéder à une "révolution", alors qu'auparavant on était toujours entraîné par force dans une révolution, au nom de réformes à faire, qu'on découvrait après-coup le vrai contenu du mouvement social engagé, et qu'on ne glorifiait qu'alors les organisateurs de la guerre populaire, et seulement au titre de commémoration rétrospective, comme un devoir Défensif et un mal nécessaire dans une situation anormale.

Sur le plan de l'Action, on était de même en position inverse des vraies Révolutions du passé, avec les Utopistes : une fois qu'on avait produit le système de civilisation sans privilège aucun, on avait tout dit ; il n'y avait aucune place pour quelque "surprise" historique que ce soit, et les plans étaient si beaux que l'on était persuadé d'y rallier "tout le monde", à commencer même par les autorités civiles et politiques en place, qui avaient

## *Les Utopismes*

incomparablement plus à gagner qu'à perdre avec la Révolution social-démocrate, et se trouvaient dans une position avantageuse pour en organiser l'avènement. Les Utopistes se réservaient seulement la latitude de mettre sur pied des "expériences modèles" de l'ordre social-démocrate, pour achever de convaincre le monde que l'Utopie Intégrale était réellement devenue on ne peut plus d'actualité et rationnelle à tous les points de vue.

C'est de cette façon que la social-démocratie ultra-civilisée donna pour la première fois de l'histoire civilisée le spectacle de Révolutionnaires "par avance", condamnés au Réformisme au jour de l'affrontement. Nous avons lieu de nous révolter devant cette injustice de l'histoire qui fit que pour la première fois le camp Barbare, résolu à en découdre avec la masse populaire, trouvait en face de lui une avant-garde spontanée constituée essentiellement d'"agneaux" se livrant aux bouchers, et cela de façon stratégique. Mais ceci est d'un autre côté tout à l'honneur du Socialisme Utopique, puisqu'il affirmait ainsi solennellement que l'ère qui s'ouvrait ne pouvait être que Non-Révolutionnaire (même si on ne pouvait empêcher que le sang y coule à flots comme jamais on ne l'avait vu sous 25 siècles de Civilisation révolutionnaire).

Je sais bien qu'il y eut des "violents" dans la Social-Démocratie, spécialement du côté Démocrate ; mais dans le couple Socialiste-Démocrate, c'est irrévérablement le pôle Socialiste qui était le principal, et ceci constitue la particularité distinctive du mouvement Rouge (en Occident).

Babeuf, en 1796, exalte la MÉTHODE révolutionnaire. Il dit : "La Révolution française n'est que l'avant-courrière d'une autre révolution bien plus grande, bien plus solennelle, et qui sera la dernière". De même Blanqui, à juste titre jusqu'en 1839, préconise une "dictature parisienne". Marx, en 1847, déclare : "La violence est l'accoucheuse de l'histoire". Tout cela est bien bon "en général", quant à la nécessaire présence des FORMES civilisées dans la transition civilisée ; mais cela devient très mauvais quand on en tire prétexte pour faire l'apologie dogmatique, ce qui revient à glorifier la face purement Préhistorique de la Civilisation : c'est alors une manière d'avouer qu'on ne sait PAS exactement où va la "révolution" que l'on prêche, et que le Communisme n'a PAS trouvé les Éclaireurs d'un nouveau genre dont on a besoin. Les "personnels à statut" qui défilent le 1<sup>er</sup> mai avec la bénédiction de la Préfecture, et le mot d'ordre "une seule solution, la révolution" sur leur banderole, nous font bien rigoler !

Notre malheureux martyr, Babeuf, dit : "Tous les citoyens sont armés" (Décret de police), et "la République ne fabrique plus de monnaie" (Décret économique). Pourquoi ne peut-on pas détruire les ARMES en même temps que l'ARGENT ? Il faut réfléchir à cela. Pol-Pot en était resté à Babeuf...

C'est sur ce point qu'il faut admirer **la lucidité de Marx**, qui proclama de la manière la plus tranchée qui soit, dans son Manifeste de 1847, que jamais aucune cause n'avait autant exigé la voie Révolutionnaire que celle du Socialisme Démocratique. C'est d'ailleurs pour couper court à toute ambiguïté sur ce point qu'il écarta l'appellation "socialiste" et adopta celle de "communiste". Mais pour Marx, la question de la Révolution ne touchait pourtant

## *Les Utopismes*

qu'indirectement au fond des choses. En effet, autant il repoussait le Philanthropisme "socialiste", autant il réprouvait la Violence "démocratique" ; dans son idée, les deux partis se disputaient seulement à propos de "recettes" révolutionnaires opposées ; et, quant aux "violents", la méthode "conspiratrice" minoritaire d'Auguste Blanqui et de Godefroi Cavaignac revenait pour lui au même que l'excitation à la "révolte" de masse de Weitling et de Stephens.

Ce n'était donc pas la "révolution" en tant que telle qui était en cause ; c'était de savoir si on concevait le Socialisme Démocratique comme un "état" ou comme un "processus" ; et si le moteur du socialisme démocratique serait une minorité ou bien la masse elle-même, à commencer par la classe la plus "basse", le Salarial.

•••

Je m'arrête sur la question de l'Utopie, que la tradition de l'Ancien Marxisme a traité trop schématiquement à mon avis, et pour deux raisons :

- En parlant de "Socialisme utopique", on ne se rendait pas compte que le mouvement Utopiste ne comportait pas seulement la branche économique du Socialisme, mais aussi la branche politique complémentaire, celle du Démocratisme.

- Concernant le seul volet Socialiste de l'Utopie, on présenta ce socialisme utopique comme opposé au socialisme "scientifique", ce qui portait atteinte à la pleine légitimité historique du socialisme utopique, à son caractère absolument fondé du point de vue de la trajectoire même de la Civilisation.

Ce dernier point, tendant à disqualifier historiquement le socialisme utopique, pouvait désorienter les bourgeois libéraux, disposés à rester attachés à l'opinion traditionnelle, selon laquelle l'Utopisme ne pouvait être que le fruit de rêves mûris dans quelques cervelles de moines ou de mandarins exaltés. Cela faisait bien l'affaire des bourgeois barbares (Anti-civilisés), s'efforçant d'accréditer l'idée que l'utopisme consistait simplement dans les programmes pervers de charlatans ou de voyous.

Il y a un paradoxe dans l'ambiguïté des Anciens Marxistes vis-à-vis de l'utopisme :

Le grand mouvement Utopiste Intégral (1798-1845) était doublement légitimé : d'abord comme Ultra-Civilisé ; ensuite parce que l'ensemble de ses Écoles réunies dans l'expression du "socialisme démocratique", constituait un mouvement complet, associant dans le bon ordre l'Économie et la Politique (la question de l'Entreprise et celle du Gouvernement), pour l'usage Occidental recherché.

Les deux faiblesses de l'Utopisme Intégral étaient, d'une part qu'il ne se concevait pas autrement que comme le parachèvement civilisé ; d'autre part que sa richesse complète n'était qu'une réalité objective, ses tendances polaires se faisant une concurrence acharnée, l'empêchant de s'unir organisationnellement.

Les limites de l'Utopisme Ultra-Civilisé, devinrent graves à partir de 1840, et en 1844, Marx entre dans le jeu avec l'intention de sauver et faire aboutir le mouvement. Mais il y a aussi une limite à cet Ancien Marxisme :

## *Les Utopismes*

- Marx ne voit pas que la Barbarie Intégrale vient de s'emparer de l'initiative, et il pose la question en termes de Bourgeois-Prolétaires, comme si le Salarial avait simplement à succéder à la Bourgeoisie civilisée comme classe dominante ;

- Si l'Utopisme était Ultra-Civilisé, le socialisme "scientifique" de Marx est simplement Ultra-Utopiste, avec une lacune à la clef : son côté unilatéral, ne s'appuyant que sur l'Empirisme Critique, en laissant de côté le nécessaire Idéalisme Critique. L'Ancien Marxisme se voit donc vulnérable, du côté de la Religion en théorie, et du côté de la Politique en pratique ; Pierre Leroux et Mazzini lui échappent. Inversement, du côté Barbare, si Marx foudroie immédiatement la monstruosité Économique de Proudhon, il reste 20 ans ignorant du redoutable danger que représente la monstruosité Politique d'Auguste Comte.

Il est vrai que l'Ultra-Utopisme unilatéral de l'Ancien Marxisme, appuyé sur l'Économie Critique, se hissa aisément au premier plan de la lutte pour sauver le dépôt civilisé et pour mener la lutte défensive contre la Barbarie Intégrale dominante. Seulement il fallait en venir à mettre à jour ses propres limites.

### **Exemple :**

Marx reprocha au Socialisme Utopique de multiplier à l'infini les "systèmes" rivaux, selon les lubies pouvant germer dans les cervelles des divers chefs d'École. Ce n'est pas la bonne manière d'aborder les choses. Le socialisme utopique ne pouvait pas inventer n'importe quoi ! "Socialiste" ou "Communiste", il ne pouvait enfanter que des plans très déterminés et nettement polarisés, portant sur le rapport Entreprise/Ménages, le rapport des Entreprises entre elles au sein du Marché, et le rapport Marché/État.

De même, Marx associe habituellement Fourier et Saint-Simon, comme typique du Socialisme Utopique. Or ces deux personnages ne constituent nullement un couple de contraires. C'est Owen-Saint Simon qui forment un véritable couple, tous deux ayant le souci de présenter des propositions pratiques, l'un à partir de la Production et avec une vue nationale, l'autre à partir des Finances publiques et avec une vue Diplomatique.

### **Observation Politique :**

Marx ne va pas au-delà de l'Ultra-Utopisme Unilatéral ; ceci se révèle le mieux en Politique.

Ainsi, à la veille même de 1848, il n'y a rien dans le Manifeste qui pourra être d'une quelconque utilité pour le mouvement révolutionnaire qui va éclater dans le propre pays de Marx, en Allemagne, où la question Nationale va se trouver au premier plan. Dans le feu de l'action, la Ligue des Communistes de Marx n'aura pas d'autre "correctif" à apporter au Manifeste que de développer la théorie de la "Révolution Permanente", ou la théorie de la "Transcroissance" de la révolution prolétarienne. C'est de cette fausse "solution" que Trotski fera ses choux gras en 1905 ! En attendant, le chef "ouvrier" chauvin Lassalle fera carrière en Allemagne en exploitant la faiblesse politique de l'Ancien Marxisme.

Même en ce qui concerne l'Angleterre et la France, où la question Nationale est réglée depuis près de 375 ans en 1845 (depuis 1475), le handicap politique apparaît, puisque tous

## *Les Utopismes*

les malheurs des Partis Marxistes (avec Jaurès et Thorez pour prendre le cas français) vinrent du Chauvinisme militariste et colonialiste.

En théorie même, si on y regarde de près, et en dépit des paroles de Marx sur l'“extinction de l'État” à la phase supérieure du communisme, il apparaît dans sa manière de présenter la transition du Socialisme au Communisme, que la “Dictature du Proletariat” pouvait seulement s'affaiblir continuellement et devait continuer de s'exercer “indéfiniment”, sans jamais parvenir à toucher à son terme qualitatif, l'abolition complète de l'État et du Peuple.

Le résultat de mon analyse semble d'autant plus “surprenant” que Marx voyait le salariat de son époque quasiment prêt au socialisme pour l'essentiel, et sa domination comme classe réellement imminente en Occident.

Je propose, pour finir de traiter la relation entre l'Utopisme et l'Ancien Marxisme, de caractériser cette relation par une contradiction :

- D'un côté, réellement Ultra-Utopiste, l'ancien marxisme fut en droit de prétendre se faire l'“avant-garde” de l'Utopisme simple, Ultra-Civilisé ;
- D'un autre côté, il ne pouvait assumer cette “direction” de l'Utopisme proprement dit qu'en le “rétrécissant”, en le rendant Unilatéral, dans le sens de l'Empirisme Critique.

La résolution de cette contradiction se trouve dans le Nouveau Marxisme : l'utopisme “complet”, socialiste-démocratique, doit être réhabilité ; cet utopisme complet n'a pas besoin d'“avant-garde dirigeante” ; en contrepartie, on ne peut concevoir la constitution du Peuple à partir de la Masse hors du couple Front Rouge (socialiste-démocratique)/Église Réaliste (Nouveau Marxisme).

L'affinité entre l'Utopisme simple et le Marxisme Ancien peut se préciser en distinguant trois étapes, de 1795 à 1845 : cf. tableau (page suivante).

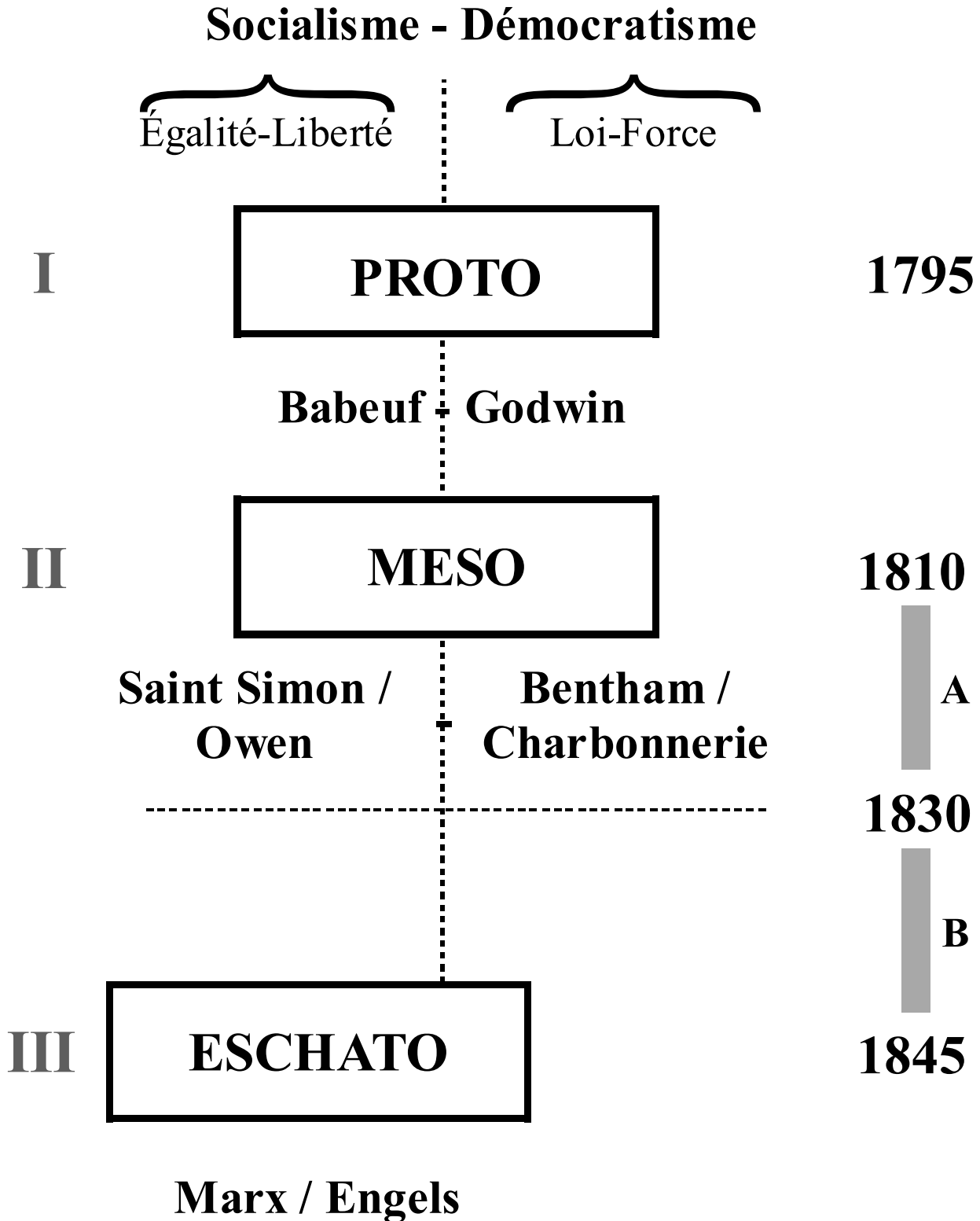
Sous cet aspect, ce qui est pour nous l'Ancien Marxisme était alors un Nouvel Utopisme.

- 1- Il y a quelque chose de **commun** entre tous ces utopismes.
- 2- Mais l'utopisme **Classique** (“Mésos”) fut autant différent du Proto-utopisme (Babeuf-Godwin), qu'il sera lui-même différent de l'“Eschato” (Marx-Engels).

N'oublions pas qu'en 1795 (pour arrondir), on est en plein milieu de la Révolution ; l'Utopisme Intégral anticipé, avant que la Révolution n'ait achevé son œuvre, est “indifférencié”, “brutal”.

Freddy Malot – janvier 2000

# Utopismes



PROTO : Premier ; MESO : Moyen ; ESCHATO : Dernier.



## Notes

Je ne “meuble” pas la partie II du tableau, celle de l’Utopisme Classique, du Méso-Utopisme. C’est tout un travail à faire ! Remarques :

- le Méso-Utopisme commence dès 1808.
- Il n’est pas que “français”, ni même franco-anglais (cf. “L’État National fermé” de Fichte, etc. L’anglais “inconnu” Spence...
- Surtout, n’oublions plus qu’il est formé du couple Socialisme/Démocratisme. Abandonnons le côté unilatéral d’autrefois : Utopisme = Fourier/Saint Simon/Owen !

Démocratisme et Socialisme sont à leur tour “polarisés” : le premier en Idées et Armes (Loi et Force), et le second en Communauté et Association (Égalité et Liberté).

- Autre point décisif : le Méso-Utopisme change tout à fait de caractère, bascule en son propre “contraire”, se “dédouble” donc, suite à 1830. Il devient nettement “ouvrier”, au point que le socialisme de Liberté se fait “Syndicalisme” spontané. Et le socialisme Athée (Dezamy-Pillot) se fait une place. Etc.

Exemple pour “meubler” le tableau (partie II) :

- Socialisme : couple Saint Simon/Owen ;
- Démocratisme : couple Bentham/Charbonnerie.

Quand Fourier qualifie la Civilisation de “préhistorique”, quand Babeuf parle de “communisme”, quand Blanqui réclame une “dictature”, il faut bien comprendre que les mots n’ont pas le même sens chez les Utopistes que chez les Nouveaux Marxistes.

Alors que nous vivons depuis 150 ans sous le joug de la Barbarie Intégrale, il semblerait qu’au nom même des Rouges et de l’Ancien Marxisme, on n’ait rien médité et rien ajouté au patrimoine populaire, en nous retrouvant en-dessous même des tout premiers “bourgeois” de l’Hellade, Dracon, Solon et Clithène...

Il est plus que temps de s’éveiller !





**“La Révolution française n’est que l’avant-courrière  
d’une autre révolution bien plus grande,  
bien plus solennelle, et qui sera la dernière”.**

Babeuf, *Le Manifeste des égaux* – printemps 1796

---

**“Il ne faut pas jouer  
avec la Révolution”.**

LÉNINE

# **Tout le Pouvoir au Syndicat !**

---

Freddy Malot – janvier 2000

## ***Tout le Pouvoir au Syndicat !***

Dans la période de scrutins à jet continu dans laquelle nous sommes entrés, il est bon de prendre un peu de recul et de faire le point sur quelques éléments de base selon lesquels on doit aborder la Politique.

### **Constitution**

Il paraît que la nation française est pourvue d'une loi fondamentale, de ce qu'on appelle depuis 1789 une Constitution. De fait, nous vivons sous un régime dénommé V<sup>ème</sup> République, qu'a sanctionné un texte intitulé Constitution de 1958, modifié en 1962, et dont les dispositions furent infléchies par les traités européens récents.

Mais cela veut-il dire que nous sommes dotés d'un régime constitutionnel au sens historique de l'expression, c'est-à-dire au sens de la bourgeoisie moderne, civilisatrice et révolutionnaire de 1789 ?

En aucune façon ! Je prétends au contraire que la France n'a **PAS** de Constitution, et que le chiffon de papier qui porte en en-tête la formule "Constitution de la V<sup>ème</sup> République" n'est qu'une sorte de cache-misère d'un authentique régime d'Arbitraire Barbare bien plus systématique que ce que les Constituants de 1789 nommaient le "despotisme" du monarque absolu dégénéré qui trônait à Versailles.

En vertu de quoi faudrait-il s'en laisser imposer par le mot "Constitution" ? Qui m'empêche de ficher une plume d'oie dans ma chevelure, ou de me charger la tête d'une enclume, et de tirer prétexte de cette situation pour soutenir mordicus que je possède un chapeau ? Or, c'est exactement ce langage d'aliénés mentaux que les maîtres du système existant voudraient que vous et moi gobions sans sourciller. Pour ma part, je répète après les apôtres de l'Évangile : "Pas question !" (*Non possumus* – Actes IV : 19).

Je sais très bien que ce que j'avoue sereinement et proclame sans détour est tout autre chose qu'une profession de foi Abstentionniste. Je sais que cela tranche tout autant avec les invocations à la Révolution qu'on trouve gribouillées sur quelques feuilles portant l'emblème du Drapeau Noir, de la Faucille et du Marteau ou de la Croix Celtique, et qui bénéficient néanmoins d'un numéro de Commission Paritaire préfectoral !

Mon discours, certes, entre dans la zone dangereuse des vérités point du tout bonnes à dire. Mais ce qui est, est, n'est-ce pas ? Et je me veux volontiers nouvel Ananie qui fit tomber des yeux de Saul les écailles qui lui bouchaient la vue (Actes 9 : 18).

Ce n'est pas ma faute si les maîtres du pouvoir nous chantent sur tous les tons le refrain des Droits de l'Homme. Si je les prends en flagrant délit de perversion intellectuelle et morale à cet égard, ils n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes !

## **Préambules : 1958-1946**

La Constitution de 1958 n'a pas été mijotée par des bavards. Son Préambule est expédié en trois paragraphes, à la manière du traîne-caserne, l'inoubliable batteur de godillot, "le Général".

Le Préambule nous informe que ses auteurs sont "attachés à la Déclaration des Droits de 1789, complétée par le préambule de la Constitution de 1946". L'histoire de 1789 "complété par" 1946 est mauvais signe : ça fait rapiécetage d'un vieux paletot déchiré ou passé de mode. Qu'on le veuille ou non, il nous faut aller jeter un œil au "complément" de 1946.

Ahi ! mal nous en a pris ; avec le Préambule de 1946, on plonge dans une logorrhée qui n'est pas loin de consommer trois fois plus d'encre que la Déclaration de 1789 ! Fort heureusement, dans ce Dédale tout à fait dans le style "tripartisme" et s'efforçant d'amadouer la troupe thorézienne, avide de poudre aux yeux "sociale", je trouve ce que j'y cherche :

"Tout homme peut défendre ses droits et intérêts par l'action syndicale, et adhérer au syndicat de son choix". Ailleurs, on trouve d'autres fantaisies du genre : "la nation protège les mères et les enfants". Mais on n'a pas oublié de rappeler au "peuple" qu'il jouit de la Liberté entière s'il n'en "abuse pas" ; que les "conditions de son exercice" sont précisées en détail dans le Code Pénal (on dit "dans la loi" par euphémisme), et qu'en "période d'exception" il sera préférable d'en oublier jusqu'au nom...

## **Syndicat ?**

C'est la question Syndicale qui me préoccupe. Dans le Préambule pléthorique des "héros de la Résistance", en partant semble-t-il du principe que "nul n'est sensé ignorer la loi", on passe allègrement sous silence que "par ailleurs" les vocations syndicalistes éventuelles, qui pourraient s'éveiller en entendant parler de "tout homme", de "son choix", devront en rabattre, quand on leur apprendra à quels critères précis il faut répondre pour se lancer dans l'aventure. En fait de critères, le pétulant candidat au dévouement syndical va découvrir qu'on exige de lui quelque chose qui ressemble comme deux gouttes d'eau aux lourdes et humiliantes concessions que les Romains arrachaient aux vaincus dans la cérémonie qui s'appelait "passer sous les fourches caudines". Description des "fourches caudines" de notre "droit syndical" :

- 1-** Il faut prononcer le Vœu intérieur de ne s'intéresser qu'à des problèmes "professionnels", strictement "économiques" ;
- 2-** Il faut se résoudre à la démarche extérieure d'aller faire encarter le groupement de ses collègues de travail chez monsieur le Préfet ; ce dont il sera donné avis au Procureur de la République ;
- 3-** Le Syndicat ne sera pleinement agréé, jugé "Représentatif" que par décision du pouvoir Exécutif, c'est-à-dire avec l'aval du ministre de la Police et du ministre de la Guerre.

## ***Tout le Pouvoir au Syndicat !***

Il est vrai que ceux qui, incorporés aux Centrales “représentatives”, ont réussi tous les tests du syndicat “responsable”, y trouvent une récompense méritée : ils deviennent membres de droit de la Caste Noire dominante, avec tous les “avantages” et “garanties” qui s’ensuivent :

- D’abord, le tapis rouge leur est déroulé pour concrétiser leur monopole syndical, et “parachuter” leurs “délégués” et experts en gestion des “ressources humaines” dans les “grosses boîtes”... et les moins grosses.
- Ensuite, il y a tout un “plan de carrière” qui s’ouvre alors pour une nuée de professionnels du jésuitisme d’entreprise, avec tout l’éventail hiérarchique souhaité : simples “salariés” spécialement “protégés” par le Code et primés par le parasite d’employeur direct ; le bon créneau du “C.E.” (comité d’entreprise) et C.H.S. annexe (comité d’hygiène et sécurité) ; les joyeuses perspectives de la Formation Permanente et autres Maisons de Retraite corporatives-paritaires ; les réseaux adjacents des Prud’hommes et de l’Inspection du Travail ; la gestion juteuse des Caisses de Retraite-Prévoyance ; les planques de toutes sortes dans l’Associatif, le Coopératif et le Mutuellisme ; les Administrateurs et leurs potes du secteur Public fonctionnarisé, public ou concurrentiel ; les renvois d’ascenseur dans le Municipal, le Cantonal, le Départemental, avec le “culturel”, le “logement social”, et j’en passe ; enfin cela peut aller jusqu’au Conseil Économique et Social et les institutions Européennes et Onusiennes !

Oui mais, doit-on se demander : avec cette Administration Jaune du Salariat, triée sur le volet du Parasitisme économique et du Banditisme politique, administration elle-même mouchardeuse et népotiste, que devient la libre association syndicale ? Elle devient l’objet d’une interdiction systématique, ce qui est d’ailleurs le but recherché.

Voilà donc comment il faut lire entre les lignes le Préambule de la Constitution de 1946, sanctifié par le “Général” en 1958 : “Tout homme peut adhérer au syndicat de son choix”, ... parmi les seuls syndicats Jaunes prévus et tolérables par le système Barbare existant !

## **Conseils !**

J’attire l’attention des néophytes en droit Constitutionnel, et des braves gens qui comprennent les phrases creuses sur les “droits de l’homme” comme on veut qu’ils les entendent, c’est-à-dire en prenant leurs désirs pour des réalités, sur le fait que la liberté syndicale ne figure **PAS** dans la Constitution. Ceci est très significatif, et même décisif pour juger de l’Arbitraire Barbare auquel nous sommes soumis, sous couvert de République Constitutionnelle.

On voit bien signaler le syndicat, par allusion à 1946, donc indirectement, et par une mention d’un Préambule à un autre ; mais un Préambule n’a jamais eu pour objet de définir un droit ou une institution Positifs ; tout au contraire, la Déclaration de 1789 proclamait explicitement des Principes, et par surcroît des principes se voulant Naturels. Entre parenthèses, le préambule qui évoque à la hâte les “Droits de l’Homme” de 1789,

## ***Tout le Pouvoir au Syndicat !***

sans donner le titre complet des droits “de l’Homme ET du Citoyen”, montre le peu de cas que le Général et son équipe de Juristes (Debré et Cie) faisaient de la Déclaration de 1789 !

On “croise” encore le fait de l’existence de syndicats, par la force des choses, au Titre X de la Constitution de 1958, qui est consacré au “machin” qu’est le Conseil Économique et Social (C.E.S.). Il le faut bien, puisque le C.E.S. est “paritaire”, réunit les “partenaires sociaux” ! Mais le C.E.S., gonflé dans la Constitution autant que le syndicat y brille par son absence, cela ne porte pas à conséquence, puisque le C.E.S. n’est qu’un “Conseil” !

Ah ! des conseils, on en a “en veux-tu, en voilà”, dans notre régime d’Arbitraire Barbare ! C’est même sa caractéristique. Dans le cas du C.E.S., sa composition n’est pas précisée dans la Constitution, et reste complètement occulte pour le grand public. La bobine des 300 “sénateurs” du social qui composent le C.E.S. ne fait même pas l’objet d’une “photo de famille” comme c’est le cas des Conseils d’Administration des Sociétés Anonymes. Ce que l’on peut apprendre sur le C.E.S., en bon “conseil” qu’il est, c’est qu’il “donne son avis”. Quand ? Quand il “est saisi” de certains problèmes par le Gouvernement. Quels problèmes ? Toutes sortes de problèmes économiques et sociaux, y compris le Plan, mais à l’exclusion de la “Loi de Finances”... Ça doit valoir le coup de visiter ce Zoo qu’est le C.E.S. !

Je résume : le syndicat ne figure **PAS** dans la Constitution, tout comme le Personnel d’une entreprise ne figure pas à son Bilan, bien que les étudiants en Comptabilité doivent pourtant savoir réciter par cœur la définition d’un bilan comme “photographie de la richesse de l’entreprise”...

### **Parti ?**

Je devine que des gens malheureusement “instruits” vont me répliquer : les syndicats ne faisant pas de Politique, il suffit que la Constitution traite du rôle des Partis ! J’y viens.

Dès le Titre I, traitant de la “Souveraineté”, la Constitution dit : “La Souveraineté nationale appartient au peuple, qui l’exerce par ses représentants (et par la voie du Référendum). Les partis et groupements politiques concourent à l’expression des suffrages”. Apprécions avec quel respect pointilleux le principe de la “souveraineté du peuple” se trouve ici revendiqué... dans les formes ! Mais nous connaissons nos lascars ; et l’épicier personnel du Pape pourrait me certifier qu’il avale un kilo d’hosties par semaine, que je garderais ma certitude qu’il ne croit ni à dieu ni à diable (et je n’aurais pas grand mérite, 400 ans après Luther) !

### **Montesquieu**

Je passe sur la course d’obstacles nécessaire pour fonder un parti, dont l’activité est elle aussi bordée par le Code Pénal.

Pour ce qui nous occupe, la question Syndicat/État, que penser de l’“expression des suffrages” de nous autres “sondés”, auxquels on accorde gracieusement des scrutinades qui, toutes, ont un caractère plébiscitaire ?

On dit que le Syndicat ne doit s’occuper que de questions “économiques”, qu’il doit être A-politique ; c’est pour dire tout simplement que l’horizon syndical doit se restreindre à un “paritarisme” entre Jaunes syndicaux et Parasites, en proscrivant toute perspective de

## ***Tout le Pouvoir au Syndicat !***

“Travail Associé” pour le Salarié-Indigène ; c’est donc bien l’Économie qui est interdite au Syndicat, et non pas d’abord la Politique ! Réciproquement, est-il dit que le Parti ne doit faire que de la Politique et “pas” d’Économie ? Comme on impose le syndicat A-politique, il faudrait bien, en effet, poser le parti A-économique ! On voit dans quelle embrouille de crétins génétiques nous placent les barbares dominants ! Ils nous servent une théorie de la “séparation des pouvoirs” qui aurait fait pleurer Montesquieu. Tout ce fatras officiel de la Caste Noire dominante se ramène à une seule chose : point de Droit, point de Peuple ! Nous ne tolérons qu’une Masse maintenue dans le Devoir !

La vérité, en matière de Parti et de Politique, c’est que tout le cirque “consultatif” n’a pour objet que d’enjoindre périodiquement et de façon solennelle, un peuple, traité comme une Masse Indigène, de “faire soumission” devant la Caste Noire véritablement étrangère et occupante. En matière de Parti et de politique, ce n’est pas de lire la prétendue Constitution dont nous avons besoin, mais de nous instruire de l’expérience du Viêt-minh indochinois et du F.L.N. algérien !

Notre régime d’Arbitraire Barbare s’est installé par le canon du “républicain” Cavaignac en juin 1848, et il s’est “institutionnalisé” avec le “restaurateur du suffrage universel”, Napoléon III, qui porta aux urnes la masse indigène de France au moyen du “parti” dénommé “Société du Dix Décembre” composé de propagandistes armés de casse-têtes, confortés par les “candidatures officielles” du Flic suprême Persigny.

## **Jaunes et Bandits**

Nous n’en sommes plus là, dira-t-on ? Certes, la pacification de la Masse nationale indigène s’est sophistiquée ; c’est-à-dire qu’elle a été portée à une extrême intensité, sans le moins du monde écarter l’épée de Damoclès du recours à la soldatesque.

Savez-vous que la “ficelle” principale de la sophistication de l’emprise des Partis policiers sur le pays consiste dans l’extension du filet de l’Administration syndicale sur la Masse ? Je cite un “expert” en Bureaucratie syndicale, héraut du “Syndicalisme Indépendant”, dans la veine du Populisme de Droite, inspiré par Charles Maurras et Mgr Lefèvre. Mon auteur a publié en 1998 un volume ayant pour titre “Ni Rouges, ni Jaunes”, dans lequel il déclare ingénument :

***“Les Partis sont trop vulnérables pour pouvoir se passer d’un écran protecteur : il est primordial qu’ils trouvent dans les entreprises un Syndicat comme structure d’accueil. Le Syndicat permet au parti une action continue et en profondeur (permanente et de masse). Le Syndicat offre deux avantages au parti : d’une part il est présent officiellement dans l’usine ; d’autre part les délégués syndicaux bénéficient d’heures rétribuées pour mener leurs activités.”***

Voilà ce qu’il en est de l’A-politisme des Partis, et de l’A-économisme des Syndicats, dans notre régime d’Arbitraire Barbare ; les Jaunes syndicaux sont la “base” des Bandits politiques, avec la contribution essentielle des Parasites économiques (c’est “à l’usine”



## ***Tout le Pouvoir au Syndicat !***

qu'on prépare les élections plébiscitaires, et non pas dans la commune ou l'arrondissement comme en 1789 !).

### **Souveraineté !**

Quelle honteuse comédie, que le baratin "constitutionnel" selon lequel "la souveraineté, chez nous, appartient au peuple, qui l'exerce par les Partis" !

**1-** On veut nous faire accroire que nous avons conservé :

- un régime de **Liberté** constitutionnelle, comme en 1791 et en 1799 ;
- et même une **République**, comme en 1792 et en février 1848 ;
- et jusqu'à la **Démocratie**, comme du temps des Montagnards de 1793 et des Communards de 1871 !

**2-** Quel culot ! Quand on sait de quoi il retourne réellement, voici ce qu'on découvre, comme régime permanent et forcé qui nous fut progressivement infligé depuis 150 ans :

- un pseudo-Parlement à **deux Chambres**, en rebaptisant les "Pairs" de la Monarchie absolue "Sénateurs" de la République d'arbitraire ;
- à la tête de la Barbarie politique, on a droit, en lieu et place du Monarque dégénéré, en vérité de "droit satanique", au **Président** de "droit léonin" qui nous fait clairement comprendre ceci : j'ai pour moi les Rapaces de la Technocratie, les Sbires de la Soldatesque, et les grands Eunuques du Syndicat Jaune ; essaie donc, misérable Masse indigène, de broncher !

Ne pas oublier surtout, que notre 1<sup>er</sup> Président de la République fut Napoléon III en décembre 1848 ; et que le second fut un autre "impérialiste", le commandant des "Versaillais" de la "Semaine sanglante" de 1871, le dénommé Mac-Mahon, "élu" en 1873.

- La République Autocratique bien assise, on eut ensuite l'éducation des citoyens-indigènes au système des **Décrets-lois** de l'Exécutif. Ça n'a pas empêché de conserver le "hochet" des deux chambres !
- Enfin, la nation-indigène fut mûre pour qu'on lui fasse enfileur la camisole de force du "tout-plébiscite" officiel : la "République" à Référendum du général **Présidentialiste**.

Et dire qu'on a l'aplomb de nous qualifier cet odieux régime d'Arbitraire Barbare au moyen de l'expression pompeuse : "pouvoir DU peuple, PAR le peuple, et POUR le peuple" !

Nous verrons bien comment tout cela finira ! Cela promet, à coup sûr, ce qu'annonce Saint Luc :

***"Il y aura des pleurs et des grincements de dents." (Luc, 13 : 28)***

**Silence !**

Est-ce que cela peut durer indéfiniment, un tel régime où, d'un côté on nous chante que la souveraineté appartient au peuple, par ses partis et où, de l'autre côté, ce même pauvre peuple s'entend aboyer partout : "pas de politique !" Silence !

- à l'Entreprise : tu y travailles ; pas de politique !
- dans la Rue : tu circules ; pas de politique !
- à la Maison : tu télévises ; pas de politique !
- à l'Armée : tu obéis ; pas de politique !
- à l'Église : tu t'humilies ; pas de politique !
- à l'École : tu bachotes ; pas de politique !

Oui, pas de Politique "grâce" aux Partis ; comme pas d'Économie, "grâce" aux Syndicats ; c'est cela le fin fond du régime Barbare. Et cela veut dire : pas de Peuple, mais seulement une Masse ; et par suite pas de Constitution, mais seulement l'Arbitraire officialisé.

- Sous prétexte d'A-politisme du Syndicat, c'est la perspective nécessaire du Travail Associé en Économie, c'est-à-dire du Socialisme, qui est frappée d'Interdit.
  - Sous prétexte d'A-économisme du Parti, c'est la perspective nécessaire de la Loi du Nombre dans l'État, c'est-à-dire du Démocratisme, qui est frappée d'Interdit.
- Il faut remonter plus haut, jusqu'à l'usage qui nous est permis de nos cerveaux.
- Sous prétexte de Laïcité, c'est la vieille Philosophie qui est frappée d'Interdit, c'est-à-dire le besoin civilisé primordial de se poser la question du Pourquoi de la Vie et de la Pensée, du Pourquoi de la Nature et de la Société. Y songer même un instant est tenu par la Barbarie intégrale dominante pour un signe d'Intolérance, le germe du Fanatisme.

**Préambules : 1946-1789**

Je peux maintenant revenir sur le point qui fut le départ de mon exposé : sur le surprenant "jumelage" qui est fait dans notre soi-disant Constitution, entre le préambule de 1946 et la Déclaration des Droits de 1789.

Ce même flou énigmatique s'exprime plus largement, dans le fait que l'O.N.U. a cru devoir "compléter" la Déclaration de 1789 par une autre, dite "Universelle", en 1948.

Où a-t-on été pêcher, pour commencer, que la Déclaration d'août 1789 avait un caractère "régionaliste" ! Ce n'est bien sûr pas de cela du tout qu'il s'agit. Quand je pense que Staline a cautionné ce marécage des deux Déclarations, et que la Chine actuelle se débat défensivement dans ce purin !

## ***Tout le Pouvoir au Syndicat !***

Veut-on percer le secret du “hiatus” qui se fait jour dans notre prétendue “Constitution”, entre la référence à 1789 et celle à 1946 ? C’est simple : sous couvert que 1946 “complète” 1789, on déclare la guerre à la Déclaration des Droits de la grande Révolution !

Voyez-vous, les droits “Naturels” de 1789, qui invoquaient par-dessus le marché le droit Divin suprême, n’étaient que des “abstractions”, de la Métaphysique, sur le plan intellectuel, et donc la source nécessaire du Fanatisme.

Il n’est pas étonnant que, dans ces conditions, la Constitution qui faisait suite à la Déclaration, fut infectée par une conception Individualiste de la Citoyenneté et de la Propriété, ce qui ne pouvait mener qu’à la Théocratie de Robespierre, appelant à son tour le Césarisme de Napoléon.

Je tiens à faire savoir que je ne vais pas chercher cette analyse de la grande Révolution chez les “Ultras” émigrés à Coblenz, à Saint-Petersbourg et à Londres ; c’est dans les “histoires du mouvement ouvrier et socialiste”, où l’on s’incline même devant “le grand homme Karl Marx”, que je la détecte, soigneusement enveloppée de grandes tirades sur le “progrès social” !

## **Société Normale !**

Où veut-on donc en venir, dans cette opération de destruction oblique des Principes de 1789 ?

On veut nous faire entendre qu’avant **1835/1845**, avant Robert Peel et Cobden dans l’Angleterre de 1840, et avant le massacreur Démocrate Cavaignac et le Fasciste Napoléon III dans la France de 1848, les “travailleurs” étaient livrés au “capitalisme sauvage” ; qu’alors, et précisément **parce qu’**on prenait encore au sérieux les “droits de l’homme et du citoyen”, la Masse était privée de tous droits ; pensez donc : pas de suffrage universel, ni droit de grève ni droit syndical !

Pour messieurs les chefs “ouvriers” à la mode du Parti “travilliste” d’Auguste **Comte** et du Syndicat “solidariste” de Joseph **Proudhon**, c’est une fois que l’armée eut saigné et mis à genoux le Salarial, à Londres et à Paris, que commença la saine histoire, constructive et débordante d’“acquis sociaux”.

Pour ces messieurs, l’histoire sérieuse, pleine de sollicitude pour le salariat et le peuple, présupposait qu’on mette sévèrement au pas cette masse enivrée des principes de 89 et pour cela offerte en proie aux “meneurs” Utopistes. Cela se paie, le “progrès social” !

Enfin, suite à l’énergique correction infligée au salariat pour le dégriser vis-à-vis de 1789, une rééducation populaire méthodique put être entreprise, dans le sens d’une société “normale” :

- Les Devoirs naturels de l’Homme seront désormais l’aliment intellectuel, ce qui se passe très bien de toute référence superstitieuse à un quelconque Créateur, renvoyé dans le séjour impénétrable qui lui convient. Admirez donc comme le dogme agnostique officialisé est la formule vainement recherchée jusque-là, pour le dressage des masses à la Tolérance !

## ***Tout le Pouvoir au Syndicat !***

Quel miracle obtenu par le Pragmatisme mental de 1845, substitué à la Métaphysique des Rousseau et Bentham qui avait enfanté la Déclaration des Droits !

• Sur de tels nouveaux principes, réduits enfin au Bon Sens, c'est un jeu d'enfant de promulguer une Constitution du Sens Commun, une Charte pour Bons Citoyens et Dociles Propriétaires. Il suffit que cette Constitution s'en tienne d'un côté à quelques formes cérémonielles et annonce très catégoriquement de l'autre côté qu'elle renvoie pour le reste aux Codes que réclament l'Intégration Administrative de la Masse et la Charité Organisée. Car il va de soi que le pragmatisme théorique doit s'incarner dans une simple Gestion adroitement Totalitaire !

Est-ce que l'on comprend, à présent, pourquoi le Préambule de 1946 de notre pseudo-Constitution y "télescope" nécessairement la Déclaration des Droits de 1789 ? C'est pour ramasser l'esprit des Devoirs de l'Homme de 1845, nécessaire introduction de notre **Anti-Constitution** de 1958 !

Est-ce qu'on comprend, maintenant, pourquoi règne de nos jours un climat sceptique et même un véritable malaise, une impression de terrorisme intellectuel dans la masse, face au refrain officiel sur les "droits de l'homme" et "l'État de Droit" ?

## **Forfaiture et Trahison**

Il est temps d'instruire le procès du régime absolument Anti-Constitutionnel qui est le nôtre (en même temps que celui de l'Europe et de tout l'Occident).

**1**- Droits de l'homme et du citoyen à la sauce 1948, Constitution au modèle 1958, bric à brac des Codes administratifs et "sociaux", Présidence, Conseil des Ministres, Parlement ; tout cela ne représente plus que les oripeaux, les loques institutionnelles de ce qui fit la civilisation Moderne et Révolutionnaire. Toute cette machine sociale qui nous est actuellement imposée est Vermoulue au dernier degré, follement Dispendieuse, et d'une Absurdité sans nom. Cette machine sociale n'est plus que le lit de douleur qui supporte l'humanité civilisée malade. Si nous repensons au tableau que fait St Augustin, dans la "Cité de Dieu", des institutions romaines antiques en putréfaction achevée, nous serions tentés de regretter cette époque de ruine civilisée partielle !

**2**- Que signifient donc les Conférences au Sommet des "partenaires sociaux", Patronat-Syndicats sous arbitrage du Gouvernement, de type Matignon/1936 et Grenelle/1968, quand le vrai problème "social" de l'Occident arrive au premier plan ? Pourquoi, alors, les prétendus "représentants du peuple", les Députés au premier chef, par qui dit-on ce même peuple "exerce sa souveraineté", passent-ils à la trappe, s'évanouissent-ils dans la nature ? Dans quel "Titre" (Chapitre), à quel Article de la Constitution, des Matignon et des Grenelle sont-ils prévus ?

Comment se fait-il que les Syndicats se pressent les premiers dans ces Conférences absolument Anti-Constitutionnelles ? Pourquoi ne déposent-ils pas auprès du Conseil d'État une plainte pour Forfaiture institutionnelle contre le Parlement et le

## ***Tout le Pouvoir au Syndicat !***

Gouvernement ? C'est qu'ils sont de leur côté institutionnellement complices du même crime de Haute Trahison ; et eux, qui n'existent pas dans la Constitution (!) se font au contraire organisateurs de ces véritables Coups d'État que sont les Matignon et les Grenelle !

**3**- Que signifie la rituelle présentation de vœux aux “Forces Vives” de la nation, qui désignent encore Patronat et Syndicat, cérémonie à laquelle se prête le Président de la République ?

Comment ! Patronat et Syndicat seraient les “forces vives” du pays, et ne seraient pas les agents désignés de la Souveraineté dans la Constitution ? Cette fois, c'est le “parrain” de la Caste Noire dominante, le Président de la République, qui se trouve sous le coup du crime de Forfaiture, de Haute Trahison !

Matignon, vœux aux Forces Vives ? Ce sont bien là des parades macabres, au cours desquelles les piliers de la Caste noire rendent en corps leur culte commun de juin 1848 et du 2 décembre 1851 !

Voilà, me semble-t-il ce que dirait aujourd'hui Jean-Jacques, en oubliant alors d'écrire son “Contrat Social”. Et il ajouterait : honte à nos Partis ! Honte à nos Syndicats ! Malheur à notre Anti-Constitution !

## **Jaunes et Fantoches**

Il est ainsi établi que notre pays (tout comme l'ensemble des pays du Nord du monde) est dépourvu de toute Constitution, au sens historique, civilisé, du mot. En guise de “Constitution”, c'est bel et bien d'une Anti-Constitution dont nous sommes affligés, anti-constitution qui officialise simplement la domination de la Barbarie Intégrale, le régime d'une Caste Noire sur la Masse de la population.

Mais pourquoi, alors, les “coups d'État” anti-populaires périodiques, de type Matignon-Grenelle ? C'est que sous le régime même de l'Anti-Constitution, de la Civilisation en putréfaction, la nécessité historique du Social-Démocratisme se fait spontanément sentir dans notre secteur **Nord** du monde.

Pareillement, de façon complémentaire, les “Parlements” barbares mondiaux que furent la S.D.N. et l'O.N.U. manifestent de manière pressante la nécessité historique pour le secteur **Sud** du monde, de relations “diplomatiques”, “nationales”, à caractère Démocrate-Socialiste, qui présupposent que de vrais Partis “nationaux” aient éliminé les seuls partis Fantoches actuellement tolérés.

Ainsi, de même que les partis Fantoches doivent faire bloc avec le F.M.I. et les Casques Bleus, nos syndicats Jaunes doivent faire bloc chez nous avec le Gouvernement Policier et la Technocratie Parasitaire.

## ***Tout le Pouvoir au Syndicat !***

Tout ceci est aisément compréhensible pour le mouvement populaire spontané du monde, aussi bien pour le Syndicat Rouge au Nord que pour le Parti Rouge au Sud.

En ce qui concerne les Nouveaux Marxistes (l'Église Réaliste), il est évident que le Socialisme-Démocratique du Nord mène au "Salaire Gratuit", et que le Démocratisme-Social du Sud mène au "Gouvernement Mondial"; et enfin que tout cela ensemble converge vers le régime universel de Gratuité-Volontariat sur toute la ligne, régime de Liberté-Égalité au sens plein des termes, que résume l'expression : Communisme Épanoui.

## **République Syndicale**

Il résulte de tout ce qui précède une conclusion très-surprenante, mais non moins irréfutable historiquement : si d'un côté, et malgré les apparences mensongères, nous n'AVONS PAS de Constitution, de l'autre côté, il ne nous FAUT PLUS, irréversiblement plus, de "Constitution" au sens historique du mot. C'est cela, précisément, qui caractérise l'époque Contemporaine de crise finale de la Civilisation et, avec celle-ci, de crise générale de toute la Préhistoire humaine.

En effet, dès que s'imposera un Syndicat digne de ce nom, un Syndicat Libre, un Syndicat Rouge, on doit nécessairement déboucher sur un Matignon ou Grenelle à l'envers, sur une "Conférence au Sommet" cette fois Populaire et non plus Barbare. Un tel **Matignon Rouge** ne peut, à l'évidence, que donner le jour à une République d'essence Syndicale, quoique comportant un aspect subsidiaire partisan (de Parti). La délivrance populaire marche donc vers la République Syndicale-Partisane; ce qui peut se dire République Syndicale en abrégé. (Je parle pour le Nord du monde, à commencer par l'Europe où nous nous trouvons).

## **Le fond et la forme**

Est-ce que la République Syndicale Rouge Européenne a besoin d'une "Constitution" ? Pas du tout au sens historique, civilisé, du mot !

- Une Constitution consacrait la direction d'une Minorité sur le peuple majoritaire, alors que la République Syndicale pose le principe de la direction du Peuple sur la Minorité barbare déchue.
- Une Constitution envisageait directement la relation Minorité/Majorité dans les limites Nationales, alors que la République Syndicale a son horizon directement ouvert sur l'Humanité planétaire.
- Une Constitution se proposait de définir un état parfait de Propriété-Citoyenneté, alors que la République Syndicale se propose d'abolir le Marché et l'État, l'Argent et les Armes.

**Sur le fond**, donc, la République Syndicale répugne à toute Constitution au sens classique, en particulier au sens de la Révolution Française.

**Dans la forme**, cependant, la République Syndicale à sa fondation, et pour une période de Transition prolongée vers le Communisme Épanoui, devra consentir à se doter

## ***Tout le Pouvoir au Syndicat !***

d'une "Constitution", et même rechercher à ce qu'elle soit la plus précise possible, et la mieux adaptée à chaque étape de la Transition. Le "dépérissement" du Marché et de l'État ne se fait pas à l'aveuglette ! Et il y a loin d'une zone libérée stable du type République Syndicale Européenne, jusqu'à l'initiation de la Transition à l'échelle mondiale !

La forme nécessaire de République Syndicale que doit prendre le régime de libération populaire au Nord du monde fut déjà signalée en un sens par les Bolcheviks russes, quand ils nommèrent le régime nouveau "République des Soviets".

En effet, Staline écrit dans ses "Principes du Léninisme" de 1924 :

***"Le pouvoir des Soviets substitue les UNITÉS DE PRODUCTION (ex-Entreprises) aux CIRCONSCRIPTIONS TERRITORIALES (nos communes). Le pouvoir des Soviets relie ainsi tous les Travailleurs à l'appareil administratif de l'État, et leur apprend ainsi à gouverner".***

## **Soviets**

En se limitant à cette citation, nous n'aurions rien à ajouter. On doit noter cependant :

- Notre Église ne conçoit pas son rôle à la manière du Parti bolchevik ; de sorte que "relier les Travailleurs à l'État" ne veut plus dire la même chose (ceci est traité ailleurs).

- Un second point, qui n'est pas sans lien avec le précédent, fait encore une différence : c'est que les Bolcheviks ont donné naissance à la République "FÉDÉRATIVE" des Soviets. Par ce biais "fédératif", les Circonscriptions réapparaissaient en force en U.R.S.S., en dépit de l'option théorique pour les Unités de Production.

Il y avait à cela plusieurs raisons : primo, la nécessité d'achever de Civiliser la Russie d'une manière générale, donc d'accomplir une tâche de la bourgeoisie Moderne dans de nouvelles conditions ; secundo, même dans ses régions civilisées, l'Empire Russe comprenait des marchés "nationaux" partiellement distincts ; tertio, l'Empire Russe comprenait des zones proprement primitives ou semi-primitives (pré-civilisées), sortant d'une situation marquée par la Colonisation "slave".

Toutes ces restrictions, quant à l'identité de la République Syndicale qui est notre but, et de la République des Soviets, reparaissent dans la notion même de Soviets : quand on disait, en 1917, "Soviets d'ouvriers, de paysans et de soldats", en fait "paysans et soldats" coïncidaient pratiquement, pour l'essentiel ; et sous le terme de "**paysans**" se retrouvaient les restrictions rurale, nationale et coloniale que j'ai indiquées plus haut, sortant le Soviet du sens Syndical.

Il ne serait pas difficile de démontrer qu'en **Chine** en 1949, où la forme Fédérative ne fut pas adoptée, les conditions étaient encore plus éloignées qu'en Russie de l'établissement d'emblée d'une République Syndicale. Là, les "Régions Autonomes" prévues, pour les "minorités nationales", n'étaient que des modalités des Provinces de "l'État Uni" chinois.

Freddy Malot – janvier 2001

**“Coupons le câble,  
il est temps !”**

**SIÉYÈS – 10 juin 1789**

---

**République  
Syndicale  
Rouge  
Européenne**



***Tout le Pouvoir au Syndicat !***

Le prince des prêtres des juifs voulait interdire à Pierre et Jean de prêcher l'Évangile. Ces derniers répliquèrent:

***“Quant à savoir si l'on doit plutôt obéir à Dieu qu'à vous mêmes, prêtres et anciens, arrangez vous avec votre conscience. Mais en ce qui nous concerne, nous déclarons qu'il nous est absolument impossible (non possumus) de taire notre devoir historique envers le Peuple mondial, devoir qui s'impose à notre conscience.”***



***Actes Des Apôtres -IV-19/20***

---

Abu-Talib est pressé de toutes parts par les Qoraïchites. Il est sommé d'exclure Muhammad du clan.

Abu-Talib fait venir son neveu et lui expose la situation.

Muhammad répond : “Oncle, veux-tu m'abandonner ? Je te le jure, par celui qui détient mon âme : **même s'ils m'apportaient en cadeau le soleil dans la main droite et la lune dans la main gauche, je ne renoncerais pas à ma Foi et à mon Dieu.** Le Dieu auquel je crois m'est un appui suffisant. Même si tu m'abandonnes. Fais-le si tu veux. Je reste avec Dieu.”

Abu-Talib annonce aux Qoraïchites, qui attendent le résultat, que lui – Abu-Talib – reste fidèle à la foi de ses ancêtres et qu'il ne deviendra jamais musulman. Mais il refuse de livrer Mahomet. Tant qu'il vivra, il protégera son neveu. Conformément à la loi du clan.



***Hadith du Prophète***



# Constitution du 4 octobre 1958

## PRÉAMBULE

Le peuple français proclame solennellement son attachement aux Droits de l'homme et aux principes de la souveraineté nationale tels qu'ils ont été définis par la Déclaration de 1789, confirmée et complétée par le préambule de la Constitution de 1946.

En vertu de ces principes et de celui de la libre détermination des peuples, la République offre aux territoires d'outre-mer qui manifestent la volonté d'y adhérer des institutions nouvelles fondées sur l'idéal commun de liberté, d'égalité et de fraternité et conçues en vue de leur évolution démocratique.

ARTICLE PREMIER. — La République et les peuples des territoires d'outre-mer qui, par un acte de libre détermination, adoptent la présente Constitution, instituent une Communauté.

La Communauté est fondée sur l'égalité et la solidarité des peuples qui la composent.

## Titre Premier

### DE LA SOUVERAINETÉ

Art. 2. — La France est une République indivisible, **laïque**, démocratique et **sociale**. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances.

La langue de la République est le français.

L'emblème national est le drapeau tricolore, bleu, blanc, rouge.

L'hymne national est "la Marseillaise".

La devise de la République est : "Liberté, Égalité, Fraternité".

Son principe est : **gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple**.

Art. 3. — **La souveraineté nationale appartient au peuple**, qui l'exerce par ses représentants et par la voie du référendum.

Aucune section du peuple ni aucun individu ne peut s'en attribuer l'exercice.

Le suffrage peut être direct ou indirect dans les conditions prévues par la Constitution. Il est toujours universel, égal et secret.

Sont électeurs, dans les conditions déterminées par la loi, tous les nationaux français majeurs des deux sexes, jouissant de leurs droits civils et politiques.

Art. 4. — **Les partis et groupements politiques concourent à l'expression du suffrage**. Ils se forment et exercent leur activité librement. Ils doivent respecter les principes de la souveraineté nationale et de la démocratie.

## **Se faire reconnaître...**

### **REPRÉSENTATIVITÉ :**

*“L’octroi de la représentativité présente pour une centrale syndicale des avantages déterminants : possibilité de participer aux organismes où sont débattus les intérêts des salariés, financement par l’État de certaines de ses activités, monopole électoral, etc.”*

*“Les groupes politiques sont trop vulnérables pour pouvoir se passer d’un écran protecteur ; il est primordial qu’ils trouvent dans un établissement, un syndicat comme structure d’accueil. Cela leur permet de mener une action continue et en profondeur. Un syndicat offre deux séries d’avantages ; d’une part il est officiellement présent dans l’usine, d’autre part les délégués bénéficient d’heures rétribuées pour mener leurs activités.”*

Extraits de “Ni Rouges, ni Jaunes”,  
de Didier Favre (1998).



# Droits de l'Homme de 1793

Le peuple français proclame en présence de **L'ÊTRE SUPRÊME** (les) droits de l'homme.

L'oubli et le mépris des **DROITS (NATURELS** et imprescriptibles) de l'homme sont les seules causes des malheurs du monde.

La nécessité d'énoncer les droits de l'homme suppose la présence du **DESPOTISME**, ou le souvenir récent du despotisme.

-----\*-----

Les droits de l'homme sont : (**LA LIBERTÉ**), **L'ÉGALITÉ**, **LA SÛRETÉ**, **LA PROPRIÉTÉ**.

• **LIBERTÉ** :

La loi est l'expression libre et solennelle de la volonté générale. Le droit de **manifester sa pensée, de s'assembler** paisiblement, ne (peut) être interdit. Le droit de **présenter des pétitions** aux dépositaires de l'autorité ne peut en aucun cas être limité.

• **ÉGALITÉ** :

La loi est la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Elle ne peut **ordonner que ce qui est juste** et utile à la société ; elle ne peut **défendre que ce qui lui est nuisible**.

• **SÛRETÉ** :

Nul ne doit être accusé, arrêté ni détenu que dans **les cas déterminés par la loi et selon les formes** qu'elle a prescrites. Tout homme est présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable. La loi ne doit décerner que des peines strictement nécessaires, proportionnées au délit et utiles à la société.

• **PROPRIÉTÉ** :

**Les secours publics sont une dette sacrée**. La société doit la subsistance aux citoyens malheureux : soit en leur procurant du travail, soit en (leur) assurant les moyens d'exister.

-----\*-----

• **SOCIÉTÉ** :

Le but de la société est le **bonheur commun**.

• **PEUPLE** :

Un peuple a **toujours le droit de changer sa Constitution**. Une génération ne peut assujettir à ses lois les générations futures.

La garantie sociale consiste dans **l'action de tous**, pour assurer à chacun la jouissance et la conservation de ses droits.

• **GOUVERNEMENT** :

**La résistance à l'oppression est la conséquence des autres droits** de l'homme. Celui contre lequel on voudrait exécuter tout acte (administratif) arbitraire par la violence, a le droit de le repousser par la force. Ceux qui feraient exécuter de tels actes tyranniques doivent être punis.

**Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs**.

## MANIFESTE des 60 – Fév. 1864

“Non ! nous ne sommes pas représentés ! La classe la plus nombreuse, le travail manuel n’est pas représenté”. Tel est le cri des salariés qui domine et résume le **Manifeste des Soixante**.

“On nous dit qu’il n’y a plus de classes. Nous qui n’avons d’autre propriété que nos bras, nous affirmons que l’égalité écrite dans la loi est à réaliser dans les faits. Il nous reste à nous émanciper socialement.”

“Les infirmités de la nature laisseront toujours à l’assistance un vaste champ pour s’exercer. Mais la maladie, le salaire insuffisant, le chômage, le travail des femmes et des enfants amenant la destruction de la famille ; bref, la misère imméritée, peut disparaître et elle disparaîtra. Nous repoussons l’aumône, nous voulons la justice.”

“Nous qui avons le droit de nommer des députés, nous vivons sous des lois exceptionnelles. Faute de pouvoir nous réunir, nous associer librement, nous sommes impuissants. Ne pouvant résister par la liberté et la solidarité, nous entendons pour défendre le salaire, nous assurer contre le chômage, nous subissons la domination du capital.”

“Par l’effort poursuivi en matière d’organisation du crédit, en organisant l’instruction professionnelle, nos rêves se réaliseront : **Il n’y aura plus ni patrons ni ouvriers, ni bourgeois ni prolétaires.**”

“Vous ne connaissez pas les ouvriers en nous supposant un culte de l’esprit d’antagonisme, de la grève, qui épuisent leurs forces et où les adversaires ne trouvent en définitive que la misère pour les uns et la ruine pour les autres. Les ouvriers veulent marcher à la conquête de leurs droits avec énergie et persistance, mais pacifiquement.”

“Nous ne disons pas : l’ouvrier est Rien, il doit être Tout. Avec la même ardeur que la bourgeoisie démocratique, nous voulons le suffrage universel dégagé de toute entrave, les libertés de presse et de réunion régies par le droit commun, etc. Parce que nous y sommes plus intéressés, nous sommes seulement ceux qui voulons plus énergiquement la vraie démocratie. Sans nous, la bourgeoisie démocratique ne peut rien asseoir de solide ; sans elle, l’émancipation du salariat démocratique peut être longtemps retardée. Unissons-nous !”

### **En Résumé**

- “Les députés actuels, qui se disent nommés par tous et représentants de tous, ne parlent qu’au nom de la minorité : industriels, commerçants, militaires, journalistes. Bien que sans moyens ni fortune ni relations, il y a nécessité de candidatures et d’un groupe de députés salariés au Parlement.”

- “**Il y a encore plus nécessité de syndicats libres de salariés ;** non pas de syndicats mixtes, sortes de prud’hommes professionnels qui nous donneraient un tribunal où nous juger, mais de syndicats composés exclusivement de salariés, élus au suffrage universel formant, face à la Chambre de Commerce, une Chambre de Travail.”

“**Nous ne haïssons pas les hommes, mais nous voulons changer les choses.**”

Extrait de *L’Ouest II* de Freddy Malot – 1995

# DISSIDENCE MORALE !

## RÉVEIL ROUGE DE LA MASSE !

**Le mot d'ordre actuel, pour le salut populaire, est bien celui-là :  
Dissidence Morale ! Réveil Rouge de Masse !**

**1** • C'est-à-dire **Objection** de Conscience publique et générale contre la Barbarie Intégrale dominante.

Cela revient à dénoncer la fumisterie révoltante des prétendues "valeurs" du Système : Droits de l'Homme, Acquis sociaux, Laïcité.

• Notre serment de Dissidence Morale met à l'ordre du jour le **Réveil** de la Masse du long coma dans lequel elle a sombré. Ce fut le fait de la fausse richesse et de la fausse puissance de l'Europe depuis 150 ans ; puissance et richesse qui se réduisaient au Parasitisme économique, au Banditisme politique, au Militarisme chauvin et au Colonialisme raciste.

• Dur réveil ! À ne pas y croire ! Qu'observent les enfants de Luther et Rousseau, en faisant un retour sur eux-mêmes ? Qu'ils se trouvent à leur tour dotés du statut de purs **Indigènes Blancs**, soumis à une Caste de Colons intérieurs ! Belle destinée de l'Europe des Lumières !

• Comment a-t-on pu en arriver là, sans presque s'en rendre compte ? C'est une longue histoire : l'effet d'une dégénérescence insidieuse, développée durant **150 ans**, sous le clinquant de la "Grandeur". Cela commence vers 1850, avec le règne du Démocrate Cavaignac, puis du Fasciste Napoléon III, pour aboutir à l'"ambition" du Bloc-Europe, républicain ou impérial, des néo-Thoréziens et des néo-Gaullistes de l'An 2000...

• Oui, notre humiliation, notre impuissance et notre égarement, ont commencé avec l'anéantissement des "Rouges" de Février 1848 ; avec la ruine du **programme Utopiste** – Mystique/Athée – de Pierre Leroux et Auguste Blanqui : le Droit au Travail et la République Populaire. C'est bien alors qu'on chassa le Droit au Travail par le Code du Travail, qu'on élimina la République Sociale par la République Autocratique.

**2** • Mais enfin est **venue l'heure** où la Masse peut et doit se redécouvrir Civilisée et Adulte, comme elle en eut la velléité en MAI 68, ce lointain écho de Fév. 48. C'est qu'à présent, nous avons médité à fond la dure leçon de 150 ans de Barbarie Intégrale dominante. Maintenant, l'Utopie Rouge fondée doit vaincre et donner le jour à l'Europe Communiste !

• Le temps presse. C'est une course de vitesse entre la Masse Européenne pour la libération sociale, et l'Empire européen engagé dans la **guerre de Bloc** contre l'empire Américain rival. Qu'il se fasse vite, donc, le grand Réveil Rouge de la Masse d'Europe !

L'unité **Rouge** de la Masse, c'est :

• Union de combat du Salarié rouge et de la Femme rouge ; du Syndicat rouge et du Féminisme rouge !

• Union de combat de la Masse rouge dans le Défaitisme Révolutionnaire, pour briser le Bloc Militariste Européen en formation ; pour déjouer le piège de l'affrontement Boeing/Airbus et Dollar/Euro !

• La Masse rouge, Associée dans le Défaitisme, c'est la voie royale pour aller à la République **Communiste** d'Europe. Et notre Europe retrouvant son honneur populaire, se fera du même coup la forteresse décisive annonçant la République sociale Universelle ! Le monde sans Argent et sans Armes !

• Notre Eglise Réaliste, nous les Marxistes-Amis de Dieu, c'est à cette **grande œuvre**, sans précédent, que nous voulons nous consacrer !

**ASSOCIATION ROUGE DE MASSE !**  
**DÉFAITISME EUROPÉEN ROUGE !**  
**EUROPE COMMUNISTE !**  
**RÉPUBLIQUE SOCIALE UNIVERSELLE !**

Église Réaliste - 2000

06.84.49.30.99

[www.docil-cocktail.org](http://www.docil-cocktail.org)

# Table

|                                    |    |
|------------------------------------|----|
| Tout le Pouvoir au Syndicat !..... | 2  |
| Constitution.....                  | 3  |
| Préambules : 1958-1946.....        | 3  |
| Syndicat ?.....                    | 4  |
| Conseils !.....                    | 5  |
| Parti ?.....                       | 5  |
| Montesquieu.....                   | 5  |
| Jaunes et Bandits.....             | 6  |
| Souveraineté !.....                | 7  |
| Silence !.....                     | 8  |
| Préambules : 1946-1789.....        | 8  |
| Société Normale !.....             | 9  |
| Forfaiture et Trahison.....        | 10 |
| Jaunes et Fantoques.....           | 11 |
| République Syndicale.....          | 12 |
| Le fond et la forme.....           | 12 |
| Soviets.....                       | 13 |

## Annexes & Documents

|   |    |
|---|----|
| Non possumus.....                                   | 15 |
| Constitution du 4 octobre 1958.....                 | 16 |
| Se faire reconnaître.....                           | 17 |
| Droits de l'Homme de 1793.....                      | 18 |
| Manifeste des 60 !.....                             | 19 |
| Dissidence Morale ! Réveil Rouge de la Masse !..... | 20 |

Voir :

1789 et 1936.

Dissidence Civique !

La Société du Code Pénal



(*L'Ouest II*, Freddy Malot – 1995)

## BLOCS MILITARISTES

|  |   |
|--|---|
| <p><b>Démocrate</b></p> <p>Roosevelt</p>                                       | <p><b>Nazi</b></p> <p>Hitler</p>  |
| <p>Liberté</p> <p>Droit-Justice</p> <p>Réforme/Progrès</p> <p>Acquis</p>       | <p>Égalité</p> <p>Vie-Honneur</p> <p>Ordre/Révolution</p> <p>Destin</p>     |
| <p>Société Naturelle</p> <p>Intérêt</p> <p>Entreprise/Assemblée</p> <p>SOL</p> | <p>Nature Sociale</p> <p>Volonté</p> <p>Gouvernement/Ménage</p> <p>SANG</p> |
| <p>Martyrs</p> <p>Usurier</p>  | <p>Héros</p> <p>Pirate</p>  |
| <p>Lincoln</p> <p><b>Maçon</b></p>   | <p>Gobineau</p> <p><b>Raciste</b></p>                                       |



# Économie Militariste

Quelle est la configuration économique, Parasitaire, des blocs militaristes Démocrate et Fasciste ?

## DÉMOCRATES

**A-** Le parasitisme Démocrate glorifie les bienfaits déversés par la Matière. Il chante le capitalisme d'Abondance et de Loisirs que M. Roosevelt apportera au Salarié.

Le parasitisme Démocrate promet la Liberté au Salarié qui consent à assumer la fonction de mètèque économique qui lui est réservée. C'est la liberté du chômeur à la carte, de l'intérimaire à vie.

## NAZIS

**B-** Le parasitisme Nazi s'oppose avec indignation à la philosophie grossière de la vie que professent les Démocrates. Le Nazi, lui, glorifie les bienfaits émanés de l'Esprit. Il entonne l'hymne au Socialisme Grégaire et Héroïque, que M. Hitler offrira au Salarié.

Le parasitisme Fasciste promet l'Égalité au Salarié qui consent à assumer la fonction de Conscrit économique qui lui est réservée. C'est l'Égalité de l'embauché immatriculé, du Galérien à vie.

...

Voici comment se forment les deux blocs militaristes : celui des Pharaons Démocrates, de type Despotas Asiates ; et celui des Vandales Fascistes, de type Pillards barbares ! Sachons que le Bloc le plus résolument guerrier n'est pas celui qu'on pense !

*Le Mystère de la Maison Jaune*  
Freddy Malot – décembre 2000

**Blocs Militaristes**

| <p><b>I</b></p> <p><b>“PAIX”</b></p> <p>1 PUISSANCE BARBARE HÉGÉMONIQUE</p>                    | <p><b>II</b></p> <p><b>DÉSORDRE</b></p> <p>A DROITE/GAUCHE ETATS POLICIERS</p> <p>B FACHOS/DÉMOCRATES BLOCS MILITARISTES<sup>1</sup></p>         |  | <p><b>III</b></p> <p><b>GUERRE</b></p> <p>2 CAMPS LUTTENT POUR L'HÉGÉMONIE</p> | <p>1 - Militaro-Industriel et Banque-Assurance.<br/>2 - Chute du Tsar en Février.<br/>3 - URSS attaquée en Juin.</p> <p>Révolution</p> <p>USA</p>   |
|--|--|--|--|---|
| <p>1 (1815 - 1832)</p> <p>2 1871 - 1884</p> <p>3 1919 - 1926</p> <p>4 1945 - 1974</p> <p>£</p> | <p><b>KRACHS</b></p> <p>1840</p> <p>1833 - 1848</p> <p>1893</p> <p>1885 - 1898</p> <p>1929</p> <p>1927 - 1933</p> <p>1987</p> <p>1975 - 1989</p> | <p>1849 - 1870</p> <p>1899 - 1913</p> <p>1934 - 1939</p> <p>1990</p> <p>....</p> | <p>1870 - 1871</p> <p>1914 - 1918</p> <p>1940 - 1944</p> <p>.... - .....</p>   | <p>Chartisme<br/>48<br/>Commune</p> <p>Russie (nov. 1917)</p> <p>Chine 1935-1949</p> <p>....</p> <p>1845 :<br/>Annexion du Texas.</p> <p>Avril 1917 :<br/>en Guerre<sup>2</sup>.</p> <p>Août 1941 :<br/>en Guerre<sup>3</sup>.</p> <p>1990 :<br/>Guerre du Golfe.</p> |

Cf. Un Cycle Barbare – 1950-2000

# ÊTRE MARXISTE...

- Ce n'est pas "**avoir** une grande culture". Ce n'est pas plus avoir des "idées originales" ou "une théorie nouvelle".

Être marxiste, c'est précisément s'évader de l'emprise des auxiliaires "être" et "avoir" !

Être marxiste est se trouver embarqué et se prouver engagé à **se Faire une nouvelle cervelle**.

Il est en effet alors question du simple vagissement mental qui porte à se "créer" la tête qui convient à la 3<sup>ème</sup> espèce de la race humaine, faisant suite aux espèces Primitive et Civilisée ; espèce humaine inédite que je désigne par le qualificatif Communiste.

- L'homme Communiste, Individu et Genre tout ensemble, c'est simplement **l'Homme Complet**, l'homme-homme, proprement Social, qui identifie Matière et Esprit, Fécondité et Travail ; c'est l'"homme total" de Marx bien compris.

L'homme complet du Communisme est de manière lucide et transparente : Puissance-Esprit et Nécessité-Liberté ; de même il est Vie-Pensée et Objet-Sujet ; il est encore Race-Genre et Autrui-Moi.

Pour le "Moi touché par la Grâce" marxiste, quelle Fatalité Arbitraire semble le désigner comme Élu-Prédestiné du Communisme !

Mais comme cela se passe "le plus simplement du monde" ! Ce n'est toujours qu'après-coup qu'il peut expliquer sa nouvelle vie, comme le fait d'un "délic" ou au contraire comme le fait d'un "enchaînement" insidieux. Rendre compte de l'"incident" et de l'"atmosphère" qui ont tout décidé n'épuise pas la question : pourquoi moi ?

## *Être Marxiste*

• Toujours est-il que la Contrainte de mon “élection” marxiste se révèle indissociablement une Faveur insigne, exaltante et grave tout à la fois.

Le nouvel homme marxiste, le déroutant Objet-Sujet encore nourrisson de notre temps, surpasse déjà pourtant la vieille créature spirituelle, “image et ressemblance” de l’Être Suprême qui l’a mis au monde. Le nouvel homme Objet-Sujet est même “plus” qu’une Personne agréée au Ciel de Kant.

L’Objet-Sujet se connaît happé par la gueule de **l’Histoire** dès sa conception même ; et il se sait chargé du devoir de “mordre” en cette Histoire qui ne saurait être sans lui ; et il est enfin instruit du fait que l’Histoire à son tour n’est que la “nuque” manifeste de la Réalité, dont le “visage” fuit sous sa dent, parce qu’elle n’est que le revers diaphane de l’Histoire.

• Celui qui se soupçonne marxiste-élu se trouve, en quelque sorte, “décrocher la timbale” de la vie complète. Mais cette timbale prend aussitôt l’allure d’un nouveau **Saint-Graal** : la coupe, et même les diamants qui la sertissent, nous sont d’emblée acquis ; c’est notre sang divin à y répandre qui fait tout l’enjeu de la “Quête”<sup>1</sup>.

L’élection marxiste déchaîne sans prévenir le libre Effort de l’élu et, dans le même mouvement, le sentiment criant de son Insuffisance. Bien sûr, il y a comme une fringale insatiable de “tout savoir” et de “tout comprendre”, qui s’empare du nouvel homme ; mais ceci n’est que l’habit d’une nouvelle aventure qui échappe irréversiblement au vieux cadre de la Science unie à la Sagesse philosophique, et lui est même “contraire”.

• Avec la renaissance de l’homme marxiste, c’est un nouvel âge qui s’ouvre : celui des Non-intellectuels et des Non-apôtres. Paraissent alors ce qu’on peut désigner par à peu près des “ouvriers de l’esprit”. Ceux-ci, de toute façon, ne sont nullement concernés par les Encyclopédies ! Ils sont même décidément sur leur garde vis-à-vis des Écritures trop “saintes”, et des Maîtres trop “géniaux”.

L’élu marxiste s’enfuit de la Bibliothèque des héros de la “Nausée” de Sartre, et non pas pour les motifs défensifs-existentiels du jeune Jean-Paul !

L’élu marxiste court à la découverte de l’incessant Inédit, qui n’a plus rien à voir avec le dogme selon lequel “l’existence précède l’être”. L’incessant Inédit dont il est à présent question, c’est ce qui “sera” précisément dans l’exacte mesure où le Peuple, auquel l’élu marxiste appartient par son Église, aura adéquatement Dompté l’Inédit concerné.

Ce n’est plus aux classiques “êtres de l’Être” que l’élu marxiste a affaire, mais aux “réalités du Réel”. Il ne faut pas prendre à la légère l’abandon de la première expression et l’adoption de la seconde. Et cela va beaucoup plus loin que la répudiation de l’Obscurantisme contemporain, qui feint de changer les choses en changeant les noms ! Dans notre approche, même l’Ancien Marxisme ne tient plus. Que disait-il ? Que les êtres, bien examinés, se révélaient comme “affectés” de devenir ; que les phénomènes bien observés, se découvraient sous la forme de processus.

---

<sup>1</sup> PARSIFAL, dont la pureté fait l’Élu de Dieu, s’aventure dans la “folle” recherche du GRAAL, cette Coupe ultra-sainte enfermée dans un tabernacle, quelque part sur la montagne merveilleuse de MONTSALVA.

## *Être Marxiste*

Je dis que le Monde consiste en “réalités du Réel” de telle manière que cela bouleverse de fond en comble désormais les anciens “êtres de l’Être”. Comment caractériser cela ?

- En lieu et place de l’Être rongé de Néant qu’on appelait Dieu, on a le Rien scellé de Pléthorique. Ce point souligne la réhabilitation de la Matière, relativement à l’Esprit cependant conservé, qu’opère le Nouveau Marxisme. Bref, la question de la Réalité en-Elle-même n’est plus négligée ou esquivée, mais abordée de front.

- C’est à propos des “réalités”, apparemment banales, désormais substituées aux vieux “êtres”, qu’il faut se prononcer de la manière la plus précise ; oui, il ne se rencontre au Monde que des “réalités”, et celles-ci sont : **Dépendantes** entre elles infiniment, **Inépuisables** elles-mêmes absolument, et **Neuves** toutes complètement. Mais cela ne suffit pas encore pour nous mettre efficacement à l’abri du “choséisme”.

**1-** Il faut ajouter une première précision : les réalités ne désignent pas seulement les choses, mais aussi et même **d’abord les personnes**. En tenant compte de l’observation précédente, et nous trouvant encore forcés d’utiliser le vocabulaire civilisé, je dirais que les anciennes personnes deviennent des objets-sujets, et les anciennes choses des sujets-objets.

**2-** Autre précision. Il n’est aucune “réalité” qui soit “donnée”, ni les objets-sujets, ni les sujets-objets. On dit que là où était passé le cheval monté par Attila, l’herbe ne repoussait pas. En reprenant cette image, je dis : **là où la main et le cerveau de l’homme ne passent pas, aucune “réalité” ne pousse au Monde**. Mon affirmation ne donne pas prise à la hantise du “subjectivisme” qu’avait Lénine, répétant sans cesse que “la matière existe en dehors et indépendamment de la conscience”. Au contraire ! **En premier lieu**, quel sens peut avoir le mot “réalité” là où l’homme n’est pas passé, et où donc ladite réalité reste à tout point de vue “comme si elle n’était pas” ? Ne soyons pas dupes de nos propres a posteriori ! Comment cela ? répliqueront certains que je connais bien, voilà bien un langage Subjectiviste, Idéaliste, Fidéiste même ! Je réponds à ces amis Athées : pourquoi la perspective Spiritualiste avouée des civilisés vous fait-elle paniquer à ce point ?

Ce que nous nommons “réalité” qu’est-elle donc, pour un rat ou un avion ? Je ne parle pas du “mot”, mais de la “chose” même que nous qualifions “réalité”.

Que voulons-nous dire exactement, quand nous déclarons : le moine franciscain Séverin Berthold Schwartz “découvrit” la poudre à canon vers 1325 ; et encore : l’Aragonais Jean Ponce de Léon “découvrit” le continent nord-américain en 1512, lors de son débarquement sur le rivage qu’il baptisa “Floride” ?

Que signifient les disputes à propos de la “connaissance”, antique déjà, des vertus du salpêtre par les Chinois ; et du “nouveau monde” déjà exploré en 550, quand l’Irlandais Saint Brendan atterrit au Canada ? C’est que la “découverte” de Schwartz est celle d’une “poudre” qui va manœuvrer des **bombardes** ; et que la “découverte” de Ponce de Léon est celle d’une “terre” qui va nous faire manger du **chocolat**.

Il n’y a donc en aucune façon une poudre à canon et une Amérique qui seraient des “choses” qui nous “attendaient”. Toute “découverte” de l’homme civilisé correspondit à “quelque chose” qu’il CHERCHAIT, dont il avait BESOIN dans des circonstances données,

et qu'il "connaissait" en ce sens relativement par avance. Ce qui n'empêche pas que la "découverte" en question, en se faisant, SURPREND nécessairement ses auteurs, va "plus loin" que ce qu'ils croyaient, et **modifie** en même temps radicalement la fameuse "chose" découverte et la "personne" découvreuse tout ensemble.

Au total, et très curieusement pour nos vieilles cervelles civilisées, "découvrir" quelque chose veut dire, **d'une part** qu'elle n'"existe" qu'à partir du moment où je la cherche, et alors même que son "être" a toute l'incertitude et le vague d'un "possible" ; **d'autre part**, cette chose devenue un "fait" avéré, se découvre dès cet instant comme un "produit", de sorte que sa fixité physique disparaît et qu'elle entre dans le flot des événements moraux...

Il faut réfléchir sérieusement si on prétend faire de la philosophie. Combien ne tombe-t-on pas dans la vulgarité pure, même vis-à-vis de l'esprit civilisé qui nous est le plus facile à aborder et, au sein de l'esprit civilisé, vis-à-vis de la seule Physique !

Les Anciens n'avaient pas à "découvrir" les astres, qu'ils avaient au-dessus de la tête ; or, pourquoi y voyaient-ils des objets incrustés dans des voûtes célestes superposées ? Pourquoi l'idée de la terre "plate" semblait-elle rationnelle, et l'hypothèse d'"antipodes" absurde ? Pourquoi le "feu" se donnait-il comme une substance (un Élément), un "fluide" au même titre que l'air, mais plus "léger" ? Pourquoi la génération spontanée paraissait-elle incontestable ? Est-ce qu'on répond correctement au fait que ces conceptions étaient ÉVIDENTES autrefois en disant que nos ancêtres "se trompaient" ? C'est trop facilement remiser l'histoire vivante<sup>2</sup> !

Bien sûr qu'il y a une crise de la Philosophie depuis 150 ans, et qu'il n'est pas facile de la surmonter. Mais si on veut y parvenir, il faut tout d'abord prendre la philosophie et son histoire au sérieux. Et cela veut dire qu'il faut d'abord refuser pour commencer de traiter l'idée de Dieu comme une "pure bêtise" ; et ensuite de prendre en compte que la crise mentale frappe de plein fouet la Physique de la même manière que la "métaphysique" !

La condition première, élémentaire, pour espérer surmonter la crise mentale, la crise théorique, dont nous souffrons, c'est d'épouser l'esprit civilisé, la mentalité "religieuse", de l'endosser jusqu'au bout, en vue de dépasser Kant. C'est cette bonne attitude que revendiqua Marx : "Je suis le continuateur de Kant, Fichte et Hegel". Marx fit ce qu'il put dans cette direction, sans parvenir à régler à fond le problème. Mais quand Lénine traite Kant d'"agnostique", cela ne va plus du tout ! Quant à Staline, farci de Letourneau, cela le mènera au "matérialisme athée".

Les staliniens s'insurgèrent contre Kant en disant :

« Selon Kant, l'espace et le temps ne sont pas des propriétés de la Nature, mais des propriétés de l'entendement Humain ; ce sont des catégories 'a priori', antérieures à l'expérience, 'transcendantales'. Ainsi, selon Kant, l'entendement Humain dicte ses lois à la Nature ; tout le tableau de la Nature devient une construction de l'intelligence Humaine » (Dict. de Philosophie – 1955).

---

<sup>2</sup> Croyez-vous que les ANGES n'ont pas "existé" ?! comme Âmes humaines encore "timides".

Pourquoi monter sur ses grands chevaux face à cette conception de Kant, dénoncer ce dernier comme “fidéiste” (!), et ainsi de suite ? Le problème n’est pas que la pensée de Kant nous “plaise” ou pas, qu’elle “aille dans notre sens” ou non ; il est de comprendre Kant. Pourquoi faudrait-il laisser des dégénérés mentaux comme Jaurès et Bernstein s’“approprié” Kant ?

Les staliniens reprochent à Kant ce dont ils devraient le vanter ! Regretteraient-ils que Kant ne fût pas marxiste en 1775 ? Belle idée qu’ils se feraient du marxisme, ne pouvant se rendre nécessaire historiquement qu’APRÈS la culmination du spiritualisme, qu’incarne précisément Kant, ce “Roi des rois” des philosophes ! Ils disent : “la théorie de la connaissance de Kant fut une RÉACTION au matérialisme français”. Cela veut-il dire que d’Holbach<sup>3</sup> (“Système de la Nature” – 1770) arrive “presque” à Marx ? C’est faire preuve d’un parti pris Athée indigne de la philosophie. D’Holbach est moins proche de Marx que le “théosophe” Saint-Martin (“Dieu, l’Homme et l’Univers” – 1782) !

Faisons-nous humblement kantien, en oubliant toutes nos “préférences” ; cela vaut bien mieux que de se fâcher contre Kant qui voudrait follement que l’Homme “dicte ses lois” à la Nature.

Selon la mentalité Civilisée-Moderne-Achevée, mentalité qu’incarne précisément Kant, Dieu est “tout à fait” Dieu, et le Monde est “tout à fait” Monde. (Au “monde” appartient évidemment l’Au-delà, qui en est d’ailleurs la face “tout à fait” hégémonique.)

**1- Le Dieu de Kant est “tout à fait” Dieu** parce que se donne enfin absolument comme Esprit Absolu. C’est ce qui le fait nommer “X”. Mais contrairement à ce qu’on pourrait penser, cela veut dire que Dieu, s’il est “X” comme **Âme** transcendante, en tant que Dieu Pour-Nous, Créateur, face au monde, les “**Facultés**” de cette âme sont enfin **absolument “anthropomorphiques”**, celles d’un Sujet transcendant. (On assimile souvent “anthropomorphisme” aux traits de la Personne qui se rapportent à son corps : dieu a des mains, des yeux, etc. ! C’est le contraire de ces “inconséquences” qu’il faut avoir en tête à ce propos !)

Évidemment, cela a pour complément le fait que Dieu se révèle **essentiellement**, non seulement “par” l’homme, mais “en” l’Humanité, et en l’humanité de façon “intérieure”, en l’âme ; ce qui ne peut être que par le sens du Bien et du Mal, “moralement”. Ceci est l’aboutissement de la “lumière intérieure” issue de la Réforme. Bref, cela se réfère à un homme spécial, l’homme Moderne Accompli (d’après 1760). Mais cet homme civilisé complet dit : la révélation Morale existe depuis Adam, en l’humanité de tous les Temps ; bien avant J.C., bien avant Moïse, et même bien avant le Noé des judéo-chrétiens occidentaux. La Religion est “humaine” tout simplement (les Chinois sont dans le coup avant nos missionnaires !). Alors, on accuse Kant d’être “antisémite” !

**2- Il se trouve que Dieu crée le Monde, le Monde “tout à fait” monde**, parce que tout à fait “créé”.

Tout est poussé à bout dans le spiritualisme des Déistes :

---

<sup>3</sup> 1723-1789 (Kant : 1724-1804).

- L'Être et le Néant se font diamétralement face en Dieu. Comme **Être**, il est tellement Esprit de façon absolument exclusive, que la Matière est en lui **Néant** absolu. C'est pourquoi, tout à la fois, il est inconcevable que Dieu puisse "créer", et, s'il y a Création, elle ne peut être que de Dieu. **Ce qui fait avant tout problème, c'est que le Monde soit, puisque Dieu est.**

- Mais il "se trouve" que le Monde existe, aussi "invraisemblable" que cela puisse être par ailleurs. On a donc, face au **Néant** absolu de Dieu, le **Non-être** intégral du monde Matériel (et ne se trouvant tel, rigoureusement, qu'au Ciel). Et le Monde tout entier est nécessairement cela : Nature ET Humanité ; Ici-bas ET Au-delà ; Enfer ET Ciel ; tout l'univers est Non-être ; car de part en part solidaire de Matière.

Qu'est donc cette **Création d'ENSEMBLE** ; **c'est la question Moderne et non plus celle des Créatures**, qu'elles soient matérielles ou spirituelles ? Par ce côté Non-être, on ne va qu'au Néant ; et là on s'arrête, sans toucher Dieu, l'Être. Pas de PREUVE légitime, décisive, de Dieu, de ce côté. Mais au contraire interrogation plus grave.

- Alors ? La vraie raison "pratique" ne part pas de la Nature et de la Matière, même pas de l'Ordre, du Beau, de l'Immensité infinie de l'Espace. Cela est Question et non pas Réponse, puisque cela bute au maximum dans le Néant de Dieu, au seuil de l'Esprit qu'on ne peut alors franchir.

La vraie raison "pratique" part de l'Humanité, de l'**esprit Relatif**, du **Non-néant** des Prédestinés d'Ici-bas, des hommes à vocation, intention, totalement Morale. Là, il y a un sentier qui peut mener à l'Être, à Dieu. Il "peut" seulement, sans que cela soit obligatoire ; mais s'il y a un chemin vers Dieu, ce ne peut être QUE celui-là.

Bien noter que cette **foi** "a posteriori", par la **morale**, par l'**humanité**, est **en sous-main la foi la PLUS A PRIORI**.

•••

La démarche est donc la suivante :

- Toute idée **théorique**, abstraite, de Dieu rend l'existence du Monde absurde, invraisemblable : un "néant" à figure d'être !

- Mais cette bizarrerie du Monde, il faut bien y consentir. **Il y a** cette étrangeté mondaine.

- Au monde, sur quoi peut-on s'appuyer ? Seulement sur le Non-néant, l'**esprit Relatif**, qui gît parmi les Hommes, de ces étincelles de vraie Moralité qu'il faut savoir y déceler ; la **lueur de Bien** au moins détectable chez une élite.

- De là, arrive-t-on à Dieu automatiquement ? Non pas ; mais il est obligé que **certains** aillent de la Morale à Dieu. La Masse reste dans un vague "Bien", ne poussant que jusqu'au **DROIT** ; cela bloque la marche à l'Être, dévoie la Morale vers le "Bon" médiéval, ou le "Beau" antique. Par ce côté, le **non-néant** humain s'enlise lui-même dans le **non-être** naturel. (Il y a même des "accidents" en l'humanité, des "scélérats-nés".)

- Cependant, **la voie assurée vers Dieu** est découverte par une élite. Cela suffit. Pour eux, l'**idée abstraite** de Dieu, ancrée à fond dans la Morale, sans concession, se fait **évidence** de Dieu, foi absolument "intime".



## *Être Marxiste*

- Pour ceux-là, détachés du Monde, tournés vers Dieu, le Monde perd son absurdité. Comment cela ?

L'Être a "créé" de son Néant (c'est-à-dire selon le grand Mystère pour nous insondable) l'**Humanité**, c'est-à-dire la créature porteuse du **Temps**. C'est cela la base, l'essence, de la Création.

Cela n'est PAS Dieu, n'est PAS l'Éternité, reste totalement ARBITRAIRE (≠ absurde).

Mais on a quand même de l'Esprit Relatif (Manifeste) direct Actif, tout "fantôme" que ce soit de l'Esprit Absolu.

L'Esprit **Manifeste, Actif**, au Monde, ne veut pas du tout dire que Dieu "se montre", et que l'homme soit "créateur". Tout au contraire ! Cela ne fait que **confirmer** qu'il y a l'étrangeté du Monde, et qu'**indiquer** Dieu (qui échappe à toute "preuve" : son **Concept abstrait**<sup>4</sup> n'est devenu qu'**Évidence concrète**<sup>5</sup>, sans plus).

**Le fait que le Monde soit Non-Dieu** (non un "morceau", comme le Temps serait un morceau de l'Éternité ; non un "avatar", comme l'Humanité serait un avatar de l'Être), cela **prouve** quelque chose : **le Monde**. Cela prouve que le **fantôme** divin du Monde traîne nécessairement l'**ombre** de la Nature, porteuse de l'**Espace** (Matière et Immensité).

La Nature/Espace (dont la "corporéité" humaine), c'est le côté FATAL de l'Arbitraire de la Création. (Et "dans" la Création, cela donne : Liberté/Nécessité, expression de l'Arbitraire/Fatal chez l'Être, au sein du Non-être **mondain**.)

•••

En tout cas, pour le Déisme plein, Dieu a créé ("logiquement") **d'abord** l'Humanité, **puis** la Nature (le Temps, puis l'Espace).

Cela ne se passe pas comme dans la Genèse Asiate ! C'est donc la Religion qui fait son vrai Livre, et non pas l'inverse !

•••

Il est donc réactionnaire de tirer parti de Lyell ou Lamarck pour dire : il y a eu une Nature "avant" l'Homme !

Le spiritualisme veut une Nature pour fatale "compagne" de l'Humanité.

•••

Les staliniens hurlent : avec Kant, le délire "idéaliste" est porté à son comble, "l'Homme dicte ses LOIS à la Nature". Calmons-nous !

- Ne faites-vous pas de l'Homme le "produit supérieur" de la Nature ?

- Temps et Espace sont-ils des "lois" ?! C'est le cadre préalable de toutes les "lois" de **la Science** (comme Identité/Unité est Premier principe de **la Raison**). Et ce ne sont pas deux lois, mais UNE seule pré-loi, un "Schème" antinomique. Dans ce schème, le Temps exerce son Hégémonie sur l'Espace, contrairement à vous. Et vous qui aimez les "lois

---

<sup>4</sup> Ou IDÉE discursive (jugement).

<sup>5</sup> Ou EXPÉRIENCE immédiate (intuition).

immuables”, **Identité/Unité**, associé à **Temps/Espace**, c’est cela seul qui serait admissible comme “immuable”.

- Dieu Crée l’Humanité/Nature comme contenu du Monde. Qu’y a-t-il d’épouvantable dans le fait que l’Homme ait le “sens” du Temps par son âme, et le “sens” de l’Espace par son corps ?

- Selon le spiritualisme, la Matière, la Nature, les Corps, **dans la mesure où ils SONT** (c’est-à-dire, non pas non-être mais non-néant), SONT esprit, mais **esprit passif**. Donc, dans cette limite, TOUT est “pensée”, “conscience”. Matière et Nature ne sont que parce que “**pensables**”, ce qui est le revers de “pensant” (Matière et Nature sont “Définissables” ou susceptibles de détermination par des “Lois”).

- Ainsi, au lieu de dire avec les scientifiques (physiciens vulgaires) : le **temps** se détermine par l’**espace** parcouru par un mobile (CHOSE), les Déistes disent : l’**espace** se détermine par le **temps** enduré (éprouvé – vécu) par un agent<sup>6</sup> (PERSONNE).

•••

À quoi cela mène-t-il de prendre pour cible le “subjectivisme” du Clérical **Berkeley** (1730) ? Finalement à rouler de façon stérile pour le Libre-Penseur **Hume** (1750), tout heureux de bénéficier ainsi du label “objectiviste” !

•••

**Héraclite** disait : “On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière”. Ce contempteur orgueilleux d’Hésiode et de Pythagore, qui meurt (480 A.C.) quand Socrate va naître (470 A.C.), semblait ignorer : que la rivière n’accueille jamais deux fois le même baigneur ; et que la Nage est un mariage indissoluble de la rivière et du baigneur.

•••

**Qu’est**, pour un Déiste, le “passage” ou “transport”, de la vie Mortelle à la vie Immortelle, de l’existence comme Personne à celle de Sujet ?

- Cela, ne l’oublions surtout pas, peut être pour le Bien ou pour le Mal ;

- C’est comme le passage de la vie de Personne à celle de Cerveau délivré des Mains, à un sujet Intellectuel. Ou de l’Humanité délivrée de la Nature ; mais pas d’Âme sans Corps !

- C’est le passage d’une Personne hors enfance et sénilité ; et aussi hors Ménage et Gouvernement.

**Ceci dit**, le but n’est pas d’aller “nombrer” (“compléter”) de la façon attendue les saints du Paradis, depuis une “date” de la Création, jusqu’à une “date” du Jugement dernier. Le Temps n’est pas DÉFINI de cette sorte, mais est au contraire explicitement INDÉFINI (cela ne veut pas dire “vague” ! – La “suite des nombres naturels” n’est pas vague !).

Le but est de tisser la chaîne indéfinie, “innombrable”, des Agréés de Dieu, tout au long du Temps ; c’est-à-dire de “**faire**” le **Temps Perpétuel** même, dont l’Homme est le support.

Donc il faut **faire l’Homme Final**, générique, le Sujet Global du règne de Dieu.

---

<sup>6</sup> Ou roseau **pensant**, âme incarnée, cerveau conscient.

## *Être Marxiste*

Donc encore, de produire, dans le Règne Humain, le **Quasi-Fils**, le quasi Verbe Créateur (le 1<sup>er</sup> “tendant” à se confondre avec le 2<sup>ème</sup>, comme une asymptote – “fluxion” de Newton).

D’où la tentation de “représenter” ce **Salut Chronologique** dans l’“Homme Primordial” de la Kabbale : l’**Adam Qadmon**.

•••

C’est quand on a compris cette spiritualité parfaite Moderne Achevée (Kant), qu’on peut aborder le marxisme ; et non pas à partir des bondieuseries cléricales-médiévales des Popes russes de 1900.

Que devient, pour le Marxisme Conséquent, “**vaincre la Mort**”, devenir “Immortel-Bienheureux” ?

Ce ne peut être en rester à la Chronologie du Salut Spiritualiste de Kant.

C’est, avec le maximum de scrupule, de constance et d’ardeur (ce qui est toujours peu de chose) :

- Faire le Monde Communiste ;
- Enfanter la 3<sup>ème</sup> espèce de la race humaine<sup>7</sup>.

•••

Si je m’y tiens à peu près, je n’ai aucun mérite ; j’ai de la “chance” d’y avoir été conduit par “grâce”.

Si je “dérive” en Pol Pot ou Khomeiny, c’est moindre mal.

Si je “sombre” en Kautsky ou Rosa Luxembourg, tant pis pour moi.

Mais si je tiens ferme grosso modo, et que cela me donne de l’influence, que mes camarades veillent au grain !

•••

Ce n’est pas en avalant un Larousse ou un Quid, et pas plus finalement en révéant Socrate, Saint Paul ou Marx, qu’on fait face tranquillement à la vieille “mort” ; qu’on se rend prêt à tout instant à simplement DÉVIVRE. C’est en tâchant de ne pas cesser de Faire le monde communiste, de se trouver ainsi avec une vie plutôt “bien remplie”.

•••

Du Marxisme, il n’y a rien à apprendre ou à enseigner à proprement parler.

Il y a à frayer la voie, à donner l’exemple, du **DÉCRASSAGE** des vieilles cervelles du Préjugé en général et du Dogme en particulier<sup>8</sup>.

Donc apprendre à évacuer l’horizon êtres/Être, pour y couler réalités/Rien (“rien” substantiel).

Alors, on apprend/enseigne, mais sur du **Neuf/Inédit** (à condition de le décélérer/maîtriser), en “revoyant” tout sous cet angle des “banales” réalités, qui sont :  
1- Dépendantes indéfiniment ; 2- Inépuisables.

---

<sup>7</sup> Ils croient tous que cela est “trop simple”, “terre à terre” !!

<sup>8</sup> Même Savitri Devi est contrainte de dogmatiser le Mythe !

# Juan PONCE DE LÉON

**1460-1521**

Élevé à la **cour d'Aragon**. Page de l'infant don Ferdinand.

**1502 : HISPANIOLA (Saint Domingue)**, auprès du gouverneur Nicolas de Orando. Contribue à la soumission de l'île. Est fait commandant d'un rivage de l'île.

**1509 : BORIQUEN (Porto Rico)**. S'y rend après avoir appris qu'il s'y trouvait beaucoup d'**or**. En est nommé **gouverneur** et conquiert l'île, non sans difficulté. Y amasse de grandes richesses.

**1512 : BIMINI (île)**. Part à la recherche de cette île où, disent les indigènes, se trouve une **fontaine** qui rajeunit les vieillards qui s'y baignent. Ne trouve PAS cette île, mais débarque sur un rivage couvert de fleurs, terre qu'il nomme **FLORIDE**.

Retourne à Porto Rico. Va en Espagne, où **le roi Ferdinand l'autorise à conquérir la Floride**.

Revenu à Porto Rico, fait la guerre aux Caraïbes qui "désolent" l'île. Puis :

**1521 : FLORIDE**. Il y débarque. Taillé en pièces par les indigènes, et gravement blessé à la cuisse. Parvient à s'échapper avec quelques-uns. Va mourir à **CUBA**.

A-t-il jamais su que la Floride était la rive d'un continent ?

---

L'Homme Communiste en marche fait enfin s'évaporer la grande angoisse de **Luís de Camões** (1525-1580) :

*"Mais aïe ! outre mouvance dont tous les jours sont faits,  
Un autre mouvement est là, gros d'épouvante :  
Les choses ne muent plus comme avant désormais..."*

(Mudança)

---

# Église ?

## 1- Faute de mieux !

**Il n'y a pas de nom** pour désigner notre association, notre organisation, notre parti, notre armée... Car le communisme n'aura plus de "noms", de "substantifs" !

**Notre héritage le plus immédiat, la Civilisation**, nous propose des noms, compréhensibles par ceux qui en sont issus. Même les primitifs, les nazis, les femmes, comme les enfants, se plient à ces noms civilisés, même s'ils les dévoient. En tout cas, en Europe et au Nord, pas d'hésitation !

**Le nom le plus grand**, le plus précieux, qui "résume" l'œuvre civilisée, **c'est celui d'Église**, sans aucune concurrence possible. Même si les Libres-Penseurs le détestent en apparence (ils fricotent à tout va avec les païens cléricaux) ! Les Athées sont effondrés, et doivent apprendre qu'ils sont de "mentalité religieuse" ; Église les flatte !

Quand on s'appelait "Parti", on était "quand même" de fait une "Église" !

Il n'y a plus et ne peut plus y avoir d'Église au sens historique. Donc :

1- Ne laissons pas croire que Cléricaux et Occultistes détiennent l'héritage ; s'il en est, c'est nous, et nous seuls !

2- Notre fonction est de "réveiller" l'esprit religieux, et spécialement Déiste et Panthéiste intégral ; faisons-le sans complexe, nous avouant désormais Église, sachant que les "églises" réveillées ne peuvent plus qu'animer le mouvement Spontané ; nos rapports avec ces "rouges" sera clair.

## 2- Par Modestie

S'il n'y a pas d'autre nom, faute de mieux, qu'Église, c'est parce que **notre Église n'a pas fait ses preuves**. C'est parce que, bien que le Réalisme soit incomparablement supérieur en principe au Spiritualisme, nous n'avons encore prouvé en fait que peu de chose par rapport à l'œuvre de l'Église civilisée !

Tâchons donc de faire déjà autant qu'a fait pour le monde l'Église civilisée ; ce n'est qu'au-delà de ce seuil, les nouvelles cervelles de la 3<sup>ème</sup> espèce humaine commençant à être modelées, que **nous aurons "mérité" le surgissement du non-Nom** qui nous convient.

## Rouges ou Église ?

- **Ex.** : Notre mise au point **historique, générale, sera** invinciblement “traduite”, “interprétée”, de façon **chronologique** !

**Même nous, restons “tentés” par ce mal !**

- **Sur chaque “vérité”** particulière que notre Église apportera au Front, il en sera de même !

**Ex.** : Nous n’avons **PAS** de syndicat ; la Gauche a fait **plus** de mal encore que la Droite (Jaurès, etc.) ; la 3<sup>ème</sup> Guerre mondiale est **déjà** commencée ; la Femme n’a **jamais** “travaillé” sous la Civilisation ; il n’est **pas digne** d’un marxiste de déclarer : Dieu n’existe pas. Etc.

- **N’y a-t-il, pour autant, qu’un “fossé” entre Marxistes et Rouges ?**

Au contraire ! Ils sont en même temps **identiques**, la même chose !

Et si un Réaliste doit “se faire” Rouge, cela n’a rien à voir avec l’idée de **trouver des “versions”** édulcorées de l’analyse marxiste, qui seraient “plus accessibles” aux Rouges, n’excédant pas un “programme minimum”, “de masse”, etc.

Au contraire, encore une fois !

Freddy Malot – février 2000



# Jaunes & Rouges



---

Freddy Malot – février 2000

Église Réaliste – Marxistes Amis de Dieu

# L'HOMME COMMUNISTE

Beaucoup s'interrogent sur la marche présente de la société humaine. Nombre d'entre eux sont même réellement inquiets, et ne savent à quel saint se vouer.

Face à cela, certains disent : ça a toujours été ! ce qui signifie : je compte bien me tirer d'affaire en toutes circonstances. D'autres disent : il faudrait une bonne guerre pour relancer la machine économique, comme c'est périodiquement nécessaire. D'autres y mettent plus d'ardeur, en "politisant" l'affaire selon le côté de l'Atlantique où ils habitent : c'est la faute à l'Amérique ! c'est la faute aux Européens ; il va bien nous arriver de vrais chefs décidés à en découdre ! D'autres, enfin, disent : c'était écrit ! La voilà, la fin du monde qui nous fut prédite ; attention ! quiconque n'admet pas à l'instant que nous confirmons l'antique prophétie n'a aucune chance d'en réchapper...

•••

Nous autres, Marxistes-Amis de Dieu, nous disons à la foule qui s'interroge ou s'inquiète : ce que nous vivons est très précisément le naufrage de la Civilisation, naufrage qui emporte avec lui la crise finale de toute la Préhistoire humaine. Et pour préciser plus encore la chose, nous ajoutons : 1° Cette crise de la Civilisation et de la Préhistoire ne date pas d'hier, mais remonte à 150 ans, et nous en sommes à une phase ultra-aiguë ; 2° Au sein de cette phase, c'est dans une période d'Avant-Guerre caractérisée, de première guerre absolument "mondiale" que nous sommes entrés depuis 10 ans (guerre du Golfe à l'appui).

Nous autres, Marxistes-Amis de Dieu, nous disons : eh ! oui, il y a une Histoire du Monde et de l'Homme ! C'est pourquoi notre époque dramatique du naufrage avancé de la Civilisation est aussi une chance. L'homme travaille et par suite il pense. Il n'est pas hors de l'Histoire, il en est au contraire partie prenante.

•••

La Préhistoire humaine, c'est l'histoire successive de deux Races de l'homme : les Primitifs, puis les Civilisés ; le naufrage de la Civilisation ne fait qu'exprimer violemment la nécessité de l'avènement d'une troisième Race de l'homme, la race des Communistes. Ce n'est que grâce aux races de l'homme du passé, que les mots de Monde et d'Histoire commencèrent à prendre un sens ; et pourtant elles ne situèrent qu'imparfaitement, de manière partielle, unilatérale et en sens contraire respectivement, le Travail et la Pensée au sein du Monde et de l'Histoire. Hardi ! donc, relevons ce grand défi qui est de tourner la page de la préhistoire de l'Homme et du Monde ! Appelons de toutes nos forces l'avènement du nouvel homme Communiste dont le travail et la pensée seront pleinement en phase avec le Monde et l'Histoire !

•••



*Jaunes & Rouges*

On nous dira : vous êtes bien assurés, clairvoyants et enthousiastes, en ce qui concerne le Monde et l'Histoire ! Nous répondrons : c'est que nous sommes les Nouveaux Marxistes. Nous ne nous en tenons pas au fait que l'homme pense parce qu'il travaille ; la réciproque en est inséparable : l'homme travaille parce qu'il pense. Suivez-en bien la conséquence : aux trois races de l'homme à prendre en compte, correspondent trois Mentalités de la pensée. Et nous autres, annonceurs de l'homme Communiste, si nous sommes clairvoyants concernant l'Histoire qui n'est qu'une question "scientifique", c'est que nous avons avant cela même une vue claire de la Réalité qui est une question "métaphysique".



# LE NOUVEAU MARXISME

Qu'est-ce qui a fait la force, l'autorité et le rayonnement incomparables du marxisme ces 150 dernières années, dans la résistance mondiale à la Barbarie Intégrale dominante ? C'est par-dessus tout son **Mode de Pensée**, sa Mentalité, sa Théorie générale. Marx nomma cette Théorie "matérialisme critique", et l'on convint plus tard de s'attacher à l'appellation "Matérialisme Dialectique".

C'est à cause de son Mode de Pensée distinct, cohérent et fondé, que le marxisme du passé eut un **Mode d'Action** d'une vigueur telle qu'il ébranla la Barbarie régnante, qui en fit sa cible principale, et en craint le réveil comme la peste de nos jours. Il est bien connu que l'action intellectuelle du marxisme se trouvait concentrée dans le "Socialisme Scientifique" : doctrines de la Survaleur, de la Lutte des Classes et de la Dictature du Proletariat. On sait également que l'action sensible du marxisme trouve son expression dans les "Internationales".

Au total, avec son Mode de Pensée et son Mode d'Action, le marxisme avait ce que la langue civilisée pouvait appeler sa Foi et un germe d'État. C'est en tout cas ainsi que la chaîne des héros et martyrs anonymes du marxisme vécurent la chose, et souvent plus exactement que les "chefs"...



# Vive MARX !

C'est bel et bien un Nouveau Marxisme qui prend son départ à présent, avec notre Réalisme en philosophie, et les Amis-de-Dieu dans l'action.

Préconiser un "nouveau" marxisme, c'est bien la première fois qu'on voit cela ! Auparavant, on ne justifiait les "développements créateurs" du marxisme qu'après-coup, en revendiquant tout d'abord la "fidélité aux principes" du marxisme, en dénonçant en premier lieu les "révisionnismes" successifs.

Nous prétendons aujourd'hui consciemment et ouvertement, inaugurer un Deuxième marxisme. Cela ne s'imposera évidemment pas sans mal. Nous rencontrons des résistances "scandalisées" chez les anciens. Nous aurons aussi des déviations "insensées" chez ceux qui se rallieront à la nouvelle idée. Tout cela importe peu, puisque pour le moment ce sont les "attaques" intellectuelles de tout ordre qui manquent à notre "décollage".

Ce qui importe, c'est que le Nouveau Marxisme crie "Vive Marx" ! Marx est avec nous, et avec nous seulement. Marx continuait et sauvait l'Utopisme Idéaliste, en lui donnant une avant-garde Empiriste. Ce faisant Marx s'affirmait comme le vrai héritier de la Civilisation et de toute la Préhistoire humaine. À notre tour, en dépouillant l'ancien marxisme des traces de spiritualisme qu'il conservait, nous donnons le jour à la mentalité Réaliste qui convient enfin totalement à l'humanité Communiste de l'avenir.

La meilleure preuve que c'est dans le sillage du vieux marxisme que nous nous plaçons, c'est que Marx, Engels, Lénine et Mao ont constamment lancé le mot d'ordre fondamental (je ne parle pas de tactique) : "Ni Droite, ni Gauche ; mais En Avant !". Et – compte tenu qu'on doit interpréter ces appellations selon le contexte du Despotisme de la Barbarie Intégrale dominante –, le vieux marxisme s'est toujours voulu plus près du "libéralisme" que du "dirigisme". C'est ainsi qu'il combattit le plus violemment les "Radicaux", les Lassalliens, les Possibilistes, les Menchéviks, les Planistes, et les Khrouchtchéviens.

À notre tour nous crions :

***"Ni Droite, ni Gauche ;  
ni Démocrates, ni Fascistes ;  
En Avant !"***

Et nous crions cela en ayant pleine conscience que l'humanité communiste sera la 3<sup>ème</sup> espèce de la race humaine ; que nous sommes sous la domination de la Barbarie Intégrale ; que ce régime est rythmé par les guerres mondiales ; et que notre rôle propre de marxistes est avant tout celui d'une Église.

# La Vraie République

L'état véritable du monde à l'heure présente est celui de la domination Barbare Intégrale sur le plan général, et de la domination Païenne Intégrale sur le plan mental. Ceci est établi depuis 150 ans, et ne se trouve qu'au degré suraigu présentement, d'autant que la grande empoignade Europe-U.S.A., sous le signe Démocrate-Fasciste, accélère de jour en jour son officialisation.

Dans une telle situation, il n'est pas du tout déplacé de prendre du recul, et de faire de la Philosophie en même temps qu'une grande revue Historique.

Dans une telle situation, le commencement de la Sagesse, c'est de suspecter tout, absolument tout, ce qui nous fut enseigné et ce qui semble admis, comme entaché de Mensonge absolu, et de Perversité absolue.

Je me contenterai dans ce qui suit, de m'attaquer à l'idée de "République", si étroitement liée au Chauvinisme chez le français de Gauche de la Barbarie Intégrale. Cette association fit effectivement des ravages, en particulier au travers de la tradition "blanquiste"-boulangiste-hervéiste-thorézienne. Cela tapait déjà sur les nerfs de Marx et Engels...

Je me reporte pour cela à l'époque de l'apogée finale de la Civilisation, à partir de 1760, époque où effectivement le Déisme et le Patriotisme français se préparaient à faire des merveilles.



## **Dom Deschamps – 1716-1774**

Au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle, il y eut une grande crise. Ce fut entre la guerre de Huit Ans (1741/1748 – Traité d'Aix-la-Chapelle), et la guerre de Sept Ans (1756/1763 – Traité de Paris). La France est opposée à l'Angleterre et, dans la 2<sup>ème</sup> guerre, la Russie dirigée par la fille de Pierre le Grand (Élisabeth), est opposée à la Prusse du Grand Frédéric. Au total, la France perd ses colonies : Canada, Antilles, Inde. En 1763, Louis XV chasse les Jésuites.

À la veille de la deuxième guerre, il y a une grande fermentation : Morelly produit son "Code de la nature" (1755) et Jean-Jacques son "Origine de l'Inégalité" (1755). Le comte d'Argenson, ancien secrétaire d'État à la Guerre, est exilé sur ses terres (1757). En fait, une époque se ferme alors, celle de la Maçonnerie, de la religion de Noé. Montesquieu appartient à cette époque (il meurt en 1755 et "l'Esprit des Lois" est de 1748). Voltaire aussi devient en réalité dépassé (il ne mourra qu'en 1778, mais a 66 ans en 1760). Une nouvelle époque s'ouvre en 1760 : l'époque de l'Encyclopédie (1751/1772) et de Rousseau (il a 48 ans en 1760, publie "l'Émile" et le "Contrat Social" en 1762) ; c'est l'époque du Déisme, de la religion de l'Être Suprême pur et simple, l'époque véritable de Kant. Même la puissance matérielle de l'Angleterre va être durement ébranlée par la Guerre d'Indépendance américaine (1776).

C'est dans cette nouvelle époque, ouverte en 1760, que se situe notre frère, notre ami, notre camarade, le moine breton Léger-Marie Deschamps (1716/1774). Ce petit moine, fixé dans un minuscule prieuré à la frontière de la Touraine et du Poitou, a ses entrées chez le comte d'Argenson disgracié, Franc-Maçon bibliophile, en contact permanent avec l'Angleterre et toute l'Europe.

Dom Deschamps est un génie philosophique, dont on ne trouve que rarement l'équivalent. Il est en avance sur son temps, un peu comme St Paul, en rupture avec les judéo-chrétiens à Jérusalem en +49, anticipait sur quelque 3/4 de siècle ! Deschamps s'attaque aux Philosophes révolutionnaires de Gauche, à l'empiriste Voltaire et à l'athée d'Alembert<sup>1</sup>. Ceci dit, c'est sans concession qu'il tâche de rallier à son "Vrai Système" l'idéaliste Rousseau et le panthéiste Diderot. Ses efforts dans cette direction furent vains, même si Diderot le pille sans scrupule.

En quoi consiste le "Système" de Deschamps ? Il dit : "Je ne crois pas À rien, je crois AU rien ; car le Rien existe, il est l'Existence même". Et il nomme sa Théorie "Riënisme". Ce n'est ni plus ni moins que l'anticipation de notre Réalisme théorique, c'est-à-dire du Marxisme conséquent, dont la conception est matérialiste-spiritualiste.

Le Riënisme de Deschamps fut exposé à la gent intellectuelle française en 1865 par Émile Beaussire ("Antécédents de l'Hégélianisme"). C'était du vivant de Karl Marx, mais ce dernier n'en eut pas connaissance et en resta à jongler avec Hegel et Feuerbach pour trouver une issue à Kant, alors que la réponse était trouvée depuis 100 ans...

## **Le Marquis D'Argenson – 1722-1782**

En 1763, Dom Deschamps entre en correspondance avec le fils du comte d'Argenson, le marquis Marc-René Voyer-d'Argenson. Au château de la famille, Deschamps fonde une École Riëniste. Notre moine finit par "convertir" le marquis et sa femme. En 1773, Marc-René rédige un résumé du Riënisme que Marie-Léger juge admirable. Au décès de Deschamps (1774), d'Argenson poursuit ardemment l'action de propagande Riëniste jusqu'à la fin de ses jours (1782), c'est-à-dire jusqu'aux approches de la Révolution.

## **Adam Weishaupt – 1748-1822**

En 1773, Clément XIV (pape) dissout les Jésuites. L'année précédente, Weishaupt a obtenu une chaire de droit canonique ; l'année suivante il rencontre un "Illuminé d'Avignon" (Dom Perneti).

En 1776, Weishaupt crée l'"Ordre des Perfectibles". Cette association discrète a un programme très analogue à celui qu'avait Dom Deschamps. En 1782, au congrès international Maçonnique de Wilhelmsbad, les Illuminés Allemands tentent de se faire l'avant-garde de la Maçonnerie elle-même. Mais en 1784, la police de l'Électeur de Bavière détruit l'organisation de Weishaupt.

Notons qu'en 1782, l'année du Congrès de Wilhelmsbad, Claude de Saint-Martin a publié son livre : "Dieu, l'Homme et l'Univers".

---

<sup>1</sup> Grave erreur : D'Alembert n'est pas athée, mais hydre-penseur ! (note de FM – 2018)

Souvenons-nous également que Weishaupt écrivit en 1795 : “Pythagore, ou l’Art secret de gouverner le Monde”.

## **Gracchus Babeuf – 1760-1797**

Moins de 20 ans après les débuts de Weishaupt, lequel voulait organiser la foule des intellectuels, fonctionnaires, militaires de l’Europe, déstabilisée après la Guerre de Sept Ans (1763), rien ne va plus sur la planète : au pays du Roi Soleil, le monarque est tombé, il est décapité, et le Comité de Salut Public de Robespierre dirige la France (1792/1794).

Immédiatement après le coup d’État contre Robespierre, le 9 Thermidor (juillet 1794), Babeuf dresse contre la réaction la “Conspiration pour l’Égalité” (1795-1797). Cette fois, Morelly devient d’actualité ; l’idée est que la Civilisation ne peut trouver de vrai achèvement que dans le Communisme. C’était aussi la conclusion du Riénisme de Dom Deschamps.

## **Fichte (Johann-Gottlieb) – 1762-1814 (mort du typhus)**

Fichte paraît à la même époque. C’est le meilleur élève de Kant, accusé de “jacobinisme”, persécuté pour “Athéisme” à l’instigation de Goethe (1798), l’immortel auteur des “Discours à la nation allemande” (1807).

Fichte est installé à Iéna, en Saxe, de 1794 à 1798. Il y est initié maçon Écossais en 1794, au courant des Illuminés étant donné que Weishaupt chassé de Bavière s’était d’abord réfugié en Saxe. Fichte rencontre un certain Fessler, devenu “fanatique” de Kant. En 1793-94, Kant suggère audacieusement la création d’une Église Déiste mondiale, indépendante de tous les vieux clergés et des gouvernements. Fichte et Fessler s’emparent de cette idée, en vue de réaliser la Cité Morale, de “foudroyer chez les hommes tout ce que l’égoïsme et le penchant au bonheur ont de contraire” à l’impératif catégorique du Devoir moral désintéressé (Fessler). Pour cela, on veut s’appuyer sur l’expérience d’association internationale de la Maçonnerie, réformer ce qu’elle est et en faire “ce qu’elle devrait être”. C’est “le système Fessler, dernier système maçonnique”. Weishaupt et Babeuf sont pris en compte à la fois. Fichte, chassé de Saxe et réfugié à Berlin, poursuivra l’idée d’organiser une confrérie mondiale “Pythagoricienne” (1800).

## **Philippe Buonarroti – 1761-1837**

Voici Buonarroti, l’Indomptable, le “patriarche de la démocratie”. Exilé de Toscane, réfugié en Corse, il y publie le journal “l’Ami de la liberté italienne” (1792). Il passe aux Jacobins à Paris, est fait Citoyen français par la Convention. On ne peut résumer sa vie ; toujours Républicain sur la brèche, toujours proscrit, toujours pauvre.

Avant tout, Buonarroti est le proche associé de Babeuf dans la “Conspiration” de 1796. Condamné à la déportation par Thermidor, longtemps enfermé, il se retrouve à Genève, puis à Bruxelles. C’est ici qu’en 1828, il publie la Somme du Babouvisme, qui sera la bible de tous les vrais républicains pendant 20 ans.

## *Jaunes & Rouges*

Mais Buonarroti n'a aussi cessé d'avancer en théorie et en pratique, depuis 1796 et depuis le "Club du Manège" révolutionnaire fondé en 1798, la veille du Consulat de Bonaparte. Par la suite, il s'imprègne d'Owen et de Saint Simon (Owen : "Nouvelle Harmonie" de 1825 ; Saint Simon : "Système Industriel" de 1821).

Jusqu'à la fin, Buonarroti est absolument persuadé que la "Sainte Égalité" est l'avenir de l'humanité. Il recommande à ses fidèles, isolés mais de partout, une "sage circonspection" unie à une "activité infatigable". Et en 1835, il écrit : "Dans l'adversité rien ne console, ne soutient autant que la sainteté de la religion".

### **Marc-René n° 2 – 1771-1842**

Surprise ! Nous rencontrons à présent le fils du marquis Voyer-d'Argenson, protecteur de Dom Deschamps et zélé Riéniste. Ce second marquis a 9 ans quand son père meurt. Ce Marc-René N° 2 sera préfet de Napoléon en Belgique en 1809. On le retrouve à l'Extrême-gauche sous la Restauration (1815-1830).

Voyer-d'Argenson rencontre Buonarroti en 1830, devient son frère spirituel. En août 1835, d'Argenson décide Buonarroti à s'abriter jusqu'à ses derniers jours dans sa maison de Paris. De Dom Deschamps à Buonarroti, il y a le lien admirable de d'Argenson père et fils...

### **Le Chartisme – 1837-1841**

On sait l'importance historique incomparable du mouvement de la "Charte du Peuple" en Angleterre. C'est le premier grand parti du Salariat, dressé au centre de la Civilisation contre l'offensive décisive de la Barbarie Intégrale, parti écrasé par l'Armée appuyée par les "sections d'assaut" de Cobden.

Sachons qu'en 1836, le futur leader Chartiste Bronterre O'Brien traduit pour les anglo-saxons la "Conspiration" de Buonarroti, précédée d'une lettre de l'auteur.

### **Marx et Engels**

Engels est fixé à Manchester en janvier 1842, Manchester "berceau du prolétariat", à l'heure du Chartisme écrasé. Deux ans durant, Engels étudie la vie et la lutte du peuple anglais. En 1845, à 25 ans, il publie sa "Classe Travailleuse en Angleterre", qui fait date dans l'histoire de l'ancien marxisme.

Marx et Engels se sont rencontrés la première fois à Paris pendant l'été 1844 ; l'été suivant, Marx va retrouver Engels, visite Londres et Manchester en juillet-août. La longue association Marx-Engels, leur liaison à tous deux avec les anciens Chartistes anglais, et leur appui primordial sur l'Économie Politique : cette aventure inoubliable commence.

...

## ***Jaunes & Rouges***

La filiation que je viens de retracer, qui va de Dom Deschamps à Marx, en passant par les d'Argenson, Weishaupt, Babeuf, Fichte, Buonarroti, ne doit pas être perdue de vue par le Nouveau Marxisme.

Pourquoi les petits disciples de Marx ont-ils laissé dans l'ombre Buonarroti et le second d'Argenson (dont le recueil des discours nous serait pourtant si précieux) ? Parce qu'ils furent tous deux des Déistes inconditionnels.

Pourquoi, malgré le livre d'Engels de 1845, les petits disciples de Marx ne donnèrent-ils pas sa place éminente au Chartisme de 1840 ? Par vanité gauloise.

Notre mise au point est importante. Car c'est dans la filiation que j'ai retracée que se trouve la tradition de la vraie République, celle du peuple et non des politiciens. Il nous faut rayer de nos mémoires la tradition républicaine officielle mensongère, qui est celle des faux-amis du peuple. Cela va du Mirabeau de la Constituante, renié par son père, pour sauter à une Convention "respectable" : Celle de Roland le Girondin et celle de Barras le Thermidorien. Ensuite, on nous met sous la dent Madame de Staël sous l'Empire ; Lafayette sous le Roi bourgeois ; Ledru-Rollin sous la 2<sup>ème</sup> République ; Jules Simon sous le dictateur Napoléon III. Enfin arrivent les grandes heures de la République barbare, avec les Gambetta, Clemenceau, Jaurès, Blum et Thorez.

***Finissons-en une bonne fois  
avec ces turpitudes intellectuelles !***





# EUX et NOUS

|                | GAUCHE       |                        | SOCIALISME                    |                              |
|----------------|--------------|------------------------|-------------------------------|------------------------------|
| 1840 -<br>1848 | LEDRU-ROLLIN | "DÉMOCRATIE POLITIQUE" | BLANQUI<br>LEROUX<br>L. BLANC | "DROIT AU TRAVAIL"           |
| 1864 -<br>1871 | GAMBETTA     |                        | VARLIN                        | "MANIFESTE DES 60"<br>A.I.T. |
| 1881           | CLEMENCEAU   |                        | GUESDE                        | "PARTI OUVRIER"              |
| 1899           | JAURÈS       | "JUSTICE ÉCONOMIQUE"   | P.O.F.                        | IDEM                         |
| 1924 -<br>1936 | BLUM         |                        | P.C.F.                        | "BLOC OUVRIER<br>ET PAYSAN"  |
| 1944           | THOREZ       |                        | MARTY,<br>TILLON              | "RÉVOLUTION"                 |
| 1968 -<br>1981 | MARCHAIS     |                        | "M.L."                        | IDEM                         |

# Eux et Nous

*“Une immense clameur de guerre – assourdie depuis 1815 – reprend en 1840 pour ne plus s’éteindre.”*

(Ch. Andler : “Le Pangermanisme” – 1916)

- Le Tableau ci-dessus fait ressortir ceci : durant les 150 ans passés de Barbarie Intégrale dominante et sans cesse aggravée, **la Gauche** est mobilisée par une idée unique ; celle de la guerre déclarée au “Droit au Travail” de Février 1848, la guerre déclarée à l’Utopisme Social de 1835/1845.

- Environ tous les **20 ans**, une grande “Vedette” de Gauche est mise à la mode. Ce Tribun du diable joue à chaque fois sur une réputation surfaite d’“opposant d’extrême-gauche” acquise une bonne dizaine d’années auparavant. Le modèle, le type de cette séquelle de démagogues régulièrement réincarnés, c’est le Radical Ledru-Rollin.

Le serpent Ledru dit au Procureur Corbin, devant la Cour d’Assises d’Angers, le 23/11/1841 : “Je ne suis pas communiste ; je hais les communistes ; je les hais plus que vous”.

Le défenseur de Ledru, le très-à-gauche Arago enfonce le clou, déclarant : “La question des salariés, la question de l’organisation du travail, n’a rien à voir avec l’absurde, avec le hideux communisme”.

Et le Gauche pur-sang Armand Marrast commente l’audience : “Ledru-Rollin a très nettement déclaré l’aversion que lui inspire ces doctrines qui attaquent la société dans ses bases éternelles : la famille et la propriété”.

- Le développement malfaisant du pharisanisme de Gauche se déroule en **deux** grandes **phases**, avant et après 1890. Il y a d’abord le maquillage Républicain, puis le masque Socialiste. Le “saut” entre les deux étapes est illustré par le passage de Clemenceau, le fier Radical-Socialiste, et Jaurès, l’apôtre du Socialisme Humain. Clemenceau est l’ex-gauchiste de 1876, attaquant Gambetta : “Les républicains conservateurs demandent à la République son minimum, non son maximum. Nous, républicains radicaux, nous voulons la République pour ses conséquences naturelles, les grandes réformes sociales qu’elle entraîne”. C’est déjà la salade des “Jeunes Turcs” (!) de l’équipe d’Édouard Herriot en 1934 : “Vous voulez éviter 1793, hâtez-vous de faire 1789 !” Et, de fait, Clemenceau se découvrira en célèbre “Briseur de Grève”, déjà corrompu avéré dans le “scandale de Panama”, et enfin “Tigre” de l’Union Sacrée de 14-18.

Pourquoi ces deux phases, d’abord au nom de la République, puis au nom du Socialisme, du Dressage des salariés et de la masse, opération au cours de laquelle la Gauche se fit l’avant-garde de la Barbarie Intégrale ? En réalité, les deux aspects du Dressage, l’aspect politique et l’aspect économique, sont étroitement liés tout au long du processus, et les deux phases ne se distinguent que par le point où fut porté successivement le coup principal.

## *Jaunes & Rouges*

• La première expression de cette double Réaction sociale, les français en avaient déjà eu l'expérience 50 ans avant l'ouverture de l'ère de la Barbarie Intégrale (1845), durant la **Réaction Thermidorienne** : 1794/1799. Je signale ce précédent, parce que c'est à cette période que notre Gauche Barbare fait appel pour se donner vicieusement de faux Grands Ancêtres ; et parce que donc c'est là également que les vrais amis du Progrès doivent savoir reconnaître leurs Ancêtres véritables.

Thermidor fut l'avènement des Nouveaux Riches, de l'“Aristocratie des Riches”. Le 26 Juillet 1794, Robespierre dénonçait clairement cette preuve en trois points :

\* “La mort n'est pas un sommeil éternel ; la mort est le commencement de l'immortalité”. C'était défier le Libre-Penseur païen Fouché ;

\* “La contre-révolution est dans l'administration des Finances ; elle a pour but de fomenter l'agiotage (la spéculation), de favoriser les riches créanciers, de ruiner et désespérer les pauvres, de multiplier les mécontents. Quels sont les administrateurs suprêmes de nos Finances ? Des Fripons connus”. C'était défier le Parasite Cambon ;

\* “On vous parle beaucoup de victoires (militaires) avec légèreté, ce qui ferait croire qu'elles n'ont coûté ni sang, ni travaux. Ce n'est pas par des exploits guerriers que nous subjuguons l'Europe, mais par la sagesse de nos lois”. C'était défier le Militariste Carnot. Effectivement, le 19/11/1792, la Convention avait proclamé que, dans sa guerre patriotique, la France apportait “fraternité et secours” aux peuples voisins.

Cambon, le maître des Finances, était pour l'annexion déguisée depuis le premier jour. Le 15/12/92, il criait déjà : “Si nous portons aux peuples la liberté, nous devons être dédommagés. Il faut faire payer la guerre aux pays affranchis par nos armes”.

Telle était donc la bande dénoncée par Robespierre. Car tous étaient de déclarés païens, d'un paganisme qui cimentait la horde des banquiers véreux, des accapareurs, des munitionnaires et des conquistadores. Qu'on retienne bien le verbe de “gauche” de toute la clique, et la capacité d'adaptation de ces “crapauds du Marais” politique, sachant “se rendre nécessaires” par tous les régimes..., ou rentrer dans l'ombre en attendant leur heure.

En riposte aux Thermidoriens, il y eut deux rebellions successives, également impuissantes. La 1<sup>ère</sup> fut celle de “Prairial” (mai 1795), au nom de la République Démocratique, criant : “Du Pain et la Constitution de 93”. C'était réclamer le “Maximum” de prix des denrées de première nécessité, imposé par la Terreur politique. Ceci perpétuait l'élan de 1789, mais il était trop tard ; ce fut un mouvement de masse sans chefs. La 2<sup>ème</sup> rébellion fut celle de la “Conspiration pour l'Égalité” de Babeuf (1796). Cela anticipait sur la République Sociale de 1835 ; il était trop tôt, et ce fut une action de chefs sans troupes, laissant le brillant programme de “Loi Agraire” : travaux et jouissances doivent être communs à tous, l'Égalité protégée par l'interdiction du luxe.

Voilà jusqu'où pouvait aller une République sans Républicains, celle de Thermidor. Mais dès 1799, la Révolution reprenait ses droits avec le 1<sup>er</sup> Consul. C'est bien pour cela que notre Gauche Barbare montre la même haine pour Robespierre et pour Bonaparte ! Haine confondue de Rousseau et de Babeuf.

## **Jaunes & Rouges**

• **Notre Gauche Barbare** – d’après 1845 – s’installa solidement au pouvoir. Pour cela, elle utilisa le spectre des “Partageux”, de l’Expropriation par la Masse. La diabolisation des “Rouges”, des Utopistes socialistes et communistes, fut sa chance. C’était tout bonnement l’Organisation du Travail de L. Blanc qu’il fallait écarter, signifiant le Droit au Travail. C’est à partir de cela que triompha le “Parti de l’Ordre”.

\* Effectivement, pendant quelques 50 ans, la Gauche se concentra sur la lutte Politique, sur la guerre à faire à la Démocratie au sens du Jacobinisme, la guerre contre l’instauration d’une véritable Loi du Nombre, déclarée “Violence” intolérable exercée par la Masse, équivalant à une Dictature de la “Canaille” sur les “bons citoyens”. Ceci donna, en Juin 1848, les Républicains sans République de Cavaignac, préparant les Impérialistes sans Consulat de Louis Napoléon en 1852 (le Sabre sans le Code Civil).

C’est ainsi que pendant 1/2 siècle, ce que la Gauche barbare met au premier plan est l’Interventionnisme Politique, la République des Préfets, la Constitution des “Devoirs de l’Homme”, ébauchée par Boissy d’Anglas en 1795.

\* Dans la 2<sup>ème</sup> Phase, celle du Socialisme de Gouvernement à la Jaurès, l’heure est venue de mettre au premier plan l’Interventionnisme Économique, le régime des Devoirs des Travailleurs, celui des “Lois Sociales” contre le Socialisme. En 1890, le Despotisme politique est bien en main, le Parasitisme économique amis à genoux la masse des paysans, le réseau des syndicats Jaunes est en place. On peut mettre à l’arrière-plan la référence perverse à la 1<sup>ère</sup> République, et mettre en avant celle de la 2<sup>ème</sup> République, conjuguer le travestissement des Lumières du 18<sup>ème</sup> siècle avec celui de l’Utopisme du 19<sup>ème</sup>. Voilà le secret de la comédie dégoûtante du Socialisme à la Jaurès.

• J’insiste fortement sur la solidarité étroite qu’il y a entre **la pensée et l’action** de la Gauche Barbare, entre ses maîtres à penser et les maîtres de l’Argent et des Armes.

N’oublions pas, à propos des Grandes Journées ouvrières de “conquêtes sociales”, ce qui se trame du côté de l’Armée, derrière l’Argent. La Gauche nous inonde toujours de récits de la “liesse Populaire”, des “obstructions de la Droite”, et ainsi de suite. Mais ces messieurs se font des plus discrets en ce qui concerne les conciliabules “qui ne laissent pas de trace” avec le Haut État-Major. De même, on nous sert un roman d’Avocats qui “négocient” à la Chambre et au Palais, mais pas un mot concernant la stratégie parallèle qu’on réserve à la Colonie...

Je me limiterai ici à donner un schéma comparant les trios de la Gauche barbare en 1795 et en 1849, la première inconséquente et passagère, et la seconde intégrale et durable.

| <b>Gauche</b>                                   |               |                  |
|---|---------------|------------------|
|   | <b>1795</b>   | <b>1849</b>      |
| Philosophie : Démagogie Libre-Penseuse          | <b>Fouché</b> | <b>Proudhon</b>  |
| Économie : Tripotages de Chevaliers d’Industrie | <b>Cambon</b> | <b>Goudchaux</b> |
| Politique : Fier-à-bras de la Soldatesque       | <b>Carnot</b> | <b>Cavaignac</b> |

## *Jaunes & Rouges*

Je signale que Cavaignac, “fils de Conventionnel”, “se distingua en Afrique, fut gouverneur de l’Algérie”... et procéda à la saignée de Juin 48 à Paris. Et que son compère, le banquier juif Goudchaux “aux idées très avancées” lui fut “fidèle” (!) jusqu’au bout (qui connaît le Patron de la Caisse des Dépôts, Bloch-Lainé, fanatique de l’Union de la Gauche en 1981 ?...).

Quant aux Idées élevées et généreuses de ces messieurs, on peut suivre à la trace l’“Antithéisme” de Proudhon, à la formule bruyante bien connue : “Dieu, c’est le Mal”. Le 18 février 1892, à la tribune de la Chambre des Députés, Georges Clemenceau profère le même genre d’insanité : “La lutte entre les droits de l’homme et les droits de Dieu est engagée. Il faut qu’elle se poursuive ; l’avenir dira le vainqueur”. Et le Grand Écrivain, transi d’amour pour les Travailleurs, martyr de la Paix, fondateur de l’*Humanité* (Jaurès) : l’Être Suprême de Robespierre, c’est “la vieille chanson qui berçait la misère humaine”. Robespierre, le 26 Juillet 1794, déclare la guerre à “la horde des fripons”, Fouché-Cambon-Carnot, à la Gauche barbare qu’il stigmatise en disant sans détour : “Quant à moi, je suis fait pour combattre le crime, et non pour le gouverner”. Le lendemain, 9 Thermidor, notre saint, Maximilien, était mort, terrassé par la “horde”. Le malheureux Robespierre ne commit qu’une faute : ce fut de faire trop d’honneur à cette bande de Libres-Penseurs païens en la traitant d’Athées spiritualistes...

- Le tableau “Eux et Nous” fait apparaître qu’**après 1935** la Gauche barbare ne semble plus rencontrer d’obstacle devant elle. Elle a brisé l’obstacle “Collectiviste” du Parti Ouvrier Français (P.O.F.) de 1879, mais est survenu le “péril” Bolcheviste du P.C.F. (la S.F.I.C. de 1920). Après 1935, il semble que c’est la déroute complète de tout Republicanisme et Socialisme au sens populaire, c’est-à-dire au sens d’une Avant-Garde “ni-droite-ni-gauche”. Ce phénomène du champ libre laissé à la Gauche Barbare après 1935 frappe tout l’occident. Après 1935, on ne trouve plus que les gémissements littéraires de l’Extrême-Gauche, ces palefreniers Sectaires de la Gauche des Politiciens, préparant le terrain pour que cette dernière se “refasse une santé”. L’Extrême-Gauche larmoie donc sur les Grands Moments depuis 1935, où “Tout était possible”, les “Occasions manquées” : Le Front Populaire, la Résistance, Mai 68. Occasions pas manquées pour tout le monde ! Sur les décombres de 1968, il y a aussitôt le grand élan qui mène à l’Union de la Gauche, à l’“On a gagné” de 1981. En 1972 sort l’inénarrable “Quand nous étions ministres” de François Billoux, préfacé par G. Marchais. Le cacique du P.C.F. y nostalgise sur le “Gouvernement Provisoire” de septembre 1944, et brode sur “l’énorme bilan” des ministres du P.C.F. de l’époque. Il oublie dans ce bilan, le massacre de Sétif du 8 mai 1945... et quelques autres détails.

- Une chose est remarquable, dans le cycle de 150 ans de domination de la Barbarie Intégrale, avec son aile marchante de Gauche : tout commence en **Février 1848**, et tout finit en **Mai 1968**. Que signifie cela ?

À 120 ans de distance, Mai 68 paraît avant tout comme une pure réédition de Février 48 : un mouvement Utopiste Spontané, privé de toute réelle Avant-Garde (Spontané ne veut pas dire “sauvage”, sans chefs, programme et organisation mais simplement animé par des éléments Civilisés-Spiritualistes).

## *Jaunes & Rouges*

Mai 68 ne fut pas un simple “retour à la case de départ”. Il signifie seulement qu’en 150 ans de Dressage du Salarial et de la Masse nationale, la Barbarie Dominante, avec sa Gauche politicienne et son Syndicat Jaune, n’ont pu effacer, bien au contraire, la disposition populaire spontanée en faveur de La République Sociale utopiste.

Cette disposition n’a fait même que s’exacerber avec l’omnipotence actuelle de l’État-Patron et l’envergure européenne prise par la Masse nationale, avec l’étouffoir Totalitaire du tandem Technocratie-Bureaucratie.

Messieurs les Barbares Dominants ! La Masse de la population d’Occident n’ira pas dans la tombe avec vous ! 150 ans de votre règne nous laissent électrisés par le Republicanisme et le Socialisme spontanés-utopistes.

•••

Les Quarantuitards furent écrasés parce qu’ils n’avaient pas encore l’**avant-garde** de l’Ancien Marxisme. Les Soixantuitards furent dispersés en manifestant simultanément l’exigence du Nouveau Marxisme. Cette exigence, personne ne pouvait y penser après 1935, mais nous fûmes dans l’obligation d’y penser après Mai 68.

Avec l’Ancien Marxisme, celui du Socialisme de 1880 et du Communisme de 1920, nous avons poursuivi, et encore plus fort parce que dans le sens “matérialiste”, la Résistance à la barbarie intégrale dominante des Quarantuitards (1848) et des Communards (1871). Mais nous n’avions pas la moindre idée de ce qu’était la Barbarie Intégrale ; nous pensions combattre le “capitalisme”, et participer à la dernière manche de la Civilisation Révolutionnaire, pousser jusqu’à sa dernière conséquence la Révolution Française. L’ennemi Barbare, lui aussi ne combattait dans le “Marxisme” que quelque chose comme la République Utopiste obstinée, un parti entêté dans la Démocratie de Robespierre et Bonaparte, et dans l’Égalitarisme de Babeuf et Godwin.

Avec le Nouveau Marxisme Réaliste en théorie et Église en pratique, la véritable grande empoignade va commencer...

•••

“Tant que les moutons se feront représenter par les loups, ils continueront à être mangés.  
Et ce sera justice !”

**Jules Guesde**, le 25 août 1881,  
devant 500 femmes.



## Acquis Sociaux ?

### *“La Théorie de la Rançon”*

Joseph Chamberlain, Maire “social” de Birmingham en 1873 ;  
“Radical-Impérialiste” en 1899.

La “Gauche” est **le plus grand ennemi** de la Masse de la population, des Salariés pour commencer, depuis 150 ans de Barbarie Intégrale dominante. Ce n’est pas qu’il ait manqué de véritable avant-garde populaire pour s’en rendre compte et pour le crier, depuis l’écrasement des Chartistes anglais en 1840 et des Rouges français en 1848 ! Mais tout se passe aujourd’hui comme si on en avait perdu définitivement le souvenir. C’est qu’il faut maintenant le proclamer d’une manière toute nouvelle et beaucoup plus forte.

Ce dont il faut partir primordialement, c’est du fait qu’en Occident (dans la petite région du monde dite “développée” et “riche”), la question qui importe n’est pas du tout celle des Partis, mais bel et bien celle des Syndicats, dont les partis ne sont que le reflet secondaire. De cela, les Anglais et les Américains – chez qui le Marxisme n’a pas pu “prendre” dans le passé – en furent constamment conscients, contrairement aux Français et aux Allemands. D’ailleurs, le Parti Travailleur anglais ne cacha jamais qu’il était une “superstructure” du Congrès des Syndicats (T.U.C.).

•••

Pourquoi ce rôle fondamental du Syndicat en Occident ? Parce que dans cette région dominante du Monde, la question de l’Entreprise est la question-clé, à l’inverse de ce qui se passe dans le Tiers-Monde dominé (Sud), où c’est la question du Gouvernement. Plus largement, à l’Ouest la question Civile est déterminante, tandis qu’au Sud c’est la question Politique. La question civile porte sur le rapport **Entreprise-Ménages** ; la question politique porte sur le rapport **Gouvernement-Nation**. Il est clair que l’Ouest et le Sud sont les deux pôles d’un seul et même Système Mondial barbare, et que les problèmes inverses qui s’y montrent au premier plan se complètent, à la manière dont sont indissolublement liés les problèmes du Propriétaire et du Citoyen et, pour la Masse, les enjeux du Syndicalisme et du Patriotisme. Un simple survol des 150 dernières années écoulées – disons depuis 1845 – fait apparaître clairement les deux faces de la Barbarie Intégrale dominante.

- À l’Ouest, gangrène du **Marché**, malédiction de l’**Argent** qui unit Entreprise et Ménages, système de pur Parasitisme économique dont la véritable expression est le **Travail Forcé** des Salariés. C’est que les Salariés n’ont droit, en matière de Liberté, qu’à des **Syndicats Jaunes**.

- Au Sud, gangrène du **Droit des Gens** – rebaptisé Droit International –, malédiction des **Armées**, système de pur Militarisme politique, dont la véritable expression est le

**Génocide Colonial.** C'est que les Indigènes n'ont droit, en matière d'Égalité, qu'à des **Partis fantoches.**

La polarité ainsi posée de l'Ouest et du Sud résume toute la question du Monde depuis 150 ans, puisque quand des Blocs de type Démocrate-Fasciste en viennent à s'affronter à l'Ouest, c'est d'une part pour saigner leur propre Masse Salariée devenue incontrôlable, et d'autre part pour s'emparer des précieuses richesses naturelles du Tiers-Monde : pétrole, métaux stratégiques, etc.

•••

Depuis 150 ans, une seule question travaille l'Occident : c'est la nécessité de "retourner" le Marché, de revoir tout le problème Civil, de faire primer les Ménages sur l'Entreprise. En 1840, la "Charte du Peuple" affrontait le problème, et ce mouvement anglais fut effectivement Républicain-Syndicaliste, réclamant la démocratie pure, comme "instrument permettant d'atteindre le but d'élever le bien-être et l'instruction" de la Masse (Lovett). En Février 1848 à Paris, le mot d'ordre associé au Drapeau Rouge fut directement le "Droit au Travail" à mettre en tête de la Constitution.

La domination politique de la Masse est la simple conséquence de l'application honnête de la Loi du Nombre, du libre Suffrage Universel masculin. La Masse réellement Souveraine ne peut évidemment qu'aménager un Droit au travail effectif, tant par la maîtrise du Budget de l'État que par l'encouragement du "retournement" du Marché dans le sens d'une Coopérative générale, c'est-à-dire dans le sens du Travail Associé.

Cette prétention des Chartistes et des Quarantuitards ne faisait que tirer les conséquences de l'épanouissement complet de l'ordre civilisé antérieur. Comment y fut-il répondu ? Dans les deux cas, ce fut simplement par l'État de Siège. L'ancienne minorité dominante, essentiellement libéral-révolutionnaire, était arrivée au bout de son latin ; elle se scinda de telle sorte qu'une Caste cristallisa la Féodalité financière, agglomérant autour d'elle toutes les Réactions d'un autre âge, seigneurs terriens, esclavagistes coloniaux, adjudants des grands Corps de l'État, aventuriers en tous genres et pègre de bas étage. Tel fut le grand Parti de l'Ordre, bien décidé à nous placer dans le régime de la Barbarie Intégrale, ayant pour base le **Capitalisme Parasitaire** et le **Parlementarisme Policier**. Alors, en lieu et place du Droit au Travail, nous fûmes gratifiés du Devoir du Travail, avec une innovation juridique à la clef : le Code du Travail en développement...

La pauvre Masse d'Occident avait naïvement pensé que son vœu d'aller vers le Travail Associé était légitime, louable, et méritait d'être applaudi ! Et voilà qu'on la traînait dans le tunnel du Travail Forcé, en la traitant ouvertement désormais comme l'"ennemi de l'intérieur". Nous en sommes toujours là, et plus que jamais...

Pour aller vers le Travail Associé, il fallait pour commencer permettre et favoriser la Libre Association au sens large. C'est ce qu'on pensait pouvoir attendre de la dernière grande vague civilisée, celle des Temps Modernes, initiée par Luther et mûrie par les Révolutions anglaise de 1689 et Française de 1789, qui avaient exalté la Liberté d'entreprendre à l'extrême. La Libre Association, c'était la liberté de s'assembler ; de développer civilement et gratuitement l'Instruction générale ; la liberté de la Presse ; l'universalisation du droit de Suffrage ; l'Impôt unique et progressif sur le Capital, nouveau moteur de la richesse ; l'institution du Jury au civil ; la Garde Nationale ouverte à tous et



présageant l'extinction de toute "armée permanente". Enfin, c'était la Coopération économique mise sur les rails.

Rien de tout cela n'était admissible pour le Parti de l'Ordre, quitte à ruiner tout l'héritage de l'histoire humaine, y compris celui de l'humanité Primitive ; quitte à ce que le règne de la Barbarie Intégrale dominante pousse l'humanité même dans la tombe. Après nous le Déluge !

L'offensive barbare commença dès après la révolution de 1830 (les Trois Glorieuses françaises). L'attaque porta à la racine même du droit d'Association, contre le droit de Réunion. Ce fut, à Paris, les sinistres "Lois de Septembre" 1835 du ministre de l'Intérieur Thiers, le Foutriquet Républicain, futur massacreur de la Commune. La loi pourchassait toute association de plus de 20 personnes et les vendeurs de journaux à la criée ; elle abolissait le Jury pour les "délits de presse" et les "délits politiques" (la mise en cause de la "forme du gouvernement établi" entre maintenant dans cette catégorie). Bien sûr, on ne considéra pas que le Clergé et la Maçonnerie des païens formaient des associations de plus de 20 personnes ! En Angleterre, l'année précédente, en 1834, on envoyait en déportation des syndiqués agricoles, et on instituait l'abominable "Loi des Pauvres"... Le grand train du Progrès barbare d'Occident était lancé. Il nous mènera à la situation présente : en politique le "Présidentialisme" de barbouzes ; en économie la Technocratie mafieuse.

•••

Depuis 150 ans, ce que nous avons vu s'organiser, bien enveloppé dans le tintamarre des "Acquis Sociaux", c'est un système complet de faux Syndicat, de syndicat préfectoralisé, de syndicat de "collaboration de classe", de syndicat "Jaune". C'est à une véritable Administration syndicale que nous avons affaire, à un corps de Fonctionnaires civils de l'État Policier, sévissant dans le sillage du Capitalisme parasitaire, voué au perfectionnement horrible de la Barbarie Intégrale dominante. Par ce système adroitement verrouillé, c'est toute la tradition libérale Moderne, tout l'héritage civilisé, qui se trouvent travestis intellectuellement et ruinés pratiquement. À cela s'est substituée l'orchestration impitoyable du Servilisme de Masse.

Le chancre de la **Bureaucratie syndicale** qui se développe sur le corps social, est l'exact pendant de la **Technocratie patronale**, à l'image des Pompiers encasernés (1845) qui "accompagnent" la Police militarisée lors des émeutes (il faut savoir qu'actuellement, les Sapeurs-Pompiers forment un corps de la Direction de la Sécurité Civile – D.S.C. –, rattaché au Ministère de l'Intérieur). Entre Bureaucratie et Technocratie, il y a évidemment d'inévitables "scènes de ménages" ; il n'est pas prévu que les renards et les loups s'"aiment" entre eux ! Mais ne soyons pas aveugles : il y a "division du travail" au sein de la Caste Barbare, et les deux organes complices communiennent dans la haine de la Masse populaire...

Bien sûr, notre langage paraîtra "exagéré" au possible, on le dénoncera même comme "suspect". Croit-on que nous ignorons qu'il y a quantité de dupes de la "démocratie", de l'"amour des travailleurs" de la part de la "Gauche" ? Il y a derrière cela l'"oubli" de toute tradition vraiment populaire en Occident depuis 65 ans. Et il y a aussi le fait permanent que la vérité fait souffrir bon nombre de gens dont les idées sont contraires à leur propre intérêt. Mais il y a toujours une équipe qui se lève pour affronter tout cela !

Ce ne fut pas de tout repos, pour l'Oligarchie dominante, depuis 1845, de parvenir jusqu'à la situation officielle actuelle de DRESSAGE total des Salariés et de la Masse populaire, sous la dictature conjointe Technocratie-Bureaucratie, loin de là ! Et c'est précisément parce que la Barbarie Intégrale semble à présent avoir gagné la "Lutte Finale" anti-Peuple, qu'elle mène depuis 150 ans en occident, qu'il y a maintenant de sérieux "lendemains qui déchantent" qui l'attendent... si nous remplissons bien notre tâche, en ne nous contentant pas d'avoir tiré les leçons du passé, en n'en restant pas à une pure satisfaction intellectuelle.

Soyons sérieux. Est-ce qu'autrefois, les authentiques Syndicalistes n'étaient pas systématiquement sur la "liste rouge" des employeurs et de l'administration ? Rien de plus normal puisqu'ils se voulaient au service des Salariés, de la Masse Métropolitaine et d'outre-mer du même coup ! Est-ce qu'aujourd'hui, les seuls syndicalistes autorisés, "représentatifs et responsables" comme ils se disent, ce qui veut dire Jaunes à 100 %, ne sont pas des salariés "protégés", des "porte serviette" comme Benoît Frachon nommait les Esclaves Affranchis peuplant les Comités d'Entreprise et autres comités d'Hygiène-Sécurité ? À présent, en vérité, la misère des Salariés et de la Masse même quand elle n'est "que" misère en termes d'Humiliation et d'Insécurité, cette Misère réellement réelle et absolue parce que celle des enfants de la Civilisation qu'on ne peut totalement effacer (qu'on ne nous mette pas dans les dents la "misère" du Tiers-Monde ou celle du Quart-Monde ! ces gens n'existent PAS pour la Barbarie Dominante !), cette misère donc, se trouve désormais "au service" de la Bureaucratie Syndicale, tout se trouvant à l'envers ! Cette clique a besoin de la misère Salariale et de la Masse pour justifier son existence comme organe de la Barbarie Intégrale.

Ce n'est plus au Salarial que nous avons à nous opposer, mais à sa forme putréfiée, barbare, la première chose absolument interdite aux salariés étant le droit de s'associer réellement, comme des gens adultes et responsables, et n'ayant même plus de marchandise-force de travail à négocier, puisque ne pouvant gérer son marché. À l'ancien Salaire dont on craignait qu'il monte "trop haut", s'est substitué le système S.M.I.C., le minimum "biologique" que les maîtres mêmes du système craignent de voir tomber "trop bas". Toutes les "négociations" entre "partenaires sociaux" (Technocratie-Bureaucratie) tournent autour de la "grande" question (!) : comment faire pour "relever le SMIG" – le rationnement du bétail salarié inventé dans la Grande Boucherie de 14-18 en même temps que la "réquisition" des "ressources humaines" par la soldatesque épaulée par Albert Thomas et Cie – ; comment "relever le S.M.I.C.", "sans" que cela bouscule la "hiérarchie des rémunérations", c'est-à-dire les "salaires" de la nouvelle classe moyenne en cravate ! Bref, on fait grève, en nos temps de "démocratie avancée", pour le Syndicat, au lieu que le syndicat soit pour la grève ! Et derrière la grève pour le syndicat, il y a le syndicat préparant les Élections, les Élections du Parti ! Car, comme on sait, le syndicat est "apolitique" ! À chacun sa fonction ! Quelle raison aurait-on, sans cela, d'arrêter toute grève justifiée (les autres peuvent durer sans danger !) ? Calmez-vous, on va voter... Au total, il est prévu que s'il se présente, malgré toutes les précautions prises, deux ou trois vrais syndicalistes, on a tôt fait, de les mettre sur la "liste noire" de la Bureaucratie Jaune, qui fait appel illico au "bras séculier" des argousins de la Technocratie.

•••

## *Jaunes & Rouges*

Si on veut se faire une idée correcte de la nature de la Bureaucratie Jaune, l'exemple français n'est pas le meilleur, du fait que nous nous trouvons au pays du "fusilier Chauvin". Je sais bien que les anglo-saxons ont leur Jingo, mais ce dernier reste un pâle reflet de notre célèbre va-t-en-guerre national. Tout le monde n'a pas eu Louis XIV et Napoléon..., et surtout Badinguet (Napoléon III) et Le-Grand-Charles. Je veux dire que notre Bureaucratie Jaune fut trop mêlée à l'esprit revancharde anti-Prussien (1870) et à la rancœur Coloniale (déculottée de Diên Biên-Phu de 1954). C'est ce qui fait que notre Syndicat Jaune ne fut que le plagiat de la Bureaucratie Lassallo-Bismarckienne !

Le "bon" exemple pour aborder la question de la Bureaucratie Syndicale, c'est l'exemple anglo-saxon :

- Après 1840, en Angleterre, on nous chante l'apparition du Syndicat "Nouveau Modèle". Et pour cause : les Chartistes sont rayés de la carte pour toujours ! C'est quoi, le machin "nouveau modèle" ? C'est le Syndicat pour ouvriers "qualifiés" (Skilled Labour). Le Syndicat fermé, celui de la "noblesse" ouvrière. Car l'heure est venue, après avoir lancé les "paysans" contre les ouvriers, de lancer les Qualifiés avec leurs Contremaîtres et autres Cadres, contre la Masse Salariée, qu'on promet de "diplômer" un jour.

- Après 1870, la Grande Nation de Victoria possède son inoubliable T.U.C. (trade-union Congress, état-major jaune). Désormais, le Dressage salarial est bien ficelé. Le Radical-Impérialiste Joseph Chamberlain est le Maire "social" de Birmingham. C'est lui qui vend la mèche, comme seuls se le permettent les Sujets de sa Majesté. Cecil Rhodes dira : "Si vous voulez éviter la guerre civile en Angleterre, il vous faut devenir Impérialiste". Chamberlain n'y va pas de main morte non plus ; il dit que le Syndicat Jaune est justifié par la "Théorie de la Rançon" (Ransom theory) : si on veut avoir un salariat docile, on ne peut se passer de Bureaucratie Syndicale ; dans les grandes entreprises, celles qui comptent, cela va sans dire ; et que les autres crèvent s'il le faut, car qui veut la fin veut les moyens, diantre !

- Après 1900, le fameux T.U.C. étant bien assis, on peut lancer le Labour Party (Parti du Travail). À ce moment, on nous dit que le "libéral" Lloyd George "perfectionne de façon spectaculaire" la Théorie de la Rançon. Nom d'un chien ! C'est qu'on va à la Grande Guerre ; faut une "démocratie" soudée. Le grand-prêtre du Parti du Travail est Ramsay McDonald, grand Socialiste qui n'oublie pas l'"exception anglaise" : pas question de "lutte des classes" et de Marxisme chez nous ; la société est un "organisme", un corps biologique, en lequel les classes se complètent, ne peuvent survivre l'une sans l'autre...

En voilà, du vrai Syndicalisme, du syndicalisme "intelligent", "réaliste", préservé de l'Utopisme qui verse immanquablement dans la "haine des classes"...

•••

On me dira : oui, mais les anglo-saxons n'ont pas de protection sociale ! Bah Bah ! Ferme ton bec, vieux coq gaulois aux ergots de prothèse ! C'est toi le plus lamentable en matière de Syndicat Jaune. Tu snobes l'Amerloque-qu'a-pas-de-droits, tu m'agites l'épouvantail du Yankee vivant dans le "capitalisme sauvage", et tu t'offusques de la "Communauté de Travail" du "boche" discipliné par les "Jünckers Prussiens". Au total, tu ne sais pas ce que tu veux, tu patauges dans l'entre-deux, avec tes "acquis sociaux" mi-Blum-mi-Pétain-mi-De Gaulle ! Tu veux des "personnels à Statut", mais avec des Auxiliaires ; tu veux des Embauchés, mais avec des Intérimaires ; tu veux la "Corporation

Professionnelle” de Benito (le Duce !), mais avec la “politique contractuelle” d’Édouard Herriot...

Les acquis sociaux ? Les anglo-saxons en ont des masses, dans le sens que vous donnez à l’expression, messieurs les thoréziens ! Vous devez connaître monsieur William Z. Foster, grand pourfendeur de “l’opportunisme de Browder”, dénoncé pour sa “déviation social-démocrate de collaboration de classe”. Foster, le pur et dur “staliniens”, refonde le Parti Américain en juillet 1945. Il disait en 1937, ce “syndicaliste de combat” : “la conquête de la Boîte Protégée (closed shop), du système selon lequel on n’a le droit d’embaucher que des syndicalistes, c’est la forme parfaite de la reconnaissance du syndicat, et c’est le modèle de revendication que doivent avoir en vue les syndicats ouvriers”. N’est-ce pas grandiose, comme idéal syndical, jaune et “fonceur” à la fois ? La C.G.T. en a encore à apprendre, messieurs-dames...

•••

En Occident (au Nord), la question Syndicale est la question-clef. Comme coupe-feu de la République Rouge, les C.R.S. et les Paras ne sont rien, à côté du Syndicat Jaune !

En Occident, le mouvement Spontané, le mouvement de Masse, salarié et populaire, n’a ressenti d’influence Marxiste d’envergure que depuis la création des Partis marxistes, après la Commune de Paris (1871) et avec “l’amnistie” des Communards (1880). En France, cela donna successivement deux partis : le Parti Ouvrier (1879), puis le Parti Communiste (1920). Mais le parti n’est rien par lui-même ; il n’existe réellement et ne se juge que s’il réussit à faire en sorte qu’en Occident un vrai Syndicat des Salariés naisse et s’enracine. Or, le Parti Ouvrier ne parvint qu’à impulser et animer la Fédération Nationale des Syndicats, qui ne vécut que 15 ans (1880-1895). Le Parti Communiste ne parvint à impulser et animer que la C.G.T. “Unitaire” (C.G.T.U.), qui ne vécut que 15 ans également (1920-1935).

Ces deux initiatives, ces expériences les plus précieuses, nous sont systématiquement cachées, et elles sont salement discréditées quand des “spécialistes” sont obligés de les signaler en courant. Dès le départ, vu leur caractère essentiel et décisif, ces initiatives furent la cible de l’ensemble du système Barbare en place. L’Oligarchie au pouvoir n’hésita pas à mobiliser contre elles, non seulement sa police et ses tribunaux, mais de plus les “extrémistes” fascistes et anarchistes. Et ils arrivèrent à bout du mouvement ! Socialistes et Communistes en vinrent à se crispier sur un dogmatisme qui enterra l’affaire. N’oublions pas, cependant, cette flamme du Syndicat Rouge qui fut l’honneur de l’Occident sous inspiration marxiste.

Nous comprenons aussi que si, après 1895 et après 1935, un “parti” socialiste et un “parti” communiste ont poursuivi leur existence, sous la coupe des Jaurès et Thorez, ce ne pouvait plus être que poudre aux yeux électoraliste et parlementarisme, et qu’on ne pouvait plus rien en attendre. De cela, personne n’en avait la moindre idée en 1968, croyant pouvoir “réveiller” et par la seule force de la propagande, en priorité des quantités d’“anciens communistes”, du Front Populaire, de la Résistance et de la Libération... Mais les “vieux” nous laissèrent choir, les moins hargneux se demandant encore ce que pouvait signifier le “Mouvement de Mai”, quand tout était déjà fini...

Si nous avons su qu’il fallait pratiquement tout reprendre “à zéro”, c’est tout autrement que nous nous y serions pris... Maintenant, nous savons. Au travail !

# Parasites et Jaunes

- La Caste dominante de la Barbarie Intégrale sème le désespoir et le malheur depuis 150 ans. Cette Caste Noire comprend deux clans qui sont comme ses deux jambes couvertes d'ulcères : la Technocratie politique et la Bureaucratie syndicale. La Technocratie Parasitaire et Despotique, militaro-financière, et la Bureaucratie des Syndicats Jaunes, cette meute de laquais et jésuites du "partenariat" privé et du fonctionariat public, forment ensemble l'Union Sacrée de la Barbarie Intégrale régnante, le front unique anti-Peuple.

- Depuis 65 ans, depuis que le Parti Communiste de Pierre Sémard, et André Ferrat – 1924/1934 – fut effacé par le Thorézisme, il n'y a plus rien pour défier la Barbarie Intégrale dominante dans une perspective d'avant-garde, une perspective Ni-Droite-Ni-Gauche mais En-Avant. Nous n'avons eu depuis lors que des réactions totalement "spontanées", dont la plus brillante fut Mai 68.

Il nous faut impérativement retrouver une direction Ni-Droite-Ni-Gauche. Elle doit enregistrer que les pharisiens de Gauche sont les ennemis les plus redoutables de la Masse de la population. Elle doit enregistrer que la base essentielle de cette Gauche barbare est le Syndicat Jaune.

Il nous faut impérativement une direction populaire qui soit En-Avant, et bien évidemment pas En-Arrière ! Car il ne faut pas perdre de vue que derrière les barbares se voulant Modérés de Droite et de Gauche, inspirés par Comte et Proudhon, il y a des barbares Extrémistes qui prennent la livrée trompeuse Ni-Droite-Ni-Gauche ! Tels sont les "Césariens" inspirés par Carlyle, et les Anarchistes, inspirés par Stirner.

•••

Passons en revue quelques moments saillants de la malfaisance de Gauche depuis son origine :

## **1- 1841 : Ledru-Rollin**

Ce père de toute la Gauche Barbare ne se met pas en peine de discours emberlificotés, comme c'est de mise de nos jours ; il déclare carrément : "Je hais le communisme" !

Il s'agissait alors tout simplement de briser toute velléité de mise en application du plan cependant très sage d'Organisation du Travail de Louis Blanc. Aux yeux du sieur Ledru, L. Blanc était en outre marqué d'une tache inexpiable : il était Déiste. Et derrière L. Blanc, il y avait le Socialisme Utopique rayonnant dans la Masse, de Blanqui et Pierre Leroux.

**2- 1881 : Clemenceau**

L'“Intransigeant” Clemenceau, cette colonne de la Gauche Barbare, député de Montmartre, directeur du journal “*La Justice*”, mène l'assaut contre “les couvents et les casernes collectivistes”. La doctrine du Parti Ouvrier Français (P.O.F.) de Jules Guesde, le 1<sup>er</sup> parti marxiste en France, était connue alors sous le nom de Collectivisme.

Aux élections législatives d'août 1881, le candidat Guesde dit :

Il faut “rompre avec la bourgeoisie de toutes couleurs”, se présenter contre les “candidatures de diversion” de la Gauche barbare. Il faut “se constituer en parti ouvrier distinct” et présenter des “candidatures de classe”.

**3- 1924 : Léon Blum**

Blum, l'homme de la croisade anti-bolchevique, le futur dévot de Roosevelt, livre “bataille” en mai 1924, à la tête du Cartel des Gauches, contre le Bloc National de droite usé, en vue de “l'alternance” que nous connaissons bien.

Mais le P.C.F. de Pierre Sémard se dresse pour éventer le traquenard politicien ! Le P.C.F. dénonce le Bloc et le Cartel comme “complices, tous deux instruments du Capital” ; et il présente sa propre liste, celle du “Bloc Ouvrier et Paysan” qui envoie promener “la blague des Nationalisations”.

**4- 1981 : Séguy/Marchais**

Les deux Georges sont les maîtres d'œuvre de la honteuse Union de la Gauche de 1981. Séguy, chef de la C.G.T., avait été l'homme du complot de Grenelle contre les grévistes de 68, de mèche avec Pompidou. Laissons le pitre Marchais de côté, de même que le pervers Mitterrand.

J'insiste sur la triste expérience de 1981 : parce que c'est la plus récente expérience des dégâts opérés par les malfaiteurs de Gauche ; et parce que cette fois la Gauche eut les coudées franches sur toute la ligne, sans que rien ne se présente, du côté populaire, pour lui damer le pion.

L'opération Union de la Gauche de 1981 donna lieu à une démagogie telle qu'il est difficile d'imaginer pire ; à part le chauffage à blanc actuel de l'opinion, dans le dérivatif guerrier “anti-américain” au nom du sapeur Camembert !

1981 se situe à mi-chemin, après la 1<sup>ère</sup> crise d'après-guerre de 1974 et avant la 1<sup>ère</sup> crise d'avant-guerre de 1987.

En 1981, grâce aux Enarques de la Caisse des Dépôts et la Fédération des Finances de la C.G.T., outre des postes éminents d'Administrateurs des sociétés nationalisées et des planques dans les Sections syndicales d'entreprise pour ce petit monde, on promettait à la Masse de “changer la vie” ! Le grand modèle était le “socialisme à visage humain” de Suède, de Yougoslavie et d'Israël (les kibboutz si chers aux anarchistes).

## *Jaunes & Rouges*

Il n'y eut que l'orgie financière des fameuses Nationalisations qui devaient mettre entre les mains du peuple "les leviers de commande" de l'économie. Et ceci n'était qu'un avant-goût de l'orgie financière en sens inverse : Celle des Privatisations de 1987, non moins "démocratiques" que les Nationalisations de 1982.

C'est bien connu, "les français ont la mémoire courte" !

- En 1981, le chef des Patrons (Ceyrac du C.N.P.F.) hurlait contre la Gauche, au nom de la Liberté, de la Propriété inscrite dans les Droits de l'Homme, au nom de l'Efficacité économique. La Gauche allait entraîner la France éternelle dans la mort de "l'esprit d'entreprise", dans "l'engrenage qui conduit au totalitarisme".

Le syndicat Force Ouvrière (Bergeron), à la représentativité incontestable du personnel des gardiens de prison, très à cheval sur "l'indépendance" du syndicalisme vis-à-vis de l'État, reprit l'hymne de la "dérive collectiviste", cria au risque de "tribunaux populaires" dans les entreprises...

- En 1981, le patron du Syndicalisme aboyait contre la Droite, au nom de la Justice, levant l'étendard de "l'ardente obligation du Plan" du Grand Général, déclarant que la Gauche nous entraînait vers "l'Autogestion sociale générale". Le "très influent socialiste" Fabius, talonné par Chevènement-au-bras-long, annonçait sans sourciller que les Nationalisations métamorphosaient tous les français, faisant "54 millions d'actionnaires"... puisque l'État-c'est-nous ! Oui, mes jeunes camarades, ces gaillards ont de la bouteille ! Souvenez-vous-en !

On se demande comment au pays de Marat, il n'y eut personne pour clouer le bec à la fois à ces deux cliques monstrueuses du Fric et du Flic... Jusqu'où ira-t-on, si on peut se rire impunément à ce point de la dignité populaire ?



# JAUNES et ROUGES

Il est bien connu, à Gauche en particulier, qu'un des grands "Acquis Sociaux" fut la "Conquête du Droit Syndical", sous la glorieuse 3<sup>ème</sup> République, en 1884. Cela mérite qu'on y regarde de plus près, mes amis !

Ce dont il s'agit est la Loi du 21 mars 1884, promulguée par Waldeck-Rousseau, Ministre de l'Intérieur de Jules Ferry. Cette équipe nous a donc fait cadeau de la Liberté Syndicale.

Que dit la Loi ?

I. Des ouvriers "exerçant la même profession" ont le droit de former des Syndicats ayant "pour objectif exclusif leurs intérêts économiques" ;

II. "Les Statuts et Noms des administrateurs desdits syndicats devront être déposés à la Préfecture de Police ; communication des statuts devra être faite au Procureur de la République" ;

III. Les Articles 414 et 415 du Code Pénal sont maintenus. À juste titre dira Mermeix (1907), puisque "la grève est un état anormal, un état de guerre".

•••

Nos grands experts en conquêtes ouvrières ajoutent à cela des précisions et commentaires savants :

- Ainsi, G. Lefranc écrit : le Ministre de l'Intérieur, invita alors par circulaire les Préfets à aider la mise en œuvre de la sainte Loi : "Les syndicats ont toutes les sympathies de l'administration", "ne donnez pas à croire que vous prenez parti" entre patrons et ouvriers.

- "Les employeurs refusent de voir dans les représentants des syndicats des délégués de leurs ouvriers. Aux yeux du patron, les fluctuations de l'économie exigent une modification incessante du prix de revient ; c'est accepter une intolérable limitation de son autorité que d'admettre un syndicat". "On ne reconnaît pas le syndicat : parfois on pourchasse les ouvriers qui tentent de le constituer".

- Le Parlement de la République fait bientôt pleuvoir force "lois scélérates" anti-salariés ; et les assauts sanglants de l'armée "républicaine" écrasent les grévistes. En 1893, "33 syndicats qui ont refusé de se mettre en règle à la Préfecture de Police sont dissous" par le Gouvernement républicain.

- "La Préfecture de police ne dédaigne pas de subventionner la propagande Anarchiste, afin de susciter une concurrence aux Collectivistes (marxistes)".

•••

Quelles sont les vraies leçons à tirer de cette histoire de la "conquête" de la Liberté Syndicale ? Attention ! il y a des vérités difficiles à regarder en face...

- On ne peut nier, et fort heureusement, que tout au long des 150 années écoulées de Barbarie Intégrale dominante, il y eut des luttes sévères et héroïques de la part du Salarie



et de la Masse nationale, contre le Parasitisme capitaliste et son Despotisme politique. On ne peut nier non plus que la même époque fut celle d'une cascade de "lois sociales" qui meublent notre actuel Code du Travail. Mais la vraie question est la suivante : quel est le lien réel qu'on est en droit d'établir entre les deux séries de phénomènes ? La version autorisée est que les Luites ont imposé les Lois "protectrices du Travail" ; que ces dernières constituent des "conquêtes" réelles, offensives, faisant reculer progressivement le Grand Capital et avancer les Masses Laborieuses. On ajoute à cette thèse : primo, qu'il faut rester vigilants, protéger nos acquis contre les remises en cause incessantes de "la droite et la réaction" ; secundo, que ces acquis sont "encore insuffisants", qu'il reste beaucoup à faire pour compléter le Code du Travail et parvenir à une parfaite "parité" entre partenaires sociaux.

- Tous ces beaux discours sont bien jolis. Malheureusement, il y a des faits saillants des 150 ans écoulés de prétendues conquêtes sociales, qui réduisent ces jolis discours à de misérables parloles démagogiques. Pourquoi l'époque concernée fut-elle celle de Krachs financiers à répétition, celle de coups d'États périodiques, et de Guerres chaque fois plus meurtrières : massacres des guerres civiles, boucheries des guerres étrangères, et génocides des guerres coloniales ? À ce dernier propos, celui de la Colonie, il est étonnant que les vantards des Acquis Sociaux couvrent d'un silence de plomb ce qu'il en fut dans notre Empire, autrefois le 2<sup>ème</sup> du monde, et par exemple sous Jules Ferry, surnommé "le Tonkinois", président du Conseil de Waldeck-Rousseau. Ces prétendus "amis des travailleurs", avaient alors la responsabilité directe de l'Outre-mer, qu'ils revendiquaient fièrement à l'Exposition Coloniale ; en ont-ils profité pour mettre en application, en Afrique, en Asie et en Amérique Latine, la "Clause Sociale" qu'ils exigent aujourd'hui des marionnettes du Néo-colonialisme, y compris dans leur "francophonie" et leur "europhonie" ? Non point du tout ! La mode, alors était à la "pacification des indigènes". Dernière question gênante : pourquoi aujourd'hui, où nous croulons paraît-il sous les acquis sociaux, sombrons-nous par ailleurs dans une déchéance sans fond de la conscience sociale ? Pourquoi sommes-nous enveloppés d'une atmosphère fétide, Raciste, Sécuritaire, Militariste et Colonialiste (cela se nomme "Ingérence Humanitaire"). Pourquoi l'état présent de prostration et de Servilisme ayant envahi le Salarariat lui-même, cloué dans la triade Humiliation-Insécurité-Impuissance ? Certes, les bonzes syndicaux taisent tout cela, puisque quand ils parlent des Acquis Sociaux, c'est de leurs acquis à eux qu'ils parlent, douillettement installés au Conseil Économique et Social, dans les Zinzins (caisses de Retraite, etc.), dans les planques du Fonctionnarisme et du Mutuellisme, et aux Comités Centraux d'Entreprises.

- Mais je n'ai pas tout dit. J'ai même gardé le meilleur pour la fin. Pourquoi apprend-on par hasard, accidentellement (car un silence soigneusement entretenu est de règle à ce sujet), que tous les fameux acquis sociaux, sans exception, firent l'objet d'une résistance acharnée de la part de ceux-là mêmes qui menaient les grandes Luites sociales. Pourquoi dut-on en réalité imposer de force les Lois Sociales à l'élite du Salarariat et du Peuple ? D'après la version officielle des gens de Gauche, cela semble complètement incompréhensible ! Et pourtant, "les faits sont là" ! G. Lefranc écrit en courant, oubliant de donner tout détail et document sur la question :

“Les Guesdistes (socialistes) et Syndicalistes révolutionnaires dénoncèrent avec indignation” la Loi de 1884 accordant la liberté syndicale. Le congrès syndical de Lyon de 1886 “se prononce contre la Loi à une forte majorité”.

Or, il est aisé de vérifier que l’on eut la même résistance indignée, et brisée de la même manière, et quand le dictateur Badinguet (Napoléon III) eut la bonté de nous accorder le Droit de Grève (1864), et quand la République de la Revanche nous fit don des “Retraites Ouvrières et Paysannes” (R.O.P. – 1910).

Ainsi, le Droit à la Retraite est annoncé dans “La Voix du Peuple” du 2.01.1910 sous le titre : “L’escroquerie, la duperie, des Retraites Ouvrières”...

Comment expliquer la résistance systématique et systématiquement brisée, de l’Avant-Garde populaire, aux Lois Sociales ? Les prêtres du syndicalisme officiel n’ont pas de peine à s’en sortir : il leur suffit d’insinuer qu’une telle résistance n’était que combat d’arrière-garde, utopie irréaliste, le fait “d’intégristes” de la Sociale, barrant finalement la voie à la grande aventure du Progrès. Simple comme bonjour !

• Veut-on connaître le fin mot de l’histoire des Acquis Sociaux ? Je vous cite les “bons auteurs” de l’histoire du mouvement ouvrier :

“De 1864 à 1884 (du droit de Grève au droit Syndical), Syndicalisme et État s’accoutument l’un à l’autre et se pénètrent l’un l’autre. On s’achemine peu à peu vers l’intégration du Syndicalisme dans l’État”. “La loi Waldeck-Rousseau s’engage avec prudence dans la voie qui mène à l’intégration du Syndicalisme dans l’État”.

En 1933, Paul-Boncour dira : il faut “franchir une étape nouvelle, faire ce que la Monarchie a réussi, s’incorporer des forces neuves ; il faut intégrer le Syndicalisme dans l’État ; non pas pour dissoudre l’État, mais pour le fortifier par la profession organisée”.

• Bilan des Lois Sociales :

\* Sous couvert d’État “neutre”, la Masse salariale et populaire se trouve prise dans l’ÉTAU de l’arbitraire patronal et du despotisme gouvernemental.

\* Après 1845, dans l’opération de Dressage du Salarial qui sera une œuvre de longue haleine, l’État despotique prend en charge l’intérêt de la Classe exploiteuse devenue caste Oligarchique ; sans diminuer le moins du monde la pression économique des Employeurs sur le terrain, puisque les exploiters sont devenus des parasites, ne rencontrant plus l’obstacle d’un mouvement Associatif authentique de la classe adverse.

\* C’est que dans la logique d’un Syndicat intégré à l’État, tout ce qui n’est pas Syndicat Jaune se trouve immédiatement “hors du droit”. Une sous-caste de Parasites économiques s’élève, celle des Bureaucrates Syndicaux. Désormais, toute voix ayant la velléité de parler du Syndicat historique authentique, est étouffée par le chœur des Affranchis du salariat, qui entonne l’hymne des Lois Sociales accompagnée, si besoin est, par l’orchestre combiné de la Garde Républicaine et des Gardiens de la Paix.



***Le mot de la fin***

G. Lefranc, faisant le tableau de la période 1877-1891, qualifie sans ambages l'action des Socialistes du Parti Ouvrier :

“Les Guesdistes, contre le Syndicalisme de Pacification Sociale”. Nous sommes bien renseignés : Paris fut “pacifié” aussi énergiquement qu’Hanoï, Dakar et Alger...

Le même auteur soupire : Hélas, “dans la psychologie des salariés, il reste des vestiges de l'époque où le Syndicalisme se développait hors de la légalité officielle, voulant suivre sa loi propre. Les syndicalistes conservent un certain mépris du Droit. L'absence de sens Juridique est une caractéristique du syndicalisme français”.

Quand une autorité reconnue de l'histoire ouvrière ose écrire de telles choses, on se demande jusqu'où il peut aller dans son non-dit !

Devant les vérités, dures à regarder en face, faire l'autruche n'arrange rien ; ce n'est que reculer pour mieux sauter. La vérité est que, derrière la légende des Acquis Sociaux, il y a le fait que le vrai Syndicalisme, le Syndicat Rouge, s'est fait avoir jusqu'ici par le faux Syndicalisme, le Syndicat Jaune.

Seulement, une fois qu'on a bien compris de quoi il retourne – et il fallait bien que ça arrive ! – c'est alors qu'on peut reprendre le refrain de la ***Semaine Sanglante*** de J.B. Clément :

***“Oui, mais... Ça branle dans le manche,  
Les mauvais jours finiront !  
Et gare à la revanche,  
Quand tous les pauvres s'y mettront !”***



## “Grand comme Lénine”

### ***Russie 1921***

La Russie vient de vivre sept années de désastres et d'héroïsme. Il y a eu deux drames consécutifs :

• **1914-1918 :**

La boucherie de la guerre impérialiste. Le Tsarisme a vendu les peuples de Russie comme chair à canon des Démocrates de l'Entente (France), contre les Fascistes des Empires Centraux (Allemagne).

• **1918-1921 :**

La guerre civile, manipulée par les frères ennemis Démocrates-Fascistes réconciliés. C'est l'Intervention et le Cordon Sanitaire des Maçons et Racistes, de l'extérieur et de l'intérieur, pour écraser les “Rouges”.

L'empire du Tsar, “prison des peuples”, comprenait 174 millions de sujets en 1914. La guerre étrangère fit 2,5 millions de morts, la guerre civile en fit 9 millions.

•••

### ***“Miracle” Bolchevik***

La révolution d'Octobre 1917 casse l'engrenage infernal. Le peuple s'empare de l'initiative en Russie. Lénine est aux commandes. On s'évade d'abord de la guerre étrangère avec, pour mot d'ordre : “Le Pain, la Paix et la Liberté”. La guerre étrangère était une autre expression de la Barbarie dominante à l'intérieur ; la guerre civile qui commence est une autre expression de la Barbarie dominante à l'extérieur. Le Bolchevisme en triomphe également. Il est toujours à contre-courant, et pourtant vainqueur ; grâce à sa perspicacité, sa souplesse et son ardeur.

En 1921, les deux Barbaries, extérieure et intérieure, sont brisées. La République des Soviets est debout, immense défi à la préhistoire humaine. C'est le “miracle” russe. En effet : le parti bolchevik comptait 33 000 membres en 1917 !

•••

Mais un nouveau danger se présente, plus grand encore que les précédents : comment passer de l'économie de guerre à l'économie de paix ? Comment enraciner la première République Sociale durable ?

Pour la première fois vainqueur, politiquement et diplomatiquement, le Socialisme doit faire face à une terrible inconnue dont la réponse ne se trouve dans aucun livre ! Comme en 1902, mais d'une autre manière : comment s'attaquer au “début réel du communisme” (Lénine), la question “Que Faire” se repose.

## *Jaunes & Rouges*

Devant cette grande question, tout un chapelet “d’oppositions” se déroule dans le Parti. Elles ont en commun de développer des “recettes” abstraites, exclusives et paralysantes. Aucune ne part de la “situation concrète”, des rapports sociaux effectifs et des besoins de la Masse populaire. Chaque “chef” oppositionnel attend une solution d’un des “organes” connus du pouvoir. Le tableau de ces “recettes” se présente de la façon suivante :

|                    |                              |
|--------------------|------------------------------|
| 1- Le Parlement    | Socialistes-Révolutionnaires |
| 2- Les Soviets     | Pannekoek                    |
| 3- Les Syndicats   | Kollontaï                    |
| 4- Le Parti        | Bordiga                      |
| 5- Le Gouvernement | Trotsky                      |
| 6- l’Armée         | Toukhatchevski               |

Rien de tout cela ne convient.

Lénine entre dans la danse. Il oublie les organes du pouvoir et ne pense qu’au pouvoir révolutionnaire vivant. Il dit : la question de la paix se résume toute dans une soudure économique à instaurer entre la campagne et la ville, entre l’océan paysan et les îlots ouvriers. Pour cela, il faut abolir la Distribution administrative et faire prévaloir l’Échange civil.

Bref, tout tient dans la preuve à apporter que le pouvoir populaire est capable d’utiliser le marché. C’est ce défi qu’il faut relever, sans crainte aucune. Nous allons donc supprimer les prélèvements obligatoires sur les paysans. Nous allons remplacer cela par l’impôt en nature, qui ouvre clairement au paysan le commerce de ses excédents.

Qu’est-ce qui assure que le pouvoir populaire met au monde, pour la première fois, un Marché Contrôlé ? C’est que l’impôt en nature est fixé à priori, avant l’ensemencement, ce qui donne des recettes prévues au pouvoir, lui permet d’établir un Plan. C’est que l’agriculture va se développer sur la base de la nationalisation du Sol. C’est que le pouvoir soviétique a en main le Crédit. C’est que la grande Industrie des villes est livrée au Salariat organisé. C’est que le fermier capitaliste sera sous le Contrôle de ses ouvriers. C’est enfin que le Marché se trouve libéré dans le cadre de la Démocratie Soviétique, et que celle-ci a le projet déclaré d’encourager par tous les moyens la Coopération économique face à l’Entreprise bourgeoise.

Lénine a avec lui Zinoviev-Staline-Boukharine. Toutes les “oppositions” sont soulagées de pouvoir sortir de leur ornière dogmatique. Le grain de légitimité qu’avaient leurs recettes trouve à se déployer dans le programme de Lénine, en même temps que leur caractère exclusif s’envole.

La N.E.P. (Nouvelle Économie Politique) de Lénine est adoptée. Le 20 novembre 1922, à la veille de son décès, Lénine déclare : “De la Russie de la N.E.P. sortira la Russie socialiste”.

En 1928, Staline engage la 2<sup>ème</sup> Révolution russe, plus importante encore que le Grand Octobre, en y engageant directement le moindre village : c’est la Collectivisation agraire, l’épopée des Kolkhoz mettant à terre le Koulak (le capitalisme agraire).

•••

***Jaunes & Rouges***

Lénine est un chef populaire rare, un chef populaire d'après la préhistoire humaine. Jusqu'à présent, on ne compte encore de tels hommes que sur les doigts d'une main. Lénine et Mao en particulier, nous les regardons comme de vrais spécimens qui anticipent la 3<sup>ème</sup> espèce de la race humaine, la race communiste (après les espèces primitive et civilisée).

Un chef comme Lénine a déjà aidé à se révéler des milliers et des milliers de petits lénines, des milliers d'exemplaires de l'humanité nouvelle. Ces milliers furent obscurs, ce qui ne les empêchait pas de montrer des traits personnels de caractère parfois supérieurs à ceux de Lénine.

Il nous faut voir tout cela, vanter sans exagérer. Nous ne sommes pas de l'école de Hugo, de Zola, ou d'Aragon ! Ce n'est pas élever des mausolées qui importe.

Ce qui importe, c'est de fonder l'Église du Nouveau Marxisme, avec le cœur chantant de bonheur :

***“Grand comme Lénine !”***

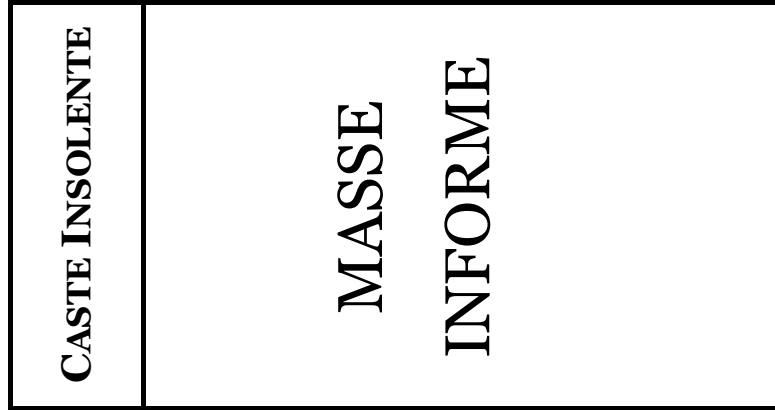


# TRANSITION

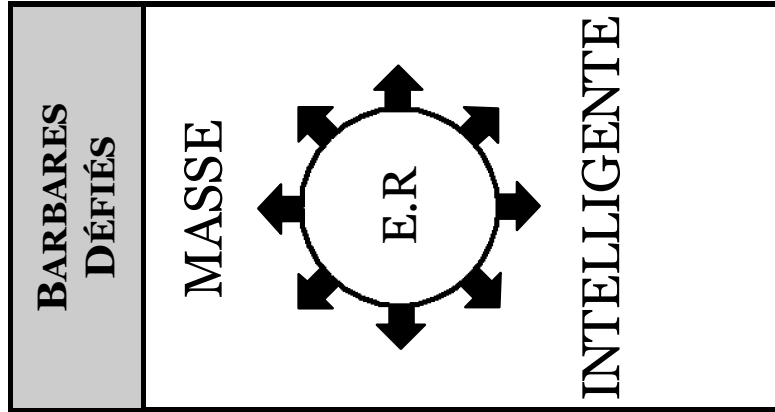
A

B

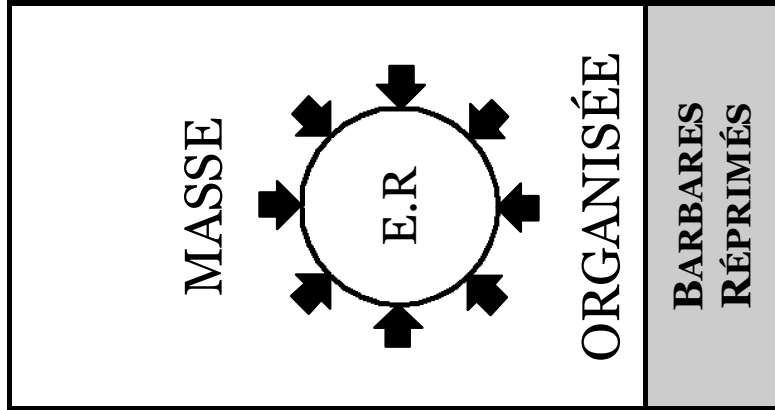
**BARBARIE  
INTÉGRALE**



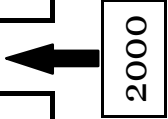
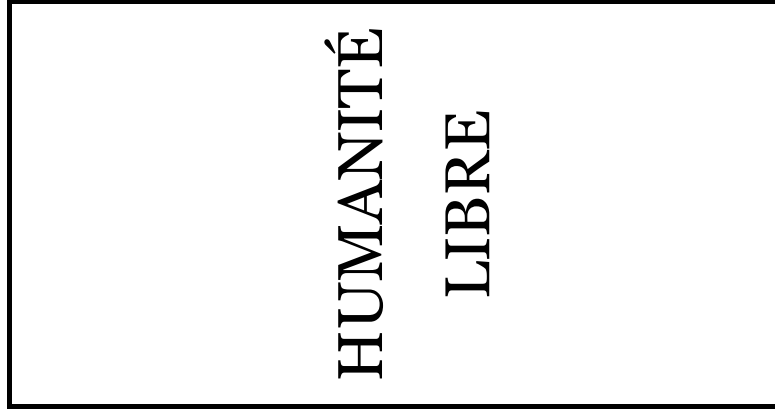
**RÉSISTANCE  
POPULAIRE**



**PEUPLE  
ROI**



**COMMUNAUTÉ  
CIVILISÉE**



E.R. = Église Réaliste.

# TRANSITION

## de la Barbarie au Communisme

**Notre Église** Réaliste Mondiale à mettre sur pied sort de la Masse Informe.

Notre Église, minoritaire stratégiquement (en principe) groupera des éléments venus de tous les horizons de cette Masse Informe, ayant avant tout en commun de vomir la Barbarie Intégrale dominante. La sélection mutuelle de ces éléments, à laquelle forcera la haine et la violence du Système, en fera une Élite d'intellectuels de type nouveau, non-intellectualiste.

Lénine disait : “la conscience vient de l’extérieur” de la classe Salariée. Cela ne nous convient pas. Cela faisait de la Masse Informe une masse sans conscience aucune, alors qu’elle a une conscience spontanée Civilisée-Spiritualiste (incluant l’athéisme). Cela opposait la conscience Politique de l’Avant-Garde à la conscience Syndicale de la masse. Nous sommes Église, la conscience Syndicale-Politique spontanée pénètre la Masse Informe, et reste familière à notre Église ; réserve faite que nous prétendons la “dépasser” par notre mentalité Historique en pratique, expression de notre théorie générale Réaliste.

•••

Du point de vue de l’action, le **Syndicat** est la clef au Nord du monde ; de même que le Parti est la clef au Sud du monde.

Imposer irréversiblement le Syndicat Rouge au Nord, c’est imposer du même coup l’épanouissement de la Libre Association populaire d’une manière générale.

Le combat pour le Syndicat Rouge est la pierre de touche, à la fois de l’édification de notre Église, et de l’affirmation progressive d’une Masse Intelligente. Les deux processus combinés, solidaires, ont pour base commune l’entrée en Dissidence vis-à-vis de la Caste Insolente de la Barbarie Intégrale dominante ; ils signifient la disparition de la Masse Informe de l’époque antérieure.

La victoire du Syndicat Rouge et de la Libre Association ne pourra en rester à la “guerre de décision rapide dans la capitale” qu’on envisageait autrefois ; elle ne sera remportée qu’à la suite d’une “guerre prolongée” menée à partir de larges “zones libérées”.

•••

**Juin 1936**, avec sa “vague des occupations d’usines”, fut l’exploit suprême du vieux Syndicalisme spontané.

Ce fut aussi le marchepied du triomphe historique du Syndicat Jaune, du trio Jouhaux-Belin-Frachon ; trio qui s’avéra peu après être formé des nains de Roosevelt-Hitler-Staline.

•••



## *Jaunes & Rouges*

Le **Syndicat Rouge**, c'est le seul et le vrai ! Il est vital ; il est urgent ; il est possible.

Le Syndicat Rouge, c'est la grande tradition de 1848, à reprendre aujourd'hui de façon intelligente, avec le Nouveau Marxisme se mettant à son service.

Le Syndicat Rouge sera la déconfiture finale du Syndicat Jaune.

•••

La lutte pour le Syndicat Rouge s'identifie présentement à la lutte pour un **Syndicat Défaitiste**. L'étape en cours nous l'impose : la 3<sup>ème</sup> boucherie mondiale est en route.

Faisons que, par le syndicat Défaitiste, à travers "le sang et les larmes" qui nous sont annoncés, se fonde l'Europe Populaire.

Faisons de notre continent le lieu historique du renversement du rapport de force entre le Peuple mondial et la Barbarie Intégrale. Nous devons faire que l'Europe soit le grand foyer du futur Peuple-Roi de la planète.



# Cycles de la Barbarie intégrale

|    | <b>I</b><br><b>“PAIX”</b>       |   | <b>II</b><br><b>DÉSORDRE</b>                            |                                  | <b>III</b><br><b>GUERRE</b>   |   |
|----|---------------------------------|---|---|----------------------------------|---|---|
|    | 1 PUISSANCE BARBARE HÉGÉMONIQUE | DROITE/GAUCHE ETATS POLICIERS   | FACHOS/DÉMOCRATES BLOCS MILITARISTES <sup>1</sup>       | 2 CAMPS LUTTENT POUR L'HÉGÉMONIE | Révolution  | USA   |
| £  | 1 (1815 - 1832)                 | <b>KRACHS</b><br>1833 - 1848<br>1885 - 1898<br>1927 - 1933<br>1975 - 1989 | 1849 - 1870<br>1899 - 1913<br>1934 - 1939<br>1990 ..... | 1870 - 1871                      | Chartisme<br>48<br>Commune<br>Russie<br>(nov. 1917)<br>Chine<br>1935-1949<br>.... | 1845 :<br>Annexion<br>du Texas.<br>Avril 1917 :<br>en Guerre <sup>2</sup> .<br>Août 1941 :<br>en Guerre <sup>3</sup> .<br>1990 :<br>Guerre du<br>Golfe. |
|    | 2 1871 - 1884                   |   |   | 1914 - 1918                      |   |   |
| \$ | 3 1919 - 1926                   | 1975 - 1989   | 1990 .....  | 1940 - 1944                      | .... - .....  | 1990 :<br>Guerre du<br>Golfe.   |
|    | 4 1945 - 1974                   |   |   | ..... - .....<br>1990            |   |   |

# Fouché (1759-1820)

**À Chaptal à Lyon, en mars 1815.  
Quand l'Empire s'effondre (Paris capitule le 31 mars).**

“Je suis venu à Lyon pour m'emparer de l'armée qu'y commande Augereau [maréchal hostile à Napoléon, comme Bernadotte] et le faire marcher contre l'Empereur. Je suis en correspondance avec Metternich [ce qui n'était pas impossible], lui et les trois souverains attendent à Dijon l'issue de mon entreprise [ce qui est faux]. La révolution sera courte. Nous avons organisé une régence sous la présidence de Marie-Louise [c'est encore l'idée de Talleyrand en mars]. Nous avons arrêté nos proclamations au peuple français, nos lettres aux généraux. Tout est prêt. J'ai toujours abhorré l'Empereur. J'ai tenté trois ou quatre conspirations, mais toutes ont échoué parce que je n'ai pas eu d'armée pour les soutenir. Voilà pourquoi je veux m'emparer de celle de Lyon.”



# L'ESCLAVE SALARIÉ

## La Concurrence :

La concurrence a engendré la bourgeoisie, les grandes villes et l'industrie ; elle a donné naissance au prolétariat.

Le point essentiel est que la bourgeoisie a le monopole - protégé par le pouvoir d'Etat - de tous les moyens d'existence au sens le plus large du terme. Et si le prolétaire ne veut pas mourir de faim, il est obligé de travailler pour la bourgeoisie.

La société bourgeoise est le royaume de la concurrence, c'est-à-dire l'"ordre" où fait rage la guerre de tous contre tous : d'une part les capitalistes se font concurrence entre eux ; d'autre part la concurrence est l'arme la plus acérée de la bourgeoisie dans sa lutte contre le prolétariat.

## Le salaire minimum :

Il n'y a qu'une seule limite à la concurrence des travailleurs entre eux : aucun d'eux n'acceptera de travailler pour un salaire inférieur à celui qu'exige sa propre existence ; s'il doit un jour mourir de faim, il préférera mourir sans rien faire plutôt qu'en travaillant.

Certes, cette limite est toute relative : les uns ont plus de besoins que les autres. C'est tout l'intérêt de l'importation de main-d'oeuvre étrangère, du Portugal ou du Sénégal, pour faire baisser les salaires.

De toute façon, tout travailleur préférera sacrifier le peu de luxe et de civilisation, auquel il était habitué, pour pouvoir simplement subsister. Il aimera mieux, en attendant des jours meilleurs, se contenter d'un demi-salaire, que de s'asseoir sans un mot dans la rue et de mourir devant tout le monde, comme l'a fait plus d'un indigent. Ce peu, ce mieux que rien, c'est donc le minimum de salaire.

Par suite, quand il y a plus de travailleurs que la bourgeoisie ne juge bon d'en occuper, lorsque par conséquent au terme de la lutte des concurrents, il reste encore un certain nombre de sans-travail, ceux-là précisément devront mourir de faim ; car le bourgeois ne leur donnera probablement pas de travail, s'il ne peut vendre avec profit les produits de leur travail.

## Le salaire maximum :

Le maximum du salaire, c'est cette fois la concurrence des bourgeois entre eux qui le fixe.

Le bourgeois a besoin du prolétaire, il ne faut pas perdre cela de vue. Il en a besoin non pas pour assurer sa propre existence immédiate - il pourrait vivre de son capital -, mais comme on a besoin d'un article de commerce ou d'une bête de somme : pour s'enrichir. Le prolétaire fabrique pour le compte du bourgeois, des marchandises que celui-ci vend avec profit. Si donc la demande de ces marchandises s'accroît au point que les travailleurs qui se concurrencent soient tous occupés, et que même il en manque, la concurrence entre travailleurs cesse, et c'est au tour des bourgeois de se faire concurrence.

Le capitaliste à la recherche de travailleurs sait fort bien que l'augmentation des prix, due à l'accroissement de la demande, lui fait réaliser un plus grand bénéfice, et il aime mieux payer un salaire un peu plus élevé que de laisser échapper tout ce profit. Il veut bien risquer un oeuf pour avoir un boeuf ; et s'il a le boeuf, il est prêt à abandonner l'oeuf au prolétaire. C'est ainsi que les capitalistes s'arrachent alors les prolétaires et que le salaire monte.

Mais il y a une limite. Le capitaliste est prêt à sacrifier une fraction de son profit-extra, en aucune façon une partie de son bénéfice normal, moyen. Il se gardera bien de payer un salaire supérieur au salaire moyen.

### Le salaire moyen :

Dans les conditions de vie moyenne, c'est-à-dire lorsque ni les capitalistes ni les travailleurs n'ont respectivement de raisons de se concurrencer particulièrement, le nombre des ouvriers disponibles est exactement celui qu'on peut employer pour fabriquer les marchandises demandées. Dans ce cas, le salaire sera un peu supérieur au minimum. Savoir de combien le salaire dépassera le minimum, dépend des besoins moyens et du niveau de vie des travailleurs. Si les travailleurs sont habitués à consommer de la viande plusieurs fois par semaine, les capitalistes devront bien accepter de verser aux travailleurs un salaire suffisant pour qu'ils puissent se procurer une telle nourriture. Ils ne pourront payer moins, puisque les travailleurs ne se font pas concurrence, et n'ont donc pas de raison de se contenter de moins. Mais les capitalistes ne paieront pas davantage, parce que le défaut de concurrence entre eux ne les incite nullement à attirer chez eux des travailleurs par des avantages exceptionnels.

Il faut considérer que la plupart des travaux industriels exigent une certaine habileté et une certaine régularité. Comme ces conditions préalables exigent à leur tour un certain degré de civilisation, le salaire moyen doit être assez élevé - dans l'intérêt même de la bourgeoisie - pour inciter les ouvriers à acquérir cette habileté et à se plier à cette régularité dans le travail. C'est pourquoi le salaire des ouvriers d'usine est en moyenne plus élevé que celui des simples débardeurs, journaliers, etc ; il est plus élevé notamment que celui des travailleurs agricoles.

Il s'établit en définitive un salaire moyen, en vertu duquel une famille dont tous les membres travaillent ou font des heures supplémentaires, vit assez bien, tandis que celle qui compte moins de membres au travail vit assez mal.

### Le travail-marchandise :

Le travailleur est, en droit et en fait, l'esclave de la classe possédante, de la bourgeoisie ; il en est l'esclave au point d'être vendu comme une marchandise. Si la demande des travailleurs augmente, leur prix monte ; si elle vient à baisser, leur prix diminue ; si elle baisse au point qu'un certain nombre de travailleurs ne sont plus vendables et "restent en stock", ils sont laissés pour compte et, comme ce n'est pas une occupation qui fasse vivre son homme, ils meurent de faim.

Toute la différence par rapport à l'esclavage antique pratiqué ouvertement, c'est que le travailleur actuel semble être libre. Cette illusion vient du fait que le salarié n'est pas vendu tout d'une pièce, mais petit à petit, à l'heure, par jour, par mois ; et parce que ce n'est pas un propriétaire qui le vend à un autre, mais bien le salarié lui-même qui est obligé de se vendre ainsi. Le salarié n'est pas l'esclave d'un particulier, il est l'esclave d'une classe, celle des possédants ; c'est toute la différence. Au fond, pour lui, la chose n'a point changé.

Bien sûr, l'apparence de liberté du salarié lui donne nécessairement, d'un côté, une certaine liberté réelle. Mais il y a aussi un inconvénient : personne ne lui garantit plus sa subsistance, et il peut être congédié à tout instant par son maître, la bourgeoisie, et être condamné à mourir de faim dès que la bourgeoisie n'a plus d'intérêt à l'employer, à le faire vivre.

Par contre, la bourgeoisie se trouve beaucoup plus à l'aise dans le système du salariat que dans celui de l'esclavage antique ; elle peut congédier ses gens lorsque l'envie l'en prend, sans perdre pour autant un capital investi - les esclaves coûtaient - ; de plus, la bourgeoisie obtient du travail à bien meilleur compte en employant des salariés, qu'on ne pouvait en obtenir de la part d'esclaves.

15 MAI 1995

FREDDY

Extraits libres de Frédéric Engels :

La classe laborieuse en Angleterre - 1845.

# MINI-MANIFESTE

**PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS  
UNISSEZ-VOUS !**

**Doctrine**

## I - LE SYSTÈME CAPITALISTE

- 1) La condition de l'existence et de la domination de classe bourgeoise, c'est la formation et l'accroissement du capital ;
- 2) La condition de l'existence du capital, c'est le salariat ;
- 3) Le salariat repose exclusivement sur la concurrence des ouvriers entre eux ;
- 4) Or, la bourgeoisie est l'agent fatal du progrès de l'industrie, qui substitue à l'isolement des ouvriers leur union révolutionnaire par l'association ;
- 5) Aussi la bourgeoisie produit-elle avant tout ses propres fossoyeurs ; pour la même raison, la chute de la bourgeoisie et la victoire du prolétariat sont également inévitables.

## II - LA RÉVOLUTION COMMUNISTE

- 1) L'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.
- 2) Le but immédiat des communistes est : la constitution du prolétariat en classe, le renversement de la domination bourgeoise et la conquête du pouvoir politique par le prolétariat.  
La Commune a fourni la preuve définitive que la classe ouvrière ne peut pas simplement prendre possession du mécanisme politique existant et le mettre en marche pour la réalisation de ses propres buts. Elle doit démolir la machine d'État et lui substituer sa commune.  
La première étape de la révolution ouvrière s'accompagne inévitablement d'empiétements despotiques sur le droit de propriété et les conditions bourgeoises de la production. L'État des ouvriers établit la propriété commune des moyens de production, applique l'égalité du travail et l'égalité de la répartition des produits : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail".
- 3) En détruisant le régime capitaliste de production, ce sont en même temps les conditions de l'antagonisme de classes et les classes en général que le prolétariat détruit, et par-là même sa propre domination comme classe. Lorsque toute la production est concentrée dans les mains des individus associés, le pouvoir public perd son caractère politique, c'est-à-dire de pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre.
- 4) La révolution communiste est la rupture la plus radicale avec le régime traditionnel de propriété. À la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous. La société écrit alors sur ses drapeaux : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins".

## III - LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

- 1) Les communistes travaillent à l'union et à l'entente des partis progressistes de tous les pays. Les communistes appuient en tout pays tout mouvement révolutionnaire contre l'ordre social et politique existant.
- 2) La position des communistes à l'égard des partis ouvriers déjà constitués est la suivante : ils combattent pour les intérêts et les buts immédiats de la classe ouvrière ; mais dans le mouvement présent, ils défendent et représentent en même temps l'avenir du mouvement.
- 3) Dans tous les mouvements, les communistes mettent en avant la question de la propriété comme la question fondamentale.
- 4) Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner.

**Église Réaliste  
Marxistes-Amis-de-Dieu**



**OM**

# Histoire du Parti Républicain

*en France, de 1814 à 1870, par Georges Weill, Paris, 1900.*

## Les Républicains sous La Restauration

L'histoire des sociétés secrètes sous Louis XVIII est bien connue ; il nous suffira de dire quel rôle y jouèrent les républicains. Pendant les premières années il n'est pas question d'eux lorsque le gouvernement découvre et punit un complot ; ainsi les complices de l'avocat Didier dans l'Isère en 1816 combattaient pour le roi de Rome ou le Duc d'Orléans.

Cependant il y avait dès lors des républicains dans les associations, et à leur tête Joseph-Rey, l'avocat de Grenoble dont nous avons déjà parlé. Il fonda en 1818 une société secrète nommée l'**Union**, qui ne fit jamais grand bruit ; mais elle subsista longtemps, s'il faut en croire Jean Witt, surnommé Dœring.

Ce personnage, Danois de naissance, avait longtemps fait partie des sociétés secrètes allemandes ; son parent, l'écrivain catholique d'Eckstein, le mit en relation avec le comte de Serre ; arrêté en 1821 à Bayreuth par le gouvernement bavarois, Jean Witt fit de longues révélations dont le texte français, transmis au gouvernement des Bourbons, se trouve aux Archives Nationales.

Le prisonnier raconte avoir eu en 1820 chez Voyer d'Argenson une entrevue avec Rey qui lui dit :

“Il existe en France une grande société centrale presque sans formes arrêtées, n'ayant pas même de but positivement énoncé, mais qui reconnaît décidément une tendance républicaine”.

Cette société, continuait Rey, tient par quelques-uns de ses membres chacune des petites associations qui se forment, et les dirige ainsi dans le sens qui lui convient, souvent à l'insu de leurs fondateurs ; si la police devient trop pressante, on lui sacrifie une de ces associations, et le gouvernement est rassuré. L'**Union** songea, dit encore Witt à s'allier avec la société secrète allemande des Indépendants ; trois délégués français, Rey, d'Argenson et Victor Cousin, négocièrent à ce sujet avec trois délégués allemands dont le principal était le professeur Follenius<sup>2</sup>.

Mais nous ne savons rien de plus sur ces rapports ni sur l'existence de l'**Union**. De même nous connaissons mal les relations entre les sociétés secrètes de France et d'Italie ; le principal intermédiaire entre elles était le théoricien babouviste Buonarroti, dont un

---

<sup>2</sup> Archives Nationales, F 76684. Witt affirme que l'assassinat du Duc de Berry l'effraya et modifia ses idées ; alors il fit des révélations à de Serre et lui remit les statuts de l'Union (une note du ministère Français constate que ces statuts n'ont pas été retrouvés). Il parle aussi de propositions faites par les indépendants allemands à d'Argenson pour l'assassinat des Bourbons, propositions que celui-ci déclina ; Witt a d'ailleurs plus tard publié quelques ouvrages sur les sociétés secrètes, mais il s'agit à peu près uniquement de celles d'Allemagne.

agent français, Andryane, fut arrêté par le gouvernement autrichien et longtemps retenu prisonnier au Spielberg<sup>3</sup>.

•••

Les conversions au saint-simonisme, importantes par la valeur individuelle des néophytes, étaient, cependant peu nombreuses ; en somme, le socialisme demeurait encore inconnu. Parmi les hommes politiques un seul en eut le pressentiment ; ce fût Voyer d'Argenson.

Curieuse et intéressante figure que celle de ce grand seigneur démocrate à l'âme énergique, à l'esprit méditatif ; préfet de l'Empire, il avait tenu tête à Napoléon et voulu exécuter un verdict que l'empereur fit casser, par un abus de pouvoir inouï ; membre de la Chambre introuvable, ce fut le seul député qui osa dénoncer à la tribune les violences commises contre les protestants à Nîmes ; enfin dès 1817 il prédit les réformes démocratiques en exprimant l'espoir que le cens de 300 francs serait prochainement réduit et le nombre des électeurs accru.

Bientôt les questions de politique pure lui semblèrent devoir céder la place à d'autres problèmes plus graves, plus intéressants pour les masses. En 1821, dans une lettre au *Courrier français*, d'Argenson annonça l'avènement de la science économique nouvelle, non pas celle que vantaient les banquiers libéraux comme Casimir Perier, mais "la science de la justice sociale, destinée à enseigner un jour à toute l'espèce humaine, sans distinction de contrées et de nations, comment elle doit s'agglomérer, s'associer, se partager les dons de la nature, et se régir ensuite dans l'intérieur de chaque société" ; à ce propos il cita le mot d'un député qui avait soulevé les colères de la Chambre : "Il y a en France plus de gens qui n'ont pas de pain qu'il n'y en a qui ont trop de blé".<sup>4</sup>

D'Argenson alla toujours s'affermissant dans ses idées sociales, un peu vagues d'abord, qui aboutirent enfin au communisme. Parmi ses amis de Chambre un seul le comprenait ; c'était Beauséjour, qui vint à la tribune montrer la France divisée entre cinq cent mille "mangeurs" et trente millions de "mangés"<sup>5</sup>.

Tout cela demeurait lettre close pour leurs collègues ; lorsque d'Argenson conseilla au général Foy d'aborder ces problèmes, le grand orateur lui répondit que c'était inutile, que personne ne comprendrait.

---

<sup>3</sup> V. Andryane, *Mémoires d'un prisonnier d'État*, 1, p. 4 (4<sup>e</sup> éd.). Le dossier des Archives Nationales cité plus haut contient aussi un rapport sur l'arrestation d'Andryane à Milan et sur les renseignements contenus dans ses papiers. Il y est question surtout de l'association des Sublimes Maîtres Parfaits, dirigée par le Grand Firmament qui siège à Paris ; Buonarroti lui sert de "diacre mobile" à Genève. Cette association, d'après une note de la police autrichienne, a pour but de républicaniser le monde.

<sup>4</sup> *Discours et opinions de Voyer d'Argenson* (1845), 11, p. 6 sqq. Dès 1819 il avait déclaré à la Chambre que la France serait bientôt obligée d'instituer, comme l'Angleterre, une taxe des pauvres (*ibid.*, I, p. 397.). En 1828 il annonça devant les députés la "nouvelle science sociale", montra une immense quantité d'hommes condamnés aux "travaux forcés" et demanda pourquoi on voulait faire des Bourses du commerce, alors qu'on n'avait jamais songé à construire, pour abriter les ouvriers, des Bourses du travail (*ibid.*, II, p. 29, 41 sqq.). À propos d'un discours de Guizot sur les caisses d'épargne, il railla les philanthropes qui ne voulaient point modifier la répartition des richesses (II, p. 12 sqq.).

<sup>5</sup> Discours du 25 Juillet 1822, inséré au *Moniteur* du 26. Les mangeurs, dit-il, ont réussi à forcer les mangés de payer à leur profit environ 1 500 millions par an ; ils se considèrent "comme faits pour vivre sans travail sur le produit du travail des autres". Ce sont des privilégiés, "favorisés par ce qu'on appelle vulgairement la Providence, mais qui au fait n'est que le résultat du vice de l'organisation sociale".



En 1825 un ouvrier fut condamné pour une grève tumultueuse au Houlme, près de Rouen ; personne dans le parti libéral ne consentit à lui venir en aide<sup>6</sup>.

Si les journaux libéraux parlaient par hasard des projets tendant à modifier la propriété, c'était pour repousser l'accusation fort classique lancée parfois contre eux par les ultra-royalistes, celle de désirer la "loi agraire" ; qu'entendait-on par ce mot ? La droite et la gauche auraient été embarrassées de le dire. Cependant un écrivain socialiste, Buonarroti, publia en 1828 à Bruxelles un ouvrage sur la conjuration de Babeuf ; mais ce livre, dont l'influence devait être grande plus tard, demeura inconnu en France jusqu'aux journées de juillet. Quant au petit groupe saint-simonien, on le négligeait complètement.

En 1826, dit Sainte-Beuve, "MM. de La Fayette, d'Argenson et d'autres de la petite Église républicaine de la Restauration eurent l'idée de fonder une *Revue américaine*, destinée à faire connaître et, s'il se pouvait, à faire admirer les républiques du nouveau continent". (*Causeries du lundi*, VI, p. 95.). Cette revue, où Carrel fut chargé de surveiller la rédaction, disparut en 1827 ; les trois volumes qui en restent contiennent des études historiques, politiques, physiques, économiques sur tous les pays américains, mais sans aucune allusion à la politique française.

## Les Républicains en 1830

Daunou et ses amis, comme Lafayette, acceptèrent sans enthousiasme ni répugnance la monarchie de Louis-Philippe. Auguste et Victorin Fabre exprimaient leurs vues dans la *Tribune* : ils demandèrent au roi de se défier des nouveaux courtisans, de combattre les tendances réactionnaires des 221 ; ils protestèrent contre sa timidité en face de l'étranger, surtout contre le maintien presque intégral de l'ancienne Charte. Mais leur opposition n'allait pas jusqu'à souhaiter un bouleversement nouveau.

Un groupe tout différent, malgré ses relations amicales avec Lafayette, se forma autour de trois vieux démocrates, Voyer d'Argenson, Charles Teste et Buonarroti ; c'étaient les Montagnards en face des Girondins. D'Argenson déclara dès le lendemain des trois journées que la révolution demeurerait stérile si les classes populaires n'en profitaient pas ; il l'écrivit même à Guizot avant de le répéter à la tribune<sup>7</sup>.

Son ami Charles Teste, frère du ministre devenu trop fameux en 1847 par un procès de corruption, était un personnage pauvre, désintéressé, qui donnait des leçons pour vivre et consacrait tous ses loisirs à élaborer les réformes futures ou bien à organiser le parti républicain. Depuis le temps de la Révolution toutes les tentatives des sociétés secrètes avaient trouvé en lui un adhérent ; quelque temps directeur d'une librairie, ce magasin,

---

<sup>6</sup> La *Tribune*, 20 septembre 1833. Le *National* a dit plus tard (25 octobre 1836) : "Il n'était, sous la Restauration, question ni des iniquités de l'état social ni de l'introduction, dans la discussion publique, d'aucun de ces problèmes difficiles et redoutables qui sont aujourd'hui posés de toutes parts devant l'opinion".

<sup>7</sup> Le 6 août il écrit à un journal : "Le soulagement du peuple, voilà pourquoi sont morts les hommes de juillet". Le 3 novembre, appelé à prêter serment comme député, il dit : "je le jure, sauf les progrès de la raison publique". À la Chambre il réclama l'impôt sur le revenu, plaida la cause des ouvriers sans travail devant ses collègues qui lui criaient : "Vous parlez comme un saint-simonien". *Discours et opinions de V. d'Argenson*, I, p. 96, 106, 119, 139, et *passim*.

qu'on nommait la Petite Jacobinière, était le rendez-vous des démocrates ; le 30 juillet il essaya de prévenir Lafayette contre les partisans du duc d'Orléans<sup>8</sup>.

Buonarroti, descendant de Michel-Ange, naturalisé Français, avait de bonne heure consacré son existence aux conspirations ; tout en gagnant sa vie comme professeur de musique, il s'occupait d'étendre la Charbonnerie, d'en faire une association internationale prête à combattre l'ancien régime dans toute l'Europe ; vrai conspirateur italien, il voulait dans les sociétés secrètes une organisation dictatoriale mystérieuse même pour les affiliés. Après un long séjour à Genève il s'était retiré à Bruxelles, où parut en 1828 la **Conspiration des Égaux, dite de Babeuf**. Venu à Paris en 1830, le vieux révolutionnaire fit la connaissance de Voyer d'Argenson qui le pria de loger chez lui et le garda jusqu'à sa mort. Buonarroti inspira une vénération presque craintive à tous ceux qui le connurent, par son mépris des biens matériels, par son attention toujours portée vers la grande œuvre. Louis Blanc a décrit ce vieillard grave et un peu mélancolique, au front large, au regard profond, à la fois bon et défiant, véritable patriarche de la démocratie révolutionnaire<sup>9</sup>.



Ces trois hommes également sincères, également dédaigneux de la réalité, adoptèrent un communisme idéaliste reposant sur la morale ; Buonarroti était l'homme d'action du groupe ; ses deux amis en exposèrent publiquement les idées en 1833, l'un dans un projet de Constitution, l'autre dans un véritable pamphlet socialiste.

Charles Teste déclare lui-même que son projet de Constitution est le résultat de débats approfondis avec son entourage. Il a beaucoup puisé dans les Constitutions républicaines promulguées sous la Convention et le Consulat, surtout dans celle de 1793. D'abord vient une déclaration de principes entièrement inspirée par les vues de la Montagne. Quant à la Constitution elle-même, elle donne l'autorité à un Corps législatif composé de députés élus pour quatre ans, toujours révocables au gré des électeurs ; les pouvoirs des communes seront considérables, la justice gratuite, l'impôt unique et progressif. Cette Constitution, ajoute l'auteur, n'est pas applicable immédiatement ; il faudra d'abord une dictature afin d'en préparer les conditions<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> Il y a quelques détails biographiques sur lui dans la préface de son projet de constitution, et surtout dans Victor Bouton, **Profils révolutionnaires**, 1849 ; Bouton, qui parle aussi de tout son groupe, raconte que Charles Teste a été mis dans la même tombe que d'Argenson et Buonarroti. Ranc en dit quelques mots dans sa préface à une nouvelle édition du livre de Buonarroti (1869), et cite parmi les disciples de Teste vers 1848 l'éditeur Charavay ainsi que deux représentants du peuple à la Législative, Charassin et Benoît (du Rhône).

<sup>9</sup> V. sur Buonarroti l'**Histoire de dix ans** de Louis Blanc, IV, p. 183-4 ; des notices dans le **National** (19 et 24 septembre 1837) et dans le Journal du peuple (1<sup>er</sup> octobre 1837), cette dernière par B. Hauréau. V. aussi Romano-Catania, **Filippo Buonarroti**, 1898. On trouverait des détails sur son rôle de conspirateur avant 1830 dans le dossier déjà cité des Archives Nationales (F 76684) ; on peut les rapprocher du livre d'Andryane, **Souvenirs de Genève**, 1839.

<sup>10</sup> Teste, **Projet de Constitution républicaine et Déclaration des principes fondamentaux de la société**, 1833 (Lb 514776). Voici quelques extraits de la Déclaration : "Les peines ne peuvent avoir d'autre but que celui de prévenir les crimes et de corriger les coupables. Tous les biens mobiliers et immobiliers renfermés dans le territoire national, ou possédés ailleurs par les membres de la société, appartiennent au peuple qui, seul, peut en régler la répartition par les lois". La Constitution établit, outre le Corps législatif, un Conseil exécutif de trois membres, et un corps de cinq Conservateurs, chargés de surveiller le Conseil exécutif et d'assurer le bon fonctionnement du régime. Louis Blanc rapporte que Charles Teste voulait donner à sa

La brochure de d'Argenson, la ***Boutade d'un riche à sentiments populaires***, montre que, sur les 8 milliards du produit supposé de la France, 2 milliards au moins sont absorbés par les riches et les oisifs qui s'arrangent aussi à profiter des emprunts, des marchés, des monopoles, et à rejeter sur le peuple tout le poids des impôts et de la conscription<sup>11</sup>.

Les trois vieux démocrates inculquèrent leur système à quelques disciples ; Buonarroti surtout cherchait à gagner des jeunes gens, à en faire des agents pour sa propagande mystérieuse. Deux Lorrains furent du nombre : l'un, Ballon, publia un résumé du livre de Buonarroti ; l'autre, l'avocat Mathieu (d'Épinal), communiste ardent, essaya d'organiser la Charbonnerie universelle dans l'Est, fut emprisonné en 1834, et en 1838 ; plus tard, vieilli et hors d'état d'agir, il subit de nouveaux malheurs après le 2 Décembre et apprit avec son courage habituel qu'on lui infligeait la plus terrible des peines, la déportation à la Guyane<sup>12</sup>.

...

## Le Parti Républicain depuis 1840

Rentré en France, Cabet<sup>13</sup> publia en 1840 le ***Voyage en Icarie*** ; c'est la description imaginaire d'un État communiste organisé par le dictateur Icar, où le gouvernement seul fait le commerce, distribue le travail, dirige l'instruction, organise les fêtes ; la seule chose qui subsiste en dehors de lui, c'est la famille, intacte et respectée sous la direction du chef de famille. C'est une utopie curieuse, parfois puérile, mais exposée avec talent ; aucun des tableaux de la société future imaginés de nos jours ne lui est supérieur. Cabet reprit la publication de son ancien journal, le ***Populaire***, pour défendre le communisme.

Celui-ci rencontra le plus mauvais accueil chez les chefs du parti républicain ; le ***National*** le condamnait de toutes façons ; "Je ne suis pas communiste, je hais les

---

Constitution une base religieuse ; il y renonça pour ménager quelques amis voltairiens (**Hist. de dix ans**, IV, p. 102).

<sup>11</sup> Après avoir fait ce tableau, d'Argenson termine en disant au peuple : "Vous manquez à tous vos devoirs envers Dieu, envers vous-mêmes, envers vos femmes, les auteurs de vos jours, s'ils vivent encore, et surtout envers vos enfants si, après un soulèvement suivi de succès, vous êtes assez lâches ou assez ignorants pour vous borner à exiger une amélioration de tarif ou une élévation de salaires ; car ceux-ci, fussent-ils triplés, ne représenteraient pas encore votre portion virile dans l'héritage social ; et de plus, tant que vous laisserez les riches en possession de faire seuls les lois, quelques concessions qu'ils vous fassent, ils sauront bien vous les reprendre avec usure" (Lb 51924). D'Argenson, traduit devant le jury avec Charles Teste pour cet écrit, affirma de nouveau ses convictions égalitaires dans un discours énergique et fut acquitté.

<sup>12</sup> Le grand rapport de Girod (de l'Ain) à la Cour des pairs sur le procès d'avril 1834 contient divers détails sur Mathieu (d'Épinal) ; il donne aussi dans les Annexes (t. IV, n° 77) les statuts de la "Charbonnerie démocratique universelle" qui furent saisis chez Mathieu. D'après ces statuts la Charbonnerie "a pour objet de rattacher à un centre commun tous les amis de l'égalité, quels que soient leur pays et leur religion". La Vente suprême, qui se recrute elle-même, demeure inconnue à tous les associés, ne se manifeste que par ses agents. Puis viennent de longs détails sur les ventes directrices, les ventes particulières, etc. – Sur l'arrestation de Mathieu après le 2 décembre, v. Ravold, Les transportés de la Meurthe, 1872. Mathieu a-t-il été effectivement déporté à la Guyane ? Y est-il mort ? Je n'en sais rien.

<sup>13</sup> Pierre Leroux (**la grève de Samarez**, I, p. 372) a montré l'influence d'Owen sur Cabet.

communistes”, s’écriait Ledru-Rollin en 1841 ; Dupoty attaquait les sectaires “de je ne sais quelle mystique théorie de fausse égalité”<sup>14</sup>.

Ce système, au contraire, pénétra plus profondément que celui de Louis Blanc chez les ouvriers parisiens. Cabet eut désormais parmi eux un groupe de disciples dévoués, les Icaris, qui crurent aveuglément à ses doctrines et bientôt lui proposèrent d’aller avec eux les appliquer dans les terres libres du nouveau monde. Son influence, qui était grande chez les ouvriers, lui servit à les détourner plusieurs fois de l’émeute.

Cabet n’était pas le seul théoricien du communisme ; d’autres écrivains, prenant le livre de Buonarroti comme point de départ, cherchaient à perfectionner le babouvisme. Le principal d’entre eux, Laponneraye, avait publié d’abord les œuvres de Robespierre et d’autres conventionnels, tout en prenant part, aux sociétés secrètes, ce qui lui valut cinq ans de prison.

Rendu à la liberté par l’amnistie de 1837, il fonda un journal, l’*Intelligence*, qui, tour à tour hebdomadaire et mensuel, sans cesse menacé par le manque d’argent et les procès, végéta jusqu’en 1840. “Nous voulons, disait l’écrivain en fondant cette feuille, nous voulons, au milieu d’une société gangrenée d’égoïsme et de corruption, relever le saint drapeau de l’intelligence et du droit commun ; nous voulons substituer à la prédominance des intérêts matériels celle des intérêts moraux”. Le babouvisme, trop exclusivement économique, lui paraissait devoir être complété par la notion du progrès et de la perfectibilité, de manière à devenir une religion. Laponneraye acceptait d’ailleurs l’association des travailleurs et des capitalistes, préconisée par Fourier, comme une transition utile pour conduire sans violence au régime de l’avenir<sup>15</sup>.

Quand l’*Intelligence* disparut, un autre écrivain communiste, Dézamy la remplaça par l’*Égalitaire*, qui défendit la même cause. Le peuple, dit-il, doit apprendre à connaître ses droits et ses devoirs ; il a des guides funestes, les “démocrates empiriques”, absorbés tout entiers par la réforme électorale, dépourvus de tout “système organique”.

•••

Enfin le communisme moral avait encore pour défenseur Pillot, ancien prêtre de l’église française de l’abbé Châtel, qui publia en 1840 *Ni châteaux ni Chaumières*. Le communisme pour lui n’est pas seulement un idéal généreux, mais une doctrine scientifique démontrée : “L’empire de la sottise est à son terme ; donc celui de la science commence”.

<sup>14</sup> Ledru-Rollin, *Discours politiques*, I (discours du 23 novembre 1841 devant le jury). Dupoty, *Banquets démocratiques*, 1840 (LB 513097).

<sup>15</sup> L’*Intelligence* (Le 21431), prospectus, et numéros de mai 1838 et février 1840. Le principal collaborateur de Laponneraye était un avocat, Richard de Lahautière, qui exposa ses théories à la Société de la morale chrétienne, et qui publia en 1839 le *Petit catéchisme de la réforme sociale* (Lb 512940), reposant tout entier sur l’Egalité. On trouvera la bibliographie des écrits communistes parus vers 1840 dans une brochure de Cabet en réponse à Thoré, *Le démocrate devenu communiste malgré lui* (Lb 515044). Laponneraye a raconté dans le *Populaire* de 1840 (n° 6) l’histoire du journal l’*Intelligence*.

## *Jaunes & Rouges*

Pillot termine par ces mots, où la superbe du sectaire s'exprime avec une franchise presque effrayante : “Mais, nous dira-t-on, si l'humanité n'en veut pas (du communisme) ? – Mais, répondrai-je, si les pensionnaires de Bicêtre ne voulaient pas de douches ?”<sup>16</sup>.

Les communistes se plaignirent du mauvais accueil fait par les démocrates, qui dans les banquets réformistes avaient refusé les toasts conformes aux vœux de la nouvelle secte. Dézamy et Pillot répondirent à ce refus en organisant un banquet communiste, qui eut lieu le 1<sup>er</sup> juillet 1840 ; douze cents convives écoutèrent dans un silence presque religieux les nombreux toasts portés à l'émancipation des travailleurs, à l'abolition de la peine de mort, à l'égalité, à la communauté<sup>17</sup>.

Le communisme, en effet, par la simplicité de son système, avait beaucoup d'action sur un certain nombre d'ouvriers parisiens misérables, crédules, pressés de se venger et d'améliorer leur sort. Trop pauvres pour acheter beaucoup de livres, ils se passaient de main en main quelques exemplaires de l'ouvrage de Buonarroti ou du journal de Laponneraye, le plus en faveur chez eux depuis que leur bien-aimé Raspail n'avait plus d'organe périodique. Henri Heine, se promenant au faubourg Saint-Marceau, trouvait chez les prolétaires les œuvres de Robespierre et de Saint-Just, Buonarroti, l'***Histoire de la Révolution*** par Cabet ; il entendit des chansons dont les refrains exhalaient une fureur qui le fit trembler.




---

<sup>16</sup> Voici comment Pillot formule la loi égalitaire : “Qui fait ce qu'il peut, fait ce qu'il doit. Chacun a droit à la satisfaction de ses véritables besoins, lorsque tous possèdent le nécessaire”. Une autre société, celle des Communistes matérialistes, repoussa l'idéal moral proposé par ces théoriciens (V. le procès de cette société, dans le **National**, 18 juillet 1847).

<sup>17</sup> Premier banquet communiste, 1840 (Lb 5<sup>1</sup>3096).

## Faits marquants du Vieux Marxisme

- 1847-1850 :** La “Ligue Communiste”. Noyau germano-anglais.  
Une Avant-garde distincte, “politique” est formée.
- 1864-1872 :** L’“A.I.T.” (Association Internationale des Travailleurs).  
Un “syndicat” supra-national est formé, qui lie aux héritiers du *Chartism* anglais, Lassalliens allemands et Proudhoniens français. Ceci, rendu possible grâce à l’arbitrage du noyau marxiste de Londres. (Comme l’Afro-asiatisme de Bandoeng réussit grâce à Chou Enlai).
- 1880-1895 :** L’“Internationale Socialiste”. **Engels.**  
Fédération de Partis politiques-syndicaux d’Occident, autour des partis allemand et français. L’aspect mouvement Spontané l’emporte au fond sur l’aspect Conscient. Finalement, sombre dans l’Électoratisme et le Chauvinisme.
- 1920-1935 :** Le Komintern (Internationale Communiste). **Lénine.**  
Une Avant-garde distincte, “politique” se reforme. C’est un Parti International animé par les bolcheviks Russes, à cheval sur l’Occident et l’Orient.
- 1963-1975 :** Le mouvement “Marxiste-Léniniste”, inspiré par la Chine et l’Albanie.  
Grand mouvement de “marxisme-utopique” qui agite avant tout la “Zone des Tempêtes” (Afrique-Asie-Amérique-Latine), le “patriotisme” du Sud (d’où dernière expression dans la “théorie des trois Mondes”).  
**Mao.**



### Que penser, au total, de ces cinq vagues distinctes du Vieux Marxisme ?

- Elles n’occupèrent guère que 50 ans sur les 150 écoulés.
- Le mouvement ne fait que s’étendre, commençant par une poignée d’individus pour toucher finalement le monde entier.
- Le mouvement, parti du Centre de la civilisation moderne, trouve à la fin son écho dans le Tiers-Monde, néocolonisé, interdit de civilisation. Alors, le Vieux Marxisme se trouve comme “dépassé” par ce qu’il a créé.
- Certaines phases du Vieux Marxisme sont consacrées essentiellement au dégagement d’une Avant-Garde, d’autres à animer le mouvement Spontané (syndicalisme, puis patriotisme).
- L’Organisation de la minorité Consciente est dominée par l’idée de Parti International, se voyant essentiellement comme une Avant-Garde Révolutionnaire.

F. Malot

# Le Parti Communiste

Il nous faut dire quelques mots sur le PCF. Non pas que nous ayons un quelconque parti pris pour la Gauche, qu'elle soit modérée ou extrémiste, mais uniquement parce que le régime en place de despotisme démocratique est hanté par le "péril rouge", et qu'il nous faut résolument mettre au clair le lien officiel établi entre les deux choses.

En réalité, sous la même étiquette de "parti communiste", il y eut trois périodes historiques complètement différentes, qui recouvrent trois partis totalement distincts. Une telle chose ne doit pas nous étonner outre mesure puisque, au contraire, il n'y a là rien que de très habituel ; en particulier une chose analogue se produisit à propos de ce qu'on appela d'abord le "mouvement républicain" et, ensuite le mouvement "socialiste", depuis 1840. Ce n'est pas le nom que l'on se donne qui importe, mais ce qu'on est véritablement.

1. La première période du parti communiste va de sa fondation, en décembre 1920, à 1934. Ce sont les 15 années de la S.F.I.C., Section Française de l'Internationale Communiste, du "bolchevisme" français. Durant cette première phase, et c'est ce qui est à souligner, "communiste" signifie précisément un mouvement qui se place ouvertement hors de l'ornière droite/gauche, "au-dessus des partis" autorisés de la dictature démocratique. Mais il est une autre tendance qui, elle aussi, se présente comme "au-dessus des partis" : c'est celle qui préconise la république de l'état de siège, c'est-à-dire le banditisme institutionnel, qui fait appel à la soldatesque au sommet, appuyée par la populace en bas. Lors de la décomposition de l'Empire romain, cela correspond à la période des "empereurs syriens", ou période des "Sévères" (193/235), où l'empire est aux enchères, entre les mains de prétoriens, période qui précède immédiatement celle de "l'anarchie militaire" proprement dite. Le régime des empereurs syriens fut honteusement représenté par Caracalla, cette "bête féroce" qui massacra le peuple d'Alexandrie jusqu'à faire rougir les eaux du Nil, du sang des victimes. À l'opposé des empereurs syriens se tenaient les Chrétiens, eux aussi au-dessus des partis, mais faisant appel à la société civile, au peuple dévoyé par ses partis, que les fractions honnêtes de l'administration étaient sommées de rejoindre. À ce titre, les chrétiens de l'empire à l'agonie pouvaient être dits "en-dessous" des partis plus encore que "au-dessus".

Telle fut, au fond, la position des communistes de la SFIC. Ce premier parti communiste fut avant tout l'organisation des Jeunesses communistes. Ceci donna évidemment au mouvement une allure révolutionnariste, semi-anarchiste, en faisait plus un mouvement de Zélotes que de chrétiens, un mouvement de Blanquistes plus que de marxistes. De plus, comme le mouvement pour la République Sociale ne faisait que renaître en France, n'avait pas encore plongé ses racines dans les profondeurs du peuple, trouvé sa ligne propre et dégagé ses cadres, l'adhésion à la III<sup>ème</sup> Internationale comme parti "mondial" unique obligeait la section française à adopter pour chef provisoire un délégué de Moscou, Manouïlsky. Ces faiblesses étaient en elles-mêmes inévitables. Il y avait seulement le sentiment dangereux que la révolution russe avait déclenché la "lutte finale" de manière absolue, que la guerre contre la néo-barbarie occidentale allait se gagner en une seule bataille ininterrompue. Or, la bolchevisation française se développait en plein reflux

révolutionnaire, après le “communisme de guerre” en Russie et l’écrasement spartakiste en Allemagne (1923).

Quoiqu’il en soit, la période de la SFIC fut la seule époque honorable du parti communiste de France, entretenant la flamme des combattants de 1848, de la Commune de Paris (1871) et du P.O.F. (parti ouvrier français – 1880/1895). Alors s’affirme la volonté nette d’ouvrir une perspective réellement socialiste tournant la page de la préhistoire humaine, de construire un monde où les manuels et les exploités deviennent les maîtres. Ceci s’exprima catégoriquement dans le programme du “Bloc ouvriers-paysans” de 1924, qui se dissociait tout autant du Bloc National que du Cartel des Gauches. Ceci se traduisait par une ligne cohérente, la politique intérieure visant clairement à ce que le ménage supplante l’entreprise parasitaire, et la politique extérieure visant clairement à ce que la nation supplante l’État despotique. À l’intérieur, on travaillait à organiser les salariés dans les “syndicats rouges” de la CGTU et les paysans selon le principe : “la terre à ceux qui la cultivent ; expropriation des grands propriétaires fonciers ; remise des fermes et métairies expropriées soit aux coopératives agricoles, soit aux familles qui les cultivaient précédemment”. À l’extérieur, on s’engageait ardemment, à la fois contre le militarisme et le colonialisme : d’une part, action résolue, au moyen de cellules clandestines dans les régiments, contre l’occupation française de la Ruhr ; d’autre part, engagement enthousiaste en faveur d’Abdel Krim dans la guerre du Rif.

2. La deuxième période du parti communiste français se déroule de mai 1934 à février 1956 (XX<sup>ème</sup> Congrès russe de “déstalinisation” de Khrouchtchev). Durant ces 22 ans, que traverse la guerre inter-impérialiste pour la domination mondiale entre Hitler et Roosevelt, ce qu’on nomme encore “parti communiste” n’est qu’un lamentable **parti petit-bourgeois** : le “communiste” Thorez figure comme le digne continuateur du tortueux “républicain” Gambetta et du roué “socialiste” Jaurès.

Suite à l’arrivée au pouvoir de Hitler en 1933, le 17<sup>ème</sup> congrès du parti russe en février 1934, dit “congrès des vainqueurs”, inaugure le socialisme d’État. En France, le krach de 1929 produit ses effets ravageurs à compter de juillet 1932. En fait le monde néo-barbare a basculé une nouvelle fois de la conjoncture d’après-guerre à celle d’avant-guerre. Le parti communiste, dont la politique révolutionnariste se trouvait à contre-courant dans la période précédente, verse cette fois dans une autre politique à contre-courant, celle du démocratisme réformiste, au nom de l’“anti-fascisme”. Dans les conditions concrètes de l’empire français, le discours thorézien selon lequel le régime envisage, au moyen des Ligues, de recourir au fascisme pour surmonter la crise ; que la situation se résout “dans la course de vitesse engagée entre nous et le fascisme”, ce discours engage simplement le parti communiste à se faire l’instrument du parti Radical de Daladier, à cautionner le pacte de Laval avec Staline (mai 1935).

Le seul résultat est d’amener le PCF à voter les crédits militaires de l’impérialisme français, outre que le programme de Front Populaire mettait au premier rang la “Défense de la Constitution” despotique de la France. Il n’est pas étonnant que la pilule amère du gouvernement de Front Populaire de Léon Blum en Juin 36, suivie par le coup de théâtre du pacte de “non-agression” germano-soviétique d’août 1939, aient disloqué et discrédité le parti thorézien. La tournure prise par la guerre, opposant le faux “monde libre” aux “puissances de l’Axe”, permit au parti communiste petit-bourgeois de se refaire une santé en offrant ses services au parti de la “grandeur française”, de janvier 1943 à mai 1947.



## *Jaunes & Rouges*

Cette fois, cependant, le parti thorzien ne se limita plus au “soutien sans participation” du Front populaire, mais obtint “toute sa place” dans l’opération de sauvetage de l’empire colonial français de seconde zone : depuis l’incorporation de Fernand Grenier dans le gouvernement provisoire du Général en septembre 1944, jusqu’à la promotion de Thorez au rang de vice-président du Conseil à compter de janvier 1946. Hélas, les 900 000 membres du PCF de 1947 ont une valeur nulle relativement aux 75 000 de 1925.

**3.** La troisième période de l’histoire du soi-disant parti communiste français commence en réalité à la mort même de Staline, en 1953, avec l’exclusion de Marty et de Tillon, l’homme des “mutins de la Mer Noire” et celui des F.T.P. Cette période, qui se prolonge jusqu’en 1987, c’est-à-dire pendant 35 ans, est celle de la mutation du parti communiste en **parti grand-bourgeois, parti du capitalisme d’État**. Cette tendance s’affirma librement à partir du coup d’État de Khrouchtchev en 1956 ; elle put s’avouer sans pudeur aucune après la liquidation de la guerre d’Algérie, en 1962, date à laquelle le PC propose un “programme commun” de gauche. Les choses sont tout à fait claires au 18<sup>ème</sup> congrès du PCF, en mai 1964, où Waldeck-Rochet est propulsé secrétaire-général, fermant l’ère thorzienne, et où l’on prêche la “démocratisation du parti”, le nettoyage des vieux statuts staliniens.

Rétrospectivement, nous ne pouvons nous étonner que la “lettre en 25 Points” de 1963, par laquelle le parti de Mao lançait un défi aux communistes du monde entier, analogue à celui lancé par le parti de Lénine aux socialistes du monde entier par ses “21 Conditions” en 1920, que ce nouvel appel laissa cette fois totalement de marbre un parti corrompu jusqu’à l’os. On vit les fruits de cette métamorphose dans la politique sauvagement anti-“étudiante” du parti communiste en mai 1968 et le rôle ouvertement réactionnaire de la CGT dirigée par le “communiste” G. Séguy, digne successeur du socialiste Léon Jouhaux en 1936, dans les conditions nouvelles du capitalisme parasitaire à forme bureaucratique.

D’ailleurs, en décembre 1968, le PCF part à l’offensive pour l’instauration dudit capitalisme bureaucratique, dénommé “démocratie avancée”, en lançant le Manifeste de Champigny. C’est l’époque où les énarques, polytechniciens et inspecteurs des finances qui gouvernent le PCF partent en guerre contre le “capitalisme monopoliste d’État” et claironne le “passage au socialisme par la voie pacifique et démocratique”. En 1972, le sénile François Billoux s’illustre dans l’obscénité sociale en publiant son testament intitulé : “Quand nous étions ministres” ! En 1976, au 22<sup>ème</sup> congrès, le PCF efface la dernière vieilleries faisant mauvais genre dans ses documents officiels, la référence à la “dictature du prolétariat” depuis bien longtemps dépourvue de toute signification. Enfin l’heure des “ministres” arriva avec la répugnante “victoire” de l’Union de la Gauche en 1981. Nous connaissons la suite de cette triste aventure.

Le krach mondial de 1987, nous a fait entrer dans une nouvelle période d’avant-guerre, où le PCF a dégénéré de façon accélérée à l’état de secte politique, la scission de cette dernière, prononcée depuis 1989, en fraction “refondatrice” prédestinée à jouer le bloc militariste “démocratique” et en fraction des “nostalgiques” prédisposée à s’agrèger au bloc adverse de type fasciste, cette nouvelle donne annonce une quatrième période de l’histoire du parti communiste que l’on peut clairement anticiper.

Extrait de *“L’Indigène et Le Plébiscite”*

de F. Malot – mai 1995

# Notre entrevue avec Lénine<sup>18</sup>

Pierre Sémard

## Quelques mots sur l'époque et les conditions où elle s'est produite

En novembre 1922, une délégation de la CGTU se rendait à Moscou pour assister au II<sup>ème</sup> Congrès de l'ISR. Elle apportait alors l'adhésion de la Centrale syndicale unitaire française qui avait été décidée par son Congrès tenu à Saint-Étienne en juillet de la même année<sup>19</sup>.

À cette époque le voyage n'était pas sans difficultés ; le "fil de fer barbelé" que les puissances impérialistes avaient tendu autour de l'Union soviétique n'était pas encore rompu et il fallait de dix à quinze jours pour atteindre Moscou. L'État prolétarien, malgré ses cinq années d'existence se ressentait toujours des terribles secousses de la grande guerre impérialiste et de la guerre civile, à peine éteinte. Il venait encore d'être frappé par la terrible famine provenant de la grande sécheresse qui avait atteint ses principales régions productrices de céréales. On était au début de l'application de la nouvelle politique économique (NEP) qui avait succédé à la période du communisme de guerre (1917-1921).

Aussi, c'est avec une profonde émotion que notre délégation ouvrière franchissait la frontière en ce début de novembre 1922. Si nos chants traduisaient notre enthousiasme, nous étions tous haletants d'émotion en même temps que de curiosité. Nous étions enfin dans cet État gouverné par des ouvriers et des paysans et exécuté par les capitalistes, vers lequel les travailleurs français tournaient leurs yeux, avides de savoir.

À peine débarqués à Moscou nous étions conduits à une réception des délégations organisée au siège des Syndicats (ex-cercle de la Noblesse).

C'est un moment inoubliable que celui où nous prîmes contact avec les délégations des divers pays, ainsi qu'avec les militants du vaillant Parti bolchevik. Losowski nous salua

---

<sup>18</sup> Présentation des documents du P.C.F. : Le PCF revendique sa naissance officielle au Congrès de Tours du Parti socialiste (18<sup>ème</sup> Congrès de la SFIO), qui s'est tenu les 25-30 décembre 1920. L'histoire de ces premières années du PCF (alors SFIC) n'a jamais été faite d'un point de vue marxiste-léniniste. Par le document que nous publions ici (les souvenirs de Pierre Sémard sur l'entretien, qu'il eut en 1922 en compagnie de G. Monmousseau avec Lénine), il s'agit de souligner le danger qu'il y a à avoir une vision simpliste, événementielle, de l'histoire et d'accepter une telle vision qui n'est bien entendu jamais avancée sans arrière-pensées manipulatrices.

En 1922, Lénine ne considère manifestement pas qu'il y a en France un parti communiste et il envisage la possibilité d'en créer un. L'autre aspect important du texte de Sémard, indirect, est qu'il permet de voir sur quelles positions se tenaient les hommes qui alors se battaient contre le groupe Frossard.

<sup>19</sup> Cf. LOZOVSKY (A.), *“Les syndicats et la révolution”* (discours prononcé au Congrès de la CGTU à Saint-Étienne, en juin 1922), Paris, 1922, Librairie du Travail. On trouve en Annexe le *“Message de l'ISR au Congrès de la CGTU”* où sont développées de manière sèche les critiques contre la CGTU.

dans un français très pur, heureux disait-il de revoir des militants des syndicats français qui lui apportaient “cet allant et cet esprit de Paris, qu’il avait lui-même connu jadis”.

Je me souviens que dans la conversation, le secrétaire des syndicats de Moscou de l’époque me disait : “Les Français sont des enfants terribles, nous les aimons beaucoup, ils sont les héritiers de grands mouvements révolutionnaires qui ont ouvert la voie à la libération des peuples et du nôtre en particulier, cependant cela ne nous empêche pas de les critiquer quand ils agissent en mauvais communistes”.

La discussion s’engageait non seulement sur notre attitude de communistes militants dans les syndicats, mais sur l’attitude de dirigeants de notre parti qui, sous l’influence de Frossard, trompaient l’Internationale communiste.

Les “enfants terribles” que nous étions n’avaient fait alors que les premiers pas dans la connaissance et la compréhension du communisme. Les uns et les autres traînions notre passé, celui-ci d’anarchiste, celui-là d’hervéiste, cet autre de socialiste-réformiste, et tous étions plus ou moins imprégnés d’anarcho-syndicalisme.

Nous avons cependant mené au cours des années 1917-1921 une rude bataille contre les socialistes de guerre, contre les chefs réformistes de la vieille CGT et ensuite contre les anarchistes qui, à la création de la CGTU, s’étaient emparés de sa direction.

Nos camarades bolcheviks connaissaient nos efforts et ils voulaient nous aider à poursuivre ceux-ci en nous donnant l’arme idéologique qui nous faisait alors défaut pour nous débarrasser de nos erreurs à la fois sectaires et opportunistes.

Rappelons que notre délégation avait reçu le mandat d’apporter l’adhésion de la CGTU à l’ISR avec la réserve que la reconnaissance de l’indépendance du mouvement syndical français à l’égard des partis politiques serait statutairement admise. Or, les luttes de tendances qui se déroulèrent à cette époque à l’intérieur du mouvement syndical indiquaient clairement qu’il s’agissait d’une attaque des adversaires et ennemis du communisme contre le parti né au Congrès de Tours en 1921 (sic), et qui s’édifiait au milieu de crises successives et de difficultés innombrables.

Nous n’apercevions pas que, sous prétexte d’indépendance du mouvement syndical (celle-ci n’étant pas au fond mise en cause), les ennemis du communisme manœuvraient pour nous dresser contre le Parti communiste et le combattre.

Nous avons, militants syndicalistes-communistes, battu les chefs réformistes et anarchistes qui se dressaient contre l’adhésion à l’ISR, parce que ennemis déclarés de la Révolution russe et de la dictature du prolétariat, mais nous conditionnions la collaboration nécessaire du mouvement syndical avec le Parti communiste, en donnant l’argument de notre méfiance à l’égard de ses dirigeants (Frossard, Pioch, etc.). En réalité nous ne comprenions pas la part décisive que le syndicalisme révolutionnaire, par tous ses membres, devait apporter à la création d’un véritable parti communiste.

Notre participation active au II<sup>ème</sup> Congrès de l’ISR, notre assistance au IV<sup>ème</sup> Congrès de l’IC et enfin l’entrevue que Monmousseau et moi-même eûmes avec Lénine, allaient être décisives<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> Au sujet de cette entrevue, A. Marty écrira dans une courte biographie de P. Sémard (1944) : “En 1922, Pierre Sémard connut le grand honneur d’un entretien personnel avec Lénine, signe de la valeur que ce dernier attribuait à son œuvre.” Récemment, dans “*L’Humanité Dimanche*”, 19/09/1978, on pouvait lire : “Pour ou contre les vingt et une conditions d’adhésion à la III<sup>ème</sup> Internationale, qui sont dures, oui, car on

## Ce que fut notre entrevue avec Lénine

On ne peut s'imaginer notre émotion et notre joie quand un camarade du secrétariat de l'IC nous transmit l'invitation de Lénine.

Il nous reçut avec son affabilité bien connue, dans son bureau du Kremlin. Ce fut notre chère camarade Kroupskaïa qui nous introduisit. La conversation prit une forme de questions et réponses et elle devait durer deux heures.

Lénine commença en disant : “Vous êtes Sémard, membre du Parti communiste, Monmousseau non, il vient, je crois, de l'anarchie, comment pouvez-vous vous entendre et œuvrer dans la voie du communisme ?”

Nous rappelâmes l'un et l'autre notre lutte commune contre les socialistes de guerre, contre les dirigeants de la CGT enfoncés dans l'Union sacrée et comment celle-ci nous avait rapprochés et unis. Monmousseau marqua son évolution vers le communisme au cours de cette lutte et sous l'influence des événements, en particulier de la révolution d'Octobre<sup>21</sup>.

Lénine nous fit préciser nos positions à l'égard du Parti communiste et nous dit en substance : “Que pensez-vous du Parti communiste français et de son dernier Congrès. Croyez-vous qu'avec ses dirigeants actuels on puisse créer un PC œuvrant sur la base des décisions de l'IC ? Que pensez-vous de la formation d'un parti communiste avec le mouvement syndical révolutionnaire ?”

La question était d'importance et nous sentions tous deux qu'elle nous dépassait singulièrement. Nous demandâmes à Lénine de préciser s'il s'agissait de reconstituer entièrement le parti ou de le renforcer avec l'appoint que pourrait lui apporter le mouvement syndical révolutionnaire. Lénine demanda notre opinion sur ces deux éventualités. Nous nous bornâmes à dire que le parti pouvait être épuré et renforcé des meilleurs ouvriers révolutionnaires, en indiquant les difficultés pour la CGTU d'intervenir directement dans cette transformation.

Lénine insista alors pour savoir si nos craintes, nos réserves provenaient d'un désaccord sur le rôle que doit jouer un parti communiste, comme parti dirigeant de la classe, ou si elles étaient motivées par les difficultés que nous rencontrions dans le mouvement syndical pour faire accepter ce point de vue. Nous répondîmes en prenant l'argument des difficultés, mais les questions de Lénine nous faisaient peu à peu sentir nos erreurs et toute la fausseté de l'attitude que nous avions observée jusqu'alors vis-à-vis du parti, en le confondant avec quelques mauvais dirigeants. Lénine revenait sans cesse sur la nécessité de créer en France un parti bolchevik et sur le rôle de premier plan que le prolétariat révolutionnaire groupé dans les syndicats devait jouer dans cette création. Nous déclarâmes alors notre accord pour collaborer à son renforcement et redressement dans la ligne de l'IC.

---

*ne coupe pas le bras réformiste du mouvement révolutionnaire avec une rose, mais tellement dures à notre tradition parfois, qu'on verra Monmousseau aller en 1922 à Moscou pour dire à Lénine que la thèse sur les syndicats (soumission totale de ceux-ci au Parti communiste) ne collait pas avec les traditions d'indépendance des syndicats français. Lénine comprit...”*

<sup>21</sup> À l'époque de cet entretien, Pierre Sémard avait 35 ans et G. Monmousseau 39 ans. Sur les positions de ce dernier on peut se référer à une brochure intitulée “*Le contrôle syndical et les comités d'usine*” (1922) qui développe très typiquement des thèses anarcho-syndicalistes.

## *Jaunes & Rouges*

Puis Lénine aborda la question importante des réserves que formulait la CGTU sur l'article des Statuts de l'ISR prévoyant la liaison du mouvement syndical avec le Parti communiste.

“Pourquoi demandez-vous que nous enlevions des Statuts de l'ISR le paragraphe qui préconise les rapports entre les deux Internationales communiste et syndicale rouge, et entre ses sections nationales dans les divers pays et les organisations syndicales. Vous savez cependant que ces rapports sont absolument nécessaires pour réaliser un travail et une action coordonnée contre le capitalisme.”

Nous expliquâmes nos difficultés après une scission syndicale qui nous coupait en partie des masses influencées par les réformistes. Nos difficultés dans les rangs mêmes de la CGTU par la persistance des traditions anarcho-syndicalistes et le danger de nous couper nous-mêmes, communistes, de ces nombreux travailleurs qui n'étaient pas encore gagnés au communisme.

Lénine nous écoutait avec la plus grande attention, il nous harcelait de questions sur notre travail syndical et sur nos méthodes. Visiblement, nous ne l'avions pas convaincu de la justesse de notre demande de modification des Statuts de l'ISR.

Il nous déclara : “C'est pour nous, bolcheviks, une question des plus importante puisqu'elle intéresse tout le problème de la conquête des masses au communisme. C'est une grosse responsabilité que vous prenez et que vous nous demandez de partager, en demandant que soit porté atteinte aux principes mêmes qui régissent notre Internationale. Si nous acceptons votre proposition, quelle assurance pouvez-vous nous donner que les rapports entre parti et syndicats seront améliorés et que vous œuvrerez à réaliser en France une direction unique du mouvement ouvrier ? Si vous prenez devant l'Internationale l'engagement de travailler dans cette voie, nous pourrions accepter exceptionnellement vos propositions, en attendant que la clarté soit faite et que des rapports normaux s'établissent entre les deux organisations : Parti et CGTU”.

Nous avons pleine conscience des lourdes responsabilités que nous allions prendre à l'invitation de Lénine. Nous discutâmes de nos possibilités, du poids des traditions dans notre pays, de l'influence des chefs réformistes, etc.

Remarquez, nous disait Lénine, qu'il ne s'agit pas de l'indépendance syndicale en soi, mais de ce qu'elle cache pour certains. Les chefs réformistes l'exaltent et la préconisent parce qu'elle sert leur politique de collaboration avec la bourgeoisie. Et reprenant la politique pratiquée par ceux-ci dans la guerre et l'après-guerre, Lénine nous démontrait que ce que les chefs réformistes et social-démocrates voulaient c'était leur “indépendance” vis-à-vis de la lutte de classes et du communisme qui en est la doctrine, afin de ne compromettre en rien leur dépendance vis-à-vis de la bourgeoisie et ne pas rompre la collaboration qu'ils pratiquent avec celle-ci.

Revenant sur notre demande, Lénine nous invitait à réfléchir encore, à bien comprendre la situation et les tendances au sein du mouvement ouvrier international et à ne pas faire une particularité du mouvement ouvrier français. L'internationale d'Amsterdam, nous disait-il, ne songe nullement à demander à ses organisations syndicales nationales qui, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, etc. ne sont que des filiales des partis social-démocrates, l'indépendance à l'égard de ceux-ci.

Nous comprenions toute la valeur et la justesse de son argumentation incisive et nous ne trouvâmes à répondre qu'en rappelant les décisions que nous tenions d'un Congrès et que nous n'avions pas la possibilité de transgresser. Lénine acquiesça, mais en soulignant que les dirigeants du mouvement syndical français qui se rendaient compte de l'erreur de leur position ne pouvaient persister, qu'ils devaient la corriger pour pouvoir convaincre les travailleurs de la nécessité des bons rapports et de l'action commune avec le Parti communiste, seul parti prolétarien révolutionnaire.

Nous prîmes alors l'engagement de travailler de toutes nos forces dans cette voie, pour y gagner nos masses organisées syndicalement et réaliser la jonction des forces révolutionnaires syndicales et politiques de la CGTU et du PC et la lutte commune contre la bourgeoisie.

La conversation allait prendre fin quand Lénine déclara qu'il avait une dernière question à nous poser : "Vous savez peut-être que Renaud Jean manifeste de sérieuses divergences avec nous sur la politique paysanne, nous savons qu'il est très lié et estimé de la masse des petits paysans, mais nous considérons que la ligne qu'il défend est fautive, que pensez-vous de son maintien dans les rangs du PC ?"

Nous étions assez peu informés sur l'importance et le caractère des divergences qui opposaient à l'époque Renaud Jean à l'IC, mais nous savions qu'il était un de nos militants les plus liés à la paysannerie, et le plus écouté dans nos campagnes, en raison de ce qu'il connaissait à fond les revendications particulières aux diverses couches et catégories paysannes, c'est pourquoi nous insistâmes pour que la confiance lui soit maintenue et que les discussions sur sa position particulière soient orientées de telle façon qu'elles le convainquent et le gagnent définitivement au Parti et à l'IC.

Et nous quittâmes alors Lénine en le saluant affectueusement et en lui affirmant tout notre attachement à l'IC ainsi que notre volonté de tenir et d'appliquer les engagements que nous avons pris devant lui.

L'histoire de notre parti peut dire si nous avons tenu parole.

*Cahiers du Bolchevisme*, numéro 2, 15 janvier 1935



# Liste du Bloc Ouvriers-Paysans

date : 1924

parti : P.C.F.

in "Le Parti Communiste Français pendant l'entre-deux-guerre" (Nicole Racine, Louis Bodin) p. 123,

Éd. presses de la fondation des sciences politiques – 1972.

Travailleurs de la Ville et des Champs, nous assistons aux convulsions suprêmes d'un ordre social frappé à mort : concentration grandissante des capitaux entre les mains d'une oligarchie insatiable, maîtresse de tous les moyens de production et d'échange ; crise économique sans précédent ; exploitation éhontée du travail ; spéculation effrénée des denrées et du logement ; baisse du franc ; salaires réels avilis ; impôts écrasants.

La misère des classes laborieuses s'accroît, cependant que de louches trafiquants réalisent des fortunes insolentes et rapides.

Militarisme, Armements, Diplomatie secrète, Jeu néfaste des alliances, annoncent de nouvelles catastrophes.

En face du désordre capitaliste se pose devant les peuples l'impérieux dilemme :

## **La Révolution ou l'Esclavage.**

Le Bloc national de droite a fait faillite. L'occupation de la Ruhr a porté à son comble le désastre européen tout en aggravant le déficit du budget français. Capitalistes français et allemands s'entendent comme larrons en foire, au détriment de la classe ouvrière et paysanne de France et d'Allemagne.

Seule la République Ouvrière et Paysanne des Soviets de Russie travaille à maintenir la paix et à créer des œuvres de vie ; tandis que le Bloc national, à la tête de la réaction mondiale, poursuit son œuvre de mort.

À la veille d'être chassé du pouvoir, le Bloc national vient d'achever sa funeste besogne : augmentation de 20% des impôts frappant les classes pauvres et les classes moyennes ; livraison des grands services publics à la voracité du Capital ; sabotage de la réforme des pensions ; retrait du projet des assurances sociales ; établissement d'un régime dictatorial de décrets-lois.

Le Parti Communiste dénonce l'irréremédiable banqueroute du gouvernement capitaliste.

Inquiète, la bourgeoisie a pris la précaution de constituer un nouveau Bloc de défense capitaliste qui maintiendra ses privilèges tout en continuant à duper les travailleurs.

Le Bloc national de gauche n'est pas une nouveauté. Pendant quinze années avant guerre, le pays a subi la domination radicale, et les travailleurs n'ont connu qu'oppression, exploitation et parfois même, répression sanglante.

Les fusillades du Havre n'ont fait qu'éveiller l'écho des fusillades de Draveil, Raon-l'Étape, Narbonne.

## ***Jaunes & Rouges***

Le Ministère Poincaré, retapé avec des éléments de gauche, proclame qu'il poursuivra la même politique ruineuse et criminelle des dernières années. Nouvelle preuve que tous les chefs de gauche ont été et seront toujours solidaires et complices des méfaits du Bloc national. Complices également les chefs socialistes de toutes dissidences, qui par ambition ou par bas intérêt électoral, renient leurs principes, désertent leur classe, trahissent le prolétariat, pour sauver la bourgeoisie et partager avec elle les honneurs et les profits du Pouvoir.

### **À bas la Bourgeoisie ! Place au Prolétariat !**

Contre le gouvernement capitaliste, le Parti Communiste lève le drapeau du gouvernement ouvrier-paysan.

Le gouvernement ouvrier-paysan, c'est le premier pas vers le salut pour tous ceux qui travaillent sans exploiter le travail d'autrui.

Le Bloc ouvrier-paysan, c'est l'union des travailleurs des villes et des campagnes : ouvriers, paysans, employés, fonctionnaires, artisans, qui aspirent à un ordre social meilleur et qui souffrent de la dictature insolente des rois de l'argent.

Ni Bloc national de droite,

Ni Bloc national de gauche,

Tous les deux, instruments du Capital.

### **Programme du Bloc ouvrier-paysan**

Amnistie générale aux victimes du capitalisme : Condamnés militaires, faits de grève et délits politiques. Réintégration de tous les révoqués des services publics.

#### **Justice populaire :**

Généralisation du jury. Suppression de la magistrature. Abolition des conseils de guerre et des bagnes militaires. Constitution d'une Haute Cour populaire pour juger les responsables de la guerre.

#### **Reconstruction :**

Paiement immédiat des dommages de guerre restant dus aux petits sinistrés. Révision des indemnités accordées aux sinistrés de la grande bourgeoisie. Répression du trafic des bons de cession.

#### **Expropriation du grand capital :**

Socialisation des banques, mines, transports, usines, assurances, pétrole, sucre. Établissement d'un contrôle ouvrier par les comités d'usine. Journée de huit heures, six heures pour les industries insalubres. Minimum de salaire. Droit de coalition et de grève aux fonctionnaires et aux travailleurs étrangers.

#### **Finances :**

Extinction de la dette publique par la saisie des grandes fortunes. Suppression de l'impôt sur les salaires et de l'impôt indirect frappant la consommation.

#### **Extérieur :**

Annulation du Traité de Versailles. Alliance avec l'Union des Républiques Soviétiques. Organisation des États-Unis d'Europe.



**La terre appartient à ceux qui la cultivent :**

Expropriation des grands propriétaires fonciers. Remise des fermes et métairies expropriées soit aux coopératives agricoles, soit aux familles de ceux qui les cultivaient précédemment. Les petits propriétaires exploitant eux-mêmes conserveront la propriété perpétuelle de leur bien. Crédit agricole d'État pour le perfectionnement de la technique et de l'outillage. Électrification des campagnes. Admission des ouvriers agricoles, journaliers, domestiques de ferme au bénéfice des lois ouvrières et des assurances sociales.

**Vers la conquête du pouvoir :**

Formation d'un gouvernement ouvrier-paysan. Abolition de la Constitution bourgeoise. Suppression de l'armée permanente et de l'industrie privée des armements. Formation d'une milice ouvrière-paysanne pour la défense des conquêtes du Bloc ouvrier-paysan. Organisation d'une véritable démocratie sur la base des Soviets ouvriers et paysans associant les syndicats à la gestion des services publics. Dictature du prolétariat.

**Loyers :**

Taxation des loyers. Réquisition des locaux d'habitation. Construction par les municipalités d'immeubles à loyer bon marché. Organisation du logement en service public.

**Vie chère :**

Répression rigoureuse de la spéculation et de l'accaparement. Contrôle des prix par des commissions syndicales et coopératives. Développement des coopératives avec l'appui financier du gouvernement ouvrier-paysan.

**La femme :**

La maternité rétribuée comme fonction sociale. Pour la femme, égalité des droits civils et politiques. Salaire vital garantissant l'indépendance économique. Services collectifs pour l'organisation de la vie ménagère.

**L'enfant :**

Instruction obligatoire laïque et vraiment gratuite de tous les enfants jusqu'à l'âge de 16 ans. Mise à la charge de l'État des frais d'entretien et d'éducation de la jeunesse ouvrière et paysanne faisant preuve d'aptitude spéciale.

**Hygiène publique :**

La société doit garantir à chaque être humain les meilleures conditions possibles de développement et d'hygiène. Un régime qui laisse mourir 140 000 enfants tous les ans, 200 000 tuberculeux et syphilitiques est un régime qui doit disparaître.

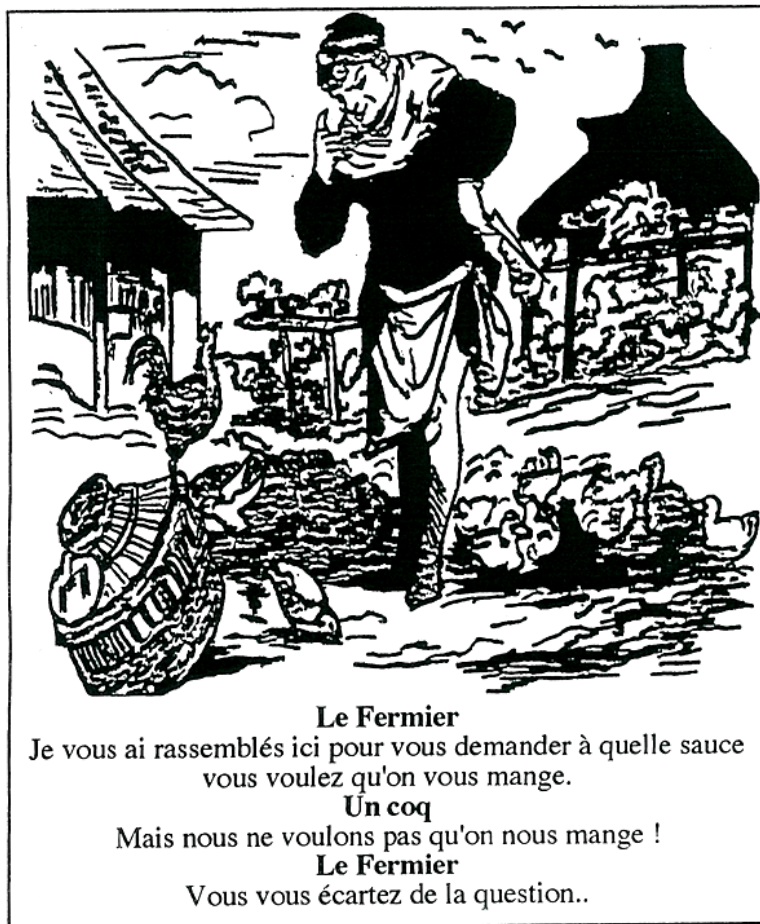
**Solidarité :**

Assurances sociales sans cotisation ouvrière contre les risques afférents à la vie, au travail des ouvriers, paysans, employés, fonctionnaires. Salaire minimum aux mutilés et retraités du travail et de la guerre.

Vu les Candidats



# Manifeste pour la République Sociale



1) Le système électoral/parlementaire authentique, cela n'a jamais été que l'instrument spécifique de la bourgeoisie civilisatrice dominante, du temps de la monarchie constitutionnelle d'avant 1850. Les classes populaires n'ont jamais joui de cette démocratie qu'indirectement. Mais ce régime avait le mérite de la franchise : c'est officiellement et sans complexe qu'on nous reléguait alors parmi la masse des citoyens "passifs" ! Depuis 150 ans, la féodalité financière s'est substituée à la bourgeoisie libérale comme puissance dominante. Sa première opération a été d'enterrer le régime politique antérieur de démocratie parlementaire par la proclamation de la fiction juridique du "suffrage universel". Depuis lors, le peuple est réduit au statut d'une masse indigène, parquée "nationalement", confinée au rôle pervers de citoyens "passifs". Il n'y eut droit de cité que pour le seul arbitraire de faux représentants du peuple, et vrais colons oppresseurs, essentiellement irresponsables, mais ayant en outre le culot de vouloir qu'on les plébiscite régulièrement ! C'était l'avènement du régime que nous connaissons, et qu'il faut bien appeler par son nom : la démocratie dictatoriale. Le peuple a le devoir de se proclamer l'héritier légitime du principe électoral et représentatif. Le peuple doit placer ce principe démocratique authentique sous sa protection spéciale et indéfectible, étant seul à y être attaché. Nous renvoyons dos-à-dos tous les partis et syndicats rivaux, quels qu'ils soient, dans la mesure où ils prêtent tous leur concours à la perpétuation de la supercherie électorale et "démocratique".

## *Jaunes & Rouges*

2) Face à ce système de démocratie dictatoriale, nous nous déclarons solennellement en **Dissidence civique** organisée. Ceci est tout le contraire d'une démarche "abstentionniste". C'est purement et simplement obéir au devoir essentiel de la Citoyenneté Sociale, comprise au sens populaire.

3) Nous déclarons de salut public, que les vils "sondés" que nous étions se constituent en **Comités** de Dissidence civique permanents, à établir prioritairement dans les entreprises, et appelés à se confédérer. Ces Comités s'engageront à donner l'exemple nouveau du respect des suffrages en leur sein.

4) Le mouvement des comités de dissidence civique a pour but la convocation d'un **Congrès général** des délégués des comités. Le Congrès ne peut avoir d'autre mandat que celui de faire triompher la citoyenneté active du peuple dans l'état, de ménager l'avènement d'une République Sociale. Il n'appartient qu'au peuple, ultérieurement constitué en **Assemblée Sociale constituante**, de tirer toutes les conséquences, économiques, scientifiques et autres, de la conquête de la citoyenneté sociale. Les questions de "programme politique" au sens étroit, portant sur la gestion matérielle de la société (questions que chacun peut et doit creuser dans toutes les directions), ne peuvent en aucun cas être prises en compte pour l'appartenance au mouvement de dissidence civique, et porter atteinte à son union. Dans les conditions présentes, ce serait une source de division mortelle pour la cause de la Citoyenneté Sociale.

5) Il est de notre devoir d'alerter les futurs missionnaires de la cause de la Citoyenneté Sociale. Pas d'illusions : les voyous qui dominent l'état policier actuel ne peuvent voir dans notre entreprise que le projet de constituer une association à "objet illicite", un "attentat" prémédité contre la "légalité républicaine", visant à "changer le régime constitutionnel". La cause de la Citoyenneté Sociale victorieuse est ce qui peut seul nous préserver des drames menaçants de l'anarchie et de la dictature, qui s'engendrent l'une l'autre. Notre cause s'expose pourtant directement à subir la **répression** des corps de guerre civile existants, dénommés C.R.S., et gendarmes mobiles et l'intervention ultime des corps de tueurs professionnels, dénommés "troupes d'élite" : parachutistes et légionnaires.

### **Votez pour vous !**

**BULLETIN DE VOTE**

Maintenant :

**Comités de dissidence civique  
Licenciement des C.R.S. et des Paras.  
Minimum vital gratuit.**

Demain :

**La République Sociale Universelle.**

1-

# PEUPLE HUMAIN !

Tout comme toi, j'ai autour de moi des êtres bipèdes (à deux pattes) que tu connais bien.

Toi et moi, nous saisissons très bien leur langue. Presque à demi-mot. Et très souvent, avant même qu'ils aient ouvert la bouche.

Mais eux, ils ne nous comprennent pas du tout. Et ça leur est impossible. Nous en avons fait l'expérience tant et plus : aucun interprète n'existe (1). Cette idée-là nous a au contraire joué les plus sales tours !

Peuple humain ! Je ne me trompe pas ? Quand je dis « eux », tu vois bien qui je veux dire ?

Alors, ne gaspille plus ta salive : cause de toi à toi. Cause de nous. De ce qu'on veut et ce qu'on peut. Haut et fort !

# PARLE !

2-

# PAROLE DE PEUPLE !

- Si je donne ma parole, c'est que moi, je fonctionne à la confiance.
- Avec moi, finis les faux-contrats (2), où il n'y en a qu'un qui décide.
- Et qui dit après cela que c'est la faute à la crise !

## VEUX-JE ?

- du R.M.I. ? du S.M.I.C ?
- de l'horaire à la carte ? du 35 h ?

*Ça Non !*

## TOURNONS LA PAGE !

**JE SUIS FAIT POUR  
ETRE A MON COMPTE (3) ;**

-----

**J'EMBAUCHE EX-PATRONS.**

-----

- Avis donné à tous secteurs : privé et public.
- Option retraite anticipée :
  - \*CRS - Paras - Vigiles en tous genres ;
  - \*Permanents syndicaux, « Elus », Combinards de tout poil.

## SANS RANCUNE !

**1 – Aucun interprète n'existe :**

C'est pourquoi, probablement, leurs linguistes, qui ont déchiffré (disent-ils !) le cunéiforme et le sanscrit, n'ont même jamais eu l'idée de se pencher sur ce cas très particulier.

Il est pourtant de la plus haute importance !

Preuve de plus qu'il faut qu'on s'occupe de tout...

**2 – Finis les faux contrats :**

Avec moi, fini le “Code du Travail” maso. ; finis les “acquis sociaux” de mendigos ; et les matraques de salauds !

**3 – Être à mon compte :**

A mon compte : voilà de quoi causer à-tu-et-à-toi !

Bien sûr, je veux dire “à mon compte”, à ma façon.

A la mode qu'on ne connaissait pas avant ! C'est à mon compte, manière Grande Famille du peuple. Bref, nous les “peuple”, on s'arrangera ensemble entre parents. Soit dit en passant, “nous, les peuple”, c'est quand même moins obscène, moins malpropre, que “nous les Lip”, ou “nous les Renault” ! C'est quand même nettement plus poli que “nous les français” !

On est pas fous, nous dans la Famille-peuple. Tous les frères et cousins “peuple”, par le sang ou par alliance, savent que ça n'ira pas sans tiraillement dans la Famille réunie. Parfois même très fort, c'est sûr. Et même après qu'on aura mis au pas la vieille race qui ne comprenait pas notre langue, et qui voudra forcément nous nuire au départ, en mettant des bâtons dans les roues, il y aura encore des brouilles par-ci-par-là.

Mais ce qui est sûr et certain, c'est qu'en famille, ce sera forcément moins pire que maintenant ! Fini, le peuple orphelin d'aujourd'hui. Adieu, les “oui, mon adjudant d'atelier” ! Les “s'il vous plaît, monsieur de l'A.N.P.E.” !

Autre chose de pas négligeable. Dès qu'on aura la Grande Famille, et bien, les petits ménages d'à présent, qui battent sérieusement de l'aile... ils vont se refaire vite une jolie santé ; une santé de vrais copains qu'on aurait jamais imaginé !

F. Malot – novembre 1997



**Église Réaliste Mondiale**

# Table

## *Jaunes & Rouges*

|  |    |
|--|----|
| L'Homme Communiste.....                      | 2  |
| Le Nouveau Marxisme.....                     | 4  |
| Vive Marx !.....                             | 5  |
| La Vraie République.....                     | 6  |
| Eux et Nous (Tableau).....                   | 11 |
| Eux et Nous.....                             | 12 |
| Acquis Sociaux ?.....                        | 17 |
| Parasites et Jaunes.....                     | 23 |
| Jaunes et Rouges.....                        | 26 |
| Grand comme Lénine !.....                    | 30 |
| Transition (Tableau).....                    | 33 |
| TRANSITION de la Barbarie au Communisme..... | 34 |
| Cycles de la Barbarie Intégrale.....         | 36 |

## *Documents*

|   |    |
|---|----|
| Fouché.....                               | 37 |
| Esclavage Salarié.....                    | 38 |
| Mini-Manifeste.....                       | 40 |
| Histoire du Parti Républicain.....        | 41 |
| Faits marquants du Vieux Marxisme.....    | 48 |
| Le Parti Communiste.....                  | 49 |
| P. Sémard (1922).....                     | 52 |
| Bloc Ouvriers-Paysans (1924).....         | 57 |
| Manifeste pour la République Sociale..... | 60 |
| Peuple Humain, parle !.....               | 62 |



L'illustration en couverture (Staline parlant à des ouvriers de Bakou) est de l'édition.



*Le 30<sup>ème</sup> Congrès du P.C.F.*

À Martigues, en mars 2000 :

**Une Secte est née !**

Les...

**P**itres

**C**améléons

**F**éroces

---

Notes de Freddy Malot – avril 2000

mises en forme par Sylvie Chefneux

Église Réaliste Mondiale

## Quel intérêt ?

Le 30<sup>ème</sup> Congrès du Parti Communiste Français ! C'est de cela que je dois parler.

Pourquoi de cela ? Parce que le Monde marche à toute allure vers la déclaration officielle de la Guerre (Europe contre États-Unis), qui est déjà commencée. Que, dans cette circonstance, ceux qui se présentent comme des Bergers de la Masse de la Population doivent être jugés correctement.

Les gens du Congrès de Martigues se disent "Communistes". Cela est un motif secondaire pour que l'on s'occupe d'eux ; l'étiquette que l'on se donne n'est pas le plus important, mais ce qu'on est réellement.

•••

Le Parti Communiste a une longue histoire derrière lui.

Il s'est créé en **Décembre 1920**, d'une scission majoritaire dans le Parti Socialiste, au Congrès de Tours. Suite à la boucherie de 14-18, on décida alors de rallier la nouvelle Internationale des Bolcheviks russes, lancée en 1919, en acceptant les célèbres "**21 conditions**" de Lénine ; tant la victoire de la Révolution de Novembre 1917 qui renversa le Tsar, allié des Impérialistes Français de la grande Guerre, enflamma les Socialistes de chez nous, écoeurés par "l'Union Sacrée" de leurs chefs... pourtant "vainqueurs".

De nos jours, 80 ans plus tard, le PC qui était devenu énorme après la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale (**un million de membres en 1948**), déboucha sur une débâcle, un effondrement : en 1998, 50 ans plus tard, un parti marginal, de **200 000 membres** (un parti de Retraités), sans plus aucun succès Électoral, ni d'emprise sur une CGT elle-même désertée.

•••

Alors, on annonce la convocation du 30<sup>ème</sup> Congrès : congrès "*Fondateur*", de "*même portée que Tours*", armé d'un "*Nouveau Communisme*".

Que penser de ces déclarations ?

Tours, cela a fait du bruit ! Le 2<sup>ème</sup> Tours, Martigues, a-t-il un grand avenir, lui aussi ? Ou bien est-ce un "non-événement" ?

Je veux donner une réponse à cette question, en analysant ce qui a été décidé à Martigues. On y a adopté un programme en 7 points. Les gens du PC disent : un "*Projet*" en 7 "*Thèmes*"...

Je vous passerai tout le jargon des auteurs du programme. Le PC est infesté de Sociologues et autres Psychanalystes, ce qui explique la chose, et ne nous inspire pas du tout confiance. On y joue des expressions vaseuses comme : "*les évolutions de notre époque*", "*contribuer à une dynamique*", s'appuyer sur "*les potentialités*", "*placer l'être humain au cœur*", d'un "*déficit d'informations*" à l'intérieur du PC, de "*faire un mode de vie dans la durée des initiatives*" ! et ainsi de suite...

## *Pitres Caméléons Féroces*

En tout cas, on dit :

Le PC ne veut pas se résigner à “*aménager le capitalisme*” comme les Socialistes ;

Il veut “faire naître une société nouvelle qui supprime les maux du capitalisme, en allant au-delà des points forts de ce dernier, dans un processus de transformation”.

Qu’est-ce que veut dire tout cela ? Je veux en faire le “*décryptage*” (c’est un mot qu’ils adorent !). Je vais m’y prendre comment ? Pas en suivant les numéros des “*thèmes*” (les 7 points), mais de la façon suivante :

1- Quelle est la Méthode (la mentalité) des “nouveaux communistes” ?

2- Voir en résumé leur Programme et leur Action.

3- Quel Jugement doit-on porter à la sortie, sur l’événement de Martigues ?

Dans les 7 points, il y en a un sur le journal l’*Humanité* ; c’est un détail qui sera vite jugé ! Un autre point concerne le Stalinisme ; il est important aux yeux des “nouveaux communistes”, beaucoup moins pour nous dans cette affaire de Martigues ; et si on veut le traiter comme il faut, il est besoin de le faire précisément à part (cf. *Le Stalinisme*, F. Malot – mai 2000).

Je me lance donc dans mes trois chapitres :

**Méthode, Programme et Action**, et enfin **Jugement** des “nouveaux communistes”.

•••

Le PC passait autrefois pour “un Parti pas comme les autres”, et il en était fier.

Nous, Marxistes (ou Communistes) Amis-de-Dieu et de sa Mère, nous nous présentons comme une “Église pas comme les autres”.

Ce que je vais raconter risque donc d’être “décoiffant” ! Sortez vos peignes !



# Méthode

On va voir comment, avec une bonne Méthode, on perce facilement les secrets de notre ÉPOQUE, être en “phase” (!) avec l'époque..., en s'aidant des premiers “faits divers” qui se présentent.

L'Époque réelle, historique et brûlante, n'a en effet pas beaucoup d'importance, quand on est armé d'une “idée fixe”, qu'on a la “recette magique” dans sa tête. (Expression que Marx utilisait à propos de Proudhon, en 1847.)

Je vais puiser dans les “thèmes” I et III, nommés “*Mondialisation*” et “*Société Française*” (Le numéro II bavarde sur le Communisme, c'est-à-dire sur Staline).

Quelle est donc la situation présente, Mondiale et Locale, Civile et Politique ?

Je commence par des “Morceaux Choisis”.

## 1- “Morceaux choisis” :

### **a- Internet :**

*“La Révolution Informationnelle permet d'entrevoir une nouvelle conception du travail, en opposition à la coupure entre tâches de direction, de conception, et d'exécution.”*

(Le “travail”, les “tâches”, unit tout le monde économique. Diriger est une “tâche”. “Entreprises”... sans Patrons !)

*“La Révolution Informationnelle appelle davantage de savoirs, de créativité, d'interactivité, de dépenses pour le développement de toutes les capacités humaines. La Révolution Informationnelle contribue à faire grandir le besoin d'un travail pleinement utile, enrichissant, et d'un temps de plus en plus important consacré à une activité sociale, culturelle, À SOI, à ses proches. La Révolution Informationnelle appelle à mieux (!) prendre en compte les exigences de partage (le grand mot !), de responsabilité, de démocratie au travail.”*

Un Poème !!! Le Nouveau Parti a retrouvé le manuscrit égaré de V. Hugo, la suite des misérables, ayant pour titre : Les Confortables Insatiables !

### **b- Mouvement social :**

Terrible ! le Clou du Projet !

*“L'An 2000 c'est : l'allongement de la durée des études ; l'accession massive des femmes dans la sphère publique” – “Le monde du travail est marqué aujourd'hui par l'Intellectualisation, (et) la Féminisation croissante”.*

## **Pitres Caméléons Féroces**

*“Ce mouvement appelle une autre conception de notre regard (!) sur les Classes sociales”.*

*“Parmi les ouvriers eux-mêmes, le sentiment d’appartenir à la classe ouvrière à beaucoup reculé”.*

(La “conscience de classe”, la “constitution en classe”, équivaudrait au Trade-Unionisme spontané : on est pas assez payé, il y aura toujours des patrons !)

“La classe” ne “se réduit pas” à une catégorie socio-professionnelle (comme les Sociaux-Démocrates ont tendance à le penser). C’est ces catégories “ensemble”, qui “convergent”, c’est pratiquement tout le monde, le “peuple tout entier” de Khrouchtchev.

*“La lutte des classes est une réalité bien vivante... ; cela ressort des grandes luttes (!) de ces dernières années, de ce qu’on (!) appelle le Mouvement Social depuis 1995.”*

### **c- Espaces-Citoyens :**

#### **1) Thèse :**

Le Mouvement Social est plus qu’une addition des mouvements catégoriels ; le débat se développe en son sein sur le besoin de s’émanciper des marchés financiers (“Taxe” TOBIN), ET DONC sur son rapport à la politique.

#### **2) Antithèse :**

Il y a *“une Crise de la Politique et de la Citoyenneté, un discrédit croissant des Partis et une Abstention électorale massive.”*

Il faut *“en mesurer les dangers pour la Démocratie.”*

*“La classe dirigeante de la Société capitaliste est la classe capitaliste”.* (Avec la Gauche au Pouvoir ? “Le Privé”, vestige des Privilégiés, dénature le Public). La classe capitaliste en fait la démonstration en intervenant de plus en plus directement (!) sur le terrain des idées et de la politique. (Au lieu de bosser !) “Les Riches” familles ne se contentent pas de jouir de leur fortune ; elles s’ingèrent.

Le “Patronat” fait de la politique, empêche les bonnes lois. Même l’État-Patron (???) se laisse influencer par ce mauvais penchant ? La fonction de direction, la tâche de décideur, se “coupent” du travail d’exécution !

#### **3) Synthèse :**

*“La sévérité de jugement (des citoyens) sur la politique est à la mesure d’une aspiration à une toute autre conception de la politique : une politique fondée sur l’efficacité pour répondre aux attentes du pays ; une politique faisant droit au besoin d’intervention citoyenne, et au besoin du partage du pouvoir.”*

*“Une dynamique sociale ET politique, fondée sur les pratiques démocratiques et les exigences émancipatrices actuelles”, voilà “l’issue”.*

*“Les acteurs du Mouvement Social se rendent compte de plus en plus que ne conviennent pas” :*

*“Ni la conception traditionnelle entre Revendication sociale et Décision politique” ;*

*“Ni l’illusion de remplacer les Partis”.* (Où vont-ils chercher ça !)

*“Il faut... inventer d’autres types d’intervention.”*

*“Une initiative visant à répondre au besoin est la création d’Espaces-Citoyens. De ces Espaces-Citoyens il faut en faire un mode de vie politique dans la durée.”*

•••

On pourrait s’arrêter là, y a tout !

## **2- Notre époque :**

Précisions :

Délayage ennuyeux ; car on peut meubler tant qu’on veut. Mais c’est pour vous faire bien assimiler la Méthode !

### **a- Thèse :**

La “Société” mondiale (Civile, Marché, Vie Privée, ... que nous sommes tous !)

Le bon côté : *“La Révolution Informationnelle”* (Internet).

Elle manifeste universellement *“l’exigence croissante de partager”*... **TOUT!** (“les savoirs, les pouvoirs”...)

Tout va plus que jamais à merveille !

*“Depuis 20 ans (l’Union de la Gauche !), les Capacités humaines explosent ; la Révolution Informationnelle (Ah !) va poursuivre ses bouleversements”. “Le travail”* (on ne dit pas l’entreprise !), *“la famille” et “l’école”* (parlons-en !)... sont *“transformés”*. Les *“modes de vie”* : on raffole de cette *“sociologie”*, comme de la psychanalyse !

Merveilleux bonds : *“Salarialisation, Urbanisation”, “c’est l’an 2000”*. (c’est positif... mais on se réclame de Fourier, qui exècre les villes !)

*“Allongement de la durée de la vie”* : *“dénatalité”* laissée de côté ! et Vive nous ! Vive l’Occident ! Vous êtes bien des Occidento-centristes !!!

### **b- Antithèse :**

Il y a des *“anomalies”* invraisemblables, inadmissibles ! d’une injustice inouïe !

*“Ces bouleversements se développent (!!!) dans les conditions d’un capitalisme de plus en plus destructeur : les Inégalités, les Exclusions ; la Violence* (on ne dit pas voyoucratie !), *la Toxicomanie...”*

Il y a un petit Patronat rétrograde, déraisonnable !

*“Le Patronat* (tiens ! Le sentiment d’appartenance de classe reculerait-il moins de ce côté ? !) *utilise la Révolution Informationnelle pour justifier la Précarité.”*

**c- Synthèse :**

Avec nous, on peut gérer la Barbarie Intégrale aiguë ! :

*“C’est à partir de l’ensemble de ces réalités” (thèse et synthèse) – Nouveaux Horizons ET Déstabilisations profondes – que nous construisons notre vision du monde (ils disent : “nos concitoyens”).*

*“L’ancien communisme (Stalinien !) résiste au nouveau qui le met en cause, (comme il y a) des frustrations et replis, (mais aussi) une contestation élargie du libéralisme”.*

*“Le travail est un terrain de l’affrontement de Classes... comme on le voit à propos de la réduction du temps de travail !”*

Au total (ils disent : au cœur de ces “évolutions” ; ils aiment ce verbiage), c’est *“une volonté d’épanouissement des INDIVIDUS qui s’exprime”,* donc *“un appel à un projet politique neuf”* (politique, droit et la Personne !). NOUS (“il faut être”) sommes ceux *“à la hauteur de ces enjeux”* (“enjeux” : friands de cela !).

•••

On n’a pas lâché le mot “syndicat” !!!

BERNSTEIN, SOREL et PELLOUTIER. C’est 1899 ! L’Avant-Guerre : “Les présupposés du Socialisme” de Bernstein ; Faire des Sociaux-Démocrates de purs et simples nouveaux Radicaux (Républicains de 1789).

**3- La paix :****a- Le positif : Super ! Très bon !**

*“Nous agissons pour un rôle actif de la France et de l’Europe”. “La dimension Européenne revêt une portée accrue” ; et “Les luttes en Europe ont montré les potentiels de rassemblement”.*

**b- les anomalies : Déraisonnable ! Très regrettable ! Mauvais !**

*“La mondialisation est la volonté hégémonique des États-Unis ; la domination du Dollar”, ce “nouveau type d’impérialisme”. La mondialisation est “aujourd’hui dominée par le capitalisme, le libéralisme”. “Ses conséquences sont dramatiques : guerres, nationalismes ; particulièrement au Sud” (Dette).*

**c- Ouf ! Eurêka !**

*“Le besoin nouveau d’une extension sans précédent des Droits, d’une autre utilisation du Crédit, une “démocratisation profonde” des Institutions Internationales en faveur du Désarmement” ; “En faveur d’une mondialisation de CO-développement”.*

## ***Pitres Caméléons Féroces***

• Cela va beaucoup plus loin que la perspective des “dirigeants sociaux-démocrates” disant qu’il “suffit de faire corriger par les ÉTATS les EXCÈS du libéralisme”. Il faut y joindre les “*mobilisations sociales*” (le “Mouvement Social” !), “*le développement des interventions CITOYENNES*”. (Mouvement des Citoyens ! Les Casques bleus abritent les bérets rouges !)

Des “résistances”, comme le “*mouvement pour la taxe TOBIN, la mobilisation contre la marée noire, montrent qu’on peut modifier le cours des choses*”.

• Il est tout à fait réaliste de se proposer d’obtenir “*un autre cours de la mondialisation*”, “*transformant jusqu’à dépasser l’économie de marché, en finir avec le capitalisme*”, “*c’est-à-dire remplacer graduellement toutes les règles existantes par des règles nouvelles*”, aller vers “*une société de développement de tous les êtres humains*”, “*construire une alternative*”. “*L’heure est au dialogue, à l’action (!), à la coopération, à un nouvel internationalisme*”.

•••

**Le PC a fait son choix :**

***Bloc Militariste Démocrate-Européen.***

***Absolument Néocolonialiste !***





# Programme et Action

## 1- Programme – Théorie :

(Point IV du Projet)

### a- “Visée” :

1- On appelait cela autrefois le Programme. Maintenant, c’est un “Projet” ; mieux encore, une “visée”...

Il y a quelque chose de sérieux derrière ces fantasmes de vocabulaire :

- C’est qu’auparavant, chez les Marxistes, le Programme se référait à quelque chose qui ressemblait à une lutte historique : d’abord la Résistance Révolutionnaire au sein de la société barbare ; pour se constituer en Peuple ; puis briser la machine de l’État despotique ; ensuite chasser les Parasites de l’Économie ; enfin à partir de cette forteresse du Socialisme qui s’édifie, parvenir à la société sans classe universelle.

- À présent, c’est tout différent ; le Communisme final, la “société sans classe” est déjà là, sauf quelques détails à peaufiner, quelques coups de plumeau donnés par le “nouveau Parti” (en lequel il y a “liberté d’engagement”, où “l’adhérent souverain s’implique selon ses réseaux personnels d’activité”).

2- Dès lors, plus de programme MAXIMUM (but final) ni MINIMUM (tâche immédiate), vieilleries Staliniennes !

Le programme Maximum chassé, on a un “Projet” concernant la “SOCIÉTÉ” qui prend sa place ; et le programme Minimum éliminé, on a un “Projet” concernant les “PERSONNES”.

On voit à quel point Martigues est un Congrès “*Refondateur*”, qui reprend à la base le Marxisme mal assis du Congrès de Tours ! La remise en question audacieuse du Léninisme par nos néo-Thoréziens est d’envergure !

Voyons, vite fait, les deux objets à décrasser, selon la “Visée” : la Société et les Personnes.

### b- La Société et...

Attention, il ne faut pas confondre “les Socialistes” et “Nous”. Il y a “diversité”... !

Les Socialistes n’en ont pas, d’Idéal. Ils veulent “*aménager*” le capitalisme. Ils roupillent dans l’Après-Guerre ! Il y a besoin d’une Démagogie Démocrate, dans notre contexte de “*Crise de la Politique*”, de guerre imminente.

Les fascistes comme Hitler, parlent de “Socialisme Européen” (ou Américain) ; Il y a à “*mesurer les dangers pour la Démocratie*”. Il faut donc, de notre côté, élever la démagogie (cf. Monde Libre.)

## ***Pitres Caméléons Féroces***

Ils ignorent le Parasitisme, la Barbarie, nos Martiguistes...

Donc : NOUS, Néo-Thoréziens, (le “*socialisme à visage humain*” ne date pas d’hier !), notre idée est de “*Libérer la société du capitalisme*”. On mégote pas !

– “*Notre but n’est pas de prendre le pouvoir.*”

On s’en est bien douté !

Ceci dit, vous ne manquez pas de culot ! messieurs les Néo-Thoréziens ! N’êtes-vous pas au pouvoir ? ! Qu’est-ce que c’est que la Majorité Plurielle au Gouvernement ?

N’y a-t-il pas, aujourd’hui, un Parti qui se moque du monde ! À combien de Ministres Communistes, nommés par le Président de la République Autocratique, aspire-t-on ?

Oui, nommés par le Président Gaulliste, de la Droite Plurielle !

Petit rappel :

### **CONSTITUTION de 1958 :**

#### **Article 8 :**

- “Le Président de la République NOMME le Premier Ministre

- Sur la PROPOSITION du Premier Ministre, il NOMME les autres membres du Gouvernement et MET FIN à leurs fonctions.”

#### **Article 9 :**

- “Le Président de la République préside le Conseil des Ministres.”

•••

C’est “le sens de l’ÉTAT des élus communistes”, “souligné” par le Trésorier du Parti (JACQUET) !

Ceux qui l’ignoraient ont à se tenir à carreaux : il y a “*bonheur commun*” obligatoire, ici et maintenant en Autocratie, avec interdiction à jamais de Peuple souverain.

Vous AVEZ le pouvoir (mais pas assez !), et êtes prêts à tout contre la Masse pour ne pas le lâcher !

– “*Agissons pour inverser les priorités du Capitalisme : pour utiliser les moyens de production et (!) de création au service de l’humanité, ET NON PAS LE CONTRAIRE !*”

“Inverser priorités” ; “Non pas le contraire” ? ? ?

Les moyens de production NUISENT-ils ? Faut-il une révolution ? N’exagérons pas !

C’est même exactement le contraire de ce contraire ! Il faut être dialectique !

Les moyens de production sont des Instruments ; pas du Capital. Et encore moins du Capital de Rapaces, d’une Caste Parasitaire touchant une Rente Capitaliste (ce qui est différent du profit moyen).

Ces instruments sont mal utilisés, pas utilisés comme ils devraient l’être, et CE POURQUOI ils sont faits. (Sauf les Missiles Exocet, et les Bracelets Electroniques !)

### **... les Personnes :**

Alors c’est quoi le quotidien du Communisme ?

Où sont les “*anomalies*” à gouverner, qui ternissent le Communisme déjà présent ?

## **Pitres Caméléons Féroces**

Le fond du problème est le suivant : dans “**À chacun selon ses besoins**”, c’est **CHACUN** qui compte.

Il n’y a pas trace (oh, non !) de **Banditisme** politique barbare et même pas d’oppression Étatique civilisée (il ne faut surtout pas “prendre le pouvoir”), il n’est question que de Citoyens (“*nos concitoyens*”, “*les Françaises et les Français*...”) ; (“*interventions citoyennes*”, dans les “espaces-citoyens” à inventer !)

De même il n’y a bien sûr pas l’ombre de **Parasitisme** économique barbare, et même pas d’Exploitation Marchande civilisée (un “Mouvement Social” a remplacé les vieilles “Classes Antagoniques”), il n’y a que des Propriétaires.

Au total, a-t-on bien compris, maintenant, ce que veut dire “*Libérer LA SOCIÉTÉ du capitalisme*” ? Notre état présent, c’est la “Société” qui contient des “Personnes”. La “Société” est déjà, au fond, au stade supérieur du Communisme ; c’est sa “potentialité”, son “attente”, qui affleure sur l’écran des Ordinateurs. Vite, ruons-nous “chacun” sur notre souris, zappons communiste ! C’est faire droit à “l’exigence de justice” qui démange le logiciel. “*La volonté des PERSONNES d’être valorisées*” le commande ! La “singularité de chacun” reste frustrée ; c’est cela le “capitalisme” qui gêne encore “la société”. “*Épanouissement humain*” ! “*Épanouissement de CHACUN*”. “*Nous refusons l’Égalitarisme*”...

Cela doit donc être clair pour tous !

### **c- Résultat : “Utopie... créatrice” :**

– “*Notre visée (!) est une Utopie Créatrice (!) : une société humaine (!) dont le but est le bonheur commun (!)*”.

(“Visée” pas “but”, puisque le communisme existe déjà, et le vivre ici et maintenant de plus en plus est la visée).

“**Utopie Créatrice**” : comme Babeuf/Fourier qu’on évoque en courant : Références en l’air !

- Babeuf, c’était : Conspireurs ! Égalité = TOUS PAREILS ou la mort !
- Fourier, c’était : Anti-Syndical ! Égalité = Essor exclusif des Virtualités et Originalités de chacun !

Par-dessus le marché, l’“utopie” de Martigues, c’est avec l’“**Exception Française !!**”, comme rengaine !! À tout bout de champ.

Désormais, néanmoins, s’il fallait croire ces messieurs, “le Possible rejoint l’Utopie !”

“*À chacun selon la singularité (on raffine !) de ses besoins !*”

•••

– “*Nous voulons changer la société au présent*”. “*Le communisme commence ici et maintenant*”. La bonne perspective, c’est celle d’un “processus de transformations, allant au-delà des points forts du capitalisme, que nous appelons le dépérissement du capitalisme”.

Marx (et Lénine), ces malheureux, n'avaient pas prévu Internet ! C'est tout juste s'ils connaissaient le Morse !

En tout cas, nous on est au courant ; la phase supérieure du Communisme commence ici et maintenant, à Martigues en Mars 2000. "À chacun selon ses besoins !" Vive cette utopie de Marx ! Tout est gratuit, avec le "point fort du capitalisme", l'argent, conservé et renforcé par-dessus le marché !

En conséquence, le programme minimum de Marx (et Lénine) : la Révolution, la Dictature populaire, l'Expropriation des parasites, et la Transition Socialiste (À chacun selon son travail), on est bien payé pour savoir que tout cela c'est l'Impossible. Que c'est même Néfaste ; que c'est le Pire de tout ! C'était l'UTOPIE DESTRUCTRICE ! Il ne faut pas se tromper d'Utopie !

## **2- Programme – Pratique :**

Cela donne quoi en Pratique ?

Rapide regard sur le déluge de Libertés (en Politique), d'Égalités (en Économie), et de Fraternités (au niveau International), qu'on nous promet ; chacune au "pluriel", comme la Gauche Majoritaire et Ministérialisée !

### **a- Libertés (Au niveau Politique) :**

*"Notre but n'est pas de prendre le pouvoir" ; "La démocratie est pour nous le moteur ; nous voulons activer la Citoyenneté".*

Détails :

*"Nous voulons améliorer profondément la démocratie Représentative, tout en stimulant la démocratie Directe"* (les Plébiscites suisses, les Consultations de paroisses).

*"Décentraliser les Pouvoirs" et "Élargir le nombre des décideurs".* (Des places pour nous !)

*"Le Féminisme est une dimension (!) identitaire (!) de notre projet (!). Choix de l'égalité entre les hommes et les femmes".* (Suite à la revue porno Playboy, on avait lancé la revue porno Playgirl ! Ça n'a pas marché ? C'était pas mûr. Il faut "lutter" !)

*"Nous revendiquons comme un atout le Métissage qui, de tout temps a fait la France". "Régulariser les sans-papiers". "Droit de vote des immigrés"* (ce qui ne veut nullement dire citoyenneté ! Est-ce que les "parents d'élèves", dans les Conseils, usurpent les prérogatives du Corps enseignant et du Chef d'établissement ? !... Noter : "Corps" et "Chef").

Tout y passe, catalogue complet de "droits nouveaux pour tous" : au Tribunal, chez le Médecin, le Sport, les Handicapés ; *"une ville esthétique", "des transports en commun de qualité" ; "conjuguer l'écologie au reste"... Sans omettre... le droit aux "logiciels libres" !*

Dans le fatras, on glisse adroitement du "grave" :

*"Une transformation progressiste de l'ÉCOLE, pour garantir la réussite de tous"* (du genre pénaliser les parents !).

## **Pitres Caméléons Féroces**

- “Le droit à la **SÉCURITÉ**” (sans commentaire, on est sur écoute !).

### **b- Égalités (Au niveau Économique) :**

“Le développement (du capitalisme Parasitaire), pour être durable, doit placer l'être humain au cœur”. C'est bien comme une homélie du Pape à 0 h le 25 Décembre !

Détails :

“Le plein emploi, bien rémunéré et la formation toute sa vie, doivent être des Droits”. “C'est une mesure de même ampleur que la Sécurité Sociale à la Libération que nous proposons”. Ce n'est pas rien, hein ! Comment cela ?

Par la **Dette** publique, en dirigeant les **Prêts** de Banques, en déplaçant la charge des **Impôts**. Spéculateurs méchants !

“Économie mixte, à prédominance du public sur le privé”. (“Nous refusons le tout-État” : c'est dur de parler aux Copains et à la Masse d'un coup !)

“Au nom de quoi abandonner aux capitalistes (privés) le marché”. (On voit, c'est : du “public concurrentiel”, avec “contrôle à posteriori”, que l'on veut ; pas du Fonctionnarisme “dur”. Toujours “Concessions”, “Nationalisations Industrialisées”, des “Offices”, etc.... Même chanson depuis 150 ans.)

Mais cela implique... de “démocratiser” toujours plus le secteur public : “De nouveaux pouvoirs dans la gestion aux Syndicats (dits “salariés”) et aux Élus”. Des places ! Des places ! Des places !

### **c- Fraternités (Au niveau International) :**

International : Spécial Non-Français, car bien sûr, dans notre “Exception”, seuls quelques points d'acné restent à traiter ! On va pas se faire la Guerre, nous !

Comme le reste : “Le Co-Développement mondial et la Paix” sont là !

Détails :

L'Europe “doit devenir un lien de sécurité collective” (Notre Armée ! En BLOC !)

Le Sud : “Nous voulons renouveler le dialogue Nord-Sud” (!) ; “peser en faveur de l'annulation de la dette” (dans notre Empire).

Les Institutions Mondiales (ONU, etc.) : Il faut “les transformer vers plus de solidarité” (!) “Pour une Cour Pénale Internationale indépendante”.

La Paix : “Nous agissons pour la sécurité collective et le désarmement” (!)

Verroterie et Pacotille :

- Pour un “observatoire citoyen de la génétique” ;
- Pour “une taxe sur la circulation des capitaux spéculatifs” (Taxe TOBIN... à la Française ?)
- Pour “une monnaie commune mondiale de la coopération” ;
- Pour “le droit des peuples à l'eau potable” ;
- Contre (!) “les trafics de drogues, d'armes, d'organes, de prostituées...”

**3- Action :**

Pour Mettre en Œuvre le Grand Projet :

- “Tactique” du Parti (Point V). (Ils disent “Stratégie”)
- Ses Instruments (Points VI et VII) : Nouveau Parti lui-même. Avec le journal, l’*Humanité* (revues... et sites Internet !)

**Énigme (!) :**

Autant la “Tactique” est expédiée, a dû passer comme une lettre à la poste à Martigues ; Autant la question des “instruments” est embarrassée, a dû faire grincer dans “l’appareil” !...

On va deviner pourquoi...

**a- Stratégie (Point V) :**

Expédié !

*“De la discussion se dégagent des orientations fortes”.*

- 1- *“L’objectif majeur des Communistes est une dynamique majoritaire de changement.”*
- 2- Pour cela : Il faut *“Allier le travail au Gouvernement **et** dans le Mouvement Populaire.”*
- 3- *“Défricher des voies nouvelles dans les rapports entre forces Politiques **et** Sociales (on ne dit jamais Syndicat ? !), afin d’intervenir ensemble, sur un pied d’égalité, dans le respect de l’indépendance de chacune.”*
- 4- *“Dans la Gauche (on) défriche des pistes”* pour que le PCF pousse à gauche le PS, **et** *“en terme de convergences”* (non pas comme un “pôle”).
- 5- Il faut un *“progrès notable du PC”* devenu marginal.

**b- Le Parti (Point VI) et...**

Ça a l’air d’avoir grincé !

*“Il s’agit d’inventer des modes de vie du Parti”. “Associer au processus ceux qui le souhaitent dans des ateliers de réflexions et de débat” !!!*

On crée *“un nouveau Parti”*.

La nouveauté est *“la primauté et la souveraineté de l’adhérent.”*

Le Parti est fondé, *“non plus sur des Structures (Cellules), mais sur les Attentes”* des Personnes ; *“Liberté d’Engagement”*.

*“Chacun décide comment il veut s’impliquer”*. On appelle cela des *“cellules ouvertes sur la société”*.

On *“impulse et fédère”* les *“dynamiques”* des groupes de communistes.

On casse la structure *“pyramidale”*, la vieille *“transmission des choix élaborés par le haut”*. Il faut *“le contraire”*.

L’ex-Comité Central devient un *“Conseil” “large”* ;

## ***Pitres Caméléons Féroces***

L'ex-Bureau Politique, un "*Collège exécutif*" (dont le Secrétaire National fait parti).  
 Le Congrès élit les deux (le second "au sein" du premier).  
 Le Conseil contrôle le Collège (Commissions, Congrès extraordinaires).

GRAVE SOUCI : Un nouveau Parti Parlementariste, ou bien Présidentialiste ? !...

À Martigues, on propose donc un Parti de "membres honoraires", comme Lecœur en avril 1952. À l'époque, il est exclu pour avoir avancé l'idée que les communistes n'ont pas l'obligation de "militer activement". Il voulait changer l'article 2 des Statuts, plus de "structures" (cellules) rigides. Un Centralisme Démocratique passé à l'assouplisseur social-démocrate, de la marque Léon Blum.

BREF : Martigues efface l'ombre de l'ombre même du Parti. Et on décrète :

- Un "*parti*" = une Association de Notables du Grand Orient et de Sympathisants ;
- La "*Visée*" = La Machine électorale Américaine (Parades et Majorettes ?).

### ***... L'Humanité (Point VII) :***

Corollaire du Parti : La Presse.

1- "*Il s'agit de réaliser le Journal de Jaurès de notre temps*". Quelque chose comme "Le Progrès" des Radicaux de 1859, grand journal d'Opinion (Commercial, mais "ayant des valeurs").

2- Il y a un "*Déficit d'informations*" à l'intérieur du Parti. Ils feront un Bulletin spécial !  
 Tout cela coûte des sous !

•••

Notice : 50 ans après (1952-2002).

C'est la guerre de Corée et la "chasse aux sorcières". Le "Front National Uni", lancé par le P.C. contre l'Amérique, contre le dollar, on manifeste chaudement au passage à Paris de Ridway-la-Peste. Thorez, de retour de Moscou brise "l'aventuriste" Marty, exclu pour "activité fractionnelle", et "duplicité du Policier Marty" (09-1952). Lecœur, l'aboyeur contre Marty, sera viré en Janvier 1954.



# Jugement

Il faut expliquer aux “PCF” la **vraie** signification, **Concrète** et **Historique** de leur Congrès. Pas à tous ! Aux notables adhérents et électeurs qui croient s’y retrouver, mais sans rechercher à y faire carrière ou à se faire “pistonner”. Même parmi ceux-là, certains ne m’intéressent pas : car de tous bords, il y a des Stupides ou des Provocateurs.

Une MISE AU POINT générale s’impose pour introduire mon jugement sur le Congrès de Martigues.

...

## 1- Mise au point :

### *a- La Mondialisation :*

Est-ce que...

“**La Mondialisation**” est un point de départ sérieux et honnête d’un programme Populaire ?

- Les Empereurs Romains dégénérés nous ont déjà récité le même couplet, notons-le, à la veille de la grande Révolution Chrétienne.

Ainsi, il en est un, chéri des Démocrates-Maçons de notre temps, qui dit il y a 1800 ans : “*En tant que **Marc-Aurèle**, ma Cité, ma Patrie, c’est Rome ; mais en tant qu’Homme, c’est le Monde*”.

- Il y a moins longtemps, le Maçon-Démocrate **Jaurès** (porté aux nues par le Congrès de Martigues) chantait le même refrain.

Ceci se trouve illustré par la création du journal l’“*Humanité*” en 1904. Le titre vazouillard, au-dessus des classes, de cette fameuse gazette, est tout un programme de “mondialisation” !

Dès 1898, au tournant de l’avant Grande Guerre, le grand Démagogue Jaurès vantait la “haute pensée” du baron Anarchiste **CLOOTS** qui s’était posé en apôtre de la “République Universelle” au début de 1792. Alors, CLOOTS prêchait la “**Révolution du Monde**”, “**le bonheur de l’Univers**”. Et Jaurès le félicite d’avoir condamné les partisans de la “Loi Agraire”, c’est-à-dire la mainmise des paysans sur les terres, comme une “utopie réactionnaire”. Et le même Jaurès n’était pas du tout gêné de ce que CLOOTS ait répandu le mot d’ordre : “Ni Marat, ni Roland” (les Girondins), et déclamé contre “la fange des fils de Marat”...

L’historien de salon **SOBOUL**, au nom du PCF, applaudit en 1980 à Jaurès-Cloots, le Parti désormais “comme les autres”... ayant lâché la référence à Robespierre pour celle à Danton. Jacques Roux, le “curé rouge”, anarchiste de la Révolution Française dénoncé par Marat, fut vanté par le P.C., par Massin, afin de brouiller les cartes. Il est bon actuellement



## **Pitres Caméléons Féroces**

d'étudier les contorsions de Jaurès, entre 1911 et 1914, pour endormir la Masse, à propos du danger de guerre. Jaurès n'est qu'un faux "Fils des Lumières du 18<sup>ème</sup> siècle", comme Marc-Aurèle fut faux "stoïcien", trafiquant Cicéron et Sénèque.

À quoi peut bien mener l'idée de "Mondialisation" ? À rien du tout, à un mot creux, même s'il en met plein la vue ; si on ne précise pas trois choses :

1- Il y a une mondialisation, en définitive, depuis le 1<sup>er</sup> jour de la Civilisation, il y a 2500 ans ; sauf que, d'inconséquence au début, elle se fait conséquente à la longue. Est-ce que Alexandre le Grand (-300) ou Charlemagne (+800), ce n'est pas déjà de la mondialisation ?

2- Et plus important ! La mondialisation civilisée est inconséquence (partielle) ou conséquente (complète) de deux façons totalement opposées : ou bien on a **une mondialisation révolutionnaire**, ou bien **contre-révolutionnaire**, barbare (c'est-à-dire guerrière et policière). L'Empereur Romain Auguste, il y a plus de 2000 ans, fut un mondialisateur inconséquent révolutionnaire ; à la différence de Marc-Aurèle, mondialisateur contre-révolutionnaire inconséquent !

La mondialisation conséquente commence avec les Temps Modernes, à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle (il y a plus de 500 ans !). C'est ce que Marx souligne, en exaltant l'avènement du Marché Mondial à cette époque. Cette mondialisation révolutionnaire s'achève peu après Napoléon (1815), quand les fruits de la Révolution Française se montrent irréversiblement enracinés, en tournant la page de la Sainte Alliance (1832).

Depuis 1845, nous sommes dans un système de Mondialisation Barbare Chronique, Intégrale. C'est de cela même que les Barbares dominants se vantent à travers les Institutions successives de la SDN et de l'ONU !

3- D'une certaine manière, la **Mondialisation civilisée**, même conséquente et parfaite, issue de la Révolution (1789/1815), s'est prouvée (et précisément parce qu'elle n'était que Révolutionnaire)... **préhistorique**. Elle ne pouvait dépasser l'idée de Kant d'une **Fédération Universelle**. C'est ce qui explique que Marx dut **lancer l'Internationale (1864)**, ayant pour but une mondialisation proprement dite, Communiste, celle de la **République Sociale Universelle** ! Dès 1847, le Manifeste dit : **"Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !"** N'est-ce pas de la "mondialisation" ?

•••

Non ! Les gens de Martigues préfèrent à l'Inter-national... l'Inter-Net ! : *"La tendance à la mondialisation s'accélère avec la Révolution Informationnelle"*. Telle est la seule "révolution" qu'ils admettent et tolèrent, dans le cadre intangible de la Barbarie.

### **b- Crise de la Politique :**

A-t-on ...

*"Une Crise de la Politique"* actuellement, à laquelle le Congrès de Martigues serait la réponse ?

Encore une phrase creuse, et ultra-élastique, qui permet toutes les canailleries !

## *Pitres Caméléons Féroces*

Quelle “politique” est donc en crise ? Est-ce la “politique” des Barbares dominants, ou la “politique” de la Masse dominée ? De quel type de “crise” s’agit-il ? Est-ce une crise d’Après-guerre comme en 1947, ou une “crise” d’Avant-guerre comme en 1937 ?

Nous autres, Marxistes-Amis-de-Dieu, nous tenons énormément à ce que de tels “détails” gênants nous soient précisés ! Malheureusement, les gens de Martigues tiennent au contraire énormément à cultiver le flou Informationnel à ce propos !

•••

Ne vous inquiétez pas du “déficit” d’explications venant du Parti de Martigues ! Notre Église Communiste s’offre pour compenser cela par un excédent de lumière. Ne nous ventons pas trop : les ficelles grossières des gens de Martigues qui entortillent leur “projet” seraient vite démêlées par des vieux Marxistes dépassés comme Mao, et même par des vieux révolutionnaires préhistoriques comme Luther et Rousseau ! N’allez pas supposer que nos ardents partisans d’Utopie Créatrice à la Fourier aillent jusqu’à supposer la disparition de toute “politique” ! La présente “crise de la Politique” ? Notre Marat y aurait vu clair en un clin d’œil ! C’est :

- 1- La crise de la Politique Barbare Dominante ;
- 2- Une crise classique de la politique barbare dans **l’Avant-guerre** !

•••

- Crise de la Barbarie ?

Certes ! Il faudrait s’en réjouir... si on était de taille d’y faire face !

Mais ce n’est pas une “crise” pour toute la Barbarie, puisque l’on s’affole de la montée (et non pas descente !) des “nationalismes” (Saddam et Slobodan), des “révisionnistes” (Tyrolien et Lombard), et de “l’impérialisme” (Seattle !).

En fait, il n’y a jamais “crise de la politique” sans la Barbarie Dominante ! N’est-elle pas la crise Civilisée chronique, permanente ? Dire qu’elle subit une “crise”, c’est la vanter, déplorer qu’elle se montre !

- Crise de Guerre ?

Précisément, au cours de l’Avant-Guerre (déjà engagée mais non encore déclarée), la crise civilisée, enkystée par la Barbarie, se montre ! Il faut s’en réjouir, si on veut s’en libérer une fois pour toutes !

Ce n’est pas le cas des gens de Martigues, qui “souffrent” du basculement obligé à opérer depuis le “ronron” Droite/Gauche d’Après-Guerre, vers le nouveau “choix” obligé Démocrate/Fasciste d’Avant-Guerre !

•••

Que signifie concrètement la déclamation sur la “crise de la politique” ? Que l’on camoufle **l’achèvement du cycle Barbare qui va de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale à la 3<sup>ème</sup> !**

Après la faillite de la “Résistance”, en 1944, qu’a-t-on eu ?

- 1- 1945/1973 : La Politicaille Droite/Gauche des “30 glorieuses” ;

## ***Pitres Caméléons Féroces***

2- 1974/1991 : Les années “Douteuses”, avec pour centre le Krach de Wall Street d’Octobre 1987. Il y a deux phases de la Crise du monde de “paix”, crise qui va du “**choc pétrolier**” de 1974 à la “**Ruée vers l’Or Noir**” de la guerre du Golfe en 1991 :

- Démagogie de l’Union de la Gauche ;
- Burlesque des Cohabitations.

Au total, dans cette phase, tous les vieux Partis et Syndicats de l’Après-Guerre sont usés et fragmentés.

3- 1992 à Aujourd’hui : Les années “Furieuses”, du grand choix à faire pour la “recomposition” Démocrate/Fasciste. Maastricht, en 1992, lance le Bloc Européen.

Le PC a voté “Non”, accroché au “Statut des Fonctionnaires” de Maurice Thorez à la Libération.

Mais l’Euro, en 1999, accélère la marche du Bloc. D’autant que Saddam a été écrasé au nom de l’ONU, tandis que Slobodan, en 1999 est bombardé par l’OTAN.

Il faut donc, contraints et forcés, faire son “choix” de guerre dans le PCF “parti de vieux”, dont les effectifs sont frappés d’hémorragie, et les suffrages effondrés...

Dans tout cela, il n’y a rien qui ait à voir avec un Ancien ou un Nouveau Communisme !  
Quel choix de Barbarie de Guerre le PC a-t-il fixé à Martigues ? C’est la seule question.

•••

## **2- Le choix du congrès :**

### ***a- Contenu – Démocratie :***

Le PC vire résolument sa Cuti : pour la “Démon-cratie”, dans la 3<sup>ème</sup> guerre engagée (et devant s’officialiser à brève échéance).

• Cela n’a pas été facile, mais c’est une décision qui a des racines lointaines, au PC même :

Il y a 20 ans, en 1979, ce fut “l’année de l’Euro-Communisme” : Togliatti – Marchais – Carillo. Cette année-là, au 23<sup>ème</sup> Congrès, on propose de remplacer la référence au “marxisme-léninisme” par celle du “Socialisme Scientifique”. Alors fut lancé, dans la dernière ligne droite menant à l’Union de la Gauche, le “socialisme à visage humain”.

En fait, c’est dans la ligne de “l’Anti-Fascisme” de 1935 du PC de Thorez.

• Au bout du compte, c’est de l’archi-éculé depuis 150 ans, depuis l’aube de la Barbarie Dominante, depuis Ledru-Rollin et V. Hugo en 1845. On en a eu la suite avec les Proudhoniens de l’AIT, les Possibilistes (Brousse) du POF, et les Jauréssistes de la SFIO.

Maintenant, ça se pratique “sans complexes”, avec l’étiquette communiste, comme autrefois avec l’étiquette Socialiste, ou Républicaine.

Précisément, dans la guerre engagée, c’est le choix fermement fait de pousser “les autres” – en fait les USA – à prendre le drapeau “Fasciste”. (Ce n’est pas ce nom même qui compte, mais ce qu’il veut dire : Autarcie, Socialisme Communautaire, claquer la porte de l’ONU, paraître avoir été “l’agresseur”.)

- Pratiquement, démocrate tout plein, cela veut dire :

La vieille guimauve des “amis de tout le monde”, les phrases sonores à la V. Hugo : “Liberté – Humanité – Progrès” (Juillet 1851) ; ces phrases qui fabriquent le Fascisme.

Cela donne 150 ans plus tard, à Martigues, l’écœurante démagogie ayant pour thème la Parité des sexes et le Métissage des races.

Pratiquement, cela donne encore une resucée du long discours de V. Hugo, président du Congrès de la Paix, en Août 1849, au lendemain de la saignée de Juin 48, et se pavanant sous le Prince-Président : “Fraternités” des peuples, “Arbitrage d’un grand Sénat souverain” ; ... un jour qui n’est pas si loin, “on montrera un canon dans les Musées”. Ne pas négliger : Démocrate = Bloc de Guerre avant tout !

N’en a-t-on pas plus que soupé, de tout cela ? ! ! !

### ***b- Contenu – Europe :***

Oui, ils sont Européens, ces “nouveaux communistes”. Plein pot ! Après “Non” à Maastricht, et le FAIT de l’Euro, on s’est lancé : liste “Bouge l’Europe !” en Juin 1999.

Donc, à fond, Démocrate et Européen indissociablement. C’est un événement, chez les Communistes ! Pensons que Lénine dénonçait comme une fumisterie réactionnaire le mot d’ordre des “États-Unis d’Europe”. Dès 1922, Aristide Briand lance cette idée, celle des... U.S.E. ! Et ce grand homme, prix Nobel de la Paix en 1926, est donné comme le “Père de l’Europe” !

•••

Parenthèse sur Aristide :

En **1889**, il était Syndicaliste Révolutionnaire. Et disait aux grévistes du Nord : **“La Révolution se fera par les syndicats non-politiques”**.

En **1910**, il est Président du Conseil et Ministre de l’Intérieur, il “mobilise” (réquisitionne) les cheminots en grève, et écrase la grève.

En Août **1928**, il signe le fameux “pacte” international, ... excluant les Russes, qui porte son nom, suggéré par l’Amérique (Briand-Kellog), pacte de “renonciation à la guerre”. Posant son stylo, il déclare : La SDN, Compagnie d’Assurance contre la guerre, est maintenant renforcée d’une Réassurance ; “Pour la 1<sup>ère</sup> fois, la guerre est répudiée sans réserve ; frappée d’illégalité, elle est désormais une hors-la-loi” ! ! ! Je ferme la parenthèse... Plus fort que V. Hugo !

•••

- Oui, il s’est bien passé du neuf à Martigues. 50 ans d’anti-Europe du vieux PC, depuis le Plan Marshall de 1948, sont balayés.

On sait qu’il va falloir faire son deuil des débris du “Statut de la Fonction Publique”, “œuvre marquante” de “l’homme d’État” Maurice Thorez en 1946. Peu importe, cela était du temps de la “politique de Grandeur Française” absolument étriquée de l’Après-Guerre. Désormais, place à la “Grandeur Européenne” démocratique !

## ***Pitres Caméléons Féroces***

Là, il y a à faire. De toute façon, c'était Quitte ou Double, pour le PC. Le jeu en vaut la chandelle. On ne gagne rien sans risque. Les Socialistes nous ont laminés, certes ; par contre ils sont usés. Notre secrétaire a dit à Martigues : *“La gauche plurielle est au pied du mur”* ! Alors, *“ouvrons une nouvelle page du Communisme”* (dixit) : montrons-nous les meilleurs, prenons la tête de la Démocratie guerrière Européenne... ; en commençant petit, par nous refaire une santé aux Municipales de 2001 !

Oui, il y a une carte à jouer !

- En 50 ans, les choses ont bien changé. Le roi-Dollar à du plomb dans l'aile ; les Yankees étaient Créanciers, maintenant ils sont Débiteurs ; ils sont sur la Défensive ; il n'y a plus que l'OTAN qui les maintient.

Les rôles sont au fond inversés ; c'est nous, Européens, les Riches. À nous la politique de Riche, le truc de Roosevelt en 1933, Keynes, la “Reflation”, le New Deal ! À notre tour de pouvoir se l'offrir. Cette relance par la Consommation, par la création de pouvoir d'achat, les Grands Travaux... Le PCA en 1933, pourtant zélé Démocrate, n'eut qu'un passage, avec la CIO (Novembre 1935) ; cette fois, nous aurons les commandes, et avec notre E.F.L. (European Federation of Labour) !

- Alors, soyons Euro-Démocrates ! À 100 % ! On peut tirer son épingle du jeu à merveille ; partant de bas, on peut viser au plus haut ! On a bien eu Thorez Vice-président du Conseil ; pourquoi pas briguer, à terme, la vice-présidence des U.S.E. (United States of Europe) ? Il faudra bien quelqu'un pour le poste ! Nous aussi on a des gens à l'E.N.A.... Et ça fait longtemps qu'on attend de montrer qu'on a “vraiment” le sens de l'État... Jaurès a réussi tout cela, c'est notre modèle...

- Et n'oublions pas l'expérience : dans l'accouchement douloureux des deux camps Démocrate/Fasciste, à partir du vieux système Droite/Gauche en pleine déconfiture, les partis extrêmes légaux ont toujours eu un rôle déterminant. C'est logique : à ce moment-là, ils n'ont au fond plus rien à perdre... Exactement notre cas !

### ***c- Phase – Populisme ?***

- “Ce n'est qu'un début, continuons le débat”, qu'on a dit à Martigues. Oui, c'est toute une aventure, un “processus” qu'ils disaient !, de forger l'Euro-Démocratie, processus qui part du Populisme.

On sort seulement de la Décomposition totale Droite/Gauche, pour s'élancer dans la Recomposition musclée Démocrate/Fasciste. La fusée est bien lancée, mais vient seulement de quitter la rampe de lancement. C'est pourquoi l'opération baigne encore dans l'ambiance du Populisme.

- D'où la bouillie du “Mouvement Social”, que Martigues fait naître en 1995. (Septembre/Octobre : Éclat de JUPPÉ (Ministère) qui lance la Réforme de la Protection Sociale (Retraites des Fonctionnaires) – Grève Générale des Fonctionnaires ; Accord des “partenaires sociaux” : réduction du temps de travail contre l'annualisation des horaires.)

C'est quoi le Populisme ? Les Partis ont l'air de ne faire que du syndicalisme, et les Syndicats (CGT comme MEDEF) ont l'air de ne faire que de la politique ! Tout est chahuté ! On ne sait plus qui gère le “Social” : si c'est le syndicaliste Jaune, avec le Coran de Joseph Proudhon ; ou si c'est le Banditisme Politique, avec la Bible d'Auguste Comte ! Le

Populisme, c'est la phase où la clarification Démocrate/Fasciste s'opère résolument mais dans un climat apparent de confusion complète des genres (1898 : "Socialistes" et "Syndicalistes" = Blocs décidés à cette date), par rapport aux critères révolus d'après-guerre.

- La chose s'explique très bien : la crise chronique du Parasitisme économique, avec les Krachs à répétition de l'entre-deux-guerres (Actions, Emprunts, zones fragiles entières – Mexique/Asie... –, Déflation, ruine de la "Monnaie de Réserve", course folle aux "Fusions" ultra-violentes, style Al Capone), a deux effets "polaires" qui minent l'ordre établi :

- **Les "classes moyennes" broyées.** Cela veut dire surtout, de nos jours, des gens à cravates, des "Cadres", et en particulier des cadres Fonctionnaires. Or, ces gens socialement endormis, très intégrés en temps "normal", sont aussi disposés à la "rage" dès que leur petit confort est compromis.

- **Une masse de Jeunes**, de la "basse classe", se trouvent chômeurs de longue durée, sans avoir eu le temps de goûter à l'emploi ! On s'y fait un "mode de vie" ! On s'attache à ce statut "d'Inadaptés", comme les Poilus de 1918 gardent la nostalgie de la camaraderie des tranchées... La "camaraderie de la rue" n'est pas à sacrifier, malgré ses misères, contre un "travail de singe" !

C'est pas une mince affaire, de ce sortir d'une telle "fracture sociale" au sein de la Barbarie ! L'issue est certes dans la guerre des Blocs, Démocrate/Fasciste, mais ces Blocs ne peuvent se cristalliser qu'en partant du Populisme ?

- Où en est le Parti de Martigues, en matière de Populisme ?

*L'Humanité* tonne sans cesse contre "**le populisme de droite**". Le PC est très chatouilleux en matière d'antisémitisme, de négationnisme, de "peste brune" autrichienne, etc.

Mais pourquoi parler de Populisme "De Droite" ! Il n'y a qu'un seul populisme, puisque c'est la décomposition globale Droite/Gauche ! Et effectivement, le PC nouveau nage, lui le premier, à fond dans le Populisme ! Appelons ça, pour lui faire plaisir, **populisme "de Gauche"** !

C'est pour cela que le PC, qui veut fondamentalement prendre la direction **politique** de l'Euro-Démocratie, qui prêche les "Réformes de Structure" à la sauce A. Comte, dont la devise était "Ordre et Liberté", s'est donné l'air d'être tout l'opposé à Martigues, au nom du "Mouvement Social" : l'air d'une officine **syndicaliste** tous azimuts, syndicat d'employés à portable, de femmes, de vigiles métis, d'usagers, d'homos du PACS, d'urbanistes, d'assistantes sociales, d'artistes du virtuel, d'écologes... et j'en passe. C'est l'autre visage de Martigues, le "Mutuellisme" de l'Euro-Démocratie, du Proudhon pur, dont la devise était "Justice et Égalité".

- Il y aurait à s'y perdre, dans ce "melting pot", creuset de fusion du Populisme ! La preuve ? Je prends deux "vedettes" du Nouveau Communisme : José Bové et Viviane Forester.

Le "berger du Larzac", casseur de McDonald's, Bayard de la bonne bouffe ! Cri de guerre : "Le monde n'est pas une marchandise !"

La auteur du best-seller "l'Horreur Économique" (350 000 exemplaires traduits en 24 langues !), la Jeanne d'Arc levée contre l'"Ultralibéralisme" inhumain, la dictature de la "rentabilité" et de la "Globalisation", pour la prise en compte "DES GENS".

***Pitres Caméléons Féroces***

– José, attends ! Tu me dis que le monde n'est PAS une marchandise. Pourquoi tu te casses la tête ? C'est quoi ton problème ? Tu voudrais qu'il le SOIT ? J'ai du mal à suivre !

– Viviane, attends ! Tu me dis que l'Ultralibéralisme a "l'obsession d'ouvrir la voie au jeu sans obstacle d'un profit toujours plus abstrait, (d'un profit) virtuel". Mais quel jeu tu joues, toi, en me parlant de "dictature" d'un "critère", critère que tu donnes, de plus, comme étant celui de la "spéculation" sur du "virtuel" ? ! ! !

• Notre terrain populiste sur lequel fleurissent les grandes "visées" Démocrates et Fascistes, cela ne doit pas nous surprendre, est âprement disputé par les deux courants.

Ainsi, voit-on les deux grandes vedettes de l'*Humanité* dans le cas d'être revendiqués par l'extrême droite légale et "révolutionnaire" :

- José, via son inspirateur SOREL, et "Gergovie", Néo-nazi ;
- Viviane et "Français d'Abord", Monarchiste.

Freddy Malot, avril 2000



# Table

|                              |    |
|------------------------------|----|
| Quel intérêt ?.....          | 2  |
| Méthode.....                 | 4  |
| 1- “Morceaux choisis” .....  | 4  |
| 2- Notre époque.....         | 6  |
| 3- La paix.....              | 7  |
| Programme et Action.....     | 9  |
| 1- Programme – Théorie.....  | 9  |
| 2- Programme – Pratique..... | 12 |
| 3- Action.....               | 14 |
| Jugement.....                | 16 |
| 1- Mise au point.....        | 16 |
| 2- Le choix du congrès.....  | 19 |



VOIR : Les 7 Thèmes du 30<sup>ème</sup> Congrès du P.C.F.



# **Le Staliniisme**



Exposé de Freddy Malot – avril 2000

Église Réaliste Mondiale

## D'une pierre, deux coups

J'ai caractérisé le 30<sup>ème</sup> congrès du P.C.F. de mars 2000 [cf. *Pitres Caméléons Féroces*, Freddy Malot – juin 2000]. Ce congrès s'est voulu "refondateur", un événement de portée équivalente à celle du congrès de Tours de 1920, FONDATEUR du P.C.

J'ai présenté mon analyse, sans avoir besoin de m'occuper du "Stalinisme". Or, cette question parut tout à fait essentielle aux gens du congrès de Martigues, au point d'y consacrer le thème n° 2 de leur Projet en 7 thèmes [cf. en annexe de *Pitres Caméléons Féroces*]. Je dois donc aborder le problème, même si cela est en réalité indépendant de l'analyse du "nouveau parti", du "nouveau marxisme", apparus en mars dernier. C'est un point, dirais-je, qui relève de la psychanalyse des congressistes de Martigues ! Et c'est ce que je me propose de montrer.

•••

La question du "stalinisme" n'est pas non plus une question de premier plan pour notre Église Réaliste, pour nous autres Marxistes-Amis de Dieu. Mais l'occasion fait le larron : en dévoilant le pourquoi du "traumatisme" stalinien qui fut étalé au 30<sup>ème</sup> congrès, nous ferons d'une pierre deux coups, nous tirerons un trait, une fois pour toutes sur la question de Staline, de sorte qu'on n'aura plus guère à y revenir, sur le fond, dans l'avenir.

Régler ce point : Staline et le Stalinisme, n'est malgré tout pas sans importance pour nous, puisque Mao lui-même a avoué ne pas vouloir trancher de façon décisive. En 1963, le parti Chinois s'est contenté de déclarer ceci : Staline a commis des erreurs ; mais traiter Staline en ennemi comme le fait la bourgeoisie rouge de Russie est inadmissible ; il est trop tôt pour préciser les critiques légitimes que Staline mérite ; on y verra tout à fait clair plus tard.

Je crois que le "plus tard" dont parlait Mao, c'est aujourd'hui même.



**I****Palabres des “Nouveaux Communistes”**

Que disent les “nouveaux communistes” du congrès de Martigues, dans le point n° 2 de leur projet, qui a pour titre : “le Communisme” ?

Ils utilisent la même Méthode que pour les autres points, méthode qui commande tout le Programme, et qui n’est ni plus, ni moins que la méthode de Pierre-Joseph Proudhon. Proudhon donna à sa méthode le nom grandiose de “Logique Sérielle”. Je signale que la “Logique Relative” d’Auguste Comte, en 1845 également, est de la même farine.

Ce que donne la méthode du “nouveau” P.C.F., je l’ai déjà montré :

1- Thèse : notre époque de Barbarie Intégrale est le sommet de l’histoire, l’état fondamentalement “normal” du monde ; 2- On y découvre des “Anomalies” scandaleuses – c’est l’Antithèse ; 3- Synthèse : Appliquons-nous à nous soumettre avec d’autant plus de rigueur aux exigences du régime existant, afin de réduire indéfiniment les vestiges de la Civilisation Révolutionnaire, qui l’empêcheront à jamais, malheureusement, d’atteindre sa perfection absolue.

Bref, on dit à la Masse de la population : rendez-vous compte avant tout à quel point vous êtes heureux, combien vous avez de la chance ; en tous cas, si vous n’en êtes pas convaincus, faites semblant, et gardez-vous bien de vouloir manifester quelque mécontentement associé que ce soit, sous peine d’être traités comme de misérables Inadaptés et Délinquants.

Voyons comment les nouveaux communistes de Martigues appliquent la “dialectique sérielle” de Proudhon au “Communisme”. Je trouve même matière, dans la bouillie du Programme des Refondateurs de mars 2000, à deux expressions différentes de l’Anti-logique cultivée place du Colonel Fabien, au siège prestigieux du P.C.F. Le premier schéma vise officiellement Staline ; le second vise officiellement Lénine.

**1- Staline :****a) Thèse :**

Le P.C.F. “stalinien” a permis d’importantes avancées sociales, apporté une contribution décisive à la victoire sur le nazisme, aidé des mouvements progressistes, contenu “l’impérialisme”.

**b) Antithèse :**

“Le Stalinisme a donné des États bafouant les Droits de l’Homme et provoquant des millions de morts”. “Loin de l’exigence démocratique, ce sont des États oppressifs, une société étatiste, qui ont constitué le Camp Socialiste”. Le Stalinisme, c’était “récuser les libertés, considérées comme bourgeoises, et reproduire la hiérarchie entre dominants et dominés”.

“Ce sont bien les communistes eux-mêmes, les dirigeants y compris, qui furent coupables, allant jusqu’à soutenir les crimes staliniens”.

**c) Synthèse :**

“C’est une conception du communisme qui a échoué, et non pas le communisme lui-même”.

**REMARQUES :**

- Les gens de Martigues font mousser leur “contribution décisive” dans le passé. Cela porte sur les faits bien connus du Front Populaire, de la Résistance et la Libération, de la Décolonisation, et de l’Anti-américanisme.

On mélange, à ce propos, et à plaisir, d’une part les aspirations spontanées de la Masse de la population, dont ces événements ont été l’occasion, et d’autre part le fait que ces aspirations furent délibérément dévoyées et sacrifiées chaque fois par le P.C.F. De façon à peine voilée, c’est le second aspect que le Programme de Martigues exalte de façon indécente, c’est-à-dire la “contribution décisive”, effectivement, du P.C.F. dans le passé, à l’affermissement du Banditisme Politique dominant ! Tout cela insulte la Masse populaire. Cela ne concerne que les rivalités de clan au sein de l’Autocratie Républicaine actuelle. Le P.C.F. fait simplement valoir qu’il a donné des gages solides au régime de la Barbarie Intégrale, et qu’il a des droits privilégiés pour défendre son propre créneau politique dans la recomposition en cours Démocrate-Fasciste.

- Il importe d’observer que les “importantes avancées sociales” désignées par le Nouveau P.C., et pour lesquelles il se rendit indispensable, font totalement le black-out sur la première phase de l’existence du Parti, celle de 1920-1934, et en particulier sur la vraie belle période de son histoire, celle de 1925-1929, période de “bolchevisation” amorcée.

- Au total, le couplet sur “les Droits de l’Homme” et “les libertés bourgeoises” si précieuses, n’est que pure propagande des Maçons du Grand-Orient ; et tout le mélo “anti-stalinien” n’est qu’un écran de fumée qui permet de répandre la haine du P.C. contre le communisme empiriste de Marx, contre le Socialisme Scientifique.

**2- Lénine :****a) Thèse :**

“Le choix du communisme fait à Tours en 1920 a été validé par les potentialités émancipatrices de la révolution Russe d’Octobre 1917”.

Ce fut une bonne chose que “des partis DISTINCTS des partis sociaux-démocrates voient le jour, à partir de l’expérience offerte par la Russie de Lénine”.

**b) Antithèse :**

Mauvaise, cependant, était “la conception de type soviétiste” de la Russie arriérée. Le Soviétisme, malheureusement, “réduisait (!) la Révolution à la prise du pouvoir, la dictature du prolétariat, et l’étatisation économique”.

Nous avons été “prisonniers d’un MODÈLE”, même dans notre anti-stalinisme jusqu’ici.

**c) Synthèse :**

“Le communisme plonge ses racines LOIN dans le passé – bien avant Lénine et Marx –, SURTOUT en France”.

Le vrai communisme, “les révolutions de notre temps – Internet ! – le rendent plus nécessaire que jamais ; notre époque crée l’exigence des potentialités d’un nouvel âge du Communisme”.

**REMARQUES :**

- Les congressistes du nouveau PC matraquent la “conception Soviétiste” de l’ancien parti. Il est évident qu’il n’est plus du tout question, de ce point de vue, de condamner le méchant Staline, mais bel et bien la révolution Russe et “l’expérience offerte par Lénine” ! Comment expliquer le double jeu auquel se livrent les orateurs à la langue fourchue de Martigues ?

C’est qu’il ne faut pas confondre, pour ces messieurs, les “potentialités” de la révolution Russe et sa réalité ! Les potentialités de l’Insurrection du 25 Octobre 1917 au matin, se sont trouvées gâchées, anéanties, le 25 Octobre au soir. Tout bonnement ! Ceci est tout à fait cohérent avec la Nouvelle Logique des Refondateurs...

Mais encore ? Et bien, c’est que le maudit Soviétisme était déjà prévisible en Janvier 1912, à la conférence de Prague où les Mencheviks furent chassés par les Bolcheviks de la Social-Démocratie. Et, si on va au fond du problème, il apparaît que Janvier 1912 était déjà en germe en Août 1903, quand les Bolcheviks créèrent leur fraction au sein du Parti Social-Démocrate.

Que reste-t-il, après cela des “potentialités” de la Révolution d’Octobre ? Marx y aurait vu une “déclamation” de voyous politiques ! On comprend après cela que les Martiguistes revendiquent l’heureuse initiative du congrès de Tours, d’avoir fondé un Parti Communiste

simplement “distinct” du Parti Socialiste, alors que les léninistes de 1920 considéraient qu’il était absolument vital de créer un parti Communiste, du fait que la Grande Guerre avait dévoilé la nature réellement criminelle du parti Socialiste.

- On nous dit à Martigues que le Soviétisme “réduisait la Révolution à la prise du pouvoir” insinuant que cette “conception” était très insuffisante, qu’il aurait fallu “plus” que cela. Admirons la rouerie des bandits politiques du P.C.F. nouveau ! Renversement des Barbares dominants, Dictature de la Masse populaire, Expropriation économique des Parasites... cela ne va pas assez loin ? Ne rêvons pas. Dans le point N° 4 du Programme de Martigues, on met clairement les choses au point : “Notre but n’est pas de prendre le pouvoir” ; “La démocratie – les plébiscites électoraux – est pour nous le moteur de la transformation révolutionnaire de la société” ; “nous voulons élargir le nombre des Décideurs”. Je résume : le vrai Communisme, ultra-léniniste, c’est “pour nous” augmenter le pouvoir de bandits politiques que nous possédons déjà...

- Que signifie la formule de Martigues, déclarant : “Nous étions jusqu’ici prisonniers du modèle soviétique même dans notre antistalinisme” ?

- En 1964 (17<sup>ème</sup> congrès), le P.C. dit : “les choses ont changé”, nous arriverons au soviétisme par “la voie parlementaire”, en “couronnant la démocratie par le socialisme”. En 1976 (22<sup>ème</sup> congrès), le P.C. ajoute : le soviétisme, désormais, doit s’envisager en renonçant à la “dictature du prolétariat” ; et les Euro-communistes précisent peu après (1979) que l’idéologie convenant au vrai soviétisme devrait plutôt s’appeler “socialisme scientifique” que “marxisme-léninisme”.

- Qu’y a-t-il de nouveau à Martigues en l’an 2000 ? Dix ans après la ruine de l’empire de la Bourgeoisie Rouge, qu’on qualifiait de “puissant camp socialiste” auparavant, on déclare : le soviétisme n’a jamais valu un clou, “nous étions prisonniers d’un modèle” ; “la société et le monde actuels posent désormais des questions auxquelles le modèle soviétique ne peut pas apporter de réponse” ; proclamons qu’un nouvel “âge du communisme” s’ouvre, il s’appuie tout simplement sur “les grands acquis émancipateurs du siècle”.

- Il s’est vraiment passé quelque chose, au 30<sup>ème</sup> congrès du P.C.F. ! Comme un grand nettoyage de printemps de l’idée “communiste”. Ils sont enfin balayés, tous les avortements révolutionnaires du passé qui bridait l’Imaginaire, et “complexaient” les anciens communistes. Martigues fut une cure psychanalytique du Communisme. On y voit plus clair maintenant : le Communisme n’est rien d’autre que la Libido “refoulée” de la Barbarie Intégrale. On possède maintenant le Projet adapté de Communisme, qui va guérir la Barbarie Intégrale dominante de sa névrose, qui entreprend de Sublimier la pulsion communiste qui taraude le monde “ici et maintenant”...

- Voilà donc ce que signifient les grandes envolées de Martigues, certifiant que “le communisme lui-même n’a pas du tout échoué”, qu’il est “plus nécessaire que jamais” dans le monde présent qui en annonce “au contraire un nouvel âge”.

Arrivés à ce point de leur “défrichage”, les gens de Martigues, vieux joueurs de poker politique, font leur grand coup de bluff : ils sortent de leur manche un atout maître :

## *Le Stalinisme*

“l’Utopie Créatrice” ! Quelle est la part de prestidigitation ? Quelle est la part de tricherie ? Cela doit dépendre selon tel ou tel Martiguiste. Ne nous perdons pas dans le dédale freudien qui forme la faune des congressistes refondateurs. Il reste que toutes les précautions sont prises pour ne pas déraper dans les vieilles utopies “destructrices” de l’époque civilisée, que perpétuent obstinément quelques intégristes de l’utopie, tels Pol-Pot et Khomeyni. Point de souci à se faire de ce côté ; des “avancées du siècle”, telle la police de proximité, veillent au grain. Dormons donc sur nos deux oreilles en matière d’utopie. Après tout, “Communiste” est un mot, il doit être bien compris ; il est une Utopie increvable, pour les Martiguistes, si dans le flacon qui porte cette étiquette, se trouve une liqueur spéciale : la Providence Occultiste de “Justice” et d’“Ordre”, que colportaient, “loin dans le passé” et “surtout en France”, Joseph Proudhon et Auguste Comte. N’allons pas chercher ailleurs le secret de l’Utopie Communiste chantée à Martigues.

- Le train du “nouveau parti” est lancé. Le Secrétaire National l’a dit, le choix refondateur est fait irréversiblement. Et l’option est d’une limpidité aveuglante : 1- on reste absolument Octobre-Dixseptistes ; 2- on est absolument affranchis du Soviétisme auquel s’agrippent les “nostalgiques”, le nez collé sur le “rétroviser”. 3- les Martiguistes, eux, ont pulvérisé le rétroviser, équipement devenu inutile quand le pare-brise de la locomotive s’orne de l’autocollant “Utopie Créatrice”... aux antiques “racines”.

En réalité, le couplet sur l’Utopie, entonné pour annuler le Soviétisme, ne signifie rien d’autre que l’anathème fulminé par nos Refondateurs contre le Socialisme Utopique réellement historique, contre le Communisme idéaliste qui s’était épanoui de 1795 à 1845, de Babeuf-Godwin à Blanqui-Leroux.

Quelle misère de nous avoir infligé le bavardage alambiqué sur “le choix validé de 1920”, tout simplement pour nous faire avaler cette pilule !



**II****L'ANCIEN MARXISME**

On ne peut analyser à fond la “Question de Staline”, soulevée par Khrouchtchev en 1956, et restée SANS VRAIE réponse offensive jusqu’ici, malgré Mao et la Révolution Culturelle (1965), sans résoudre deux problèmes :

- 1- Le problème de l’Ancien Marxisme et du marxisme Léniniste ;
- 2- La question du rôle de Staline dans la période Léniniste ;

Comme je me propose seulement de compléter la critique du 30<sup>ème</sup> congrès du P.C.F., je serai bref sur le premier point, et je m’attarderai sur le second.

**1- Ancien Marxisme et Léninisme :**

L’Ancien Marxisme commença en même temps que l’avènement de la Barbarie Intégrale dominante, vers 1845. Ce fut le marxisme du Parti International. Durant les 150 ans écoulés, Marx et Engels, puis Lénine et Mao, en furent les représentants prestigieux. Le centre de l’Ancien Marxisme fut d’abord en Europe Occidentale, s’appuyant sur les acquis de la Civilisation Moderne, en Angleterre puis en Allemagne. Ensuite, le centre du Marxisme Ancien se déplaça à l’Est, dans les pays de vieille Civilisation, à qui la Barbarie Occidentale interdit d’accéder à la phase Moderne : en Russie, puis en Chine.

L’Ancien Marxisme se montra la force incomparable de Résistance à la Barbarie Intégrale dominante, à qui elle infligea les coups les plus sévères. L’Ancien Marxisme, bien qu’encore en partie Panthéiste et Utopiste, s’engageait déjà dans la direction du Réalisme philosophique et de la Communauté Civilisée à fonder, sur les ruines de la Préhistoire humaine. C’est ce qui fit son rayonnement sans pareil, et c’est ce qui fit la Haine toute spéciale que lui réserva la Barbarie régnante.

Le Léninisme triompha en 1917. Il ouvrit la deuxième phase de l’Ancien Marxisme. Le Maoïsme en prit le relais dès 1935, mais il est significatif qu’il reste totalement “inconnu” des Nouveaux Communistes que nous avons vus gesticuler à Martigues.





## **2- Staline et le Léninisme :**

Pour ne pas s'égarer dans la Question de Staline, il faut distinguer clairement deux parties dans la vie de Staline. Dans les deux parties de la vie de Staline, il est bon de considérer que Staline ne fut jamais seul, qu'il n'y eut jamais Staline sans des Staliniens ! Détail qui paraît enfantin mais que les démagogues et "experts" en kremlinologie ont l'air d'oublier !

### **a) 1<sup>ère</sup> époque : 1898-1934 :**

Dans sa première époque militante, qui s'étend sur 36 ans, Staline fut un authentique Ancien Marxiste, le meilleur élève de Lénine, et de loin. Ceci ressort en particulier du fait qu'il fut un partisan de la 1<sup>ère</sup> heure du "bolchevisme" en 1903.

L'œuvre propre de Staline se résume en deux points : d'abord il assura la relève de Lénine (décédé en janvier 1924), en caractérisant de la façon la plus nette les "Principes du Léninisme" la même année, ce qui coupa court à tous les flottements en Russie et dans l'Internationale. Ensuite, Staline se montra un Ancien Marxiste authentique en se faisant l'artisan de la "Collectivisation Agraire", qui associa intimement l'immense masse rurale à la révolution d'Octobre (1930).

### **b) 2<sup>ème</sup> époque : 1935-1953 :**

Le programme de l'Ancien Marxisme en Russie se montre épuisé après la mise en place des Kolkhozes. L'arrivée au pouvoir de Hitler en 1933 propage l'indécision au niveau de l'Internationale.

Après le "Congrès des Vainqueurs" du P.C.R. (russe) en janvier 1934, où on déclare la "phase inférieure du communisme, le socialisme" achevée en Russie, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1953 (mort de Staline), une deuxième partie de la vie militante de Staline se déroule (d'une durée de 19 ans).

Dans la deuxième période de la vie de Staline, l'épreuve de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale introduit un fait nouveau. (Russie envahie en juin 1941 ; Victoire de Stalingrad en janvier 1943 ; 23 millions de morts en Russie au total). À l'issue de la guerre, on dit que le monde se divise en deux camps : socialiste et capitaliste, le socialisme étant devenu le plus fort avec les "démocraties populaires" s'ajoutant à l'U.R.S.S.

Toute la 2<sup>ème</sup> période de la vie de Staline se caractérise par le passage de l'Ancien Marxisme au Socialisme Utopique de l'école Athée. Cela donne un "socialisme de gouvernement" en Russie.

Le 2<sup>ème</sup> Staline s'enfermera toujours plus dans l'Utopisme Athée, et cela préparera la contre-révolution Khrouchtchévienne de 1956, qui substitue au Socialisme Gouvernemental le Capitalisme d'État à l'intérieur, et le Social-Impérialisme, ou Barbarie Intégrale de "Gauche", sur le plan International. C'est ce règne de la Bourgeoisie Rouge (ou Nomenklatura) qui s'effondre avec la chute du Mur de Berlin en 1989, après 45 ans d'existence.

## ***Le Stalinisme***

### **REMARQUES :**

La Barbarie Païenne qui domine le monde utilise diaboliquement la 2<sup>ème</sup> période, Utopiste, du Stalinisme, amalgamée honteusement avec l'ère khrouchtchévienne, pour attaquer avec acharnement l'Ancien Marxisme. Ceci est le plus grand crime intellectuel de notre temps.

Nous autres, Marxistes-Amis de Dieu, nous sommes sans réserve Amis du Staline Utopiste et Athée. Nous en défendrons la mémoire sans défaillance contre les démons de Gauche et de Droite, contre les Démocrates et Fascistes, tous unis dans cette sale croisade barbare.

Il reste que le Staline Utopiste-Athée n'est notre problème que dans le cadre plus large des difficultés que rencontrent nécessairement tous les Résistants à la Barbarie Intégrale dominante, en l'absence d'Église Marxiste. Cela vaut pour les Résistants qui s'inspirent de la mentalité Civilisée comme aux U.S.A., et pour les Résistants qui s'inspirent de la mentalité Primitive comme en Inde. Cela vaut pour les Résistants Mystiques comme pour les Résistants Athées.

Car ce n'est évidemment pas le "nom" de Communiste qui compte. Le mouvement de Résistance à la Barbarie (de Masse, Spontané et Défensif), rencontre partout la même difficulté tant que fait défaut l'Église Réaliste du Nouveau Marxiste. L'Utopiste Athée Pol-Pot rencontra la même limite que l'Utopiste Mystique Khomeyni.

•••

### **Précisions sur le tournant stalinien de 1935 :**

- **30.01.1933** : Hitler au pouvoir.
- **Janv. 1934** : Congrès des Vainqueurs du P.C.R. (17<sup>ème</sup>).
- **Oct. 1934** : Liquidation de la CGT-U par le P.C., malgré la résistance de l'Internationale (Piatniski : le 1<sup>er</sup> nov. 1934). Des Unitaires affiliés à l'Internationale Syndicale Rouge (I.S.R.) se mettent à genoux devant le voyou Jouhaux de la C.G.T. Jaune. Frachon supplante Sémard. Déclaration ridicule et imbécile de la C.G.T.U. sur "l'indépendance ABSOLUE" des syndicats vis-à-vis des partis ; les "fractions" communistes envoyées aux oubliettes. Cela sonne le glas de l'I.S.R. et date donc la fin du Vieux Marxisme en Russie, et de l'Utopisme dans les P.C. d'Occident et du Sud. (Le congrès d'unité officielle de la C.G.T. n'aura lieu qu'en mars 1936. Entre-temps, le Pacte Laval-Staline de Mai 1935 pèsera dans le processus).
- **Sept. 1934** : Adhésion de l'U.R.S.S. à la Société des Nations (S.D.N.), que Hitler a quittée le 14.10.1933.
- **Déc. 1934** : Assassinat de Kirov en Russie. Il a 46 ans, est le symbole de jeunes chefs "soviétiques" devant assurer la continuité après Staline.
- **Juil.-Août 1935** : 7<sup>ème</sup> et dernier Congrès du Komintern (III<sup>ème</sup> Internationale dissoute). Il avait été prévu pour la 2<sup>ème</sup> moitié de 1934, mais fut repoussé pour trouver un accord sur la définition du Fascisme (non distingué du Nazisme ; la "Nuit des Longs Couteaux" qui décapite la S.A. de Röhm eut lieu en juin 34).

## *Le Stalinisme*

Dimitrov définit le Fascisme au congrès : c'est "La dictature terroriste ouverte des éléments les plus réactionnaires, les plus chauvins et les plus impérialistes du capital financier". Cette fadaise faisait du Fascisme l'aile "extrémiste" de la Démocratie barbare, elle se mettait sur la ligne des bandits de la S.D.N. Dimitrov, tout en vantant, pour la forme, la supériorité de la "démocratie soviétique", déclare : "Nous ne sommes pas des anarchistes ; Aujourd'hui la contre-révolution fasciste attaque la démocratie bourgeoise ; Lénine a dit... etc."

Staline ne peut résister, dans l'Internationale, à la pression des politiciens de "Gauche" des P.C. européens (Thorez, Togliatti, Dimitrov) ; il doit borner l'idée de guerre "inter-impérialiste" à la défense de l'U.R.S.S., ce qui ne peut, évidemment qu'être boiteux. Cette idée fut appliquée avec le Pacte Laval-Staline de mai 1935 ; elle le fut encore avec le Pacte Molotov-Ribbentrop en août 1939. Les Thoréziens ne comprirent rien à ces deux Pactes en sens inverse, et se vautrèrent dans le Démocratisme.



**III****LE “CAS” DU P.C.F.****1- “L’Exception Française” :**

La Question de Staline se présente de manière tout à fait spéciale en ce qui concerne le “cas” du P.C.F. Elle est absolument mal posée, dans un but délibéré d’Obscurantisme Barbare par les Intellectuels patentés du Système, qui ont seuls voix au chapitre. Ce point est réellement décisif ; je dois détailler. On doit présenter le problème sérieusement de la façon suivante :

- Le P.C.F., durant 15 ans (1920-1935), figura largement comme le principal parti Communiste (sous le nom de S.F.I.C. : section française de l’Internationale), et rempart privilégié de la Russie Bolcheviste à l’extérieur.

En effet, les Communistes Allemands avaient été écrasés par les Sociaux-Fascistes de Ebert-Scheidemann-Noske, de 1919 à 1923. Le même assaut “versailles” avait été mené contre les communistes Italiens, par l’ex-Socialiste Mussolini.

Après 1935 et après 1945, le rôle des Communistes Français resta très important, mais seulement dans les limites de l’Europe Occidentale.

Pourquoi cette place “spéciale” des Communistes français, de 1920 à 1953 ? La réponse tient en deux mots : La France fut le Faux Vainqueur de la guerre 14-18. Cette indication est à développer dans un exposé séparé.

- Tout au long de l’histoire communiste, Léniniste-Stalinienne, de 1920 à 1953, et à chacune de ses deux phases qui s’articulent en 1935, il y a un décalage tout à fait essentiel entre le communisme en France et le Communisme en Russie. Ce décalage permanent France-U.R.S.S. est réellement déterminant, et on ne peut rien comprendre au stalinisme et à l’anti-stalinisme sans le prendre en considération.

- Dans la période 1920-1935, le Parti Français, sous le nom de “Communiste”, n’est qu’Utopiste, tandis que le Parti Russe pratique l’Ancien Marxisme. Cela fait deux choses bien différentes !

Durant toute cette période la Russie, à travers l’Internationale, se donne un mal de chien pour “bolcheviser” les communistes français, en malaxant les utopismes de toutes les couleurs qui se mêlent et s’affrontent en France. On put croire toucher au but vers 1928, mais l’opération avorta finalement.

Un point doit être fortement souligné à propos de la période Utopiste du P.C.F. C’est que dans tous les bavardages français sur le Stalinisme et le Soviétisme, de même que dans les “autocritiques” larmoyantes du P.C.F. ressassées depuis quelques 30 ans, il est fait le

## *Le Stalinisme*

silence le plus complet sur la période Utopiste du parti. Tout ce qui précède le Thorézisme et le Front Populaire est complètement “ignoré” et en fait censuré !

- Dans la période 1935-1953, alors que le parti Russe est passé à l’Utopisme Athée, le parti Français, lui, se transforme en un pur parti Politicien “de Gauche”, une officine Barbare en pratique, qui conserve pour la forme la référence à Lénine et à la Russie “patrie du socialisme”.

- Je ne parle pas à la légère :

- Il y a bien eu une première phase, Utopiste, du P.C.F., sur laquelle tout le monde fait l’impasse, dans le verbiage sur le “stalinisme”. Les Refondateurs de Martigues, en mars 2000, je le répète, laissent complètement dans l’ombre, ont effacé de la mémoire communiste, cette période 1920-1934. Il en va exactement de même pour les faux “durs” qui ont crié à la “liquidation” du Parti par les Martiguistes, au nom du “léninisme”, et qui n’osent même pas revendiquer le titre de Staliniens !

Dans sa phase Utopiste, je l’ai dit, le P.C.F. tenta en vain de régénérer le Vieux Marxisme en France. Cet espoir fut presque réalisé de 1925 à 1930, sous la direction de Sémard-Marty-Ferrat. Mais la chose tourna court, l’entreprise se disloqua en 1934-1935 ? ENTRENT Thorez, Trotsky et Doriot.

- La 2<sup>ème</sup> phase, à partir de 1935 fut la phase Thorézienne, celle d’un vulgaire Parti de Gauche politicien, fondamentalement partisan de l’ordre Barbare, Policier-Chauvin-Colonialiste. Simplement, le “léninisme” de façade, inoffensif, fait du P.C. le parti de la Duplicité, ce qu’illustre bien la fausse “biographie” de Thorez en 1937. Le livre “Fils du Peuple”, signé Thorez, on le sait en effet depuis 1972 !, fut commandé à un tandem de faussaires – Fréville et Wirezbolowicz –, le premier prenant le soin d’insérer dans le texte, de manière codée, qu’il s’était fait le “nègre” de Thorez. Par-dessus le marché, l’édition de 1949 de “Fils du Peuple” élimina le passage compromettant !

- À la création du Bureau d’Information communiste (Kominform), en septembre 1947, Thorez, Duclos et Cie se font taper sur les doigts, à propos de leur conduite sous le Front Populaire de 1936, et avec leur Front National de 1942 qui sera représenté au sein du Conseil National de la Résistance (C.N.R.) l’année suivante. Au Kominform, Thorez fait accepter toutes les autocritiques que l’on veut ! De Gaulle et Blum se riaient bien de ces rétractations de bouche, qu’on appelle des palinodies, sachant à quoi s’en tenir ! Blum écrit publiquement, le 14 octobre 1947 : “Je suis convaincu que ce que les communistes français écrivent aujourd’hui sur le passé n’est pas ce qu’ils pensent au fond d’eux-mêmes”. De Gaulle, dans ses Mémoires de Guerre, ne s’y trompe pas non plus.

- Cela est clair : depuis 1935, le P.C.F. a pris le pli, c’est le parti de Jeanne d’Arc et de la Marseillaise (pas la Marseillaise de 1792, mais bel et bien celle de 14-18 !). En Janvier 1936, AVANT les grèves, le P.C. dit : “Nous ne sommes pas un parti de la bourgeoisie. Nous n’avons jamais promis une quelconque participation au gouvernement”. En Mai 1936, aussitôt les élections et encore avant la Grève générale avec Occupations, le P.C. promet son “appui complet à la Chambre et dans le pays” au Gouvernement Socialiste. En déc. 1937, dans la débâcle du Front Populaire, regrettant d’en être resté au “soutien sans participation”, le P.C. claironne : “Nous sommes prêts à prendre nos responsabilités dans un véritable gouvernement de Front Populaire”. En août 1939, bien avant Pétain, les amis

de Thorez dans le Front Populaire, Daladier en chef, interdisent l'*Humanité*, font la chasse aux communistes dans la C.G.T., ET ENVOIENT tout de monde en camp de concentration.

- Veut-on connaître le rôle pitoyable et révoltant du P.C. à la Libération ? En nov. 1946, Thorez donne au journal *Le Times* une interview dite "retentissante et reprise avec fracas" par le Parti, interview qui dit : "Les progrès de la démocratie à travers le monde permettent d'envisager pour la marche au socialisme d'autres chemins que celui suivi par les russes. Le peuple français, riche d'une glorieuse tradition, trouvera lui-même sa voie vers plus de démocratie, de progrès et de justice sociale". Ce "plus de progrès" le fait voter, grâce à une gymnastique politicienne infâme, les crédits de guerre pour l'Indochine en mars 1947, à l'unanimité des voix exprimées ! Le lendemain de cet acte héroïque, en mai 1947, un décret Ramadier met fin à la participation communiste au Pouvoir, les Ministres du P.C. sont chassés comme des malpropres... Tout cela n'empêchera pas Thorez de rabâcher rituellement, au 12<sup>ème</sup> congrès du parti en avril 1950 : "Nous ne sommes pas un parti comme les autres" !!!! Certes, c'est alors le plat parti du "Mouvement de la Paix" !! Et c'est le parti qui peut se permettre, grâce au crédit affectif de la révolution Russe, d'être plus menteur que les autres !

- Je donne une illustration finale de la Duplicité "léniniste" du P.C.F. depuis 1935, en disant un mot sur les Intellectuels dans le P.C.F.

- Les Intellectuels sont la "Plaque sensible" de la société, disait Lénine. C'est vrai dans le sens révolutionnaire et dans le sens contre-révolutionnaire ; toute l'histoire civilisée et barbare le confirme. Le rôle du Cercle Petöfi dans l'insurrection de Budapest en 1955 en est un exemple, ce que Mao n'oubliera pas dans son livre "Les contradictions au sein du peuple", et ensuite dans la Révolution Culturelle. Souvenons-nous aussi le "tabac" que fit en Occident l'écrivain tsariste Soljenitsyne.

- Je reprends le problème de la cassure de 1935 dans l'histoire du P.C.F., relativement aux Intellectuels.

En 1934, Jdanov lance la théorie du "Réalisme Socialiste" en Art. Il définit le véritable artiste populaire comme un "ingénieur des âmes" ; il prône le "Héros Positif" en Art ; il réclame le "romantisme révolutionnaire" en Art et ajoute : "Notre littérature soviétique ne craint pas d'être accusée d'être tendancieuse", politique.

Cette ligne du Réalisme Socialiste en Art se trouve aussitôt consciencieusement sabotée par les "grands intellectuels" du P.C. : les Aragon, Picasso, Eluard et Cie, tout en cultivant la plus dégoûtante servilité de façade.

Dès Juin 1935, le serpent Aragon, dans ce que nos intellos appellent sa "vaste fresque de l'histoire littéraire moderne", feint de vanter le Réalisme en Art, au "Congrès International des Écrivains et pour la Défense de la Culture". Comment ce "spécialiste" de la Culture interprète-t-il la ligne de Jdanov ? De la manière suivante : "Le Réalisme Socialiste est la synthèse où se rejoignent... le Zola de *Germinal* et le Hugo des *Châtiments*" !! Voilà, ce que devient, pour monsieur Aragon, l'Art tendancieux du romantisme révolutionnaire : une marmelade de Misérabilisme à la Zola et d'Enflure à la Hugo.

Je précise que les communistes de gouvernement barbare vont beaucoup plus loin, une fois que Khrouchtchev eut pris les commandes, à l'heure de la "déstalinisation" et du fameux "dégel" russe. En 1957, dans la revue *Europe*, on crache le morceau et on déclare

## *Le Stalinisme*

sans ambages que le Réalisme Socialiste n'a jamais été que du "caporalisme" dans le domaine esthétique, qui ne pouvait avoir cours que dans un pays arriéré comme la Russie, mais devant lequel les communistes français, appartenant à un pays de Haute Culture, ont toujours refusé de s'incliner ! Avouons que des "amis" du parti, simples "compagnons de route", comme Gide et Malraux, n'ont pas eu de mal à mieux se respecter.

Pour mémoire, je signale que Jdanov fut le proche compagnon de Staline jusque dans la "guerre froide" ; il est probablement mort empoisonné en 1948 par le gang de Khrouchtchev.

---

## 2- Néo-Thoréziens :

- La bande qui a orchestré le 30<sup>ème</sup> congrès du P.C.F., prophétisant l'avènement d'un "nouvel âge du communisme", n'a absolument **rien à voir**, ni avec l'Ancien Marxisme, ni avec l'Utopisme socialo-communiste qui l'a précédé (1795-1845). C'est de ce point qu'il ne faut en aucun cas s'écarter, si on ne veut pas dérailler.

- Ces saltimbanques ultra-pernicieux braillent : "la société bouge, nous aussi" ; "le modèle bolchevique ne vaut pas un clou, mais il y a eu des communistes bien avant Lénine, et même avant Marx, surtout en France", sachons "inventer" du neuf qui "dépassé" ce qui existe, l'ici et maintenant, en soignant les petits bobos qui le défigurent.

- Pour entrer dans l'ère de l'Utopie Créatrice, nous dit-on, il faut tout d'abord nous soumettre à une grande cérémonie de désinfection idéologique. Aussi le païen Libre-Penseur et Secrétaire Général du Nouveau Parti nous convie-t-il à "purifier la mémoire" des communistes de Nomenklatura, à "implorer le pardon des péchés passés et présents des fils" du Bolchevisme. Jusqu'où ira la Repentance de l'ex-Bureau Politique thorézien, faisant de la surenchère en face du païen Clérical Jean-Paul II ?

- Nous connaissons un peu la musique ! On nous a déjà fait le coup plus d'une fois, quoiqu'en moins délirant. Cette fois, la ficelle est vraiment grosse : on cherche des poux à Staline pour enterrer Marx, et on fait la moue devant Lénine pour exorciser Babeuf.

- Mais encore ? où est-ce que les canailles de Martigues veulent vraiment en venir ? Pourquoi nous joue-t-on ce numéro de Guignol précisément maintenant, en mars 2000 ? Pourquoi, enfin, le nouveau P.C. s'accroche-t-il au label "Communiste" ?

La réponse à la dernière question n'est pas bien compliquée. On voit bien qu'au sein de la Caste barbare dominante, une lutte serrée se mène de tous côtés, à Droite comme à Gauche. De la part des nouveaux communistes, partie prenant de la Gauche plurielle, le gadget "Communiste" est une pierre jetée dans le jardin des Socialos, politiquement usés jusqu'à la corde. Un point c'est tout.

- Resterons-nous sans fin des gamins en politique ? En 1906, dans l'avant-Grande Guerre prononcée, la grande baudruche Jaurès fit le même coup impitoyable à son collègue Clemenceau, devenu le "1<sup>er</sup> flic de France". Face au Républicain Radical et Radical-socialiste, le tribun du beau monde encanaillé, le sieur Jaurès, abattit la carte "Socialiste" ! Quel éclat !

## *Le Stalinisme*

Pendant des lustres, les Socialistes de Barbarie s'offraient périodiquement une procession au Père-Lachaise en portant une icône des Communards de 1871.

Tout a une fin. La comédie du Mur des Fédérés finit par s'user.

- Les nouveaux communistes ne sont pas tombés de la dernière pluie, ils connaissent leur Jaurès par cœur. L'imagerie d'Octobre 1917 n'est plus toute jeune, elle approche de son centenaire : il y a peu de risque et tout à gagner à se coller le badge "Communiste" : d'autant qu'on accompagne la chose de manifestations bruyantes de pleureuses expédiées en expiation devant le Rideau de Fer (de juin 1952) et le Mur de la Honte (d'août 1961).

Avec cela, est-ce que les nouveaux communistes ne sont pas largement mieux dans le coup, en matière d'Utopie Créatrice, que les grabataires Socialos ? Sans parler des Républicains Radicaux, vrais fossiles dans ce domaine, définitivement mis hors-jeu, renvoyés au grenier de l'Utopie, avec leurs Arbres de la Liberté de 1848 !

- Mais je n'ai pas encore donné vraiment la clef de tout ce branle-bas archi-communiste de Martigues. Cette clef, c'est l'Avant-Guerre, ni plus ni moins. L'immédiat Avant-Guerre, le moment où la Guerre est déjà engagée, mais non encore "déclarée". C'est la situation où la Décomposition du schéma d'Après-Guerre, Droite-Gauche, est achevée, et où l'on doit résolument embrayer sur le nouveau schéma opérationnel, Démocrate-Fasciste. Simple affaire de gestion cyclique de la Barbarie Intégrale, pourrait-on dire !

Dans le contexte que je viens de définir, l'expérience montre qu'il est des rescapés de la vieille Gauche obsolète qui optent à 100 % pour le Bloc des croisés de la Démocratie en formation, dans le but bien précis d'en prendre les rênes. C'est le cas exact de nos Martiguistes.

Il y a des précédents :

- En 1899, l'avant-grande guerre étant décrétée, le Socialisme Guesdiste épuisé passe la main. La partie des troupes de Gauche portée à se mettre en formation Démocrate, distribue les rôles : d'un côté le nouveau Socialisme de Jaurès, de l'autre côté le nouveau Syndicalisme de Griffuelhes. C'est déjà une vieille habitude : d'un côté Auguste Comte, de l'autre Joseph Proudhon.

- En 1934, l'avant-seconde guerre est décrétée, le Communisme Léniniste épuisé passe la main. La partie des troupes de gauche portée à se mettre en formation Démocrate distribue les rôles : d'un côté le nouveau Communisme de Thorez, de l'autre côté le nouveau Syndicalisme de Jouhaux. Rebelote !

- En 1990, l'avant-troisième guerre est décrétée, le Communisme thorézien épuisé passe la main. La partie des troupes de Gauche portée à se mettre en formation Démocrate distribue les rôles : d'un côté les "Reconstructeurs" du P.C.F. (Lajoinie), de l'autre côté, percée du Syndicaliste de combat Marc Blondel (F.O.) flanqué de ses gardes du corps trotskistes. 10 ans déjà ! Les Blocs traînent les pieds cette fois. À Martigues, en tout cas, on a bien pris ses marques.

- Le 30<sup>ème</sup> congrès du P.C.F., en définitive, c'est ceci : choix arrêté du Bloc Euro-Démocratique dans l'Avant-Guerre et course engagée pour s'en faire l'aile marchante. C'est un second souffle du Jauréssisme, à estampille Thorézienne ; en un mot, du Néo-Thorézisme. Ne nous étonnons pas que Martigues se plaça avant tout sous le signe du



## *Le Stalinisme*

“grand Jaurès”, et que la grande campagne actuelle, contre les “Inégalités” et pour le “Printemps Populaire”, est émaillée partout de commémorations du “grand homme”. Jaurès, n’est-ce pas, quand grondent les canons, tout ensemble Jules Guesde et Maurice Thorez ! Notons que la partie ludique du congrès fut consacrée à Léo Ferré ce chantre de l’anti-fascisme espagnol... “Union Sacrée” anticipée à tous les niveaux !

- Avec Léo le Ferré et Jean le Jaurès, il faut reconnaître que les Martiguistes ont joué habile ! Un cocktail qui vous coupe l’herbe sous les pieds de toute la faune gauchiste-humaniste : anarchos-trotsky-stalinos-maos, écolos, homos, sans fafios, et autres types de gogos, ils sont tous “sciés” et n’ont plus qu’à “s’impliquer” dans le Nouveau Parti !

- Si on y regarde bien, le 30<sup>ème</sup> congrès du P.C. dépasse tout ce qu’on a connu, dans le style de l’Apologie du camp des bandits Démocrates ; et précisément parce qu’on y a mis sur pied un Démocratisme de Combat à effigie “Communiste”.

- Mais la recomposition Démocrate-Fasciste, à partir des débris de Droite-Gauche, provoque de véritables drames dans les consciences barbares. Ainsi, le Maire de Vénissieux, un pilier s’il en est, de l’ancien parti “communiste-mais-comme-les-autres” ; se déclare publiquement – sans aucun respect de la discipline khrouchtchévienne – tout à fait “sceptique” à l’égard du grand Projet de Martigues. Cet individu est décidément doté d’une cervelle très étriquée. Il n’a rien compris au “nouveau communisme” ! Un homme absolument incapable de voir plus loin que les frontières de sa Wilaya, un personnage obsédé par les cheveux blancs qu’il prend dans les tables rondes avec les baroudeurs de la C.R.S. et les Harkis de la D.D.A.S.S., qui ne voient pas le bout de la “pacification” des fellaghas de Métropole. Cet individu file un mauvais coton, il y a risque qu’il tourne à l’O.A.S. européen, et s’égare dans le fascisme rouge de l’opposition “léniniste” à Martigues. Comme l’esprit de clocher peut aveugler ! L’avenir du Bloc-Europe est à coup sûr du côté du Démocratisme rouge. Pauvre Gérin !

- Tout n’est donc pas joué. Le Démocratisme Européen a encore à se décanter, avec d’inévitables turbulences, y compris dans le Nouveau Parti de Martigues, où nous verrons surgir des ténors imprévus, naître des “initiatives” inattendues, débouler des “ralliements” surprenants, se déclarer des défections fracassantes. C’est l’avant-guerre, mes chers concitoyens, on peut pas faire sans.

- Et il y a autre chose encore. On le voit bien, la fusion Droite-Cyniques est en marche, la Démocratie Maçonnique s’affirme. Mais il y a l’autre bord, la fusion Gauche-Occultistes ne perd pas son temps non plus, le Fascisme Raciste coagule lui aussi. Or, cette autre puissance de l’avant-guerre, en pleine “composition” de la même manière, nécessite du sang neuf. Les “oppositionnels” communistes de Martigues, les “anti-liquidateurs” du parti, au label “léniniste”, ont aussi une belle carte à jouer, celle du Fascisme Rouge. Faut prendre l’affaire très au sérieux. Les “nostalgiques” en question, “Poutinistes” européens, n’ont pas dit leur dernier mot.

Quelle époque trépidante que la nôtre !

**IV****DISCOURS DE CLÔTURE****1- BILAN NÉO-THORÉZIEN**

De bout en bout, l'“anti-stalinisme” des Politiciens Barbares du 30<sup>ème</sup> congrès est une absurdité odieuse :

**1-** Le P.C.F. ne fut JAMAIS Stalinien. On n'y a jamais rencontré de Staline, ni le Staline Marxiste-Ancien, ni le Staline Utopiste-Athée, mais seulement une ébauche du second, qui ne parvint pas à enfanter le premier.

Alignez donc, messieurs les Communistes Mous ou Durs de l'An 2000, votre Curriculum en face de celui de Staline !

**2-** On a longtemps hurlé en France que, derrière le P.C.F., il y avait “la main de Moscou”, “l'œil de Moscou”. Tout cela était le fait de Démagogues qui ne croyaient pas un mot de ce qu'ils disaient, avant comme après 1935. La vérité vraie, aussi paradoxal que cela puisse sembler, est bien plutôt inverse : le P.C.F. fut, du début à la fin, un boulet que traîna la Russie marxiste et la Russie Utopiste. Le P.C.F. ne cessa, finalement, de fatiguer et discréditer le Parti et le Régime nés avec Lénine.

**3-** À quoi riment donc les Contritions à grand spectacle du P.C.F., visant les “crimes” de Staline et le “Modèle” soviétique ? Cela est de la même farine que la comédie lassante du Païen Clérical Jean-Paul II, demandant pardon pour les crimes du christianisme.

Les Lamentations anti-staliniennes du P.C.F. depuis 1951 (22<sup>ème</sup> congrès du P.C. Russe) n'ont pas plus de valeur que les “regrets” exprimés antérieurement : par les Socialistes, du “Vandalisme” exercé par les Pétroleuses sous les Communards de 1871 ; et par les Républicains, des Massacres de Septembre 1792. Chaque fois c'est le même manège : on se drape de l'héritage “exclusif” de certains Grands Ancêtres, en assaisonnant cela de mille larmes de crocodiles qui prétendent les laver de certaines “bavures”.

**4-** Comme on “oublie” l'Utopisme communiste, et qu'on “dénonce” l'Ancien Marxisme, il reste que les gesticulations anti-staliniennes du P.C.F. barbotent dans l'horizon très étroit du règne de la Bourgeoisie Rouge, elles se trouvent être de pures simagrées confinées dans le Capitalisme d'État khrouchtchévien, postérieur à 1953 (déjà 50 ans), qu'on veut de toute force avoir partie liée avec Staline ! Il est vrai que les gens de Martigues n'ont jamais connu d'autre “communisme” que celui-là. Je dirai même qu'ils ne peuvent en rêver d'autre !

## *Le Stalinisme*

**5-** Le “Stalinisme” – arrangé à leur sauce – est le repoussoir parfait dont ont besoin les prétendus Nouveaux Communistes :

- Ils en ont besoin pour camoufler, censurer leur propre nullité Utopiste, révolutionnaire, d’avant 1935.

- Ils en ont besoin pour vanter, encenser, leur propre déchéance politicienne, Démocrate-barbare, d’après 1935, et la “contribution décisive” qu’ils ont apporté au Système dans cette 2<sup>ème</sup> période, “malgré” Staline.

**6-** Autant nos Nouveaux Communistes ont besoin “négativement” du repoussoir du Stalinisme, autant ils ont besoin “positivement” du repoussoir du Populisme de Droite des “Nationalistes”, pour faire avaler leur Populisme de Gauche, et se poser en avant-garde du Démocratisme Technocratique, en fanatiques du Bloc militariste Européen visant l’hégémonie mondiale.

**7-** Messieurs les Nouveaux Communistes ! La Masse populaire ne vous demande nullement de vous couvrir de cendres à propos des “crimes de Staline” qui ne vous concernent – hélas ! – que figurativement et non pas réellement. Jean-Paul II amuse aussi sa clientèle en réhabilitant Galilée !

Ce que les vrais chrétiens attendraient, ce ne sont pas de grossières diversions cléricales de pharisiens mais un vrai pasteur qui canoniserait Félicité de Lamennais et Camilio Torrès. Lamennais, dont les “Paroles d’un Croyant” furent dénoncées comme “impies”, “œuvre du péché”, manifestation du “pouvoir de Satan lui-même” par le Vatican en 1834 (Singulari Nos), Camilio Torrès, ce prêtre-guerillero, mort au combat en Colombie en 1966, qui disait : “La Révolution, impératif chrétien” !

Ce que de vrais Anciens Marxistes attendraient de la même manière, c’est un vrai “repentir” du P.C.F, vis-à-vis de toutes les manifestations d’Utopie depuis 1935, sans exception, en Métropole et aux Colonies en 1936, en 1945, et finalement en Mai 68, lorsque vous traquiez les “Gauchistes” avec les slogans : “fils de bourgeois”, Cohn-Bendit “juif allemand”. Nous n’oublions pas que vous avez ressorti alors la loi contre les Ligues Fascistes de Fév. 1934, pour faire pondre la “Loi anti-Casseurs”...

**8-** Nous ne nions pas qu’il y a un vrai problème derrière la Question de Staline. Mais ce problème dépasse largement la personne et l’œuvre de Staline, Marxiste ou Utopiste ; et ce problème, les gens du 30<sup>ème</sup> congrès du P.C.F. sont les moins compétents de tous pour le poser et le résoudre.

Le vrai problème soulevé à travers la Question de Staline est celui des limites de l’Ancien Marxisme, limites qui englobent les 150 années écoulées depuis l’écrasement des “Rouges” en Juin 1848 (écrasement perpétré par les ancêtres mêmes de nos Nouveaux Communistes, Cavaignac et ses acolytes), jusqu’à l’épuisement de l’expérience Maoïste en Chine après 1975.

Le problème des limites de l'Ancien Marxisme est que :

- Le Marxisme n'a pas trouvé sa voie en Occident durant ces 150 ans, malgré le Socialisme de Jules Guesde d'après 1879, et malgré le Communisme de Pierre Sémard d'après 1920.

- En définitive, depuis 150 ans, la Masse populaire d'Occident subit l'histoire et ne la fait plus : elle a dû se contenter d'y contribuer comme appoint.

- Depuis 150 ans, malgré tout, la Masse populaire d'Occident n'a cessé de rêver au Communisme et de le montrer : depuis Février 1848 jusqu'à Mai 1968, en passant par 1880 et 1920.

- Depuis 150 ans, la Masse populaire d'Occident attend de se reporter en tête de l'Histoire ; elle attend le Nouveau Marxisme !



## **2- NOUVEAU MARXISME**

• Notre époque est celle d'après Marx et Engels, d'après Lénine et Mao ; c'est celle où l'on peut parcourir par la pensée la marche du Vieux Marxisme dans son ensemble ; c'est celle où on doit déterminer les limites de l'Ancien Marxisme, et s'embarquer avec assurance dans la voie du Nouveau Marxisme, aux caractéristiques désormais bien établies.

• L'Ancien Marxisme était celui du Parti International, le Nouveau Marxisme est celui de l'Église Mondiale ; c'est le Marxisme Conséquent, libéré de toute trace de Panthéisme et d'Utopisme. C'est pour cette dernière raison même que le Nouveau Marxisme peut et doit s'afficher Église Réaliste, Ami-de Dieu et de sa Mère, qu'il peut s'enraciner enfin de façon décisive aussi bien au Nord du monde qu'au Sud, aux États-Unis aussi bien qu'en Inde.

• Car quelle est la particularité du Nouveau Marxisme ? C'est qu'il a pleinement conscience que la force fondamentale du Marxisme, ce qui conditionne tout le reste, c'est d'avoir en charge la mentalité nécessaire à une nouvelle espèce de la race humaine : l'espèce communiste qui doit succéder à l'espèce Primitive et à l'espèce Civilisée. Les Marxistes ne sont pas nécessaires simplement pour faire du "social" ou de la "science" ; ils sont responsables d'un mode de pensée qui rompt totalement avec ceux de la préhistoire humaine. Ce mode de pensée est le Réalisme Théorique, autrement dit Matérialisme-Spiritualisme. C'est cela qui prend le relais de ce qu'on nommait, sous la Civilisation, Philosophie, Théologie ou Métaphysique. L'Ancien Marxisme, sous le nom de Matérialisme Dialectique, ne soulignait pas assez fortement que nous avons à transfigurer l'humanité même. L'Église Réaliste Mondiale que nous avons à édifier crie cette nécessité par son appellation même.

## *Le Stalinisme*

• Deviendrions-nous, en tant qu'“Église”, des Communistes “contemplatifs” ? Loin de là !

Dans notre région du monde, l'Église Réaliste a pour mission de permettre le surgissement d'une Europe Communiste ; cela signifie que nous avons à nous montrer beaucoup plus “Opératifs” encore que ne le furent ceux à qui nous devons l'avènement de l'Europe Civilisée. L'Action nous attend bien plus encore qu'elle n'incombait à :

- St Boniface, le Catholique Latin, au 8<sup>ème</sup> siècle, ce moine qui assaillit les arbres sacrés des idolâtres de la forêt saxonne la hache à la main ;

- Les Templiers, ces moines-guerriers de St Bernard, au 12<sup>ème</sup> siècle, qui partirent à la Croisade ;

- Les Frères Prêcheurs de St Dominique, au 13<sup>ème</sup> siècle, qui allèrent affronter l'hérésie Cathare ;

- Les Huguenots de Calvin, au 16<sup>ème</sup> siècle, qui foncèrent à la bataille contre le Papisme dégénéré ;

- Les Puritains Indépendants du 17<sup>ème</sup> siècle, qui accompagnèrent et animaient les Têtes Rondes de Cromwell ;

- Les Envoyés en Mission Déistes, de Robespierre et Bonaparte, qui se lancèrent, au tournant du 18<sup>ème</sup> et du 19<sup>ème</sup> siècle, à l'assaut des Chouans fanatiques et des Despotés couronnés.

• Comprenez-vous enfin pourquoi le Vatican Clérical et le Grand-Orient Libre-Penseur vouent la même haine à la Religion Vivante ; et pourquoi le Nouveau Marxisme se veut nécessairement Ami-de Dieu, ami de la Mère de ce dernier (la Puissance Primitive), et se présente comme Église Réaliste Mondiale ?

•••

**Ils ont bien raison**, les gens du 30<sup>ème</sup> congrès du P.C.F., en annonçant la nécessité d'un “nouvel âge du communisme” !

Mais ils ignorent que se trouvent maintenant en lice **deux** “nouveaux marxismes” : le leur, archi-païen et archi-anticommuniste ; et le nôtre, Réaliste et Marxiste Conséquent !

Des choses surprenantes à l'extrême et grandioses se préparent...

Freddy Malot – avril 2000



# VIVE STALINE !



"Existe-t-il dans notre pays des Soviets, des conditions rendant possible la restauration du capitalisme? Réponse: Oui, elles existent."

(octobre 1928)

# Arrestations, exils et évasions de Staline

décembre 1879-mars 1953 (74 ans).

Dix ans plus jeune que Lénine, 1870-1924 (54 ans).

---

- 27 novembre 1903 : après 18 mois passés dans les prisons de Géorgie, Staline arrive à Novaya Ude, dans la province de Irkoutsk.

- 5 janvier 1904 : il s'échappe et retourne dans le Caucase. Il se rend à Stockholm et à Londres.

- 20 mars 1908 : arrestation à Bakou.

- Février 1909 : il arrive à Solvychegodsk, dans la province de Vologda.

- 24 juillet 1909 : il s'échappe et se rend à Saint-Pétersbourg avant de rentrer à Bakou.

- 23 mars 1910 : il est à nouveau arrêté à Bakou, et retourne à Solvychegodsk.

- 19 juillet 1911 : il est envoyé à Vologda.

- 6 septembre 1911 : il prend le train pour Saint-Pétersbourg.

- Septembre 1911 : il est arrêté à Saint-Pétersbourg et renvoyé à Vologda.

- Novembre 1911 : il s'échappe et reprend le train pour Saint-Pétersbourg.

- Avril 1912 : il est à nouveau arrêté et envoyé à Narym dans la province de Tomsk, en Sibérie.

- Été 1912 : il s'échappe, prend l'express transsibérien pour Saint-Pétersbourg, puis se rend à Cracovie pour rencontrer Lénine.

- 23 février 1913 : il est arrêté à Saint-Pétersbourg une semaine après son retour de Vienne. Il est d'abord envoyé à Touroukhansk dans le grand nord puis à Kureika, dont il ne peut pas s'échapper.

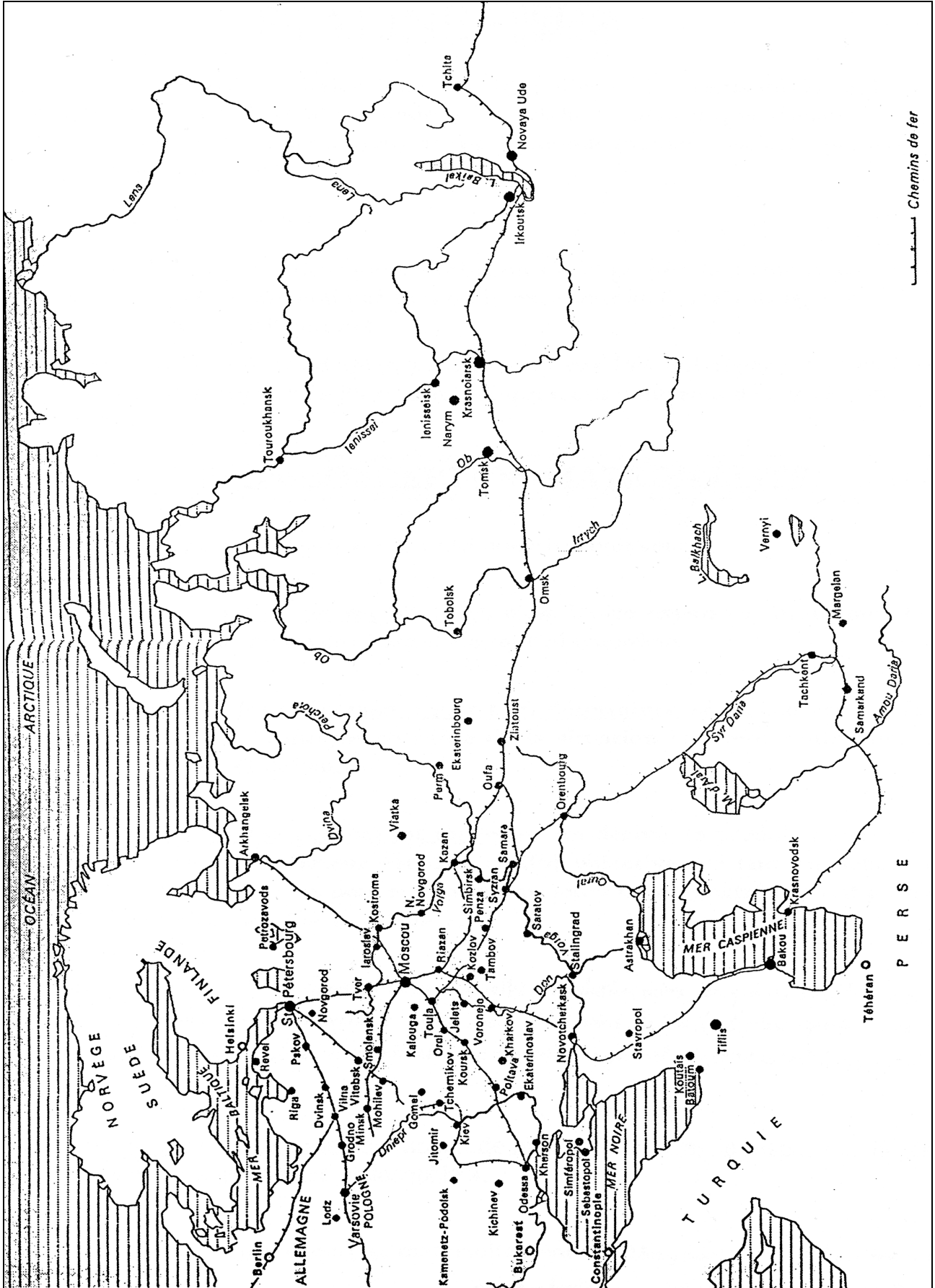
- Décembre 1916 : il arrive à Krasnoïarsk pour un examen de recrutement. Il est déclaré inapte mais n'est pas renvoyé à Kureika. On l'envoie à Atchinsk pour purger la fin de sa peine.

- Mars 1917 : la nouvelle de la Révolution lui parvient à Atchinsk. Il prend le train avec Kamenev, Sverdlov et d'autres compagnons.

- 25 mars 1917 : il arrive à Saint-Pétersbourg.

---

# Le Stalinisme





# Staline – 1906

## Les lois du Matérialisme Dialectique

Le matérialisme dialectique est la Philosophie communiste, qui unit la conception matérialiste du monde à la méthode dialectique d'analyse. C'est la science générale des lois du mouvement du monde (nature-société-pensée), dont l'essence est matérielle.

Cette science n'est que :

- Le produit d'un certain stade d'évolution de la pensée humaine (sachant que la source de la pensée est non pas le monde extérieur seul, mais dans la modification active de celui-ci par l'homme) ;

- Le reflet conscient et adéquat, l'abstraction des lois qui régissent effectivement l'histoire de la nature et de l'humanité, et qui n'ont donc rien de mystérieux.

### I- LA CONCEPTION MATÉRIALISTE

Elle s'oppose à l'idéalisme. Ses lois constitutives sont :

**1- Le monde tout entier est matériel**, c'est-à-dire existe par lui-même ; le côté matériel est la base de toute chose et de tout phénomène.

**2- Les choses et les phénomènes sont tous déterminés**, réels, concrets ; il faut en toute occasion faire l'analyse concrète de la situation concrète, tenir compte des conditions de lieu et de temps.

**3- La conscience (ou pensée) est un reflet**, un dérivé, le produit supérieur de la matière. Le monde extérieur est une réalité objective existant en dehors de la pensée, mais les idées n'en peuvent pas moins jouer un rôle extrêmement puissant, sous la forme d'une "action en retour".

Ce qui provoque l'apparition d'idées nouvelles, révolutionnaires, ce qui les suscite, ce sont les tâches sociales objectives devenues pressantes. Néanmoins, le Parti d'avant-garde est en mesure d'anticiper, de saisir ce qui naît et a de l'avenir, ce qui est en germe et est inapparent au premier abord.

**ENGELS : "La question du rapport de la pensée à l'être, de l'esprit à la matière, est la question suprême de toute philosophie".**

**4- Il est une vérité objective**, matériellement fondée, nécessaire, indépendante de notre volonté, et vérifiable par la pratique dans chaque cas ; la connaissance est par suite vraie, valable. Une fois connues les formes de mouvement de la matière, nous connaissons la matière elle-même. Pas de "choses en soi" inconnaissables !

## II- LA MÉTHODE DIALECTIQUE

Elle s'oppose à la métaphysique. Ses lois constitutives sont :

**5- Le monde tout entier est en mouvement**, change, se développe, se renouvelle et naît de façon ininterrompue, selon des lois objectives et concrètes.

**6- Les choses et les phénomènes sont liés entre eux** ; le monde est formé d'éléments qui dépendent les uns des autres et se conditionnent mutuellement.

**7- Le mouvement a sa source dans l'action des contradictions inhérentes** aux choses et aux phénomènes. La connaissance a pour tâche fondamentale la mise à jour de ces contradictions.

*HEGEL : "La contradiction est ce qui fait avancer".*

**8- Le développement passe par des bonds qualitatifs** ; le mouvement est non pas un processus simple de croissance, mais passe de changements quantitatifs insignifiants à d'inévitables transformations qualitatives brusques et radicales.

**9- Le remplacement de l'ancien par le nouveau s'effectue par la voie de la "négation de la négation"** : une chose étant niée de la façon qui lui correspond (de façon qu'il en sorte un développement), si la négation est redoublée, il s'établit une unité plus élevée et plus développée.

Exemple : le grain d'orge qui germe disparaît pour laisser place à la plante ; celle-ci croît, fleurit, et disparaît pour laisser place à l'épi portant des graines. Mais nous sommes loin du grain d'origine puisque nous avons cette fois 30 grains peut-être, ou une semence améliorée.

**10- Le mouvement des choses et des phénomènes a pour résultat final un progrès**, s'accomplissant de l'inférieur au supérieur, à travers tous les mouvements en zigzag et les reculs momentanés. (Mais tout progrès est en même temps une régression en ce qu'il ferme une indéfinité de voies de développement au profit d'une seule).

**Toute infraction à chacune de ces lois représente une déviation particulière de la théorie de la connaissance.**

**La base de la philosophie communiste est le matérialisme. Le noyau de la conception est la théorie du reflet (loi n°3), celui de la méthode est la théorie de la contradiction (loi n°7).**

---

N.B. :

- Ici, schéma de la version classique de Staline, de 1938. Celle-ci était une révision de la version de 1906, faisant partie de "Anarchisme ou Socialisme".

- Le point II-9 et la parenthèse de II-10 ne sont pas de Staline.

- J'inverse la présentation de Staline, qui expose la Dialectique, et ensuite le Matérialisme.

Freddy Malot – 1973-2002

**LES  
PRINCIPES  
du  
LENINISME**



# Les Principes du Léninisme

**Staline – 1924**

## INTRODUCTION

**1-** C'est en 1924 que **Staline** fit ses conférences sur *Les principes du léninisme*, cette œuvre classique parmi les classiques, par laquelle Staline s'est confirmé comme le continuateur de Lénine, et qui a éduqué les partis de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

**2-** En janvier de cette année **1924**, Lénine était mort. Le pays des soviets avait six ans.

À ce moment où elle perdait son chef, la révolution entraînait dans une nouvelle période. D'une part, la patrie des travailleurs, cette utopie, existait, et elle était debout, sortie victorieuse de l'intervention militaire impérialiste et de la guerre civile. L'Union soviétique engageait la reconstruction du pays ruiné, dans le cadre de la Nouvelle Économie Politique et dans la voie inexplorée du socialisme. D'autre part, les derniers soubresauts des grands bouleversements commencés en 1917 venaient de se produire à l'extérieur à l'automne 1923, par la défaite de la révolution en Allemagne et en Bulgarie.

Notons que depuis un an, Trotski lançait son offensive générale contre le Parti (*Cours Nouveau* en 1923), dont il sortira bientôt écrasé.

**3-** Entre l'époque de Marx et Engels (disons la guerre de 1870) et celle de Lénine (disons la guerre de 1914) s'étend toute une période de développement relativement pacifique du capitalisme et de domination sans partage de **l'opportunisme** de la 2<sup>ème</sup> Internationale (Bernstein et Kautsky). L'honneur échet au léninisme de nettoyer les écuries de la 2<sup>ème</sup> Internationale. Le léninisme régénéra le marxisme dans la lutte intransigeante, tenace, poussée jusqu'au bout contre l'opportunisme. La lutte contre les partis ouvriers embourgeoisés, qui ne comprennent pas ce qu'est l'impérialisme, et craignent la révolution comme la peste, dit Staline, est "la condition préalable nécessaire au succès de la lutte contre le capitalisme".

**4-** Quantité de "théories" s'opposèrent après la révolution d'Octobre à l'hégémonie du **léninisme** dans le mouvement ouvrier mondial : on disait que le léninisme était né après la guerre mondiale, que c'était une application purement russe du marxisme, que Lénine était essentiellement un praticien, un volontariste, que le léninisme était opposé aux réformes et aux compromis, qu'il se réduisait à la question paysanne, etc....

À cela, Staline répond : le léninisme est "le développement ultérieur du marxisme", c'est "le marxisme à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne". Il dit encore : "la question fondamentale du léninisme (c'est)... la question de la dictature du prolétariat", de sa conquête et de sa consolidation.

•••

Le résumé qui suit développe la définition de Staline et traite successivement de l'époque de la révolution ouvrière, du parti qui la dirige et de son déroulement<sup>1</sup>.

## I- L'IMPÉRIALISME, VEILLE DE LA RÉVOLUTION

Le léninisme a grandi et s'est formé dans les conditions de l'impérialisme, à l'époque où le capitalisme "florissant" a fait place au capitalisme "agonisant", la concurrence au monopole. C'est Lénine qui a fait la théorie de l'impérialisme, dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* (1917).

**1- L'impérialisme pousse les antagonismes du Capital jusqu'à la dernière limite catastrophique**, au-delà de laquelle commence la révolution :

- Antagonisme entre le Travail et le Capital, qui prend la forme de la toute puissance de L'OLIGARCHIE FINANCIÈRE qui pratique l'émission de valeurs et l'exportation de capitaux vers les sources de matières premières. Le capitalisme de monopole c'est la perte de la base sociale du capitalisme, le joug décuplé du capital, son caractère brutalement parasitaire, ce qui provoque l'indignation décuplée de la classe ouvrière et entraîne les masses à la révolution prolétarienne, obligées de se soulever pour ne pas périr.

- Antagonisme entre LA POIGNÉE DE NATIONS "CIVILISÉES" et les centaines de millions de peuples coloniaux et dépendants. L'impérialisme, c'est la transformation du capitalisme en un système d'asservissement financier et d'oppression coloniale. D'une part toutes les économies et tous les territoires deviennent les anneaux d'une chaîne unique : l'économie mondiale. D'autre part la population du globe se scinde en deux camps. Autrement dit le capitalisme tend, d'un côté au rapprochement économique des nations et à la destruction des barrières nationales au sein d'un marché mondial unique, et de l'autre il tend à l'éveil national, à l'affranchissement politique des nations opprimées. L'exportation des capitaux vers les sources de matières premières engendre en effet un prolétariat colonial et partant, sape les arrières du capitalisme, amène infailliblement sa crise.

- Antagonisme entre groupes financiers et ENTRE LES PUISSANCES IMPÉRIALISTES. Les conditions de l'impérialisme sont celles du développement inégal et par bonds des divers pays capitalistes qui entrent en conflit aigu pour le repartage du monde monopolisé, et entraînent les peuples dans d'inéluctables guerres impérialistes de conquête.

---

<sup>1</sup> Certains aspects de l'œuvre de Lénine ne sont pas traités. Staline dit : "Lénine a entrepris une des tâches des plus sérieuses : la généralisation dans la philosophie matérialiste de ce que la science a donné de plus important depuis Engels jusqu'à Lénine, et la critique approfondie des courants anti-matérialistes parmi les marxistes (...). Lénine s'est acquitté de cette tâche, pour son temps, dans son ouvrage remarquable : *Matérialisme et empiriocriticisme*."

D'autres points ne sont pas abordés, tel que Lénine fondateur du Komintern.

L'affaiblissement réciproque des impérialistes en découle, et l'heure de la révolution prolétarienne s'en trouve rapprochée.

Bref, l'impérialisme est l'aggravation de la crise révolutionnaire dans les métropoles et les colonies, la formation inévitable d'un front unique mondial de la révolution prolétarienne en Occident et de la révolution coloniale en Orient.

Avec l'impérialisme, l'ancienne période de préparation de la classe ouvrière à la révolution s'achève, désormais la révolution prolétarienne est devenue pratiquement une chose inévitable. "L'impérialisme est la veille de la révolution socialiste" (Lénine).

## **2- La première guerre mondiale a rassemblé ces antagonismes en un seul nœud :**

- La guerre impérialiste de 1914 a créé les conditions favorables pour l'assaut direct des citadelles du capitalisme, et pour qu'un pays seul puisse s'en tirer.

- "Par suite de cette 1<sup>ère</sup> guerre impérialiste, l'Orient (...) a été définitivement entraîné dans le tourbillon du mouvement révolutionnaire mondial" (Lénine).

- La Russie était le point crucial de tous ces antagonismes de l'impérialisme, au carrefour de l'Orient et de l'Occident, de la révolution paysanne démocratique et de la révolution prolétarienne et socialiste. Le centre du mouvement révolutionnaire devait se déplacer en Russie. La Russie devint la patrie du léninisme.

•••

## **II- LA PAYSANNERIE ET LES COLONIES,**

### **RÉSERVES DE LA RÉVOLUTION**

**1-** À l'époque de l'impérialisme, les questions paysanne et coloniale se posent d'une manière nouvelle.

Le léninisme affirme qu'il est possible de transformer la majorité exploitée de la paysannerie, de réserve de la bourgeoisie qu'elle était dans les révolutions bourgeoises d'occident, en une réserve de la classe ouvrière.

De même, le léninisme affirme qu'à l'époque de l'impérialisme, où celui-ci s'acoquine avec la pire réaction féodale, l'immense majorité des mouvements nationaux a une nature incontestablement révolutionnaire, qu'il faut les juger du point de vue de leur résultat effectif dans la balance mondiale de la lutte contre l'impérialisme, que des éléments prolétariens existent ou non dans ces mouvements.

Bref, la paysannerie et les colonies sont les **alliés fondamentaux**, à l'intérieur et à l'extérieur, du prolétariat dans sa lutte pour le pouvoir. De ce point de vue, les questions paysanne et nationale font partie de la question générale de la révolution prolétarienne.

Mais il ne s'agit pas de soutenir n'importe quel mouvement paysan ou national. "Il est possible que, dans certains cas concrets, la parcelle soit en contradiction avec le tout, elle est alors à rejeter" (Lénine).

## ***Le Stalinisme***

### **2- LA PAYSANNERIE**

- À l'époque de l'impérialisme et des guerres impérialistes, une alliance **politique** solide soude le prolétariat et la paysannerie, assurant l'hégémonie du prolétariat. Ce phénomène sans précédent s'est produit en Russie.

Sous le joug féodal, la paysannerie fait l'expérience que la bourgeoisie ne peut lui offrir ni la terre, ni la liberté, ni la paix ; elle se détache de la bourgeoisie et se tourne vers le prolétariat qui acquiert l'hégémonie dans la révolution démocratique. Cette hégémonie est l'échelon qui permet de passer sans délai à la révolution prolétarienne, c'est le germe de la dictature du prolétariat.

Inversement, pour que le parti ouvrier conquière le pouvoir politique, "il faut que ce parti passe d'abord de la ville aux champs, devienne une puissance à la campagne" (Engels). Jamais avant Lénine, les partis ouvriers d'occident n'ont conquis l'influence des bolcheviks sur la paysannerie.

- À l'époque de l'impérialisme, la collaboration **économique** du prolétariat et de la paysannerie est possible et nécessaire ; il est possible de construire les fondements de l'économie socialiste, même dans un pays composé de millions de petits producteurs.

La différenciation capitaliste de la paysannerie, avec les grands domaines d'un côté et la prolétarianisation de l'autre, peut et doit être évitée. Le développement de l'économie agricole, dans le cadre du pouvoir ouvrier, sur la base de la nationalisation de la Terre et du grand Capital, doit suivre une nouvelle voie : la voie de la coopération de masse soutenue par le crédit d'État. Cette voie est celle de la pénétration progressive du collectivisme dans l'économie agricole, d'abord dans le domaine de l'écoulement des produits, puis dans celui de la production. C'est celle d'une économie paysanne reliée à l'industrie d'État par l'intermédiaire de l'Union des coopératives agricoles.

### **3- LES COLONIES**

- Auparavant la question nationale était restreinte aux petits peuples civilisés. L'oppression féroce des centaines de millions d'hommes de couleur restait hors du champ visuel. Le léninisme a rattaché la question nationale à celle des colonies.

- Auparavant, en particulier avant la guerre mondiale, la libre disposition des peuples servait à justifier les annexions. Le léninisme a interprété ce droit comme celui à la séparation complète et à exister en tant qu'état indépendant.

- Auparavant, on se contentait de proclamer l'égalité juridique des nations. Le léninisme en a fait l'affaire de l'appui direct des partis prolétariens à la lutte émancipatrice des peuples opprimés.

- Autrefois on considérait la question nationale comme une question détachée de celle du Capital. Le léninisme a affirmé que la victoire du prolétariat est impossible sans l'alliance révolutionnaire avec les mouvements de libération nationaux contre l'impérialisme.

**4- L'U.R.S.S.**, le pays des kolkhoz et des Républiques fédérées, fut une préfiguration vivante de l'union fraternelle future des travailleurs et des peuples.

•••

### III- LE PARTI, ÉTAT-MAJOR DE LA RÉVOLUTION

1- Les partis opportunistes de la 2<sup>ème</sup> **Internationale** (1891-1914) avaient dégénéré en appareils électoraux subordonnés aux groupes parlementaires. À l'époque de l'impérialisme, de la préparation directe de la prise du pouvoir par le prolétariat, il fallait un parti nouveau, un parti de combat, le Parti du léninisme.

2- Ce Parti du léninisme c'est :

- Le Parti de la **classe** ouvrière et de son avant-garde.

- Le Parti est lié par toutes les racines de son être aux masses ouvrières sans-parti qui le considèrent comme "leur" parti proche et cher. La masse des sans-parti participe activement à l'admission de nouveaux membres et doit y donner son approbation.

- Le Parti réunit une minorité de la classe ouvrière, ses meilleurs éléments (réfléchis et dévoués jusqu'à l'abnégation), il se fortifie en s'épurant sans cesse des éléments opportunistes, hésitants (petits-bourgeois prolétarisés et prolétaires embourgeoisés). Le Parti est armé de la théorie révolutionnaire, c'est la fraction consciente de la classe, qui voit plus loin que la classe et marche en avant de la classe ("Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire" – Lénine : *Que faire ?*).

- Le détachement **organisé** de la classe ouvrière et son organisation suprême.

- S'il veut réellement diriger la lutte de la classe ouvrière, le Parti doit être la personnification de la méthode et de la discipline.

Le Parti est la "somme des organisations", on n'en devient membre qu'en adhérant à une de ses organisations (Lénine : *Un pas en avant...*).

Le Parti est le système unique de ses organisations, un "tout formel organisé", où l'autorité des idées se transforme en autorité du pouvoir : soumission de la minorité à la majorité, décisions pratiques obligatoires pour tous, discipline de fer confinant à la discipline militaire, direction du travail par un organisme central nanti de pouvoirs étendus.

- Le Parti existe à côté des organisations ouvrières sans parti (de masse) absolument nécessaires selon les fronts de lutte et les circonstances de la révolution.

Le Parti est la meilleure école pour la formation des chefs ouvriers, c'est l'organisation centrale possédant seule l'expérience pratique et l'autorité morale pour réaliser l'unité de direction de ces organisations de masse d'une seule et même classe.

Les organisations ouvrières de masse, sans être formellement subordonnées à la direction du Parti sont les *courroies de transmission* reliant le Parti à la classe dans son ensemble.

3- Bref, le Parti est le **chef** politique de la classe ouvrière, son état-major expérimenté. Presque toute la classe, et dans la guerre civile absolument toute la classe doit agir sous sa direction.



## *Le Stalinisme*

“Forme suprême de l’union de classe des prolétaires” (Lénine), le Parti est, quant au fond, l’instrument de la conquête et du développement de la dictature du prolétariat.

•••

## **IV- LA DIRECTION DE LA LUTTE RÉVOLUTIONNAIRE**

“La stratégie et la tactique du léninisme, c’est la science de la direction de la lutte révolutionnaire du prolétariat” (Staline). La stratégie est la direction de la guerre révolutionnaire, la tactique est la direction des batailles de la révolution.

### **LA STRATÉGIE**

La stratégie a pour objet la question des forces et réserves du prolétariat et de leur utilisation judicieuse.

**1-** La stratégie fixe pour toute une étape de la révolution la direction de l’effort principal relativement au but de l’étape, et élabore un plan approprié de disposition des forces (force fondamentale, réserves principales et secondaires) ; elle détermine avec qui s’unir, qui isoler et qui combattre.

**2-** L’utilisation judicieuse des forces et réserves de la révolution, afin d’atteindre le but fondamental de l’étape, consiste dans les règles suivantes :

- Suivre sans défaillance la direction adoptée, malgré les obstacles et les situations complexes inévitables, afin de ne pas désorienter les masses marchant vers le but ;

- Savoir exactement quand la révolution est mûre, choisir le moment où doit être porté le coup décisif : quand la crise atteint son point culminant, quand l’avant-garde est prête à se battre jusqu’au bout et les réserves prêtes à la soutenir, quand l’ennemi est divisé et affaibli au maximum, quand les éléments intermédiaires conciliateurs se sont assez démasqués et discrédités ;

- Au moment décisif, prendre l’initiative, concentrer des forces supérieures sur le point le plus vulnérable de l’ennemi, remporter chaque jour des succès et garder l’avantage moral ;

- Manœuvrer de façon à se replier en bon ordre quand il le faut, afin de gagner du temps, démoraliser l’ennemi et accumuler des forces.

### **LA TACTIQUE**

La tactique a pour objet la question des formes de lutte et d’organisation et leur utilisation judicieuse. C’est une partie de la stratégie et subordonnée à elle.

**1-** La tactique varie au cours d’une même étape de la révolution, selon le flux et le reflux du mouvement ; elle consiste à s’assimiler toutes les formes de lutte et d’organisation, à établir leur succession et leur combinaison.

- Formes de lutte : grèves économiques partielles, grèves politiques locales, manifestations politiques, grève politique générale, boycott parlementaire ou non, insurrection, etc. (La grève politique générale est la plus grande école de la révolution

prolétarienne et un moyen souverain de mobilisation et d'organisation des grandes masses du prolétariat à la veille de l'assaut des citadelles du capitalisme).

- Formes d'organisation : comités d'usine, comités de paysans révolutionnaires, comités de grève, soviets, parti plus ou moins légal.

**2-** L'utilisation judicieuse des formes de lutte et d'organisation consiste dans les règles suivantes :

- "On ne peut vaincre avec l'avant-garde seule. (C'est pourquoi) la propagande, l'agitation seules ne suffisent pas (...). Il faut que (les) masses fassent leur propre expérience politique. Telle est la loi fondamentale de toutes les grandes révolutions"(Lénine) ;

- "Il faut savoir trouver, à chaque moment donné, le maillon précis dont on doit se saisir de toutes ses forces pour retenir toute la chaîne et préparer solidement le passage au maillon suivant" (Lénine), dégager la tâche dont la solution constitue le point central ;

- La guerre révolutionnaire nécessite une grande souplesse tactique, l'aptitude à opérer de brusques et hardis revirements, à louvoyer, à exploiter les oppositions d'intérêts (même passagères) de l'ennemi, à passer des compromis temporaires avec des alliés même chancelants, à lutter pour de simples réformes, à utiliser l'action légale, à effectuer des reculs momentanés et des mouvements tournants ; à condition que cela serve d'instrument de désagrégation de l'ennemi et soit subordonné au but final révolutionnaire.

•••

## V- LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE

**1-** À l'époque impérialiste, il faut analyser les conditions de la révolution non plus du point de vue de la situation économique de tel pays pris à part, mais du point de vue de l'état de l'économie **mondiale**, qui forme une chaîne unique. Alors :

- Le système dans son ensemble est mûr pour la révolution et non certains pays seuls ;

- La révolution résulte de la rupture de la chaîne du front impérialiste mondial en son point le plus faible, et non dans le pays le plus civilisé ;

- La révolution démocratique bourgeoise et la révolution prolétarienne se déroulent au cours d'une seule période de révolution permanente (ininterrompue), il n'y a plus un abîme entre elles ;

- La prise du pouvoir par le prolétariat dans un seul pays est non seulement possible mais nécessaire – c'est le "cas typique" dit Lénine –, elle ne doit plus pour se réaliser englober la majorité des pays avancés. Mais pour garantir "la victoire définitive du socialisme", il faut que la révolution triomphe au moins dans quelques pays, c'est pourquoi le prolétariat victorieux a pour tâche essentielle de hâter la révolution mondiale.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> - En mai 1924, dans la 1<sup>ère</sup> édition, Staline dit : la PRISE DU POUVOIR par le prolétariat dans un seul pays est non seulement possible mais nécessaire ; cependant "pour organiser LA PRODUCTION socialiste, les efforts d'un seul pays, surtout d'un pays paysan (...) ne suffisent plus".

## *Le Stalinisme*

2- “La révolution est impossible sans une **crise** nationale” (Lénine : *Le gauchisme, maladie infantile du communisme*) : il n’y a de chance réelle de succès que si tout à la fois ceux d’en bas (les masses populaires) ne VEULENT plus vivre comme avant, et ceux d’en haut (les exploités) ne PEUVENT plus continuer à gouverner comme autrefois.

3- La révolution prolétarienne n’a pas pour but de laisser intact l’actuel ordre des choses politique et économique. C’est pourquoi elle n’a rien à voir avec “l’arrivée-au-pouvoir-d’un-gouvernement-de-gauche” des opportunistes, gouvernement camouflé du Capital mis en place quand les choses vont “mal”.

La révolution prolétarienne, c’est la **destruction** par la violence du pouvoir bourgeois, de la machine bureaucratique et militaire d’État, et son remplacement par un nouveau pouvoir et une nouvelle machine.

4- Les anciennes formes d’organisation du prolétariat, qui se sont développées sur la base du parlementarisme bourgeois, ne sont pas adaptées à la révolution prolétarienne. La nouvelle forme d’organisation du prolétariat, susceptible de jouer le rôle de fossoyeur de la machine d’État, ce sont les **Soviets** (conseils).

Qu’est-ce qui fait la force incomparable des Soviets ?

- C’est qu’ils sont l’organisation révolutionnaire la plus MASSIVE : ils englobent tous les ouvriers sans exception et unissent tout le peuple (ouvriers, paysans, soldats, minorités nationales, femmes<sup>3</sup>) ;

- C’est qu’ils sont l’organisation de masse la plus DÉMOCRATIQUE, l’organisation directe des masses elles-mêmes, et partant qui facilite au maximum leur participation au mouvement et a le plus d’autorité.

Pour ces raisons les Soviets permettent la direction la plus aisée et la plus ample du Parti, et ce sont les organes les plus puissants de l’action politique et insurrectionnelle des masses.

•••

---

- En décembre 1924, dans *La révolution d’Octobre et la tactique des communistes*, œuvre dirigée contre le trotskisme, il révisé sa position : il y a “possibilité de construire la société socialiste intégrale dans un seul pays” ; mais la “victoire définitive du socialisme” – “garantir pleinement le pays contre l’INTERVENTION et, partant, contre la RESTAURATION” de l’ordre bourgeois – exige l’extension de la révolution à d’autres pays.

<sup>3</sup> En fait Staline ne mentionne pas les femmes et dit seulement que les Soviets sont les seules organisations de masse “qui unissent tous les opprimés et les exploités”.

## VI- LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT

**1-** La prise de pouvoir n'est que le commencement de la tâche. La dictature du prolétariat est nécessaire pour réaliser les **tâches nouvelles** qui se présentent au lendemain de la victoire. La dictature du prolétariat, c'est "le contenu essentiel de la révolution prolétarienne" (Staline). Ces tâches nouvelles sont de deux sortes :

- "La question du POUVOIR est la question fondamentale de toute révolution" (Lénine). Il faut donc : à l'intérieur briser la résistance des exploiters (gros propriétaires fonciers et capitalistes) renversés et expropriés qui tentent de reconquérir le paradis perdu ; à l'extérieur organiser l'armée de la révolution pour la lutte contre l'impérialisme.

- Il faut surtout entreprendre l'œuvre de construction, organiser la PRODUCTION socialiste, préparer la suppression des classes.

**2-** La dictature du prolétariat n'est pas une période éphémère faite de décrets, mais toute une époque historique révolutionnaire. Cette période de transition est faite d'une **lutte de masse** prolongée et difficile, remplie de guerres civiles et étrangères.

- "La dictature du prolétariat, c'est la guerre la plus héroïque et la plus implacable de la nouvelle classe contre un ennemi plus puissant, contre la bourgeoisie dont la résistance est décuplée du fait de son renversement". (Lénine)

La force de la bourgeoisie renversée réside dans : ses liaisons solides avec le capital international ; une série d'avantages que conservent longtemps les exploiters (argent, instruction plus poussée, habitudes d'organisation et de gestion, affinité avec le haut personnel technique, expérience de l'art militaire, etc.) ; la force de la petite production qui engendre spontanément et sans cesse le capitalisme ; les forces de l'habitude et les traditions de la vieille société.

- La dictature du prolétariat est nécessaire non seulement pour changer les rapports existants, mais aussi pour changer les ouvriers eux-mêmes, les rendre capables d'exercer le pouvoir politique et de rééduquer le reste du peuple.

**3-** La dictature du prolétariat est "un **nouvel État**, avec de nouveaux organes de pouvoir au centre et en province (...) surgi sur les ruines de l'ancien État" (Staline).

- Comme l'État de la bourgeoisie, celui du prolétariat est "aux mains de la classe dominante une machine destinée à écraser ses adversaires de classe". La dictature du prolétariat n'est pas "la démocratie pour tous", comme le veut la théorie opportuniste de l'aristocratie ouvrière apprivoisée et appâtée par les forbans impérialistes.

(En effet, en régime capitaliste, il n'y a pas de liberté véritable pour ceux qui "n'ont pas les moyens", et il n'y a pas de participation à l'administration du pays. Celle-ci est le domaine réservé des Rothschild et Cie.)

- À la différence de l'État de la bourgeoisie, celui du prolétariat est "la dictature de la majorité exploitée sur la minorité exploiteuse".

## *Le Stalinisme*

Bref, “la dictature du prolétariat est la domination du prolétariat sur la bourgeoisie, domination qui n’est pas limitée par la loi, qui s’appuie sur la violence et jouit de la sympathie des masses laborieuses et exploitées” (Lénine : *L’État et la révolution*).

4- La nouvelle forme d’organisation qui fut l’essence de la révolution prolétarienne est celle-là même qui est susceptible de devenir la base du pouvoir prolétarien. La dictature du prolétariat, c’est en effet l’union des conseils locaux en une seule organisation générale d’État, c’est la **République des Soviets**, une nouvelle forme d’État, différant dans son principe de la démocratie parlementaire bourgeoise, le développement et le couronnement de la commune de Paris, “le commencement d’un nouveau chapitre de l’histoire universelle” (Lénine).

Quels sont les traits caractéristiques du pouvoir des Soviets ?

- C’est que les organisations des masses populaires, les conseils, forment désormais “la base permanente et unique de tout le pouvoir d’État, de tout l’appareil d’État”, et partant les masses populaires “sont à présent associées constamment et nécessairement, et qui plus est de manière décisive, à la gestion démocratique de l’État” (Lénine : 1<sup>er</sup> congrès du Komintern).

- C’est que le pouvoir des Soviets affranchit l’armée de la subordination au commandement bourgeois et la transforme en instrument d’affranchissement du peuple ; qu’il réunit les pouvoirs législatif et exécutif en une seule organisation d’État ; et substitue les unités de production aux circonscriptions territoriales, reliant ainsi directement tous les travailleurs à l’appareil administratif d’État et leur apprend à gouverner.

En résumé, seule l’organisation “soviétique” de l’État brise d’un coup l’ancien appareil et prépare le dépérissement de l’État, achemine au communisme intégral.

Silvye – novembre 1975



# Staline – 1926

C'est **dans un de ces cercles ouvriers guidés par des intellectuels** dévoués aux intérêts du peuple que **Staline, à Tiflis, venait d'entrer**. Quel y fut son rôle, tandis que les principaux protagonistes du Parti se livraient dans l'émigration à leurs premières controverses doctrinales ? Sur cette époque, on a son propre témoignage :

## Discours prononcé en 1926 devant les ouvriers de Tiflis :

“... Je n'ai pas mérité une bonne moitié des éloges que l'on a fait entendre ici à mon adresse. Il paraît que je suis un héros d'Octobre, et le dirigeant du parti communiste de l'Union Soviétique, et le chef de l'Internationale Communiste, et un paladin merveilleux et tout ce qu'on voudra. Ce ne sont que des sornettes, camarades, et une exagération absolument inutile.

Le camarade Arakel (A. Okouachvili) a dit ici qu'il se considérait dans le passé comme un de mes maîtres et moi comme son élève. C'est tout à fait exact, camarades. Effectivement, j'ai été et je reste un des élèves des ouvriers d'avant-garde des ateliers du chemin de fer de Tiflis.

Permettez-moi de me tourner vers le passé. Je me rappelle l'année 1898, quand pour **la première fois les ouvriers des ateliers du chemin de fer m'ont confié un cercle**. Il y a vingt-huit ans de cela.

## I

Je me rappelle comment, dans le logement du camarade Stouroua, en présence de Sylvestre Djibladzé (il était alors aussi un de mes maîtres), de Zakro Tchodrichvili, de Georges Tchkhéïdzé, de Mikha Botchorichvili, de Ninoua et d'autres ouvriers avancés de Tiflis, **je reçus des leçons de travail pratique**. En comparaison avec ces camarades, **j'étais alors un blanc-bec**.

Peut-être étais-je alors **un peu plus instruit que beaucoup de ces camarades**. Mais comme militant *pratique*, j'étais incontestablement un débutant. Ici, dans l'entourage de ces camarades, j'ai reçu alors mon premier *baptême* de combat révolutionnaire. Ici, dans l'entourage de ces camarades, je suis devenu alors un apprenti en révolution. Comme vous le voyez, mes premiers maîtres furent les ouvriers de Tiflis. Permettez-moi de leur exprimer maintenant ma sincère reconnaissance de camarades.

## II

Je me rappelle ensuite les années 1905-1907, quand **par la volonté du Parti je fus jeté au travail à Bakou**. Deux années de travail révolutionnaire parmi les ouvriers de l'industrie du naphte m'ont trempé comme lutteur *pratique* et comme un des dirigeants *pratiques*. Dans la fréquentation d'ouvriers avancés de Bakou comme Vatsek, Saratovetz et d'autres, d'une part, et dans la tempête des conflits les plus profonds entre ouvriers et industriels du naphte, d'autre part, **j'ai appris pour la première fois ce que signifie**

## *Le Stalinisme*

**diriger de grandes masses d'ouvriers.** Là, à Bakou, j'ai reçu ainsi mon deuxième *baptême* de combat révolutionnaire. Là, je suis devenu **ouvrier en révolution**. Permettez-moi d'exprimer maintenant à mes maîtres de Bakou ma sincère reconnaissance de camarade.

### III

Enfin je me rappelle l'année 1917, quand **par la volonté du Parti**, après avoir été de prisons en déportations, **je fus jeté à Leningrad**. Là, dans l'entourage des ouvriers **russes**, le voisinage direct du grand éducateur des prolétaires de tous les pays, le camarade Lénine, dans la tempête des grandes luttes du prolétariat et de la bourgeoisie, pendant la guerre mondiale, **j'ai appris pour la première fois à comprendre ce que signifie être un des dirigeants du grand parti de la classe ouvrière**. Là, dans l'entourage des ouvriers russes libérateurs des peuples opprimés et tirailleurs de la lutte prolétarienne de tous les pays et de tous les peuples, j'ai reçu mon troisième *baptême* de combat révolutionnaire. Là, en Russie, sous la direction de Lénine, je suis devenu **un des maîtres-ouvriers** de la révolution. Permettez-moi d'apporter à mes maîtres russes ma sincère reconnaissance de camarades et d'incliner la tête devant la mémoire de mon maître Lénine.

De l'appellation **d'apprenti** (Tiflis), par l'appellation **d'ouvrier** (Bakou), jusqu'à l'appellation de **maître-ouvrier** de notre révolution (Leningrad), – telle est, camarades, l'école de mon apprentissage révolutionnaire. Telle est, camarades, le tableau authentique de ce que j'étais et de ce que je suis devenu, à parler sans exagération, en conscience."

Boris Souvarine : "Staline" – 1935

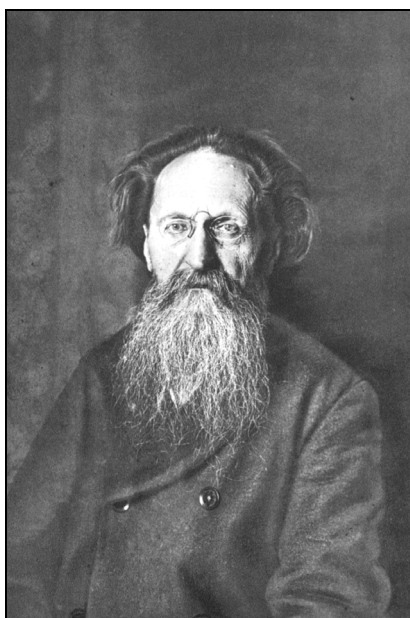


# Jules Guesde

**Jules Guesde** (1845-1922) fut l'un des fondateurs du premier parti français se réclamant du marxisme : le Parti Ouvrier Français. (1880-1894). Il sombra lamentablement dans le Social-Chauvinisme avec la S.F.I.O (1906) qui conduisit le Peuple à la Grande Boucherie de 14-18. Il participa ensuite au gouvernement de l'Union Sacrée (Ministre d'État du 27 Août 1914 à décembre 1916).

Église Réaliste

...



Jules Guesde par Compère-Morel :

“Néanmoins le patriotisme décidé et agissant de Guesde n'a en rien atténué son internationalisme.

Si, comme le Guesde de 25 ans – allant, au cours de la guerre de 1870-71, de Montpellier à Tours pour soumettre à Gambetta des suggestions dans le but de porter la défense nationale à son maximum – le Guesde de 70 ans contribue, en 1914, en accordant son concours plein, entier, sans réserve – malgré son état maladif et ses syncopes dont l'une l'abattit un matin, à Bordeaux, au point de mettre sa vie en danger<sup>4</sup> – à la défense de la

---

<sup>4</sup> “Mon cher Compère-Morel,

J'ai lu votre télégramme, merci. Oui, il paraît que ce ne sera pas grave, quoique je souffre horriblement de la tête – qui a porté...

Je n'ai pu aller hier au Conseil (pour la première fois). Ce matin, je ferai l'effort...

Quand rentrerons-nous à Paris ?

Bien vôtre. J. Guesde.”



## *Le Stalinisme*

patrie française il n'entend pas, pour cela, oublier la nécessaire entente que les prolétaires de tous les pays doivent toujours poursuivre, l'affreuse tourmente passée.

Dire que le Traité de paix de Versailles lui donne, à ce propos, entièrement satisfaction ne serait pas exact !

Il ne se gêne pas pour le critiquer ; en dénoncer toutes les imperfections ; en souligner toutes les déficiences !

Mais quoi ! Comment le Socialisme, qui n'a pu empêcher la guerre pourrait-il faire la paix ?

Impuissant contre le fléau déchaîné, il l'est autant pour guérir les maux, panser les blessures, et réparer les dégâts qu'il a provoqués.

Pourquoi faut-il donc que les hommes ne comprennent pas plus rapidement que la paix internationale ne peut être assurée que par la paix sociale résultant de la disparition des classes voulue et poursuivie par le Socialisme ?

•••

Puis vient **la rupture de l'Unité**<sup>5</sup>.

Après la guerre entre les nations, la guerre civile dans le même Parti !

Il boira donc le calice jusqu'à la lie avant de mourir !

La scission de Tours lui cause une douleur d'autant plus grande qu'ayant connu les luttes fratricides d'avant 1905 il sait, par expérience, qu'elles rendent impossible toute conquête des pouvoirs politique par le monde du travail.

Certes, il a foi dans l'avenir !

Il sait que les scissions ne sont pas, ne peuvent pas être éternelles, mais n'est-il pas à craindre, que lorsque les forces socialistes, aujourd'hui artificiellement opposées les unes aux autres, s'unifieront à nouveau, sous la pression des événements, il ne soit pas déjà trop tard ?

Que de temps précieux perdu pour la propagande, l'éducation et le recrutement socialiste ?

Quel abominable, immoral et déprimant spectacle donné à la classe ouvrière que ces déchirements impies que rien n'explique et ne justifie !

Le marxiste de toujours qu'il est<sup>6</sup> ne comprend pas l'absurde campagne des éléments révolutionnaires **orientaux** voulant imposer leur méthode de lutte aux socialistes de l'Occident.

Pour lui, le socialisme ne peut être **que l'héritier d'un capitalisme puissant**, dispensateur de richesses que le monde du travail, maître du pouvoir, utilisera en faveur de la collectivité.

Il qualifie de folle l'idée que les socialistes, en minorité, puissent songer une seule minute, à **s'emparer du pouvoir par un coup de force** ou dans des périodes de crise, au milieu d'une misère générale, qui les mettraient dans l'impossibilité de donner au

---

<sup>5</sup> Au Congrès de Tours. (note de l'édition)

<sup>6</sup> R.M. ! (note de Freddy Malot)

monde du travail, qui a mis tout son espoir en eux, un bien-être supérieur à celui dont il jouissait la veille.

Et il rappelle, comme Engels l'avait déjà fait dans sa "*Lutte des classes en France 1848-1850*", publiée en 1895, que le temps des coups de mains révolutionnaires perpétrés par des minorités conscientes qui se mettaient à la tête des masses inconscientes est passé, bien passé.

Lorsqu'il s'agit d'une transformation complète du régime social, **les masses elles-mêmes** doivent participer en toute conscience à l'action et elles doivent comprendre elles-mêmes de quoi il s'agit. Et pour que ces masses comprennent de quoi il s'agit, et à quoi elles doivent coopérer, il faut un travail long et systématique.

Pour Guesde, les buts du mouvement ouvrier résultent du développement du capitalisme lui-même et non pas d'événements politiques poussant le socialisme au pouvoir, **sans que le socialisme ait conquis les masses**.

Pour Guesde, comme pour Marx, Kautsky et tous les doctrinaires que **l'esprit blanquiste** ou proudhonien n'a pas contaminés, la domination du prolétariat et la Révolution sociale ne peuvent se produire avant que les conditions préliminaires, tant économiques que psychologiques d'une société socialiste, ne soient suffisamment réalisées.

Les provoquer artificiellement ne peut qu'amener dans un avenir plus ou moins rapproché – immédiat ou lointain suivant la force politique respective des partis en présence – que des **réactions féroces** et barbares.

Si celles-ci ne se produisent pas, parce que leurs partisans n'ont ni la volonté, ni la puissance de les déchaîner, c'est la **liquéfaction économique** fatale, inévitable du pays.

C'est dire que dans un sens ou dans un autre, la domination du prolétariat et la Révolution sociale "**avant terme**" ne peuvent que provoquer et susciter les pires catastrophes.

La transformation de la production capitaliste en production socialiste comprend deux étapes : l'abolition de la propriété privée capitaliste et le remplacement de l'organisation capitaliste de la production et de l'ensemble de ses fonctions économiques.

L'abolition de la propriété privée capitaliste ?

Rien de plus facile.

C'est une question de force.

Le remplacement de l'organisation capitaliste ?

Bien plus délicat et beaucoup plus complexe<sup>7</sup> !

*Il faut, d'abord que le capitalisme ait évolué vers des formes élevées d'organisations, non seulement dans la production, mais aussi dans la répartition des produits.*

*Il faut, ensuite, un prolétariat conscient du rôle qu'il a à remplir dans la société ; techniquement aguerris ; ayant l'habitude de la discipline ; susceptible d'un jugement averti ; apte à discerner dans les choses ce qui est possible de ce qui ne l'est pas, capable de choisir parmi les hommes, ceux qui sont qualifiés pour le diriger et ayant assez la maîtrise de soi pour respecter ensuite leur autorité.*

---

<sup>7</sup> Ceci n'est plus un argument des révisos modernes. (note de Freddy Malot)

## *Le Stalinisme*

Si ces conditions n'existent pas, **inutile de tenter une Révolution : elle n'est pas viable.**

Quant à la scission, Guesde tout en ne l'excusant pas, la comprend car, dit-il, les masses prolétariennes, dont la situation est si lamentable sont d'instinct pour toutes les formules qui leur sont données comme étant susceptibles d'être réalisées immédiatement, sans tenir compte des circonstances, et qu'on leur affirme comme étant de nature à mettre un terme rapide à leurs souffrances.

Aussi, faut-il redoubler d'efforts dans la propagande pour bien faire comprendre au monde du travail que son ascension au pouvoir politique en vue de fins socialistes, n'est souhaitable que si cette ascension est la conclusion normale et logique de transformations profondes qui, en bouleversant les hommes et les choses, l'ont amené à un degré de conscience, de savoir, de discipline et d'ordre qui lui permette d'être le maître absolu de son propre avenir.

Laisser croire à ceux dont nous avons le devoir d'être les directeurs de conscience, que nous passerons d'un bond de la société bourgeoise à la société socialiste – ainsi que les thèses approuvées par la Troisième Internationale le prétendent – lui semble indigne.

Le socialisme n'est pas une organisation mécanique supérieure, conçue et réalisée par des cerveaux puissants, selon les données d'un plan préconçu, et qu'il est possible de réaliser entièrement n'importe où, et avec n'importe qui et n'importe comment.

Certes, la chute révolutionnaire de la bourgeoisie provoquera la fin de l'évolution capitaliste et le commencement d'une évolution socialiste.

Mais le socialisme ne sera pas du seul fait que l'évolution capitaliste aura pris fin. Il ne fera que commencer à pénétrer la société ; entrant chaque jour davantage dans le domaine des réalités ; prenant place dans le grand procès de la production humaine en son temps et à son heure ; affectant les formes les plus variées et évoluant, sous des modalités qu'il nous est impossible de déterminer et dans un sens que nous ne saurions encore préciser.

Il faut que nous fassions bien entrer dans les têtes cette vérité élémentaire pour tout socialiste, que se plaît à répéter Guesde, c'est que l'histoire mondiale ne dépend pas uniquement de notre volonté.

Notre action est toujours limitée par les conditions économiques du milieu dans lequel nous évoluons.

Le prolétariat victorieux ne peut pas, s'il reste soucieux d'éviter le chaos et la ruine, brutaliser, violer et abolir tout le système de la production capitaliste.

On ne renverse pas, sans risque pour le corps social, d'une chiquenaude et en l'espace d'un matin, un système social qui est le fruit d'un passé fait de milliers d'années.

•••

Quand je le vis pour la dernière fois, c'était la veille de sa mort, au 15 de la rue Jeanne-d'Arc dans la maison de santé du Docteur Herquouët.

Celui-ci m'avait téléphoné que Guesde n'allait pas très bien, qu'une crise de furonculose rendait une opération nécessaire, que les suites en seraient peut-être dangereuses et qu'il tenait à m'en avertir.

Dès que j'arrive, le Dr. Herquouët me conduit vers un pavillon situé au fond du jardin.

La chambre de Guesde se trouve au rez-de-chaussée, au fond du couloir, la première à droite.

J'entre. Une chambre spacieuse, à demi éclairée, et dans un grand lit très bas Guesde, un Guesde torturé par la maladie...

C'est toujours bien lui. La fièvre n'a pas encore empourpré son visage.

Si la barbe est devenue presque blanche, ses cheveux, encore abondants, ont à peine grisonné. Ce sont les mêmes yeux bleus, clairs et perçants. C'est le même beau et fin profil que tous les habitués des Congrès connaissent si bien. C'est la même parole, tour à tour rauque et coupante, caressante et méprisante.

Il me manifeste, en me prenant les mains, combien sa joie de me voir est grande et, en quelques mots rapides, il me dépeint ses souffrances qui le tiennent là, cloué sur son lit "devenu un véritable bûcher".

Mais ce sujet est vite tari.

Ce qu'il veut, ce sont les nouvelles du Parti ; des détails sur notre action et surtout des renseignements sur le journal, sur ce "Populaire" qu'il n'a cessé de lire jusqu'au dernier moment, et sur lequel il me donnait si souvent son opinion, nous félicitant de sa tenue et de l'esprit qui l'animait.

Et je lui fournis toutes les explications qu'il me demande, ayant conscience qu'ainsi je le rattachais encore à ce Parti, auquel il s'était entièrement donné, corps et âme, au cours de sa vie.

Puis, à son tour, il me parle.

Il a, à ce moment, pleinement conscience de son état.

"Voyez-vous, Compère, vous avez bien fait de venir, car je ne vous reverrai sans doute plus. Je vais vers la mort. Je le sais. Je le sens. Elle ne m'effraie pas. Et si l'on me disait que, demain, je ne reverrai plus le soleil, je m'y préparerais. Mais, je regrette de mourir si tard. J'aurais dû disparaître il y a deux ou trois ans, avant d'assister à ce spectacle cruel, infernal, d'un prolétariat divisé contre lui-même ; ne voyant pas qu'il se met, par là, à la merci de la classe ennemie."

Et, le vieux lutteur, après m'avoir dit tout son chagrin, toute sa douleur, m'entretient de l'avenir.

Pour lui, aucun doute possible :

"Ou le socialisme triomphera rapidement ou la civilisation actuelle périra ; la Révolution ou la régression."

"Oh ! cette guerre affreuse ! Si elle a rempli quelques poches", s'écrie Guesde, de cette voix sarcastique et mordante qui prenait les auditoires ouvriers aux entrailles, "combien a-t-elle vidé de cerveaux !"

Néanmoins, il a de l'espoir. Quand même !

Il est impossible que le monde du travail reste plus longtemps la proie du capitalisme comme il est impossible qu'il ne se détourne point avec dégoût de cette démagogie complaisante dont on le nourrit, ou plutôt dont on le tue.

"Il faut que les prolétariats de Belgique, de France, d'Angleterre et d'Allemagne s'unissent, ajoute-t-il avec force, et, s'ils le veulent, ils dirigeront le monde vers le

## *Le Stalinisme*

socialisme. C'est ça, voyez-vous, c'est ça qu'il faut dire. Oui, dites-le, mon ami, dites-le encore, redites-le toujours !”

Et le vieux maître, que cette ardente manifestation de foi en demain vient de galvaniser pendant quelques minutes, retombe, épuisé, par ce dernier effort, sur son lit de douleur.

Il faut, hélas ! se quitter.

Je lui serre les mains avec force, pour la dernière fois. Et je reprends tristement le chemin du retour, laissant là, derrière moi – dans celui qui avait fait, il y a près de trente-cinq ans, le socialiste que je suis – un peu, j'ose même dire beaucoup de moi-même !...

•••

Il meurt le 28 juillet 1922.

Et on le ramène de la maison de santé où il s'est éteint à Passy, dans ce Passy où il fut élevé avec tant de soins par une mère aimante.

Il en était parti à vingt ans, jeune adolescent enthousiaste, au républicanisme pur et sincère, pour mettre sa plume au service d'une démocratie qu'il aimait. Et après des dizaines et des dizaines d'années d'une âpre, difficile et douloureuse mêlée, il est revenu y finir ses jours sans que sa foi républicaine et ses convictions démocratiques aient jamais faibli, mais avec cet acquis socialiste supérieur qui a fait de lui un des plus grands soldats de l'Idée révolutionnaire.

Le jour des obsèques le cercueil est suivi par une foule immense de socialistes **et de communistes**.

Il en est venu de partout : de Paris, de la banlieue, de la province, voire même d'au-delà des frontières...

Pourquoi faut-il que la scission aille ce jour-là jusqu'à se matérialiser par **deux cortèges** qui suivent, sans se confondre, ô ironie, un des plus grands artisans de l'Unité ?

Au cours de cette période héroïque, aucune sympathie pour le socialisme et encore moins de ménagements pour les socialistes pour lesquels l'antipathie et l'hostilité étaient de règle.

Le socialisme honni et détesté faisait des socialistes la cible vivante des railleries de ceux-ci ou de la haine de ceux-là.

Être socialiste, c'était se vouer au mépris quasi général de ses concitoyens ; se clouer soi-même au pilori d'une opinion publique hostile et se désigner à la vindicte d'une bourgeoisie arrogante qui, tenant tout à la fois les cordons des bourses bien garnies et les rênes solides du pouvoir, ne se gênait pas pour affamer ou enfermer ceux qui la gênaient.

Il est donc compréhensible que les persécutions dont les premiers socialistes furent l'objet aient resserré étroitement entre eux les liens d'une sincère, durable et indéfectible amitié.

Aucune jalousie, aucune rivalité ne pouvant les opposer, puisqu'aucun d'entre eux ne songeait, ne fut-ce qu'une seconde, à la conquête des honneurs, des places et des mandats électifs !

Aussi, lorsqu'un de ces hommes bénéficiait, au cours de son existence, d'un avantage ou d'un succès quelconque la satisfaction était, chez ses amis, générale.

Quand, au contraire, l'adversité venait le frapper, sa douleur était ressentie, partagée, par tous. Et chacun s'ingéniait à adoucir ses peines.

Comme c'est tout au long de ces années de confraternité agissante et de solidarité effective que Guesde poursuivit son admirable apostolat, méprisant les tortures des maladies persistantes et des souffrances morales sans cesse renouvelées ; traversant silencieusement, sans que ses lèvres aient jamais murmuré une seule plainte, les jours sans pain et les veilles sans lumière de l'exil ; puis ensuite, pendant des années, subissant stoïquement, concentré en lui-même, la gêne installée en permanence dans la famille, au chevet des siens, n'était-il pas naturel que ce grand fanatique de la foi socialiste, victime permanente d'un implacable destin, bénéficiât complètement de l'admiration et de l'affection de ses fidèles disciples ?

•••

Et c'est fini !

Finie la voix convaincante et persuasive du fier prophète des temps nouveaux !

Finie le charme des conversations privées ; l'attraction magique d'un verbe étincelant et d'une dialectique tout à la fois souple, impérieuse et nuancée.

Finie l'**Apôtre, le Socialisme fait homme**, qui devant les yeux étonnés et ravis de ses auditeurs, dominés et subjugués, brossait d'une touche puissante, en fresques majestueuses, la société collectiviste de demain – toute de **science** et de **justice** confondues – qu'il leur demandait d'édifier.

C'est hélas ! la cruelle destinée des choses et nous devons nous incliner.

Mais il est un trésor qui n'a pu être enlevé à ces milliers et milliers d'hommes de toute condition, que Guesde a amenés au Socialisme – *c'est ce qu'il a enseigné*.

La mort a pu emporter le corps – chair passionnée, animée par une nature ardente, auquel une sensibilité sans cesse exacerbée par le feu d'une noble exaltation avait donné une âme aussi délicate qu'élevée – mais elle est restée impuissante contre sa pensée !

Celle-ci, fruit superbe d'une intelligence merveilleusement douée, illuminera longtemps encore la rude route que les peuples doivent suivre pour atteindre la Cité rêvée que la science, révolutionnaire par essence, a tout à la fois rendue possible et nécessaire, mais que jusqu'ici la déficience des esprits n'a pu permettre de réaliser.

Et si, comme nous l'espérons toujours, ceux qui viennent "*savent*" conquérir et "*vivre*" ce monde nouveau dans le **travail**, l'**ordre**, la **discipline** et le **respect individuel et collectif de l'autorité** – qui s'impose beaucoup plus impérieusement dans une société où la démocratie est règle générale que dans tout autre régime – qu'ils se souviennent du 11 novembre 1845 et du 28 juillet 1922.

Ces deux dates, doivent, de droit, occuper une place d'honneur dans le douloureux mémorial du monde du travail – dont Guesde a si brillamment écrit, au cours d'une existence qui fut une véritable épopée, les pages les plus fécondes, et les plus émouvantes – pour situer exactement, en chiffres de feu, l'œuvre magnifique de ce Maître en socialisme qui *est* et *restera*, en même temps qu'une des gloires de son pays, l'honneur de la Cause à laquelle il s'était entièrement voué."

Compère-Morel – février 1937

# Blum à Tours

27 décembre 1920

Le congrès de Tours fut “fondateur” du Parti Communiste Français de la façon suivante :

C’était en fait le 18<sup>ème</sup> congrès du Parti Social-Démocrate (S.F.I.O.) né en 1905. La majorité décida de rallier l’Internationale Communiste de Lénine, en en acceptant les “21 conditions”, et conserva le journal du parti “*L’Humanité*”.

Le congrès s’ouvrit le 20 décembre 1920. Le 27 décembre, le chef social-chauvin prend la parole. Se sachant battu d’avance, il attaque tous azimuts les partisans du communisme, avec le sang-froid d’un vieux renard politicien barbare, assuré de la protection de la Banque et de l’Armée de la France “Victorieuse”.

Le discours de Léon Blum sera publié par le parti Socialiste “maintenu” sous le titre : “Pour la Vieille Maison”. En voici la teneur reproduite fidèlement :

## Hérésie

Thème général : les Russes sont des novateurs.

C’est un socialisme neuf que les Russes proposent.

Le communisme repose sur des idées erronées, contraires aux principes essentiels et invariables du socialisme marxiste.

(Là-dessus, Blum passe à la moulinette tous les aspects du Bolchevisme : le Parti, la révolution, le Syndicalisme, la Dictature du Prolétariat, la Guerre.)

## Le Parti

Votre parti communiste sera sous le régime du commandement militaire hiérarchique, formulé d’en-haut.

L’organisation publique du Parti sera sous l’autorité réelle d’un organisme clandestin, d’un comité occulte. Les décisions seront prises par des hommes que vous ne connaîtrez pas, des anonymes, des masques. Ce sera une espèce de société secrète, une espèce de vaste **carbonarisme**.

Vous aurez non plus l’unité vivante des socialistes, mais l’uniformité absolue, avec des épurations périodiques à la clef.

## **Le Syndicat**

L'Internationale Syndicale de Moscou n'est qu'une succursale de l'Internationale Communiste.

Dans le Syndicat, il y aura le même esprit de discipline et d'homogénéité militaire que dans le Parti.

Tout cela se fera au détriment du nombre, et sera donc la négation même du Syndicalisme.

## **La Révolution**

Y a-t-il un débat entre l'idée Révolutionnaire et l'idée Réformiste ? Rien n'est plus erroné ! Le débat est entre deux conceptions révolutionnaires. Il ne peut qu'en être ainsi, puisque le réformisme, le révisionnisme, n'existent plus dans le Parti Socialiste, depuis août 1904 (congrès d'Amsterdam) et avril 1905 (le Pacte d'Unité de la S.F.I.O.).

Concernant la question de la Révolution, les Socialistes sont donc absolument Orthodoxes.

### **1- La Propriété :**

Le Socialisme est un mouvement d'idée et d'action qui mène à une transformation totale du régime de la Propriété ; la Révolution, c'est cette transformation même : aller de la propriété privée à la propriété collective, ou commune.

La Révolution est cette transformation sociale, indépendamment de tous les moyens pour arriver à ce résultat.

L'idée Révolutionnaire comporte de plus, que le passage du premier état de propriété au second ne se fera pas par une évolution continue ; il faudra une rupture de continuité, un changement absolu, catégorique.

### **2- L'État :**

La rupture dans le régime de la propriété a comme condition nécessaire la conquête du pouvoir politique ; mais ce n'est pas une condition suffisante. Cela est à la racine même de notre doctrine, à nous autres socialistes. Cela veut dire, de plus, une prise de l'autorité centrale qui s'appelle actuellement l'État, sans que les moyens légaux ou illégaux soient exclus.

Lénine lui-même a admis qu'en Angleterre, le pouvoir politique pouvait parfaitement être conquis par des moyens électoraux. C'est la conception de Jaurès aussi.



***Deux Déviations possibles :***

Notre conception révolutionnaire a toujours eu à se défendre contre deux déviations contraires :

**1-** la déviation **Réformiste** : c'est à dire que la transformation économique, ce qui va au-delà des avantages à procurer à la classe ouvrière dans le cadre de la propriété Privée, peut être obtenue sans prise préalable du pouvoir politique.

**2-** la déviation **Anarchiste** : c'est penser que la conquête des pouvoirs publics est une fin en soi, alors qu'elle n'est qu'un moyen.

***L'Orthodoxie Socialiste :***

Nous, Socialistes, échappons aux deux déviations. Nous disons : tout ce qui, dans le cadre de la société bourgeoise, prépare la transformation économique, devient un travail révolutionnaire. L'effort quotidien de la propagande qu'accomplit le militant, c'est la révolution avançant un peu chaque jour. Les réformes sont aussi révolutionnaires.

Mais comment prendre le pouvoir, dans un pays démocratique comme le nôtre ? Par de vastes mouvements ouvriers à caractère organique, par des mouvements qui supposent une éducation et une puissance de moyens poussées aussi loin que possible.

Le rôle du groupe parlementaire socialiste est très important pour la transformation sociale. Son devoir est : d'une part d'aider à la propagande révolutionnaire dans le pays, et d'autre part de soutenir ou provoquer toutes les réformes qui peuvent améliorer la condition des travailleurs.

***L'Hérésie Communiste :***

- Dans l'idée communiste de conquête des pouvoirs publics, le nombre importe peu. La doctrine communiste fait fi du recrutement, elle coupe en tronçons les syndicats comme s'ils étaient trop puissants.

La tactique communiste de conquête des pouvoirs publics est une tactique des masses inconscientes, entraînés à leur insu, à un coup de surprise et de force.

La tactique communiste des masses est un souvenir de la vieille théorie **blanquiste**. Par cette tactique, votre parti manquera d'avance son aventure. Nous autres ne pouvons admettre cette conception.

- La tactique communiste conduirait le prolétariat aux plus tragiques désillusions. Dans l'état actuel de la société capitaliste, ce serait folie de compter sur les masses organiques.

Tout mouvement qui s'appuierait sur la passion instinctive, sur la violence moutonnaire des masses inorganiques, serait exposé à de dangereux retours. Nous ne saurions pas avec qui seraient, le lendemain, ces masses que vous auriez entraînés la veille. Ces masses manqueraient singulièrement de stoïcisme révolutionnaire.

L'erreur **anarchiste** est à la racine de la doctrine communiste. Nous autres ne pouvons admettre cette conception.

- La sommation impérative de Lénine, d'avoir à prendre le pouvoir tout de suite, le plus vite possible, cela je le conçois quand on est en présence d'un prolétariat tel que le

prolétariat **Russe**, où tout est à faire pour rassembler, éduquer et organiser la classe ouvrière.

Mais dans nos pays occidentaux, c'est tout différent. Chez nous beaucoup a été fait.

## La Dictature du Proletariat :

La dictature du Proletariat ? Nous en sommes partisans ! Et par la définition même du mot "dictature", nous avouons que la dictature du Proletariat n'est pas tenue de conserver une forme démocratique. Pas d'objection non plus dans le fait que la dictature du Proletariat doit être exercée par un Parti.

Où est donc le désaccord entre Socialistes et Communistes ?

Nous disons : Dictature, oui ! Dictature d'une classe, oui ! Dictature exercée par le Parti, oui !

• Mais nous disons en même temps : pas de dictature exercée par un parti comme le vôtre !

La Dictature selon nous, doit être :

- Exercée par un parti reposant sur la **Liberté** populaire ;
- Par suite ce doit être la dictature **Impersonnelle** du prolétariat ;
- Enfin, elle doit donc être une dictature **Provisoire**.

• Dans le système de Moscou, contrairement à toute conception Marxiste de l'histoire, la dictature est un système de gouvernement, et non un moyen.

Et cette dictature permanente est nécessaire aux Russes, parce qu'ils comptent sur elle pour amener une maturation forcée des conditions de la transformation révolutionnaire.

Pour la première fois dans l'histoire, les communistes conçoivent le **terrorisme** comme un moyen de gouvernement.

## La Guerre

La notion de la III<sup>ème</sup> Internationale (les 21 Conditions), à mon grand regret, est silencieuse sur le plan de la Défense Nationale.

Le Socialisme international actuel, instruit par la plus sanglante des leçons, doit considérer comme son œuvre première, la préparation de tous les moyens, quels qu'ils soient, qui pourront, par mesure internationale, empêcher toute guerre nouvelle.

Mais le devoir international et le devoir national peuvent coexister dans une conscience Socialiste. Cachin a esquivé la question, quand Trotsky lui a demandé si, en cas de guerre, le Parti communiste voterait ou non les crédits.

Le devoir de Défense Nationale existe pour les socialistes, même en régime capitaliste, dans l'hypothèse d'une agression caractérisée. (Dans l'assemblée : mouvements divers, bruits, cris : À BAS LA GUERRE ! Les délégués entonnent L'INTERNATIONALE. Tumulte).

## Anxiété Tragique

- En conclusion, je déclare : sur tous les points passés en revue, et aussi sur le résidu sentimental de la doctrine communiste, nous ne pouvons pas accepter, nous Socialistes, l'adhésion à l'Internationale Communiste.

Sur tous les points, il y a opposition et contradiction formelle, entre ce qui a été jusqu'à présent le socialisme, et ce que sera demain le communisme.

- Je sais que certains entrent dans l'I.C. avec l'arrière-pensée de la transformer du dedans. C'est une illusion pure ; vous êtes en face de quelque chose de trop puissant, de trop cohérent. Je crois aussi que c'est une attitude pas très noble ; on entre ou on n'entre pas !

- On a parlé sans cesse des Chefs, dont il fallait détruire une bonne fois l'autorité usurpée.

Dans un parti d'essence populaire comme le nôtre, les chefs ne sont que des voix pour parler plus fort au nom de la masse ; ils sont les serviteurs de la volonté collective.

- Mais les chefs conservent une conscience individuelle.

Il ne s'agit plus d'une question de discipline. Je suis entré au Parti en 1905 pour travailler à l'Unité. Je suis revenu en 1917 quand l'Unité me paraissait menacée.

Chacun de nous, Socialistes, est mis en face d'un cas de conscience. Croyez-vous qu'un vote de majorité va changer l'état de ma conscience ? Croyez-vous que des chiffres aient la vertu de transformer l'état de ma raison et de mon cœur ?

Un vote de majorité ne change rien à un cri de conscience assez fort pour étouffer le souci d'Unité qui nous a toujours guidés, nous Socialistes !

- Le problème n'est pas, aujourd'hui, si le Socialisme sera Uni ou Non, mais si le Socialisme Sera ou ne sera Pas !

Pendant que vous courez à l'**Aventure**, il faut que quelqu'un reste garder la Vieille Maison. C'est la vie même du Socialisme, que nous autres minoritaires, avons la conscience profonde de préserver dans la mesure de toutes nos forces !

Y a-t-il quelqu'un, ici, qui croie que je ne suis pas Socialiste ?

- Cette heure est pour nous, Socialistes, une heure d'anxiété tragique.

Allons-nous, demain, nous traiter, les uns de traîtres et renégats, les autres de **fous et criminels** ?

N'ajoutons pas cela à notre douleur !

Sachons nous abstenir de tout ce qui serait déchirement fratricide. Même séparés, restons socialistes, restons frères !

---

- Pas un mot sur l'Empire Colonial...

- Comparer avec le cri de guerre de 1928 !

# 1928 : “CLASSE contre CLASSE !”

(Élections parlementaires d’avril 1928)

En 1926, l’Union Nationale (la Droite politique), avait évincé le gouvernement de “Bloc des Gauches” (la Gauche politique), que le petit P.C. avait combattu.

De nouvelles élections parlementaires sont annoncées pour 1928. Fin 1927, le Ministre de l’Intérieur Albert Sarraut – Radical – lance son cri de guerre : “Le Communisme, voilà l’ennemi !”

•••

- Le parti Socialiste de Blum annonce une nouvelle campagne de Gauche, dénommée emphatiquement : “Rouges contre Blancs”. Le parti Communiste riposte en préconisant un front “contre la réaction, Blanche ou Tricolore” ; il trouble le jeu politique, parlementaire de nom et plébiscitaire de fait, en réclamant les suffrages avec le mot d’ordre “Classe contre Classe”.

- - Le P.C. annonce qu’il proposera ses candidats au 1<sup>er</sup> tour, y compris la députation pour Vaillant-Couturier et Marty qui sont en prison, comme “candidats d’amnistie”.

- Pour le 2<sup>ème</sup> tour, le P.C. offre publiquement un accord aux chefs Socialistes, sur la base d’un Programme Minimum clair et précis, franchement démocratique et social. Il souligne qu’un tel programme n’a de sens qu’appuyé et prolongé par la lutte de masse extra-parlementaire, seule garante de son application.

•••

- Aux “Propositions” du P.C., Léon Blum, le journal “Le Populaire” et le congrès Socialiste répondent fin 1927 :

- “Injurieuse mise en demeure des communistes !” “Offre insolente !” “Somme communiste à laquelle nous jugeons inutile de répondre”.

- Le Parti communiste “fait le jeu de la réaction !”

- Le Parti communiste “met la république en péril !”

- “Moscou ouvre la voie au fascisme !”

•••

## ***Le Stalinisme***

- Le P.C. commente cette démagogie calmement et fermement :

“Le parti Socialiste a été un des piliers du Cartel néfaste de 1924. Il est maintenant intégré dans l’Union Nationale” ; “Les Chefs socialistes n’ont pas voulu entendre ; les Travailleurs, y compris les Ouvriers socialistes, saurons réaliser leur front uni de combat”. (Appel du Bureau Politique aux ouvriers socialistes). Cependant, même les PARLEMENTAIRES communistes rechignent à adopter la tactique du Bloc Ouvrier et Paysan, convenue entre le P.C. et l’Exécutif du Komintern (la III<sup>ème</sup> Internationale)...

•••

### **Résultat des élections :**

- Le P.C. perd des sièges, du fait que le gouvernement a voté au préalable le “scrutin d’arrondissement” dans ce but. Mais le Parti recueille 1 060 334 voix, soit 184 523 de plus qu’en 1924.

- La parti Socialiste perd une cinquantaine de siège ; il hurle à “la trahison bolcheviste” ! Léon Blum lui-même est battu par Duclos au 2<sup>ème</sup> tour. Le chef Démocrate-Maçon se déchaîne dans le Populaire (8/05/1928) : “Il y a chez les Socialistes une révolte de conscience contre le Bolchevisme. Il faut en finir ; chez nous, tout le monde sent la nécessité du châtement. L’Unité ouvrière a désormais pour condition nécessaire la destruction des cadres du Parti Communiste !”...

---

***Le chef “Rouge” en peau de lapin met enfin bas le masque et se montre pour ce qu’il est : tout à fait Blanc, et pas seulement de rage !***

Freddy Malot – avril 2000

---

# Bloc Ouvrier et Paysan – 1928

Propositions du Parti Communiste Français à la direction du Parti Socialiste :

***“programme minimum”***  
***de Bloc Ouvrier et Paysan***  
***“Classe contre classe”***

- 
- Maintien intégral des huit heures ;
  - Résistance à toutes diminutions de salaires ;
  - Indemnités aux travailleurs chômant totalement ou partiellement ;
  - Droit syndical pour tous les salariés français ou étrangers ;
  - Protection de la jeunesse ouvrière et de la femme ;
  - Soutien des organisations professionnelles de paysans travailleurs, métayers ou ouvriers agricoles ;
  - Diminution des impôts qui frappent les exploitations agricoles petites et moyennes ;
  - Suppression des taxes à la consommation ;
  - Annulation des dettes de guerre ;
  - Nationalisation des banques ;
  - Prélèvement sur le capital avec dégrèvement à la base ;
  - Suppression des périodes de réserve et application immédiates, et sans conditions préalables, du service d'un an ;
  - Lutte contre les dangers de guerres impérialistes ;
  - Défense de l'URSS contre toute attaque impérialiste ;
  - Suppression de toutes les lois d'exception en vigueur dans les colonies ;
  - Droit syndical pour tous les ouvriers européens et indigènes dans les colonies ;
  - Égalité en temps de service militaire des Français et des indigènes ;
  - Libération de tous les emprisonnés politiques (même s'ils se trouvent en droit commun), des marins, des soldats, des indigènes ;
  - Abrogation des lois scélérates ;
  - Organisation du Front unique de lutte dans les usines.
-

# MINI-MANIFESTE

**PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS  
UNISSEZ-VOUS !**

**Doctrine**

## I - LE SYSTÈME CAPITALISTE

- 1) La condition de l'existence et de la domination de classe bourgeoise, c'est la formation et l'accroissement du capital ;
- 2) La condition de l'existence du capital, c'est le salariat ;
- 3) Le salariat repose exclusivement sur la concurrence des ouvriers entre eux ;
- 4) Or, la bourgeoisie est l'agent fatal du progrès de l'industrie, qui substitue à l'isolement des ouvriers leur union révolutionnaire par l'association ;
- 5) Aussi la bourgeoisie produit-elle avant tout ses propres fossoyeurs ; pour la même raison, la chute de la bourgeoisie et la victoire du prolétariat sont également inévitables.

## II - LA RÉVOLUTION COMMUNISTE

- 1) L'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.
- 2) Le but immédiat des communistes est : la constitution du prolétariat en classe, le renversement de la domination bourgeoise et la conquête du pouvoir politique par le prolétariat.  
La Commune a fourni la preuve définitive que la classe ouvrière ne peut pas simplement prendre possession du mécanisme politique existant et le mettre en marche pour la réalisation de ses propres buts. Elle doit démolir la machine d'État et lui substituer sa commune.  
La première étape de la révolution ouvrière s'accompagne inévitablement d'empiétements despotiques sur le droit de propriété et les conditions bourgeoises de la production. L'État des ouvriers établit la propriété commune des moyens de production, applique l'égalité du travail et l'égalité de la répartition des produits : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail".
- 3) En détruisant le régime capitaliste de production, ce sont en même temps les conditions de l'antagonisme de classes et les classes en général que le prolétariat détruit, et par-là même sa propre domination comme classe. Lorsque toute la production est concentrée dans les mains des individus associés, le pouvoir public perd son caractère politique, c'est-à-dire de pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre.
- 4) La révolution communiste est la rupture la plus radicale avec le régime traditionnel de propriété. À la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous. La société écrit alors sur ses drapeaux : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins".

## III - LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

- 1) Les communistes travaillent à l'union et à l'entente des partis progressistes de tous les pays. Les communistes appuient en tout pays tout mouvement révolutionnaire contre l'ordre social et politique existant.
- 2) La position des communistes à l'égard des partis ouvriers déjà constitués est la suivante : ils combattent pour les intérêts et les buts immédiats de la classe ouvrière ; mais dans le mouvement présent, ils défendent et représentent en même temps l'avenir du mouvement.
- 3) Dans tous les mouvements, les communistes mettent en avant la question de la propriété comme la question fondamentale.
- 4) Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner.

Église Réaliste  
Marxistes-Amis-de-Dieu



OM

# Le Parti Communiste

Il nous faut dire quelques mots sur le PCF. Non pas que nous ayons un quelconque parti pris pour la Gauche, qu'elle soit modérée ou extrémiste, mais uniquement parce que le régime en place de despotisme démocratique est hanté par le "péril rouge", et qu'il nous faut résolument mettre au clair le lien officiel établi entre les deux choses.

En réalité, sous la même étiquette de "parti communiste", il y eut trois périodes historiques complètement différentes, qui recouvrent trois partis totalement distincts. Une telle chose ne doit pas nous étonner outre mesure puisque, au contraire, il n'y a là rien que de très habituel ; en particulier une chose analogue se produisit à propos de ce qu'on appela d'abord le "mouvement républicain" et, ensuite le mouvement "socialiste", depuis 1840. Ce n'est pas le nom que l'on se donne qui importe, mais ce qu'on est véritablement.

1- La première période du parti communiste va de sa fondation, en décembre 1920, à 1934. Ce sont les 15 années de la S.F.I.C., Section Française de l'Internationale Communiste, du "bolchevisme" français. Durant cette première phase, et c'est ce qui est à souligner, "communiste" signifie précisément un mouvement qui se place ouvertement hors de l'ornière droite/gauche, "au-dessus des partis" autorisés de la dictature démocratique. Mais il est une autre tendance qui, elle aussi, se présente comme "au-dessus des partis" : c'est celle qui préconise la république de l'état de siège, c'est-à-dire le banditisme institutionnel, qui fait appel à la soldatesque au sommet, appuyée par la populace en bas. Lors de la décomposition de l'Empire romain, cela correspond à la période des "empereurs syriens", ou période des "Sévères" (193/235), où l'empire est aux enchères, entre les mains de prétoriens, période qui précède immédiatement celle de "l'anarchie militaire" proprement dite. Le régime des empereurs syriens fut honteusement représenté par Caracalla, cette "bête féroce" qui massacra le peuple d'Alexandrie jusqu'à faire rougir les eaux du Nil, du sang des victimes. À l'opposé des empereurs syriens se tenaient les Chrétiens, eux aussi au-dessus des partis, mais faisant appel à la société civile, au peuple dévoyé par ses partis, que les fractions honnêtes de l'administration étaient sommées de rejoindre. À ce titre, les chrétiens de l'empire à l'agonie pouvaient être dits "en-dessous" des partis plus encore que "au-dessus".

Telle fut, au fond, la position des communistes de la SFIC. Ce premier parti communiste fut avant tout l'organisation des Jeunesses communistes. Ceci donna évidemment au mouvement une allure révolutionnariste, semi-anarchiste, en faisait plus un mouvement de Zélotes que de chrétiens, un mouvement de Blanquistes plus que de marxistes. De plus, comme le mouvement pour la République Sociale ne faisait que renaître en France, n'avait pas encore plongé ses racines dans les profondeurs du peuple, trouvé sa ligne propre et dégagé ses cadres, l'adhésion à la III<sup>ème</sup> Internationale comme parti "mondial" unique obligeait la section française à adopter pour chef provisoire un délégué de Moscou, Manouïlsky. Ces faiblesses étaient en elles-mêmes inévitables. Il y avait seulement le sentiment dangereux que la révolution russe avait déclenché la "lutte finale" de manière absolue, que la guerre contre la néo-barbarie occidentale allait se gagner en une seule bataille ininterrompue. Or, la bolchevisation française se développait en plein reflux



## *Le Stalinisme*

révolutionnaire, après le “communisme de guerre” en Russie et l’écrasement spartakiste en Allemagne (1923).

Quoiqu’il en soit, la période de la SFIC fut la seule époque honorable du parti communiste de France, entretenant la flamme des combattants de 1848, de la Commune de Paris (1871) et du P.O.F. (parti ouvrier français – 1880/1895). Alors s’affirme la volonté nette d’ouvrir une perspective réellement socialiste tournant la page de la préhistoire humaine, de construire un monde où les manuels et les exploités deviennent les maîtres. Ceci s’exprima catégoriquement dans le programme du “Bloc ouvriers-paysans” de 1924, qui se dissociait tout autant du Bloc National que du Cartel des Gauches. Ceci se traduisait par une ligne cohérente, la politique intérieure visant clairement à ce que le ménage supplante l’entreprise parasitaire, et la politique extérieure visant clairement à ce que la nation supplante l’État despotique. À l’intérieur, on travaillait à organiser les salariés dans les “syndicats rouges” de la CGTU et les paysans selon le principe : “la terre à ceux qui la cultivent ; expropriation des grands propriétaires fonciers ; remise des fermes et métairies expropriées soit aux coopératives agricoles, soit aux familles qui les cultivaient précédemment”. À l’extérieur, on s’engageait ardemment, à la fois contre le militarisme et le colonialisme : d’une part, action résolue, au moyen de cellules clandestines dans les régiments, contre l’occupation française de la Ruhr ; d’autre part, engagement enthousiaste en faveur d’Abdel Krim dans la guerre du Rif.

**2-** La deuxième période du parti communiste français se déroule de mai 1934 à février 1956 (XX<sup>ème</sup> Congrès russe de “déstalinisation” de Khrouchtchev). Durant ces 22 ans, que traverse la guerre inter-impérialiste pour la domination mondiale entre Hitler et Roosevelt, ce qu’on nomme encore “parti communiste” n’est qu’un lamentable **parti petit-bourgeois** : le “communiste” Thorez figure comme le digne continuateur du tortueux “républicain” Gambetta et du roué “socialiste” Jaurès.

Suite à l’arrivée au pouvoir de Hitler en 1933, le 17<sup>ème</sup> congrès du parti russe en février 1934, dit “congrès des vainqueurs”, inaugure le socialisme d’État. En France, le krach de 1929 produit ses effets ravageurs à compter de juillet 1932. En fait le monde néo-barbare a basculé une nouvelle fois de la conjoncture d’après-guerre à celle d’avant-guerre. Le parti communiste, dont la politique révolutionnariste se trouvait à contre-courant dans la période précédente, verse cette fois dans une autre politique à contre-courant, celle du démocratisme réformiste, au nom de l’“anti-fascisme”. Dans les conditions concrètes de l’empire français, le discours thorézien selon lequel le régime envisage, au moyen des Ligues, de recourir au fascisme pour surmonter la crise ; que la situation se résout “dans la course de vitesse engagée entre nous et le fascisme”, ce discours engage simplement le parti communiste à se faire l’instrument du parti Radical de Daladier, à cautionner le pacte de Laval avec Staline (mai 1935).

Le seul résultat est d’amener le PCF à voter les crédits militaires de l’impérialisme français, outre que le programme de Front Populaire mettait au premier rang la “Défense de la Constitution” despotique de la France. Il n’est pas étonnant que la pilule amère du gouvernement de Front Populaire de Léon Blum en Juin 36, suivie par le coup de théâtre du pacte de “non-agression” germano-soviétique d’août 1939, aient disloqué et discrédité le parti thorézien. La tournure prise par la guerre, opposant le faux “monde libre” aux “puissances de l’Axe”, permit au parti communiste petit-bourgeois de se refaire une santé en offrant ses services au parti de la “grandeur française”, de janvier 1943 à mai 1947.

Cette fois, cependant, le parti thorzien ne se limita plus au “soutien sans participation” du Front populaire, mais obtint “toute sa place” dans l’opération de sauvetage de l’empire colonial français de seconde zone : depuis l’incorporation de Fernand Grenier dans le gouvernement provisoire du Général en septembre 1944, jusqu’à la promotion de Thorez au rang de vice-président du Conseil à compter de janvier 1946. Hélas, les 900 000 membres du PCF de 1947 ont une valeur nulle relativement aux 75 000 de 1925.

**3-** La troisième période de l’histoire du soi-disant parti communiste français commence en réalité à la mort même de Staline, en 1953, avec l’exclusion de Marty et de Tillon, l’homme des “mutins de la Mer Noire” et celui des F.T.P. Cette période, qui se prolonge jusqu’en 1987, c’est-à-dire pendant 35 ans, est celle de la mutation du parti communiste en **parti grand-bourgeois, parti du capitalisme d’État**. Cette tendance s’affirma librement à partir du coup d’État de Khrouchtchev en 1956 ; elle put s’avouer sans pudeur aucune après la liquidation de la guerre d’Algérie, en 1962, date à laquelle le PC propose un “programme commun” de gauche. Les choses sont tout à fait claires au 18<sup>ème</sup> congrès du PCF, en mai 1964, où Waldeck-Rochet est propulsé secrétaire-général, fermant l’ère thorzienne, et où l’on prêche la “démocratisation du parti”, le nettoyage des vieux statuts staliniens.

Rétrospectivement, nous ne pouvons nous étonner que la “lettre en 25 Points” de 1963, par laquelle le parti de Mao lançait un défi aux communistes du monde entier, analogue à celui lancé par le parti de Lénine aux socialistes du monde entier par ses “21 Conditions” en 1920, que ce nouvel appel laissa cette fois totalement de marbre un parti corrompu jusqu’à l’os. On vit les fruits de cette métamorphose dans la politique sauvagement anti-“étudiante” du parti communiste en mai 1968 et le rôle ouvertement réactionnaire de la CGT dirigée par le “communiste” G. Séguy, digne successeur du socialiste Léon Jouhaux en 1936, dans les conditions nouvelles du capitalisme parasitaire à forme bureaucratique.

D’ailleurs, en décembre 1968, le PCF part à l’offensive pour l’instauration dudit capitalisme bureaucratique, dénommé “démocratie avancée”, en lançant le Manifeste de Champigny. C’est l’époque où les énarques, polytechniciens et inspecteurs des finances qui gouvernent le PCF partent en guerre contre le “capitalisme monopoliste d’État” et claironne le “passage au socialisme par la voie pacifique et démocratique”. En 1972, le sénile François Billoux s’illustre dans l’obscénité sociale en publiant son testament intitulé : “Quand nous étions ministres” ! En 1976, au 22<sup>ème</sup> congrès, le PCF efface la dernière vieilleries faisant mauvais genre dans ses documents officiels, la référence à la “dictature du prolétariat” depuis bien longtemps dépourvue de toute signification. Enfin l’heure des “ministres” arriva avec la répugnante “victoire” de l’Union de la Gauche en 1981. Nous connaissons la suite de cette triste aventure.

Le krach mondial de 1987, nous a fait entrer dans une nouvelle période d’avant-guerre, où le PCF a dégénéré de façon accélérée à l’état de secte politique, la scission de cette dernière, prononcée depuis 1989, en fraction “refondatrice” prédestinée à jouer le bloc militariste “démocratique” et en fraction des “nostalgiques” prédisposée à s’agrèger au bloc adverse de type fasciste, cette nouvelle donne annonce une quatrième période de l’histoire du parti communiste que l’on peut clairement anticiper.

Extrait de *L’Ouest II*, Freddy Malot – mai 1995

## Tableaux P.C.F.

| PHASES           |                                 | Tuteurs<br>I.C.           | Direction<br>officielle                           | Incidents   |  |
|------------------|---------------------------------|---------------------------|---|---|--|
| <b>A</b>         | <u>Déc. 1920</u><br>(Tours)     | <b>Dimitri MANOUÏLSKY</b> | <u>FROSSARD</u><br>(1889-1946)                    | 01.1923 : Quitte le Parti ;<br>s'avoue Maçon.   |  |
|                  | 1923<br>Janv. 1924              |                           | L. SELLIER<br><br><u>A. TREINT</u><br>(1889-1971) | (exclu en 1929)   |  |
| <u>Août 1924</u> | <u>P. SÉMARD</u><br>(1887-1942) |                           | 03.1942 : Fusillé par les<br>Allemands            |   |  |
| <b>B</b>         | Avr. 1929                       |                           | <b>Eugen FRIED (1)</b>                            | Collectifs {<br>P. Célor (1902-1957)<br>H. Barbé (1902-1966)<br>B. Frachon (1893-1975)<br>M. Thorez | Futurs Doriotistes<br>- Célor exclu 1932<br>- Barbé exclu 1934 |
|                  | <u>Juil. 1930</u>               |                           |   | M. Thorez   | Marty, Sémard, et<br>Ferrat à l'I.C.,<br>encore dirigeants.    |
| <b>C</b>         | <u>1931</u>                     |                           |   | 1925 - 1929 :<br>"Bolchévisation"   |  |
|                  | <u>1935</u>                     |                           | <u>M. THOREZ</u><br>(1900-1964)                   |   | { Fortes résistances au<br>"tournant" de 1935 }                |
|                  |                                 |                           |   | 1 <sup>er</sup> "Secrétaire Général"  |  |

(1) Jusque 1935, membre de la direction du P.C.F. ; ensuite simple "conseiller" jusque la Guerre (Assassiné à Bruxelles par la Gestopo : 1943)

*Le Stalinisme*

|      | Cartes<br>(0)                                       | %<br>voix   |                     | <i>P.C.F.</i>   |
|------|---|-------------|---------------------|---|
| 1920 | 1922 - 80.000<br>1923 - 65.000                      |             |                     | <u>TOURS</u> ←--- WW1   |
| 1930 | 1924 - 57.000<br>1928 - 25.000<br>1933 - < 30.000   | 9,5<br>11,3 | 1935 :<br>THOREZ    | <u>FRONT POPULAIRE</u>  |
|      | 1936 - 280.000<br>1938 - 320.000                    | 15,4        |                     |   |
| 1940 | 12/44 - 384.000<br>1946 - 814.250<br>1948 - 907.000 | 25,7<br>(2) |                     | ←--- WW2<br><u>“LIBÉRATION”</u>   |
| 1950 |   |             |                     | 01.1953 : Marty exclu.<br><u>KROUCHTCHEV</u>  |
| 1960 |   |             | 1964 :<br>W-ROCHET  |   |
| 1970 | 1969 - 380.000                                      | 21,5        | 1972 :<br>MARCHAIS  | <u>MAI 68</u><br>1970 : Garaudy exclu   |
| 1980 |   |             |                     | 1976 : “Dict. du Prol.” rejetée<br>1977 : Arme nucléaire acceptée<br>1980 : Démissions d’intellos<br>1981 : Des Ministres ! Fizbinout<br>1987 : Juquin démissionne. |
| 1990 | 1988 - 703.000 (?)<br>(1)                           | 6,78        | 1987 :<br>LAJOIGNIE | 1989 → Refondateurs } <u>CHUTE</u><br>→ Nostalgiques } <u>EST</u>   |
| 2000 | <u>MARTIGUES</u>                                    |             |                     | ←--- WW3  |

(0) Chiffres “déclarés”...

(1) Erreur ? En tout cas, on dit : 54 % d’“actifs ayant un emploi” (385.000)

(2) 28,6 % au 2° tours.

# Tableau C.G.T.

|      | CGT <sup>(3)</sup>                                       | CGT-FO  | Population France | Adhérents "déclarés" CGT            |
|------|--|---|-------------------|-------------------------------------|
| 1900 | 1902 :<br>GRIFFUELES                                     |   |                   |                                     |
| 1910 | 1909 : <b>JOUHAUX</b><br>(Nobel :1951)                   |   |                   |                                     |
| 1920 |  |   |                   |                                     |
| 1930 |  |   |                   |                                     |
| 1940 | 1944 : FRACHON<br>(A) + JOUHAUX<br>1947 : <b>FRACHON</b> |   | 1946 : 41,5 M     | 3.950.000                           |
| 1950 |  | 12/47 :<br>Jouhaux P <sup>t</sup> .<br>Bothereau S.G. |                   | 1948 : 4.428.500 (1)                |
| 1960 |  |   |                   |                                     |
| 1970 | 1967 : <b>SÉGUY</b>                                      | 1963 :<br><b>BERGERON</b>                             | 1968 : 49,8 M     | <b>1964 : C.F.D.T.</b><br>2.030.500 |
| 1980 | 1982 : KRASUKI   |   |                   |                                     |
| 1990 |  | 1989 :<br><b>BLONDEL</b>                              | 1990 : 56 M       | 1989 : 800.000 (2)<br>1.080.000     |
| 2000 |  |   | 1999 : > 60 M     | 204.000                             |

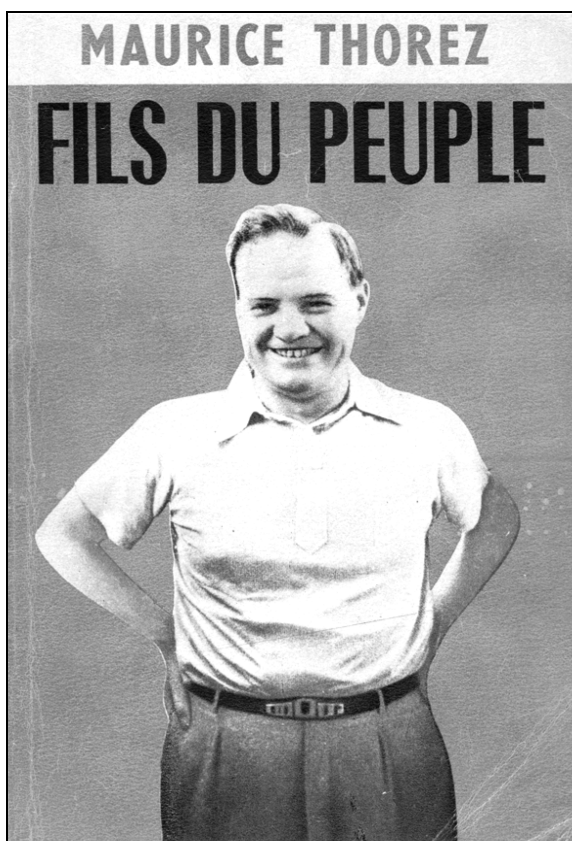
(A) 1945 : F.S.M.

(1) Le PC disait alors : 6 M, donc 5 M communistes

(2) Estimés en fait à 570.000, dont 72.000 retraités et 225.000 PCF.

(3) La CGT a le monopole officiel : Marseilles : Dockers ; Paris : Presse.

## “Fils du Peuple”, enfant d’un autre ?



Il semblait acquis jusqu'à ce jour que Maurice Thorez (secrétaire général du Parti Communiste de 1930 à 1964) fut l'auteur de *Fils du peuple*, livre consacré essentiellement à ses souvenirs d'enfance et de jeunesse. Un lecteur, M. André Wirezbolowicz, nous autorise cependant à voir dans cet ouvrage, écrit à la première personne, la plume d'auteurs différents.

Les faits sont les suivants : dans les années 35 des relations amicales s'étaient nouées entre M. André Wirezbolowicz, gérant de la librairie du P.C.F., 120 rue Lafayette, et Eugène Schkaff, né en Russie, avocat à Paris, (où il est mort en 1971) qui, sous le nom de Fréville, s'était lancé dans la critique littéraire au journal *l'Humanité*.

Maurice Thorez, qui voulait écrire sa vie, avait demandé à Fréville de la faire pour

lui, lui donnant verbalement les éléments nécessaires. Schkaff, alias Fréville, se fit aider dans cette besogne qu'il trouvait ingrate par Wirezbolowicz. En guise de plaisanterie, ou de signature, plus probablement des deux à la fois, ils y glissèrent alors une très longue phrase, parfaitement incongrue par sa longueur même. Il s'agit, au chapitre premier, l'Éveil, de la description d'un paysage.

*“Grands peupliers couchés le long des routes, collines retournées, cratères boueux, flaques d'eau noires d'où émergeaient des ferrailles rongées et verdies, informes lacis, larges entonnoirs aux escarpements crayeux, ravinés, immenses tranchées creusées en labyrinthe, infranchissables vallonnements, ravagés, embroussaillés, coupés de lianes de fer, de fossés et de claies...”*

Nul ne remarqua cependant qu'en prenant la première lettre de chaque mot d'une partie de la période citée précédemment on pouvait y trouver : **Fréville a écrit ce livre**. En effet : *Ferrailles Rongées Et Verdies, Informes Lacis, Larges Entonnoirs Aux Escarpements Crayeux, Ravinés, Immenses Tranchées Creusées En Labyrinthe, Infranchissables Vallonnements, Ravagés, Embroussaillés.*

Dans la première édition (1937, Éditions Sociales Internationales), le texte révélateur se trouve pages 36 et 37 ; dès l'édition de 1949 la phrase était légèrement remaniée : Ferrailles rongées de rouille, etc. Un lecteur ou un censeur avait-il découvert l'acrostiche moqueur ?

Le Monde – 21 octobre 72

# EUX et NOUS

|                | GAUCHE       |                        | SOCIALISME                    |                              |
|----------------|--------------|------------------------|-------------------------------|------------------------------|
| 1840 -<br>1848 | LEDRU-ROLLIN | "DÉMOCRATIE POLITIQUE" | BLANQUI<br>LEROUX<br>L. BLANC | "DROIT AU TRAVAIL"           |
| 1864 -<br>1871 | GAMBETTA     |                        | VARLIN                        | "MANIFESTE DES 60"<br>A.I.T. |
| 1881           | CLEMENCEAU   |                        | GUESDE                        | "PARTI OUVRIER"              |
| 1899           | JAURÈS       | "JUSTICE ÉCONOMIQUE"   | P.O.F.                        | IDEM                         |
| 1924 -<br>1936 | BLUM         |                        | P.C.F.                        | "BLOC OUVRIER<br>ET PAYSAN"  |
| 1944           | THOREZ       |                        | MARTY,<br>TILLON              | "RÉVOLUTION"                 |
| 1968 -<br>1981 | MARCHAIS     |                        | "M.L."                        | IDEM                         |

Extrait de *Jaunes et Rouges*, Freddy Malot – février 2000

# Table

|   |    |
|---|----|
| Introduction : D'une pierre deux coups..... | 2  |
| I- Palabres des Nouveaux Communistes.....   | 3  |
| 1- Staline.                                 |    |
| 2- Lénine.                                  |    |
| II- L'Ancien Marxisme.....                  | 8  |
| 1- et Lénine                                |    |
| 2- et Staline                               |    |
| III- Le "cas" P.C.F.....                    | 12 |
| 1- Exception française                      |    |
| 2- Néo-Thoréziens                           |    |
| IV- Discours de clôture.....                | 18 |
| 1- Bilan Néo-thorézien                      |    |
| 2- Nouveau Marxisme                         |    |

## Annexes et Documents

|  |    |
|--|----|
| Les exils de Staline.....  | 23 |
| Staline : "les lois du Matérialisme Dialectique" – 1906.....       | 25 |
| Staline : "les Principes du Léninisme" – 1924.....                 | 27 |
| Staline : discours devant les ouvriers de Tiflis – 1926.....       | 38 |
| Jules Guesde.....  | 40 |
| Blum à Tours – 1920.....   | 47 |
| "Classe contre classe" – 1928.....                                 | 52 |
| Propositions du PCF à la direction du Parti Socialiste – 1928..... | 54 |
| Mini-Manifeste.....  | 55 |
| Le Parti Communiste.....   | 56 |
| Tableaux P.C.F.....  | 59 |
| Tableau C.G.T.....   | 61 |
| Thorez : "Fils du Peuple", enfant d'un autre ?.....                | 62 |
| Tableau : "Eux et Nous".....                                       | 63 |

### VOIR :

Chapitre "1936" dans *1789 & 1936 (L'Ouest II, Freddy Malot – mai 1995)*.



# Le Salarié & La Femme

Que sont les “acquis sociaux” civils du régime en place ?

Depuis l'écrasement des Rouges en Juin 1848, 150 années du système de Barbarie Intégrale dominant ont ruiné à l'extrême 25 siècles de Civilisation Révolutionnaire.

C'est le tableau de cette mutation dramatique de la société civile d'Occident qu'il me faut présenter.

## ESPRIT & MATIÈRE

Du temps de la défunte Civilisation Révolutionnaire, on se faisait un devoir de faire primer l'Esprit sur la Matière. Cela se retrouvait en tout. Ainsi :

- Alors, le produit du Travail, par définition, était **Marchandise**. La marchandise était union de Valeur et d'Utilité ; et la valeur réclamait l'hégémonie sur l'utilité.
- Alors, la société civile parfaite se donnait comme le **Marché**. Par suite :
  - Le Salarié dans l'Entreprise représentait le Travail vivant par excellence (la poule aux œufs d'or) ;
  - La Femme dans le Ménage représentait la Fécondité spiritualisée par excellence (la pondeuse d'héritiers).

**MASSE MÉPRISABLE & TROUPEAU “BAISABLE”**

L'ordre civilisé comportait des limites devenues évidentes rétrospectivement. Nous ne pouvons effectivement plus le voir que comme une phase préhistorique de l'histoire humaine. La Crise Finale de la Civilisation, déclarée il y a 150 ans, ne laisse aucun doute à ce sujet.

Mais cette situation même comporte un piège redoutable !

Sous le prétexte de la Crise civilisée, les Maîtres du Système glorifient diaboliquement la Putréfaction organisée de la vieille hégémonie de l'Esprit sur la Matière, à laquelle ils se consacrent, en vrais fils de Satan. Tel est le secret du régime de Barbarie Intégrale dominante de notre temps.

Les apôtres du Prince du Mensonge qui nous dominent trouvent mille masques pour travestir la Barbarie régnante : Progrès, Modernité, Droits de l'Homme, Émancipation de la femme, etc. Comment s'étonner que la Masse de la population se trouve totalement désemparée ?

Quoi qu'il en soit, cela nous donne l'actuelle société civile :

### ***1- Concernant l'Entreprise :***

Selon la Caste barbare, le plus grand crime, crime d'État avoué par le Code Noir du Travail, c'est le Syndicat Rouge ; plus largement, c'est la Libre Association populaire.

De sorte que :

- Mis à part les S.D.F. et les Cadres Dirigeants ;
- Et entre les extrêmes que sont les Lèche-bottes et les “Mauvais Éléments” subversifs de l'entreprise ;

Les salariés ne sont vus que comme une **Masse Méprisable**.

La classe des Salariés, que l'ordre Barbare lui-même force à se faire “protégée”, “assistée”, on a l'audace ensuite de la déclarer “Vile Multitude”, “Classe Dangereuse” (à voix basse, “entre soi”, non plus comme A. Thiers).

Le Salarariat n'a qu'un statut possible sous le régime existant : c'est la Classe Détestable.

Tel est le vrai visage de notre société des “Ressources Humaines”, où les Rapaces font la Loi, débordant de Morgue. Leur audace est incomparablement plus grande que celle des seigneurs dégénérés d'autrefois à l'égard de leurs serfs !

Ce n'est point du tout au caractère préhistorique de l'entreprise civilisée que les rapaces dominants s'en prennent. Ce qui motive leur rage contre la classe salariée, c'est au

## *Le Salarié & la Femme*

contraire le caractère révolutionnaire attaché à la vieille entreprise, le fait qu'elle ait précisément engendré cette classe avide de Travail Associé.

Va-t-on encore longtemps tolérer que les Barbares dominants diffament et ruinent l'œuvre civilisée, qui est le précieux héritage immédiat de l'humanité, en traitant le Salarial en Masse Méprisable ?

Va-t-on bientôt en finir avec le présent système économique indigne, à base de R.M.I./S.M.I.C., à base d'Intérim/A.N.P.E. ?

### **2- Concernant le Ménage :**

Selon la Caste Barbare, la plus grande infamie, prêchée à travers la panoplie des Média voués à la Perversité des Mœurs, c'est le Féminisme Rouge ; plus largement, c'est la perspective que s'organise par la Terreur de Masse le simple Devoir de Pudeur et de Respect.

De sorte que :

- Mises à part les Fillettes et les Viragos (hommasses) ;
- Et entre les extrêmes que sont les Laidérons et les Pin-Up ;

Les Femmes ne sont vues que comme un **Troupeau "Baisable"**.

La Masse des Femmes, que l'ordre Barbare lui-même livre à la polygamie par le divorce à répétitions et à l'avortement faute de protecteur fidèle, on a ensuite l'audace de lui décerner les titres de "Beau Sexe", "Sexe Charmant".

La Femme n'a qu'un statut possible sous le régime existant ; c'est le titre finalement obscène de Sexe "Adorable".

Voyez comme le Système "adore" ce qui lui est futile, et "déteste" ce qui lui est vital. Et cela-même favorise la plus sournoise et profonde division au sein de la masse humaine.

Tel est le vrai visage de notre société "Sex-shop", où ce sont les obsédés du vidéo-porno, les hommes aux âmes libidineuses de Proxénètes, qui font la Loi. L'impudence de ces derniers va incomparablement au-delà de celle que montraient les mâles du moyen-âge décadent, qui arrangeaient le "mariage" d'une fillette et d'un vieillard, ou qui exerçaient le "droit de cuissage".

Ce n'est point du tout au caractère préhistorique du ménage civilisé que les Proxénètes dominants s'en prennent. Ce qui motive leur "admiration" lascive pour la masse féminine, c'est au contraire le caractère révolutionnaire attaché au vieux ménage, le fait qu'il ait précisément engendré cette masse avide de Personnalité Sociale, résolue à donner son vrai sens au mot Amour en l'affranchissant de toute considération "matérielle".

Va-t-on encore longtemps tolérer que les Barbares dominants nous chantent le couplet des "droits de la femme", de l'"égalité des sexes", de l'"émancipation" féminine ?

Va-t-on bientôt en finir avec le présent système domestique répugnant, à base de Pilule et Cosmétiques, à base d'“Ayants droit” et de Concubinage irresponsable ?

## PARASITISME & BESTIALITÉ

Je résume l'enjeu que nous présente l'actuelle société civile occidentale, la décomposition extrême qu'affiche le ci-devant Marché, c'est-à-dire la vieille relation hégémonique Entreprise-Ménage.

Voyons successivement la Provocation insensée que constitue la situation réelle, si on a le courage de la regarder en face ; et la Riposte géante que cette situation réclame, si on accepte de s'élever à la hauteur du défi.

### **1- La provocation :**

#### **• Côté Entreprise :**

- Le Parasitisme Intégral s'exerce sans frein dans le travail ; à commencer dans la sphère cancéreuse de l'État-Patron.

- Le Syndicat Jaune (et social-Chauvin), qui est ordonné comme institution Bureaucratique privilégiée et exclusive par la Technocratie dirigeante, est la véritable explication dernière de l'état de choses en vigueur.

Le Syndicat Jaune, absolument indispensable au Parasitisme, seul admissible par lui, et aggravant ce parasitisme même, est bien la 5<sup>ème</sup> Colonne des Rapaces au sein du Salariat.

#### **• Côté Ménage :**

- La Bestialité Intégrale s'exerce sans frein dans les “Loisirs” ; à commencer dans l'intimité des alcôves des Ménages “Classiques”, dont l'union est très officiellement célébrée en mairie et à l'église.

- La Petite Dinde (et la femme-à-barbe “fonceuse”), qui se montre fière d'endosser le modèle de “Liberté des Mœurs” imposé par le Gros Porc dominant, est la véritable explication dernière de l'état de choses en vigueur.

La Petite Dinde (et autres “femmes libérées”), absolument indispensable à la Bestialité, seule tolérée par cette dernière, et aggravant la dérive, est bien porteuse de la “drogue dure” du Bestialisme qui envahit la Population.

**2- La Riposte :****• Salariés !**

Faut-il nous résigner tous à déchoir au rang de Mendigots pouilleux, à verser en masse dans l'attitude des Déclassés, pour finir par nous entre-tuer dans la Haine ?

Quand et comment les crochets des Ténias Insolents du parasitisme vont-ils être arrachés du corps social ? Combien pourrons-nous en sauver, en les parquant dans la prison salutaire du travail Collectif ?

**• Femmes !**

Faut-il nous résigner à sombrer toutes dans la fange de la "prostitution occasionnelle", pour finir par nous suicider séparément sous l'effet de la Honte ?

Quand et comment parviendrons-nous à mettre au pas les Chiens Sadiques qui plastronnent dans la vie "libre" de la rue et de la nuit ? Combien pourrons-nous en sauver, en les isolant dans l'hôpital salutaire de la fécondité Monogame ?

**• Salariés et Femmes !**

À bas l'état actuel monstrueux de la société civile occidentale !

À bas ce Marché putride, en lequel se mêlent un Parasitisme "insensible" et une Bestialité "sentimentale" !

C'est notre tâche commune d'effacer de l'histoire ce système qui tourmente la Masse de la population.

|                                       |
|---------------------------------------|
| <b>VITE ! CAP SUR LE COMMUNISME !</b> |
|---------------------------------------|

- Le Salariat est-il vraiment

***La Classe Mineure et sans Valeur ?***

- La Femme est-elle vraiment

***Le Sexe Stérile et Inutile ?***

Que non pas !

## *Le Salarié & la Femme*

C'est au contraire par le mariage Rouge du Syndicat et du Féminisme,

- Que les Ménages mettront la main sur l'Entreprise ;
- Que naîtra donc la République Communiste d'occident.

La République Communiste, bien comprise, est le seul enchaînement positif possible, du vieux monde du Marché privé et de l'État public. Si l'on se défait sereinement du préjugé malsain qu'entretient la Barbarie dominante vis-à-vis du seul mot "communiste", on y découvre un simple synonyme de Société Sociale.

Vu de cette manière, le Communisme est ce à quoi aspire la Masse Populaire authentique, la masse informe qui s'éveille et se dresse.

Le Communisme est le règne nouveau de l'Homme Humain, règne qui ne pouvait qu'être rêvé par l'humanité préhistorique d'hier ; c'est l'ordre de Liberté ou l'Individu pour lui-même, en même temps que le Genre humain pour lui-même, deviennent les critères, pratiques et non plus théoriques, de la vie sociale.

L'avènement de l'Homme Communiste ne peut à son tour s'envisager sans la refonte complète de la Nature. Le Communisme est un Nouveau Monde et une Nouvelle Réalité.

Dans l'immédiat et en ce qui nous concerne, le but est la République Communiste d'Occident, et plus précisément même la **RÉPUBLIQUE COMMUNISTE D'EUROPE**. L'avènement de cette dernière en fera inévitablement le Bastion puissant, invincible, du Peuple Mondial dont nous ne pouvons nous dissocier. La cause est commune : c'est la Coopération Générale dans la Nation Unique !

Freddy Malot – avril 2000



Le comité central (de l'Union Ouvrière) devra faire (l')appel sur lequel je compterai le plus, aux femmes. Voici comment je le conçois :

---

## APPEL AUX FEMMES

**de tous les rangs, de tous les âges,  
de toutes les opinions, de tous les pays.**

Femmes,

(..) Vous qui êtes dévorées du besoin d'aimer, d'agir, de vivre (...), resterez-vous silencieuses et toujours cachées, lorsque la classe la plus nombreuse et la plus utile, vos frères et vos sœurs les prolétaires, ceux qui travaillent, souffrent, pleurent et gémissent, viennent vous demander, les mains suppliantes, de les aider à sortir de la misère et de l'ignorance ?

Femmes, l'Union Ouvrière a jeté les yeux sur vous. Elle a compris qu'elle ne pouvait pas avoir d'auxiliaires plus dévoués, plus intelligents, plus puissants. Femmes, l'Union Ouvrière a droit à votre gratitude. C'est elle la première qui a reconnu en principe les droits de la femme. Aujourd'hui votre cause et la sienne deviennent communes.

**Femmes de la classe riche**, vous qui êtes instruites, intelligentes, qui jouissez du pouvoir que donne l'éducation, le mérite, le rang, la fortune ; vous qui pouvez influencer les hommes dont vous êtes entourées, vos enfants, vos domestiques et les travailleurs vos subordonnés, prêtez votre puissante protection aux hommes qui n'ont pour eux que la force du nombre et du droit. À leur tour, les hommes aux bras nus vous prêteront leur appui. Vous ces opprimées par les lois, les préjugés ; unissez-vous aux opprimés, et au moyen de cette légitime et sainte alliance, nous pourrons lutter légalement, loyalement, contre les lois et les préjugés qui nous oppriment.

Femmes, quelle mission remplissez-vous dans la société ? Aucune. Eh bien ! voulez-vous occuper dignement votre vie, consacrez-là au triomphe de la plus sainte des causes : l'Union Ouvrière.

Femmes, qui sentez en vous le feu sacré (...) faites-vous prédicatrices de l'Union Ouvrière.

Femmes écrivains, poètes, artistes, écrivez pour instruire le peuple, et que l'Union soit le texte de vos chants.

Femmes riches, supprimez toutes ces frivolités de toilette qui absorbent des sommes énormes, et sachez employer plus utilement et plus magnifiquement votre fortune. Faites des dons à l'Union Ouvrière.

**Femmes du Peuple**, faites-vous membres de l'Union Ouvrière. Engagez vos filles, vos fils à s'inscrire sur le livre de l'Union.

Femmes de toute la France, de toute la terre, mettez votre gloire à vous faire hautement et publiquement les défenseurs de l'Union.

---

**Flora-Tristan**

# Otto Weininger

|                   |   | HUMANITÉ                    |  |
|-------------------|---|-----------------------------|--|
|                   |   | ♂                           |  |
|                   |   | <u>GENIE</u> <sup>(1)</sup> |  |
| [A] {             | La Vierge<br>La Mère                            | {                           | Le Mâle chaste.<br>Le faux Hermaphrodite |
| [B] {             | La Maquerelle<br>La Virago                      | {                           | Le vrai Hermaphrodite<br>L'Efféminé      |
| [C] {             | La Lesbienne<br>La Féministe.<br>// Hystérique. | {                           | L'Inverti<br>Le Criminel, le Fou         |
| <u>PROSTITUÉE</u> |   |                             |  |
| ♀                 |   |                             |  |
| NATURE            |   |                             |  |

(1) Absolu : PROPHÈTE (fonde Religion).

La **Prostituée**. On doit comprendre prostituée « sacrée » asiatique. Comme le **Génie** absolu est « Roi » asiatique comme Salomon.

1- Entre les 2 colonnes (♂-♀), il y a rupture qualitative de type Manichéen, comme exclusion Humanité-Nature.

2- Mais au sein de chaque colonne, il y a des Degrés, ce qui est tout différent.

3- Enfin, aux extrêmes (Génie-Prostituée), il y a « révolution », de sorte que les limites se rejoignent : la Prostituée « stérile » convient au Génie (puisque Nature anti-Féconde).

Avec ses milliers de prostituées sacrées (« courtisanes » de W.), **Salomon** ne cherche pas le « sexe », la jouissance ; il accomplit un devoir rituel de G<sup>d</sup> Prêtre. Il est l'« allumeur » de ces Femelles maudites, démontre cérémonialement que la Matière



## *Le Salarié & la Femme*

« aurait dû » et « devrait » être Stérile. S'il ne le faisait pas, comment faire la différence entre la Courtisane et la Vierge (qui est fécondité totale, précisément parce qu'en puissance). Et « toutes » les ♀ « devraient » être de telles vivantes de mort (la Matière des Civilisés !).

Et, un Génie comme Salomon/Prêtre, il n'y en a au fond **qu'un seul** (comme un seul Héros de Carlyle), qui « réapparaît », se « réincarne », au Temps marqué.

Que sont Stirner, E. Goldman, les A.A.O., sinon : 1- que TOUS sont des génies ; 2- que le Sexe est glorifié (Cf. Séverine anti-Vallès).

---

Dans chaque colonne, on va d'une extrême en l'autre, de manière inverse.

C'est degré « B » qui concerne la Masse de chaque sexe.

À chaque degré, on a les « partenaires » H-F « normaux » (complémentaires).

---

### **Génie – Prostituée.**

Il ne s'agit pas de « sexe ». Tout au contraire ! D'où hyper-moralisme faisant de Kant un Manichéen. « Aux purs, rien n'est impur ». C'est réservé AU génie unique (à la limite), le poste des « Parfaits » Cathares. (Eux-mêmes inspirés du Judaïsme de Septimanie).

### **Humanité – Nature.**

Ce n'est pas au sens Civilisé. C'est déchéance spiritualiste, dans un pseudo-Matérialisme morbide (inverse des Cyniques).

TOUS expriment la pression irréversible pour un néo-Matérialisme. D'ailleurs, Weininger marqué par Büchner, Vogt, Haeckel...

Ainsi, il est décidé que tout se passe « sur Terre », à la Juive. On n'a plus l'Humanité, mais l'Animal Humain ; on n'a pas la Nature (primitive), mais convulsion du Non-être civilisé.

### **Vierge – Prostituée.**

Ce sont bien deux Extrêmes. La Prostituée fait couple avec le Génie, mais n'est pas « au-dessus » de la Vierge.

**La Vierge** est Fécondité Pure, comme telle, fécondité de Principe. La Vie en-soi, « illimitée » précisément parce que **non-déflorée**, virtualité de toute vie. Une Mère, féconde en acte, est du même coup limitée, n'aura qu'un nombre déterminé d'enfants, avec un sexe donné, à une date précise, etc.

**Le Mâle « chaste »** veut dire qui se maîtrise physiquement, jouit (contrairement au Génie), mais en se tenant au maximum à la seule Envie (désir), se « réserve ». Coïtus Interruptus (ou sodomie ?).

Le **Faux Hermaphrodite** a des caractères anatomiques qui pourraient faire croire qu'il est H-F biologiquement, **sans** que ce soit le cas. C'est pourquoi il est assez « F » pour débrider sa sexualité, « pêcher », c'est-à-dire PROCRÉER, perpétuer l'erreur d'Adam. C'est l'homme ordinaire, qui a une bobonne et des gosses.

Le **Vrai hermaphrodite** a une dose supérieure de « F ». Celui-là **recherche** le coït, c'est un jouisseur, un « coureur », qui veut le « Sexe » avec la simple « Paternité ».

La **Maquerelle** organise ce vice d'Obsédé, y pourvoit avec un réseau de Filles hors-mariage, le système Adultère.

L'**Efféminé** (faux homo) saute un degré et s'oppose en quelque sorte au vrai Hermaphrodite, puisque le rôle Actif avec les femelles ne lui suffit plus. Il reste avec la Femme, mais cherche un « plus » en changeant les rôles.

La **Virago** est sa partenaire normale.

L'**Inverti** est autre chose, une rupture qualitative. C'est le vrai Homo (Transsexuel), ne supporte plus son sexe biologique, se sent « Femme ». Ce n'est pas un H. qui peut se proposer ! La **Lesbienne** est dans le cas inverse : « dragueuse » ne trouvant pas de filles passives, répond au besoin de l'Inverti. (« Tribade » de W.).

L'**H. « criminel »** arrive à la limite. Que le côté « suicidaire » de l'Inverti. Il peut « tuer » des F., mais c'est une Envie « Morale » ; sexuellement, il est **seul**, l'opposé du Mâle Chaste. La **Féministe** ne veut plus d'H. non plus, est Amazone ; c'est une Folle. Elle « nie » son côté Femelle de manière totalement opposée de la façon de la Vierge. La Féministe nous ferait croire qu'elle est vierge de façon « volontaire », comme le mâle chaste. C'est du délire, cet aveuglement femelle sur sa propre nature !

La **Prostituée** (sacrée, gratuite, et stérile) surmonte et « retourne » totalement la position de la Féministe.

Elle abolit la Fécondité et est « tout sexe » pour l'H. Pour le Génie qu'elle croit prendre dans ses rets, alors qu'il se fiche du sexe, et fait éclater la Stérilité de cette F. « parfaite », telle qu'elle aurait dû être (Ève avant la Chute).

(Notes : Cahier I : 10-33. Cahier II : 41-37)

Freddy Malot – décembre 1999



**“Matérialisme Dialectique”  
Philosophique,**

**ET**

**Théorie Réaliste**

(Ancien et Nouveau Marxisme)

---

Freddy Malot – mai 2000

Église Réaliste Mondiale

## Sur les traces de Marx

Notre Église Réaliste unit en un seul corps les Amis-de-Dieu-et-de-sa-Mère.

Notre Église marche sur les traces de Karl Marx, qui indiqua le chemin en 1845.

Le Réalisme désigne la Mentalité qui convient pleinement à l'Action ayant pour but l'avènement et l'épanouissement de l'Homme communiste et du Monde communiste.

La nouvelle Société communiste, avec la nouvelle Nature qui lui correspond, cela implique la parution et le développement d'une 3<sup>ème</sup> espèce de la race humaine, venant à la suite de l'espèce Primitive et de l'espèce Civilisée.

La fondation de l'Église Réaliste se signale ainsi par deux caractéristiques :

- 1- Elle rompt résolument avec l'ensemble de la Préhistoire humaine ;
- 2- Elle donne une forme conséquente à l'Ancien Marxisme désormais dépassé, que nous avons connu pendant 150 ans.



## Préhistoire et Communisme

La préhistoire humaine vit se succéder deux espèces directement inverses d'humanité : les Primitifs et les Civilisés.

- Les **Primitifs** vivaient dans la Communauté Parentale. Leur mode de pensée consistait en un Matérialisme Mythique, ordonné à la Mère Fondamentale.

- Les **Civilisés** vivaient dans la Cité Propriétaire. Leur mode de pensée consistait en un Spiritualisme Dogmatique, ordonné au Père Suprême.

Tout l'héritage humain, nous le devons aux Primitifs et aux Civilisés. Ces deux humanités n'en ont pas moins montré successivement leur limite, de sorte qu'elles nous apparaissent, à présent et après-coup, comme également préhistoriques, pensée et action confondues. Et elles se "nièrent" directement l'une l'autre.

- La mentalité **préhistorique** de l'humanité se manifeste symétriquement dans la Conception et dans la Méthode :

- dans les deux cas, la Conception préhistorique posait une Substance dernière du Monde : soit la Matière, soit l'Esprit ;

- dans les deux cas, la Méthode préhistorique manifestait un Préjugé mental essentiel : soit Mythique, soit Dogmatique.



## Marx à la rescousse de l'Utopisme

Tout commence bien pour nous avec Marx. En effet, ce dernier entreprit de démontrer qu'il était réellement légitime, et non point du tout "utopiste", de mettre la Civilisation révolutionnaire à l'heure du Communisme. Cela signifiait qu'on pouvait apporter un fondement "scientifique" à la démarche de Babeuf (1795) et de Blanqui (1839), affirmée en France.

Marx voyait que la Révolution française et ses conséquences, en particulier le mouvement anglais des "Droits du Peuple" (Chartisme) de 1839-1841, n'achevaient pas l'ère révolutionnaire, bien au contraire ; qu'on en était désormais au début seulement de la grande affaire humaine, la racine de toutes les formes de Privilèges étant maintenant mise au jour : la Propriété privée-publique.

Marx déclarait donc, vers 1845 : à présent s'ouvre l'âge nouveau du Communisme, qui s'accompagne nécessairement d'une double "revanche" : revanche de l'inspiration "Matérialiste" dans le domaine de la pensée, et revanche du rôle de la Masse sur le plan de l'action.

- La fonction de **la Masse**, dans l'action, doit être envisagée d'une manière toute nouvelle : entraînée par le Saliariat, dépouillée de toute Propriété active, la Masse est appelée à se faire Dirigeante socialement, et donc à se montrer révolutionnaire en Permanence, ne pouvant viser que l'abolition totale des classes.

- La mentalité **Matérialiste**, mentalement, doit se montrer compétente en Morale (science humaine), et donc prendre une forme Active.

Le nouveau Matérialisme, que réclame la marche au Communisme, signifie fondamentalement que c'est la Science qui détermine la Philosophie, et non l'inverse et plus précisément que l'Économie détermine la Politique (Smith/Rousseau).

En Philosophie même, le nouveau Matérialisme représente un dépassement de l'Empirisme et de l'Athéisme de l'époque de la bourgeoisie Moderne (Locke et d'Holbach).

•••

Comment peut-on concevoir un tel Matérialisme Actif ? En conjuguant les formes opposées du Panthéisme parfait des Allemands : le panthéisme de "gauche" de Fichte, et le panthéisme de "droite" de Hegel (Fichte : "La foi dans le gouvernement divin du monde" – 1798 ; Hegel : "Logique" – 1816). Fichte, qui achève Toland, donne le "matérialisme" qui fait la Conception de Marx ; Hegel, qui achève Leibniz, donne la "dialectique" qui fait la Méthode de Marx. Ainsi se forme la Philosophie de l'Ancien Marxisme, le "Matérialisme Dialectique", qui fait fusionner les formes contraires du panthéisme achevé, venues respectivement aussitôt après Robespierre et Napoléon.

Cette association "paradoxe" du Sensualisme Intuitif et de la Gnose Discursive, qui avaient tenté en sens inverse de dépasser Kant, va effectivement dans le sens de la Théorie réclamée par le Communisme. Néanmoins, ce n'est encore qu'une forme inconséquente de la théorie en question. C'est cette même inconséquence de l'Ancien Marxisme théorique qui entraîna ses auteurs, Marx et Engels, à faire trop d'honneur à Feuerbach en lui

*“Matérialisme Dialectique” Philosophique...*

accordant un rôle dans l’opération. Eux-mêmes furent quand même obligés de signaler combien c’était injurieux pour Hegel de le mettre sur le même plan que l’inconsistant Feuerbach !

•••

En 1845, Marx colla totalement à la situation créée par la Civilisation Révolutionnaire ; il regarda en face ce que signifiait l’Utopisme Intégral enfanté par les Révolutions de 1789 et 1799. Pendant 50 ans (1795-1845), toute l’histoire sociale européenne avait été dominée par ce mouvement puissant de l’Utopisme Intégral, en deux grandes vagues séparées par 1830 ; ce n’était quand même pas pour rien ! Marx se proposa de justifier à fond, philosophiquement et scientifiquement, le grand mouvement Utopiste. Pour cela même, il voulut démontrer que c’était plus l’annonce d’une époque révolutionnaire toute nouvelle que le parachèvement de la révolution moderne ; et qu’en tant que “revanche” du Matérialisme et de la Masse dans le développement civilisé, il n’y avait pas à hésiter à prendre parti ouvertement pour le courant Communiste, plus encore que pour le courant Socialiste de l’Utopie Intégrale.

•••

Marx se porta résolument à la tête du mouvement Utopiste du demi-siècle écoulé, dans le but de fédérer le foisonnement des Écoles exclusives, ayant chacune produit ses fruits, pour sauver cet acquis et faire qu’il soit la base nécessaire du mouvement social ultérieur. Ce faisant, Marx créa effectivement une avant-garde totalement inédite, promise au plus grand avenir : celle de “l’Utopisme Scientifique” appuyée sur le “Matérialisme Dialectique” en lequel refluèrent les Panthéismes contraires de Fichte et Hegel. Ceci fit que 20 ans plus tard, à la fondation de l’Internationale (1864), l’ancienne prétention dirigeante des courants Utopistes se trouvait pratiquement oubliée. Babeuf-Godwin, Fourier-Saint Simon, Owen-Cobbett, Buonarroti-Spence, Weitling-Lamennais, Dézamy-Cabet, Blanqui-Leroux, L. Blanc-Mazzini, tout cela avait pris sa place normale dans l’animation simple du mouvement Spontané.

•••

Et pourtant, l’Utopisme Scientifique de Marx comportait lui aussi une limite historique, à laquelle les adeptes du “marxisme” occidental devaient être longtemps aveugles ! Ceci ne peut plus être ignoré aujourd’hui puisque la preuve est faite que, depuis 150 ans, l’Ancien Marxisme s’est bel et bien borné à un rôle défensif en Occident, et de soutien des succès remportés par l’Utopisme scientifique en Russie et en Chine. En outre, le côté limité de l’Ancien Marxisme l’a conduit à se poser, sous prétexte de “Science”, en rival de l’Utopisme Intégral animant nécessairement le mouvement Spontané ; d’où le double danger : celui d’un Marxisme Dogmatique, le “matérialisme Athée”, et les entraves au mouvement de la Masse, suspectée d’hérésie “petite-bourgeoise”.

•••

L’Ancien Marxisme ignorait absolument deux choses décisives : le Matérialisme Primitif de l’Humanité, et le règne de la Barbarie Intégrale dominante depuis 1850.

## “Matérialisme”

Marx ignore totalement le Matérialisme qui fut le mode de pensée, la mentalité propre de l'humanité pré-civilisée, Primitive. Or, ceci fut le véritable Matérialisme au sens historique, c'est-à-dire gouvernant effectivement le travail mental d'un type de société, d'une "formation sociale", d'une espèce précise de la race humaine.

Marx comprit que, pratiquement, pour prendre la suite du Spiritualisme qui gouverna mentalement toute la Civilisation, une "revanche" du Matérialisme s'imposait. Mais sous le nom de "matérialisme", Marx ne s'appuyait que sur ce que cette appellation désignait sous le régime Civilisé, et qui n'était en fait que le versant de "gauche" du Spiritualisme. D'où la thèse de l'Ancien Marxisme selon laquelle toute l'histoire de la Philosophie se résumait dans la rivalité des deux "courants" : l'Idéalisme et le "Matérialisme", le premier courant n'ayant cessé de dominer le second en dernière analyse jusqu'à son époque. Or, en toute rigueur, si on parle d'idéalisme, le courant adverse auquel on fait allusion, sous le nom de "Matérialisme", n'est autre que le courant Empiriste.

C'est ainsi que Platon s'"oppose" à Aristote, Saint Augustin à Saint Thomas, Descartes à Locke. Il n'empêche qu'Idéalisme et Empirisme ne s'opposent qu'à l'intérieur d'une mentalité globale Spiritualiste, mentalité inscrite dans l'horizon Raison-Foi, mentalité caractérisée par la triade Dogme-Morale-Culte.

Malgré son étroitesse théorique, l'Ancien Marxisme ouvrit une époque toute nouvelle de la philosophie, en annonçant audacieusement que l'heure avait sonné de mettre fin à l'ancienne hégémonie de l'Idéalisme sur l'Empirisme et qu'il fallait résolument "retourner" l'ancienne relation. Il ajoutait que c'était tout à fait possible, puisque l'on disposait de la Dialectique (logique des contraires), dont l'ancien matérialisme devait maintenant se pénétrer pour en effacer le Mécanisme, son mépris du côté Actif des choses et ses rechutes systématiques dans l'Idéalisme quand il se trouvait confronté aux problèmes de Morale (science humaine).

Un point à considérer : le versant de Gauche du Spiritualisme, qualifié de "matérialisme", ne se limite pas à l'Empirisme ; il comprend encore le Panthéisme sensualiste et l'Athéisme. Il faut bien comprendre que l'Athéisme lui-même (exemple d'Holbach) relève lui aussi intégralement de la mentalité Spiritualiste entendue au sens large, précisément parce qu'il prétend attaquer la Foi au nom de la Raison, et opposer le Dogme de la matière à celui de l'esprit. Quant au Panthéisme Sensualiste (exemple Diderot), c'est le courant spiritualiste que Marx affectionne tout particulièrement, parce qu'il lui semble plus nettement "matérialiste" que l'Empirisme, et plus disposé à la "dialectique" que l'Athéisme. Ceci suffit pour réduire à néant l'opinion vulgaire qui veut voir en Marx un Athée, d'autant plus que ceux qui collent cette étiquette à Marx confondent l'Athéisme révolutionnaire avec la Libre-pensée païenne de notre Barbarie, quand ce n'est pas avec le Cynisme païen.

## Ancien Marxisme

Nous nous voulons “nouveaux marxistes” ; c’est bien reconnaître que Marx nous ouvre la voie, que nous avons une dette particulière à son égard. Pourquoi cela ?

•••

Marx affirme le premier sérieusement qu’au monde Bourgeois doit succéder le monde Communiste. Et cela, Marx l’exprime de façon cohérente, aussi bien philosophiquement que moralement :

- **Philosophiquement**, Marx déclare que le spiritualisme de Gauche, le Naturalisme que traduit la science Physique, a une revanche à prendre sur le spiritualisme de Droite, l’Humanisme que traduit la science Morale. Cette revanche philosophique Naturaliste, Marx l’intitule “Matérialisme Critique”, et elle nous sera enseignée sous le nom de “Matérialisme Dialectique”.

- **Moralement**, c’est-à-dire en ce qui concerne la science humaine, la science de la société, Marx déclare que le grand mouvement des Socialistes Utopistes de la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle (Saint Simon-Fourier-Owen), qui proposait de délivrer l’“Homme” en général de l’ordre bourgeois “irrationnel et injuste”, s’il veut réellement triompher, doit s’en remettre résolument au mouvement révolutionnaire indépendant de la Classe des prolétaires modernes, des Salariés.

Marx justifie cette exigence en faisant référence à l’action de “l’élément prolétarien embryonnaire”, visant à supprimer la différence de classes visible tout au long des Temps Modernes : plébéiens allemands des villes derrière Thomas Münzer au 16<sup>ème</sup> siècle, Niveleurs anglais derrière Lilburne au 17<sup>ème</sup> siècle, et Égoux français de Babeuf au 18<sup>ème</sup> siècle.

Au tournant ouvrant la période d’apogée de l’ère Moderne, en 1755, Morelly produit son “Code de la Nature” (que notre génial Dom Deschamps ne manqua pas de méditer). Avec cet ouvrage, le Communisme utopique se trouve formulé à l’état pur. Babeuf et ses Égoux, 40 ans plus tard, sont amenés à en envisager la mise en application (1795). Marx commente : “La nouvelle doctrine fut un communisme Ascétique, calqué sur Sparte”.

C’est cet Utopisme, prenant pour assise solide le mouvement propre de la Classe exclue de toute propriété, que Marx nomme le “Socialisme Scientifique”, expression même du “Matérialisme Historique”. Comme Marx utilise encore le vocabulaire qui oppose la “nature” à l’“histoire”, il faut entendre “historique” au sens d’Humain, ou Social.

•••

Marx s’appuie sur les caractéristiques de la société bourgeoise moderne, où l’ordre Civilisé se présente dans toute sa pureté, avec une différenciation nette entre l’État



*...ET Théorie Réaliste*

Représentatif et le Marché concurrentiel. Désormais, on ne peut parler de l'homme empirique que comme Citoyen et Propriétaire : relativement au Gouvernement, c'est l'Égalité devant la Loi qui est "normale", et relativement aux Entreprises, c'est la Liberté du Travail qui est "normale". Les Finances publiques sont nettement différenciées du Profit privé, et officiellement subordonnées à ce dernier. Simultanément, comme le "laisser-faire", la "compétition" de tous contre tous, est la règle, l'attention se fixe sur la manière spontanée, "objective", selon laquelle le revenu national se distribue entre "classes" : essentiellement le Profit des employeurs et le Salaire des employés. Subsidiairement, on examine la division du travail entre producteurs et échangistes, entre production industrielle et transport, entre échange de produits et de monnaie, entre "commerçants" productifs et agents improductifs : Landlords et Fonctionnaires. Cet examen collectif du mouvement de la Richesse dont la source exclusive est placée dans le Travail, et qu'on découvre régi par des Lois, est l'objet de la Science nouvelle des Économistes. Quesnay, dans son Tableau de 1758, apparaît comme le fondateur de cette science ; et Ricardo, en 1717, qualifie explicitement l'Économie Politique de "Physiologie sociale".

Marx retient précieusement la mise à jour, par les Moralistes modernes, de la subordination de la Politique à l'Économie, et l'aveu fait par les Économistes que la société civile se distribue en "classes" bien définies. Il observe ensuite que l'Harmonie d'ensemble, exposée par la science humaine officielle, se trouve fondamentalement mise en cause par les Crises périodiques de surproduction et leurs conséquences, que cette harmonie ne se soutient que juridiquement et non économiquement, ou ne vaut économiquement que si l'on se borne à analyser la Production du seul point de vue secondaire de la Circulation (point de vue de la "loi de l'offre et la demande" : The Law of Supply and Demand).

Marx déclare que si l'on envisage la société bourgeoise moderne de manière "critique", c'est le Conflit social qui prime et non l'harmonie : conflit entre la masse de Citoyens passifs et la minorité de Citoyens "actifs" ; conflit lui-même déterminé par l'antagonisme entre la masse des Propriétaires passifs et la minorité des Propriétaires actifs. Ainsi, le Gouvernement Constitutionnel, sous couvert d'Égalité devant la Loi abstraite, recouvre l'Oppression politique concrète ; de même, le Marché Concurrentiel, sous couvert de Liberté du Travail abstraite, recouvre l'Exploitation économique concrète ; et le premier phénomène s'avère être le simple "reflet" du second.

•••

À quelle conclusion l'analyse de Marx mène-t-elle ?

L'histoire de l'humanité coïncide essentiellement avec celle de la Civilisation, c'est-à-dire avec l'histoire du Travail et de la division Sociale du travail.

Le moteur secret de l'histoire civilisée fut la lutte des classes exploiteuses et exploitées ; ce moteur apparaît en pleine lumière avec l'antagonisme Moderne des Capitalistes et des Salariés.

En arrivant à l'époque de la proclamation des Droits Naturels de l'Homme, de la Liberté et de l'Égalité, du Propriétaire et du Citoyen, époque qui coïncide avec le Machinisme dans le domaine technique, c'est-à-dire de la domination de la Nature par l'Humanité

permettant une société d'Abondance, la civilisation n'est pas arrivée au port, comme elle en a l'illusion. Tout au contraire, c'est seulement la préface de la véritable histoire révolutionnaire qui s'achève, et l'heure a sonné du vrai problème : la suppression de l'antagonisme des Classes simplifié à l'extrême, ouvrir l'époque nouvelle du Travail Associé. Cette tâche sera l'œuvre de la Masse elle-même, conduite par la classe des salariés n'ayant “rien à perdre que leurs chaînes et un monde à gagner”, et à qui les révolutions “politiques” du passé ne peuvent plus apparaître comme un but, mais comme un simple moyen.

Ainsi la révolution communiste, en faisant dépérir les Classes antagoniques, fera disparaître le Marché ; l'État lui-même s'éteignant à sa suite ; et l'on verra s'épanouir “une association où le libre développement de chacun sera la condition même du libre développement de tous”. Alors le but inconscient de la civilisation révolutionnaire du passé sera pleinement atteint.

•••

D'une certaine manière, il n'y a rien à dire contre l'analyse de Marx :

- L'histoire humaine est celle de la Civilisation ; mais la civilisation arrivée à l'étape Moderne n'a encore accompli que la première moitié de sa tâche, la moindre.

- Le passé civilisé s'est déroulé sous la domination de la Masse par une Minorité, mais il a lui-même créé sans le savoir les conditions du retournement nécessaire de cette situation :

- 1- Il a engendré la classe des Salariés “libres de tout”, classe appelée à se confondre avec la Masse et classe capable de s'emparer de la domination sociale ;

- 2- Ce même passé civilisé, par le moyen du Marché inséparable de la Technique, a amené une maîtrise telle de la Nature que seule la domination de la Masse est compatible avec ce fait.

- Le passé civilisé remplit sa mission en accordant la priorité au perfectionnement de la “superstructure” sociale : l'État, la Morale, la Métaphysique. Mais ceci acquis, le centre d'intérêt se tourne vers la refonte nécessaire de la “base” sociale : le Marché, la Physique, la Logique.

- Le passé civilisé fut impulsé par des révolutions périodiques simplifiant successivement la domination de classe. Mais cela a conduit à la nécessité de passer à un âge de révolution Permanente ayant pour objet l'“extinction” progressive de toute classe.



## Limites de Marx

Nous nous disons “nouveaux marxistes” ; c’est dire que nous découvrons une limite dans l’Ancien Marxisme. De plus, comme nous parlons de manière générale d’Ancien et de Nouveau marxisme, nous reconnaissons sans difficulté aller au-delà des “développements créateurs” qu’opérèrent Lénine et Mao à la doctrine de Marx et Engels. C’est bien d’une révision de cette doctrine même de Marx-Engels qu’il est cette fois question. Marx ne nous a jamais dits que nous n’aurions pas à travailler ! C’est bien plutôt le contraire qui est vrai ! Mais laissons là toute malsaine référence à des “autorités”...

•••

L’expérience même de l’Ancien Marxisme a mis à jour ses limites, lesquelles peuvent se résumer en deux points :

- Concernant la Théorie, on avait le “**Matérialisme Dialectique**” (M.D.).

Le M.D. était déjà une pure Théorie objectivement, mais restait une Philosophie subjectivement. Dans le M.D., l’unité de la Conception matérialiste et de la Méthode dialectique signifie simplement l’Empirisme de François Bacon fécondé par la Théosophie de Jacob Boëhme (BACON : *Nouvel Organon* – 1620 ; BOEHME : *la Triple Vie de l’Homme* – 1619).

La Théorie pure qui convient à l’humanité Communiste, celle du Marxisme conséquent, dit clairement ce qu’on met “à la place” de Dieu, et clairement qu’il nous faut une toute autre Science que ce qui portait ce nom sous la Civilisation (à commencer par la science des “Premiers Principes”). Notre Théorie est non-Philosophie déclarée ; sa conception est le Matérialisme-Spiritualiste, et sa Méthode est le Symbolisme-Logique (étant entendu que le Matérialisme-Symbolisme se réfère à la mentalité de l’humanité Primitive). Ce point sera développé plus loin.

- Concernant la Pratique, l’Ancien Marxisme professait le “**Socialisme Scientifique**” (S.C.).

Le S.C. était déjà un pur Communisme objectivement, mais restait un Utopisme subjectivement. Le S.C. était un “communisme du travail”, de même que le M.D. était un “réalisme philosophique”. Le S.C. est l’unité du communisme Révolutionnaire de Babeuf (1795) et du communisme Réformiste de Robert Owen (*Nouvelle Harmonie* – 1825).

La Pratique claire qui convient à l’humanité Communiste, celle du Marxisme conséquent, distingue nettement le rôle du Front-Uni qui appartient au mouvement spontané de la Masse, et le rôle d’Église qui incombe aux Communistes. Cette distinction ne fait qu’un avec la prise en compte d’un vrai Rapport économie-politique, entreprise-gouvernement, comme base du mouvement social. Par suite, on détermine précisément que le Syndicat est déterminant au Nord, tandis que le Parti est déterminant au Sud dans la constitution du Front Uni.

En effet, il y avait ambiguïté autrefois concernant l’armature de la société Moderne, c’est-à-dire le rapport Marché-État, comme si le Marché était “déjà” mondial tandis que l’État “restait” local. Cette illusion s’appuyait sur l’avance effective de l’Occident révolutionnaire sur le reste du monde.

En effet, il y avait ambiguïté autrefois concernant la mentalité de la société Moderne, c’est-à-dire le rapport Naturalisme-Humanisme, comme si le Salarariat était “déjà” Réaliste, tandis que le reste de la Masse “restait” influencé par le Spiritualisme (on disait : “matérialisme” d’un côté, “idéalisme” de l’autre). Cette illusion reposait sur le fait que le Radicalisme anglais, en particulier le Syndicalisme des Chartists, s’appuyait ouvertement sur l’Utilitarisme de Bentham, complétant en politique l’utilitarisme économique de Ricardo.



## Histoire et Chronologie révolutionnaire

Marx fonde la nécessité du Communisme en s’appuyant sur les données étroites de la seule humanité Civilisée.



Marx ignore l’humanité Primitive, et le fait précisément que l’humanité Civilisée en fut la simple négation directe. À l’origine de l’humanité parentale primitive, il place un état de “promiscuité” qui est avant tout une existence intra-utérine de l’Homme dans le sein de la Nature. Ensuite il y a rupture du cordon ombilical, déjà civilisatrice fondamentalement à l’âge du Fer, avec le renversement du “droit maternel”, l’avènement des tribus “patriarcales”, la division SOCIALE du travail qui donne les Éleveurs puis les Artisans. Ainsi la “lutte des classes” se déclare-t-elle dès les empires primitifs Asiates dotés d’Écriture secrète mnémotechnique. L’apparition de la Cité Grecque n’est alors qu’un épisode qui radicalise le processus antérieur.

En ignorant l’humanité Primitive, Marx n’aborde l’histoire qu’en prenant en compte le caractère essentiellement Révolutionnaire de la civilisation. Ce caractère est effectivement déterminant pour établir la nécessité du Communisme, mais il n’est pas suffisant. Le Communisme n’est pas simplement le but “inconscient” de la Civilisation, selon le schéma proposé par Marx de la “double négation” suivante : la civilisation a commencé par le Naturalisme (“matérialisme” grec pré-Socratique), pour s’épanouir à la fin avec le Matérialisme Dialectique, après être passée par l’Humanisme (“idéalisme” Allemand post-Kantien). Toute la perspective reste bornée implicitement par les données civilisées : l’hégémonie de l’Esprit, du Travail et de la Technique.

*...ET Théorie Réaliste*

Le Communisme de Marx, envisagé comme “vrai” accomplissement de la Civilisation, ne peut se dire explicitement comme avènement d’une nouvelle espèce de la Race humaine, succédant aux espèces Primitive et Civilisée. De même, dans la Méthode mentale des communistes, on ne peut que remettre en cause l’ancienne Logique, comme non-dialectique, et non pas le Rapport complet des Premiers Principes de la Raison qui englobait l’Identité logique et l’Unité mathématique. De même enfin, le Socialisme Scientifique ne se donne que comme expression du matérialisme dialectique dans le domaine Social (on dit “histoire”), ce qui met l’accent sur la révolution Morale du Communisme en laissant de côté l’abolition de la Physique qu’il entraîne simultanément, autrement dit la nécessité d’une nouvelle Nature pour l’humanité communiste (cf. Écologie).

J’ai déjà parlé de l’hégémonie de l’Économie sur la Politique dans l’Ancien Marxisme, approche qui elle-même fait mal aborder la question du communisme pour le Tiers-Monde. Au Nord, les questions de l’Agriculture et du Féminisme pâtissent du même défaut.

Toutes les limites de l’ancien “matérialisme dialectique et historique” se trouvent ramassées dans la question du Front-Uni de la Masse à différencier complètement de l’Église des Communistes. Cette même question justifie que nous nous disions Amis-de-Dieu-et-de-sa-Mère, ce qui revient à nous proclamer Amis de la Masse, puisque celle-ci n’est pas vierge mentalement, possède sa propre mentalité subversive de l’ordre Préhistorique : soit le Spiritualisme civilisé (dont relève l’athéisme), soit le Matérialisme primitif.

On pouvait se contenter autrefois de se présenter avec une nouvelle Philosophie “matérialiste”, et non pas avec un nouveau mode de pensée dans le sens complet de l’expression, ce qu’est notre Théorie Réaliste. Le spiritualiste achevé, l’homme de la Religion Parfaite, Emmanuel Kant, s’éleva précisément à cette position parce qu’il dit ne pouvoir admettre qu’un Dieu “a posteriori” : le Devoir Moral spontané chez les hommes sains, cultivé jusqu’au bout, amène infailliblement à la Foi, ce qui par surcroît est la condition d’une Foi vraiment pure, exempte des dernières traces d’idolâtrie. Ceci dit, Marx pouvait très bien mettre Dieu “de côté”, sans qu’on puisse pour autant le qualifier d’Athée. La limite de l’Ancien Marxisme n’est point du tout là ! Elle est dans le fait que le Matérialisme Dialectique restait à cheval sur la Métaphysique et la Science des Principes ; qu’il associait le Panthéisme sensualiste en matière de Conception et le Panthéisme gnostique en matière de Méthode : que finalement il ne pouvait exposer franchement quelle succession était réservée à Dieu, et laissait entendre qu’il n’apportait qu’une nouvelle Logique.

La mentalité que désigne le Matérialisme Dialectique consiste en un Chronologisme Révolutionnaire, ce qui n’est pas encore tout à fait de l’Histoire.

## Société bourgeoise et Barbarie Intégrale

L'Ancien Marxisme ne se contentait pas d'enfermer le Communisme dans la Chronologie Révolutionnaire civilisée. Il ignora aussi complètement que le Communisme avait à vaincre la Barbarie Intégrale dominante, c'est-à-dire la conversion en son contraire de la Civilisation. La manière d'envisager comment serait tournée la page de la Préhistoire humaine – Primitive et Civilisée – s'en trouva faussée.

La Barbarie Intégrale devint le régime dominant à l'époque même où Marx devint "marxiste", posa les bases du Matérialisme Dialectique et du Socialisme Scientifique. La Barbarie Intégrale dominante est la putréfaction organisée de la Civilisation ; ce régime n'a rien à voir avec la "bourgeoisie", avec le "capitalisme", vocables que tous les partis continuent cependant à utiliser.

La Barbarie Intégrale dominante est, en économie, le régime du Parasitisme capitaliste. Ce régime date de 1845, et le capitalisme "de Monopoles", ou "capital Financier" dont parle Lénine, et qu'il date de 1885, n'est que la seconde phase du capitalisme Parasitaire. L'idée des Monopoles de Lénine, présentés comme la conversion de la Concurrence en son contraire, est bien la preuve qu'il faut en venir à celle du capitalisme Parasitaire ! Mais outre qu'on place ainsi la naissance du phénomène 40 ans trop tard, il y a aussi le défaut ancien conservé, étant donné qu'on donne le monopolisme comme un simple fruit de la "concentration et centralisation du capital", et non comme un réel renversement du capitalisme révolutionnaire antérieur ; par suite, ceci donne prise tout à la fois, à l'exploitation du phénomène selon l'apologie de "l'ultra-capitalisme" de Kautsky, et à la condamnation anarchiste du "capitalisme" comme le Mal en soi, et rencontrant une "limite absolue" à son développement en détruisant ses débouchés, selon Rosa Luxembourg.

La conversion du capitalisme Révolutionnaire en Parasitisme contre-révolutionnaire a une origine Politique : l'écrasement des "Rouges" de 1840 à 1850. Cette conversion achevée, le capitalisme Parasitaire n'est plus rythmé par les Krachs économiques, mais par les Guerres "mondiales", seuls moyens de résorber la Crise de Surproduction elle-même. À ce fait essentiellement Militaire du "cycle" social, est étroitement attaché le retournement du couple politique Droite-Gauche dans les après-guerres en couple Démocrate-Fasciste dans les avant-guerres. Ce dernier fait a une importance cruciale, puisque l'Internationale Communiste faillit, précisément, dans la caractérisation du fascisme en 1935, ce qui entraîna, en dernière analyse, la ruine des Partis Communistes d'Occident.

L'analyse d'ensemble des limites de l'Ancien Marxisme amène à ce point : nous sommes depuis 150 ans sous le règne de la Barbarie Intégrale dominante (animée mentalement par le Paganisme Intégral). Dans cette époque, deux forces sont par suite aux prises : celle de la négation Barbare de la Civilisation et de la Préhistoire humaine, et celle de la négation Communiste de la Civilisation et de la Préhistoire. Ceci à présent compris est le signe que nous entrons dans la phase décisive où il est possible et nécessaire de renverser le rapport de force en faveur de la Masse mondiale, au sein de la Crise de la préhistoire humaine.

## Humanisme et Naturalisme

La limite de l'Ancien Marxisme est à saisir, avant tout, dans le fait qu'il garde une forme Philosophique prisonnière, en définitive, de la mentalité Civilisée, et donc du Spiritualisme.

Que l'Ancien Marxisme se veuille "matérialiste" quant à la Conception ne doit pas nous égarer, puisque dans la bouche de Marx, le mot "matérialisme" ne veut rien dire de plus que le spiritualisme de "Gauche", Naturaliste.

Ce que Marx perçoit nettement, c'est que ce spiritualisme de Gauche resta fondamentalement dans une situation subordonnée, fut maintenu sous l'hégémonie du spiritualisme de Droite, Humaniste, qu'il nomme "Idéalisme". Et il ajoute fort justement que le côté Naturaliste du spiritualisme doit désormais prendre une "revanche" stratégique sur le côté Humaniste, telle la "taupe" qui mina constamment le sol du Spiritualisme, à mesure même que cette mentalité avançait vers son état Moderne de perfection finale.

Voilà donc en quoi Marx fait briller sa "dialectique" : c'est le "négatif" du système mental civilisé qui fait avancer celui-ci, et qui triomphe à la fin. Dans une démarche bornée par l'horizon civilisé, on ne pouvait mieux se mettre sur la voie du Réalisme mental communiste.

Il reste qu'en présentant les choses comme le fait Marx, on rencontre deux difficultés : d'une part, on s'oriente vers le Réalisme communiste sans arriver au but ; d'autre part, on se trouve embarrassé pour étudier la Philosophie, la mentalité civilisée concentrée (qui se nomme aussi bien Théologie et Métaphysique).

•••

L'homme communiste a besoin d'une Théorie mentale, qui rende compte explicitement de la Réalité en-soi, désignée auparavant par le mot Dieu. Cette Théorie doit se vouloir explicitement Non-philosophie.

Ce qui embrouille, c'est que Marx et Engels semblent souligner le caractère "non-philosophique" du matérialisme dialectique, en disant : "Le matérialisme dialectique N'AJOUTE RIEN d'une philosophie placée au-dessus des autres sciences. De l'ancienne philosophie, il ne reste plus à l'état indépendant que la doctrine de la pensée et de ses lois, la Logique dialectique. Tout le reste se résout dans la SCIENCE de la nature et de l'histoire" (Anti-Dühring).

Je dois avouer que ceci nous conviendrait... presque ! Quand nous disons que la Réalité en elle-même est simple Rapport matière/esprit, il est bien vrai que nous ne pouvons rien Déduire de ce rapport, ce sur quoi Engels tient à insister. Seulement, le préjugé Dogmatique de Dieu, Sujet-Absolu, fut bien autre chose dans la pensée civilisée que la "Science des sciences" ; cela n'était vrai que partiellement pour les Idéalistes, pour la science Morale, et systématiquement que pour les Panthéistes Gnostiques du type Hegel. (Je rappelle que dans le langage de Marx-Engels, "science de l'histoire" signifie science Morale au sens large de science de l'Humanité).

De toute façon :

- Ce qu’il faut à l’humanité communiste, c’est une NON-science ; une “Science”, même “dialectique”, n’allant pas au bout des choses.

- Ensuite, en disant qu’il ne reste de la Philosophie qu’une Logique, il est bien vrai qu’on a alors une Méthode tournée vers les “sciences”, mais qui pour cela même ne répond pas à la question “métaphysique” : en quoi consiste la Réalité en-soi, que met-on à la place de Dieu ?

- Enfin, en ce qui concerne la Méthode mentale nouvelle réclamée par l’humanité communiste, en la donnant comme une simple Logique dialectique, on esquive l’autre aspect qui était constitutif des anciens Premiers Principes, celui de l’Unité mathématique, qui ne coïncide pas du tout avec l’identité logique.

•••

Nous avons connu des générations de chefs de partis socialistes et communistes, bien moins exigeants en Théorie marxiste (non-philosophie) que ne le furent les grands Philosophes du spiritualisme civilisé. Il est confortable de réciter un catéchisme du “matérialisme dialectique”, rabaisé à un simple parti-pris d’autant qu’il y a “tout” dans le matérialisme dialectique de Marx pour mener à la Théorie Réaliste. Cependant il faut être sérieux.

- On a dit, bien avant Marx : la Matière, active, peut produire la Pensée. Ceci, présenté comme une Hypothèse par Locke, fut affirmé comme Dogme par John Toland (Lettres à Serena – 1704) ;

- On a dit, bien avant Marx : La Pensée, critique, peut admettre l’identité des Contraires. Ceci fut un lieu-commun pour tous les Mystiques, et on le trouve par exemple dans le dogme de la “présence réelle” concernant la Messe catholique : l’hostie est du pain, sans empêcher qu’elle soit aussi le corps du Christ.

Marx ne s’est pas cassé la tête pour en rester là ! Ce qu’il veut, c’est précisément affranchir la pensée de tout Dogme. Or, on peut dire qu’il y est parvenu, autant que cela était possible avec les seuls matériaux du spiritualisme civilisé ayant atteint et débordé son point culminant, et en “torturant” ce qu’ils comportaient de plus précieux.



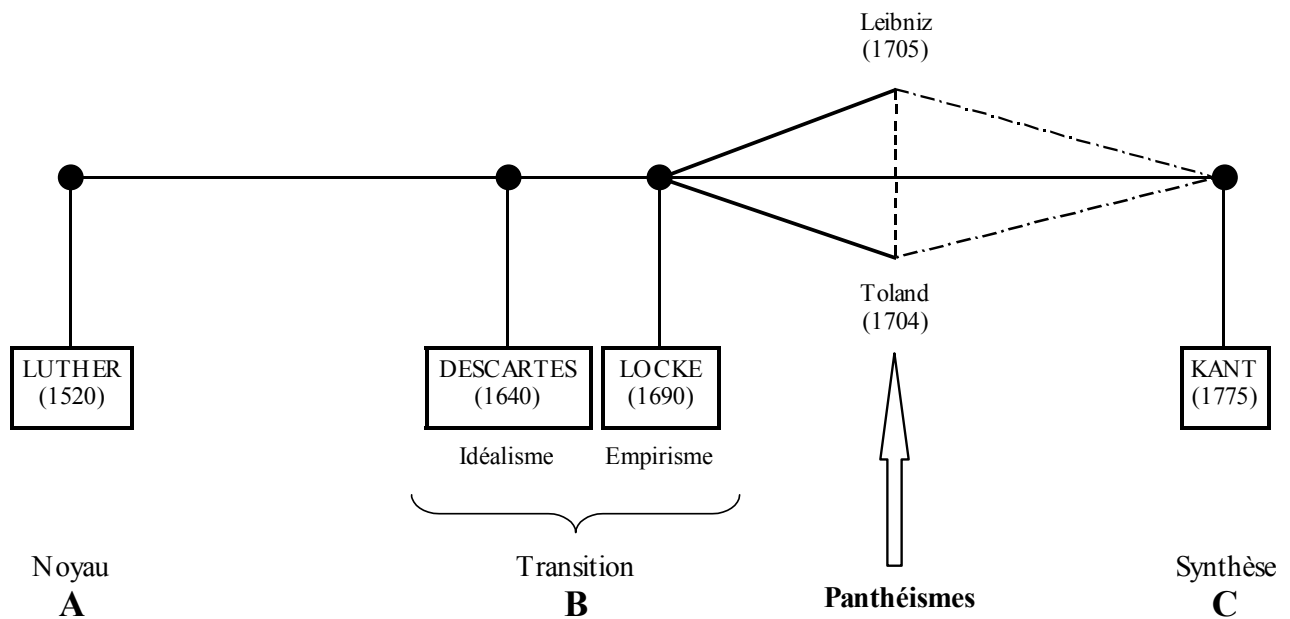


## Le vrai “matérialisme dialectique”

Quand on se trouve concerné par la Métaphysique, on se trouve devant une contradiction qu’il fallait bien un jour devoir lever : les exposés philosophiques de Lénine et Mao semblent “trop simples”, tandis que ceux de Marx et Engels semblent “trop compliqués” ! (Lénine : Matérialisme et Empiricriticisme ; Mao : De la Contradiction ; Marx : Section I du Capital ; Engels : “schème de l’univers” dans l’Anti-Dühring, et Ludwig Feuerbach).

L’explication se trouve dans les deux schémas ci-joints, dont voici le commentaire :

### MODERNES



Je reprends la trajectoire de **la pensée Moderne** dans son ensemble. Son Noyau peut être fixé à Luther, personnage curieusement éclipsé dans nos histoires de la Philosophie (ce qui est quand même un monde !). Ensuite se développe la phase de Transition, en laquelle se “nient” successivement l’Idéalisme de Descartes et l’Empirisme de Locke, simple différenciation “spécialisée” du noyau initial, en même temps que l’Évangélisme se donne l’“environnement” humain et naturel qui lui convient. Ceci fait, il n’y a plus place que pour la Synthèse déiste de Kant, qui ramasse tout le développement antérieur et exalte ainsi à l’extrême le Noyau initial. Or, pour passer du couple Descartes-Locke à Kant, il est besoin de s’appuyer sur deux dérivations Panthéistes opposées qui “épuisent” les

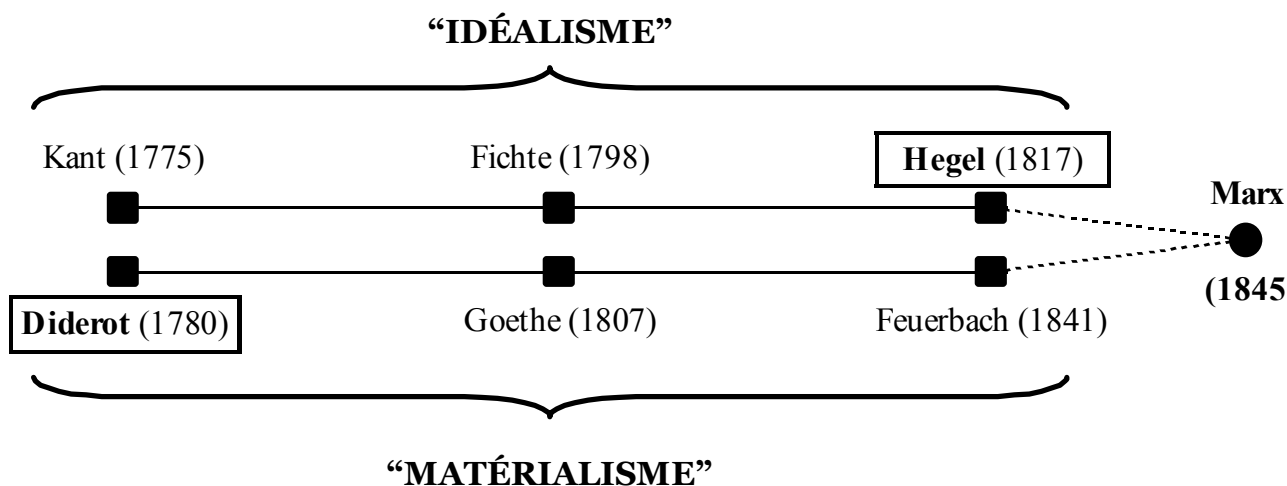
possibilités de la Transition de façon Unilatérale : le Panthéisme Intuitif-Sensualiste de Toland, et le Panthéisme Discursif-Gnostique de Leibniz. Ces deux personnages portent le Panthéisme civilisé à sa forme parfaite dans chacune de ses expressions. En effet, Leibniz est le découvreur du Calcul Infinitésimal, et Toland, qui a fait paraître “Le christianisme sans mystère” en 1696, est à l’origine du terme même de “panthéisme” en 1705, et fit paraître son “Panthéisticon” en 1720. Ainsi donc le Panthéisme Intégral étant paru, ses deux branches peuvent confluer et se fondre dans la Religion Parfaite de Kant (1775).

...

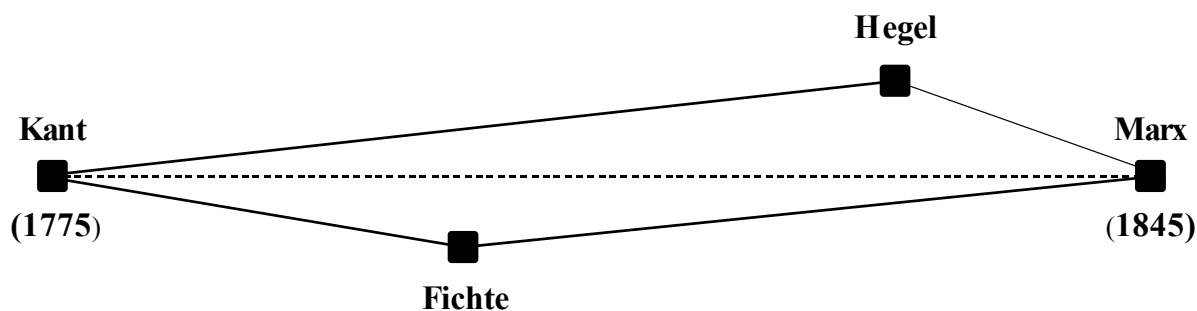
Avec le schéma du parcours de la pensée Moderne, on peut s’expliquer comment est né le Matérialisme Dialectique de Marx en 1845.

### Matérialisme Dialectique (Ancien Marxisme)

#### 1- Schéma de Marx



#### 2- Schéma réel



**...ET Théorie Réaliste**

- Marx **s'explique lui-même** son M.D. comme la fusion du “matérialisme” et de la “dialectique” développés après Kant. Ce qu’il nomme “matérialisme”, c’est grosso modo le parcours Diderot-Goethe-Feuerbach. N’oublions pas la place “à part” de Diderot dans l’Encyclopédie, étranger aussi bien aux Déistes Rousseau et Voltaire, et aux Athées d’Holbach et d’Alembert. N’oublions pas non plus l’admiration de Marx pour le jeune Goethe, ce néo-païen que revendiquera l’Occultiste Rudolf Steiner en même temps que Thomas d’Aquin. Quant à Feuerbach, il n’est à vrai dire qu’un “incident” dans l’itinéraire de Marx, l’occasion de “retourner” Hegel, Feuerbach lui-même ne produisant qu’un plat et éphémère panthéisme avant de se faire un pilier du Positivisme Libre-Penseur de la Gauche allemande.

Ce que Marx nomme “dialectique”, c’est la ligne Kant-Fichte-Hegel. Il dit lui-même : “je suis le continuateur de Kant, Fichte et Hegel”.

Je note un fait important : en matière de “matérialisme” (donc de Conception), Marx s’attache finalement sur le contemporain de Kant : **Diderot** ; en matière de “dialectique”, c’est à la suite extrême de Kant, à **Hegel**, qu’il s’attache, voyant en ce dernier la “double négation” de Kant, le “sommet” atteint par l’Idéalisme.

- Ce n’est pas comment Marx voit son M.D. qui compte, mais **ce que signifie historiquement** ce M.D. : l’annonce du Réalisme communiste dans les termes obligés de la Philosophie civilisée.

Il n’y a pas de dépassement philosophique possible de Kant, en tant qu’il est le dernier Métaphysicien, l’homme de la Religion Parfaite. Il y a bien un hyper-panthéisme, sous deux formes inverses (intuitive et discursive) avec Fichte et Hegel, mais ces deux “monstruosités” philosophiques ne peuvent en aucune façon converger en une nouvelle Synthèse spiritualiste ; elles ne peuvent que présager la nécessité du Réalisme Théorique. Hegel, en particulier, ne peut être donné comme la “double négation” issue de Kant. Cela, Marx s’en aperçoit incidemment, quand il dit que Hegel “régresse” par rapport à Kant.

Il n’y a pas de véritable “ligne nodale”, d’axe comportant une “double négation” de Kant à Hegel, en passant par Fichte. Kant représente le sommet indépassable de la Métaphysique et, par suite, de toute la pensée civilisée. À partir de Kant, on a seulement deux “dérivations” unilatérales et opposées de type ultra-panthéiste accusant seulement l’impasse dans laquelle bute le Spiritualisme civilisé.

Voici donc le “tour de force” que réalise Marx réellement : il fait se réunir les deux hyper-panthéismes “ennemis” de Fichte et Hegel en la seule Synthèse possible après Kant : celle du Matérialisme Dialectique, qui rompt du même coup avec tout le Spiritualisme, ce qui rend en même temps justice objectivement à Kant comme sommet indépassable de la pensée civilisée.

Je sais parfaitement que Marx n’a pas clairement conscience de ce que je lui attribue, mais c’est seulement ainsi qu’on peut comprendre à la fois son originalité inoubliable, et la forme bornée qu’il donne à la marche engagée avec lui au Réalisme Théorique.

•••

**“Matérialisme Dialectique” Philosophique...**

On peut penser que je me livre à des considérations abstruses, “scholastiques” au plus haut point. Il n’en est rien. Avec la présentation que Marx fait lui-même de son Matérialisme Dialectique, on est conduit à s’intéresser par force au pauvre Feuerbach, lequel nous lasse très vite, ne nous donne aucun grain philosophique à moudre ; et inversement, on est conduit à s’enliser interminablement dans Hegel qui, malgré sa puissance, nous détourne du problème-clef : celui du dépassement philosophique “impossible” de Kant. En définitive, notre attachement invincible au marxisme, dans la version qui nous est donnée par Marx, ne nous est d’aucune aide pour nous passionner réellement pour la Métaphysique civilisée, en nous en faussant le fil conducteur, si bien que très rapidement, on préfère s’enfermer dans l’Idéologie Allemande, l’Anti-Dühring, et le Ludwig Feuerbach d’Engels. Ce danger de se couper de l’immense héritage de la pensée humaine pré-marxiste (civilisée ET primitive), nous avons vu les ravages que cela pouvait produire...

Ne laissons personne nous accuser de Scholastique, de “coupeurs de cheveux en quatre” ! Marx et Engels, quant à eux, furent des “curieux” fous de toutes les créations passées de l’esprit humain. Remarquons également que les 50 premières pages du Livre I du Capital (la partie de la I<sup>ère</sup> section, traitant de la Marchandise), pages qui sont la clef de toute l’œuvre, ne furent jamais réellement comprises par les “disciples” ; et les disciples des disciples préférèrent en fait sauter la question décisive qui y est traitée : la “forme de la valeur”, pour courir aux chapitres sur la “plus-value” ! Nos maîtres, Marx et Engels, sentirent cette difficulté, Marx donnant version sur version de la question de la Marchandise, et Engels proposant même d’y substituer un simple exposé “historique”. En fait, il n’y avait pas d’issue à cette difficulté avec le seul instrument du “matérialisme dialectique”. En revanche, en s’émancipant de l’horizon spiritualiste civilisé, l’hégémonie de la Valeur sur l’Utilité dans la marchandise devient chose beaucoup plus abordable ; ce n’est rien de plus que l’expression économique de l’hégémonie de l’Esprit sur la Matière, qui devient dans l’ordre corporel hégémonie du Travail sur la Fécondité, de la Quantité sur la Qualité, de la Monnaie sur les Besoins.

•••

Qui prétendra que la première partie de la Section I du Capital n’est pas “philosophique” ! Le “défaut” philosophique du Matérialisme Dialectique est que la Conception et la Méthode qui le constituent sont chacune “unilatérale”, dans la mesure où on dit la conception simplement “matérialiste”, et la méthode simplement “dialectique”. Cela n’est pas grave chez Marx, puisque de chaque côté on a **un “panthéisme”, c’est-à-dire un courant implicitement “double”**. Mais il est bon que la chose soit explicite !

Il faut poser le Panthéisme sensualiste explicitement comme Matérialisme-Spiritualiste, et le Panthéisme gnostique explicitement comme Symbolisme-Logique. Cela ne se peut, évidemment, qu’en faisant se confronter les mentalités Primitive et Civilisée.

*...ET Théorie Réaliste*

• Exemple : la matière n'est pas simplement active, vivante, ayant la "possibilité" de penser ; le Réalisme Théorique déclare : la matière EST identiquement esprit. Ceci signifie : la Réalité en-soi, que les Primitifs dirent purement Vivante, est la même chose que la Réalité en-soi que les Civilisés dirent Pensée pure.

Exemple complémentaire portant sur la Méthode : la tournure d'esprit vraiment critique, exempte de préjugé, épousant le mouvement réel, n'est pas seulement une Logique qui va jusqu'à admettre l'identité des contraires ; le Réalisme Théorique déclare : l'Identité mentale est identiquement l'Altérité. Ceci signifie : le Symbolisme des primitifs est la même chose que la Logique des Civilisés ; les Faits et Événements isolés, abstraits, des cerveaux privés civilisés ne SONT PAS des "unités de deux contraires" absolument, mais ne sont tels que comme abstractions lucides, et fondées "absolument" que "relativement" à la vérification pratique ; au sens absolument absolu, il n'est que la Réalité même, échappant à toute pratique, qui EST unité de deux contraires, Matière-Esprit (ou Objet-Sujet), ce qui est en revanche absolument intelligible et intelligible de façon totalement "transparente" (ni Secret, ni Mystère).

•••

Avec son parti-pris justifié en faveur du "matérialisme" (du spiritualisme de Gauche, Naturaliste), Marx rompt déjà objectivement avec le Dogmatisme. Mais la chose reste nécessairement ambiguë subjectivement, on ne peut pas avoir explicitement la Théorie Réaliste qui convient au communisme, mais seulement un Réalisme à forme "philosophique". On revient toujours au fait que le Réalisme proprement dit était impossible tant que le Matérialisme de la Conception ne se réfère pas ouvertement à la mentalité qui fut celle de l'humanité Primitive, pré-civilisée, et sans laquelle le Spiritualisme civilisé ne peut se comprendre réellement. Il est donc tout à fait indispensable de soumettre à la Critique le "matérialisme critique" de Marx lui-même. Cela ne veut rien dire d'autre que rendre compte de la justification Historique du Réalisme théorique, en même temps que de la limite Historique du Matérialisme Dialectique qui en fut la préparation.

Avec son parti-pris en faveur du Spiritualisme de Gauche, Naturaliste, Marx fut conduit à ménager le Cynique Mirabeau, dont le fasciste Carlyle fera le héros de la Révolution française ; et à approuver le Libre-Penseur Condorcet dont Auguste Comte fera son maître. En revanche, Marx jugea à tort négativement Bentham et Frédéric List ; et il négligea W. Godwin et Pierre Leroux.

Mais Marx n'est point du tout rigide, tout au contraire. Ainsi par exemple, ses disciples passent sous silence son admiration pour Bonneville, élève de Saint Martin, et animateur du Cercle Social avec l'abbé Fauchet en 1790. Marx puise de tous côtés, remet sans cesse tout en question, est toujours prêt à se corriger...



## Le Réalisme Théorique

Le Réalisme Théorique est le marxisme théorique conséquent ; il fait suite à l'ancien “Matérialisme Dialectique”, qui restait de forme Métaphysique.

•••

Le Réalisme Théorique concentre et fait fusionner les deux modes de pensée Préhistoriques de l'humanité du passé, primitive et civilisée, dont il représente la “double négation”. C'est ainsi que la mentalité Réaliste se veut matérialiste-spiritualiste quant à la Conception, et symboliste-logique quant à la Méthode.

Conception et Méthode, Réaliste et Vraie, ne sont que les deux expressions, objective et subjective, d'une seule et unique mentalité communiste désormais pleinement fondée, abordant la réalité “telle qu'elle est”, sans aucun Substantialisme ni aucun Préjugé. C'est aussi une mentalité “transparente”, sachant exactement Pourquoi elle survient – à l'issue de la Préhistoire humaine.

Le Réalisme Théorique se connaît lui-même comme mentalité Historique de part en part, au point que :

Il revendique la responsabilité de restaurer relativement le Matérialisme primitif, et de “sauver” le Spiritualisme civilisé, précisément en retournant l'Inversion Mentale de ce dernier.

Le Réalisme Théorique, ennemi juré du Pragmatisme païen, est pour cela même tout à fait conscient qu'il est une mentalité anticipée au crépuscule de la préhistoire mentale de l'humanité, mentalité qu'il reste totalement à “réaliser” au fil de l'édification du monde Communiste. La mentalité Réaliste s'édifiera dans l'action historique, à la manière dont Diogène de Sinope (vers 350 A.C.) “prouvait” le mouvement – nié par Zénon d'Elée 100 ans auparavant –, simplement en se levant et se mettant à marcher.

•••

Le Réalisme Théorique distingue de la façon la plus claire la Réalité en Elle-même, Absolue, purement intelligible, que désigne le Rapport matière-esprit, et la Réalité pour-Nous, le Monde relatif, donnant prise à l'action, qui unit Fécondité-Travail.



Le Réalisme Théorique distingue de la façon la plus claire la Réalité au sens “métaphysique” (désormais non-philosophique) et le principe de Contrariété qui gouverne désormais le travail mental, et se substitue à l'ancien premier Principe de Raison qui consistait dans la relation hégémonique d'Identité-Unité (logico-mathématique).

En retournant l'Inversion mentale de l'humanité civilisée, le Réalisme Théorique défie le Dogmatisme, l'Intellectualisme et le Moralisme, de sorte qu'il se sait simple Lumière d'une

*...ET Théorie Réaliste*

nouvelle espèce de la race humaine qui doit s'auto-crée, toute entière à fonder et épanouir, en même temps que l'environnement Naturel qui lui convient.

Le Réalisme Théorique distingue ensuite nettement le principe de Contrariété abstrait, des rapports contradictoires concrets qui forment l'étoffe de l'histoire naturelle-humaine qu'il nous incombe de maîtriser dans l'action.

Ainsi, le Réalisme Théorique actuel ne peut-il pas être celui du Communisme épanoui sur ses propres bases humaine-naturelle, lequel aura acquis la force d'un "préjugé", et aura la forme d'un simple "instinct" mental.

À l'heure présente, le Réalisme Théorique ne peut être que celui d'une Église militante, à l'œuvre dans un monde sorti des flancs de la Préhistoire, Église liée indissociablement au Front Uni de la Masse populaire, lui-même animé spontanément par le Dieu paternel civilisé et la Puissance maternelle primitive.

•••

Le Réalisme Théorique distingue de la façon la plus claire les fonctions respectives, au sein du Peuple mondial, de l'Église Communiste et du Front-Uni de la Masse Rouge.

Le Réalisme Théorique déclare en connaissance de cause que la Science n'est ni "classiste", ni "supraclassiste", mais purement et simplement Civilisée.

De plus, le Réalisme Théorique proclame sans ambages que l'homme Communiste ne se formera qu'au rythme même où il "abolira" la Morale humaine et qu'il abolira tout autant la Physique naturelle.

Plus largement même, avec l'homme Communiste, les Œuvres d'Art et les Ouvriers de la Mystique se confondront et s'éteindront tout à la fois en tant que domaines restreints qui se voulaient "supérieurs" aux larges sphères du "travail intéressé" tant spéculatif qu'opératif.

•••

Le Réalisme Théorique concentre la mentalité propre et nécessaire de l'humanité Communiste. L'humanité Communiste est la 3<sup>ème</sup> espèce de la race humaine qui doit succéder à l'espèce Primitive et à l'espèce Civilisée.

L'homme Primitif s'apprit à parler ; l'homme Civilisé s'apprit à écrire ; l'homme Communiste s'apprend à penser au sens plein du mot. Le Communisme supprime l'Argent et les Armes ; il n'est que le processus d'édification de la société réellement sociale.



## Olympiens et Titans

L'étude de l'Ancien Marxisme (le marxisme du Matérialisme Dialectique et du Socialisme Scientifique), nous met en face d'un paradoxe.

De quoi s'agit-il ?

Marx, notre maître en Réalisme Théorique et en Communisme pratique, s'imposa au monde comme penseur sans égal, il y a 150 ans, parce qu'il se montra le défenseur acharné, incomparable, de la Civilisation Révolutionnaire, se démontrant elle-même comme ne pouvant avoir comme suite possible que le Communisme Révolutionnaire.

C'est cette caractéristique de l'Ancien Marxisme qui en fit l'arme mentale assurant le triomphe des révolutions Russe et Chinoise. C'était en effet l'arme appropriée à la zone du monde où l'on recherchait intensément une voie non-bourgeoise permettant de s'élever au stade de la civilisation Moderne. L'Ancien Marxisme se révéla ainsi l'arme appropriée de Lénine et Mao, provoqués par la Barbarie Intégrale dominante, pour s'élancer dans le pré-Communisme.

Le paradoxe évoqué plus haut est donc le suivant : la raison même du succès de l'Ancien Marxisme à l'Est mit historiquement sur la touche, à la fois l'Ouest “trop civilisé”, et le Sud “trop primitif”. En un mot, les États-Unis post-civilisés et l'Inde pré-civilisée durent s'en tenir à un rôle d'appoint dans le combat entre Barbarie et Communisme, et attendre ainsi leur heure.

Cette heure devait être celle de la formulation du Nouveau Marxisme, notre époque même qui augure du renversement décisif du rapport de force mondial entre la Caste Barbare dominante et le Peuple mondial.

•••

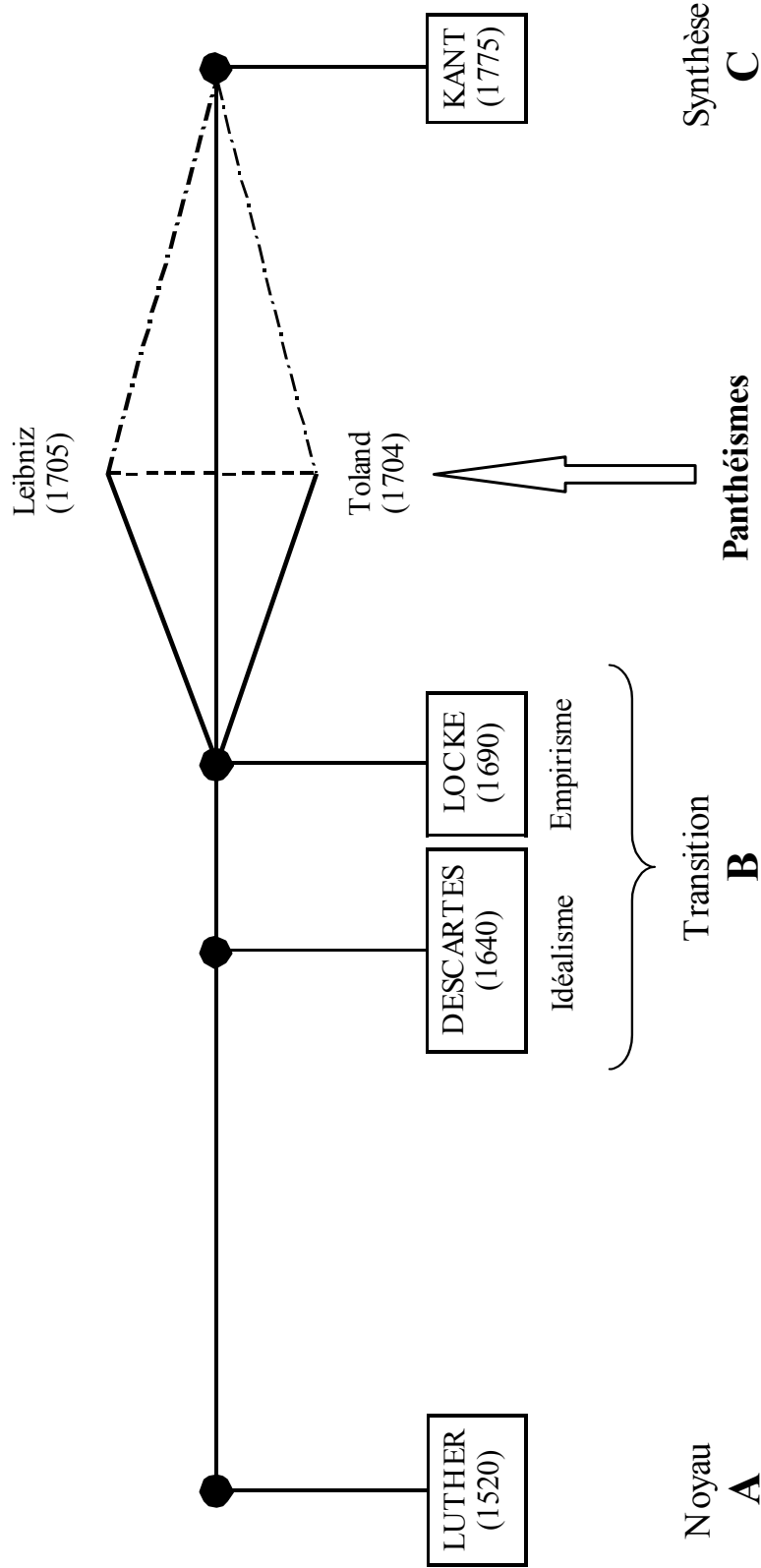
Le Communisme est une “Titanomachie” mille fois plus grandiose que la guerre de dix ans qui se déroula en Thessalie selon les Grecs, et qui opposa Zeus et ses Olympiens à Cronos et ses Titans, avec pour résultat la fondation de la Cité Civilisée. Le Communisme, en effet, ne fermera le livre de la Préhistoire humaine qu'en brisant et déracinant le système présent de la Barbarie Intégrale dominante sur la planète entière.

Freddy Malot – mai 2000





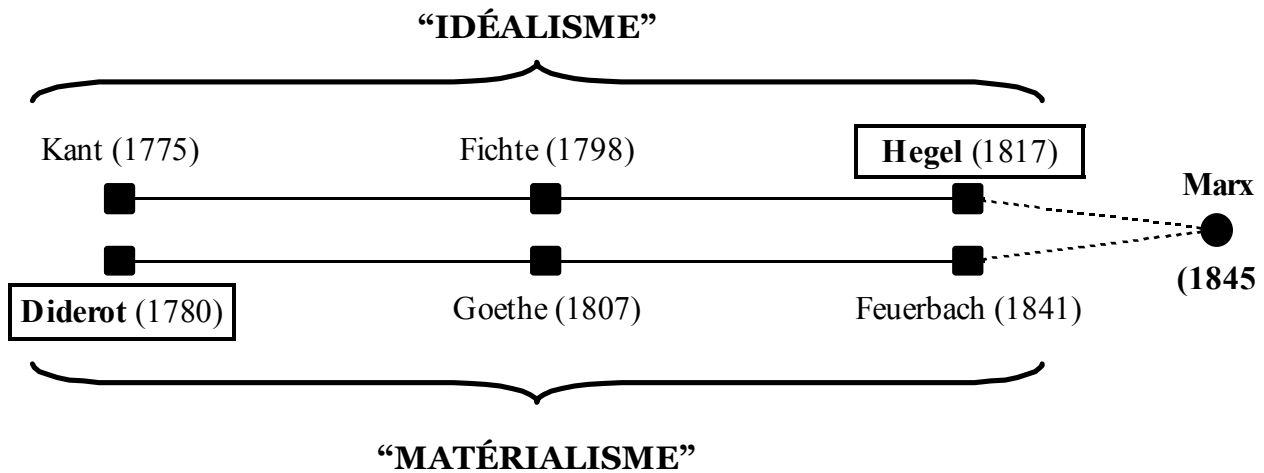
# Modernes



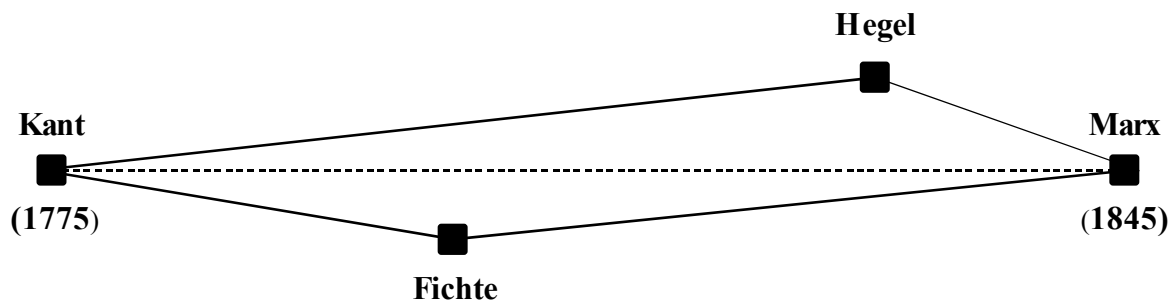
# Matérialisme Dialectique

(Ancien Marxisme)







## 1- Schéma de Marx



## 2- Schéma réel



# Réalisme Théorique

|  | <b>CONCEPTION</b>  | <b>MÉTHODE</b>   |
|--|--|--|
|  | Vraie<br><br>Matière-Esprit         | Critique<br><br>Symbole <sup>1</sup> -Logique |
| <b>RÉALITÉ</b><br>(Réalité en Elle-même) | Rapport<br><br>Vie-Pensée           | Contrariété<br><br>Altérité-Identité          |
| <b>MONDE</b><br>(Réalité pour-nous)      | Histoire<br><br>Fécondité-Travail | Concret<br><br>Avatars-Êtres <sup>2</sup>   |

---

1- Sympathie.

2- qualité-quantité.

# Table

|   |    |
|---|----|
| Sur les traces de Marx.....                   | 2  |
| Préhistoire et communisme.....                | 2  |
| Marx à la rescousse de l’utopisme.....        | 3  |
| “Matérialisme”.....                           | 5  |
| Ancien Marxisme.....                          | 6  |
| Limites de Marx.....                          | 9  |
| Histoire et Chronologie révolutionnaire.....  | 10 |
| Société bourgeoise et Barbarie Intégrale..... | 12 |
| Humanisme et Naturalisme.....                 | 13 |
| Le vrai “Matérialisme Dialectique”.....       | 15 |
| Le Réalisme Théorique.....                    | 20 |
| Olympiens et Titans.....                      | 22 |
| Tableaux.....                                 | 23 |



# A- Dans quel Monde vivons-nous ?

## I- LE SYSTÈME EST LE SUIVANT :

- Capitalisme Parasitaire en économie. Ceci appuyé par :
- le Banditisme politique institutionnel. Ceci justifié par :
- le Paganisme philosophique, Laïque et Manichéen. L'ensemble formant :
- le règne achevé du Despotisme, celui des "Devoirs de l'Homme" démocrates-fasciste, semblant inspiré par le Satan Suprême.  
Cela mérite le nom de :
- Barbarie Intégrale dominante.

## II- LE RÉSULTAT EST LE SUIVANT :

- une masse de Salariés-Indigènes parqués dans la ville du Nord, soumise au régime d'humiliation-insécurité-impuissance. Ceci complété par :
- la vaste campagne du Sud livrée au ravage, à la désolation et au génocide. L'ensemble géré par :
- une Caste de demi-démons au sommet, qui secrète la lèpre des demi-brutes à la base. Et ces Hordes déclassées renforcent la Caste à leur tour. Ceci fait que :
- le corps populaire composé du Saliarié et de la Femme est maintenu informe, et doit subir :
  - une soldatesque mercenaire en guise de "force de l'ordre" ; elle-même flanquée de :
  - une inquisition politique en guise de "souveraineté du nombre".
 Ceci se présente comme :
- le dessein de dévorer toute la Civilisation, de précipiter l'autodestruction de l'Humanité. Tel est le véritable but de la Barbarie Intégrale dominante, substitué au "bonheur commun" de 1789.

## B- Quelle issue nous reste-t-il ?

*Décréter la Dissidence Morale Intégrale !*

*Ceci appelle nécessairement :*

*Le Miracle de l'avènement d'une Humanité  
et d'un Monde Communistes !*

Église Réaliste Mondiale – 2000

06-84-49-30-99 – [www.eglise-realiste.org](http://www.eglise-realiste.org)

# WALL-STREET & "LA MADELON"<sup>1</sup>

Envolée sans limite de Wall-Street ! Miracle de l'E-economy, révolution Internet ! La pierre philosophale de la macro-économie enfin découverte : le chômage anéanti avec une inflation terrassée...

Que de bonnes nouvelles !

Quel gros "bourrage de crânes", oui !

Qu'on me permette de mettre en route la machine à remonter le temps :

## La "Grande Guerre" (WW1)

On nous avait chanté la "paix" tant et plus, et en grande cérémonie aux conférences de la Haye en 1898 et 1907.

Il fut prouvé qu'à CHAQUE fois c'était le signal d'un saut vigoureux vers la guerre ; et que pour cela la Bourse bondissait joyeusement, d'un bel élan de taureau (bullish).

De plus, les graphiques montrent que c'est PENDANT la tuerie que les cours grimpaient jusqu'à des "sommets inviolés"...

## La "croisade Démocrate" (WW2)

Il y eut une folle grimpée de la Bourse pour fêter l'entrée dans l'Avant-guerre, aussitôt la grande Dépression : 4 ans 1/2 de hausse à la verticale.

Il faut se rappeler que cet enthousiasme accompagne l'invasion de la Mandchourie par le Japon, et l'élévation de Hitler aux commandes politiques de l'Europe centrale. Ah ! voyez ces bons Démocrates, serrés autour de Claude Lanzmann<sup>2</sup> équipé de son lacrymatoire<sup>3</sup>, gémir "au sujet de la Shoah" (Génocide) ! Tant il est vrai qu'il n'y eut jamais de Révisionnistes quelconques, que fabriqués par de faux Orthodoxes... Fermons la parenthèse.

En un seul bon d'un an (mi 32/mi 33), COMME<sup>4</sup> dans la pire "spéculation irrationnelle" de 1928, par deux "pics" consécutifs, la Bourse pulvérisa tous les sommets d'avant-guerre ; on toucha même à la cote du délire final de l'économie de guerre de 1919.

Hardi donc ! Vous, la masse des "épargnants", engrangez de la plus-value ; et vous autres, masse des dépensiers, gorgez-vous de Loisirs Léo-Lagrange<sup>5</sup> ! Jusqu'à Munich<sup>6</sup> ! Jusqu'à Montoire ! (oct. 1940 : poignée de main historique entre Pétain et Hitler signant le contrat de Collaboration).

Vue la splendide santé de Wall-Street en 1936 on peut comprendre que "l'opinion" put être convaincue que l'"éphémère" Dépression de 1930-31 n'avait fait que "corriger les excès" à la hausse de 1928 ; que la Crise n'était plus qu'un "mauvais souvenir". Mais qu'était ladite "opinion" ? C'était celle que Daladier-Blum-Thorez (Front Populaire) voulaient faire gober par la Masse ! Une opinion proprement criminelle.

N'a-t-on pas dit et répété que "le peuple a la mémoire courte" ? Rien de plus vrai, mais à condition d'ajouter : toutes les fois que de maudits bergers l'y ont fortement aidé !

Au fait : sait-on que l'O.N.U. a décrété l'an 2000 année de la Paix ? Cela ne sent-il pas à plein nez la narco-politique d'une néo-Belle Époque ? Vite modernisons "La Madelon" ; ya du carnage dans l'air...

♦ Freddy MALOT – mai 2000

(1) Nom de la cantinière du régiment dans le chant archi-chauvin des "gaulois". La Madelon fut lancée en Mai 1914. La guerre fut déclarée en Août.

(2) Chef bien connu des pleureurs sionistes internationaux.

(3) Dans l'antiquité, vase pour recueillir les larmes.

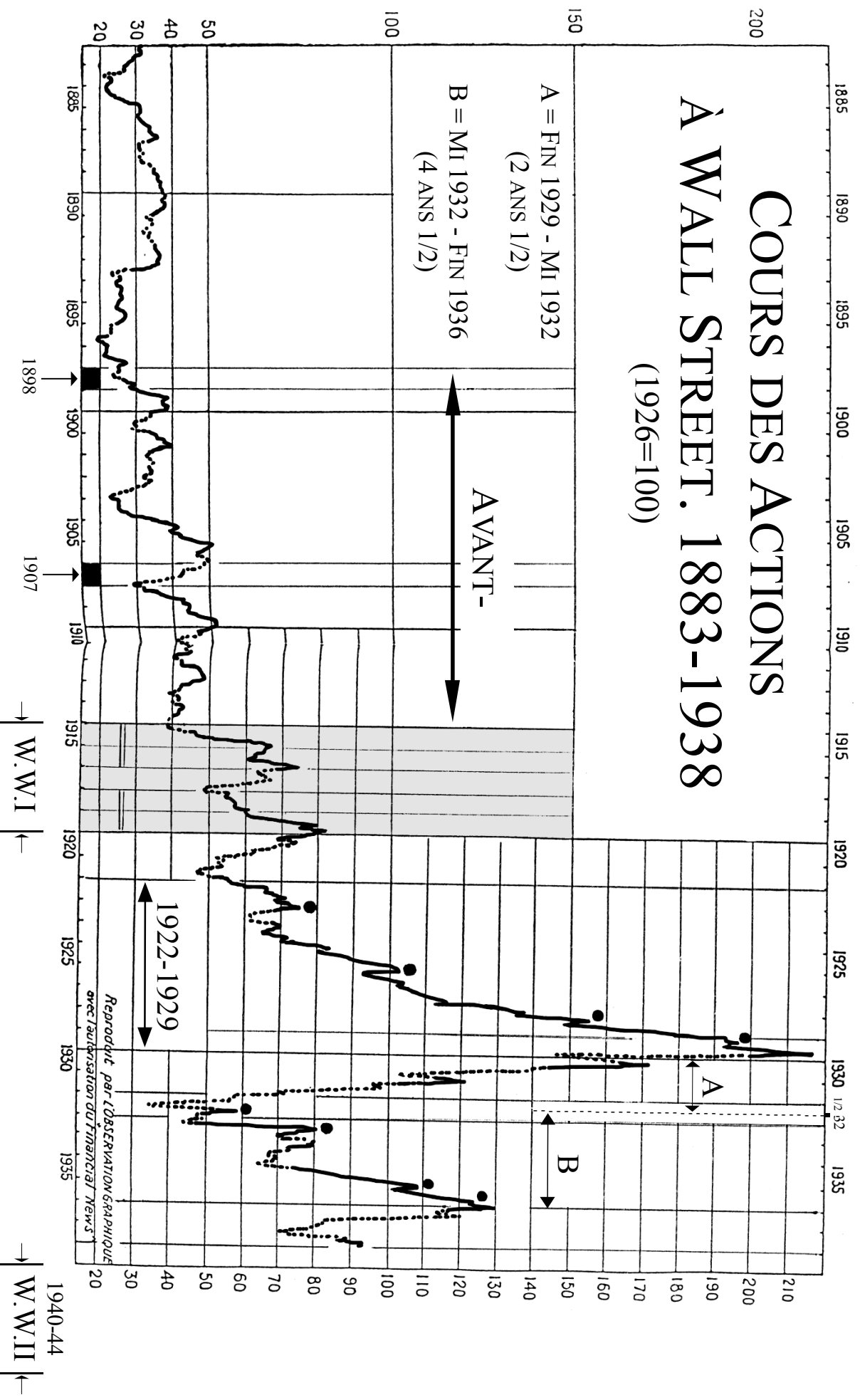
(4) Configuration de la "hausse" qui est aussi frénétique que la "baisse". On peut également remarquer que ce démarrage est aussi rapide que la phase finale de la "hausse" (voir graphique).

(5) Sous-Secrétaire d'Etat aux Loisirs. En somme, le 1<sup>er</sup> des ministres des Loisirs et des Sports.

(6) Depuis 1938, sous le nom de Münichois, on nous fait passer pour amis de la paix les Démocrates qui auraient tout cédé à Hitler (annexion des Sudettes).

# COURS DES ACTIONS À WALL STREET. 1883-1938

(1926=100)



## BUFFON (1707-1788)

Buffon est l'infatigable "galérien" de l'histoire naturelle.

- 1749 : Histoire naturelle de l'Homme ;

- 1778 : Les Époques de la Nature.

Buffon est la "bête noire" de **J. de Maistre**, le Clérical. Il est en même temps l'ennemi de **Condorcet**, le Libre-penseur (exécuteur testamentaire de d'Alembert).

•••

### Buffon écrit :

"la Nature est le trône extérieur de la magnificence divine.

L'homme qui contemple la nature, qui l'étudie, s'élève par degrés au trône intérieur de la Toute-Puissance.

L'Homme, fait pour adorer le Créateur, commande à toutes les (autres) créatures.

L'Homme, Vassal du Ciel, Roi de la Terre, anoblit, peuple et enrichit la Nature :

- Il établit entre tous les êtres vivants l'ordre, la subordination, l'harmonie ;

- Il embellit la nature même : la cultive, l'étend et la polit ; il en élague le chardon et la ronce, et y multiplie le raisin et la rose".

Buffon – 1764



# Buffon

---

1 “Toute vérité vient de Dieu”.

2 L’Homme : Vassal du Ciel, Roi de la Terre”.

3 **LE MONDE :**

- Les **Six Jours** de la création ne sont pas à prendre à la lettre.

Ils ont “une durée assez longue pour (s’accorder aux) vérités physiques à démontrer”.  
“Dieu nous donne ce temps”.

La Terre, née du Soleil, remonte à 75 000 ans.

- Après les six jours de la formation du monde simplement naturel, Dieu s’est effectivement “reposé”.

Mais que fut, réellement, le **Septième Jour** ?

Il faut penser que le sabbat signifie l’ouverture de l’époque spirituelle du Monde, du temps “où la puissance de l’Homme est venue seconder celle de la Nature”.

Cette phase finale du Temps est celle où les vérités Révélées enchaînent avec “les vérités que Dieu a permis de découvrir par Nos observations et Nos recherches”.

Ainsi, à la “première Faveur faite gratuitement, Dieu ajoute une seconde Grâce, qu’il a voulu différer et nous faire mériter par nos Travaux”.

4 Le monde civilisé est comme une Création complémentaire.

“La Nature brute (sans travail) est hideuse, dans la décrépitude et mourante”.

5 “Notre Âme est à nous ; elle est INDÉPENDANTE de celle d’un autre (homme)”.  
Nous n’avons de commun avec notre Espèce que la matière de notre corps”.

Buffon (1749 et 1779)

---



**Le**  
**“Grand Dessein”**  
**NÉO-THORÉZIEN**

---

Freddy Malot – juin 2000

Église Réaliste Mondiale

## Grand Complot

En cultivant la mentalité Réaliste, on apprend toujours mieux à découvrir que “la vérité est paradoxale”, comme disait Marx. C’est en ce sens que les analyses marxistes doivent prétendre à la profondeur et à l’anticipation.

Qu’est-ce que cela donne, en ce qui concerne les Thèses du 30<sup>ème</sup> Congrès du P.C.F. ? On nous dit qu’elles marquent un virage équivalant en importance à celui de “Tours” en 1920. Nous voulons bien le croire, après un examen attentif ; mais virage en quel sens ?

Le bon roi Henri IV, nous dit Sully, avait un Grand Dessen : celui de remanier l’Europe, d’en faire une “République Chrétienne” fédérée, dotée d’une Assemblée chargée d’assurer l’égalité religieuse et la paix générale.

Que nous propose, au total, le “nouveau Parti Communiste” né à Martigues en mars 2000 ? Il s’avère que cela a beaucoup plus l’allure d’un Grand Complot que d’un grand dessein !

Résumons donc la chose.

- Au premier degré, nous avons affaire au plus classique spectacle d’un parti de Gauche barbare, en apparence archi-Lamentable, et en réalité archi-Redoutable.

- Plus précisément, nous découvrons le choix résolu de mettre sur pied la grande machine politique qu’exige la conjoncture de Guerre Mondiale : un grand parti de Démons-crates, à objectif Euro-sanglant.

- Pour finir, il y aura à examiner le Défi d’ensemble qui nous est lancé.



# I

## Lamentables !

Le congrès de Martigues a joué avant tout la grande comédie du parti-association, au style “jeune”, “libertaire”, quelque chose comme une simple agence de la SOFRES ; une sorte de fête studieuse d’ados, de beurs, de gisquettes, d’écolos, d’invertis. Les vieux renards du P.C.F., Énarques, Sénateurs, Conseillers d’État, et tutti quanti, sont restés dans la coulisse. Léo Ferré a animé le spectacle.

On ne peut pas dire qu’on n’a pas planché, à Martigues ! Mais dans la convivialité d’un Café philosophique :

- “Plus de 30 000 communistes ont fait part de leur avis au Congrès”, nous dit-on. Et on nous vante la “Richesse du débat dans les huit forums sur Internet”.

- Pas question, évidemment d’“avant-garde” ! On ne dirige plus, on “anime”. C’est quasiment Mai 68 à la Sorbonne : “Il est interdit d’interdire”. Bref : “Les communistes s’emparent du processus qui leur est proposé”...

Le congrès a dressé un constat de la situation actuelle de la planète qui cadre complètement avec son allure “décontractée” :

- Qu’y a-t-il dans le Monde ? Tout bonnement des Citoyens partout ; tout ce qu’il faut pour un “nouvel internationalisme” à la Léon Bourgeois de 1910.

- Qu’y a-t-il dans la Société ? Tout simplement des Propriétaires partout ; mis à part quelques “ultra-libéraux” qui freinent le besoin de “partage” des “gens”, qui “confisquent” les “potentialités” merveilleuses de notre temps.

- Quel doit être le rôle du “nouveau parti” ? Il est de coordonner la “mise en réseau” du “mouvement social” ; en bannissant les “hiérarchies” et en tirant un trait sur tous les “modèles”.

C’est pas beau, tout ça ?

La clef du discours martiguiste, c’est la glorification de la fameuse “révolution informationnelle”. Une fois admise la glorification de la Physique et de la Technique actuelles, vous n’en ferez plus démordre les Gestionnaires d’élite du P.C. nouveau, affranchi de tout dogme : toutes les horreurs de la terre que répand le système existant de Barbarie aiguë sur la planète, c’est ni plus ni moins que du Communisme rampant, de l’Utopie naturelle qui affleure de toutes parts ! En effet, pour ces messieurs, “les grands acquis émancipateurs, les importantes avancées sociales du siècle”, dominant de façon écrasante.

Mais nos congressistes sont des pharisiens consommés, et prennent soin de mettre un bémol à leur alléluia en l’honneur de la Barbarie Intégrale dominante. Et on n’y va pas de

## *Le “Grand Dessein” Néo-Thorézien*

main morte ! L'emphase est même de rigueur. Je cite : “la société et le monde sont confrontés à la rapacité et à la brutalité du capitalisme”.

Diable ! Ces gens-là vous soufflent le chaud et le froid d'une force ! Cela frise le Netchaïev, comparse de Bakounine, qui criait : “le révolutionnaire est un ennemi implacable du monde civilisé ; et s'il continue à y vivre, ce n'est qu'afin de le détruire complètement”. N'ayons crainte ! Au P.C. rénové, on n'a guère de scrupules de langage – comme du reste –, et on a les pieds bien plantés dans la terre Barbare. Ce qu'on veut dire est ceci : le Communisme Virtuel dans lequel l'humanité présente baigne, est géré sottement, à courte vue. Si en haut-lieu, on écoutait bien radio-Martigues, on n'imagine pas à quel point “les points forts du capitalisme” seraient “dépassés”, en un tournemain pulvérisés !

Notre P.C. ne fait pas de concessions : le paradis actuel “ne fait pas le compte” ! Et il envoie un “signal fort” à ses bons amis Socialos qui ont laminé son électorat : “Nous ne voulons pas aménager le capitalisme”, comme la Social-Démocratie se résigne à le faire. C'est-à-dire ?

Ceci : il faut nettement plus Bureaucratiser la Technocratie, et nettement plus Technocratiser l'État-Patron. En clair : nous exigeons une grande promotion de Jaunes syndicaux et de Bandits politiques aux côtés des Parasites patronaux.

À quoi mène tout ce verbiage ?

Primo, il y a une chose incontournable : le P.C. nouveau est archi-fidèle à la Sociale. Cela va de soi, puisque l'Utopie Communiste est un attribut de la nature humaine depuis l'âge des cavernes. On ne cessera donc jamais de s'appeler “camarades” au P.C.

Secundo, la question rituelle étant réglée, question credo tout se trouve purifié à partir de maintenant, depuis mars 2000 : “l'identité de classe” est reconnue comme affaiblie. C'est donc de manière moderne que le capitalisme rapace et brutal va se voir désormais défié. Comment ? Les nouveaux communistes vont “aborder les problèmes structurants pour le contenu du projet” de Martigues. Qu'on m'excuse cette citation savante. Cela veut dire lancer une croisade contre “les Inégalités”, prolongée par d'âpres batailles pour des queues de virgule dans les amendements de projets de Loi qui feront la “navette” entre les deux Chambres de l'Autocratie Barbare.

Il est clair qu'avec le nouveau Parti, il faut s'attendre à un sacré remue-ménage dans l'Éden vagissant que nous habitons ! Le P.C. donne en quelque sorte l'exemple en ce qui concerne la “parité”, et la pousse jusqu'à la discrimination positive. La politique générale va se faire féministe à 100 % : avec Mère Teresa aux Affaires Étrangères, et Soeur Emmanuelle aux Affaires Intérieures. Depuis Martigues, un nouvel âge commence pour l'humanité : celui de la radicalisation du Travaillisme anglo-saxon. La “crise du politique” a ouvert les yeux aux néo-communistes : l'essence de la politique, c'est l'humanitaire, et un

## ***Le “Grand Dessein” Néo-Thorézien***

Projet “en phase avec la modernité” (!) se doit désormais d’afficher sans fard qu’il propose aux “acteurs du mouvement social” de s’engraisser des Inégalités et de leur Aggravation planifiée... Le Progrès l’exige, le Web l’impose : Résignation orchestrée et Acquis Barbares enkystés à perpétuité ; telle est la voie de l’Utopie Créatrice, placée sous la sauvegarde de l’armée d’occupation, des C.R.S./Paras.

Lamentables démagogues ! Communistes de barbarie ! Le brouet noir que les gens de Martigues présentent à la Masse se réduit à de misérables “déclamations”, comme disait Marx à propos de Proudhon, et ce qui pouvait s’appliquer au rival de ce dernier, à Auguste Comte. Un tel bavardage d’une Gauche avilie à l’extrême nous porte à des années-lumière du langage admirable du moindre des Croyants de la Civilisation, qu’on pouvait trouver même 25 siècles en arrière.

Ne parlons pas du grand Idéal qui anima ceux qui ont préparé 1789, les Rousseau et Bentham ! Ils croyaient au Ciel, ces Libéraux que vous salissez, mais eux réussissaient pour cela-même leur vie sur Terre. Qu’on se prend d’amour pour ces vieux “bourgeois”, quand on a arraché le masque de monstres de votre espèce !

Tenez : vous nous confortez dans la fraternité que nous ressentons pour des Millénaires tels les Témoins de Jéhovah, ces matérialistes, disciples de Jean-Baptiste, criant : Réveillez-vous ! La Fin du Monde est enclenchée ! Et nous comprenons pourquoi votre collègue, ministre de la Matraque, les dénonce comme “secte dangereuse”. C’est que la plus bénigne flammèche d’esprit civilisé suffit à déchaîner votre frayeur.

Notre Église Réaliste Mondiale naissante, elle, ouvre la “porte étroite” du salut populaire, consciente que la “fin du monde” de nos amis Baptistes est réellement la fin d’UN Monde : le monde de la Préhistoire humaine, avec lequel vous périrez, marqués d’infamie.

Oh ! vous communistes de la honte, qui vous faites la meilleure brosse à reluire de la sombre Barbarie Intégrale dominante, c’est vous qui aurez appelé la Sainte Colère de la Masse, qui vous enverra en Enfer !

### **Redoutables !**

Les faux-amis du peuple qui se sont exhibés au 30<sup>ème</sup> Congrès du P.C.F. ont beau exceller dans le marketing politique, avec Léo Ferré à Martigues, en attendant Eddy Mitchell à la Fête de l’Huma ; nous les épinglons comme des apologistes de la Barbarie Intégrale dominante, n’ayant aucun équivalent dans le passé, et sans égal dans le présent. Et ces gens sont effectivement des plus redoutables. Car nous avons l’expérience de l’histoire.

## *Le “Grand Dessein” Néo-Thorézien*

La secte des “nouveaux communistes” se veut donc nouvelle. Très juste ! mais pas du tout dans le sens qu’ils donnent au mot. Le meneur du nouveau parti, ce bateleur paillard qui déclara : “tous les jours, je vois un peu la fin du capitalisme” (R. Hue), en a sorti une autre, à l’intention de son opposition de khrouchtchéviens endurcis : “Ni en rabattre sur notre idéal, ni regarder avec nostalgie dans le rétroviseur”. Alors, qu’est-ce donc que le P.D.G. du P.C.F. retapé à neuf, contemple-t-il comme “idéal” dans son proto-viseur ? Rien d’autre que la vieillesse du Radicalisme de barbarie, née exactement à l’aube glauque de notre temps où la Civilisation se mua en son contraire, dans la décennie 1840/1850. Pourquoi cet air novateur qu’on se donne ? Parce qu’il s’agit maintenant de porter le radicalisme de barbarie à sa forme extrême : non plus avec l’habillage frauduleux de la Révolution française comme en 1840, mais avec un décorum moderne, celui de l’Octobre russe de 1917.

Je retrace les premières heures du Radicalisme de barbarie :

1840 : Ledru-Rollin/Lacordaire ;

1850 : Comte/Proudhon ;

1860 : Lassale/Buchez ;

1870 : Gambetta/Mâlon.

Et ainsi de suite, en suivant la séquelle depuis son origine : Ledru-Favre-Gambetta-Clemenceau-Jaurès-Blum-Thorez... La clique est effectivement redoutable, puisque depuis 150 ans cette race n’a cessé de nous mener en barque pour le malheur du monde. Tous à fond à Gauche ! Tous jouant sur du velours avec l’inévitable épouvantail de la “réaction”. Seulement, ce ne sont pas les gens du “drapeau blanc” (les Légitimistes drogués de 1788), qui ont écrasé les Quarantuitards ! C’est bien Cavaignac, “fils de Conventionnel”, et Napoléon III, “neveu de l’Empereur”. Et ce fut le même cinéma lors de l’écrasement des Communards, dans les grèves de 1910 puis 1920, au Front Populaire, à la Libération, et en Mai 68...

Il y a autre chose à bien méditer : le radicalisme de barbarie a su “intelligemment” changer d’étiquette à chaque approfondissement de notre âge de ténèbres : tour à tour Républicain, puis Socialiste, et enfin Communiste.

N’est-ce pas un peu gros de spéculer sur le Bolchevisme ? Pensez-vous ! Nos politiciens en ont vu d’autres, et connaissent à fond l’art qui nous semble jouer avec le feu. Rien de mieux, au contraire, que de dévoyer ce qui est cher au cœur de la Masse. Ils distinguent à merveille ce qui relève des paroles et ce qui relève des actes. De toute façon, ils n’ont pas le choix : ce qui a été fut, même si ça les gêne aux entournures. Ils ont leur “réalisme” impitoyable, ces mecs !

Si on y regarde bien, tout l’éventail des factions barbares opère de même, de l’extrême droite à l’extrême gauche : il faut que tout ce qui a été bien pour le peuple, à une époque ou une autre, leur appartienne, au profit du mal : Jésus-Christ, Charlemagne, St Louis,



## *Le “Grand Dessen” Néo-Thorézien*

Luther, Robespierre, Napoléon, Marx, Lénine... Quand on y a vu clair, on se réjouit que le vice soit ainsi contraint de rendre hommage à la vertu ; mais en attendant, la pauvre Masse s’y perd à un point pas possible !

Mais nos canailles du Radicalisme barbare Intégral s’y retrouvent à l’aise. Ils ont un aiguillon que nous n’avons pas pour cela : ils sont calés à mort dans le starting-block des Législatives de 2001, où il faut se faire une place À N’IMPORTE QUEL PRIX !

Bref, les Lamentables de Martigues sont tout à la fois des plus Redoutables, parce que des Radicaux de barbarie dernier cri, absolument anti-Civilisés, anti-Libéraux et anti-Utopistes, ennemis jurés du mouvement de Masse spontané et défensif, sur quelque front que ce mouvement puisse paraître.

La clique de Martigues prêche très précisément que le “vrai” communisme ne peut être représenté que par des Anti-communistes jusqu’au bout. Elle se place en flèche pour mettre au monde le rêve thorézien de 1945 : le grand Parti du Travail unifié sous sa houlette, “prenant ses responsabilités” dans la gestion de la Barbarie Intégrale parvenue à son stade suraigu.



## II

### **Démon-crates !**

Le “nouveau” P.C.F. se montre Lamentable-Redoutable, une vulgaire bande de Thoréziens endurcis. Ceci ressort de la simple analyse superficielle du 30<sup>ème</sup> congrès de la boutique. Mais en découvrant ceci, on n’a pas tout dit ; le plus important reste même à établir. Car ce n’est encore qu’aborder le “nouveau parti” dans l’étroit horizon de la Gauche, de la gauche Française, et de la gauche française d’Après-guerre.

Or, pourquoi n’a-t-on pas soufflé mot de Maurice Thorez, à la cérémonie de Martigues, y exaltant au contraire la figure de Jaurès ? Pourquoi est-ce précisément en l’an 2000 qu’on a choisi d’y déblatérer d’un “nouveau communisme”, d’une “utopie créatrice” ? Pourquoi, à cette date, se lance-t-on dans la grandiloquence, à propos d’un tournant époustouflant équivalent au congrès de Tours de 1920 ?

C’est à ces questions qu’il me faut à présent répondre.

•••

La clef de TOUTES ces questions est très clairement le passage à l’avant-guerre en 1990, date marquée tout à la fois par l’effondrement de l’U.R.S.S. et la guerre du Golfe, trois ans après le krach boursier de 1987.

À partir de là, tout s’éclaire : après maints flottements durant dix ans, le P.C.F. qui fut le grand parti de Gauche de l’après-guerre, réduit entre-temps à l’état de groupuscule, fait son choix d’avant-guerre en 2000 à Martigues : devenir le grand Parti des Démon-crates.

Comment en est-on arrivé à ce point ? Pour le comprendre, il faut embrasser tout le cycle barbare déroulé depuis 1945, qui se décompose en trois phases :

- De 1947 à 1973, on eut les années dites Glorieuses de l’après-guerre, années du roi-Dollar et où l’Université endoctrinait son monde sur l’impossibilité définitive des Crises économiques, le système disposant d’instruments “contra-cycliques” infaillibles : le Plan Indicatif et toute la panoplie de la “politique monétaire”.

- Malheureusement, de 1974 à 1988, il fallut déchanter : subir la “crise du système monétaire international”, parler de “croissance zéro”, “nationaliser”, affronter l’Inflation, la “stagflation”, “privatiser”, subir le Krach... Tout cela s’accompagne du désarroi politique général : “cohabitations”, décomposition de tous les partis, montée des “extrémismes”.

- Enfin, depuis 1989, en même temps que se succèdent les krachs à répétition et les conflits sur toute la planète, en tous les points des “maillons faibles”, sur les débris de tous les partis formant un seul fumier politique, on voit fleurir le Populisme en tous genres,

## **Le “Grand Dessein” Néo-Thorézien**

dans une ambiance évidente mais inavouée par le monde officiel de “Déflation” et de course aux Armements.

Nous en sommes là : tout le monde mange au râtelier du Populisme, représenté actuellement par des énergumènes tels nos José Bové, “le berger du Larzac”, et “la figure emblématique” de Viviane Forester.

Il faut noter que Bové, vanté par l’*Humanité*, se réclame de Sorel, l’inspirateur de Mussolini que réclament en même temps les “Celts” de Jeune Nation ! De même, Forester exaltée par le P.C.F., reçoit les compliments du Front National !

Souvenons-nous que de 1925 à 1934, des Populistes comme Georges Valois et Henri de Man “excitaient” tout le petit monde des bandits de l’époque, l’un avec son “Économie Nouvelle”, l’autre avec son “Planisme”. Finalement, suite aux grands “coups” de Roosevelt et Hitler de 1933, monsieur De Man présida à la promulgation en fanfare du “Plan” de la C.G.T. “réunifiée” de Jouhaux en 1934. Dès ce moment le slogan de guerre du Démocratisme était lancé : “Il faut passer des réformes de Répartition aux réformes de Structure”, “réforme de l’État” y comprise...

Qu’est-ce que cela signifie ? La Crise de Surproduction mondiale, supportée dans un premier temps par les pays fragiles, est insurmontable ; elle renforce sans cesse l’extrémisme incontrôlé, entraîne une masse de jeunes dans la violence. De plus, il faut sortir de la Déflation qui amène un danger extrême du côté des Fonctionnaires, des Cadres et des Pensionnés. Vive donc les réformes de Structure, c’est-à-dire la recette magique de la Reflation du sieur Léon Blum. Le docteur Keynes est de retour !

La clique du “nouveau” P.C.F. a donc fait son choix en mars 2000, celui de prendre la tête dans la formation d’un grand parti de Démon-crates, d’un centre “audacieux” entre des Socialistes archi-usés, “sans projet”, et une faune turbulente de type “anarcho-syndicaliste” soigneusement infiltrée, mais qu’il faut laisser s’agiter bruyamment, pour que ces stupides groupuscules “alarment” suffisamment le beau monde et lui fasse apprécier l’adresse, le sérieux, des Managers Néo-thoréziens ?

Pour les messieurs du néo-P.C., la Décomposition est terminée, et tous les fruits en sont tirés, comme ce fut le cas des Austro-marxistes de 1905, dans l’Autriche-Hongrie agonisante de l’“empereur” François-Joseph. Alors, à Vienne, grouillaient les Freud, Einstein, Otto Bauer, Hilferding, Hirschfeld, Weininger... et l’adolescent Hitler Adolf. Vienne adorait alors le marxisme de banco-crates et de chanoines syndicaux prébendés, elle exaltait l’Art du laid et le monde interlope, faisait l’apologie du “3<sup>ème</sup> Sexe”, était infectée de Maçonnerie et de Sionisme. Mais la Démocratie avait déjà ses héros aux U.S.A., avec le Travailleur Théodore Roosevelt et le chef syndicaliste Jaune de l’A.F.L., promis au plus grand avenir, Samuel Gompers.

## **Euro-Sanglants !**

Le P.C. de Martigues se lance dans l’aventure grand-Démon-crate ; mais pour quoi faire ? Pour le succès d’une politique Euro-sanglante !

En effet, il ne s’agit pas simplement de rompre avec le Parti Policier français d’après-guerre, mais d’opter pour le parti Militariste Européen d’avant-guerre. C’est cela très précisément la grande “nouveauauté” : le changement d’échelle radical de la perspective.

La mutation “européenne” du P.C. ne se fit pas sans mal ! Il appela fièrement à voter “Non” à Maastricht, souvenons-nous-en. Mais cela est une vieille histoire ; depuis lors, il y a eu la liste “Bouge l’Europe”. Il y a surtout eu la guerre de Yougoslavie, qui est tout autre chose que celle d’Irak : l’OTAN Yankee intervenant en solo, à la barbe de l’ONU, au cœur même de l’Europe ! Cela a fichu un sacré coup d’accélérateur au Bloc militariste Européen.

Dans la foulée, on se dote, à la suite d’une Réserve Fédérale à nous, à étalon-Euro, d’un Pentagone à nous, à fleuron Airbus et une cascade de “forces d’intervention rapides” ! Et ça embauche sec, dans le textile-kaki !

Tout ceci confirme que la Recomposition politique Démocrate-Fasciste est bien assise ; que le Bloc Europe a choisi de jouer la carte Démon-crate, et de pousser le Bloc adverse U.S.A. à se “nazifier”, à claquer ouvertement la porte de l’ONU, à se donner une image sombre de puissance de La Force contre celle du Droit.

Bref, le tournant est pris, la grande Troisième Boucherie est réellement commencée, même si elle n’est pas encore déclarée. La meilleure preuve ? C’est le “retour de la croissance” claironné en chœur par la caste dominante ! Je ne plaisante pas : la course à l’économie de guerre “reflate” un maximum ! On en a une illustration décisive dans le dernier avant-guerre : “En 1933, aux États-Unis, le chômage était de 24,9 % du total de la force de travail ; en 1937 il tomba à 14,3 %”, et la barbarie dominante commença à parler de “boom” (George Wheeler – 1963).

Bien sûr, tout n’est pas joué : les labels Démon-crate et Fasciste ne sont pas encore nettement fixés ; il y a de forts lobbies en faveur de l’étendard démocrate aux U.S.A. et en faveur de la bannière fasciste en Europe. L’Europe n’a pas encore son Franklin Roosevelt officiel, avec son brain-trust de Technocrates (Howard Scott) clamant l’avènement d’un Nouveau Capitalisme, un capitalisme enfin humain et d’abondance, en face du clan Nazi, annonçant de son côté l’avènement d’un Nouveau Socialisme, faisant droit à la liberté et au patriotisme. L’important pour nous est de tirer la leçon du passé, en sauvegardant l’originalité du présent.

## *Le “Grand Dessein” Néo-Thorézien*

Nous pataugeons encore largement dans le purin du Populisme. Mais après Roosevelt, bien des gens faisaient encore joujou avec les fantaisies pseudo-saint simoniennes de l'Économie Distributive de Jacques Duboin, ou pseudo-fouriéristes de Hyacinthe Dubreuil avec son “régime coopératif” ! Cela en 1936. D'ailleurs, le maître à penser de F. Roosevelt, Keynes, ne sortit son livre, la fameuse “Théorie Générale”, que cette même année... Même chose du côté opposé, des attardés vis-à-vis du Nouveau Socialisme de Hitler : Georges Valois (Le Faisceau) et Marcel Bucard (Le Francisme), continueront de meubler les actualités aux yeux de bien des gens.

Une chose à retenir : en mars 2000 à Martigues, le PC. “nouveau” a choisi sa voie : celle de l'Europe guerrière sous le drapeau du Démocratisme, avec l'ambition bien déterminée de s'en faire la force dirigeante. C'est ici que s'éclaire le “mystère” de la référence à Jaurès de Martigues, alors que cette option est par ailleurs tout bêtement dans le droit fil du Thorézisme.

Thorez fut mis sous le boisseau à Martigues pour plusieurs raisons d'inégale importance, mais qui toutes convergent :

- D'abord, il était décidément trop nul comme démagogue démon-crate, tour à tour simple faire-valoir de Léon Blum, puis de De Gaulle ;

- Ensuite, il est resté de lui l'image d'un simulacre de Staline gaulois ; cette image, même si c'est un mirage trompeur, doit être balayée, au moins pour le principe et symboliquement, pour couper à la racine tout malentendu qui pourrait subsister de trace d'Utopisme vivant dans la démarche du P.C.F. Il ne faut laisser aucun prétexte à la Caste barbare dominante pour refuser d'envisager l'ambition d'un leadership “Communiste” de la Démon-cratie.

- Enfin, et c'est le plus important, il y a un élément historique qui pèse dans la balance. Thorez appartient à une époque où le rabaissement de la France au rang de Puissance secondaire dans le monde devint évidente, indéniable, tandis que Jaurès nous ramène à un temps où on pouvait encore s'illusionner sur la position de la France comme Grande puissance, en compétition directe avec l'Empire anglais. Bien sûr, cela n'était déjà plus du tout vrai en 1900, avec les défis Allemand et Américain (sans compter le Japon) ; mais les apparences parlaient encore pour cette thèse pourtant périmée depuis 1870.

C'est sur ce dernier point que tout se joue. En l'an 2000, il faut répondre au besoin d'un néo-thorézisme à dimension continentale, d'un thorézisme Européen, d'un thorézisme “jauréssiste”. Jaurès fut effectivement une référence idéologique internationale, avec un programme strictement déterminé par la phase d'avant-guerre (1898-1914) ; il eut de plus la chance de se faire assassiner, ce qui est un “argument” non négligeable dans l'opération de “viol des foules” qu'il y a à orchestrer à l'heure présente.

## *Le “Grand Dessen” Néo-Thorézien*

Jaurès fut le Kautsky de l'Entente, tandis que Kautsky fut le Jaurès des Empires Centraux. Le parti de Kautsky saigna les Spartakistes, le parti de Jaurès écrasa la grande grève de 1920. Ces gens ont de sérieuses références en matière de démon-cratie. Mais les néo-thoréziens de Martigues possèdent-t-ils dès à présent un Chef de la taille de Franklin Roosevelt, capable tout à la fois de lancer le mot d'ordre : “le monde n'est pas une marchandise”, et de planifier Hiroshima ? Wait & See (Patience, on Verra bien !). En attendant, on se démène comme des diables contre les “Inégalités”, pour une grande politique Keynésienne. Le tremplin est l’“exceptionnalisme français en matière sociale” (!), pour faire en sorte que l'Europe devienne le Modèle Universel de pays “à hauts salaires”, le “rempart du Monde Libre”.

Bref, l'avenir de l'Europe est de prendre la place occupée depuis 100 ans par l'Amérique. Pour les guignols du P.C.F. le Démocratisme, connu aussi sous les noms de Radicalisme ou Travaillisme, doit entrer sur le sol Européen dans une nouvelle carrière, après Ledru, Favre, Gambetta, Clemenceau, Jaurès et Blum. Il a su se faire tour à tour “radical”, puis radical-socialiste, puis socialiste ; le temps n'est-il pas venu pour que l'habit communiste lui donne une allure aux couleurs ravivées, en ne cessant pas d'être “respectable” ? Bien sûr que c'est jouable ! En avant donc, vers un New Deal du Bloc-Europe à direction néo-thorézienne !

•••

Nous savons tout je pense, du “Grand Dessen” du “nouveau communisme”.

Vu historiquement, et du côté du peuple mondial, c'est bien d'un Grand Complot qu'il faut parler ; et il urge de tout faire pour démasquer sans relâche, enrayer à fond et balayer totalement, ce criminel complot de Démon-crates Euro-sanglants.



## Le Défi néo-thorézien

### Eux

C'est un sérieux défi que représente la formation du “nouveau parti”, du “nouveau communisme”, à Martigues en mars 2000.

L'affaire est grave parce qu'elle dépasse largement le cas du seul P.C.F et de son ambition déclarée de leadership Euro-Démocrate. De la même manière, tous les vieux partis de Droite et de Gauche – et leurs extrêmes respectifs – se trouvent fondamentalement dans le même cas : décomposition et fragmentation subies jusqu'au dernier degré ; les extrémistes de gauche et de droite, auparavant hibernant dans une position de “nostalgiques” (de la Guerre d'Espagne par exemple pour les anars, et de l'Occupation pour les fascistes), revenus au premier plan de l'actualité et se trouvant un nouveau centre de gravité idéologique ; enfin choix pressant de prendre parti de façon géopolitique, soit dans le sens Démon-crate, soit dans le sens Nazi.

Ensuite, on peut observer que les choses s'accélèrent diablement à l'heure présente, de sorte qu'une franche polarisation Démocrate-Fasciste très générale s'annonce à brève échéance, de sorte que le moindre “incident” local dans le monde peut provoquer des enchaînements les plus surprenants et de grande envergure. Nous n'aurons pas longtemps à attendre pour assister à des “coups de force” militaires, et autres “insurrections” civiles, qui vont crispier de manière décisive les Blocs Europe et Amérique dans le militarisme, et forcer à préciser fortement les contours de ces Blocs, de leurs “alliés” et “protégés”. Dans le même temps, l'opinion va se trouver mobilisée par l'examen de prétendues “expériences révolutionnaires” dans les deux sens : et de Corporatisme jouant l'Autarcie, et de Nouvelle Donne Solidariste jouant le Capitalisme “Organisateur”.

Nous savons que le P.C.F., quant à lui, a fait son choix : l'Euro-Démocratie ; nous faire cadeau d'un “Roosevelt Européen” mené par un Travaillisme auréolé des “potentialités d'Octobre 1917”. J'insiste sur ce rôle moteur que les néo-thoréziens comptent bien jouer dans le bloc militariste Euro-Démon-crate. On ne sait pas assez qu'après 1933, alors que le communisme occidental passait encore pour du Bolchevisme, et qu'existait le “pays des Soviets”, Roosevelt ne négligea pas de tirer parti de l'activisme du P.C.A. de Browder (18 000 membres en 1933), et du point d'appui syndical de ce dernier : le C.I.O. (Congrès des Organisations Industrielles), fraction gauchiste de l'A.F.L. (American Fédération of Labour) menée par John Lewis. Il est vrai que le C.I.O., créé en novembre 1935, fut expulsé de l'A.F.L. en octobre 1936. En tout état de cause, la situation est différente aujourd'hui, dans le cadre Euro-Démocrate, avec Staline disparu depuis 50 ans, un P.C.F. déjà “démocrate” prouvé depuis 65 ans, et à présent fanatiquement Jauréssiste.

## *Le “Grand Dessein” Néo-Thorézien*

Il n’empêche que moult surprises et maintes turbulences sont à prévoir dans le nouveau P.C.F., venant émailler sa nouvelle carrière, et pouvant nous désorienter. On ne peut tout anticiper ! Cependant, nous savons que l’“imprévu” auquel nous aurons à faire face sera lié à trois choses : 1- le débrouillement relatif du Chaos que représente le Monde actuel ; 2- l’orientation relativement ferme que prendront les Spasmes qui agitent l’Europe présente ; 3- la cristallisation relative que prendra le Melting Pot civil européen, la Masse dont les néo-thoréziens tiennent à organiser la “manipulation mentale”. Je reprends ces points :

- Qui claquera officiellement la porte de l’O.N.U., et celle de l’O.M.C. (cet avorton non-viable du G.A.T.T.) ? À quels types de “Munich” et d’“invasion Japonaise” faut-il s’attendre ? Comment vont virer l’Inde, la Chine, le Japon, la Russie ?

N’oublions pas : Comment négocier la grande affaire de la Méditerranée, qui DOIT être fixée comme “lac Européen” ? Quel casse-tête que de souder le Maghreb au Bloc Europe, avec son océan de chômeurs et son maudit Islam !

- L’Europe elle-même. Quelle extension solide va-t-elle donner (dans un premier temps) à ses “frontières”, avec les “Institutions” correspondantes ? Quelles sont les forces internes qui se prêtent le plus aux pressions “centrifuges”, soit vers les U.S.A., soit vers la Russie ? Ceci est encore un autre problème que celui des groupes de pression poussant à ce que ce soit l’Europe qui adopte pour elle-même une ligne fasciste, c’est-à-dire de Socialisme Continental. En définitive, il ne faut pas même exclure un affrontement militaire interne à l’Europe afin que se “précipite” la solution Militariste retenue.

Des tas d’événements peuvent nous prendre de court. Je prends un exemple au hasard. Où vont réellement les Anglais, relativement au tandem Germano-français ? Autre exemple : Il y a toute une série de Haiders en puissance, chez les “Quinze” ; comment les choses vont-elles tourner à ce sujet ? Dernier exemple : les “Slaves du Sud”. C’est la Hongrie “magyare et catholique”, qui les sépare de leurs frères Orthodoxes du Nord, dont la 3<sup>ème</sup> Rome (Moscou) se considère le protecteur. De plus, pas loin de la Serbie, il y a la Grèce, qui commande le détroit des Dardanelles. Certes, la Grèce n’est pas slave ; mais elle est agitée d’un courant ultra-Orthodoxe, regardant Istanbul comme la 2<sup>ème</sup> Rome (Constantinople). La Grèce a de graves griefs envers les anciens Démocrates-Maçons, qui ont trahi allègrement leurs engagements vis-à-vis d’elle au Traité de Lausanne de 1923, à propos de Chypre, de Smyrne et des Iles. La Grèce, partenaire de l’Europe, au regard des higoumènes (abbés) du Mont Athos, ne peut absolument pas digérer le cinéma germano-français relatif à Charlemagne et Aix-la-Chapelle. Il est évident que les roubles du nouveau César russe (Poutine) travaillent les monastères et le courant des anciens “Colonels” grecs, haïssant les Croisés Latins, papistes, plus encore que les musulmans !

- Venons-en à la Masse civile que les néo-thoréziens comptent bien endoctriner dans la “foi” Démon-cratique. Il y a pas mal de chemin à faire pour lancer le Travailisme Jauréssien à l’échelle du continent. Pour le moment, on agite par tous les moyens l’anti-mondialisme (euphémisme pour anti-USA), en faisant monter la mayonnaise du “Mouvement Social” : Jeunes, Femmes, Immigrés. N’est-ce pas jouer avec le feu que de



## *Le “Grand Dessein” Néo-Thorézien*

racoler dans le vivier de l’Extrême-Gauche : d’une part les “Libertaires” et Mao-spontex, d’autre part les “Fonctionnaristes” et “marxistes-léninistes-staliniens” ? (dont les “revendicateurs ethniques” Kurdes, Kabyles, et autres). Et cela suffit-il pour rassembler une puissante “claque” Euro-Démocrate ?

### **“Léninistes”**

L’ancien P.C.F. de Gauche est arrivé au bout de la décomposition avec la pression intense dans le sens de l’Europe-État : Maastricht, puis l’Euro-devise. À ce moment, depuis la liste “Bouge l’Europe”, il se lance dans l’aventure néo-thorézienne de l’Euro-Démocratie de combat.

Mais c’est un travail de romain de mettre sur pied un grand parti continental inspiré par Auguste Comte, dont le point d’appui nécessaire est une grande centrale syndicale animée par Joseph Proudhon ! Telles sont en effet les deux jambes qui doivent porter le New Deal de la Puissance-Europe.

- La première difficulté que rencontre le Nouveau P.C.F. est du côté Syndical. On sait que les Thèses du 30<sup>ème</sup> congrès du parti ne mentionnent nulle part le mot “syndicat”, lui substituant l’expression Mouvement Social. On feint ainsi de radicaliser la vieille idée anarcho-syndicaliste de “l’Autonomie” du syndicat relativement au Parti. C’est le passage obligé pour réveiller le syndicalisme moribond, tout en le politisant à 100 % dans le sens Démocrate.

Mais il y a autre chose. En opérant le virage Euro-Démocrate, les Néo-thoréziens sont contraints d’officialiser le fait qu’ils font leur deuil du “Statut de la Fonction Publique” de De Gaulle à la Libération, avec tout ce qui tourne autour de ce fonctionnarisme du “social” : Comités Sociaux de Pétain rebaptisés Comités d’Entreprises, Conseil Économique et Social, Administrateurs Jaunes dans les conseils d’administration des entreprises nationalisées, etc. Pour camoufler la ruine consentie du Paritarisme à tous les niveaux et le faire resurgir à plus grande échelle dans une Nouvelle Donne Européenne, le P.C. lance le “Tour de France contre les Inégalités”, accuse le Grand Patronat privé de “faire de la politique”, et en appelle à un nouvel essor de l’État-Patron, sous le couvert de l’Arbitrage nécessaire de la puissance publique. Tout cela en faisant remuer tous azimuts les “acteurs” du mouvement social affamés de “planques” associatives et “citoyennes”.

Seulement, en donnant ainsi le signal de “pousser la Gauche à gauche”, du nécessaire appui du Gouvernement par la Rue, le P.C. secrète une nébuleuse de Gauchistes, de même que Jaurès se vit flanqué des disciples de Rosa Luxembourg, Gorter, Pannekoek et autres Gramsci. Certes, toute cette bohème et les managers du “public” (Caisse des Dépôts, E.D.F., etc.) fricotent discrètement dans les communs des Préfectures, aux Loges du Grand-Orient, à la Ligue des Droits de l’Homme, à la Ligue de l’enseignement, à l’Union Rationaliste ; mais ce grouillement nécessite une gestion adroite qui n’est pas de tout repos.

## **Le “Grand Dessein” Néo-Thorézien**

- La deuxième difficulté du nouveau P.C.F., qu'on aurait tort de négliger c'est le “vide” réel créé à l'ancienne Extrême Gauche ; si on pense que la recomposition Démocrate est indissociable de la recomposition Fasciste. C'est ici qu'intervient l'“opposition” qui s'est déclarée au 30<sup>ème</sup> congrès contre le “nouveau communisme” Euro-Démocrate. Cela s'est traduit par le rassemblement des “800” à la Mutualité au nom de la fidélité au “léninisme”, flétrissant la “dérive social-démocrate” des néo-thoréziens.

Il ne faut pas juger l'événement par son côté numérique, ni suivre les “nouveaux communistes” qui ont feint de mépriser les oppositionnels – allure “démocratique” oblige ! – en les disant pratiquer un “repli identitaire nostalgique”.

Le Secrétaire National du P.C. a présenté la chose de la manière suivante : dans la Bérézina politique et syndicale où nous nous trouvons, nous ne voulons ni demander asile au Parti Socialiste vivant sur son passé, enfermé dans la gestion à vue du Système, stratégiquement sur la défensive par la “cohabitation”, et au fond usé jusqu'à la corde politiquement ; or, cette option n'ayant aucun avenir, le suicide du P.C. ne pouvant être payant, en gardant l'ancienne ligne, c'est la vie larvaire d'une secte qui nous attend ; conclusion : la seule issue possible est de “sortir du dilemme par le haut”, une grande politique Euro-Démocrate.

Du côté des “800”, des “nostalgiques”, le calcul est différent. Au nom du “léninisme”, ces khrouchtchéviens exacerbés ont ressenti très vivement que dans la recomposition, il y a une carte solide à jouer en faveur d'un Fascisme Rouge. Leur première protestation indignée fut qu'on n'eut pas invité un délégué de Poutine au 30<sup>ème</sup> congrès, ce même tout nouveau chef de la Sainte Russie que l'*Humanité* assimile tour à tour à Staline et à... Napoléon ! Il est vrai que la Russie veut en finir avec l'humiliation aiguë qui lui est infligée depuis l'explosion de la puissante U.R.S.S. ; surtout depuis que la Serbie slave se trouve sous la coupe du Gauleiter français Kouchner, et que sous l'action des mêmes gaulois, l'Europe prétend faire la loi au Caucase, en renfort des Tchétchènes.

À Moscou, cela fait un moment que l'on brandit le portrait de Staline, assimilé à Rjurik de Novgorod (862), à côté de l'icône de Saint Vladimir, et qu'on attribue l'abaissement impérial de la Russie au métissage de la race slave. Il y a maintenant des clients pour le Socialisme grégaire à l'Est, drapé du drapeau rouge : On en est revenu de la “Liberté” de l'Ouest !

Oui, les 800 Révoltés du Bounty, échappés du navire de la place colonel Fabien, ont un bel avenir pour rameuter quantité d'enfants perdus de l'avant-guerre, pour la cause du Fascisme Rouge.

## **Nous**

L'opposition “léniniste” au néo-thorézisme de Martigues a une valeur de principe importante, puisque jamais depuis 65 ans il n'y a eu, de l'intérieur du P.C., de dénonciation organisée de l'orientation devenue travailliste-démocratique sous l'habillage “marxiste”. On ne vit cela, ni en 1936, ni en 1945 ; ni non plus sous le capitalisme d'État après Staline en 1956 (rapport secret de Khrouchtchev au 20<sup>ème</sup> congrès du P.C.U.S.) ; ni surtout suite à

## *Le “Grand Dessein” Néo-Thorézien*

la claire dénonciation du Révisionnisme Moderne par Mao en 1963 (Lettre en 25 Points). Même la flambée de Mai 1968 n’y put rien !

Il est vrai que cette opposition vient complètement à contre-temps et embrouille plus que jamais les choses puisqu’elle oppose, simplement un Démocratisme Rouge à un Fascisme Rouge ! Mais au moins l’ancienne ambiguïté du “stalinisme” de Nomenklatura est jetée aux ordures ! Bon débarras !

La preuve est faite que de tous les côtés notre période est bien celle où le besoin et la nécessité d’une mise au point décisive à propos du “stalinisme” et, du même coup à propos de l’Ancien marxisme devait trouver une réponse. Ainsi s’explique que nous trouvons, à l’aube du 3<sup>ème</sup> millénaire, DEUX “nouveaux marxismes” en lice : d’une part celui des Néo-thoréziens Euro-démocrates, et notre Église Réaliste qui prétend consciemment innover relativement au marxisme des 150 dernières années et ouvrir une deuxième étape, celle du marxisme conséquent. Nous y voyons désormais clair. Que l’on montre maintenant ce qu’on vaut de chaque côté, et que le peuple et l’histoire se fassent juges !

Il n’y a rien de mieux, évidemment, que le “nouveau communisme” des néo-thoréziens pour déguster du communisme, même de l’ancien communisme marxiste (Socialisme Scientifique lié au Matérialisme Dialectique). Mais cela n’est pas vraiment le sujet quand on a à analyser le thorézisme, aussi bien sa forme Ancienne que sa forme Nouvelle, puisque cette école n’a rien à voir, de près ou de loin avec quelque marxisme que ce soit !

L’objet exclusif de notre dénonciation du thorézisme sous toutes ses formes, c’est qu’il est un Travailleur en général et Démocrate en particulier : de la politique Anti-Civilisée, de la politique Barbare. Le thorézisme incarne la politique barbare dans sa version Positiviste-Mutuelliste, celle de Comte-Proudhon de 1845, mise au goût du jour, d’abord en 1935, puis en l’an 2000.

C’est à nous qu’il revient de parler de marxisme et de nouveau marxisme. Car que serait le peuple et l’humanité sans marxisme ? Rien du tout ! Le marxisme, les néo-thoréziens l’ignorent à fond, et ils le haïssent à fond simultanément. Mais, ils ne le haïssent à fond qu’indirectement, que, parce qu’ils y voient le plus fort soutien du Libéralisme civilisé sous toutes ses formes, et de l’Utopisme Athée en particulier : deux choses susceptibles d’embraser le mouvement de la Masse, Spontané et Défensif.

De notre côté, celui de l’Église Réaliste, nous nous occupons très fort du Marxisme ; mais c’est notre affaire, en aucune façon celle des Thoréziens. Et ce n’est même pas (mais en un autre sens) l’affaire de la Masse directement : il lui suffit bien de tirer parti à fond de son esprit Civilisé et Utopiste pour son action de résistance à la Barbarie Intégrale dominante, et de juger notre arbre du Nouveau Marxisme à ses fruits, d’apprécier dans quelle mesure notre aide s’avère indispensable pour que son propre mouvement s’organise, combatte et réussisse.

De notre côté, celui de l’Église Réaliste, et en liaison indispensable avec le mouvement Rouge propre à la Masse, nous critiquons l’Utopisme Athée du vieux Staline et, dans la

## *Le “Grand Dessein” Néo-Thorézien*

foulée, l’Ancien Marxisme Matérialiste (au sens du Panthéisme Sensualiste). Nous faisons cela, précisément parce que cela conditionne l’appoint décisif que réclame le mouvement propre de la Masse, dont nous provenons nous aussi, et à laquelle nous ne cesserons d’appartenir par un certain côté.

Notre Église Réaliste s’appuie fermement sur deux principes, en ce qui concerne l’Action :

- Tous les Partis autorisés par la Barbarie, nous les mettons sans exception sur le même plan fondamentalement. Ainsi, à la base (hors des contraintes tactiques), Droite ou Gauche, Démocrate ou Fasciste, et les Extrémistes de ces couples, on les tient tous à l’œil. Tous sont également à combattre en tant qu’essentiellement Anti-Civilisés. Ceci n’empêche nullement qu’on puisse et doive également les “aimer tous”, dans la mesure où la Masse n’a pas le choix et est bien forcée de greffer sur eux ses propres aspirations ; ce que les diverses officines de Bandits ne manquent pas d’exploiter, à partir des thèmes-clef de la Liberté et de l’Égalité, en se posant soit en défenseurs attitrés des Entreprises ou des Ménages, soit du Propriétaire ou du Citoyen, soit du Gouvernement ou de l’Assemblée, soit de la défense de la Patrie ou de la Paix entre les Peuples.

- Il y a une distinction essentielle à faire concernant les priorités au sein du Peuple Mondial qui poursuit un but unique : le Communisme, c’est à dire l’abolition définitive de l’Argent et des Armes :

- La minorité du Nord (des pays dits “riches”) ne peut que mettre au premier plan la question Civile, la question du Marché ; autrement dit la question du rapport Entreprise-Ménages. Par suite, au Nord, la question-clef est celle du Syndicat Rouge, de l’éviction totale des Administrations syndicales policières (syndicats Jaunes) seules autorisées.

- La majorité du Sud (l’immensité du Tiers-Monde) ne peut que mettre au premier plan la question Politique, la question de l’État ; c’est la question de la “souveraineté” au sens habituel, celle du rapport Gouvernement-Assemblée. Par suite, au Sud, la question-clef est celle du Parti Rouge, de l’éviction des Gouverneurs politiques fantoches (partis Colonialistes) seuls autorisés.

Dernier point. Que ce soit au Nord ou au Sud, en matière de Syndicat ou de Parti, ce qui conditionne tout dans la phase présente est le problème de la Grande Guerre dès maintenant engagée sur la planète, accompagnée de la polarisation Démocrate-Fasciste.

Dans une telle phase, toute Association de Masse ne peut trouver sa justification dernière qu’en liant les multiples problèmes qu’elle prend en charge à une obligation unique : le DÉFAITISME RÉVOLUTIONNAIRE tel que Lénine le théorisa le premier. Cela doit être complété ensuite par la perspective de la GUERRE POPULAIRE théorisée par Mao Tsé-toung. C’est seulement dans la manière de contribuer au Défaitisme révolutionnaire et à la Guerre populaire, désormais en tant qu’Église distincte du Front-Uni propre de la Masse, que le Nouveau Marxisme se sépare de l’Ancien.

## *Le “Grand Dessein” Néo-Thorézien*

J’insiste donc : face au Bloc Militarise Européen, face à l’Euro-Démocratisme, un seul mot d’ordre doit dominer tous les autres, le SYNDICAT ROUGE consacré au DÉFAITISME RÉVOLUTIONNAIRE.

Beaucoup, et c’est inévitable, nous trouveront “exagérément alarmistes” en ce qui concerne le processus engagé de la vraie Première et vraie Dernière guerre “mondiale”, qui tournera nécessairement en une “interminable” Guerre Civile planétaire.

À cette incrédulité néfaste au maximum, je répondrai qu’il y a des signaux d’alerte infaillibles. Par exemple ces dernières années, on a créé en fanfare...

- Le “Ministère de la qualité de vie” : aussitôt, Marées Noires, etc. déferlent ;
- Le “Ministère de la condition Féminine” : aussitôt, invasion du Minitel Rose, des Sex-shop, etc.
- La “loi anti-raciste” : aussitôt, ascension néo-nazie, etc.
- La “Décolonisation” : aussitôt, génocide Néocolonial sans précédent.

Et ainsi de suite...

Or, voilà, que l’O.N.U. décrète l’an 2000 “Année de la Paix” ? On peut garantir que c’est parti “comme en 14” !

D’ailleurs, n’a-t-on pas institué l’armée “Professionnelle” généralisée ? Ceci accompagné du “Rendez-vous du Citoyen” (et de la Citoyenne, à l’Israélienne !) afin de tenir à jour le vieux “Carnet B”, chargé de fichier scientifiquement tout suspect de Défaitisme, d’“anti-Europe”, en vue de l’“Union Sacrée” et des rafles-éclair de quiconque serait passible de “Complot contre la sûreté de l’Europe-État” !

Ceci dit, les maîtres de l’Euro-Démocratie militariste savent qu’ils jouent sur du velours s’ils ont leur “Jaurès”. Petit rappel historique :

En 1914, les autorités militaires prévoient de 5 à 13 % de déserteurs ; il n’y eut que 1,5 % de “réfractaires” ! malgré tous les serments de l’Internationale Socialiste de “mettre la crosse en l’air” ! Le 1<sup>er</sup> août 1914, le comité confédéral de la C.G.T. repoussa la grève générale contre la guerre, À L’UNANIMITÉ, malgré les phrases ronflantes de la veille. Aussi, le ministre de l’Intérieur Malvy eut-il la bonté de suspendre les mesures prévues contre les chefs anarcho-syndicalistes. Il donna l’ordre aux préfets de ne procéder à aucune arrestation des personnes inscrites sur le “Carnet B”... Il vaut bien mieux, bien sûr, envoyer tout ce monde-là faire l’expérience de la “camaraderie des tranchées” !

Tel est, ainsi, le défi lancé présentement à l’Europe et au Monde. Telle est la grande responsabilité de l’Église Réaliste, du véritable Nouveau Marxisme.

Freddy Malot – juin 2000

Les manuscrits ont été mis en forme par Sylvie Chefneux

# BOVÉ

## ET LA “MANIPULATION MENTALE”

Bové revendique l’inspiration de SOREL, le maître à penser de ... Mussolini.

Mais il ne dit pas tout !

Le “nègre” qui a torché son livre est allé chercher ce que le journal “*l’Humanité*” appelle son “formidable slogan”...

- ... Dans les poubelles de Washington, conservées depuis 1934 !
- Très précisément : les poubelles de la Maison Blanche, occupée alors par Roosevelt, l’homme de la “Bombe” d’Hiroshima !
- Il s’agit des paperasses même du Ministre du Travail Démocrate-Sanglant (F.Perkins) !

**“L’Humanité” 29.06.00**

*“A Seattle, où José Bové était côte à côte avec le puissant mouvement protestataire américain, est apparu au grand jour ce formidable slogan :  
“le monde n’est pas une marchandise”.”*

**“Le travail de l’être humain n’est pas un article de commerce.” (F. Perkins - 1934).**

# Table

|    |  |    |
|----|--|----|
|    | <b>Grand Complot</b> .....             | 2  |
| I  | - Lamentables !.....                   | 3  |
|    | - Redoutables !.....                   | 5  |
| II | - Démon-crates !.....                  | 8  |
|    | - Euro-sanglants !.....                | 10 |
|    | <b>Le Défi Néo-Thorézien</b>           |    |
|    | - Eux.....                             | 13 |
|    | - “Léninistes”.....                    | 15 |
|    | - Nous.....                            | 16 |
|    | <b>Annexe</b>                          |    |
|    | Bové et la “manipulation mentale”..... | 20 |

**VOIR :**

Des aspects sociaux de la « Réforme Roosevelt » – Louis Bonnichon (1934)

L’Idée Socialiste – Henry de Man (1933)

Ce qu’on appelle la Crise – Jacques Duboin (1934)

# LE GRAND GUIGNOL

Allons forgeons l'**homme pensant**,  
Sans dogme, sans superstition.  
Matière est mère et nous enfants,  
L'Esprit est père, nous recréons.  
Le Peuple en a assez,  
De tous les préjugés !

On nous vantait le Capital,  
L'**État-patron**, les trafiquants.  
Fallait rester, c'était normal,  
Méprisés et troupeau mendiant.  
Le Peuple en a assez,  
Faisons-nous Associés !

Oh ! le système a un malaise ?  
On trouvait un grand **Ennemi**.  
Mais faut récrire la Marseillaise,  
Finiissons-en des colonies.  
Le Peuple en a assez,  
Noirs, blancs, tous fédérés !

"**Laïcité**" c'est le faux nez,  
Des païens suppôts de Satan.  
Cléricaux et « Libre-pensée »,  
C'est blanc-bonnet et bonnet-blanc  
Le Peuple en a assez,  
Brûlons du feu sacré !

Les **syndicats**, faux mécontents,  
C'était bla-bla et division.  
Ils prétendaient : « on vous défend »,  
C'était chantage et diversion.  
Le Peuple en a assez,  
Vive nos délégués !

De préhistoire, tournons la page !  
Du Peuple-roi à l'Homme-total,  
Force Féconde et bel Ouvrage  
Enfin amis, c'est le signal !  
Réel est défriché...  
L'**Écologie** semée !

Tous **les partis** avaient promis,  
La liberté, celle des banquiers.  
Tous les partis avaient promis,  
Des marchands d'armes, l'égalité.  
Le Peuple en a assez,  
C'est eux les étrangers !

Le "**beau sexe**" est dans de sales draps :  
Troupeau baisable à satiété !  
Gros porc est roi, sonne le glas  
De feu pondeuse d'héritiers...  
Le Peuple en a assez,  
Guerre à Bestialité !

## Refrain :

À bas le grand guignol,  
Plus d'illusions, il est grand temps,  
À bas le grand guignol,  
Faisons l'union en combattant !

Ils avaient dit : trompons les gens,  
**À droite** les gros insolents.  
Ils avaient dit : c'est des enfants,  
**À gauche** les caméléons.  
Le Peuple en a assez,  
Les voilà démasqués !

Il fallait être corrompus,  
Autrement c'était la prison.  
**Être intégrés**, c'était vaincus,  
Autrement gare à la Légion.  
Le Peuple en a assez,  
Courrons les désarmer !

Oui on est là,  
C'est comme ça,  
Fallait pas,  
Mettre en colère le populaire !  
Ah, ça plait pas, tant mieux, va !  
Que les Barbares aillent en Enfer !



Freddy Malot – juin 2000  
**Hymne de l'Église Réaliste**  
www.docil-cocktail.org  
06.84.49.30.99.

## Église Réaliste Mondiale

Les couplets et la première partie du refrain se chantent sur l'air de la *Carmagnole* ; la deuxième partie du refrain sur l'air du *ça-ira* ! La *Carmagnole* a été la chanson la plus populaire de la Révolution française. Elle date de 1792 : convocation de la Convention et emprisonnement du roi. Mais depuis, elle a reparu à toutes les périodes révolutionnaires du 19<sup>ème</sup> siècle, en 1830 comme en 1848 et 1871, avec de nouveaux couplets à chaque fois. Le *ça-ira* est à l'origine une chanson bien distincte, mais qu'on a l'habitude de chanter comme refrain de la *Carmagnole*.



# Livret

de

## **l'Église Réaliste Mondiale**



Freddy Malot – juillet 2000

augmenté en mai 2004

- 1** • **On dit ici** (2000) :       - Marxisme Conséquent  
  - République Syndicale

Car l'hérésie spiritualiste du Matérialisme Dialectique “cherche” le véritable Matérialisme Parental. Et conséquence pratique de la République Syndicale.

- **Nous disons** (2012) :       - Réalisme Vrai  
  - République Partisane-Syndicale

Enfin **nous** sommes conséquents !!!

**2** Autre chose : le Livret montre que l'ERM, “État dans l'État”, n'a pas besoin de Statuts, de Droit bourgeois ; mais seulement une “Philosophie statutaire”.

Ceci est béni !

# LIGNE

## A

**1-** La Ligne consigne la tâche de l'Église, valable pour toute une **Époque** historique. C'est dans le cadre de la Ligne Générale, que s'insèrent les Programmes successifs de l'Église, à chaque Étape de l'époque concernée.

**2-** Notre époque est celle du Nouveau Marxisme, du **marxisme Conséquent**, qui succède à l'ancien Marxisme, celui de Marx-Engels-Lénine-Mao.

## B

Le Nouveau Marxisme **se distingue HISTORIQUEMENT** en établissant les points suivants :

**1-** Le Communisme ne peut être autre chose que l'avènement de la **3<sup>ème</sup> espèce de la race** humaine.

Autrement dit : il n'est de succession possible aux espèces Primitive et Civilisée, que l'espèce Communiste.

Le Communisme se présente donc comme un nouvel âge du monde. D'un côté, il s'appuie sérieusement sur tout l'héritage de l'humanité, auquel il rend hommage ; d'un autre côté, "dépassant" cet héritage, il relègue l'humanité antérieure au rang de "préhistoire" humaine.

Le Communisme seul donnera le jour à la société proprement sociale.

**2-** Depuis 150 ans, la planète vit sous le régime de la **Barbarie Intégrale**.

Ce régime de putréfaction de l'ordre Civilisé fut imposé au Monde par l'Europe, suite à l'écrasement des "Rouges" de 1848.

De nos jours, le joug de la Caste barbare dominante pèse à l'extrême sur la Masse humaine mondiale, depuis les "acquis" mensongers - horribles en vérité -, dénommés Sécurité Sociale et Décolonisation.

La Caste c'est : les Parasites économiques, les Bandits politiques et les Jaunes associatifs.

**3-** Compte tenu des traits distinctifs de notre Époque, mis au jour par le Nouveau Marxisme, notre Église se trouve chargée d'une grave responsabilité. La théorie et

l'expérience confirment en effet que, sans l'intervention d'une Église Réaliste, il ne peut être question que soit menée à bien **la grande tâche** de notre Époque. Cette tâche est la suivante : "dépasser" la Préhistoire humaine, dont le précieux dépôt nous est confié ; ce qui ne peut être dissocié de l'anéantissement de la Barbarie Intégrale dominante actuelle.

## C

C'est parce que le Nouveau Marxisme donne sa pleine dimension historique au Communisme, que sa **THÉORIE** doit être dite Réaliste ; ceci entraîne à son tour le fait que le marxisme Conséquent ne peut être mieux dit que marxisme d'"Église".

**1-** De quoi s'agit-il sur le fond ? C'est que nous sommes mis en demeure de distinguer enfin nettement dans le marxisme théorique, ce qui touche aux domaines que les civilisés appelaient, d'une part la **Philosophie**, d'autre part la **Science**.

Ce n'est pas pour rien que la fameuse "dialectique" de Marx a tant fait transpirer ses disciples, et délirer les intellos du Système !

**2-** Sur le terrain Philosophique, l'ancien marxisme intervenait au nom du "**Matérialisme Dialectique**". Ensuite, ledit M.D. se trouvait invinciblement réduit à une simple promotion de la Logique Formelle classique.

- Le Nouveau Marxisme efface cette faiblesse, en déclarant notre Mentalité (ou mode de pensée) Réaliste. Nous posons que la Réalité-même, la réalité en tant que telle, consiste dans le **Rapport** explicite et purement intelligible Matière/Esprit.

Ceci doit être compris dans le sens où, ce qui "fusionne" dans le rapport de la Réalité, c'est la Matière selon l'homme Primitif, et l'Esprit selon l'homme Civilisé. Un corollaire du Réalisme mérite d'être signalé : les Athées civilisés, comme tout autre courant philosophique, étaient totalement asservis à la mentalité spiritualiste, bien qu'à leur corps défendant !

- Au total, la théorie Réaliste, dont la Conception du monde s'affiche comme matérialiste-spiritualiste, proclame désormais clairement ce qu'elle "met à la place de **Dieu**" : la Réalité intelligible.

**3-** Relativement à l'ancienne Science, nous y voyons du même coup bien plus clair. En tirant "les leçons par la négative" des limites avérées de l'Ancien Marxisme, nous découvrons qu'il restait entaché du Préjugé "scientifique".

- En effet, l'Ancien Marxisme désignait significativement la science Sociale par l'expression "**Matérialisme Historique**". Le M.H. se proposait d'étendre la certitude atteinte dans la science de la Nature à la science de l'Humanité. Pour cela, on disait : "la Base de la science humaine consiste dans les Lois économiques, dans l'enchaînement Nécessaire de modes de production distincts" ; " L'évolution économique est assimilable à la marche de la Nature, se réalise avec une Nécessité de fer".

## *Livret de l'Église Réaliste Mondiale*

- Bien des choses s'éclairent à présent.

Par exemple, nous comprenons pourquoi le Stalinisme s'insurgea contre la déclaration d'Engels de 1884, disant en substance ceci : "Selon le matérialisme social, les Institutions d'une époque sont déterminées par une **Double production** matérielle : celle des Produits ET des Producteurs, la forme du Travail ET celle de la Parenté".

Autre exemple : le débat qui fut lancé et ne trouva pas d'issue, à savoir si la Physique et la Technique étaient "classistes" ou "supraclassistes". Un tracteur est-il "bourgeois", ou bien "neutre" socialement ? Que penser de la formule de Lénine : "le communisme, c'est les Soviets, PLUS l'électricité" ?

Il n'y eut pas de réponse, pour la bonne raison que la question était mal posée, comme d'habitude ! La Physique et la Technique ne sont pas "de classe", et encore moins "au-dessus des classes" ; elles sont tout bonnement bornées par l'horizon Civilisé, par une humanité bridée par la Raison et la Propriété.

- Il se trouve que la vraie tendance du Communisme est d'abolir la Science civilisée, tant Physique que Morale, et non pas de l'"améliorer" ! La "science" marxiste conséquente ne se conçoit que comme science du Neuf, de l'Inédit. Ceci correspond, en fait, à l'avènement nécessaire d'une **Non-science**, s'épurant de tout Apriorisme, et menant le combat, pour commencer, contre l'Anti-science de la barbarie dominante.

## D

En ce qui concerne **LA PRATIQUE**, le nouveau marxisme d'Église occupe une place différente de l'ancien marxisme de Parti, dans le combat pour le Communisme.

Nous avions auparavant un Parti qui se présentait comme armé de la "Science" de l'histoire humaine et du socialisme. Il se voulait pour cela "avant-garde" du Salarial, chargé d'"apporter la conscience" à cette classe "révolutionnaire" par excellence, de "diriger" cette dernière, qui entraînerait à son tour "les masses" exploitées, dans la lutte pour le renversement de la "société bourgeoise".

Comment les choses se présentent-elles dorénavant ?

**1-** À partir de **la Masse** humaine, placée sous le joug de la Caste barbare, naissent ensemble, et le Front Rouge et l'Église Réaliste.

**2-** La Masse Informelle initiale n'est pas "vierge" mentalement, mais pénétrée des mentalités "préhistoriques" Spiritualiste et Matérialiste. Cette pensée vivante de la Masse est traquée sans relâche par la Caste dominante, qui y oppose finalement en vain son Paganisme Intégral, cet Anti-spiritualisme mieux nommé Satanisme.

La Masse Informelle, persécutée mentalement, piaffe d'impatience de briser le carcan Païen. Et à chaque fois qu'une brèche s'ouvre dans l'Inquisition païenne, la Masse fait valoir son équipement mental ; elle déchaîne aussitôt son propre mouvement Spontané-Défensif, avec ses propres chefs ; et l'on voit se dresser une amorce de **Front Rouge** qui défie la Barbarie dominante.

**3-** Notre **Église Réaliste** surgit elle aussi de la Masse Informe, ce qui fonde sa parenté essentielle avec le Front Rouge.

Ce qui distingue l'Église du Front, c'est que l'Église "surmonte" mentalement la Préhistoire humaine, et propose donc de l'affronter de manière Offensive dans l'action.

La fonction propre de l'Église est de déceler, dans chaque action du Front et à chaque étape, la marque du Préjugé mental qui s'y manifeste nécessairement. Notons qu'il nous faut dépister tout à la fois le préjugé Dogmatique des Civilisés et le préjugé Mythique des Primitifs, qui se trouvent respectivement distribués, par exemple, du côté Démon-crate et du côté Nazi.

Ceci dit, l'important est alors de tout faire, cas par cas, pour annuler autant qu'il est possible les conséquences néfastes de l'Apriorisme pour le Front. Faute d'Église, le Front se trouve en effet infirme : d'abord, acculé tout à la fois à la Défensive et aux Excès ; ensuite, exposé tout à la fois à la Division et à la Récupération barbare.

**4-** Notre Église Réaliste n'est pas partie prenante du Front ; ni comme "avant-garde dirigeante", ni même comme avant-garde "préservant son autonomie au sein du Front-uni".

Notre Église est le pôle complémentaire du Front. Et l'état du couple Front-Église indique le degré atteint dans la métamorphose de la Masse Informe en **Peuple Organisé**.

Le Peuple organisé est l'agent qui doit tourner la page de la Préhistoire humaine. C'est lui qui doit édifier le Communisme, dont l'épanouissement verra l'Humanité Unie supplanter le Peuple lui-même.

## **E**

L'Église remet en question, prise à la lettre, la formule classique selon laquelle "**LA VIOLENCE** est l'accoucheuse de l'histoire". L'Église, quant à elle, se veut Non-révolutionnaire, étant entendu que l'on ne peut pas plus magnifier en soi la guerre Civile, que la guerre Étrangère. Ceci n'empêche nullement, tout au contraire, de livrer un combat sans merci contre la politique Anti-révolutionnaire de la Barbarie Intégrale dominante.

Le message que l'Église Réaliste répand dans le Front Rouge à ce propos est le suivant :

**1-** Théoriquement (**stratégie**), les questions de l'organisation Clandestine et de la lutte Armée se trouvent a priori doublement tranchées. Elles le sont, d'abord par le Fait de la Barbarie Intégrale dominante, ensuite par la Nécessité suprême pour la Masse de se faire Peuple.

En ce sens, Illégalité et Violence sont légitimes et à l'ordre du jour en permanence.

## *Livret de l'Église Réaliste Mondiale*

**2-** Pratiquement (**tactique**), il convient de prendre très soigneusement en compte deux choses concernant le problème :

- L'Intérêt populaire, dont l'Église est seule juge, ne coïncide pas nécessairement avec la Volonté du Front.

- Illégalité et Violence ne sont pas absolument solidaires.

En ce sens, prôner l'Illégalité ou la Violence, y renoncer tactiquement, ou les combiner, tout cela dépend de conditions précises à déterminer.

**3-** La précieuse expérience de l'Ancien Marxisme nous fait découvrir que l'Insurrection Armée de Lénine n'est qu'un cas particulier de la **Guerre Populaire** de Mao.

## **F**

À propos du décalage existant entre la Ligne de l'Époque et le Programme de l'Étape, la relation entre le "but final" et la "tâche immédiate", donc au sujet de la marche de la **NON-RÉVOLUTION**, notre Église Réaliste dit ceci :

**1-** Le classique "**programme Maximum**" du communisme, du communisme "développé sur ses propres bases", ou "phase supérieure" du communisme, nous transporte en réalité hors de notre Époque :

Le programme Maximum, purement théorique, échappe à toute Mesure directe que nous pourrions prendre. Il y a peu à dire de ce temps qui verra l'abolition complète du Marché et de l'État, de l'Argent et des Armes, du Ménage et du Gouvernement.

L'Époque du Communisme épanoui dépasse même celle du Peuple triomphant, puisque le Peuple aura absorbé l'Humanité. Alors, et c'est ce qu'il faut noter, notre Église Réaliste sera dissipée dans le Front Rouge ; ce n'est donc plus de "marxisme" tel que nous pouvons l'entendre qu'il pourra être question !

**2-** Dans la marche à la "phase supérieure" du communisme, nous pouvons déterminer régressivement une sorte de Ligne intermédiaire, de Programme Maximum-Minimum, abstrait-concret. Cette **Transition** entre l'Époque "finale" et l'Époque présente peut se caractériser par deux "sauts qualitatifs" :

- Le pivot le plus élevé est représenté par l'établissement, conjointement, du **Gouvernement Mondial** et du **Salaire Gratuit**. C'est à partir de ce point que l'on s'engagera pleinement vers l'abolition totale de l'Argent et des Armes, vers le régime pur de Volontariat/Gratuité, du travail "premier besoin vital".

- Un autre moment charnière précédera le "nœud" supérieur et indiquera le départ pour s'y acheminer : c'est la rupture irréversible du Système Barbare actuel en **Deux Camps consolidés**.

Cette dernière situation, la plus proche de la nôtre, signifiera le renversement général et décisif du rapport de force mondial, en faveur du Peuple et aux dépens de la Barbarie.

## *Livret de l'Église Réaliste Mondiale*

Le retournement crucial de la situation du monde, prouvé par l'existence d'une "zone libérée" planétaire stable, implique que la Barbarie Intégrale soit enfin frappée de manière vitale, c'est-à-dire dans ses pôles essentiels, dont le type est donné par les U.S.A. et l'Inde.

**3-** Ce qui précède nous ramène à **notre Étape** proprement dite, à la situation de Barbarie Intégrale dominante portée à son point extrême après 150 ans d'approfondissement.

Notre Étape seule permet un Programme proprement dit et y oblige. Deux traits de ce Programme sont à souligner :

- L'Étape précise qui est la nôtre est celle de la guerre de **Blocs Militaristes** en formation accélérée, pour la domination mondiale de la Barbarie Intégrale sous sa forme extrême. Par suite, cette guerre "étrangère" évoluera nécessairement en guerre Civile planétaire "interminable".

- Dans les différentes contrées du Sud, toutes les exigences populaires (agriculture, santé, ethnies, religion, etc.) doivent être subordonnées en dernière analyse à l'impératif du **Patriotisme** anti-Colonial, pris en charge par le Parti Rouge.

- Dans la zone Nord, avant tout en Europe et aux U.S.A., toutes les exigences populaires (chômage, sécurité, sexes, culture, etc.) doivent être subordonnées en dernière analyse à l'impératif du **Défaitisme** anti-Militariste, pris en charge par le Syndicat Rouge.

- Concrètement, l'élan libérateur donnera nécessairement un régime de type République Syndicale.





# PRINCIPE

## Art. 1 : Église

- Le nom de l'organisation est : Église Réaliste Mondiale.  
L'Église est l'organisation des Nouveaux Marxistes, qui se déclarent "Amis de Dieu et de sa Mère".
- Le corps des Nouveaux Marxistes prétend anticiper, quoique de manière nécessairement débile, la 3<sup>o</sup> espèce de la race humaine, l'espèce Communiste.

## Art. 2 : Statuts

- Lorsqu'il y aura des communistes adultes, c'est-à-dire un monde totalement évadé de la Préhistoire humaine, on ne connaîtra plus qu'une Église SANS Règle.
- Les Statuts n'ont aucune valeur, hors leur subordination au Programme directement, et au Réalisme théorique indirectement.
  - Jamais les Statuts n'ont empêché que le programme Maximum devienne une phrase creuse dans la bouche de dirigeants éminents ;
  - Les crises idéologiques, portant sur le programme Minimum, sont inévitables ; et alors les Statuts ne pèsent pas plus qu'une plume.
- La "profession de foi" des Membres, vérifiée par le seul dévouement au Front Rouge de la masse populaire, sont le critère ultime de la solidité de l'organisation.

## Art. 3 : Démocratie Centralisée

- Le principe d'organisation propre aux Nouveaux Marxistes est la Démocratie Centralisée. Il se résume dans la formule : "Chacun pour Tous, Tous pour Chacun". C'est ce qui fait de l'Église un Ordre dont la mission est celle de "Chien d'Aveugle".
- **La Démocratie** se traduit par la soumission sans réserve de la minorité à la majorité.  
La Démocratie signifie que les Membres désignent un Chef parmi eux à tous les degrés. Ceci n'a rien à voir avec l'"élection" de "candidats" irresponsables. Le poste de Chef est "imposé" par la majorité, à celui qu'elle considère comme le plus exemplaire.  
Qui a peur des Chefs manque de Personnalité. Cet individu fraude contre l'Esprit.

## *Livret de l'Église Réaliste Mondiale*

• **Le Centralisme** se traduit par la soumission de la base au Chef. L'Unanimité des Membres obéit "aveuglément" au Chef désigné, dans le cadre du mandat qu'il assume et pour la durée précise de ce mandat.

Qui craint l'Unanimité se dérobe à la Communauté. Cet individu ruse avec la Matière.

• L'Église Réaliste n'est que des Personnalités formant Corps.

Les Chefs, c'est le Personnalisme ; l'Unanimité, c'est le Totalitarisme.

L'Unanimité, c'est la Démocratie ; les Chefs, c'est le Centralisme.

### **Art. 4 : Décrets**

Tout ce qui va au-delà du présent Principe d'organisation, ne sont que Décrets d'application empiriques, relevant de la Jurisprudence de l'Église.



# DÉCRET n° 0

## 1- FRONT

• Notre Église n'a de sens qu'en **complément du Front**, pour constituer le Peuple, dans le combat à mort contre la Caste barbare dominante, en vue du Communisme. L'Église Réaliste se voue totalement au service du Front Rouge.

C'est de cette manière que nous comprenons la phrase de Marx : "Les communistes ne forment pas un parti distinct".

• Le Front comprendra : les Salariés, les Femmes et la Jeunesse, organisés respectivement en Syndicat, Parti et Club.

• Par suite, c'est un principe constitutif de l'Église qu'elle **ne "recrute" pas**. Chez elle, l'Intelligence l'emporte sur le Nombre, et les postulants qui se présentent à elle sont principalement engagés à rejoindre le Front.

## 2- ÉGLISE

La **Démocratie Centraliste** est le caractère distinctif du fonctionnement de l'Église Réaliste. C'est la "physiologie" générale de l'Organisme qu'est l'Église Mondiale, qui a pour type la Cellule.

• La Démocratie Centraliste s'applique de la même manière **de la base au sommet** : Cellule, Région, Continent, Monde. Ainsi, la Cellule figure à tous points de vue, vis-à-vis de l'échelon supérieur, comme un simple Membre vis-à-vis de son Chef. Il y a une Église unie, par le fait même qu'il se fera un Peuple unique.

• Ce qui détermine des **formes distinctes** d'organisation de l'Église, ce sont les priorités différentes du Front Rouge au Nord et au Sud : le Syndicalisme d'un côté et le Patriotisme de l'autre. D'où les combinaisons de Population et de Territoire, d'Économie et de Politique, que l'Église doit prendre en compte.

## 3- CELLULE

• La Cellule est le rapport **Base-Chef** ; ces deux pôles de la Cellule s'identifient dans l'Assemblée Générale (ou le Congrès).

• En premier lieu, tout Membre est à lui seul un Chef en principe. En second lieu, tout Chef est un Membre comme un autre en fait.

- Tout **Membre** de l'Église, s'il se trouve en exil, en prison, dans la clandestinité, ou coupé de l'Église, a la charge de faire vivre ou "recréer" cette dernière.

- Un **Chef**, de quelque niveau que ce soit, non seulement est Membre d'une Cellule, mais n'est qu'un Membre à la responsabilité plus lourde. Il n'y a pas de Chef à l'abri des erreurs, et il y en a toujours qui dégénèrent.

- La Cellule fonctionne comme une Unité de Travail socialiste, dans une économie dotée d'un Plan Impératif. Pour mettre à exécution le Programme de l'Église, la Cellule se donne un **Plan**, accompagné des **Méthodes** adaptées à son accomplissement. La question du Financement de l'Église relève de ces Méthodes.

## 4- BASE

- Un Membre de l'Église n'a ni sexe, ni âge ; il n'est ni manuel, ni intellectuel ; ni ancien, ni nouveau ; ni athée, ni mystique. Il est tout à la fois, de manière originale.
- Les Membres se distinguent dans la Cellule par le poids qu'ils ont dans le service du Front, à travers la mise en œuvre du Programme.
- Les Membres de l'Église se conduisent en tant qu'investis d'une Mission concrète déterminée par la Cellule. Ils font preuve d'Initiative personnelle, d'Obéissance au Chef, et de Camaraderie avec tous.
- Les Membres de l'Église doivent veiller à mener la lutte idéologique autour du Plan d'action de leur Cellule, en le rapportant au Programme de l'Église, et en contribuant à promouvoir la Démocratie Centraliste.

## 5- CHEF

- Le Chef, à tous les niveaux, est totalement Responsable de son Unité. Il est désigné aux échéances prévues (A.G.), à la majorité simple, avec un mandat qui n'est limité que par le Plan de travail adopté à cette occasion.
- Afin de remplir sa mission, le Chef compose librement son "Gouvernement" (Bureau), qu'il modifie à son gré. De même, c'est au nom du Chef que sont fixées les missions de chacun, et que sont administrées les Récompenses et les Peines.
- Les peines vont jusqu'à la rétrogradation au rang de Stagiaire et l'expulsion ; cette dernière sanction doit être ratifiée par l'échelon supérieur.

## 6- VIE DE L'ÉGLISE

La vie de l'Église est marquée par l'entrée de Stagiaires et par le départ de Cadres.

- Les **Stagiaires** sont des postulants sélectionnés. Cette sélection a pour critères : la liaison du postulant avec le Front Rouge et sa conduite personnelle (biographie et enquête).

Le Stagiaire a tous les devoirs d'un Membre sans en avoir les droits. Il est soutenu dans son stage par un Parrain.

L'adhésion effective du Stagiaire est ratifiée par le Chef.

- Les **Cadres libérés** par l'Église sont ceux réclamés par le Front Rouge comme dirigeants à un titre quelconque. Ils sont, de ce fait, après comme avant la victoire du Peuple, mis en congé de l'Église, leurs actes faisant alors l'objet d'une attention spéciale.

Les dispositions particulières, concernant l'arrivée des Stagiaires et le départ de Cadres, traduisent le choix stratégique de l'Église : Mépris du pouvoir et Avidité d'Influence.

# **Annexes**

# Ancien Marxisme

**1- Marx** écrit, dans la Préface du “Capital”, en 1867 :

“Le **PHYSICIEN**, pour se rendre compte des procédés de la Nature, ou bien observe les phénomènes quand ils se présentent sous la forme la plus accusée, ou bien il expérimente dans des conditions qui assurent autant que possible la régularité de leur marche.

J'étudie dans cet ouvrage le mode de production capitaliste, et les rapports de production et d'échange qui lui correspondent. Il s'agit de l'étude des **LOIS NATURELLES** de la production capitaliste, des tendances qui se manifestent et se réalisent avec **UNE NÉCESSITÉ DE FER**.

Mon point de vue est que l'évolution économique de la société est **ASSIMILABLE À LA MARCHÉ DE LA NATURE**”.

•••

**2-** Dans l'exposé du “Matérialisme Historique” de **Staline**, en 1938, on lit :

“La base de la **SCIENCE** humaine, de la science sociale, consiste dans les **LOIS** du développement économique, de l'enchaînement **NÉCESSAIRE** des modes de production distincts.

Le bouleversement successif des modes de production peut être constaté avec **UNE PRÉCISION PROPRE AUX SCIENCES NATURELLES**.

La science sociale peut devenir aussi exacte que la **BIOLOGIE**”.

**3- Engels** publia “L'origine de la Famille, de la Propriété et de l'État” en 1884, l'année qui suivit le décès de Marx. Dans la préface, il écrit ceci :

“Selon la conception matérialiste, le facteur déterminant, en dernier ressort, dans l'histoire (sociale), c'est la production et la reproduction de la **VIE IMMÉDIATE**. À son tour, cette production a une **DOUBLE NATURE** : d'une part les moyens de subsistance et les instruments exigés pour cela ; d'autre part la production des hommes eux-mêmes, la propagation de l'espèce. Ainsi, les **INSTITUTIONS** sous lesquelles vivent les hommes d'une époque donnée et d'un pays donné, sont déterminés par une double production : par le stade de développement du **TRAVAIL** d'un côté, et par celui de la **FAMILLE** de l'autre côté.”

Les staliniens qui éditent le texte en 1954 s'insurgent et déclarent :

“Il y a là une inexactitude d'Engels ; c'est le mode de production **MATÉRIEL** qui est le facteur déterminant du développement de la société”.

Freddy Malot – juillet 2000

# A- Dans quel Monde vivons-nous ?

## I- LE SYSTÈME EST LE SUIVANT :

- Capitalisme Parasitaire en économie. Ceci appuyé par :
- le Banditisme politique institutionnel. Ceci justifié par :
- le Paganisme philosophique, Laïque et Manichéen. L'ensemble formant :
- le règne achevé du Despotisme, celui des "Devoirs de l'Homme" démocrates-fasciste, semblant inspiré par le Satan Suprême.  
Cela mérite le nom de :
- Barbarie Intégrale dominante.

## II- LE RÉSULTAT EST LE SUIVANT :

- une masse de Salariés-Indigènes parqués dans la ville du Nord, soumise au régime d'humiliation-insécurité-impuissance. Ceci complété par :
- la vaste campagne du Sud livrée au ravage, à la désolation et au génocide. L'ensemble géré par :
- une Caste de demi-démons au sommet, qui secrète la lèpre des demi-brutes à la base. Et ces Hordes déclassées renforcent la Caste à leur tour. Ceci fait que :
- le corps populaire composé du Saliarié et de la Femme est maintenu informe, et doit subir :
  - une soldatesque mercenaire en guise de "force de l'ordre" ; elle-même flanquée de :
  - une inquisition politique en guise de "souveraineté du nombre".
 Ceci se présente comme :
- le dessein de dévorer toute la Civilisation, de précipiter l'autodestruction de l'Humanité. Tel est le véritable but de la Barbarie Intégrale dominante, substitué au "bonheur commun" de 1789.

## B- Quelle issue nous reste-t-il ?

*Décréter la Dissidence Morale Intégrale !*

*Ceci appelle nécessairement :*

*Le Miracle de l'avènement d'une Humanité  
et d'un Monde Communistes !*

Église Réaliste Mondiale – 2000

06-84-49-30-99 – [www.eglise-realiste.org](http://www.eglise-realiste.org)

# LE GRAND GUIGNOL

Allons forgeons l'**homme pensant**,  
Sans dogme, sans superstition.  
Matière est mère et nous enfants,  
L'Esprit est père, nous recréons.  
Le Peuple en a assez,  
De tous les préjugés !

On nous vantait le Capital,  
L'**État-patron**, les trafiquants.  
Fallait rester, c'était normal,  
Méprisés et troupeau mendiant.  
Le Peuple en a assez,  
Faisons-nous Associés !

Oh ! le système a un malaise ?  
On trouvait un grand **Ennemi**.  
Mais faut récrire la Marseillaise,  
Finiissons-en des colonies.  
Le Peuple en a assez,  
Noirs, blancs, tous fédérés !

“**Laïcité**” c'est le faux nez,  
Des païens suppôts de Satan.  
Cléricaux et « Libre-pensée »,  
C'est blanc-bonnet et bonnet-blanc  
Le Peuple en a assez,  
Brûlons du feu sacré !

Les **syndicats**, faux mécontents,  
C'était bla-bla et division.  
Ils prétendaient : « on vous défend »,  
C'était chantage et diversion.  
Le Peuple en a assez,  
Vive nos délégués !

De préhistoire, tournons la page !  
Du Peuple-roi à l'Homme-total,  
Force Féconde et bel Ouvrage  
Enfin amis, c'est le signal !  
Réel est défriché...  
L'**Écologie** semée !

Tous **les partis** avaient promis,  
La liberté, celle des banquiers.  
Tous les partis avaient promis,  
Des marchands d'armes, l'égalité.  
Le Peuple en a assez,  
C'est eux les étrangers !

Le “**beau sexe**” est dans de sales draps :  
Troupeau baisable à satiété !  
Gros porc est roi, sonne le glas  
De feu pondeuse d'héritiers...  
Le Peuple en a assez,  
Guerre à Bestialité !

## Refrain :

À bas le grand guignol,  
Plus d'illusions, il est grand temps,  
À bas le grand guignol,  
Faisons l'union en combattant !

Ils avaient dit : trompons les gens,  
**À droite** les gros insolents.  
Ils avaient dit : c'est des enfants,  
**À gauche** les caméléons.  
Le Peuple en a assez,  
Les voilà démasqués !

Il fallait être corrompus,  
Autrement c'était la prison.  
**Être intégrés**, c'était vaincus,  
Autrement gare à la Légion.  
Le Peuple en a assez,  
Courrons les désarmer !

Oui on est là,  
C'est comme ça,  
Fallait pas,  
Mettre en colère le populaire !  
Ah, ça plaît pas, tant mieux, va !  
Que les Barbares aillent en Enfer !



Freddy Malot – juin 2000  
**Hymne de l'Église Réaliste**  
www.docil-cocktail.org  
06.84.49.30.99.

## Église Réaliste Mondiale

Les couplets et la première partie du refrain se chantent sur l'air de la *Carmagnole* ; la deuxième partie du refrain sur l'air du *ça-ira* ! La *Carmagnole* a été la chanson la plus populaire de la Révolution française. Elle date de 1792 : convocation de la Convention et emprisonnement du roi. Mais depuis, elle a reparu à toutes les périodes révolutionnaires du 19<sup>ème</sup> siècle, en 1830 comme en 1848 et 1871, avec de nouveaux couplets à chaque fois. Le *ça-ira* est à l'origine une chanson bien distincte, mais qu'on a l'habitude de chanter comme refrain de la *Carmagnole*.



# Précisions...

En 1960, Mao critique le Manuel d'Économie stalinien de 1954 en disant : “Si on veut rédiger un livre vivant, il faut avoir **quelque chose à critiquer**”.

C'est ce qui explique pourquoi notre Livret de Juillet 2000, de la 1<sup>ère</sup> à la dernière ligne, “oppose” notre **ÉGLISE Réaliste** au Parti Marxiste. Nous parlons pour cela de **NOUVEAU** Marxisme, de Marxisme **CONSÉQUENT** (Ligne – A), et d'amis de **DIEU et de sa MÈRE** (Principes – Art. 1).

Ceci dit, il est utile de réfléchir à ce que signifie ce mode d'exposition.

## 1- Il est absolument légitime :

Nous sommes Historistes. Le Réalisme Lucide (et le Communisme-Anarchisme qui va avec) ne tombe pas du ciel, de même qu'il ne sort pas d'un cerveau “génial”. Comme il est dit dans le Livret, l'Église Réaliste survient parce que nécessité par une ÉPOQUE nouvelle, incomparable en dernière analyse, mais pourtant dans des Circonstances concrètes, contingentes, occasionnelles, accidentelles, absolument déterminantes.

C'est à propos de ces Circonstances Déterminantes que le Marxisme est incontournable. Quelles sont ces Circonstances Déterminantes ?

- Le Marxisme s'avéra “**la Résistance la plus Puissante**” à la Barbarie Intégrale dominante depuis 1840 ; cela durant quelques 125 ans (cf. Nouveau Communisme) donc jusqu'à nous, et en étendant cette influence à toute la planète. Ce fait, personne ne peut ni ne pourra le contester, et le discuter n'a au fond aucun intérêt. Ce qui est seulement fécond est de comprendre le vrai Pourquoi du rôle incomparable du Marxisme, et d'expliquer précisément Comment il s'est affirmé.

- Le Pourquoi de la Primauté conquise par le Marxisme dans la Résistance à la Barbarie régnante est qu'**il naquit en Europe**, là même où se déclara la Crise Générale de la Civilisation, où la Barbarie établit son siège initial : et dès le départ, au moment où fut écrasé l'option inverse de la Barbarie, l'Utopisme “classique” (le marxisme est lancé de fait en 1845, même si le monde officiel l'ignore alors).

- Le Pourquoi de la Suprématie conquise par le Marxisme dans le Résistance est encore le fait qu'il se voulut directement **inverse de l'Utopisme Classique**. Pour reprendre le vocabulaire marxiste, à la triade Idéalisme – Philanthropie / Socialisme – Réforme, il opposa Matérialisme – Masse<sup>1</sup> / Communisme – Révolution. L'ensemble du mouvement antérieur est donc retourné de façon cohérente : quant à la Philosophie, au Moteur, au Programme et à la Méthode. Ce “retournement” prenait en compte absolument le fait

---

<sup>1</sup> “L'émancipation du travail doit être l'œuvre des travailleurs EUX-MÊMES” (A.I.T. – 1864).

nouveau de la domination Barbare, et relativement la disqualification irréversible de la Civilisation.

- Examiner précisément Comment l'hégémonie du Marxisme s'est affirmée est de la plus haute importance pour des Réalistes, fanatiques de l'analyse abstraite de la situation CONCRÈTE. À ce propos, le trait général à relever est le déplacement du foyer marxiste, successivement sur **tous les points du "ventre" civilisé de la planète** affligée par la domination Barbare qui s'intensifie parallèlement. C'est ainsi qu'en partant de la minuscule "Ligue Communiste" de Londres en 1847, on arrive au "Mouvement Maoïste" géant déclenché à Pékin en 1963.

En y regardant de plus près, on peut noter les particularités suivantes :

- **Au début comme à la fin** de l'épopée marxiste, son foyer ne répond à sa vocation mondiale que de façon très formelle. La Ligue est immédiatement débordée par la tourmente de 1848, le mouvement social disparaît de l'Angleterre, et le marxisme s'éclipse pendant plus de 15 ans, jusqu'à la création de la 1<sup>ère</sup> Internationale (1864), dans laquelle son rôle sera celui d'une "église syndicale". Le Maoïsme, lui, ne parvient pas à se constituer en une Internationale officielle, au point que l'opinion a pu s'imposer qu'il était "étranger" au mouvement ouvrier (tandis que s'insinue en Chine l'idée que le marxisme fut finalement une "importation étrangère" au même titre que le Bouddhisme).

- La conquête effective de l'hégémonie marxiste dans la Résistance anti-Barbare est illustrée par **les trois Internationales** : 1864 – 1889 – 1919, séparées d'une part par la Commune de Paris et d'autre part par la Grande Guerre ; Les vrais chefs en sont successivement Marx – Engels – Lénine, tandis que la base principale est successivement France – Allemagne – Russie.

- Le développement de la résistance Marxiste s'effectue par bond, avec un caractère tout à fait distinct chaque fois, l'accent étant mis **alternativement sur le Socialisme (coopération) et la Démocratie (patriotisme)**, et enfin les deux réunis à Moscou (l'ennemi principal intérieur diffère en conséquence : Proudhonisme d'abord, Comtisme ensuite, et enfin les deux réunis).

- Le périple mondial du Marxisme n'affecte réellement que le Ventre du système Barbare, **égratignant seulement et sa Tête et ses Jambes** (son Centre occidentale, et sa Base du tiers-monde) ; les deux choses étant représentées électivement, au terme du processus, par les U.S.A. d'un côté et l'Inde de l'autre côté.

- Enfin, il faut bien souligner que depuis l'effacement du Maoïsme (1975), depuis donc près de 30 ans, et **pour la première fois, le Marxisme ne se relève pas**. Ce n'est pas que la Résistance anti-Barbare ait cessé ! À cela, les maîtres du monde ne peuvent que rêver ! Mais le fait saillant est que depuis Khomeyni (1979), l'appel à la masse comme moteur et à la Révolution comme méthode s'inspire essentiellement de l'Idéalisme, que le

Marxisme avait répudié chez les “socialistes utopiques”, et que seuls les “démocrates utopiques” avaient revendiqué.

Pourquoi donc, après ses prouesses impérissables, le Marxisme semble-t-il avoir utilisé toutes ses possibilités dans la Résistance anti-Barbare ?

## **2- Il faut s'émanciper du Marxisme :**

La Résistance Idéaliste est loin d'être terminée : à l'Islam qui domine la scène va bientôt s'ajouter le Bouddhisme. Nous devons même souhaiter – et agir pour cela ! – que non seulement le Confucianisme entre dans la danse, mais plus encore que le “Christianisme” complète le mouvement (pas la simple “théologie de la libération” catholique à usage des Latinos, mais de plus l'Orthodoxie “slave” et par-dessus tout le Protestantisme proprement “occidental”... étendu jusqu'en Corée du Sud !).

Mais déclarer ceci n'est que faire état d'une confirmation externe de la vérification interne des limites historiques du Marxisme. Tout comme l'aspect Idéaliste subordonné de la Résistance anti-Barbare, son aspect principal Matérialiste (au sens des marxistes donc) n'est armé que d'une Philosophie et d'une Morale et tous deux, précisément, devaient limiter leur lutte à une “Résistance”.

Réciproquement, la Résistance Idéaliste doit apprendre que sa suprématie actuelle, toute nécessaire et héroïque qu'elle soit, comporte une grave faiblesse par son caractère plus “passéiste” que la version Matérialiste opposée, à présent évincée, et que cette position même de premier plan est un signe de la caducité globale de TOUT combat anti-Barbare étroitement Philosophico-Moral, n'ayant par définition même qu'une perspective Défensive<sup>2</sup>.

C'est ici qu'intervient l'indispensable entrée en jeu de l'Église, avec sa théorie d'Amis de Dieu et de sa MÈRE, et son Programme COMMUNISTE-Anarchiste (Communiste signifie ici héraut de l'Égalité inhérente à la société PARENTALE de nos aïeux).

•••

Si les circonstances contingentes de l'apparition de notre Réalisme-Historiste-Communiste sont étroitement liées à la suprématie conquise par le Marxisme dans la résistance anti-Barbare, l'**Essence Nécessaire** de notre Église s'émancipe totalement dudit Marxisme. À ce titre, notre Église n'est ni Nouveau Marxisme, ni Marxisme Conséquent, et ceci pour trois raisons :

- **primo**, le Marxisme n'était qu'un Panthéisme-Utopiste parmi d'autres, c'est-à-dire un mouvement Hétérodoxe, marginal, vis-à-vis de la Civilisation ;

- **secundo**, même en considérant son caractère de Panthéisme-Utopiste INTÉGRAL, il n'appartient qu'à une phase particulière de ce dernier et ne représente qu'une branche (hégémonique) du mouvement durant cette phase ;

- **tertio**, même en considérant que par son caractère Intégral, le Marxisme résume les possibilités épuisées de la Civilisation dans son ensemble, son horizon ne dépasse pas celui de l'humanité civique et ne donne donc pas de réponse directe, explicite et vraie à la Crise

<sup>2</sup> Sayyed Qotb et Oussama n'ont pas 125 ans devant eux.

finale de ladite Civilisation (d'où la tentation constante de confondre la domination Barbare éphémère et la nature seulement Préhistorique de la Civilisation dans son ensemble, dont un aspect est par suite impérissable).

Bref, notre Église, Réaliste Lucide en théorie et Communiste Anarchiste en pratique, n'a "rien" à voir substantiellement avec le Marxisme. Qu'ont à faire le Panthéisme et l'Utopisme avec notre Église qui fusionne le Matérialisme primitif et le Spiritualisme civilisé, l'humanité Parentale de nos grands-parents et l'humanité Civique de nos parents ?

### **3- Comment admettre, finalement,**

que notre Livret fasse état, d'un côté, d'un lien Circonstanciel Déterminant avec le Marxisme, et de l'autre côté, d'une Essence Nécessaire étrangère au Marxisme, en ce qui concerne notre Église ?

**Si on voulait** faire un "cours magistral" sur le Réalisme Communiste, on pourrait laisser tomber toute référence au Marxisme, et commencer directement par Église, par Dieu/sa MÈRE et Anarchisme/COMMUNISTE. On expliquerait alors qu'Église marque violemment la rupture avec Parti, sans pour autant nous enliser dans le spiritualisme civilisé. Et on développerait comment la fusion Matière/Esprit et Égalité/Liberté métamorphose du même coup ce qu'étaient ces éléments séparés dans le passé, au point de les rendre méconnaissables les uns et les autres (avec l'incidence de Matière/Égalité affirmés comme aspect principal dans les couples respectifs).

**Mais on ne pourrait pas**, à un moment ou à un autre, éviter de revenir aux Circonstances Déterminantes ! La forme du cours tomberait sous le coup de ce que Mao reproche au Manuel d'Économie "ennuyeux" de Staline, parce qu'il part de "Définitions" péremptoires et opère par "Déduction" dogmatique. Tout l'exposé ferait croire que notre Église est fondée par un cerveau "génial", et que "tout le monde s'était trompé" avant qu'on arrive.

•••

D'un certain point de vue, la Circonstance marxiste de notre Église et son Essence non-marxiste **se rejoignent**, s'interpénètrent et se confondent. De sorte que dans tout ce qui nous fait étrangers au Marxisme, nous nous montrons encore liés à lui de bout en bout par un côté. Exemples :

- Marx se démène comme un beau diable pour justifier la "nécessité historique" du Parti Prolétarien en triturant Hegel, Feuerbach et Ricardo/Blanqui. Cela "rassurait" les prosélytes de la Porte (sympathisants), mais le prosélyte de Justice (membre titulaire) n'avait plus guère à s'en soucier dans son militantisme. À plus forte raison, l'Église qui est effectivement Historiste (et non pas Marx) doit-elle justifier qu'elle surgit "à point nommé". À ce niveau, notre **Historisme** est bien du "Chronologisme Conséquent" vis-à-vis de Marx, donnant toute sa dimension à l'exigence que s'imposait le marxisme sans mesurer sa portée.

## *Livret de l'Église Réaliste Mondiale*

- De même, le marxisme allait dans le bon sens en optant pour le **Matérialisme**, la **Masse** et le **Communisme**, même si cela ne se passe qu'au sein de la philosophie et la morale civilisées, et si ce n'est qu'une prémonition, une ombre, de ce qu'imposera l'avenir.

- Ainsi, entre la Circonstance et l'Essence qui font notre Église, il y a dialectiquement un **passage de la Quantité marxiste à la Qualité non-marxiste**.

(La "goutte d'eau qui fait déborder le vase", etc.)

- Ce qui confirme au plus haut point le "nœud" entre Marxisme et Réalisme, c'est que la mise à plat de l'insuffisance du Panthéisme-Utopisme pour engager la "lutte finale" Offensive contre la Barbarie, indissociable de la clôture de toute la Préhistoire humaine, **ne pouvait survenir qu'en Europe**, là-même d'où partit le Marxisme, et du milieu qui en expérimenta toutes les limites, le milieu Maoïste.

•••

### 4- Notre Livret "se sert"

de la critique du Marxisme, cet "accident nécessaire", pour affirmer ce qu'est l'Église.

- Il ne laisse, dès le départ aucune ambiguïté relativement à l'"étrangeté" de notre Réalisme Communiste vis-à-vis du Matérialisme "dialectique" et du Communisme "scientifique" de Marx. Dès le point "B", il n'expose que ce qui le "distingue" du Marxisme en l'étant "conséquent" (§ 2 de "A"). Et le lien de notre Église au Marxisme (par la négative) constitue la trame du Livret jusqu'à la dernière ligne ; de sorte que si on voulait éliminer la "circonstance Déterminante" marxiste qui imprègne le Livret, c'est un tout autre texte qu'il faudrait rédiger. Tel qu'il est, **le Livret ne peut pas être "corrigé"**.

Le lien que je fais entre Marxisme et Réalisme est clair et maîtrisé. Il n'y a pas à "corriger" sur le fond : seuls des motifs techniques ou pédagogiques pourraient nous faire produire une autre version.

Parenthèse : Ce n'est pas le cas de la correction insérée par Engels, en note du Manifeste, 40 ans après sa parution (en 1888). C'est la PREMIÈRE ligne de l'exposé qu'il rectifie, première ligne qui dit : "L'histoire passée de toute société n'a été que celle de lutte de classes". La note dit : "Plus exactement, l'histoire ÉCRITE. En 1847 la préhistoire était presque inconnue. Depuis Morgan (1877), on peut dire : c'est de la dissolution du communisme primitif que commence la division sociale en classes qui deviendront antagoniques". En réalité, c'est NOUS qui voyons l'immense importance de cette note, qui oblige à reconsidérer TOUT le Manifeste, alors qu'Engels ne la pose que comme un "enrichissement". De même, dès 1884, dans sa préface à l'Origine de la Famille, en se référant déjà à Morgan, Engels tente d'"élargir" la "conception matérialiste de l'histoire" en déclarant : "en dernier ressort, le facteur déterminant de l'histoire est la double production

des Produits **ET** des Producteurs, donc des formes distinctes successives que prennent l'Entreprise **ET** les Ménages". Ceci scandalise les éditeurs staliniens de 1954 (alors même qu'Engels dit reprendre simplement des Manuscrits de Marx mort en 1883) ; éditeurs qui protestent : "Il y a là une inexactitude d'Engels ; et dans le cours de son ouvrage Engels montre lui-même que c'est strictement le mode de production matérielle – l'Entreprise – qui est déterminant". Cette impasse Marxiste, concernant la prise en compte de la vieille société Parentale (sans parler de la cervelle différente des Primitifs par rapport aux Civilisés, ce à quoi ni Morgan ni Marx ne pensent) est d'une importance décisive...

•••

Nous ne sommes absolument pas gênés de souligner la filiation "privilégiée" qui nous unit au Marxisme. Cela n'a rien à voir avec un parti-pris idéologique, c'est un fait historique. Malgré la rage des Barbares, nous n'atténuerons en aucune façon ce fait, comme s'il risquait de nous "étriquer" ; les Noirs seraient bien trop heureux !

- Vis-à-vis du Front, ce qu'il ne faut pas perdre de vue est que pour nous le Marxisme fut tout simplement une "Circonstance Déterminante", ni plus, ni moins. Ceci fait que, soit dit en passant, nous languissons de voir des Marxistes se réveiller enfin ; leur place serait très précieuse... dans le Front !

Notre filiation marxiste accidentelle peut-elle gêner les éléments spiritualistes du Front ? Ce qui peut rendre certains réticents, ce n'est pas notre origine Matérialiste, mais au contraire qu'on leur prend Dieu (dont ils ne savent pas quoi faire en Occident pour le moment !). À l'inverse, les Marxistes prétendus actuels se fichent de notre filiation privilégiée affichée et sont seulement scandalisés par le mot Église !

Quand il y avait des Marxistes hégémoniques dans la Résistance anti-Barbare, n'oublions pas qu'ils étaient le plus souvent plus "compréhensifs" et unitaires en direction des résistants Idéalistes, que ces derniers en sens inverse. C'était le cas, il y a 150 ans, de Marx vis-à-vis de Mazzini et Cie, comme ce fut le cas avec Engels, Lénine et Mao. Les faits abondent sur ce point, malgré des flottements et erreurs inévitables. Même Staline donna des preuves de la chose.

À présent, en tout cas, comme les résistants Idéalistes et matérialistes n'ont plus leur place, comme tels, que dans le Front, où ils doivent "enfin" se fondre, le trésor de culture et d'expérience du Marxisme est offert pleinement et à jamais à la masse mondiale, qui en a besoin !

De même que nous pouvons nous dire "Nouveaux Marxistes", le Front peut être sans difficulté qualifié de "Nouveaux Rouges". Ceci, d'autant plus que le Drapeau Rouge ne fut pas inventé par des Marxistes, mais par une Résistance encore dominée par l'Idéalisme.

- Évidemment, l'"occasion" Rouge du Front dont nous avons besoin **ne fait pas la "substance"** de ce Front, indiquée par le mot "nouveau". Ce qui guide, pour meubler cette simple "indication", c'est que les Rouges ne sont plus l'Avant-Garde du peuple, mais le Front de la masse devant se faire peuple. Il s'ensuit que :

- Cette avant-garde fut surtout Idéaliste et de Propagande dans l'ambiance civilisée, puis surtout Matérialiste et d'Agitation sous domination barbare. Dans le Front, ces **deux**

## *Livret de l'Église Réaliste Mondiale*

**courants doivent enfin s'embrasser** et devenir deux branches appelées à se souder totalement (au lieu de passer d'une suprématie à l'autre). Aucun des deux courants n'a rien à sacrifier ; il ne leur est demandé que d'être eux-mêmes "jusqu'au bout" (cf. Note), dans le seul but de l'affirmation du Peuple, en "oubliant" leur hégémonie unilatérale qui ne tenait que pour la Défensive.

- Le Front sera ce que l'histoire attend de lui en s'ouvrant, au fil de son combat, **à la "découverte" du Matérialisme Parental** et de l'Égalité Communiste, découverte qui fera seule du Front une force de NOUVEAUX rouges sur toute la ligne et non plus une philosophie et une morale même "unifiée" matérialiste/idéaliste et socialiste/démocratique. Il devra même découvrir la richesse différenciée du Matérialisme/Communisme primitif dans ses DEUX branches, "judaïque" et "pythagoricienne", "chaldéenne" et "égyptienne" (il faudra creuser ce point).

- L'Église a un rôle irremplaçable pour les deux choses, pour "forcer" l'embrassade Matérialiste/Idéaliste dans le Front, et pour "pousser" ce Front "minimum" à la découverte de la Magie/Divination de nos aïeux.

•••

Il manque dans le Livret les deux mentions suivantes :

- 1- L'Ossature du Front : **Salarié-Femme-Jeunesse** (Syndicat-Parti-Club) ;
- 2- L'idée de la **République Syndicale d'Europe** (RSE), qui se trouve dans "Nouveau Marxisme" et "À bas l'Agression électorale".

Freddy Malot – août 2003

**Note** : "Jusqu'au bout".

Ceci veut dire, d'abord : se montrer prêt, courageusement, à faire tout effort pour élaguer de l'Esprit comme sujet absolu ou de la Matière comme objet absolu, tout ce qui est périssable, jusqu'à buter "un jour" sur un fait "relatif" d'un autre ordre, au point d'en être tout à la fois terrassé et en extase : Esprit ou Matière ne sont que la Réalité tronquée.

Ainsi, épouvante bénie, l'Esprit apparaît conservé "absolu" dans la mesure même où l'aspect "sujet" doit être répudié ! N'était-on donc amant de l'Esprit que pour de "mauvaises raisons" ? !

**L'affaire est différente du côté des possédés de la Matière** comme objet absolu. Ceux-ci, apparemment, se donnaient la partie belle au départ : je ne crois que ce que je vois, et si j'oppose à Dieu l'absolu de la Matière, c'est seulement en tant qu'abstraction, construction intellectuelle qui efface quelque différence que ce soit entre les "vraies matières" objectives et qualifiées (la pierre, le bois, l'eau...). Mais les Matérialistes (civilisés) se retrouvaient immédiatement devant des difficultés insurmontables, autrement plus graves que celles des spiritualistes (civilisés avoués) ! Les matérialistes les

plus exigeants, conséquents, devaient consolider leur parti-pris de l'objet absolu en ajoutant : la matière est intrinsèquement "**en mouvement**", douée de spontanéité, dynamique. Qu'est donc cette spontanéité, ce dynamisme, qu'on veut "inhérent" à la matière que l'orthodoxie spiritualiste n'admet comme "absolue" que sur le mode NÉGATIF ("privation" d'être, comme le Mal vis-à-vis du Bien, Non-être dans le monde et Néant en Dieu) ? Ce Mouvement infusé dans la Matière poursuit un double but : substantifier la Matière, n'admettre l'absolu qu'en tant qu'Objet ; et réinsérer sans le dire l'Esprit manifeste Actif (celui propre à l'Humanité) partout dans le Monde. Alors on dit : quand la Physique a inventorié les formes essentielles de mouvement (par l'expérience, en dégageant des lois prouvées, et vérifiées par l'industrie, qui peut reproduire ces formes à volonté), alors on connaît la Substance-Matière à fond, il n'y a rien d'autre à en connaître. Quelles sont ces formes essentielles du Mouvement, par lesquelles on peut SEUL connaître la Matière et qui la font connaître TOUTE ?

Elles sont déterminées objectivement et hiérarchisées logiquement, pour former un système unique, par **le fait général, commun**, déjà signalé : **l'esprit Actif**, réservé jusque-là à l'Humanité (et donc étranger à la Nature), et dont traitait la Morale, marque le Monde tout entier, la Nature en premier lieu ("banc d'essai de la dialectique" disait-on), et relève fondamentalement de la Physique (par l'Économie, la Morale devient une physique "spéciale").

On a ainsi :

1- À la base, le mouvement "mécanique" pur, le "changement de lieu", le simple déplacement des corps, qui **ONT L'AIR** faits de matière "inerte", "nécessité".

2- Au sommet, le mouvement de la pensée, qui **À L'AIR** "libre" (venant d'une âme), pouvoir exister sans matière et précisément sans "cerveau supérieur".

3- Entre les deux, on a les Interactions de la Physique proprement dite<sup>3</sup>, les Combinaisons de la chimie, et l'Autonomie de la biologie. Cette transition, c'est la **Vie** au sens large. (cf. Engels : 1873).

Où est la faille ?

- Il y a quelque chose de très intéressant, quand on dit : tout "pense" plus ou moins, à condition de ne pas oublier que la pensée sous toutes ses formes à une base matérielle. Ainsi, la physique spéciale qu'est l'Économie est précédée d'une Psychologie spéciale : on pense dès qu'un Cerveau disposé pour cela, devient pensant à proprement parler quand une Main qui travaille le lance dans cette nouvelle carrière (le travail décisif étant la fabrication d'OUTILS, de produits au second degré). Mais, sans s'en rendre compte, tout cela ne tient que si on se place dogmatiquement dans le monde civilisé, un monde de sujets face à des objets. Chez les Primitifs, il n'y a PAS de "produits", ni du premier ni du second degré, MAIS des "dons" de la Nature ; le "travail" n'y est que Négatif, il n'est admis que comme participation aux bénédictions déversées par la Nature, et réparation des infractions humaines dérangeant sa Fécondité.

- C'est bien le même esprit Actif des Personnes, créatures électives de Dieu, que Engels et Lénine veulent étendre aux cailloux, ne serait-ce qu'en puissance, en s'accrochant à la vieille idée : "la matière pense". Mais il faut éliminer tout malentendu. Le spiritualisme

---

<sup>3</sup> Les manifestations d'Énergie (choc, frottement, rayonnement).



## *Livret de l'Église Réaliste Mondiale*

orthodoxe des civilisés accorde à fond à l'Homme cet esprit actif relatif, délégué, dépendant, "participé" de l'Esprit absolu du Créateur de façon cohérente, en posant l'ÂME, vis-à-vis de laquelle le corps n'est qu'un moyen inessentiel, parce que l'homme n'est pas Dieu (même comme société des personnes de tous les siècles, de l'Ici-bas et de l'Au-Delà). Les Croyants ont toujours admis le corps comme condition Négative de la pensée (sans "cerveau" quelconque, les hommes, contrairement à Dieu ne peuvent PAS penser). Donc le problème n'est pas là. Ils savent aussi très bien que l'homme est Social. Donc, en un premier temps, ce qui ne va pas chez les Matérialistes, c'est qu'ils veulent l'esprit religieux (actif manifeste) étendu à la poussière, et aussi sans l'esprit Absolu (le Sujet) de Dieu.

- D'un autre côté, nos Matérialistes affirment que la pensée (étendue à la Nature) s'illustre par l'élucidation du système entier des "formes de mouvement". C'est un autre malentendu : les Définitions des corps et les lois de leurs divers mouvements étaient ouvertement attribuées à l'Esprit par les religieux, mais à l'esprit manifeste PASSIF, celui dont "reluit" la Nature, tout à fait opposé à celui dont "rayonne" l'Humanité. Si les Matérialistes disent que la matière "pense", non pas directement mais par son Mouvement, ils jouent sur les mots à propos de cette "pensée".

- Finalement, quand les marxistes veulent que la continuité de l'esprit Passif, suivie "jusqu'au bout" rende compte de la vraie pensée civilisée, l'esprit Actif, ce n'est qu'une pétition de principe (d'ailleurs, en 1873, Engels s'arrête à la biologie). Théoriquement donc, ils butent sur l'esprit Actif, auquel ils ne peuvent jamais arriver (comme pour le stade supérieur du Communisme), **alors que** Pratiquement il n'y a pas plus actif, volontariste qu'eux, tout près de considérer le Parti comme Dieu sur terre...

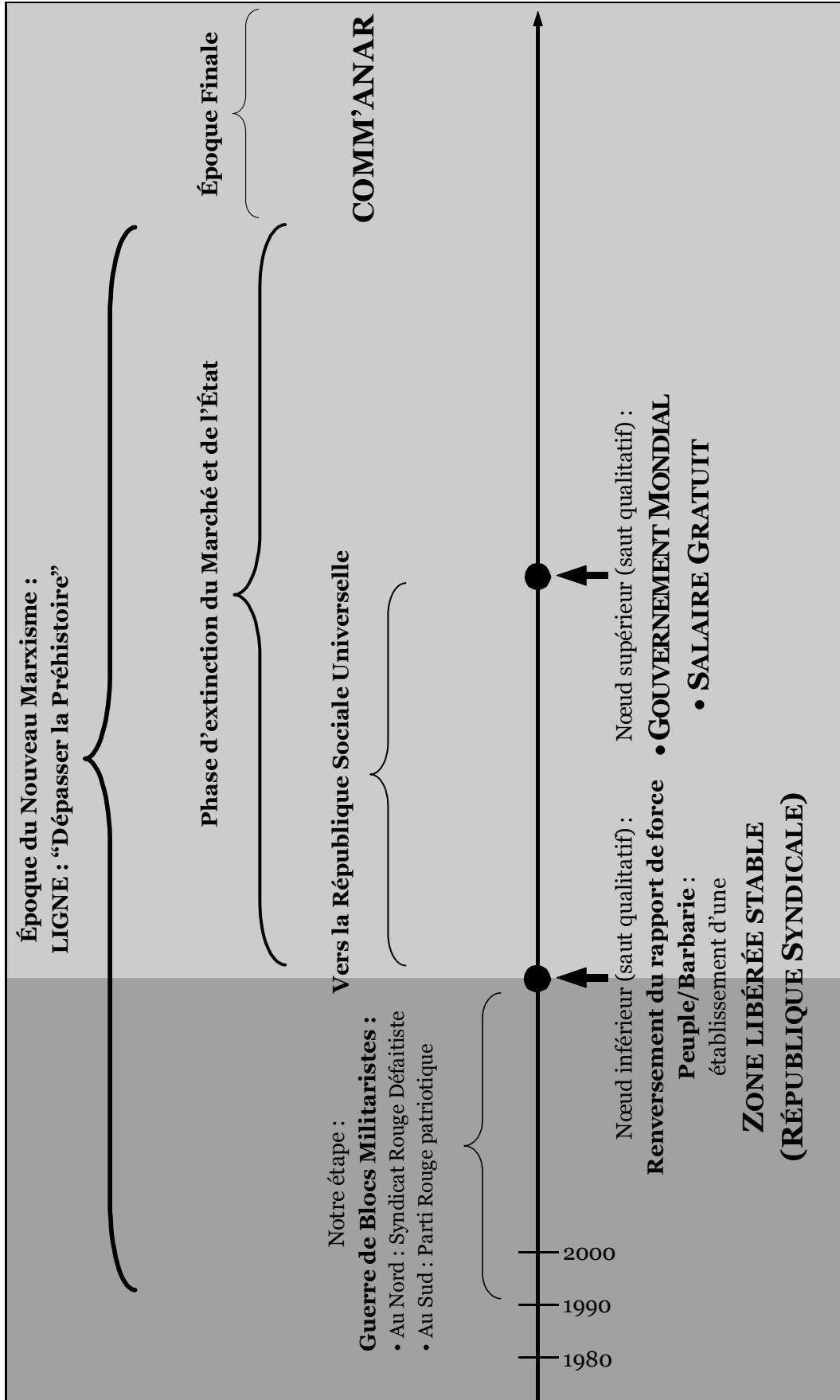
- Et je reviens à ce qui est dit plus haut. Alors qu'on "veut" l'esprit Actif des hommes étendu à la nature (dans une pratique "prométhéenne" en désaccord avec la théorie), l'Objet absolu désigné sous le nom de Matière ne chasse pas Réellement Dieu et reste Nominaliste.

- Conclusion : le Mouvement dit inhérent à la Matière reste à 100 % le "phénoménal" de Kant ; et la Matière, connue seulement indirectement, reste le "nouménal" de Kant. À part la substantification dogmatique de la Matière, déclarée ensuite vide en elle-même, n'ayant une existence objective que "de nom" (elle n'a de réalité qu'au pluriel), le matérialisme panthéiste donne à la matière une envergure moindre encore que celle que lui donnaient Aristote et St Thomas sous le nom de "materia prima" (matière première)... le caractère passif mis à part<sup>4</sup>.

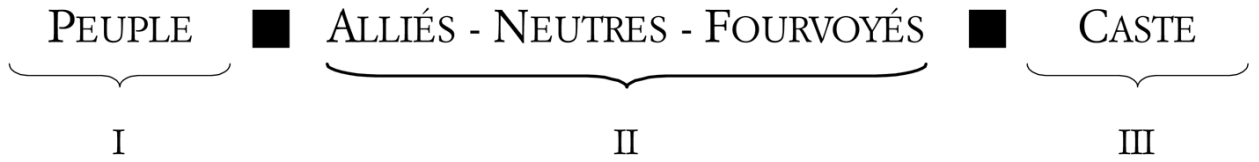
---

<sup>4</sup> **David de Dinant** (mort en 1209), disant, à partir des données concernant la Matière Première : "la matière est Dieu", allait très loin...

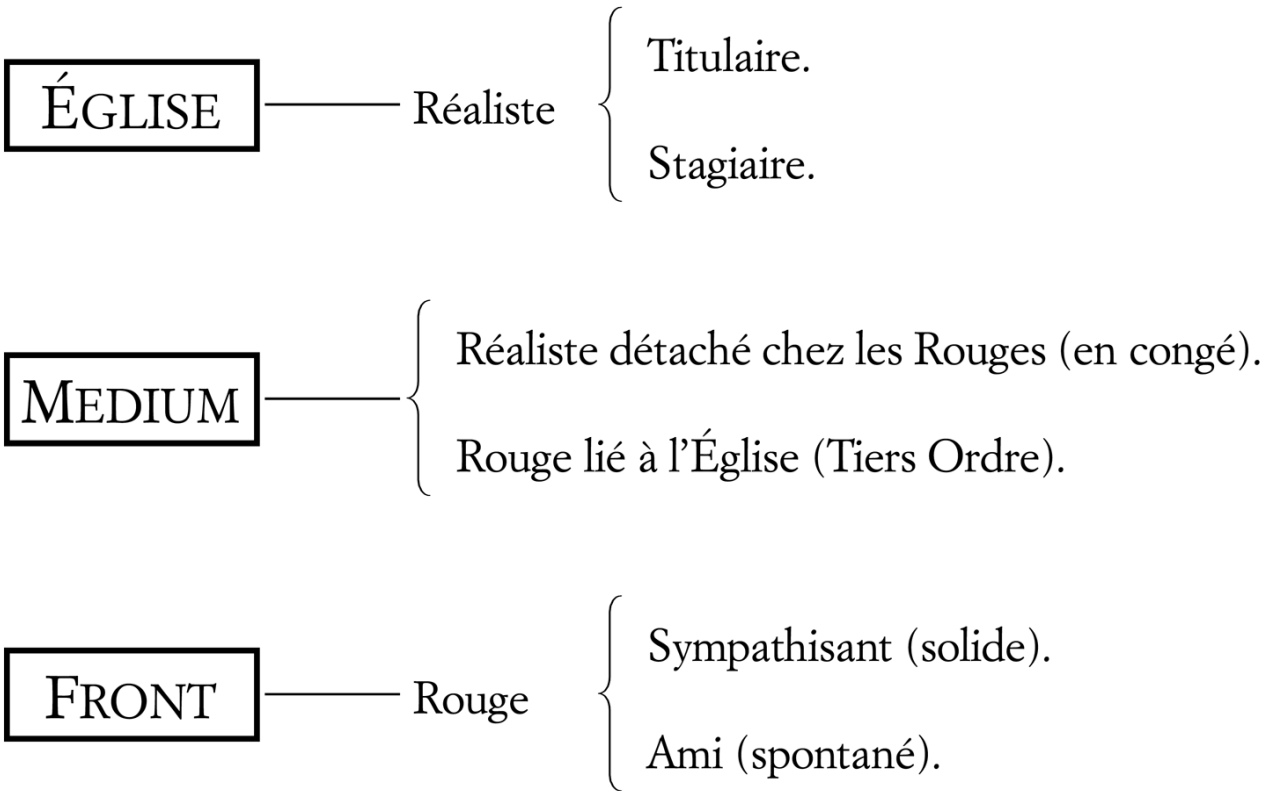
# Époques



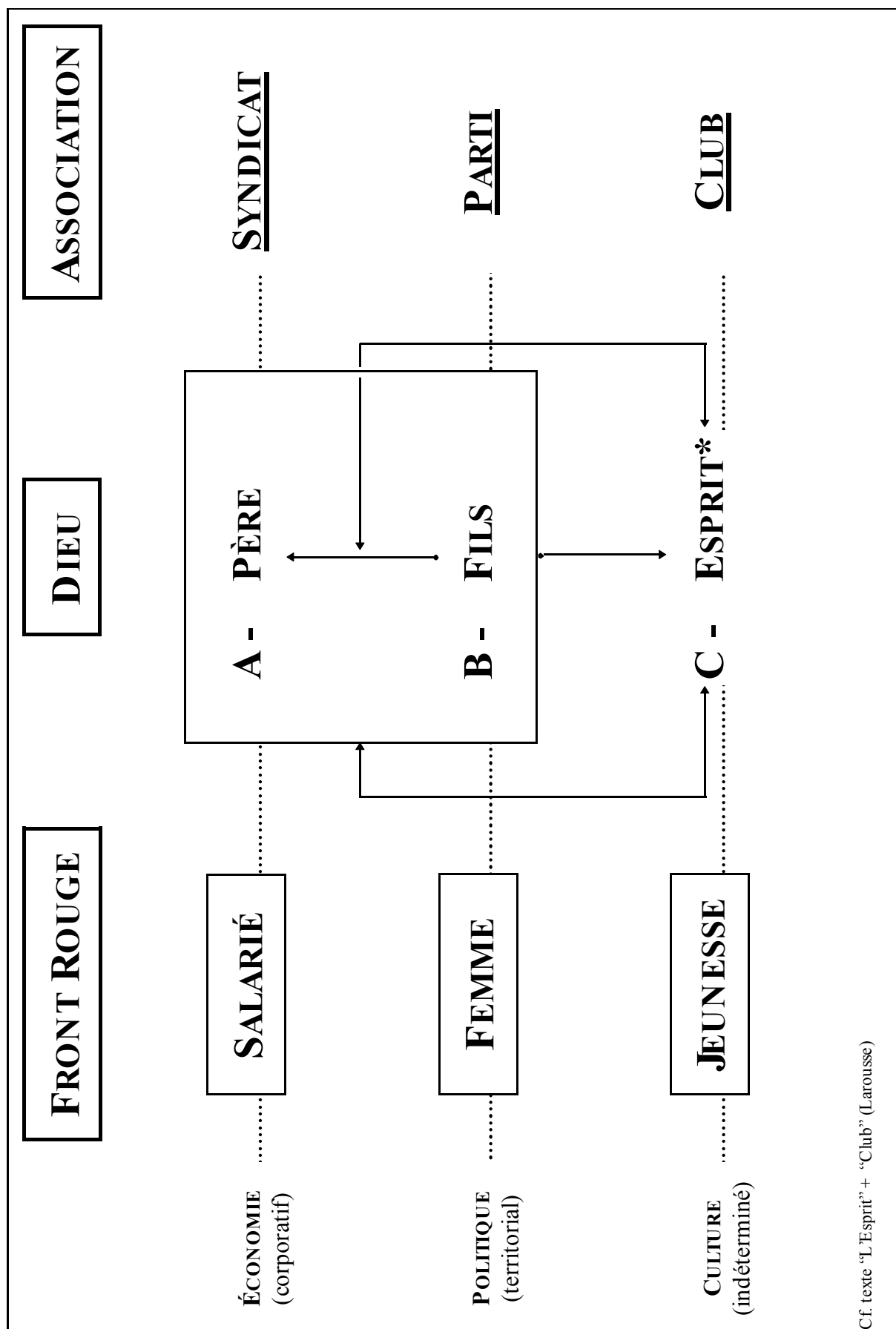
POPULATION



PEUPLE



# Trinité du Front



## **L'Esprit**

Le St Esprit est la troisième Personne de la Substance unique de Dieu. C'est la personne la plus "abstraite" (Colombe), mais en même temps la moins "mystérieuse" (Providence). Tout est contradiction !

Le St Esprit a lui-même trois attributs, ou fonctions :

- Il est troisième de la Trinité (double négation au sein de l'Un total) ;
- Il est en négation directe et mutuelle avec le couple Père-Fils pris en bloc ;
- Il est médiation positive exclusive entre le Père et le Fils ("lien d'amour").

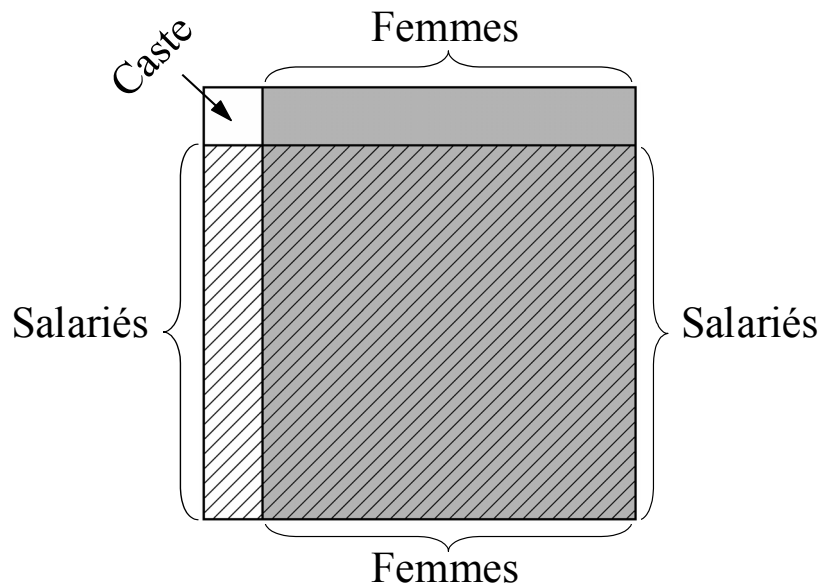
## **La Jeunesse**

1- S'y applique ce que disait Lénine des Étudiants, "plaque sensible" de la société. Mais la Jeunesse ROUGE groupe les "Ouvriers de l'esprit", ce qui ne se limite pas aux étudiants recrutés dans les classes moyennes ; c'est l'élite de la jeunesse en général.

La Jeunesse rouge bouscule audacieusement la routine, elle est envahie d'enthousiasme, avide de sacrifice. Le revers de la médaille c'est que, coupée des militants chevronnés, endurcis et expérimentés, elle ne se fait valoir que de façon circonstancielle (effervescence sociale), est portée à la témérité, l'indiscipline et l'instabilité ; ce "feu de paille" tend à se confiner dans art-mystique.

•••

2- Le Salarié et la Femme forment le couple "subversif" de base : le Salarié (avec ses alliés) subvertit la Barbarie comme classe "inférieure", la Femme (avec ses alliés : émigrés, etc.) subvertit la Barbarie comme sexe "accessoire". Les deux ensemble disloquent totalement le système, mettent la Caste aux abois (La Matrone complote avec les Esclaves, contre son époux Patricien).



La Jeunesse n'a pas le caractère massif dans la société, qu'ont le Salarié et la Femme. Elle n'a pas de "situation" dans la société civile (Ménage et Entreprise), et donc dans la société politique. Située entre l'enfant et l'adulte, elle n'est ni complètement détachée du Ménage, ni complètement attachée à l'Entreprise ; elle est "disponible", indéterminée (D'où sa soif de comprendre le Pourquoi de tout, de philosophie, et son ardeur à peser sur Tout par son action). Dans la Jeunesse rouge, les sexes déjà différenciés se mêlent encore "à égalité", dans une amitié passionnelle, avec une horreur spontanée pour la Bestialité (gros porc/petite dinde).

Freddy Malot – juin 2002



# Réalité



Nous autres, pouvons nous dire Marxistes-Amis-de Dieu et de sa Mère vis-à-vis du monde, dans notre mission pratique. Vis-à-vis de la Réalité, théoriquement, la moins mauvaise façon de nous présenter est la suivante : notre Dieu est la Réalité ; notre religion est le Réalisme ; notre organisation est l'Église Réaliste.

Ceci demande, évidemment, quelques précisions quant au sens à donner au mot "Réalité".

## 1- L'Homme primitif

- La mentalité de l'homme primitif était Matérialiste. Cela signifie que le Vitalisme constituait sa Conception objective, et le Symbolisme constituait sa méthode subjective.

- La mentalité Matérialiste de l'homme primitif était solidaire d'un préjugé Mythique. Cela signifie que s'imposait invinciblement dans la pensée primitive le présupposé selon lequel la Réalité toute entière se résorbait, en dernière analyse, dans la Puissance Fondamentale de la Matière, puissance Secrète en tant que telle.

Cependant, l'homme primitif professait aussitôt que la Puissance Secrète se donnait spontanément, vis-à-vis du monde, comme Mère Féconde Immanente. Je précise que "l'immanence", dans le contexte Matérialiste, se rapportait non pas au monde immédiat des primitifs, mais au contraire à l'en-deçà de l'En-Deçà, au par-dessous le "royaume des ombres" même.

- Si nous passons au Monde proprement dit, qui comprenait les deux versants de l'Ici-haut et de l'En-deçà, le primitif le disait bien sûr Émané de la Mère. Comment cela ? De la **VULVE** (matrice) humide et trouble de la mère, émergeait comme il se doit son fruit : le bouton clos du **LOTUS**. Et le Monde n'était autre que le lotus ouvert et parvenu à floraison complète, tendant à se faire la Riche corolle aux "mille pétales", perpétuée indéfiniment par cycles.

- Sous toutes sortes de formes successives, en Orient comme en Occident, on retrouve cette figuration du Matérialisme primitif en un couple de type Vulve-Lotus, ou son analogue.

## 2- L'Homme civilisé

- La mentalité de l'homme civilisé était Spiritualiste. Cela signifie que le Pneumatisme constituait sa Conception objective, et la Logique constituait sa Méthode subjective.

- La mentalité Spiritualiste de l'homme civilisé était solidaire d'un préjugé Dogmatique. Cela signifie que la pensée civilisée tenait fermement à l'a priori selon lequel la Réalité toute entière se résolvait, en dernière analyse, dans le Sujet Suprême, Esprit Absolu posé par suite comme Mystère en tant que tel.

Cependant, l'homme Civilisé professait aussitôt que le Sujet Mystérieux se donnait spontanément, vis-à-vis du Monde, comme Père Travailleur Transcendant. Il nous faut bien sûr entendre cette Transcendance au sens où le Père est déclaré situé par-dessus même l'Au-delà, hors l'"autre monde" peuplé par de simples créatures spirituelles.

- Si nous passons au Monde proprement dit, Ici-bas et Au-delà pris ensemble, le civilisé le disait comme on sait Créé du Père. Comment cela ? Du **FEU** cérébral pur de Dieu, paraît la **LUMIÈRE** qu'est sa parole ; et le Monde n'est autre que l'articulation de ce Verbe, l'esprit Relatif qui tend à la Splendeur indiquée par le Cosmos à l'indéfinie immensité.

•••

- Sous toutes sortes de formes successives, en Occident comme en Orient, on retrouve cette figuration du Spiritualisme civilisé, en un couple Feu-Lumière, ou son analogue.

Le Monde Civilisé s'est émancipé du Retour Eternel primitif, il est désormais Chronologique, vise à un but qui le met en accord avec son origine.

La perfection finale du monde se trouve dépendre des "hommes insignes en piété", qui sauront amener la race civilisée à traverser "un cercle d'infortunes" au prix de durs "travaux". Ainsi parle le poète d'Auguste : "la colère tenace de la cruelle Héra" inflige un tel "pénible effort" au héros "prédestiné Enée", "fugitif de Troie". À la fin cependant, "Zeus, auteur des hommes et des dieux", promet la soumission des "générations farouches" : "les portes affreuses de la guerre seront fermées" au dehors ; et au-dedans, "l'esprit de fureur, l'impie, lié derrière le dos par cent nœuds d'airain, frémira, la gueule sanglante". L'univers, alors, s'avancera toujours plus dans le règne de la liberté et de l'égalité. (Virgile, *Enéide* – 25 A.C.).

•••

- Le Spiritualisme, par nature même, ne se prête pas comme le Matérialisme à une représentation sensible. Qui a pu se proposer d'imager le Dieu "X" de Kant ! Le type "solaire" de figuration s'avère très pauvre pour le but recherché ; en outre il engage inévitablement à une assimilation malencontreuse avec le matérialisme asiatique des Égyptiens et ses équivalents (Chaldée, Chine, Incas, etc...).

Pour ces raisons, il est bien préférable d'opter franchement pour une évocation de la foi civilisée à partir de son effet au Monde. D'où mon emprunt à la déclaration suivante d'Alexandre le Grand (330 A.C.), l'élève d'Aristote :

"Les affaires du Monde sont déterminées par deux choses : la **PLUME** et l'**ÉPÉE**. Et il importe que l'épée soit dominée par la plume".



### 3- L'Homme communiste

• L'homme Communiste prend en charge l'héritage social tout entier, des Primitifs et des Civilisés ; et il affronte du même coup le défi que représente la fin de la préhistoire, le dépassement nécessaire de l'œuvre du passé.

L'homme Communiste est Matérialiste-Spiritualiste, il associe la Mère Fondamentale et le Père Suprême, il conjugue Émanation et Création, Fécondité et Travail.

Sa **conception** unit en un seul Rapport Vie et Pensée ;

Sa **méthode** marie en un seul Rapport Symbolique et Logique.

• Dans la représentation de sa Théorie mentale, l'homme Communiste combine la VULVE matriarcale et le CERVEAU marital. Du même coup :

- Les deux **substantialismes** antérieurs, de la Matière et de l'Esprit, qui donnaient chacun un caractère Unilatéral aux conceptions respectives, tombent ensemble, en même temps que le côté fondé qu'ils comportaient se trouve sauvé.

Au total, la conception Marxiste se révèle **Réaliste**.

- Les deux **préjugés** antérieurs, du Mythe et du Dogme, s'annulent l'un l'autre simultanément, en même temps que le côté qui en était justifié se trouve sauvé.

Au total, la méthode Marxiste se révèle **Critique**.

• En bref donc, la **Mentalité** de l'homme Communiste doit être dite Réaliste-Critique ; on peut la dire Réaliste en abrégé.

C'est ce que veut illustrer l'emblème de notre Église Réaliste, qui dispose en un accord harmonique Vulve/Lotus et Plume/Épée.

• Il va sans dire que l'homme Communiste ne peut se saisir lui-même comme le simple fruit d'une "conversion" bornée à la **Pensée**, mais seulement comme l'anticipation lucide d'une refonte de la race humaine dans l'**Action**. C'est d'une métamorphose du Travail total qu'il s'agit, laquelle ne se conçoit qu'avec la régénération de la Nature et du Monde.

Freddy Malot, Église Réaliste Mondiale – décembre 1999



D'abord,

**JE SUIS PRIMITIF !**

*Donc*

★ **JE SUIS GARDIEN  
DE LA TRADITION !**

*Donc*

★ **JE SUIS  
RÉACTIONNAIRE !**

Et je vais plus loin :

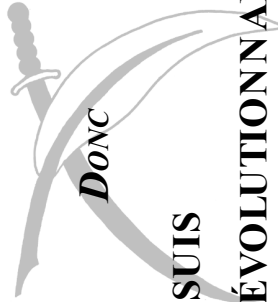
**JE SUIS RÉALISTE**

Ensuite,

**JE SUIS CIVILISÉ !**

*Donc*

★ **J'AI UN IDÉAL !**



*Donc*

★ **JE SUIS  
RÉVOLUTIONNAIRE !**

Et je vais plus loin :

**JE SUIS RÉALISTE**

Enfin,

**JE SUIS COMMUNISTE !**

*Donc*

★ **JE SUIS RÉALISTE !**



*Donc*

★ **JE DÉFIE L'HISTOIRE !**

Et j'arrive à point :

- Tout réclame de fonder l'Homme Complet ;
- Le temps presse de faire :  
- de toute notre Race,  
- une seule Famille ;  
- de tous les Parents,  
- de vraies Personnes.



*Septembre 2000*

*Église Réaliste mondiale*

# ÉGLISE RÉALISTE

**1** Notre Église est tout bonnement **l'organisation naissante des Nouveaux communistes**.

- Ceci fait évidemment allusion à la critique de l'Ancien Communisme, et nous visons précisément le mouvement apparu il y a 150 ans avec l'allemand **Karl Marx** (1845), mouvement représenté ensuite par Lénine en Russie (1917), et enfin par Mao Tsé-Toung en Chine (Mao mort il y a 25 ans, en 1976).

Il faut connaître et aimer Marx, Lénine et Mao !

- L'Ancien Communisme a remporté de grands succès ; il a également montré ses **limites**.

- Quelle tâche nous incomba alors ? Procéder à une Enquête approfondie ; tirer à fond la leçon des insuffisances du passé ; faire la **Critique** à temps. De cette démarche est né le Nouveau Communisme.

Le Nouveau Communisme prend la suite de l'Ancien : il “guérit la maladie pour sauver l'homme” (Mao). Toutes les critiques antérieures de l'Ancien Communisme étaient réactionnaires, alors que le Nouveau Communisme “**dépasse**” simplement l'Ancien.

•••

**2** L'Église des Nouveaux Communistes **se distingue fondamentalement du Parti des Anciens Communistes** ; et ceci donc tout aussi bien en ce qui concerne la Pensée que l'Action : nous sommes “nouveaux” quant à notre Mentalité et quant à notre Résolution simultanément.

## **A- NOTRE MENTALITÉ.**

- Elle **ne repose pas** sur un Mythe Matérialiste, comme c'était le cas chez les Primitifs. Elle ne repose pas plus sur un Dogme Spiritualiste, comme c'était le cas chez les Civilisés.

- D'un autre côté, notre Église conserve précieusement l'héritage des Primitifs et des Civilisés, le premier étant “réhabilité” et le second “sauvé”. Les Nouveaux Communistes découvrent l'identité profonde des contraires Matière/Esprit et Mythe/Dogme ; c'est de la “fusion” de ces contraires identiques que jaillit le Rapport absolument neuf du **Réalisme Critique**, sur lequel repose notre mentalité.

- Notre Théorie Générale (Réalisme Critique) est tout autre que la “Philosophie” de l'Ancien Marxisme, définie par l'expression “**Matérialisme Dialectique**”, qui restait en dernière analyse une forme particulière du Dogmatisme Spiritualisme.

## **B- NOTRE RÉOLUTION.**

- Elle **n'est pas** celle des Primitifs, qui se voulaient Gardiens Réactionnaires de la Tradition. Elle n'est pas plus celle des Civilisés, qui se voulaient Mus par un Idéal Révolutionnaire.

## *Livret de l'Église Réaliste Mondiale*

• D'un autre côté, notre Église s'incline devant ce qu'avaient de fondé, tant la Tradition Réactionnaire que l'Idéal Révolutionnaire : elle découvre l'identité profonde de ces deux contraires et les confond en un seul Rapport absolument neuf, celui du **Défi Historique** à relever sans cesse.

Concrètement, le Défi Historique contemporain du surgissement des Nouveaux Communistes, consiste dans la Résolution d'engendrer une 3<sup>ème</sup> espèce Communiste de la race humaine, faisant suite aux espèces Primitive et Civilisée.

• Notre Pratique Générale (le Défi Historique de l'avènement d'une espèce humaine Communiste) est tout autre chose que ce que propose la Science Sociale de l'Ancien Marxisme, définie par l'expression "**Communisme Scientifique**", qui restait en dernière analyse une forme particulière de la Morale Civilisée.

•••

**3** Les Nouveaux Communistes **dénomment "Église" leur organisation**, et non plus Parti. Pourquoi cela ? Nous le justifions de façon négative et de façon positive.

### **A- NÉGATIF**

Faute d'une autre appellation qui n'existe pas dans notre langue préhistorique, en adoptant le nom d'Église nous **rendons hommage** à l'organisation splendide qui présida indiscutablement au développement de tout l'ordre Civilisé durant 25 siècles.

Il va de soi que cette justification "négative" entraîne de très sérieuses **obligations** "positives" : nous montrer dignes et au moins à la hauteur de la chaîne glorieuse des Saints et Martyrs dont nous prétendons prendre le relais !

### **B- POSITIF**

Il y a aussi une raison positive au choix du mot "Église".

Nous sommes les premiers Communistes qui savent exactement ce qu'ils mettent "**à la place**" de Dieu : la Réalité comme telle, vue comme l'union indissoluble et purement intelligible Matière/Esprit, et Objet/Sujet.

Je signale que la lucidité Théorique du Réalisme Critique en cette matière, délivre enfin et à jamais les Nouveaux Communistes de tout préjugé favorable dogmatique à l'égard de l'**Athéisme** philosophique (dont l'intérêt particulier que nous lui portons n'est qu'historique et donc indirect).

•••

**4** Notre Église **distingue, dans sa pratique, la Ligne** générale de l'Époque à laquelle nous appartenons, et le Programme particulier de l'Étape précise où nous nous trouvons au sein de l'Époque.

### **A- ÉPOQUE**

Le Nouveau Communisme ouvre une Époque : celle où l'humanité découvre que l'issue communiste consiste dans l'affirmation de la 3<sup>ème</sup> espèce de sa race. Ceci apporte une idée absolument **inouïe** du Communisme.

## *Livret de l'Église Réaliste Mondiale*

- **L'Ancien Communisme** se bornait à présenter le communisme comme une Utopie Scientifique : celle de l'Idéal réalisable par le travail, de la Terre Promise "ruisselante de lait et de miel", ce nouvel Eden qu'attendaient les Primitifs asiates.

- Ce n'est plus de cela qu'il s'agit pour le **Nouveau Communisme**, mais bel et bien de l'établissement historique nécessaire de ce que les Civilisés modernes appelaient la Jérusalem Céleste. Ainsi, ce qui est désigné par l'expression "3<sup>ème</sup> espèce Communiste", ne correspond plus au simple **Rêve** d'un *merveilleux* Jardin des Délices, mais bel et bien simultanément à la **Foi** en la *surnaturelle* Cité de Dieu mise au monde.

La confection de la 3<sup>ème</sup> espèce Communiste ne peut être, bien sûr, que l'ouvrage prolongé de toute une **série de générations** humaines.

### **B- ÉTAPE**

- L'Ancien Marxisme avait une idée très étroite de l'avenir social ; avec cela (car ce n'est pas sans rapport), il ignorait que depuis 150 ans (1845), nous ne sommes plus en Civilisation, mais que nous vivons sous le régime de la **Barbarie Intégrale**.

En **1840-1850**, en effet, la Réaction générale et irréversible s'abattit sur le monde moderne, par la panique que déchaîna alors l'idée du Communisme. Peu importait qu'il s'agît alors du Communisme Utopique simple. Le Communisme Scientifique qui lui succéda ne fit qu'intensifier la Réaction. Notre Communisme Historique sait à quoi il doit s'attendre...

La Barbarie Intégrale signifie avant tout deux choses : une **Caste dominante règne sur la Masse dominée**, ceci allant en s'aggravant ; et la planète roulant d'une Guerre impérialiste à la suivante encore plus catastrophique.

- Depuis 150 ans, la Résistance à la Barbarie, sous une forme ou une autre, fut évidemment incessante. Le but de la Résistance est de détruire le système maudit en place ; le moyen en est toujours de **transformer la Masse informe en Peuple organisé**.

Ce n'est pas d'un coup que la Masse peut se faire Peuple. Dans la Résistance anti-Barbare, de la Masse sort d'abord un embryon de Peuple, embryon qui apparaît, sous une forme ou une autre, comme un **couple Église-Front**. À notre Époque d'Église proprement dite, son drapeau est Électre (Or et Argent) ; et l'on a un Front proprement dit, auquel le drapeau Rouge appartient (drapeau surgi spontanément en 1848, et qui n'a rien à voir même avec Karl Marx).

Église et Front, surgissant ensemble, ne peuvent se développer sainement qu'en se renforçant au même rythme global.

- **L'Étape** présente, définie précisément, est celle d'une nouvelle "guerre mondiale", cette fois véritablement géante et totale. Cela nous fut annoncé très officiellement par la Guerre du Golfe (1990), peu après le Krach de 1987. La **Grande Guerre Ultime** actuelle dévoile la marche à l'affrontement direct de deux Blocs de type Démon-crate et Nazi, avec leur base respective en Europe et aux U.S.A., pour l'hégémonie planétaire.

## *Livret de l'Église Réaliste Mondiale*

Le Défi fondamentale de l'Étape présente est celui lancé au noyau Populaire par le Militarisme effréné des deux Blocs en présence. Relever ce défi, c'est organiser le "**Défaitisme Révolutionnaire**" défini par Lénine, c'est-à-dire tout faire pour provoquer la défaite du Bloc auquel on se trouve appartenir.

- **L'Église** est essentiellement au service du Front. Il lui faut 15 ans pour exercer une influence significative.

**Deux règles** constitutives de l'Église doivent s'imposer dès à présent : 1) D'une manière générale, l'Église "ne recrute pas" ; par exception des postulants en "forcent la porte". 2) L'Église revendique l'Avidité d'Influence et fait serment de Mépris du Pouvoir (ceci jusqu'à sa propre "extinction" qui commencera après son essor mondial).

L'Étape présente ouvre la nouvelle Époque ; l'âge de l'"église souffrante" s'annonce donc.

- **Le Front Rouge** dirige la Résistance-anti-Barbare **Spontanée** de la Masse ; c'est qu'il est animé par les mentalités strictement préhistoriques du Matérialisme et du Spiritualisme.

À sa base, la Résistance du Front Rouge est Économique et Politique ; à ce titre, le Front Rouge est **Syndical** et **Partisan**. Dans la zone Sud du monde, le Parti prime en général sur le Syndicat ; c'est l'inverse dans la zone Nord.



Freddy Malot – avril 2002

## ÉGLISE RÉALISTE MONDIALE

## COMMUNISME HISTORIQUE

# « ÉCRASONS L'INFÂME » LAÏCITÉ !



**Voltaire**

1760

**P**ERFIDE LAÏCITÉ ! QUI RÉDUIT LES NAÏFS ET LES IGNORANTS À L'ÉTAT DE PANTINS INTELLECTUELS.

La Laïcité eut pour modèle simpliste le **Sophiste** Protagoras, qui démoralisa la Grèce. Celui-ci aboyait : fichons-nous de savoir si les dieux existent ou non ; la vérité est à vendre au plus offrant ; jouir de la vie est le seul mobile ; la réussite par tous les moyens prouve qui est le meilleur.

Notre Laïcité porte cet **Obscurantisme à son comble**. C'est la putréfaction complète de la mentalité civilisée, qui révérait le couple **FOI-RAISON**. Ce n'est pas autre chose que le Paganisme intégral.

Les deux anti-apôtres, fondateurs de la Laïcité, furent **Comte** et **Proudhon** (1845). Car la Secte Luciférienne dominante porte deux masques, et joue deux farces successives : d'abord Cléricalisme/Libre-pensée, puis Maçonnerie/Racisme.

**I**NTERDITE DE TOUTE LUMIÈRE MENTALE, L'HUMANITÉ SOMBRE DANS LA FOLIE !

150 ans de Laïcité régnante démontrent à souhait qu'il est vain d'attendre un nouveau **Socrate** ! Comment donc nous évader de la nuit spirituelle ?

La Laïcité n'a vécu qu'en dévorant les manifestations du Dogme des Religieux. Il n'en reste plus rien. L'heure est bien d'en sauver l'essence ! Mais cela ne se peut qu'en réhabilitant en même temps le fond du **Mythe ancestral des Idolâtres**, dont la Religion avait dû balayer des formes ultimes corrompues pour imposer ses premiers foyers.

Aujourd'hui s'ouvre un âge mental tout nouveau. Il s'annonce en proclamant simplement ceci : mère-Matière et père-Esprit sont les deux faces d'une même médaille : la **VRAIE RÉALITÉ**, complète et équilibrée.

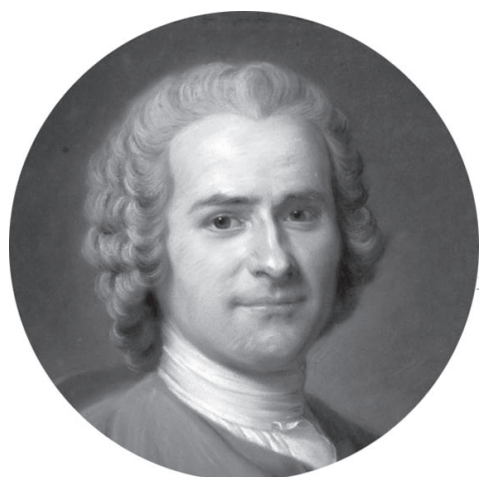
Il suffisait de fondre ensemble les deux flancs du Préjugé préhistorique exclusif pour l'abolir !

**SOYONS RÉALISTES LUCIDES !**



# ACQUIS SOCIAUX ?

## « FUNESTE FOUTAISE ! »



**Rousseau**

1762

**H**ONTEUX SYSTÈME DES ACQUIS SOCIAUX ! QUI RAVALE LA MASSE, LES PAUVRES ET LES FAIBLES, AU RANG DE GUEUX.

Le type non déguisé des Acquis Sociaux fut donné par **les Romains décadents**. Ceux-ci distribuaient des vivres à la foule, à la manière de la Sibylle, qui jetait des gâteaux de miel dans la gueule de Cerbère, le chien intraitable gardien des enfers : non point pour le nourrir, mais comme soporifique pour l'empêcher de mordre.

Notre système des Acquis Sociaux porte cette **Immoralité à son comble**. C'est l'expression de la putréfaction complète de la cité civilisée, qui honorait le couple **CONTRAT-LOI**. Ce n'est pas autre chose que la Ploutocratie intégrale.

Les deux aventuriers, fondateurs du régime, sont **Cavaignac** et **Louis-Napoléon** (1848). Car la Caste Despotique dominante revêt deux livrées, et mène deux ballets successifs : d'abord Conservatisme/Travaillisme, puis Démon-cratie/Nazisme.

**I**NTERDITE DE TOUTE RESPONSABILITÉ SOCIALE, L'HUMANITÉ SOMBRE DANS LA FÉROCITÉ !

150 ans de règne du système des Acquis Sociaux démontrent à souhait qu'**il est vain d'attendre un nouveau Constantin** ! Comment donc nous délivrer du chaos social ?

Les Acquis Sociaux n'ont vécu qu'en dévorant les manifestations de l'Intellectualisme des Politiques. Il n'en reste plus rien. L'heure est bien d'en sauver l'essence ! Mais cela ne se peut qu'en réhabilitant en même temps le fond de **la Sagesse des Coutumes traditionnelles**, dont la Morale avait dû balayer des formes ultimes corrompues pour imposer ses premiers foyers.

Aujourd'hui s'ouvre un âge social tout nouveau. Il s'annonce en posant simplement ceci : s'avouer Esclave de la nature ou s'en déclarer le Maître sont les deux faces d'une même médaille : **le VRAI TRAVAIL**, complet et équilibré.

Il suffit de fondre ensemble les deux flancs de la maladroite Partialité préhistorique pour l'abolir ! Célébrons le mariage inédit Égalité-Liberté : c'est la formule même de **la VRAIE SOCIÉTÉ**, du Nouvel Homme complet et équilibré.

**FAISONS-NOUS COMMUNISTES-ANARCHISTES !**





# Table

## LIVRET

|                         |           |
|-------------------------|-----------|
| <b>LIGNE</b> .....      | <b>3</b>  |
| <b>PRINCIPE</b> .....   | <b>9</b>  |
| <b>DÉCRET N°o</b> ..... | <b>11</b> |

## Annexes

|  |    |
|--|----|
| Ancien Marxisme.....                       | 14 |
| Dans quel Monde vivons-nous.....           | 15 |
| Le Grand Guignol.....                      | 16 |
| Précisions.....                            | 17 |
| Époques.....                               | 26 |
| Population/Peuple.....                     | 27 |
| Trinité du Front.....                      | 28 |
| Réalité.....                               | 31 |
| Je suis.....                               | 34 |
| Église Réaliste.....                       | 35 |
| “Écrasons l’infâme” Laïcité !.....         | 39 |
| Acquis Sociaux ? “Funeste foutaise !”..... | 40 |

D'abord,

**JE SUIS PRIMITIF !**

*Donc*

★ **JE SUIS GARDIEN  
DE LA TRADITION !**

*Donc*

★ **JE SUIS  
RÉACTIONNAIRE !**

Et je vais plus loin :

**JE SUIS RÉALISTE**

*Septembre 2000*



*Église Réaliste mondiale*

Ensuite,

**JE SUIS CIVILISÉ !**

*Donc*

★ **J'AI UN IDÉAL !**



★ **JE SUIS  
RÉVOLUTIONNAIRE !**

Et je vais plus loin :

**JE SUIS RÉALISTE**

Enfin,

**JE SUIS COMMUNISTE !**

*Donc*

★ **JE SUIS RÉALISTE !**



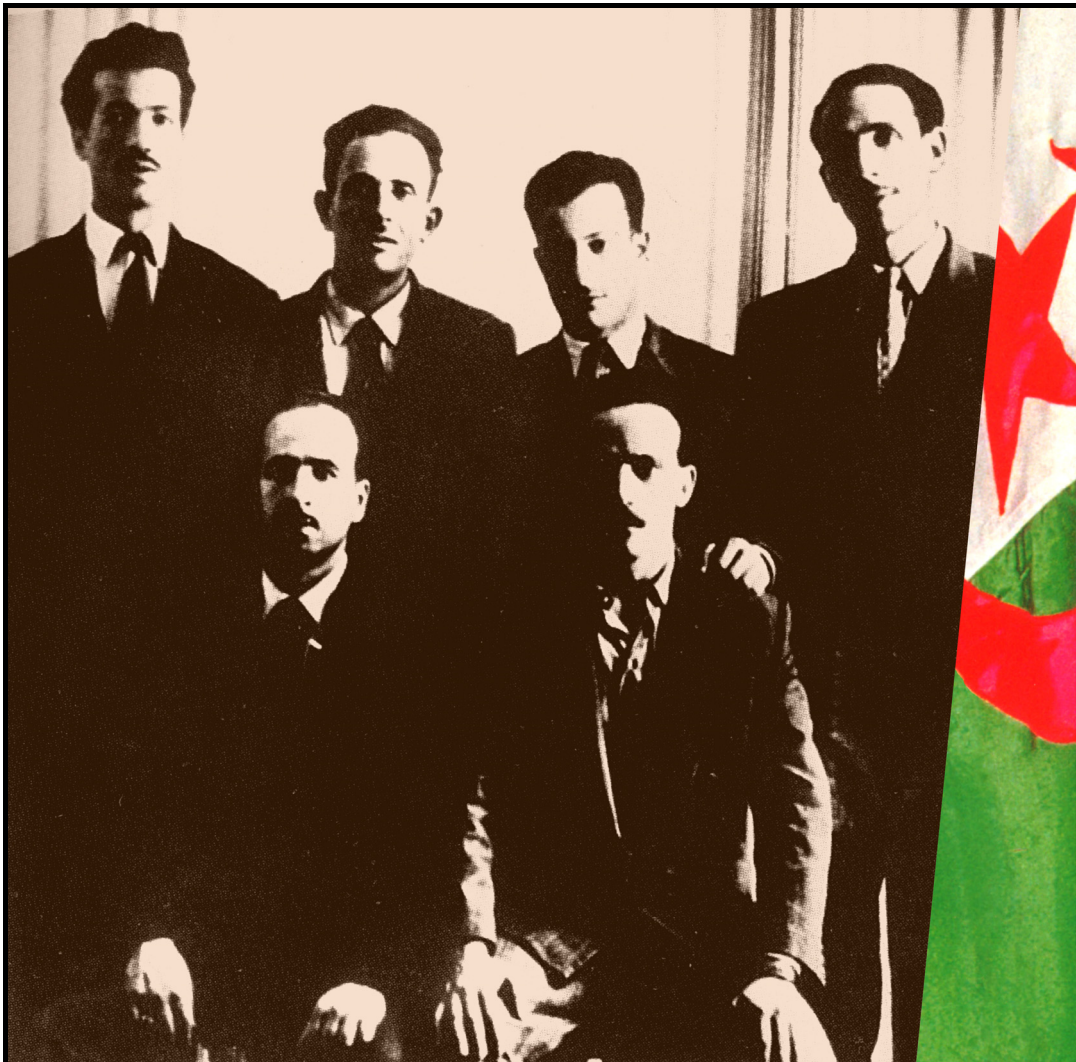
★ **JE DÉFIE L'HISTOIRE !**

Et j'arrive à point :

- Tout réclame de fonder l'Homme Complet ;
- Le temps presse de faire :  
- de toute notre Race,  
- une seule Famille ;  
- de tous les Parents,  
- de vraies Personnes.

# Les Roublards\* du PCF & La Révolution Algérienne

(1954-1962)



Freddy Malot – septembre 2000

\* **Roublard** : “Personne qui sait toujours tirer son épingle du jeu, en employant souvent des moyens peu délicats”...

# Thorez

(1<sup>er</sup> dirigeant du PCF de 1930 à 1964)

“Il y a une nation algérienne qui se constitue historiquement, dans le mélange de 20 races, et dont l'évolution peut être facilitée, aidée par l'effort de la République française”.

“Le droit (des colonies) au divorce (d'avec la métropole) ne s'identifie pas avec l'obligation au divorce !”

## 1937 – IX<sup>ème</sup> Congrès du PCF :

“Dans l'intérêt de ces peuples et dans l'intérêt de la France, il faut s'assurer contre le fascisme qui provoque à la rébellion et à la guerre civile dans les colonies”.

## 1945

Le PCF est membre du gouvernement pendant le massacre du 8 mai (45 000 morts).

12 mai 1945 : le journal du Parti Communiste Algérien (PCA), l'*Alger républicain* déclare : “une délégation commune du PCF et du PCA a été reçue le 10 mai par le chef de cabinet du Gouverneur général. Elle s'est entretenue des **provocations des agents hitlériens** du PPA (Parti du Peuple Algérien, créé en mars 1937, reprenant le combat patriotique de l'Etoile Nord Africaine ; dissous en septembre 1939). Cette **coalition criminelle**, après avoir tenté vainement de faire éclater des émeutes de la faim, a réussi à faire couler le sang. La délégation a estimé que des mesures de châtimement rapide et impitoyable des provocateurs, appliquées sans délais, contribueraient réellement à ramener le calme.”

## 1958

“Le Front de Libération Nationale (FLN) soulève l'hostilité contre lui-même”.

# Le P.R.S.

(Parti de la Révolution Socialiste)

**MOHAMMED BOUDIAF**

– 1974 –

...

**M. Boudiaf** est l'un des "six" qui ont lancé la guerre d'indépendance en 1954.

**El Jarida** est le journal du P.R.S.

...

• « Nous n'avons jamais accordé crédit aux "communistes" du PCA (ni à son produit de remplacement, le PAGES). Dans les pays arabes, les "partis communistes" sont les représentants de la petite bourgeoisie bureaucratique. En Algérie, "gauche" du FLN sous Ben Bella et fraction "progressiste" du pouvoir sous Boumediene, sont la base de classe du mouvement révisionniste (Khrouchtchévien), remplaçant après l'indépendance le milieu "**petit blanc**" du peuplement européen ».

• « Il est remarquable que le PCA (puis le PAGES) propose toujours des fronts, démocratiques ou autres, et que le seul front où il ait été absent soit le FLN. Il est vrai qu'il s'est dissous, mais après l'indépendance, dans le "FLN" de Ben Bella ».

• « À côté de quelques algériens (intellectuels et employés mensualisés des services publics), le PCA recrutait surtout des européens, recrutés dans le milieu "petit blanc" qui fournira les troupes de l'**OAS** ».

## PCF 2000

### • 17 Juin 2000 – *L’Humanité* : Visite de Bouteflika à Paris.

A. Bouteflika a demandé à la France de revoir en profondeur son passé colonial et plaide pour une véritable réconciliation.

### “Le crime avait un nom : Colonialisme”.

**Présentant son discours d’introduction devant l’assemblée nationale française, le président algérien a demandé une repentance pour l’ensemble des crimes et des exactions commis au cours de la colonisation.**

Alger tombe aux mains des troupes françaises du Général de Bourmont, le 5 Juillet 1830. La “conquête” de l’Algérie fut cependant longue et douloureuse : la résistance conduite par l’émir Abdelkader va durer 18 ans. “Nos soldats n’ont pas reculé devant le meurtre des vieillards, des femmes et des enfants. Ce qu’il y a de plus hideux, c’est que les femmes étaient tuées après avoir été déshonorées”, écrivait le 18 Octobre 1841, monsieur Changarnier, officier français, cité par Charles André Julien (*Histoire de l’Algérie contemporaine*, PUF). Alger, Constantine, Médéa, Miliana, Tlemcen, berceaux de la civilisation Turco-maure, ont été dévastées : des palais, des mosquées rasées, portes et fenêtres en bois et autres motifs de décorations, archives de la ville d’Alger ont servi de braseros. La suite est plus connue. De Charles X à la III<sup>ème</sup> République, une politique de colonisation systématique fut entreprise. Les terres les plus riches sont confisquées et distribuées aux colons venus de France, d’Espagne et d’Italie.

**En Mai 1871, à l’appel d’El Mokrani, les algériens se soulèvent** mais sont écrasés en quelques mois. Ceux qui y prirent part sont déportés à Cayenne et leurs biens expropriés. Au total, en 1886, plus de sept millions d’hectares de terre sont passés aux mains des colons. Pour subsister, les algériens sont contraints de travailler les sols les plus arides. Pire, les algériens ont été régis jusqu’en 1945 par le Code de l’indigénat, statut qui ne leur reconnaissait aucun droit, faisant d’eux des non-citoyens, soumis à l’arbitraire colonial.

Les rares tentatives d’amélioration du statut des algériens, comme le projet Blum-Violette en 1936, sont vite enterrées. De même, l’accès à l’école publique n’était dans un premier temps réservé qu’aux enfants des notables – caïds et bachaghas – sur lesquels s’appuyait l’administration coloniale, avant de s’ouvrir timidement à quelques milliers d’enfants algériens. En 1950, quatre ans avant le déclenchement de la guerre d’Algérie, seuls 200 000 enfants (soit le même nombre d’enfants européens pour une population de 800 000 habitants) sur une population scolarisable de 2,4 millions d’enfants fréquentent l’école française. Déculturation, expropriation des algériens et pillage des richesses minières allaient de pair.

### *...& La Révolution Algérienne*

Sur le plan politique, c'est en France, où les algériens n'étaient pas soumis aux lois coloniales, qu'est né, avec l'aide du PCF, le premier parti nationaliste, l'ENA (l'Etoile Nord-Africaine). Devenu PPA en 1936, il a commencé à se développer en Algérie, d'abord dans une quasi-clandestinité, puis à la faveur de la victoire du Front populaire son activité fut plus ou moins tolérée.

Jusqu'à la veille de la guerre d'Algérie en Novembre 1954, tout le pays connaît une évolution à deux vitesses : cette évolution se fait au bénéfice exclusif de la population européenne ; la grande masse des algériens, elle, n'a connu de la colonisation que misère sociale, pauvreté, chômage, brimades quotidiennes et répression, ponctuées par des périodes de famine et de maladies endémiques, au point que, selon Lutte sociale, organe des communistes algériens, des dizaines de milliers de personnes mouraient de faim dans l'indifférence totale. Une période, c'était durant les années trente, que les vieux algériens surnomment "amme el boune" (l'année du bon), ticket de rationnement distribué parcimonieusement aux moins récalcitrants. Les rares emplois agricoles – moins de 50 000 dans les fermes coloniales – ou dans une industrie peu développée ne pouvaient permettre à la grande masse des algériens de sortir de leur misère sociale. L'émigration, l'engagement dans l'armée française étaient les seules issues qui leur restaient afin de faire vivre leurs familles restées au pays. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, grâce à plusieurs centaines de milliers d'algériens émigrés en France, une partie importante de la population a pu vivre dans des conditions moins dramatiques que celles de leurs aînés avant 1945.

Pour autant, quand il s'agissait d'aller combattre pour la France, l'administration coloniale n'hésitait pas à recruter des algériens : 25 000 tomberont durant la guerre de 14-18. Il en sera de même durant la seconde guerre mondiale. En contrepartie du droit à l'autodétermination (discours de De Gaulle à Brazzaville), 150 000 algériens prendront part à la guerre contre le nazisme. Les tirailleurs algériens libéreront la Corse, Toulon, Marseille, Mulhouse et Strasbourg, avant d'être les premiers à traverser le Rhin et à pénétrer en Allemagne.

**En remerciement des sacrifices consentis, c'est par la répression** que répondra encore une fois la France coloniale : le 8 mai 1945, 45 000 algériens trouveront la mort à Sétif, Khereta et Guelma pour avoir revendiqué l'indépendance, tandis que des milliers d'autres seront jetés en prison. La répression du 8 mai 45 a créé une situation irréparable. L'idée d'indépendance faisait son chemin. D'autant que le statut des algériens n'avait guère connu d'amélioration notable. Le Code de l'indigénat fut aboli et remplacé par un autre qui lui permettait un semblant de participation à la vie politique locale. Ainsi fut établi le système du double collège, instaurant une parité formelle de vote entre européens et algériens (60 députés chacun à l'assemblée algérienne), mais bafoué en pratique par l'administration coloniale qui faisait élire ses candidats locaux (caïds et bachaghas). De fait, relève Patrick Eveno, "l'Algérie de 1950 est plus proche des États-Unis ségrégationnistes ou de l'apartheid sud-africain que de l'égalité républicaine".

Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, le Front de libération nationale (FLN) déclenche la lutte armée. Au lieu de négocier, les gouvernements socialistes qui se sont succédés ont alors choisi d'opter pour une guerre totale. La répression fut terrible : 8 000 villages détruits au napalm, 5 millions d'algériens déplacés, un million en camps de regroupements, plus de 200 000 détenus. Au total, plus d'un million d'algériens morts durant une guerre qui a

duré près de huit ans et qui a laissé de profondes séquelles dans la mémoire collective. Faut-il citer, à titre d'exemple, les 25 000 jeunes algériens tombés dans la seule ville d'Alger entre 1955 et 1957, durant ce que les historiens ont appelé "la bataille d'Alger" ? Un bilan cruel, douloureux, à côté duquel les exactions du FLN – il y en eut – ne représentent qu'une goutte d'eau dans l'océan.

**Avec le départ des pieds-noirs en 1962**, que l'on aurait tort de rendre responsables majoritairement des crimes commis en leur nom, l'Algérie s'est retrouvée dépourvue de tout. En plus des destructions matérielles, le pays comptait plus de 80 % d'analphabètes, moins de 10 % de la population scolarisée dans les écoles coloniales, un seul vétérinaire algérien, à peine deux ingénieurs agronomes, cinq architectes, presque pas d'ingénieurs, moins de 100 médecins pour 12 millions d'habitants, 30 000 lycéens et moins de 2 000 étudiants qui fréquentaient la seule université d'Alger et l'Ecole polytechnique.

N'eussent été ces milliers de cadres, formés par le FLN durant la guerre dans les pays socialistes d'Europe, les milliers d'enseignants français volontaires venus en Algérie dès 1962, et grâce à qui une scolarisation massive a pu être entreprise, et ces autres milliers de cadres, parfois bénévoles, venant de France, des pays de l'Est et de Cuba, l'Algérie, en dépit de la crise qui la frappe actuellement, ne disposerait pas de ce capital humain formé en quantité et en qualité qui lui a permis de rester debout.

Dès lors, rien ne sert de cacher cette triste réalité dont les algériens subissent jusqu'à aujourd'hui les conséquences.

*L'Humanité* – Hassane Zerrouky

...

## **“La Guerre, quelle guerre ?”**

Il y a deux façons de tourner la page d'une guerre. Il y a celle des anciens combattants qui, après s'être entre-tués, se retrouvent. Français et Allemands se disent de 14-18, parfois un peu vite, "plus jamais ça !". Il y a celle plus martiale, et donc plus douteuse, du général Bigeard qui va saluer sur place son ancien "ennemi", le Vietnamien Giap.

Et puis, il y a celle qui tourne la page du ressentiment, sans tourner la page de l'Histoire, aussi cruelle fut elle. Sans cette reconnaissance du crime, sans la claire identification de ses auteurs et de leurs victimes, comment pourrait-il y avoir un rapport purgé de la rancœur et de la haine ? C'est de cette philosophie que s'est inspiré Nelson Mandela pour son propre pays avec l'opération "vérité réconciliation" en Afrique du Sud. L'appel lancé, à Paris, par le président algérien, lors de sa réception à l'Assemblée nationale, est une perche tendue dont la France aurait tort de ne pas se saisir. Abdelaziz Bouteflika, citant les repentances de l'Église sur ses anciennes fautes et de l'État français quant à Vichy, l'invite à reconnaître le drame insondable que fut la colonisation et le crime sans nom que fut la guerre de huit ans faite par la France à l'Algérie. Non pour expier mais pour débarrasser l'avenir des relations de ce non-dit empoisonné. La vérité oblige à dire que les réponses officielles françaises, si elles témoignent d'une évolution appréciable, ne sont pas encore à la hauteur.



**Certes Jacques Chirac, qui fut un “Lieutenant en Algérie”**, affirme aujourd’hui : “Leur lutte, les Algériens l’ont menée pour l’indépendance”. Un aveu qui ne manque pas de mérite ni de portée mais que pondèrent aussitôt des considérations sur les pays qui se “bâtissent” dans “la fierté douloureuse du combat” et “les souffrances endurées de toutes parts”. Le mot colonisation n’a pas franchi les limites du discours présidentiel. Il faut croire que le sac du passif colonisateur de la grande bourgeoisie française a du mal à être vidé.

Le président socialiste de l’Assemblée nationale a, lui, retenu le mot colonial mais pas celui de guerre. Raymond Forni qui parle des droits de l’homme, à propos de l’histoire des immigrés, en des termes justes et forts évoque les “douloureux affrontements” qui ont précédé l’indépendance de l’Algérie. Un euphémisme qui laisse songeur quand on sait qu’il a fallu quarante ans pour qu’une formule semblable “les événements d’Algérie” devienne, dans un texte parlementaire, “la guerre d’Algérie”. Comme on ne fera pas injure à Raymond Forni de l’ignorer, on est en droit de penser qu’il y a là un problème avec son parti, **le Parti socialiste (SFIO), qui a dirigé durant quatre ans (1954-1958), au gouvernement, cette guerre sans nom.**

Mais plus que les mots, c’est la chose qui importe. Il faudra bien que la France dise ce qu’a été la guerre d’Algérie, qui en a pris la terrible responsabilité et qui en a subi les atroces souffrances. Un million de morts algériens, tués les armes à la main ou sans armes, ignoblement torturés, concentrés dans des camps. Des dizaines de milliers de jeunes Français morts, blessés, traumatisés “pour rien”. Il n’y a jamais eu de tribunal pénal international pour juger les crimes de guerre en Algérie, comme il n’y a jamais eu de “livre noir du colonialisme”.

Cette allusion aux accusations portées contre le communisme, au nom de son “livre noir”, n’a pas pour objectif de renvoyer dos à dos. Ce temps-là est fini. Mais si les communistes ont su, même tardivement, stigmatiser les méfaits et les crimes du stalinisme et en tirer les leçons, **on ne voit pas au nom de quoi les partis qui ont cassé du “viet” ou du “fellagha” ne devraient pas mettre à jour leur mémoire.** Et comment ne pas dire que **seul en tant que parti, mais pas seul dans le pays, le Parti communiste a été, même avec des tâtonnements au début sur la question de l’indépendance, tout au long de ces années, du combat contre la guerre d’Algérie.** Une génération de communistes, dont l’auteur de ces lignes, est venue de cette révolte et l’a inscrite définitivement dans sa mémoire. Henri Alleg, Maurice Audin et les neuf morts de Charonne sont, avec d’autres, des témoins de cette “œuvre de vérité” qu’appelle le président algérien.

**Les guerres sont abominables** et leurs lendemains sont le plus souvent pourris parce qu’elles ont enfoui dans les tranchées du non-dit honteux. On le sait pour la “boucherie” de 14-18. On ne le dit pas encore assez pour “54-62”. Et le pire d’un lendemain de guerre c’est de l’enterrer sans faire l’autopsie du crime.

*L’Humanité* – Charles Silvestre

...

**• 7 Septembre 2000 – L’Humanité**

La République, telle qu’on nous l’a léguée, est un système inachevé, contradictoire, aux règles de fonctionnement difficilement compatibles avec tout projet d’émancipation.

D’une part, il y a l’idée républicaine, héritée de 1792 : un régime politique qui tend à placer le pouvoir sous contrôle du suffrage. Cette idée là a orienté sans cesse les luttes contre toute forme de dictature. Liée à l’approfondissement permanent de la démocratie, elle demeure une référence vivante.

Mais, d’autre part, en France, la République est un ensemble d’institutions qui ont trouvé leur forme sous la “Troisième” et qui restent profondément bancales du point de vue du peuple, censé contrôler tout le système.

Cette République s’est constituée autour d’un nationalisme farouche qui, avant les guerres mondiales, a trouvé à s’employer dans l’empire colonial. Elle a fonctionné selon un principe hiérarchique, qui s’est traduit notamment par la persistante exclusion des femmes de la politique. Quant à la participation et au contrôle de la base, elle s’est limitée à la participation au scrutin.

**Jules Ferry** est un bon symbole de cette République approximative : l’homme qui a fait adopter les lois sur l’école laïque est aussi le défenseur des expériences coloniales. “Ferry-Tonkin”, comme on l’a appelé, a été jusqu’à déclarer, **en 1885, devant la chambre** des députés : “Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures.”

*L’Humanité* – Denis Berger

## RACISME PLURIEL

- **Jules Ferry :**

“Le devoir des peuples civilisés est de mettre dans leur rapport avec les peuples barbares la plus grande longanimité (patience) : celle d’une race supérieure qui ne conquiert pas pour son plaisir.”

“Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures”.

- **Léon Blum :**

“Nous admettons le droit, et même le devoir, des races supérieures d’attirer à elles, celles qui ne sont pas parvenues au même degré de culture, et de les appeler aux progrès réalisés grâce aux efforts de la science et de l’industrie.”

- **De Gaulle :**

“Il ne faut pas bournoulliser la France.”

- **Thorez : (IX<sup>ème</sup> Congrès du P.C.F. – 1937)**

“Dans l’intérêt de ces peuples et de celui de la France, il faut s’assurer contre le fascisme, qui pousse à la rébellion et à la guerre civile dans les colonies”.

• **Thorez : 12 Mai 1945, dans “Alger Républicain”, organe du P.C. Algérien.**

(Le P.C.F. était membre du Gouvernement le 8 Mai 1945, lors du massacre de Sétif – **45 000 morts algériens – 106 morts européens**).

“Une délégation commune du P.C.F. et du P.C.A. a été reçue (le 10) par le chef de cabinet du Gouverneur général (colonial). Elle s’est entretenue des provocations des AGENTS HITLÉRIENS du P.P.A. (Parti du Peuple Algérien patriote). Cette coalition CRIMINELLE a réussi à faire couler le sang (!). La délégation a estimé que des moyens de CHATIMENTS RAPIDES ET IMPITOYABLES des provocateurs, appliqués sans délais, contribueraient réellement à ramener le calme”.

# Histoire de la guerre d'Algérie.

## Alistair Horne – 1977

### La Toussaint 1954

#### *Proclamation du FLN, diffusée de la radio du Caire.*

Au peuple algérien !

Aux militants de la cause nationale !

... Après des décennies de lutte, le mouvement national a atteint sa phase finale de réalisation...

... Une équipe de jeunes responsables et militants conscients, ralliant autour d'elle la majorité des éléments encore sains et décidés, a jugé le moment venu de sortir le mouvement national de l'impasse où l'ont acculé les luttes de personnes et d'influences, pour le lancer aux côtés des frères marocains et tunisiens...

Notre mouvement de régénération se présente sous l'étiquette de :

#### FRONT DE LIBÉRATION NATIONALE

se dégageant ainsi de toutes les compromissions possibles et offrant la possibilité à tous les patriotes algériens de toutes les couches sociales, de tous les partis... la possibilité de s'intégrer dans la lutte nationale.

BUT : Indépendance nationale par :

1- La restauration de l'État algérien souverain, démocratique, populaire et social dans le cadre des principes islamiques.

2- Le respect de toutes les libertés fondamentales sans distinction de races et de confessions.

#### OBJECTIFS INTERIEURS :

1- Assainissement politique par l'anéantissement de tous les vestiges de corruption et de réformisme, cause de notre régression actuelle.

#### OBJECTIFS EXTERIEURS :

1- Internationalisation du problème algérien.

2- Réalisation de l'unité nord-africaine dans son cadre naturel arabo-musulman.

## *...& La Révolution Algérienne*

3- Dans le cadre de la Charte des Nations-Unies, affirmation de notre sympathie agissante à l'égard de toutes les nations qui appuieraient notre action libératrice.

### MOYENS DE LUTTE :

... par tous les moyens jusqu'à la réalisation de notre but... action extérieure en vue de faire du problème algérien une réalité pour le monde entier avec l'appui de tous nos alliés naturels... La lutte sera longue mais l'issue est certaine... afin d'éviter les effusions de sang, nous avançons une plate-forme honorable de discussion aux autorités françaises.

- 1- La reconnaissance de la nationalité algérienne par une déclaration officielle.
- 2- L'ouverture des négociations... sur les bases de la reconnaissance de la souveraineté algérienne une et indivisible.
- 3- ... La libération de tous les prisonniers politiques.

### EN CONTRE-PARTIE :

- 1- Les intérêts français, culturels et économiques... seront respectés ainsi que les personnes et les familles.
- 2- Tous les Français désirant rester en Algérie auront le choix entre leur nationalité d'origine, et seront de ce fait considérés comme étrangers, ou opteront pour la nationalité algérienne et seront considérés comme tels en droits et devoirs.
- 3- Les liens entre la France et l'Algérie seront définis et feront l'objet d'un accord entre les deux puissances sur une base d'égalité et de respect.

Algérien ! nous t'invitons à méditer notre charte ci-dessus. Ton devoir est de t'y associer pour sauver notre pays et lui rendre sa liberté. LE FRONT DE LIBÉRATION NATIONALE est ton front, sa victoire est la tienne...

## 1945/1958

### • 8 Mai 1945 – “Sétif” :

Victimes européennes : 106 ; algériennes : 45 000.

“Chaque Algérien sentit après le 8 mai 45 qu'un soulèvement armé deviendrait tôt ou tard nécessaire”.

“La population européenne organisa des comités de surveillance, s'empara des détenus dans les prisons de campagne pour les lyncher. Les musulmans rencontrés sans le brassard blanc prescrit par l'armée furent tués sur place – dans un seul village, 219 musulmans furent sommairement abattus.”

“À Guelma, le PCA (Parti Communiste Algérien) se fit remarquer par sa participation aux repréailles décrivant le soulèvement de **Hitlérien** ; le secrétaire général du PCA (Amar Ouzesane) proclamait dans le journal du parti “La Liberté” (!) que les organisateurs

des troubles devaient être rapidement et impitoyablement punis, et les instigateurs de la révolte fusillés”.

“Les journées sanglantes de Sétif et leurs séquelles furent étouffées avec un remarquable succès en France. Le journal l’Humanité parlait d’une centaine de victimes. La répression avait été ordonnée par le gouvernement de coalition de De Gaulle. Les communistes, associés au pouvoir, partagèrent sans murmure la responsabilité des événements.”

“En 1945, le PCA avait vigoureusement condamné le soulèvement de Sétif. On avait été jusqu’à dire qu’il avait participé aux représailles. À son tour, il avait été attaqué par les rebelles, qui s’étaient emparés du secrétaire local du parti et lui avaient coupé les mains. Le rôle du PCA à Sétif n’avait jamais été oublié (par les algériens patriotes)”.

### • *La Toussaint (1<sup>er</sup> Novembre) 1954 :*

“**Le 9 Novembre**, l’Humanité publiait un article condamnant les actes de **terrorisme**, “mais” soutenant le peuple algérien “dans une lutte massive contre la répression et pour la défense de ses droits”.

“Les événements de la Toussaint avaient placé le PCA dans une situation embarrassante. La plupart de ses membres (le parti n’en comptait guère que 12 000) avait tendance à soutenir les petits blancs plutôt que les musulmans ; non sans raison, les nationalistes algériens en étaient venus à considérer le PCA comme imprégné de **racisme**, et de coloration anti-religieuse du stalinisme. Le PCA était étroitement lié au PCF, lui-même aligné sur Moscou”.

“Pour le PCF, la conquête des ouvriers français imposait une priorité par rapport aux aspirations des millions d’Algériens. Les ouvriers français n’avaient guère de sympathie pour les Algériens, et les considéraient soit comme des immigrants menaçant leurs emplois, soit comme des rebelles massacrant et mutilant les ouvriers pieds-noirs”.

En Novembre 1954, le PCF avait soutenu Mendès-France. Immédiatement après la Toussaint, **le 12 Novembre 1954**, le Président du Conseil radical, Mendès, avait prononcé un discours de combat à l’Assemblée Nationale : “On ne transige pas lorsqu’il s’agit de l’intégrité de la République. Les départements d’Algérie sont français d’une manière irrévocable, pour toujours. Ici c’est la France (applaudissements à gauche)”. Mitterrand était alors Ministre de l’Intérieur de Mendès. **Le 5 Novembre** il déclarait : “Ici, en Algérie, la seule négociation possible c’est la guerre”. Et le 12 Novembre à l’Assemblée : “L’Algérie c’est la France. Qui d’entre vous hésiterait à employer tous les moyens pour sauver la France ?”

“En **1954**, le PCF offrait au peuple algérien une tiède “solidarité”, mais condamnait “les actions individuelles” qui risquaient de faire le jeu des pires colonialistes (!)”.

“**En 1956**, quand le socialiste Guy Mollet demanda des “**pouvoirs Spéciaux**” pour envoyer des conscrits en Algérie, le PCF soutint le gouvernement. En **Mars 1956**, le PCF déclarait : “Nous sommes pour la permanence des liens politiques entre l’Algérie et la France. La paix doit être rétablie (!) en Algérie”.

“En **septembre 1955**, le PCA est dissous par le Gouverneur Général. Des membres du PCA s’inquiètent de la politique de leur parti à l’égard de la rébellion. **D’avril à septembre 1956**, se produit l’affaire des communistes Maillot (pied-noir) et Yveton, du “Maquis rouge” dénommé “Combattants de la libération”, qui ne laissa aucune trace. (Boudiaf dit : “les

## ...& La Révolution Algérienne

communistes qui ont pris le maquis sous la direction du FLN l'ont fait **contre** l'avis de la direction du PCA). Yveton fut guillotiné par les Français ; lui et Maillot furent proclamés héros de la résistance par le FLN. L'incident du "maquis rouge" terminé, des communistes individuels intègrent le FLN, et l'UGTA – la CGT algérienne – est contrôlée par le front".

Cela marqua la fin du PCA. Le secrétaire général du PCA, Bachir Hadj-Alî, s'exila à Moscou, où il passa le reste de la guerre.

Le FLN ne se fia jamais entièrement aux ex-membres du PCA, tandis que Moscou montrait une répugnance prolongée à donner au FLN un soutien efficace.

### • 1958 – Thorez :

En 1958, le FLN déclenche des actions en métropole, contre le MNA et contre l'économie de guerre.

"Thorez se montra particulièrement sévère : "les méthodes employées par le FLN en France ne servent pas la cause juste du peuple algérien. Le FLN soulève l'hostilité contre lui-même".

## 1958/1960 : Moscou – Pékin

"Le FLN avait envoyé une délégation à Pékin et à Moscou en **décembre 1958**. La mission avait été chaleureusement accueillie par les Chinois qui lui avaient promis 2 milliards de francs d'armement ; mais elle avait été froidement accueillie par les Russes qui n'avaient fait aucune promesse ferme".

"La Chine fut la première à reconnaître le GPRA en septembre 1958, tandis que Moscou attendit plus de deux ans pour adopter la même attitude, et encore en rechignant".

"En **avril 1960**, encore un accueil enthousiaste à Pékin par des dizaines de milliers de personnes, et une promesse de plus d'armes que n'en offrait l'ensemble du monde arabe. La délégation de Moscou n'obtenait qu'une réception diplomatique et froide".

"En **septembre 1960**, le Président du GPRA (Abbas) était officiellement reçu à Pékin, placé à la droite de Mao comme invité d'honneur, à la commémoration du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la révolution chinoise. À Moscou, Abbas n'obtint qu'une reconnaissance "de fait" comme Président, et promesse d'armes quand le GPRA contrôlerait une partie libérée du territoire algérien".

"La froideur de l'URSS tenait à :

1- la nouvelle doctrine de "coexistence pacifique" de Khrouchtchev, qui obligeait le Kremlin de condamner les révolutions violentes comme des "désordres infantiles" ;

2- Les Russes soutenaient le PCF et le PCA, qui avaient adopté l'attitude ambivalente de soutien : aux travailleurs d'Algérie de type "pied-noir", et aux ouvriers de métropole largement anti-algériens.

La froideur de l'URSS eut pour effet une méfiance et une aversion durable (des algériens) pour les russes".

# EL JARIDA

Organe du Parti de la Révolution Socialiste

novembre-décembre 1974 – n° 15



Contribution à l'étude et l'analyse du

**Nationalisme Algérien**

---



|                  |
|------------------|
| <b>1920/1935</b> |
|------------------|

• **1<sup>er</sup> congrès du PCF – Décembre 1921 :**

“Une difficulté résulte de l’inaptitude à peu près générale des indigènes à s’émanciper eux-mêmes”.

• **Vaillant-Couturier – en tournée en Algérie en 1922 :**

“En Algérie, la question de la nationalité ne se pose que secondairement. Le nationalisme, c’est le massacre en perspective. Il faut une éducation indigène (pour assurer la sécurité de la population européenne”.

L’Internationale Communiste lance, en Mai 1922, un “Appel pour la libération de l’Algérie et de la Tunisie”.

- L’Appel n’est pas publié dans “l’organe des communistes d’Algérie”, La Lutte Sociale ;
- Les communistes d’Algérie, réunis en congrès, déclarent :

“Il y a des peuples opprimés qui ne sont pas dès maintenant accessibles à la souveraineté. Le devoir des communistes commande impérieusement de ne pas abandonner ceux-ci à leur misérable sort ; il commande de leur servir de précepteurs humains et désintéressés”.

“Nous nous concilierons la sympathie de la masse indigène en dénonçant son oppression. Ceci amènera les indigènes à distinguer, avec leur intellect primitif et simpliste, que les “roumis” (chrétiens) sont de deux sortes : les communistes et les autres”.

“L’émancipation des populations indigènes d’Algérie ne pourra être que la conséquence de la révolution en France”.

“Le but immédiat des communistes en Algérie n’est pas de soutenir ou susciter un mouvement (nationaliste) aussi problématique et voué à l’insuccès ; (le but est) de se concilier la sympathie de la masse indigène afin de l’empêcher de se laisser enrôler en bloc dans les trappes contre-révolutionnaires, lors du déclenchement de la révolution en France.”

Vaillant-Couturier :

“L’Arabe a fait à côté de nous un bond hors de ses traditions étroites”.

En **Novembre 1922**, le IV<sup>ème</sup> congrès de l’Internationale Communiste dénonce l’attitude de la section française qui couvre “d’une phraséologie pseudo-marxiste un point de vue purement esclavagiste, soutenant à fond la domination impérialiste du capitalisme français sur ses esclaves coloniaux”.

|                  |
|------------------|
| <b>1936/1944</b> |
|------------------|

• **Janvier 1936 :**

Le PCF décide, au congrès de Villeurbanne, la transformation de sa section algérienne en PCA.

• **7 juin 1936 :**

**1<sup>er</sup> Congrès Musulman**, qui rassemble la Fédération des Elus, les Oulémas et le PCA.

Boukhort parle au nom du PCA :

“Nos vrais amis sont dans le grand peuple de France, qui a réalisé dans la métropole le Front populaire”.

Le “Congrès Musulman” est monté pour briser le mouvement patriotique “l’Etoile Nord-Africaine” (ENA), reconstituée en 1933 ; il propose le rattachement de l’Algérie à la France.

Cependant, Blum rejette la Charte du Congrès (le front populaire y substitue le “projet Blum-violette”, accepté par le PCA : extension des droits civiques à l’élite algérienne (intellectuels, fonctionnaires, militaires).

PCA et PCF lancent une campagne de dénigrement de l’Etoile Nord-Africaine, accusée de nationalisme et de fascisme.

• **Juillet 1936 :**

1<sup>er</sup> Congrès du PCA sur les injonctions pressantes de l’Internationale Communiste, le PCF “algérianise” la section algérienne.

• **10 janvier 1937 :**

Meeting du “Congrès Musulman” à Alger, pour vanter le programme “Blum-Violette”. Des militants de l’ENA, venus contester le projet, sont expulsés manu-militari, notamment par des membres du PCA.

20 janvier 1937 : Blum dissout l’ENA.

• **11 mars 1937 :**

Le PPA (Parti du Peuple Algérien) est créé, reprenant la lutte patriotique de l’ENA.

17 mai 1937 : Elections municipales à Alger. Le PCA présente une liste “d’Union Populaire”. Le PCA déclare :

“Les électeurs ont devant eux deux programmes : celui du Rassemblement Populaire (Front Populaire) et celui du PPA”.

13 juillet 1937 : La “Lutte Sociale” déclare : “Le PPA est le prolongement du PPF (**de Doriot**) ; il est contre le Front populaire, spécialiste dans l’art de la provocation, de la violence. Il y a une collusion entre les maires fascistes et le PPA. Notre peuple sait que son émancipation ne peut être le fruit de son action seule, comme osent l’affirmer les sectaires, les aventuriers et les aigris”.

## ...& La Révolution Algérienne

1937 – 9<sup>ème</sup> Congrès du PCF – Thorez :

“Dans l’intérêt de ces peuples et dans l’intérêt de la France, **il faut s’assurer contre le fascisme qui provoque à la rébellion** et à la guerre civile dans les colonies”.

• **27 août 1937 :**

**Arrestations**, pour “reconstitution de ligue dissoute”, **des chefs du PPA.**

• **29 septembre 1939 :**

Dissolution du PPA ... et du PCA ! arrestation de 41 chefs du PPA (dont Messali).

### 1944/1953

• **7 mars 1944 :**

“Ordonnances” du gouvernement français qui accordent la citoyenneté dans leur statut à 60 000 Algériens. Même les Elus les plus modérés en sont mécontents ; de sorte que se crée, avec Abbas, les AML (**Amis du Manifeste** et de la Liberté). Le PCF, qui participe au gouvernement, vante les ordonnances !

• **Février 1945 – Cahiers du communisme :**

Article “l’Afrique du nord : foyer d’activité pro-hitlérienne et anti-française”.

“Le sort lamentable des Arabes et des Berbères est un terrain favorable à la propagande anti-française ; de prétendus nationalistes qui bavardent sur une “indépendance” ou un rassemblement “pan-arabe” impossible à concevoir autrement que comme un passage sous une domination différente”.

• **1<sup>er</sup> mai 1945 :**

Manifestations avec le drapeau algérien ; la police tire sur la foule à Alger, Oran et Bougie. La CGT et le PCA accusent les manifestants.

Le PPA lance un appel dans le dernier numéro de son journal – “Action Algérienne” :

“Communistes algériens : vous n’avez de communiste que le nom ! Votre parti a jeté le masque. Il glorifie l’assassinat. Il se fait complice de l’administration.

(Selon votre parti), Messali serait hitlérien ! (Or) Messali et ses amis ont été condamnés au bagne par Vichy, alors que (les chefs du PCA) étaient relativement favorisés par Vichy”.

• **Massacre de Mai 1945 :**

Le PCF est membre du gouvernement pendant la répression.

8 mai 1945 :

Des défilés dans toute l’Algérie. Le drapeau vert et blanc est brandi. Sur les banderoles : “À bas la colonisation et le fascisme oppresseur ! Vive l’Algérie indépendante !”

8 mai 1945 – Déclaration du PCA :

### *Les Roublards du PCF...*

“Que les émeutiers et les assassins soient châtiés, conformément aux lois en vigueur”.

10 mai 1945 :

L'administration désigne le Général Duval pour organiser le massacre : 4560 arrestations et 45 000 morts.

12 mai 1945 :

Le journal du PCA (Alger républicain) déclare : “Une délégation commune du PCF et du PCA a été reçue le 10 mai par le chef de cabinet du Gouverneur général. Elle s'est entretenue des **provocations des agents hitlériens** du PPA. Cette **coalition criminelle**, après avoir tenté vainement de faire éclater des émeutes de la faim, a réussi à faire couler le sang. La délégation a estimé que des mesures de châtement rapide et impitoyable des provocateurs, appliquées sans délais, contribueraient réellement à ramener le calme.”

12 mai 1945 – le secrétaire général du PCA écrit dans “La Liberté” :

“Les instruments criminels, ce sont les chefs du PPA et les mouchards camouflés dans les organisations pseudo-nationalistes. Il faut châtier rapidement et impitoyablement les organisateurs de ces troubles, passer par les armes les instigateurs de la révolte et les hommes de main qui ont dirigé l'émeute. À Bougie, et à Guelma, des membres du PCA font partie des milices européennes”.

12 mai 1945 – l'Humanité :

“La population affamée a été poussée à des violences par des provocateurs bien connus de l'administration”.

Déclaration du C.C. du PCF : “Il faut tout de suite châtier impitoyablement et rapidement les organisateurs de la révolte et les hommes de main qui ont dirigé l'émeute”.

#### • 14 mai 1945 :

Les **AML** (Amis du Manifeste et de la Liberté) sont dissous, les chefs arrêtés.

19 mai 1945 – Alger républicain :

“Les musulmans des campagnes n'ont pas pris la moindre part aux agissements des **tueurs à gages**. Ce qu'il faut, c'est punir comme ils le méritent les **tueurs hitlériens** ayant participé aux événements du 8 mai, et les chefs pseudo-nationalistes qui ont sciemment essayé de tromper les masses musulmanes, faisant ainsi le jeu des 100 seigneurs, dans leur tentative de rupture entre les populations algériennes et le peuple de France”.

20 mai 1945 – Félicitations du PCA par le C.C. du PCF :

“Le PCA remplit sa grande tâche de rassembler les grandes masses algériennes contre les divisions et dans une alliance étroite avec le peuple de France”.

Juin 1945 – 10<sup>ème</sup> Congrès du PCF :

Le secrétaire du PCA y déclare : “Ceux qui réclament l'indépendance sont les agents – conscients ou inconscients – d'un autre impérialisme. Nous ne voulons pas changer un cheval borgne pour un aveugle”.

11 juillet 1945 – Etienne Fajon :

“Les tueries de Guelma et Sétif sont la manifestation d'un complot fasciste, qui a trouvé des agents dans les milieux nationalistes”.

## *...& La Révolution Algérienne*

### • **13 mars 1947 :**

Programme du PCA, que le PCF présente comme suit :

“Il prépare les conditions de la réalisation de la nation algérienne. Il permet l’intégration de l’Algérie dans une véritable Union Française, en tant que territoire associé, en attendant que son complet épanouissement national lui permette de devenir une république, conformément à l’Art. 75 de la constitution”.

“Révolution Socialiste” du PCA, à propos de ce programme :

“Refuser le compromis (viser à faire admettre l’Algérie comme État associé dans l’Union française [l’hypothétique Néo-colonialisme]), c’eut été faire preuve d’une absence de confiance dans les capacités du peuple algérien” !?

### • **1950 – PCA :**

“La lutte pour la paix (anti-américaine) est la voie la plus courte et la moins coûteuse vers la libération nationale”.

## **1954/1962**

### • **2 Novembre 1954 – le B.P. du PCA :**

“La meilleure façon d’éviter l’effusion de sang, d’instaurer un climat d’entente, consiste (dans) la recherche d’une solution démocratique qui respecterait l’intérêt de tous les habitants de l’Algérie, et qui tiendrait compte des intérêts de la France”.

8 avril 1954 – Déclaration du PCF (Que le PCA se garde de citer) :

“(Le PCF ne saurait) approuver des actes individuels susceptibles de faire le jeu des pires colonialistes, si même ils n’étaient pas fomentés par eux”.

### • **13 janvier 1955 – L’Humanité :**

“Le PCA s’est toujours gardé des mots d’ordres inconsidérés ou d’actes individuels, Qui ne correspondent pas à la volonté et aux possibilités réelles dans les larges couches de la population ;

Qui seraient un élément de division parmi les travailleurs algériens ;

Ou qui risqueraient de faire le jeu des colonialistes”.

### • **Février 1955 – Les Cahiers du Communisme :**

“(Il y avait en 1830 en Algérie) une population morcelée en tribus – la langue, le mode de vie, les traditions, variaient suivant le groupe ethnique ou la région. On ne peut pas dire que des liens “algériens” existaient entre les habitants”.

### • **Thorez :**

“Il y a une nation algérienne qui se constitue historiquement, dans le mélange de 20 races, et dont l’évolution peut être facilitée, aidée par l’effort de la République française”.

• **27 mars 1956 – L’Humanité :**

Le PCF a voté les “pouvoirs spéciaux” au socialiste Guy Mollet, qui mène la “pacification” en Algérie. L’Huma explique le vote communiste :

“Les députés communistes ont eu raison de ne pas compromettre la perspective générale d’un front unique des ouvriers socialistes, en se laissant aller à la rupture sur un front spécial”.

Mai 1956 – Cahiers du Communisme :

“Le PCA appelait tout récemment les patriotes algériens, qu’ils soient FLN, MNA ou Combattants de la Libération, à rechercher tout ce qui unit. Le PCA réaffirme également que les possibilités de négociation subsistent”.

• **Février 1957 – Duclos dans les “Cahiers du Communisme” :**

“Si certains Algériens communistes d’origine européenne participent aux combats, ils gagnent en quelque sorte le droit pour l’ensemble des Algériens d’origine européenne à une Algérie indépendante amie et alliée de la France”.

**1974**

Journal *El Jarida* du P.R.S., de M. Boudiaf, un des “six” de novembre 1954 à lancer la guerre d’indépendance. Novembre 74 :

“Nous n’avons jamais accordé crédit aux “communistes” du PCA (ni à son produit de remplacement, le PAGS). Dans les pays arabes, les “partis communistes” sont les représentants de la petite bourgeoisie bureaucratique. En Algérie, “gauche” du FLN sous Ben Bella et fraction “progressiste” du pouvoir sous Boumediene, sont la base de classe du mouvement révisionniste (Khrouchtchévien), remplaçant après l’indépendance le milieu “petit blanc” du peuplement européen”.

“Il est remarquable que le PCA (puis le PAGS) propose toujours des fronts, démocratique ou autre, et que le seul front où il ait été absent soit le FLN ! Il est vrai qu’il s’est dissous, mais après l’indépendance, dans le “FLN” de Ben Bella”.

“À côté de quelques Algériens (intellectuels et employés mensualisés des services publics), le PCA recrutait surtout des Européens, dans le milieu “petit blanc” qui fournira les troupes de l’OAS”.

## Deuxième Guerre ! (FIS et GIA)

Tout ce qui précède permet de comprendre pourquoi le PCF représente la force la plus hystérique parmi les “éradicateurs” anti-“islamistes” dans la 2<sup>ème</sup> guerre d’Algérie actuelle... (F.M.)

### **29 août 2000 – L’Humanité :**

#### **ALGÉRIE. Un ministre des Affaires Étrangères islamiste.**

Le nouveau ministre algérien des Affaires Etrangères, Abdelaziz Belkhadem, né en 1946 à Tiaret, dans l’ouest algérien, est un pur produit du FLN de l’Algérie post-indépendance. Bien qu’en raison de son âge il n’ait pas appartenu à cette génération qui avait fait ses armes dans le combat anticolonialiste, Abdelaziz Belkhadem saura rapidement faire ses classes au sein de l’ancien parti unique. Député FLN, à l’âge de trente et un ans, en 1977, quand ce parti gouvernait sans partage le pays entre 1962 et 1990, réélu en 1982 et 1987, il devient président de l’Assemblée nationale le 3 octobre 1990, à la faveur de la démission de Rabah Bitat. Il restera à ce poste jusqu’en janvier 1992 quand l’assemblée algérienne en fin de mandat, fut dissoute.

Abdelaziz Belkhadem appartient au clan islamo-conservateur du FLN. En 1991, en pleine campagne des législatives, Belkhadem avait prôné une alliance entre le courant “nationaliste” (le FLN) et les islamistes. Pour lui, l’établissement d’un État islamique était dans la logique des choses. Cet ami des mollahs iraniens, ce dont il ne s’était jamais caché, a été l’un de ceux qui ont dénoncé l’interruption des élections législatives en janvier 1992, dont le premier tour avait été remporté par le FIS (Front islamique du salut).

Ardent partisan d’une alliance stratégique entre le FLN et le FIS et de l’arabisation totale de la société algérienne, Abdelaziz Belkhadem, qui n’a jamais dénoncé les assassinats d’intellectuels et de journalistes par les intégristes ni les atrocités commises par le GIA, n’a eu de cesse en revanche, de dénoncer la répression contre les islamistes. En 1995, il a été l’un des artisans des accords de San’t Egidio conclus avec le FIS.

Évincé de la direction du FLN en 1996, Abdelaziz Belkhadem ne ratera aucune occasion pour fustiger le pouvoir de l’ancien président Zeroual ou de s’en prendre aux démocrates qu’il qualifie de “minorité de déracinés”. À l’endroit des femmes, cet islamiste bon chic bon genre déclare qu’il s’opposera à l’abolition du Code de la famille d’inspiration islamiste et qui fait des femmes des non-citoyennes. Quand, en mars dernier, le chanteur Enrico Macias, pourtant invité par le président Bouteflika, devait effectuer une tournée en Algérie, Belkhadem prend la tête d’une croisade “antisioniste”. Avec ses amis et l’appui des partis islamistes Nahda et MSP (ex-Hamas), il crée un Front contre la normalisation des relations entre l’Algérie et Israël et s’oppose à la venue du chanteur, dont la tournée sera finalement annulée. Il vient d’être récompensé comme il se doit : promu comme chef de la diplomatie algérienne.

*L’Humanité* – Hassane Zerrouky

# L'Internationale Communiste – 1920

2<sup>ème</sup> Congrès du Komintern – juillet 1920

## 21 Conditions d'admission des Partis dans l'Internationale Communiste

Le premier Congrès constituant de l'Internationale Communiste n'a pas élaboré les conditions précises de l'admission des Partis dans la 3<sup>ème</sup> Internationale. Au moment où eut lieu son premier Congrès, il n'y avait dans la plupart des pays que des tendances et des groupes communistes.

Le deuxième Congrès de l'Internationale Communiste se réunit dans de toutes autres conditions. Dans la plupart des pays il y a désormais, au lieu de tendances et des groupes, des Partis et des organisations communistes.

De plus en plus souvent, des Partis et des groupes qui, récemment encore, appartenaient à la 2<sup>ème</sup> Internationale et qui voudraient maintenant adhérer à l'Internationale Communiste s'adressent à elle, sans pour cela être devenus véritablement communistes. La 2<sup>ème</sup> Internationale est irrémédiablement défaite. Les Partis intermédiaires et les groupes du "centre" voyant leur situation désespérée, s'efforcent de s'appuyer sur l'Internationale Communiste, tous les jours plus forte, en espérant conserver cependant une "autonomie" qui leur permettrait de poursuivre leur ancienne politique opportuniste ou "centriste". L'Internationale Communiste est, d'une certaine façon, à la mode.

Le désir de certains groupes dirigeants du "centre" d'adhérer à la 3<sup>ème</sup> Internationale nous confirme indirectement que l'Internationale Communiste a conquis les sympathies de la grande majorité des travailleurs conscients du monde entier et constitue une puissance qui croît de jour en jour.

L'Internationale Communiste est menacée de l'envahissement de groupes indécis et hésitants qui n'ont pas encore pu rompre avec l'idéologie de la 2<sup>ème</sup> Internationale.

En outre, certains Partis importants (italien, suédois), dont la majorité se place au point de vue communiste, conservent encore en leur sein de nombreux éléments réformistes et social-pacifistes qui n'attendent que l'occasion pour relever la tête, saboter activement la révolution prolétarienne, en venant ainsi en aide à la bourgeoisie et à la 2<sup>ème</sup> Internationale.

Aucun communiste ne doit oublier les leçons de la République des Soviets hongroise. L'union des communistes hongrois avec les réformistes a coûté cher au prolétariat hongrois.

C'est pourquoi le 2<sup>ème</sup> Congrès international croit devoir fixer de façon tout à fait précise les conditions d'admission des nouveaux Partis et indiquer par la même occasion aux Partis déjà affiliés les obligations qui leur incombent.



**Le 2<sup>ème</sup> Congrès de l'Internationale Communiste décide que les conditions d'admission dans l'Internationale sont les suivantes :**

**1-** La propagande et l'agitation quotidiennes doivent avoir un caractère effectivement communiste et se conformer au programme et aux décisions de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Tous les organes de **la presse** du Parti doivent être rédigés par des communistes sûrs, ayant prouvé leur dévouement à la cause du prolétariat. Il ne convient pas de parler de dictature prolétarienne comme d'une formule apprise et courante ; la propagande doit être faite de manière à ce que la nécessité en ressorte pour tout travailleur, pour toute ouvrière, pour tout soldat, pour tout paysan, des faits mêmes de la vie quotidienne, systématiquement notés par notre presse. La presse périodique ou autre et tous les services d'éditions doivent être entièrement soumis au Comité Central du Parti, que ce dernier soit légal ou illégal. Il est inadmissible que les organes de publicité mésusent de l'autonomie pour mener une politique non conforme à celle du Parti. Dans les colonnes de la presse, dans les réunions publiques, dans les syndicats, dans les coopératives, partout où les partisans de la 3<sup>ème</sup> Internationale auront accès, ils auront à flétrir systématiquement et impitoyablement non seulement la bourgeoisie, mais aussi ses complices, réformistes de toutes nuances ;

**2-** Toute organisation désireuse d'adhérer à l'Internationale Communiste doit régulièrement et systématiquement écarter des postes impliquant tant soit peu de responsabilité dans **le mouvement ouvrier** (organisations de Parti, rédactions, syndicats, fractions parlementaires, coopératives, municipalités) les réformistes et les "centristes" et les remplacer par des communistes éprouvés, – sans craindre d'avoir à remplacer, surtout au début, des militants expérimentés par des travailleurs sortis du rang ;

**3-** Dans presque tous les pays de l'Europe et de l'Amérique la lutte de classes entre dans la période de guerre civile. Les communistes ne peuvent dans ces conditions se fier à la légalité bourgeoise. Il est de leur devoir de créer partout, parallèlement à l'organisation légale, **un organisme clandestin** capable de remplir au moment décisif, son devoir envers la révolution. Dans tous les pays où, par suite de l'état de siège ou de loi d'exception, les communistes n'ont pas la possibilité de développer légalement toute leur action, la concomitance de l'action légale et de l'action illégale est indubitablement nécessaire ;

**4-** Le devoir de propager les idées communistes implique la nécessité absolue de mener une propagande et une agitation systématiques et persévérantes **parmi les troupes**. Là où la propagande ouverte est difficile par suite de lois d'exceptions, elle doit être menée illégalement ; s'y refuser serait une trahison à l'égard du devoir révolutionnaire et par conséquent incompatible avec l'affiliation à la 3<sup>ème</sup> Internationale.

**5-** Une agitation rationnelle et systématique **dans les campagnes** est nécessaire. La classe ouvrière ne peut vaincre si elle n'est soutenue tout au moins par une partie des travailleurs des campagnes (journaliers agricoles et paysans les plus pauvres) et si elle n'a

pas neutralisé par sa politique tout au moins une partie de la campagne arriérée. L'action communiste dans les campagnes acquiert en ce moment une importance capitale. Elle doit être principalement le fait des ouvriers communistes en contact avec la campagne. Se refuser à l'accomplir ou la confier à des demi-réformistes douteux c'est renoncer à la révolution prolétarienne.

**6-** Tout Parti désireux d'appartenir à la 3<sup>ème</sup> Internationale, a pour devoir de dénoncer autant que le social-patriotisme avoué le **social-pacifisme** hypocrite et faux ; il s'agit de démontrer systématiquement aux travailleurs que, sans le renversement révolutionnaire du capitalisme, nul tribunal arbitral international, nul débat sur la réduction des armements, nulle réorganisation "démocratique" de la Ligue des Nations ne peuvent préserver l'humanité des guerres impérialistes.

**7-** Les Partis désireux d'appartenir à l'Internationale Communiste ont pour devoir de reconnaître la nécessité d'une rupture complète et définitive avec **le réformisme** et la politique du **centre** et de préconiser cette rupture parmi les membres des organisations. L'action communiste conséquente n'est possible qu'à ce prix.

L'Internationale Communiste exige impérativement et sans discussion cette rupture qui doit être consommée dans le plus bref délai. L'Internationale Communiste ne peut admettre que des réformistes avérés, tels que Turati, Kautsky, Hilferding, Longuet, MacDonald, Modigliani et autres, aient le droit de se considérer comme des membres de la 3<sup>ème</sup> Internationale, et qu'ils y soient représentés. Un pareil état de choses ferait ressembler par trop la 3<sup>ème</sup> Internationale à la 2<sup>ème</sup>.

**8- Dans la question des colonies et des nationalités opprimées, les Partis des pays dont la bourgeoisie possède des colonies ou opprime des nations, doivent avoir une ligne de conduite particulièrement claire et nette. Tout Parti appartenant à la 3<sup>ème</sup> Internationale a pour devoir de dévoiler impitoyablement les prouesses de "ses" impérialistes aux colonies, de soutenir, non en paroles mais en fait, tout mouvement d'émancipation dans les colonies, d'exiger l'expulsion des colonies des impérialistes de la métropole, de nourrir au cœur des travailleurs du pays des sentiments véritablement fraternels vis-à-vis de la population laborieuse des colonies et des nationalités opprimées et d'entretenir parmi les troupes de la métropole une agitation continue contre toute oppression des peuples coloniaux.**

**9-** Tout Parti désireux d'appartenir à l'Internationale Communiste doit poursuivre une propagande persévérante et systématique au sein des syndicats, coopératives et autres **organisations des masses** ouvrières. Des noyaux communistes doivent être formés dont le travail opiniâtre et constant conquerra les syndicats au communisme. Leur devoir sera de révéler à tout instant la trahison des social-patriotes et les hésitations du "centre". Ces noyaux communistes doivent être complètement subordonnés à l'ensemble du Parti ;

## *...& La Révolution Algérienne*

**10-** Tout Parti appartenant à l'Internationale Communiste a pour devoir de combattre avec énergie et ténacité l'“Internationale” des syndicats jaunes fondée à Amsterdam. Ils doivent répandre avec ténacité au sein des syndicats ouvriers l'idée de la nécessité de la rupture avec l'**Internationale jaune** d'Amsterdam. Il doit par contre concourir de tout son pouvoir à l'union internationale des **syndicats rouges** adhérant à l'Internationale Communiste.

**11-** Les Partis désireux d'appartenir à l'Internationale Communiste ont pour devoir de réviser la composition de leurs **fractions parlementaires**, d'en écarter les éléments douteux, de les soumettre, non en paroles mais en fait, au Comité Central du Parti, d'exiger de tout député communiste la subordination de toute son activité aux intérêts véritables de la propagande révolutionnaire et de l'agitation.

**12-** Les Partis appartenant à l'Internationale Communiste doivent être édifiés sur le principe de la **centralisation démocratique**. À l'époque actuelle de guerre civile acharnée, le Parti Communiste ne pourra remplir son rôle que s'il est organisé de la façon la plus centralisée, si une discipline de fer confinant à la discipline militaire y est admise et si son organisme central est muni de larges pouvoirs, exerce une autorité incontestée, bénéficie de la confiance unanime des militants ;

**13-** Les Partis Communistes des pays où les communistes militent légalement doivent procéder à des **épurations périodiques** de leurs organisations, afin d'en écarter les éléments intéressés et petit-bourgeois ;

**14-** Les Partis désireux d'appartenir à l'Internationale Communiste doivent soutenir sans réserves toutes **les républiques soviétistes** dans leurs luttes avec la contre-révolution. Ils doivent préconiser inlassablement le refus des travailleurs de transporter les munitions et les équipements destinés aux ennemis des républiques soviétistes, et poursuivre, soit légalement soit illégalement, la propagande parmi les troupes envoyées contre les républiques soviétistes ;

**15-** Les Partis qui conservent jusqu'à ce jour les anciens programmes social-démocrates ont pour devoir de les réviser sans retard et d'élaborer un **nouveau programme** communiste adapté aux conditions spéciales de leur pays et conçu dans l'esprit de l'Internationale Communiste. Il est de règle que les programmes des Partis affiliés à l'Internationale Communiste soient confirmés par le Congrès International ou par le Comité Exécutif. Au cas où ce dernier refuserait sa sanction à un Parti, celui-ci aurait le droit d'en appeler au Congrès de l'Internationale Communiste ;

**16-** Toutes les décisions des Congrès de l'**Internationale** Communiste, de même que celles du Comité Exécutif, sont obligatoires pour tous les Partis affiliés à l'Internationale Communiste. Agissant en période de guerre civile acharnée, l'Internationale Communiste et son Comité Exécutif doivent tenir compte des conditions de lutte si variées dans les

### *Les Roublards du PCF...*

différents pays et n'adopter de résolutions générales et obligatoires que dans les questions où elles sont possibles ;

**17-** Conformément à tout ce qui précède, tous les Partis adhérant à l'Internationale Communiste doivent modifier **leur appellation**. Tout Parti désireux d'adhérer à l'Internationale Communiste doit s'intituler : Parti Communiste de... (section de la 3<sup>ème</sup> Internationale Communiste). Cette question d'appellation n'est pas une simple formalité ; elle a aussi une importance politique considérable. L'Internationale Communiste a déclaré une guerre sans merci au vieux monde bourgeois tout entier et à tous les vieux Partis social-démocrates jaunes. Il importe que la différence entre les Partis Communistes et les vieux Partis "social-démocrates" ou "socialistes" officiels qui ont vendu le drapeau de la classe ouvrière soit plus nette aux yeux de tout travailleur ;

**18-** Tous les organes dirigeants de la presse des Partis de tous les pays sont obligés d'imprimer tous les **documents officiels** importants du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste ;

**19-** Tous les Partis appartenant à l'Internationale Communiste ou sollicitant leur adhésion sont obligés de convoquer (aussi vite que possible), dans un délai de 4 mois après le 2<sup>ème</sup> Congrès de l'Internationale Communiste, au plus tard – **un Congrès extraordinaire** afin de se prononcer sur ces conditions. Les Comités Centraux doivent veiller à ce que les décisions du 2<sup>ème</sup> Congrès de l'Internationale Communiste soient connues de toutes les organisations locales ;

**20-** Les Partis qui voudraient maintenant adhérer à la 3<sup>ème</sup> Internationale, mais qui n'ont pas encore modifié radicalement leur ancienne tactique, doivent préalablement veiller à ce que **les 2/3 des membres** de leur Comité Central et des Institutions centrales les plus importantes soient composés de camarades, qui déjà avant le 2<sup>ème</sup> Congrès s'étaient ouvertement prononcés pour l'adhésion du Parti à la 3<sup>ème</sup> Internationale. Des exceptions peuvent être faites avec l'approbation du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste. Le Comité Exécutif se réserve le droit de faire des **exceptions** pour les représentants de la tendance centriste mentionnés dans le paragraphe 7.

**21-** Les adhérents au Parti **qui rejettent les conditions** et les thèses établies par l'Internationale Communiste doivent être exclus du Parti. Il en est de même des délégués au Congrès extraordinaire.

---

## Parti Chinois – 1963

Des défenseurs du Néo-Colonialisme – À propos de la lettre ouverte  
du Comité Central du PCUS (URSS) – 22 octobre 1963

### UN CAS TYPIQUE DE SOCIAL-CHAUVINISME : LE P.C.F.

De même, selon l'internationalisme prolétarien, le prolétariat et les communistes des nations oppresseuses doivent soutenir activement le droit des nations opprimées à l'indépendance et leur lutte pour la libération. Ce n'est qu'avec le soutien des nations opprimées que le prolétariat des nations oppresseuses disposera d'une possibilité plus grande de faire triompher sa révolution.

Lénine frappait juste lorsqu'il disait : ***“Le mouvement révolutionnaire des pays avancés ne serait, en fait, qu'une simple duperie sans l'union complète et la plus étroite dans la lutte des ouvriers en Europe et en Amérique contre le capital et les centaines et centaines de millions d'esclaves “coloniaux” opprimés par ce capital.”*** (V.I. Lénine : “Le II<sup>ème</sup> Congrès de l'Internationale communiste”, Œuvres, tome 31).

Or, certains qui se prétendent marxistes-léninistes ont renoncé au marxisme-léninisme sur ce point précis, qui est un principe fondamental. Les dirigeants du **Parti Communiste Français** fournissent un exemple typique dans ce domaine.

Depuis de longues années, ils ont abandonné la lutte contre l'impérialisme américain, se refusant à s'opposer énergiquement au contrôle et aux entraves imposés par celui-ci à la France dans les domaines politique, économique et militaire et remettant ainsi définitivement à de Gaulle et autres le drapeau français de la lutte nationale contre l'impérialisme américain ; et d'autre part, ils ont usé des prétextes et des moyens les plus divers pour défendre les intérêts coloniaux des impérialistes français, ils ont refusé leur appui, et se sont même opposés, aux mouvements de libération nationale des colonies françaises, aux guerres révolutionnaires nationales en particulier, et ils ont sombré dans le bourbier du chauvinisme.

Lénine disait : ***“Les Européens oublient souvent que les peuples coloniaux sont aussi des nations, mais tolérer un tel “oubli”, c'est tolérer le chauvinisme.”*** (V. I. Lénine : “Une caricature du Marxisme et à propos de “l'Économie impérialiste””, Œuvres, tome 23). Et cependant, la direction du P.C.F., représentée par le camarade **Thorez**, a non seulement toléré cet “oubli”, mais a considéré carrément les peuples des colonies françaises comme des “Français naturalisés” (Discours de M. Thorez prononcé en février 1939 à Alger), refusé d'admettre leur droit de se détacher de la France et d'accéder à l'indépendance nationale et soutenu publiquement la politique “d'assimilation nationale” poursuivie par l'impérialisme français.

Durant la dernière dizaine d'années, les dirigeants du P.C.F. ont suivi la politique coloniale des impérialistes français, ils se sont mis à la remorque de la bourgeoisie monopoliste française. En 1946, lorsque les dirigeants français, ceux des monopoles, usèrent d'une ruse néo-colonialiste et proposèrent d'instaurer l'Union française, les dirigeants du P.C.F. suivirent le mouvement, ils se vantèrent : **"...nous avons toujours considéré cette union comme une union libre de peuples libres"** (Allocution de L. Feix prononcée en juin 1959 au XV<sup>ème</sup> Congrès du Parti Communiste Français) et **"la fondation de l'Union française permettra de régler sur une base nouvelle la question des rapports entre le peuple français et les peuples d'outre-mer jadis dépendants de la France"** (Discours de M. Thorez à la séance d'ouverture du 10 octobre 1955 de l'École centrale du Parti). En 1958, lorsque l'Union française s'écroula et que le gouvernement français se proposa d'établir la "Communauté française" afin de maintenir son système colonial, les dirigeants du P.C.F. suivirent une fois de plus le mouvement et proclamèrent : **"Nous croyons que la création d'une véritable Communauté serait un événement positif."** (Allocution de L. Feix prononcée en juin 1959 au XV<sup>ème</sup> Congrès du Parti communiste français).

En outre, en prenant parti contre l'indépendance nationale que réclament les peuples des colonies françaises, ils essayèrent même d'user de l'intimidation et déclarèrent : Toute tentative de se séparer de l'Union française ne peut qu'aboutir au renforcement de l'impérialisme, quoiqu'elle permette l'obtention d'une indépendance, celle-ci ne sera que nominale, provisoire et factice. Et par ailleurs, les dirigeants du P.C.F. déclarèrent carrément : **"La question est de savoir si cette indépendance, désormais inéluctable, se fera avec la France ou sans elle et contre elle. L'intérêt de notre pays, c'est que ce soit avec lui."** (Raymond Barbé : "L'Afrique noire à l'heure de Guinée ?", Démocratie nouvelle, numéro de novembre 1958).

Dans la question algérienne, les dirigeants du P.C.F. adoptèrent une attitude chauvine. Ils ont essayé de se justifier, ces derniers temps, en affirmant que depuis des années ils ont reconnu la légitime demande de liberté du peuple algérien. Mais que montrent les faits ?

Les dirigeants du P.C.F. n'ont, pendant longtemps, reconnu aucunement le droit de l'Algérie à l'indépendance nationale ; ils suivaient la bourgeoisie monopoliste française, clamaient que **"l'Algérie est une partie inaliénable de la France"** (Documents de l'Assemblée nationale constituante, séance du 24 septembre 1946, annexe II, N° 1013.), que celle-ci **"est et doit rester une grande puissance africaine"** (Allocution de F. Bonté prononcée en 1944 à l'Assemblée constituante). L'intérêt de Thorez et d'autres portait surtout sur le fait que l'Algérie pouvait fournir annuellement à la France "un million de moutons", de grandes quantités de blé et donc résoudre le problème du "manque de viande" et "combler notre déficit en céréales".

Voyez à quel degré de frénésie atteint le chauvinisme des dirigeants du P.C.F. ! Y a-t-il chez eux une ombre d'internationalisme prolétarien ? Y a-t-il quoi que ce soit du révolutionnaire prolétarien en eux ? Par l'adoption de cette position chauvine, ils ont trahi les intérêts fondamentaux du prolétariat international, du prolétariat français et les véritables intérêts de la nation française.

# Reggane – Les premiers essais nucléaires français

## Des traces indélébiles

El Moudjahid – lundi 22 février 1993

**La terre a fortement tremblé, ce matin du 13 février 1960, dans le Touat. Ce n'était pas une secousse tellurique, mais l'effet d'un essai nucléaire effectué par l'armée coloniale française au plateau Moudia, à Reggane. Une expérience atomique à laquelle ont été exposés des moudjahidine faits prisonniers à l'époque.**

...

Il y a 33 ans, la France coloniale a procédé à des essais nucléaires dans la région de Reggane, au plateau Moudia, dit aussi Hassi Madane.

L'armée française avait bouclé la boucle de la barbarie contre le peuple algérien en lutte contre la présence de cet occupant sur son territoire.

### Au mépris de l'opinion

Sur les **quatre bombes nucléaires**, mises au point dans la base de Reggane, deux seront mises à l'essai à un intervalle de moins d'une année. Le troisième essai va, par contre, échouer, et l'accident qui s'en est suivi, témoigne M. Kaâzzaoui Amed Kaddour, un ancien ouvrier de base d'essai, a tué cinq manipulateurs et blessé deux autres.

Quant à la quatrième bombe, l'avènement de l'indépendance est venu bousculer les prévisions coloniales. Mais l'on dit que le troisième essai atomique a eu lieu à In Icker, aux environs de Tamanrasset.

M. Kelloum Mekki, un ancien moudjahid, natif de la région, et d'autres personnes rencontrées en différents lieux du Touat, citent les mêmes faits.

Pour M. Kalloum, homme très au fait de l'histoire, **toutes les batailles menées par l'armée coloniale dans l'extrême-sud du pays étaient des sortes d'essais d'armement des forces de l'OTAN** de plus en plus sophistiqué, surtout après la deuxième guerre Mondiale.

Ce témoin parle avec force insistance de l'isolement dans lequel étaient confinés Reggane et ses alentours. Craignait-on le tollé d'une opinion internationale encore sous l'effet des horreurs causées par le largage des deux bombes atomiques sur Hiroshima et sur Nagasaki en 1945 ?

## *Les Roublards du PCF...*

La veille de l'essai nucléaire, évoquent les gens qui en ont été témoins des officiers français, aidés par "la troisième force locale", avaient fait, tambour battant, la tournée des ksour de presque tout le Touat, pour avertir la population de sortir, et de laisser portes et fenêtres ouvertes le jour "J", et les assurer aussi de la banalité de l'essai.

Une grande partie de la population, apprend-on, a désobéi aux consignes, en signe de protestation. Une bravade qui forcera les murs du silence, puisque, dit M. Kalloum, des rapports détaillés sur la situation avant et après les essais ont pu être transmis au bureau FLN au Mali.

C'est ainsi que l'opinion internationale sera informée du déroulement des essais. Cependant, sans effet percutant, puisque la France coloniale forte du soutien de **l'OTAN a empêché les commissions d'inspection dépêchées d'accéder aux lieux du forfait.**

Des actes ignobles évoqués trente années après une intense frayeur et indignation. Surtout à Reggane où **la légion étrangère** "nous traitait de toutes sortes de sobriquets haineux et racistes" disent indignées les personnes rencontrées.

### **L'effet d'un séisme**

La terre a fortement tremblé ce matin du 13 février 1960 au Touat. Les secousses, le tourbillon de poussières et les lumières produits par le champignon nucléaire, se sont répercutés jusqu'à Béchar, au nord et dans certaines localités maliennes frontalières, au sud.

Les portes et fenêtres tenue fermées se sont ouvertes dans un vacarme, ou étaient carrément soufflées et la plupart des murs des habitations fissurés. Quant à la lumière irradiée, elle était si intense, se rappelle-t-on, qu'elle a éclairé comme jamais les intérieurs ténébreux des ksour.

Pour ce qui concerne l'opération d'essai, proprement dite, racontent surtout les ouvriers, employés au centre à l'époque, l'on a exposé à l'explosion toute sorte d'êtres vivants et des matériels, y compris l'armement de guerre. Pour les animaux cobayes, par exemple, les galeries destinées à les recueillir étaient creusées par plus de trois cents ouvriers algériens.

**L'armée coloniale dépasse l'entendement en exposant des moudjahidine, faits prisonniers, à l'explosion atomique pour les besoins d'essai.**

Qui étaient-ils ? Combien étaient-ils ? D'où venaient-ils ? L'on ne saura pas grand-chose. Peut-être, étaient-ils des détenus du **camp de concentration dit "bidon cinq"** situé entre Reggane et Bordj-Badji-Mokhtar, un **Auschwitz à la française**. M Kaâzzaoui affirmera, quand même, l'arrivée tard dans la nuit qui a précédé l'explosion, d'un camion plein d'autochtones à une heure, ajoute-t-il, où il n'est permis à aucun ouvrier algérien de se trouver au "plateau", à quelques kilomètres du centre d'essai.

C'est dire tout le secret qui a entouré l'opération.

Mais dans le documentaire de Azzedine Meddour, intitulé "Combien je vous aime", diffusé par l'ENTV au milieu des années 80, qui relate, pour la première fois après l'indépendance, les faits relatifs aux essais nucléaires de Reggane, l'on se rappelle des séquences où **des soldats de la légion étrangère à Reggane reconnaissent la**



**vérité de ces faits.** Avec la précision même que **les corps de ces martyrs, attaché à des poteaux à un et deux kilomètres du lieu de l'explosion, ont été retrouvés durcis comme du plastique.**

Deux essais qui ont marqué de leurs traces indélébiles la région immédiatement après l'explosion, **beaucoup de femmes enceintes ont avorté** de même que les bêtes mammifères pleines ont perdu leurs portées.

**La mortalité infantile et les maladies jusque-là inconnues dans la région ont fait ravage juste après les essais atomiques.** Les **récoltes agricoles** n'étaient pas en reste, elles **étaient totalement perdues** à Reggane, soutiennent des vieux rencontrés au Ksar-Errégani.

Et les années qui ont suivi n'ont pas effacé les traces des retombées radioactives sur l'homme et l'environnement en ces contrées, baptisées par les auteurs du forfait "**zone rose**". Peut-être à cause d'une rougeur qui couvre depuis l'atmosphère.

**Aujourd'hui**, les gens se disent se sentir en **état de fatigue continu**, eux descendants des bâtisseurs des Ksour et foggaras des œuvres dignes du rang de merveilles du monde.

Les **maladies respiratoires, de la peau et des yeux**, inexistantes il y a trente ans, continuent à sévir depuis les années soixante.

Aussi, depuis cette date, **l'allaitement naturel** chez les femmes, dira un médecin rencontré à l'hôpital de Reggane, **n'excède pas, quand il existe, deux mois et les enfants naissent de plus en plus chétifs.**

De même qu'à Reggane, l'agriculture n'a pas retrouvé à ce jour son abondance d'antan. Dans le verger familial de M. Kaâzzaoui à Izrafine, le carré des petits pois sur le point de mûrir se meurt petit à petit. C'est ce qui arrive souvent pour tout genre de récolte dans cette région depuis que le champignon nucléaire a pollué ses espaces.

M.D.

---

# Table

|   |    |
|---|----|
| Thorez.....                                     | 2  |
| Le PRS (Boudiaf).....                           | 3  |
| PCF 2000.....                                   | 4  |
| Racisme Pluriel.....                            | 9  |
| Histoire de la guerre d'Algérie – A. Horne..... | 10 |
| El Jarida.....                                  | 14 |
| Deuxième guerre (FIS et GIA).....               | 21 |

## Documents

|  |    |
|--|----|
| 1920 : les “21 conditions”.....              | 22 |
| Parti chinois – 1963.....                    | 27 |
| Les premiers essais nucléaires français..... | 29 |



**En couverture :** les six chefs du F.L.N., lors de la réunion de préparation de l'insurrection, le dimanche 24 octobre 1954. De gauche à droite : au fond : Bitat, Ben Boulaïd, Didouche et Boudiaf ; au premier plan : Krim et Ben M'hidi. (nde)

## **S'il y a des populations "martyres", c'est :**

- bien plutôt que la race Juive ;
- \* le géno-cide, depuis 1845, des races coloniales, de couleur. C'est l'IMMENSE crime des DÉMOCRATES.
- \* la nation Allemande.

Quand je dis "races", juive ou de couleur, il s'agit d'"espèces" de la race humaine. Mais les juifs se pensent et disent eux-mêmes, plus qu'"espèce", la "vraie race" humaine !

Comme espèce, ils n'ont que le choix de se "convertir" à l'espèce Communiste, ou d'"apostasier" le judaïsme pour se faire Nationalistes (comme les Macchabées). Or, ils ont été conduits à se faire une "espèce-harki", l'espèce Sioniste (Disraeli – 1847).

Quant à la Nation allemande, c'est l'horreur qu'elle a vécue depuis 1849 (on a même ménagé les Nippons, bien plus Nazis, en 1945). Qui, en Occident, a souffert comme les Allemands, depuis 1845 ? Je veux dire souffert du système général de la Barbarie Intégrale.

Freddy Malot – octobre 2000



# MATIÈRE

---

On commença à dire, à partir de la **“Révolution Industrielle”** anglaise (1775) : l’humanité de la civilisation Moderne parvient enfin à “maîtriser les forces de la Nature” souverainement !

Il est vrai qu’on arrivait alors au point où tout le dynamisme de la matière d’Ici-Bas allait se trouver réduit effectivement à l’état de quasi-Non-être.

- Vers **1700**, avec **Newton** et sa Gravitation universelle, tout le mouvement de la matière **Inerte**, des Éléments corporels, avait été ramené à une Loi unique, sous réserve d’une seule “chiquenaude” initiale et instantanée du Grand Architecte de l’Univers, donnant sa règle à notre Espace défini.

- Un siècle plus tard, vers **1800**, **Lamarck**, avec le Transformisme, allait ramener tout le mouvement de la matière **Vivante**, des Espèces organiques, à une Loi unique, sous la seule réserve de l’action du “milieu” programmée providentiellement par l’Être Suprême, action dirigeant les organismes dans le sens de leur “perfectionnement” durant tout le Temps défini imparti à l’Humanité dans le Siècle, c’est-à-dire au cours du délai accordé au monde présent.

À ce moment donc, l’homme Moderne pouvait se glorifier de rendre compte de façon systématique des phénomènes naturels – y compris la “Biologie” dont Lamarck affirma la notion – sous l’angle d’un Mécanisme généralisé.

Par ailleurs, les Physiciens Déistes étaient très conscients que l’œuvre d’Ici-Bas de la réduction du dynamisme de la matière à un quasi-Non-être n’était que l’antichambre d’une affaire beaucoup plus sérieuse : l’acheminement de la matière vers le Pur non-être dans l’Au-Delà, dans le cadre d’un Temps et d’un Espace Indéfinis.

•••

On ne fut pas peu surpris, vers **1850**, de buter sur une énigme totalement inattendue, remettant en cause tout ce qu’on croyait assuré concernant la Terre, le Ciel et Dieu !

Le décisif effort des Physiciens Modernes, qui couronnait 25 siècles de science civilisée de la Nature, plaçait tous les savants devant le défi déroutant suivant : réhabiliter à fond... le Dynamisme de la matière !

Et **depuis 150 ans** l’humanité cherche à tâtons, dans un affolement grandissant, à relever ce défi, sans avoir pour autant à renier la vieille Physique mécaniste...

Freddy Malot – décembre 2000

---

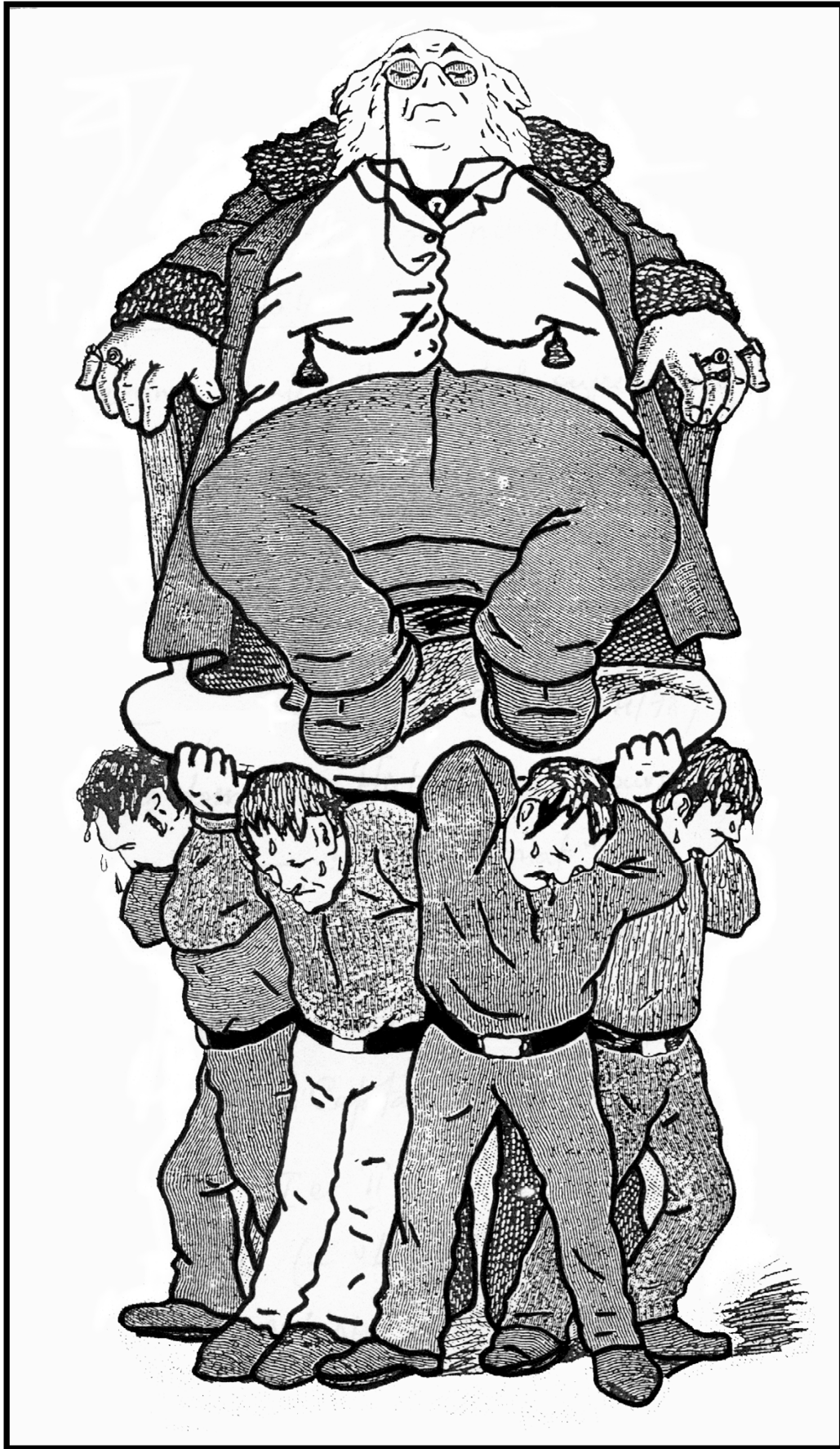
**QUESTION SYNDICALE**

**Le Mystère**  
de la  
**MAISON JAUNE**

**24 Thèses pro-Rouges**



Freddy Malot – décembre 2000

**Travail et Parasitisme**

« Quant à moi, je suis fait pour  
combattre le crime, et non point  
pour le gouverner... ! »

Maximilien ROBESPIERRE

(26.07.1794)

---

# Saint Paul – I Corinthien 1



**« Ce que nous annonçons est**

- scandale pour les Juifs ;**
- folie pour les Païens. »**



**« Dans ce bas monde, Dieu a choisi**

- les incultes pour confondre  
les savants ;**
- et les faibles pour vaincre  
les puissants. »**





## **La “Théorie de la Rançon” :**

***“Si vous voulez avoir un salariat docile,  
subventionner une Bureaucratie Syndicale  
est la RANÇON à accepter”.***

Joseph Chamberlain  
Maire de Gauche de Birmingham



# Introduction

## *Une question à part*

La question d'aujourd'hui est la Question Syndicale. C'est une question à part. C'est une question-clef, vitale, d'une actualité on ne peut plus brûlante.

C'est aussi la question la plus difficile à résoudre pratiquement.

**1** Je ne m'étendrai pas sur le problème de l'étymologie du mot "syndicat" : sun-dikê en grec = la justice ensemble.

Vous trouverez cela traité à fond dans un café mondain, le "Café du Croissant" du P.C.F., où l'on n'oublie pas d'explorer à fond les répercussions de la sun-dikê sur la Libido freudienne du Salarié.

Attention, il faut réserver, au "Café du Croissant" ! Je vous renvoie au site Internet de Robert Hue pour tous les détails.

**2** Je laisserai de côté aussi le problème délicat du paiement du timbre syndical ; des avantages du prélèvement automatique pour échapper aux pénalités de retard ; ni du débat qui se poursuit, à savoir si la cotisation ne devrait pas être prélevée à la source, sur le bulletin de salaire, à partir du moment où le syndicat est unanimement reconnu d'"utilité publique".

Je vous prie, sur ce point et d'autres aspects connexes, de vous adresser à la Bourse du Travail, où les équipes de Bernard Thibaut en tête (CGT) planchent sans relâche sur cette sorte de questions juridiques complexes, trop pointues d'ailleurs pour moi.

...

J'aborde la Question Syndicale d'une autre façon et, en vérité sous un jour que je crois tout nouveau. Voici :

**1** Le monde actuel est malade. Il souffre d'une maladie secrète, la plus terrible qui ait jamais existé. Son nom : Barbarie Intégrale dominante.

La maladie ne remonte pas à la semaine dernière, ou aux dernières Municipales. La maladie date de vieux, de 150 ans. C'est pourquoi elle est si grave aujourd'hui ; au point que certains la jugent incurable.

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

Oui, c'est bien quand on a écrasé le Salarial en 1848 – ceux qu'on a appelés les Quarantuitards, ou les Rouges – que la Civilisation s'est transformée en son contraire, en Barbarie.

Donc pour éviter tout malentendu, on devra se souvenir que quand je parle de l'“époque Moderne”, de la civilisation Moderne, cela s'arrête autour de 1850. L'époque “Contemporaine”, c'est l'époque de Barbarie Intégrale dominante.

Voilà pour le diagnostic de la maladie.

**2** Maintenant, la cause principale de la maladie. Le Salarial écrasé – et on voulut que ce soit sans retour –, il ne faut pas s'étonner de découvrir que la cause de la maladie est l'absence et l'interdiction du Syndicat Libre en Occident depuis 1848.

On en est là !

**3** Une fois la perspective que je viens de donner adoptée, tout ce qui se rapporte à la Question Syndicale s'éclaire merveilleusement.

Ensuite, en y voyant enfin clair dans la question, nous savons aussitôt exactement ce qu'il nous revient de faire...

•••

Voyons cela de plus près, en prenant notre temps.

Mon exposé général a pour titre : “Le Mystère de la Maison Jaune”... Il y a du suspense !

Le déroulement de l'exposé se présente en six parties inégales (on comprendra pourquoi une fois dans le sujet).

Les six parties comprennent au total vingt quatre points (4 points par partie ;  $6 \times 4 = 24$ ).

Allons-y.



# I- La Classe Dangereuse

(Le Salarial)

## *Origine du problème*

### **1- Marché/Syndicat**

Dans l'Occident Moderne, le Marché, l'Économie, et l'**Entreprise** décidèrent de tout. Après 1789, c'est clair et net.

Par suite, on vit l'importance primordiale du marché du Travail, c'est-à-dire du salarié, et de son nécessaire **Syndicat** Libre.

### **2- Association populaire**

Le Syndicat Libre décida à son tour, il fut la clef, de l'**Association Libre en général**.

D'où la solidarité de destin de ce qui forme l'ossature associative moderne, les organisations **du Salarié, de la Femme et de l'Étudiant**.

### **3- Parti/Syndicat**

La reconnaissance, tout comme la mise en cause, du Syndicat Libre et de l'Association Libre en général, soulèvent nécessairement la question de l'État, de la Politique et du **Gouvernement**.

Il faut pourtant retenir qu'en Occident, le **Parti** politique ne peut être que le "reflet" (actif) du Syndicat économique.

### **4- Système Nord/Sud**

La "Question Sociale" (qui englobe Syndicat-Parti) est née dans l'**Occident Moderne**. Mais elle fût immédiatement **Mondiale**.

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

En effet, la Bourgeoisie moderne occidentale touchait la planète de ses “Lumières” et l’enveloppait de son système économique Marchand et de son modèle politique, la société pleinement citoyenne, son État Constitutionnel.

- En face de l’Occident, il y a ce qu’on nomme aujourd’hui le **Tiers-Monde**, ou le Sud. Ici, le problème social prend exactement le visage inverse de celui qu’il montre au Nord. Au Sud, en effet, la question de l’État, de la Politique, du Gouvernement, décide de tout. Du coup, le Parti l’emporte au Sud sur le Syndicat.

- Au total, cependant, au Nord et au Sud, et à l’intérieur de chacune des deux zones, l’Économie et la Politique, le Syndicat et le Parti, le Socialisme et le Patriotisme, sont deux faces d’une même médaille ; ce sont “**deux contraires identiques**”.

•••

Voilà pour l’origine du problème social en Occident : le Salariat. Comment concrètement fut-il mis sur le tapis ?



- **W. Godwin**, 1793 :

*“Le GOUVERNEMENT,  
même sous ses formes les meilleures,  
est un mal.”*

- **G. Babeuf**, 1796 :

*“Rien n’est plus contraire  
à l’égalité et au bonheur,  
que la PROPRIÉTÉ privée.”*



## II-Maudits Rouges !

(La “Sociale”)

### *Le problème dans l'Impasse*

#### 5- “Liberté du Travail”

1789 avait décrété les Droits de l'Homme. Pratiquement, cela voulait dire “**Liberté du Travail**” complète.

Désormais donc, tout vestige de “dépendance personnelle” directe dans l'économie – tout lien de maître à serviteur – doit disparaître. C'est le **marché impersonnel** qui règle la relation employeur/employé.

Mais cela veut dire à son tour que, de manière désormais ouverte, de fait l'employeur réel est la **CLASSE** capitaliste, et l'employé réel est la **CLASSE** salariée (concernant la “grande économie”, qui est déterminante).

Voilà comment se présente le triomphe de toute la civilisation.

#### 6- Krachs économiques

Or, ceci aussitôt établi, survient une avalanche de **vrais Krachs économiques**, qui se signalent à une vraie Bourse des valeurs. Ainsi les Krachs, chaque fois plus graves, en 1815, 1825 et 1839.

Face à ces événements, la “libre-concurrence” du Marché, aussi bien que l'État nouveau “à bon marché”, se montrent **dépassés et désarmés**.

- Très concrètement, **les Capitalistes**, officiellement “responsables” du Marché, apparaissent comme des Maîtres... eux-mêmes **Esclaves** du Marché aveugle, qui échappe à tout contrôle, alors même que c'est ce qui justifie leur position dominante dans la société. Beaucoup de capitalistes sont même victimes des Krachs, entraînés dans des faillites en chaîne.

- **Les Salariés**, de leur côté, officiellement irresponsables à l'égard du Marché, sont contraints d'intervenir vigoureusement et collectivement, au titre de vendeurs de Force de Travail, frappés le plus durement par les Krachs, jetés au chômage massivement.

C'est ainsi qu'on assiste au spectacle surprenant d'Esclaves qui se révèlent... **Libres !** Je veux dire : les Salariés se montrent les marchands les plus motivés, désintéressés et audacieux, à vouloir dompter le Marché.

## 7- Le Socialisme-Radical rouge

C'est comme cela que le Socialisme Utopique sur le terrain économique est né. Et il se montre naturellement conjoint au Radicalisme Républicain dans le domaine politique.

La vague Socialiste et Radicale se lève en effet et crie :

- Que **les Patrons** (les capitalistes) assument leur responsabilité de CLASSE ! Qu'ils agissent socialement, comme s'ils payaient une Patente Collective avec toutes les conséquences ! Qu'ils agissent pour que la Circulation marchande (le commerce), aveugle et folle, soit soumise, commandée par la Production marchande ! On ne peut plus s'incliner devant la situation inverse présente, laisser la Production à la merci de la Circulation.

- Et les Socialistes/Radicaux poussent un second cri : Nous, porte-paroles **des Employés** (les salariés), avec leur syndicat libre de classe, nous sommes conscients d'avoir un rôle décisif à jouer dans cette affaire ! Voici pourquoi.

Le Salarié est une espèce nouvelle d'exploité. Il a été fait par l'histoire, avec la bourgeoisie même, un exploité "marchand". Il est de ce fait complètement responsable pour trouver de quoi gagner sa vie. Le Salarié est un exploité Majeur, au sens de la Civilisation. Et il le prouve, en mettant sur pied son Syndicat libre, cet organe indispensable, essentiel, du Marché général.

Il est par suite naturel que la Majorité du Salarié se prolonge dans l'État, par la consécration de la Loi du Nombre : "un homme, une voix !". La Démocratie politique avec toutes ses conséquences ! y compris avec nos bataillons de Gardes Nationaux.

Si on s'y prend de la façon que nous disons, les deux classes décisives du capitalisme révolutionnaire, prenant respectivement et ensemble leur responsabilité de classe sur le Marché, et appuyées par l'État démocratique nouveau, parviendront sans peine à éviter, à prévenir et éliminer les Crises dévastatrices.

...

Tel est donc ce qu'affirme fortement le grand mouvement Social/Radical. Et il ne se masque nullement que la Réforme à engager doit diriger la société vers le port du **Travail Associé**. Cela n'a absolument rien d'effrayant, dit-il. C'est même exaltant. L'histoire n'a pas dit son dernier mot en 1789 ! Allons de l'avant, à l'exemple des Grands Ancêtres !

Tel est le sens de l'action de la pléiade des Utopistes et Radicaux en Angleterre et en France, par exemple Owen et Saint Simon d'un côté, Cobbett et Blanqui de l'autre.

Sachons que le mouvement dans son ensemble se reconnaît par le mot d'ordre de "**La Sociale**", abréviation de "République Démocratique et Sociale".

- "**Démocratique**" signifie : Constitution Populaire. Ceci fut mis en relief par les "Chartists" anglais en 1840.

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

- “**Sociale**” signifie : Organisation du Travail. Ceci fut mis en relief par les Quarantuitards français de février 1848.

• Notons bien, enfin, que l’Assemblée Populaire exigée à Londres, et la Coopérative Nationale exigée à Paris, forment deux courants qui convergent en un seul mouvement qui se retrouve derrière un nouvel étendard : le **Drapeau Rouge** de la classe Salariée. Ce nouveau drapeau dépasse les anciennes couleurs nationales, il traverse les vieilles frontières bourgeoises. L’horizon ancien d’une Fédération politique mondiale s’élargit dans la perspective d’une République fédérative unique, c’est-à-dire d’un véritable Gouvernement mondial.

C’est pourquoi le mouvement Socialiste/Radical n’était pas sans avoir pour l’avenir une grande conséquence en ce qui concerne la Diplomatie et les Colonies.

•••

### **Bilan.**

On sortait donc d’une situation où une minorité sociale avait une position **hégémonique** sur la majorité sociale.

La bourgeoisie capitaliste était à la tête de cette minorité, avec d’un côté la classe des propriétaires fonciers (Landlords) qu’elle s’était subordonnée, et de l’autre la couche supérieure des petits bourgeois qu’elle manipulait. Et puis, il y avait tous les éléments gouvernementaux et administratifs de cette hégémonie minoritaire, pesant dans le sens conservateur, où se mêlaient toutes les catégories de “régicides” : Orléans, Dantonistes et noblesse d’Empire (avec la pression des ci-devants du “Milliard” des Émigrés).

Or, sous la poussée Socialiste/Radicale, c’est vers un vrai **rapport** de Classes qu’on s’orientait, et il était manifeste qu’un tel rapport n’allait pas sans que le plateau de la balance des classes penche du côté du Salarial, destiné à attirer derrière lui les gros bataillons des classes moyennes, les couches inférieures de celles-ci, comprenant en premier lieu la paysannerie.

La principale faiblesse du Salarial, pour faire aboutir la dernière Réforme possible de l’ordre Civilisé, c’était qu’il n’avait à sa disposition aucune position acquise dans les rouages administratifs et intellectuels.

### **8- “Le Parti de l’Ordre”**

On sait ce qui est advenu de l’Utopisme. La classe bourgeoise dominante était une minorité (moins de 10 %). **Cette classe se scinda** : d’un côté, une aile se repliant sur tout ce qui était purement périssable, Préhistorique, contenu dans la Civilisation ; au côté opposé, une aile fidèle à ce qui avait été vivant, révolutionnaire, dans la Civilisation, se ralliant au Socialisme Radical ; entre les deux ailes, au milieu, un bloc bourgeois curieux, indécis ou résigné.



## *Le Mystère de la Maison Jaune*

L'aile réactionnaire de la bourgeoisie, l'**Aristocratie Financière/Administrative** de faux-amis de 1789, rameuta tous les féodaux et esclavagistes d'un autre âge autour d'elle. Tout était décidé dans ce sens : dans la décade 1834/1844, on fabrique un **Parti de l'Ordre** sans état d'âme, résolu à provoquer l'affrontement. Le camp Socialiste/Radical, lui, naïf, comptait sur son seul bon droit et son idéal.

- Ainsi eut-on, en Juin 1848 à Paris et sur tout le continent, comme à Londres en 1840 : **l'état de Siège** ; l'Armée et la récente Garde Mobile sont lancées à l'assaut sanglant.

- Voilà comment, il y a 150 ans, les brigands préhistoriques exultèrent, et vômirent à la face des "Rouges" : Ce jour et **à jamais**, nous mettons au tombeau, et le Socialisme, et le Syndicat Libre, et la factieuse civilisation de Rousseau qui les a enfantés !

Il ne restait qu'à réciter la prière des morts du Psaume 129 : "Du fond de l'abîme, je crie vers toi, Seigneur ! Seigneur, écoute ma voix !" (De Profundis Clamo)...



- **Ad. Thiers**, novembre 1848 (La Propriété) :

***“Le Droit au Travail ? Sous ce cri d’humanité,  
il n’y a pas autre chose que le cri des factions  
imitant la voix du malheur,  
afin de s’introduire dans le sein de la société désarmée  
et de la bouleverser.”***

- **Aug. Romieu**, 1850 (Le Spectre Rouge) :

***“Entre la Torche des prolétaires  
et le Sabre de l’armée,  
il n’est plus que ce choix.***

***Grâce à Dieu, le sabre du 19<sup>ème</sup> siècle  
est devenu l’élément Civilisateur.”***



## III- La Caste Noire

(Le Parti de l'Ordre)

### *Nature générale du Problème*

#### **9- Catastrophe ?**

Où va la société, après le carnage anti-Rouges ? Va-t-on s'installer dans la **Catastrophe déclarée** ?

On ne peut tuer la poule aux œufs d'or, procéder à l'extermination délibérée de la classe dangereuse des Salariés ; en admettant que cela soit praticable !

On ne peut non plus, "faire des affaires" et "jouir du pouvoir", sous l'état de siège permanent, faire du pays une maison de force, une colonie pénitentiaire, avec des salariés marqués au fer rouge sur l'épaule droite, et passibles de la bastonnade. Aucun régime n'y survivrait !

#### **10- Non pas, Progrès !**

Catastrophe déclarée ? Vous n'y êtes pas ! Le Parti de l'Ordre proclame, tout au contraire, que Juin 48 ouvre une grande ère : **l'ère du Progrès**, à commencer par le progrès "social" !

Oui, clame-t-on à tous vents : il est un régime durable, une issue sociale : c'est celui de la Masse totalement enchaînée, au nom d'une Liberté entièrement fictive. Et nous jouerons hardiment ce Joker !

- Il suffit qu'à la Civilisation moderne, qui adorait bruyamment l'Être suprême, et prêchait sans retenue les Lumières, on substitue modestement et discrètement le culte de Satan, sous le masque de l'Indifférence métaphysique, et la propagation soutenue des **Ténèbres**, sous couvert de science Positive.

- Il suffit qu'au nom des Droits Naturels de l'Homme, gravés ostensiblement dans la pierre morte, on impose les **Devoirs Animaux de l'Homme**, dont nous meublerons, selon les circonstances, le vivant Code Pénal, qui prendra sous sa tutelle un tout nouveau Code "du Travail".

- Et l'on a sous la main **A. Comte et J. Proudhon**, deux ardents apôtres démoniaques, pour nous claironner le lancement de la Thora de Démagogie !

C'est ainsi que fut initié le "progrès" irrésistible du régime qui reste le nôtre, et dont le nom propre est : Barbarie Intégrale dominante.

## 11- "Troisième Voie"

Comme le Parti de l'Ordre serait bien en peine d'expliquer de quel "progrès" il veut parler, progrès à partir de quoi et vers quoi, nous avons droit depuis 150 ans, en guise de Programme officiel, à un marketing vaseux à souhait et lassant de monotonie, programme que résume l'expression "**Troisième voie**".

- La traduction claire de 3<sup>ème</sup> voie, c'est : "**Durer**" ! C'est-à-dire employer tous les moyens, au fil des nécessités, pour pousser la Barbarie Intégrale à ses extrémités.

- Mais 3<sup>ème</sup> voie entre quoi et quoi ? Tout simplement entre le **Capitalisme révolutionnaire**, qui fit la grandeur de l'Occident moderne, et que nous avons rayé de la carte autant qu'il est possible, et le **Socialisme révolutionnaire**, qu'on a écrasé dans l'œuf, sans lui permettre de faire ses preuves, et qu'on doit veiller par-dessus tout à empêcher qu'il renaisse de ses cendres.

- En temps dit "normal", il y a **deux versions** bonnet-blanc, blanc-bonnet, de la 3<sup>ème</sup> voie (nommée vis-à-vis du Marché "économie mixte") :

- 1- Nous avons l'article "**Tout le monde est Actionnaire**", c'est-à-dire Propriétaire, à la seule condition, mais impérative, que personne ne soit Citoyen proprement dit, citoyen "actif".

Cette version est le Capitalisme "néanmoins" social (type "Privatisation").

- 2- Il y a du choix au magasin "Barbarie Intégrale" ; nous avons un autre modèle : "**Tout le monde est Fonctionnaire**", c'est-à-dire Citoyen ; à la seule condition, mais impérative, que personne ne soit Propriétaire proprement dit, propriétaire "actif".

Cette version est le Socialisme "néanmoins" Démocratique (type "Nationalisation").

En fait dans chacune des deux variantes de la 3<sup>ème</sup> voie normale, on ne peut empêcher que se glisse une dose de variante opposée. Il le faut ! pour préparer **l'Alternance** salvatrice dans les moments délicats.

- Nous pouvons constater aisément que les recettes sans cesse améliorées, et chaque fois plus prometteuses, de la 3<sup>ème</sup> voie normale sous ses deux visages, finissent sans exception dans la **poubelle de l'histoire**. Mais la Barbarie Intégrale paraît disposer de ressources inépuisables pour perfectionner sa pacotille de 3<sup>ème</sup> Voie !

- C'est que, périodiquement, le système se remet à grincer. Alors, on a inévitablement droit à quelque chose comme un **Matignon** (1936) ou un Grenelle (1968). Ici, on se retrouve devant le énième face-à-face Patronat/Syndicat, arbitré par l'État ; Députés et Sénateurs s'étant mis au vert. Et l'on "négocie" dur, entre partenaires sociaux. De quoi ? De l'Entreprise, du Saliariat, en vue du Travail Associé ? Non pas ! Moins que jamais ! On prend rendez-vous pour le prochain matignonage, qui sera plus aigu et plus crispé...

## 12- Barbarie Intégrale dominante

Philosophie (!) de la Caste : La Barbarie Intégrale dominante s'est fait dire par A. Comte et J. Proudhon, que la société hautement évoluée qui est la nôtre, a trouvé sa forme authentiquement "naturelle" : c'est la "**société Organique**", le corps social biologique.

Comme tout organisme banal, l'organisme social est fragile, il doit être préservé de toute "agression" extérieure, et de tout "dysfonctionnement" interne.

- D'où les principes de la **Constitution**, établis selon les Devoirs de l'homme. Cela donne : d'une part, la Liberté est un "droit inaliénable et sacré"; d'autre part, "les conditions d'exercice de la liberté sont définis par la loi" (1946-1958).

C'est de cette façon que toute liberté est donnée aux maîtres du Système, de perfectionner **la société du Code Pénal** en place, ... sans se priver de lâcher la bride, pour faire jurisprudence, à la créativité des "bavures" ! Bref la société Organique jouit de la liberté surveillée, selon le schéma régulateur suivant, qui innove sur l'Habeas Corpus anglais de 1679, évidemment aujourd'hui dépassé ; au lieu d'avoir à justifier la validité de l'accusation, on déclare : "Tout ce qui n'est pas explicitement autorisé par le Préfet est interdit". Net... et sans bavure !

- Dans la société du Code Pénal, on n'a plus l'archaïque classe bourgeoise historique, mais une jeune et fraîche **Caste Noire** dominante.

Face à la Caste barbare, la vieille classe des salariés et les autres classes populaires n'ont plus droit de cité ; seul doit exister une **Masse** informe.

La Masse salariale et nationale se trouve solidement tenue dans l'étau de l'arbitraire absolu : soit elle se tait et feint d'avoir perdu l'usage de la pensée, et on la tient alors pour la Vile Multitude qu'elle paraît être, simple ennemi de l'intérieur en puissance ; soit il se trouve quelques éléments de la Masse qui font mine de penser en osant parler, et alors la Caste déclare découvrir l'ennemi de l'intérieur en acte. Le chef d'accusation est lancé : Exaltés ! "Société secrète !". Le système est aux aguets. L'affaire est vite réglée. Le "progrès" barbare ne tarde pas à reprendre son cours...



- **A. Comte, 1844 :**

*“Dans la Vie Naturelle,  
l’Organisme du corps  
détermine son Existence.*

*Dans l’Organisme Social,  
l’Ordre détermine le Progrès.”*

- **P.J. Proudhon, 1843 :**

*“Il existe un système Naturel d’économie sociale,  
que l’humanité réalise chaque jour,  
et que je me borne à reconnaître.*

*Je ne veux rien renverser : la Justice sortira  
du développement régulier des institutions existantes.*

*Le moment est venu de hâter  
la constitution Normale de la société.*

*Le Progrès détermine l’ordre.”*



## IV- La Triade du Diable

(Attributs de la Caste)

### *Nature Précise du Problème*

Examinons à présent les entrailles de la Caste Noire qui trône sur le régime social de la Barbarie Intégrale, en sa métropole occidentale.

### **13- Parasites**

Le pilier principal de la Caste réside dans le système de **Parasitisme Intégral**. Sous ce nom, il faut entendre la putréfaction, le contraire direct sur le mode réactionnaire, du Capitalisme classique.

- Le premier trait caractéristique du Parasitisme, c'est la canonisation de la **“Société Anonyme”** comme forme juridique d'entreprise privée modèle.

Il faut savoir que sous le Capitalisme historique, la S.A. ne figurait que comme institution de Droit Public, soumise à l'agrément gouvernemental. Alors la véritable Société de Capitaux (Contractuelle – Concurrentielle/Libre-échangiste – Responsable) fleurissait dans les limites de la “Commandite par Actions”.

Avec le Parasitisme sonne l'heure de la S.A. de Droit Commun, c'est-à-dire la gestion Administrative – Protectionniste/Monopoliste – Irresponsable.

Maintenant, l'entreprise conquérante est entre les mains des Lanceurs d'Affaires ; les commanditaires font la loi, de mèche avec les politiciens véreux et l'argent “sale”.

Le comble est que la S.A. a un PDG juridiquement “salarié”, et qu'on honore en même temps la S.A. de réhabiliter la “considération de personne” (INTUITU PERSONAE) dans le droit commercial !

Il est vrai qu'on a à présent une bande de **Rapaces** à la tête de l'économie “privée”, rapaces anonymes mais ne formant pas moins une Noblesse d'Argent.

Sachons, enfin, que l'“émancipation” de la S.A. se fit en invoquant les nécessités techniques : la contrainte exercée par l'envergure des grands programmes d'infrastructures qu'on se proposait d'exécuter. Par ailleurs, si on mettait en sourdine la portée sécuritaire – militariste – coloniale de nombre de grands travaux, en revanche, on menait force tapage à propos du “principe de prudence” auquel répondait la S.A., permettant de “diviser les risques”. De la part de Spéculateurs de haute volée, de grands écumeurs de l'épargne nationale, le discours ne manquait pas d'aplomb !

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

• Ce n'est pas tout ! La S.A. délivrée des chaînes du droit public donne les coudées franches aux **Tigres** du "privé" ; au même moment, l'essor impétueux des **Hyènes** du secteur "public", la gangrène de l'**État-Patron**, se déclare.

- Le Salarié à genoux, on se lance dans l'expropriation en grand du Paysan (Crédit Foncier).

- Avec cela : les saisies "pour cause d'utilité publique" des voies pour concessions de chemins de fer, en vue du transport de la Ligne, de ses chassepots et tout le barda ;

- saisies prévaricatrices des trouées urbaines Haussmann, au travers des zones "encanaillées" ;

- opérations impériales style Lesseps outre-mer. Etc.

Tout cela, sur fond d'émissions à jet continu, de rentes et d'Emprunts garantis par les établissements de Crédit, confortant le "Prospectus" des chevaliers d'Industrie de la Haute Banque.

Au total, S.A. et État-Patron, bâtards d'Owen et de Saint Simon, se découvrent des managers très congénères, et la **Technocratie** parasitaire en laquelle se confond ce beau monde surgit bien avant que le brain-trust de F. Roosevelt lui donne son nom !

## **14- Bandits**

Le second pilier de la Caste Noire consiste dans le **Banditisme Intégral**.

• Pas de Progrès débridé sans Ordre musclé ! Le Parti de l'Ordre veut un "**Exécutif fort**".

D'ailleurs, désormais, les problèmes de "dynastie" – Légitimiste, Orléaniste, Bonapartiste ou "Républicaine" – ne subsistent plus que pour amuser la galerie. Cavaignac en 1848, Thiers en 1871, et Pétain en 1940, se contentent aisément du titre de "Chef du pouvoir Exécutif" dispensé d'armoiries !

• Voilà donc le vieux "régime d'Assemblée" censitaire souveraine mis au placard sans ménagement, régime jugé à présent "avocassier", "bavard", paralysant toute décision. L'Exécutif fort est "au-dessus des Partis" ; il ne connaît, derrière Hauts-Fonctionnaires et Préfets, que les Gouverneurs Militaires, cooptés dans les conventicules de la Caste, tandis que bat le tam-tam du **Référendum** dans les faubourgs.

Le pouvoir, dans le régime d'Assemblée qui s'avouait censitaire, était **Électif-Légal-Indivisible**.

Le pouvoir, à Exécutif fort de Bandits, se prévaut du suffrage universel, et est **Nommé-Arbitraire-Fieffé**.

Quelle embrouille que tout cela, pour le Salarié et la Masse !

En tout cas, nous savons à présent que les Rapaces, les Parasites économiques anonymes, possèdent des sbires, qu'ils font la paire avec les **Tyrans** politiques occultes de la Barbarie Intégrale. Et nous savons que la question du Syndicat et de l'Association Libre, par elle-même purement civile, est à fond politique, liée au destin de l'État Policier.

## 15- Jaunes

Ce n'est pas encore tout, loin de là. J'en viens à la grande question. La Caste Noire, avec ses deux piliers que sont Parasites et Bandits, s'écroulerait en un éclair en l'absence du ciment barbare en lequel consiste **le Syndicat Jaune**, troisième larron de la machine.

- En abordant la question du Syndicat Jaune, nous entrons véritablement dans le Saint des Saints de la Troisième Voie. C'est en ce sens qu'on peut parler à bon droit de "Mystère de la Maison Jaune". De quoi s'agit-il ?

Au premier abord, le Syndicat Jaune est un vulgaire "syndicat maison" du "privé", ou bien un groupe de grossiers Collabos, stipendiés en exclusivité dans la variante de la Troisième Voie du "capitalisme néanmoins social".

Grossière erreur !

- C'est oublier le Parasitisme de "Gauche", la variante Troisième Voie du "socialisme néanmoins démocratique".

- C'est oublier que le Parasitisme Intégral comprend la caractéristique de porter sur les fonts baptismaux un nouvel "agent économique" déterminant : l'État-Patron !

- C'est oublier le Parasitisme de type "bourgeoisie rouge" khrouchtchévienne, la fameuse Nomenklatura, avec ses "KAPOS" d'entreprise et d'établissements publics !

Le salarié de base qui n'a pas quelque expérience de ce qui se passe dans le secteur "public et nationalisé" et l'immense nébuleuse autour de cet amas fonctionnariste : mutuellisme, associatif, etc., se laisse souvent prendre, en bon enfant, aux discours sur le "capitalisme sauvage", le "libéralisme sans frein", fabriqués ad hoc pour que ne soit jamais posée la question concrète du Parasitisme économique à double face, qui a évincé il y a belle lurette toutes les formes connues de Capitalisme historique.

Et, au sein du Parasitisme, les Jaunes "durs" d'Allende ne sont pas moins redoutables que les Jaunes "mous" de Pinochet !

La seule chose qu'on puisse dire, c'est que le Jaune "dur" joue sur du velours, en misant sur la dérive tendancielle du Parasitisme global vers le Capitalisme d'État pur et simple. Mais il ne faut pas oublier que S.A. et État-Patron travaillent ensemble à cette dérive.

Bref, le Syndicat Jaune est exigé, non pas du tout par la seule S.A., mais par la Technocratie globale, qui est constituée par le couple État-Patron/S.A. C'est simple.

- La clef du Syndicat Jaune, on la trouve en Grande-Bretagne. C'est là, qu'aussitôt l'écrasement des Chartists par les Tommies et les Constables, en 1840, on crée le "New Unionism" en fanfare, exemple donné au monde (cf. Délégation plus tard de Napoléon III).

Monsieur Joseph **Chamberlain**, Maire de Gauche de Birmingham, livre la formule sans détours : "Si vous voulez avoir un salariat docile, subventionner une Bureaucratie Syndicale est la RANÇON à accepter". On a appelé cela la "Théorie de la Rançon".

Les épiciers Poujadistes, 100 ans plus tard, n'ont toujours pas compris que le grand Parasitisme ne "craint" nullement ces syndicats, mais qu'au contraire, il en a absolument besoin.

- Le Syndicat Jaune est une Administration syndicale nantie du label "Représentatif", un syndicat "Assermenté" au Préfet, auprès des Bandits Politiques, pour servir les Parasites



## *Le Mystère de la Maison Jaune*

Économiques. Telle est la **Bureaucratie** syndicale, élément “Médiateur” constitutif de la Caste Noire dominante. C’est ce qui fait le caractère “Saint Esprit” du Syndicat Jaune dans la Barbarie Intégrale.

On dit que dans les face-à-face Patronat-Syndicat, l’État intervient comme “arbitre”. La situation réelle n’est pas du tout celle-là ! Le Syndicat Jaune, au sein de la Caste Noire, est une clique d’**Esclaves Affranchis** qui “s’interpose” entre Parasites et Bandits sur les “lieux de travail”, comme les curés dégénérés de la féodalité “s’interposaient” sur les lieux de travail-habitation, dans les paroisses, pour le compte des seigneurs cumulant les fonctions d’exploiteur et d’opresseur.

Le Syndicat Jaune associe les “responsabilités” de Mouchard auprès des Bandits et de Maître-Chanteur auprès des Parasites.

- Les chefs du Syndicat Jaune sont les **Grands Eunuques** du système qui, unis aux Rapaces et aux Tyrans, forment le trio infernal de la Caste Noire.

- Nécessairement, les Jaunes envahissent tous les rouages de la Barbarie Intégrale, se rendent “indispensables” dans un monde qui va à la ruine, et qui secrète tout aussi nécessairement le cancer des **Déclassés**, de la Voyoucratie galopante.

- Avec le Syndicat Jaune, la Barbarie Intégrale trouve enfin son fameux “**Corps Intermédiaire**”, qu’elle accuse la Révolution Française d’avoir détruit en abolissant les Corporations moyenâgeuses dégénérées au dernier degré. Ça n’a pas été rien que de trouver la formule de la Corporation “adaptée” à la classe salariée rebelle à la dépendance personnelle directe des Esclaves et Serfs d’antan. Ça n’a pas été rien d’organiser de façon systématique le Syndicat Jaune, de faire du Salarié le Serf et l’Esclave du Capital !

---

- **Paul-Boncour** (socialiste), 1933 :

*“Il faut intégrer le Syndicalisme à l’État ;  
non pas pour dissoudre l’État, mais pour le fortifier  
par la Profession Organisée.”*

- **G. Lefranc** (Blumiste également) :

*“Il faut un Syndicalisme de Pacification Sociale.”*

---

## 16- La Triade Barbare

Nous avons enfin mis le doigt sur **la Triade** constitutive de la Caste Noire dominant la Masse, dans notre régime de Barbarie Intégrale ! C'est, dans l'ordre : Parasites – Bandits – Jaunes.

- Qu'on ne se mette plus donc, périodiquement, à crier à la "**Trahison**" des chefs Jaunes. Jouhaux "traître" ! Séguy "traître" ! Cessons ces gamineries une fois pour toutes. L'ennemi n'est pas un traître, puisqu'il est du camp d'en face ! Les Jaunes sont de pures canailles, point !

- Qu'on ne raconte plus, en naïfs invétérés que nous sommes, que les Jaunes ont pour base sociale l'ouvrier qualifié, "**l'aristocratie ouvrière**". C'est leur faire trop d'honneur. Quelle est donc la "base sociale" de leurs compères, les Parasites et les Bandits ? Le trio a la même "base sociale" : ils sont des Étrangers du Peuple ; leur "base" n'est que la Barbarie, et les démons de l'enfer. Je ne leur vois aucune racine sur la terre populaire, comme j'en refuse aux hordes de demi-brutes des Déclassés. Tout ce qui peut faire la vraie clientèle de la Caste Noire prise en bloc, ce sont les **Valets** obséquieux, les **Brutes** sadiques, et les **Malins** scélérats.

Les Jaunes regroupent, au sein de l'économie Parasitaire, les Sous-Off' du secteur public, les Contremaîtres du "privé", et des Hommes de Main de la populace. L'ouvrier "qualifié", le "skilled labour", n'a rien à voir avec toute cette faune...

- Un fait important à observer. C'est qu'on a sacrément fait du chemin dans le dressage au servilisme du salariat, depuis 150 ans. Et que la Caste Barbare est diablement au point à présent, dans son "maillage" social.

La Bureaucratie Jaune touche, en ce qui la concerne, quasiment à la perfection dans son développement. Elle forme un "**système**" **complet**, achevé. Le système se présente sous la forme suivante :

Prud'hommes (Conseils de) 1844 – Syndicat Jaune (Chambres Syndicales) 1863 – Délégués du Personnel 1917 – Comités d'Entreprise 1941.

L'ensemble a déjà trouvé son couronnement en 1925, avec le **Conseil Économique et Social**. Observons que les guerres et les régimes "à poigne", avec le Colonialisme, marquent le "Progrès social" !

Ajoutons que, depuis 1968, on a la "section syndicale d'entreprise".

**Qu'est-ce qu'on peut bien trouver encore à nous inventer**, en matière de Jaunisme ? Je ne vois pas, pour ma part...

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

On est peut-être bien prêt à avoir à leur chanter “La Complainte des Canuts” : “Votre règne finira...”

• Le malheur, c’est que **le règne Jaune absolu est impossible** ! Il faudrait pour cela le Capitalisme d’État “absolu”, le Bagne salarial. Impossible ! La chute de l’empire Romain en fait foi, quand le système arriva à être quasiment entre les mains des Affranchis : à ce moment le système n’est pas loin d’exploser et de tomber en poussière.

Quelle misère ! L’Affranchi est près de toucher au but, de régner tout à fait ; et c’est à ce moment même que tout s’écroule !

L’Affranchi, le “Bérégovoy” de tout pays n’aura toujours été qu’un Parvenu...



• **De Gaulle :**

Le 10 avril 1969, 11 mois après le “constat de Grenelle”, qui fit crier Ouf ! au CNPF et à la CGT, il déclare :

***“Rien n’est résolu !”***

• **G. Lefranc :**

C’est le grand docteur français en science syndicale Jaune. Lefranc achève son histoire des Jaunes de Mai 68 en Octobre de la même année. Il écrit :

***“On a vu (en Mai 68) des adhérents des syndicats  
– des Cadres de la CGC et des Instituteurs du SNI communiste –  
occuper le siège de leur syndicat, COMME on occupe une usine,  
et traiter leurs dirigeants élus  
comme de vulgaires chefs d’entreprise.”***



## V- La “fin du monde” ?

(Le Défi final)

### *Conjoncture Barbare*

Échappons-nous vite de la caverne nauséabonde où se retranche la Caste Noire dominante. Sortons au grand air, et mêlons-nous à la Masse humaine mondiale ; masse vigoureuse bien qu’Insultée – Brutalisée – Désespérée.

Comment les choses se présentent-elles de ce côté ?

### 17- Salarié/Indigène

D’abord, que se passe-t-il chez nous, au cœur du système mondial, **au “Nord”** ; et qu’advient-il au point décisif du Nord, parmi ceux qui ont conservé le nom de Salariés ?

Je dis “qui ont conservé le nom”, précisément parce que sous le même nom conservé, on a une chose nouvelle désignée. J’explique ce point de la plus grande importance théorique. Cela demande un peu d’attention, mais il le faut ! Sans clarification de la chose en Économie Politique, nous resterions dans le brouillard.

#### *A- Le Salarié (Rappel)*

- Du temps de la Bourgeoisie moderne, vivante, civilisatrice (1500-1850), on avait en Économie le rapport classique Capital-Salariat. Le Capital désignait la classe exploiteuse, et le Salariat la Classe exploitée.

Du temps du Capitalisme exploiteur, en théorie, c’est-à-dire en supposant une “concurrence parfaite”,

- Le Salarié est un Commerçant, il est vendeur de cette marchandise particulière qu’est la **Force de Travail** ;

- Ce commerce, comme tout autre, a lieu sur un marché, ce que le langage courant appelle le **Marché du Travail**.

- - Un marché du travail authentique, “fluide”, signifie que c’est **la Classe entière des salariés** qui négocie, en dernière analyse, la force de travail de chacun de ses membres (la force de travail de chacun des chefs de ménage salariés.)

- Les salariés n’ont ni entrepôt où stocker, ni magasin où exposer la marchandise qu’ils ont à vendre ; en revanche, le collectif des salariés d’une entreprise et la Classe salariée dans son ensemble ont le **Syndicat Libre** comme agent commercial face aux employeurs

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

capitalistes et à la Classe capitaliste dans son ensemble, qui sont les clients, les acheteurs, de force de travail.

Qu'on retienne bien mon enchaînement théorique :

Pas de salarié au sens économique strict du terme sans Syndicat Libre ; réciproquement, sans syndicat libre, ce qui est le cas sous le Parasitisme Technocratique, pas de salariat au sens économique strict du terme !

- Autre chose. Dans le contexte civilisé du capitalisme exploiteur, le salarié de base, sans qualification spéciale (l'O.S., dirait-on), celui que Marx appelle **le salarié "simple"**, est le fondement du marché du travail en général. Cela veut dire que le commerce de la force de travail "simple" détermine toute la hiérarchie des salaires, le système complet du salariat : la force de travail complexe, celle des salariés qualifiés à un degré quelconque, acquiert une valeur qui est un "multiple" de la valeur de la force de travail "simple".

C'est ainsi que dans le capitalisme exploiteur théorique, "pur", supposant le syndicat libre, on a les résultats essentiels suivants, paradoxaux au premier abord :

- Le salarié touche sous forme de Salaire l'expression monétaire de la valeur de sa force de travail, le prix de sa force de travail, qui oscille autour de sa valeur ; il fait donc un commerce fondamentalement **équitable**, vend comme tout autre commerçant sa marchandise en fonction de sa valeur.

- C'est dans ce commerce régi par la "loi de la valeur" que le salarié est néanmoins **exploité**, et même exploité désormais de façon "pure", "scientifique" ; c'est l'Esclave Intégral. Mais l'esclavage salarié est dû au seul fait que la marchandise force de travail se distingue de toute autre : en ce qu'elle peut créer par l'emploi qu'en fait celui qui l'achète, une valeur supérieure à celle qu'elle a coûté, une survaleur (plus-value), survaleur dont l'expression monétaire est le Profit brut de l'entreprise (et le Profit moyen net).

- Enfin, le régime d'"exploitation équitable" du salarié, si on l'envisage sur la durée, se révèle commandé par la loi de la "**Paupérisation** tendancielle du salariat" : baisse de la part des salaires dans le Revenu Social, et dépréciation propre de la valeur de la force de travail.

### ***B- Le "Système SMIC"***

Ce que je viens de décrire fut valable jusqu'en 1850.

Nous appartenons à un autre temps. L'époque contemporaine est celle de la Caste Noire dominante, de la civilisation agonisante, l'époque de la Barbarie Intégrale. En économie, le Capital exploiteur a fait place à la Technocratie Parasitaire. Cela entraîne qu'en face du Parasite, on n'a plus à proprement parler la classe exploitée des salariés, mais une foule, un amas, de parasites, affublés du nom de salariés, mais dont le personnage de base est le Smicard. En quoi consiste le "système SMIC" ?

a) Le Smicard est à présent le **parasité "simple"**, qui se substitue au salarié simple du capitalisme civilisateur ; et c'est à partir du SMIC que se déploie ce qu'on continue d'appeler l'"échelle des salaires".

Or, il faut bien noter que le SMIC n'a plus le caractère **contractuel**, civil, d'un salaire ; il a un caractère **légal**, public. Tout l'esprit barbare de la Technocratie Parasitaire se trouve ici mis à jour ; d'autant plus qu'en face du faux salariat à base de SMIC, il y a le faux capital, représenté par la Société Anonyme, qu'on a vu de la **même** façon banaliser le droit public !

b) Quel est le contenu du SMIC ?

L'ancien salaire simple était un minimum **historique-biologique**, que fixait le Marché, dont on craignait la hausse exagérée, pour des raisons politiques et économiques, dans les phases de Prospérité.

Le SMIC, l'allocation du parasité simple, est un minimum **biologique-historique**, que fixe l'État, dont on craint la baisse exagérée, pour des raisons sécuritaires et sanitaires, dans les phases de Dépression. Le modèle juridique précis du SMIC fut mis au point, sachons-le, à la faveur des guerres de blocs barbares, où la main d'œuvre fut "réquisitionnée", où elle souffrait de pénurie, et fut soumise au "rationnement".

c) Le SMIC est en effet fondamentalement une **Ration d'esclave** officielle. Mais il y a une différence ! Ce n'est plus à l'esclave antique qu'on sert une Ration ; c'est à l'ex-salarié, à l'ex-exploité libre.

Comment est-ce possible ? Peut-on retourner à l'esclavage antique. Cela paraît difficile.

Je prends l'exemple de l'esclave "simple" de l'antiquité.

- Le Maître avait à sa disposition le **Corps** de l'esclave ; il lui procurait même, autant que possible un **Ménage**, afin d'obtenir une descendance de ce ménage, qui renouvellerait son personnel servile ;
- Le ménage esclave se trouvait apparenté à la famille du Maître par son **nom**, et il était **fixé** sur le domaine du Maître ;
- Ce que le Maître entendait employer, c'était la force **musculaire** de l'esclave simple, ce qui suppose un corps formé ; et le travail musculaire s'exerçait normalement par l'union des efforts, en **équipes**.

•••

Il n'est évidemment pas possible de Rationner un exploité **libre**, et dans les conditions du **machinisme** moderne, de cette façon antique !

Il y a de telles impossibilités historiques, contre lesquelles personne ne peut rien ! Ainsi, quand les nobles rentrèrent en France triomphalement après 1815, ils réclamaient à grands cris de retrouver leur position d'avant 1789. On pouvait bien les laisser remettre leurs perruques, et aller à la messe chez les anciens prêtres réfractaires, mais il était absolument impossible de leur rendre ce qui était la condition même de la position noble : les terres dont on les avait dépossédés, qui avaient été vendues, et qui étaient à présent cultivées par la bourgeoisie rurale ! Le ministre des Finances fit tout ce qu'il put pour les contenter ; mais tout ce qu'il put faire, c'est de faire voter par la Chambre le fameux "Milliard des Émigrés". Et on distribua 30 millions de Rente 3 % (ce qui fait un Milliard) aux ci-devants. Résultat : les Aristocrates furent dédommagés de la seule façon possible, Bourgeoisement !

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

C'était en 1825. Impossible d'effacer le passage de Robespierre et de Bonaparte ! Les ultras durent apprendre à jouir de la rente financière, avec la seule satisfaction sentimentale de la gaspiller à l'ombre du drapeau blanc au lieu du drapeau tricolore !

C'est dans ce style, mais avec beaucoup moins de ménagement, que la Technocratie Parasitaire d'après 1850 infligea une Ration d'esclaves aux ex-salariés : on leur laissa la "liberté" moderne, mais avec seulement les inconvénients de la liberté !

- Les nouveaux esclavagistes n'ont que faire de prendre en charge le **Corps** du Smicard, et ils tiennent à ignorer s'il a un **Ménage** et désire ou pas avoir des enfants !
- Les nouveaux esclavagistes entendent bien tenir les Smicards à l'écart de leur propre famille et leur rappeler qu'ils sont simplement de passage dans l'entreprise. Le Smicard doit être **anonyme** et **vagabond**.
- Les nouveaux esclavagistes n'ont besoin que de la **force nerveuse** des Smicards, que possède un corps d'enfant ; et le travail nerveux s'exerce le mieux **solitairement** !

Voilà comment on adapte, par la force des choses mais "merveilleusement", la Ration d'esclave antique à une classe d'exploités libres modernes. On ne revient pas en arrière ; on "**barbarise**" la civilisation qui était devenue parfaite, achevée ; autrement dit, on organise un système par lequel la civilisation se dévore elle-même de la façon la plus horrible.

Finalement, avec le "système SMIC", on a un Rationné "libre". L'ex-salarié, lié à sa classe par le marché du travail, est remplacé par un parasité à la "**prestation**". Ce n'est pas la ration en maison close, mais le trottoir pour homme, pratiqué à l'atelier, au bureau, au comptoir, au garage ou à la ferme. Et quand je dis cela, je ne parle pas pour le Précaire ou l'Intérimaire, mais bel et bien pour le Smicard et le parasité "embauchés" ! C'est le smicard qui explique au contraire que fut possible la vague Manpower et des C.D.D....

### ***C- La "Rente" Parasitaire***

Maintenant une nouvelle question se pose. Autrefois, le salarié touchait un salaire, et c'est pourquoi le capitalisme jouissait du Profit. De nos jours, il n'y a plus de vrai salaire, y a-t-il encore un vrai Profit ? Évidemment, non. Mais comment définir et nommer, alors, ce dont jouit le Capitaliste (État-patron y compris, et même au premier chef) ? Il s'agit d'une Rente capitaliste, ce qui caractérise le profit parasitaire. Dans le **Revenu** de l'entreprise (entreprise particulière, entreprise nationale ou entreprise mondiale), l'excédent de la **Ration** du salarié parasité est la **Rente** parasitaire ; voilà ce qui remplace le couple Salaire/Profit du vieux capitalisme civilisateur.

Aujourd'hui, le Smicard et les autres parasités produisent toujours de la Valeur, et donnent droit aux Parasites de disposer de la Survaleur (de la plus-value), mais on ne peut plus, rigoureusement parlant, nommer Profit ce que collecte la Technocratie Parasitaire. Dans le "système SMIC", à base de ration légale offerte à une foule solitaire et nomade, en fait, le parasité employé ne "vend" rien, et le parasite employeur n'"achète" rien. La Technocratie Parasitaire ne fait que puiser à son gré dans la troupe des parasités, que s'emparer à volonté de la force de travail qui n'est plus marchandise, mais simple capacité biologique-historique (simple ou complexe) ; elle capte selon son bon plaisir une force de

travail humaine désormais tenue pour une pure force naturelle, à la **manière dont un fermier tire parti de son champ**.

Ceci à deux conséquences :

- La Survaleur (plus-value) extraite du parasitisme productif s'obtient dans les conditions de l'**Arbitraire** le plus officiel, et le montant de cette survaleur est porté d'emblée à son **Maximum** absolu ;
- À la place de l'ancien Profit du Capital, on a désormais un prélèvement parasitaire qui s'apparente totalement à une **RENTE** tirée de la propriété privilégiée du sol.

On peut en effet parler de "Rente" tirée des salariés Rationnés.

J'insiste. Que se passe-t-il dans le cas de la Rente Foncière (je parle de la rente Absolue, pour ceux qui veulent creuser) ?

Le Sol n'a pas de Valeur, puisqu'il n'est pas produit par l'homme mais est un don de la nature ; mais le sol a un Prix. On achète et on vend des terrains sans se douter qu'ils n'ont pas de valeur. Mais la formation du Prix des terrains montre toute la différence avec les Marchandises :

- Le Prix du sol est justifié par la seule possibilité du Monopole naturel que constitue son appropriation ;
- Quant au montant de ce prix, il s'établit en prenant pour base la référence à un placement "liquide", disponible (type Livret A). Ex : si je dispose d'un capital de 100 F, il me rapportera un revenu "perpétuel" de 3 % sur mon livret. Par suite, j'achèterai un terrain 100 F s'il me rapporte au moins cela. Le prix du sol étant calculé de cette manière, on dit que c'est une "rente capitalisée" (C'est selon le même principe que se négocie un "viager").

On voit qu'avec le nouveau régime économique de la Rente capitaliste parasitaire, nous sommes transportés dans un tout autre monde que celui de l'exploitation civilisée. Voilà que l'Anti-Utopisme Républicain Intégral se trouve réalisé. Nous découvrons le "pays de Cocagne" de **Satan fait patron** !

### ***D- "Salarié/Indigène"***

Le système SMIC des parasités, le régime économique de la Rente capitaliste barbare, tout cela nous fait découvrir que l'ancien esclave salarié de la civilisation reçoit un nouveau statut dans notre Barbarie Intégrale : le statut de "salarié-indigène".

En Occident, dans la métropole de la Barbarie Intégrale, la Caste dominante a décrété, nous le savons, qu'existe une "société organique". Comme dirait M. A. Comte, avant l'époque organique, avant 1850 en gros, l'Occident se trouvait dans un état "critique", négatif, subversif, du fait de la non-intégration de la "classe dangereuse" des salariés. Un remède de cheval fut administré alors, le carnage anti-Rouge, qui nous fit sortir de l'"état critique".

C'est ainsi que dans le "riche Occident", depuis 150 ans, l'ancien salariat enfin "pacifié", fait place à une multitude Indigène. Le salariat/indigène est bien évidemment "protégé" par la "puissance tutélaire" qu'est la Caste Noire dominante.



## *Le Mystère de la Maison Jaune*

Le ci-devant Salarial, mué en Indigénat Blanc, possède à présent son Colon débordant d'affection paternelle, en la personne du Capitaliste Parasitaire. Mais les "peuplades assujetties" du salariat-indigène, une fois pacifiées doivent être conduites avec sévérité ; il faut leur tenir la bride haute, si on veut les "apprivoiser", assurer leur intégration à la société organique. C'est à cela que veille l'Occupant, c'est-à-dire le Bandit gouvernemental, avec ses gendarmes mobiles et ses C.R.S. et, s'il le faut, les Paras et la Légion. C'est que le salarié/indigène reste marqué, par sa malheureuse origine civilisée, d'une prédisposition congénitale : une attirance, une "homergie" diraient les cliniciens sociaux, qu'on nomme vulgairement le tropisme Rouge. Il faut y prendre garde. La colonisation métropolitaine n'est pas une sinécure ! C'est au contraire un sacerdoce ! À ce propos, la société tutrice de métropole, pour assurer le succès de l'œuvre de colonisation intérieure, a reconnu dès la première heure la nécessité de recourir à l'Administration Indirecte. Que recouvre cette expression d'"administration indirecte" ? Simplement l'appui indispensable que doit recevoir la colonisation intérieure, de la part des "éléments fidèles" issus du salariat indigène. De tels "notables indigènes", qu'on nomme encore "hommes de substance", sont le grand rempart préventif contre la plaie du salarié fellagha. L'Administration Indirecte du salarié-indigène, avouons-le crûment, repose pour beaucoup sur la Bureaucratie Syndicale et, plus largement sur l'Association Jaune.

### *E- Le "droit d'aubaine"*

Pour caractériser ce qui a remplacé le vieux salariat civilisé, j'ai parlé du "Système SMIC" de parasités, de régime économique "Ration/Rente", de statut d'"Indigène salarié". J'enfonce le clou en vous rappelant le Droit d'Aubaine.

Jusqu'à la Révolution française, figurait dans notre législation tout un tas de débris juridiques archaïques, dont le droit d'Aubaine. Montesquieu, au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle, s'insurgeait contre ce qu'il appelait "les droits insensés d'Aubaine et de Naufrage".

Le droit de Naufrage, ou sur les Épaves, était le droit de s'emparer de tout ce qui venait s'échouer sur nos côtes, venant de vaisseaux que la tempête avait fait sombrer, ou qui s'étaient brisés sur des rochers. D'où les "naufrageurs", qui attiraient les navires sur des récifs, au moyen de faux signaux.

C'est le droit d'Aubaine qui m'intéresse ; il était lié au droit dit "de Détraction".

Les gens qu'on appelait les "Aubains" étaient les résidents dans un pays qui n'étaient pas naturalisés. Les Aubains, parfois aisés et même riches, parce qu'installés pour leur métier ou leurs affaires, pouvaient posséder et acquérir des biens, mais ces biens, à leur décès, étaient dévolus au Fisc, c'est-à-dire au Roi. On ne se privait pas non plus parfois, de "rosser l'aubain" sans protection dans les moments de crise sociale.

Le droit de Détraction venait compléter le droit d'Aubaine. Cela voulait dire que quand un Aubain recevait un héritage, le Roi s'en attribuait une partie.

Tout cela pour vous dire que la masse des salariés d'aujourd'hui, bien qu'elle constitue une part décisive du corps électoral, se trouve bel et bien traitée comme une masse d'Aubains, de simples résidents non naturalisés, par la Caste Noire dominante, et tout spécialement par la Technocratie Parasitaire sur le plan économique. Il y a une différence : c'est que le Roi s'emparait des **biens** des Aubains **minoritaires** d'autrefois, et à leur

**décès**, tandis que notre Technocratie d'employeurs, en accaparant la Rente Parasitaire, se rend maîtresse de l'**activité** de la **masse** des Aubains d'aujourd'hui, et **de leur vivant**.

•••

Le droit d'aubaine exercé sur les salariés-indigènes d'Occident à notre époque est réellement l'horreur suprême, historiquement et économiquement.

Le "pays de cocagne" de Satan-Patron, c'est effectivement le règne du **Manichéisme** Intégral en Économie :

- On veut que l'activité ne soit que **Fécondité** chez le salarié juridique, mais qu'elle ait tous les avantages du **Travail** pour le capitaliste juridique ;
- On veut que les produits ne soient qu'un **Don** de la part des salariés juridiques, mais qu'ils aient tous les avantages de la **Valeur** pour le capitaliste juridique ;
- On veut que la "croissance" (l'accumulation sociale) ne soit qu'une **Aubaine** tirée des salariés juridiques, mais qu'elle ait tous les avantages du **Profit** pour le capitaliste juridique !

Jusques à quand la masse "salariée" et la masse "populaire" supporteront-elles cet atroce régime économique ?

### ***F- "L'état fondamental de l'économie parasitaire"***

Je crois pouvoir maintenant tirer une conclusion générale de ce que signifie le régime économique du Parasitisme Intégral.

\* Une fois de plus, je dois rappeler ce qu'il en était du temps du **Capitalisme civilisateur**.

Il y avait une "loi fondamentale du capitalisme" qui définissait sa mission historique. Cette loi comportait deux expressions complémentaires :

- 1- "La loi de la baisse tendancielle du taux de profit" ;
- 2- "La loi de paupérisation tendancielle du salariat".

C'étaient deux manières fondamentalement identiques de caractériser le rôle et le destin de l'économie capitaliste : dans un cas, à partir de la position de la classe des capitalistes, dans l'autre cas à partir de la position de la classe des salariés. Comme ces deux classes étaient historiquement solidaires, pour le meilleur comme pour le pire, cela revenait strictement au même.

a) La première loi, celle de l'**Anémie progressive du Profit**, signifiait deux choses :

- Vu l'envergure donnée aux moyens de production (Mp), conserver à ces Mp la forme de Capital deviendrait vite absurde, puisque cela voudrait dire persister à donner à leur usage l'**Accumulation comme but en soi**, alors même que dans ce cadre étroit, on allait à une "rentabilité" devenant nécessairement quantité négligeable ;

- Côté humain, la "profitabilité" des Mp existants étant mise en question, c'était le problème de la légitimité historique de la classe capitaliste à détenir la direction

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

hégémonique de l'économie qui était soulevé. Si le Profit en tant que tel ne pouvait plus être le but de la gestion des Mp accumulés sous forme de Capital, c'est que la classe capitaliste a achevé l'œuvre de Maîtres et Exploiteurs de toute la civilisation, qui était de "contraindre la majeure partie de l'humanité" (Marx, Chapitre Inédit) à produire de la richesse sous forme de Valeur, c'est-à-dire à dominer la Nature, et donc que les conditions préalables à l'édification d'une **économie d'Abondance et de Gratuité** sont réunies, tâche qui nécessite l'effacement de la classe capitaliste comme minorité propriétaire privilégiée quant à sa position "active".

b) La seconde loi, celle du **Dépérissement progressif du Salaire**, signifiait deux choses :

- Le capitalisme, en faisant directement et complètement de la Force de Travail (Ft) une marchandise, organise la **Dépréciation continue de cette Ft** des salariés, de sorte que sa valeur tend à devenir tout à fait négligeable. Ceci rend de plus en plus absurde le maintien du régime traditionnel consistant à aiguillonner la classe des producteurs directs par le souci de la survie, par le biais de la Dépendance du salarié vis-à-vis du capitaliste.

- Côté humain, la valeur significative de la Ft des salariés étant mise en question, du fait même que le capitalisme en fait fondamentalement et massivement un produit fongible (interchangeable), dont le caractère est celui d'une Intelligence toute nue, c'était la question même de la position passive de la classe salariée dans l'économie qui était soulevée. Acteurs responsables collectivement sur le marché du travail, les salariés s'avèrent mûrs pour initier la Coopération dans l'humanité et organiser l'extinction du caractère de marchandise de la Ft. Ceci coïncide avec l'objectif d'édification d'une **économie de Liberté et de Volontariat**, en laquelle les aptitudes de chacun se déploieront dans toutes les directions.

\* Telle était la tendance de l'économie capitaliste, sa "loi fondamentale". C'était rien moins que de rendre finalement "absurde", et par son succès même, la base de toute la civilisation, fondée sur la Propriété et la Citoyenneté, indissociables de l'Exploitation et de l'Oppression, et de mettre à l'ordre du jour une nouvelle perspective, totalement insoupçonnée par ceux-là mêmes qui avaient amené l'humanité devant cette obligation : celle du Communisme, de la société apprenant à se délivrer du Marché et de l'État.

En 1835/1845, la "loi fondamentale" du capitalisme, rendant simultanément quantités négligeables le Profit et le Salaire, manifestait énergiquement ses exigences en Angleterre et en France, aussi bien objectivement dans le Krach de 1839/1841, que subjectivement dans l'effervescence Utopiste-Radicale.

\* Cela ne fut point du tout du goût de l'aristocratie bourgeoise Financière/Administrative, qui réunit sous sa bannière tout ce que l'Occident pouvait comporter de forces Préhistoriques dans son **Parti de l'Ordre**.

On connaît la suite : le Parti de l'Ordre décida de briser toute "tendance" quelconque civilisée appelant le Communisme. Le capitalisme civilisateur fut proscrit et la Technocratie Parasitaire prit sa place.

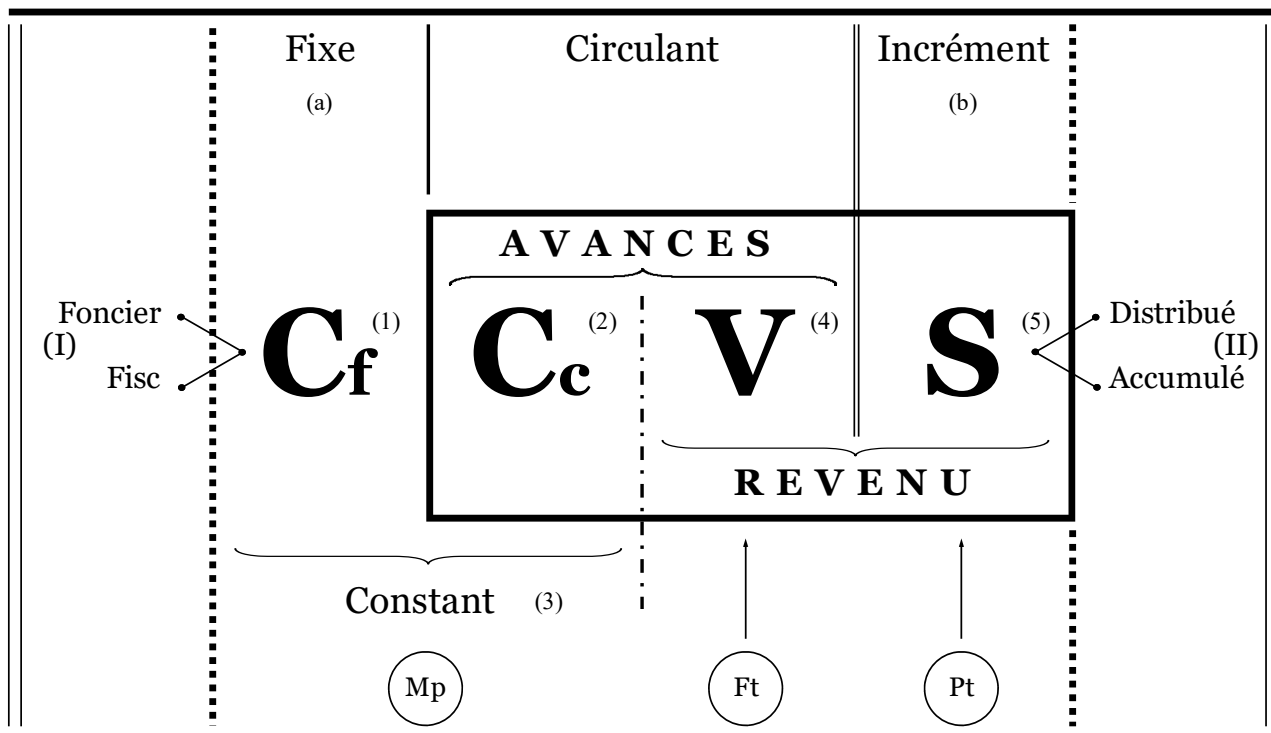
## *Le Mystère de la Maison Jaune*

En lieu et place de la “Loi” fondamentale du capitalisme, on décréta un “**état fondamental**” du parasitisme. Selon messieurs les parasites, en effet, il ne pouvait plus être question de “processus” historique quelconque ; l’histoire devait s’arrêter.

Que produit ce délire barbare ? L’Absurdité manifeste de l’ordre civilisé révolu se transforma, par la domination de la Caste Noire, en **Perversion** organisée de l’héritage civilisé. Tandis que la civilisation avait jusque-là développé à l’extrême les forces productives humaines et matérielles dans l’esprit du Travail, la Barbarie Intégrale dominante commença son œuvre anti-sociale de développement des **forces destructives**, matérielles et humaines, dans l’esprit du Parasitisme.

L’“état” parasitaire manifeste donc **lui aussi une “tendance”**, inévitablement ; mais ce n’est que la tendance à entraîner à sa suite l’humanité dans la tombe. Gageons que la Masse humaine mondiale, de l’Occident et du Tiers-Monde, éclairée sur ce point, jugulera cette entreprise criminelle !

## CAPITAL-MARCHANDISE MONDIAL (III)



## *Le Mystère de la Maison Jaune*

### NOTES :

(a) Dette longue (dans “capitaux permanents”)

(b) Profit “moyen” (selon **Biens** : Industrie, Fermage, Transport ; et **Services** : Commerce, Banque, Assurance.)

•••

(1) Bâtiments, Machines ; stock Cc.

(2) Mat. Premières, Énergie, etc. ; “Usure” du Constant ;

•••

(3) Constant : prix des moyens de production. Prix acheté connu ; le prix de remplacement c’est autre chose. En tout cas, le capital constant ne peut que transmettre la valeur qu’il a, au cours de la production, par fractions successives dans une série d’exercices sociaux (un an chaque juridiquement). D’où la part Circulante (**Cc**) qui est l’“usure”, et la part Fixe (**Cf**) qui est la part encore utilisable. Le capital constant, c’est les moyens de production (**Mp**).

(4) V = capital Variable. C’est la force de travail (**Ft**), les agents de la production rémunérés, les Salaires. Cette Avance est variable, parce qu’elle peut et doit créer plus de valeur qu’elle n’en coûte.

(5) S = Survaleur (plus-value). C’est l’accroissement (incrément) de valeur donné aux Avances, produit par V (les salariés), qui reste à la disposition de l’employeur capitaliste. C’est le Profit (**Pt**) dans le bilan de l’exercice.

•••

(I) Frais : Brevets, marques.

Rente foncière (rurale/urbaine).

Fiscalité : Impôts, Taxes, Douane.

(II) Bénéfice : **Distribué** : Traitement de Direction, Dividendes ; biens de Luxe et Placements.

**Accumulé** : Provisions (légales et libres) ; Incorporation au capital social.

•••

(III) Pertes : Investissements disproportionnés ; Organisation irrationnelle ; produits invendus et gaspillages ; Perversion du travail (trafics, bureaucratie publique, activités immorales, somptuaire, fraudes, poison intellectuel...) ; Publicité ; Procès.



**G- “Acquis Sociaux”**

La Caste Noire dominante “a beaucoup fait” pour les Smicards, pour les parasités ou indigènes-salariés et pour toute la masse d’Occident. Cette masse, hélas, n’est pas toujours reconnaissante des bienfaits que lui a apporté la société “organique”. Il est donc nécessaire de lui remettre sans cesse devant les yeux les Acquis Sociaux. C’est dans ce style que parlent les maîtres du système.

Les fameux Acquis Sociaux, qui sont au départ un conte de fée, quand on y regarde de plus près, tournent au film d’épouvante ; car ils n’ont pas du tout le même visage quand on les regarde du côté des parasités, qu’on appelle les “travailleurs”, et du côté des Syndicats Jaunes, qu’on dit “représentants” des mêmes travailleurs !

**a) Du côté “salariés” parasités**, en quoi consiste les “**Droits**” acquis dont on se vante ? Il ne s’agit que de l’intensification continue du Devoir de Travail, la tumeur envahissante du Code du Travail branché sur le Code Pénal, en vue du Dressage de Masse au Servilisme.

Et la prétendue lutte des Jaunes en vue de “réduire les **Inégalités**”, cela rime à quoi ? Aurions-nous envie de devenir “plus égaux” des parasites qui nous répugnent à 100 % ? ! Cela, c’est bon pour les Jaunes, qui passent précisément aux aveux sans s’en rendre compte, quand ils sortent de pareilles insanités !

Et que peut bien vouloir dire le slogan de “lutte contre **l’Exclusion**”, dans un régime où ne sont tolérés que des salariés-indigènes ? Ceci ne peut que nous informer de la volonté déclarée des Jaunes de poursuivre leur sale besogne d’“intégration” jamais achevée du ci-devant Salarariat au Parasitisme et à la Barbarie ! Ces messieurs nous éclairent, en se montrant ainsi, résolus à ne pas en démordre, à tenir jusqu’au bout le langage d’incorrigibles, de récidivistes, de forcenés partisans du Salarariat d’Indigènes. Tenons-nous-le pour dit !

**b) Du côté des Jaunes**, du côté de la Bureaucratie syndicale institutionnelle, cet organe de “protection rapprochée” du Parasitisme, il est vrai que les Acquis Sociaux prennent une toute autre allure, greffés qu’ils sont sur le magot de la Rente capitaliste !

Oui, du côté Jaune, c’est à foison et de façon insatiable qu’on voit s’accumuler des “**droits**” au sein de la Caste Noire ! On n’est plus au temps de “l’ouvrier Albert”, exhibé un jour sur une estrade en Février 1848 ! Maintenant, la filière “syndicale” peut vous catapulte du jour au lendemain Ministre et même Premier Ministre. Et on a en réserve des places à la pelle pour les copains, au C.E.S. (Conseil Économique et Social), au Sénat, à l’O.I.T. (Organisation Internationale du Travail) de Genève et jusque dans les Services de l’O.N.U. !

Ah ! **L’Égalité** des Jaunes avec les Parasites et les Bandits est bien passée dans les mœurs ! Ah ! **L’Intégration** sans réserve des Jaunes dans la Caste Noire dominante ne fait plus aucun doute !

En définitive, toute l’affaire du Syndicat Jaune, relativement au Salarariat/Indigène, est claire comme le jour : c’est du même genre que le Crédit Agricole, mis en place soi-disant pour “aider” et “sauver” les paysans, avec comme résultat à la sortie, d’un côté la

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

désertification des campagnes ; de l'autre côté, les tours de la "banque verte" dressées dans les Triangles d'Or des centres d'affaires !

•••

**Qu'on en finisse** donc, avec la comédie lugubre des Acquis Sociaux ! Nous voyons bien qu'on en est maintenant arrivés à une sorte de "perfection" du régime du salarié/indigène "protégé" ! On nous dit : avec le système complet SMIC – Minima sociaux/Aide sociale – Sécu., de quoi vous plaignez-vous donc ? Nous répondons :

\* Cela nous met en pleine lumière que la Sécurité Sociale au Nord ne vaut pas plus cher que l'Indépendance Nationale au Sud !

\* Cela nous révèle, une fois pour toutes, que les Centrales Jaunes, quand elles se revendiquent de "l'Indépendance Syndicale", veulent seulement faire oublier qu'elles sont, non pas seulement indépendantes, mais absolument étrangères à la classe historique des salariés ; et que les phrases sur l'indépendance syndicale signifient seulement qu'un Jaune syndical n'a pas la même fonction qu'un Parasite économique et qu'un Bandit politique, au sein de la Caste Noire dominante ! Ça nous fait une belle jambe ! Tous les criminologues vous diront qu'un Maître-chanteur n'est habituellement pas un Dealer, et un dealer pas un Braqueur !

\* Cela nous explique à fond pourquoi les authentiques Syndicalistes, en première ligne du combat de la Classe Dangereuse, se voyaient portés sur la "liste rouge" du Patronat parasitaire, et traqués par les Bandits du gouvernement, tandis que sous la coupe des Jaunes, le salarié ne fait jamais grève que pour appuyer la carrière de Bonzes syndicaux barbares, en attente de la légion d'honneur.

Ah ! Bonjour les acquis !

**Outre** le rôle infecte joué par les Jaunes, de "protection rapprochée" du parasitisme et de la barbarie, ce rôle de "clergé" d'entreprise paralysant l'indigène-salarié, lui inculquant la mauvaise conscience ("regardez ce qu'on vous a Donné !" ; "regardez comme on vous Représente", etc.), le divisant entre "Centrales" de la même farine, soumettant la Masse salariée à une Inquisition permanente (ficher les "mauvaises têtes") etc., etc...

Outre cela, on a encore le fait qu'il faut nourrir cette clique Jaune, au développement cancéreux, très gourmande, insatiable ! Or, qui peut nourrir cette clique Contre-productive ? La masse même des salariés-indigènes !

Bonjour, donc, l'"État à bon marché" du vieux capitalisme révolutionnaire ! Avec l'Administration Jaune, on peut dire qu'on a l'État "hors de prix" !!!

Quelle saleté barbare ! Délivrons la société de ce CHANCRE !

## **H- Informations**

• Sait-on que l'Institution du Syndicat Jaune et la fonction de carriériste et chef Jaune sont, après les "grands corps de l'État" et la fonction de Préfet, ce qu'il y a de **plus anti-*"démocratique"*** dans notre Barbarie Intégrale ? Qui décrète qu'un syndicat aura droit au label "représentatif", sinon l'Exécutif autocratique ? À ce prix, une centrale Jaune peut "parachuter" arbitrairement ses "délégués" dans une entreprise parasitaire, qui déroule le tapis rouge pour accueillir ces derniers. Et quelle carrière est-elle plus "inamovible" que celle d'un chef Jaune ? Pendant 45 ans, Léon Jouhaux fut le seigneur du Syndicalisme français ; ce ne fut guère différent pour ses successeurs, et pour les chefs des centrales "rivaux". À quand l'hérédité de la fonction ?!

• Sait-on que c'est **sous Pétain** qu'on mit au point ce que devinrent et nos "comités d'entreprise", et notre "SMIC", ...en même temps que nos CRS ?!

## **I- Une N.E.P. du Parasitisme**

a) L'exposé de la condition du Salarié/Indigène m'a entraîné hors des sentiers battus.

C'est qu'il nous faut une suite du "Capital" de Marx, une Nouvelle Économie Politique (N.E.P.) traitant du Parasitisme Intégral.

Marx s'est attaché à l'analyse "critique", "historique", du capitalisme civilisateur. Sur cette lancée, on a cherché en vain à rendre compte du capitalisme Parasitaire, en invoquant les "Monopoles", le "capital financier", le "capitalisme monopoliste d'État" (C.M.E.), comme s'il s'agissait d'une simple aggravation quantitative de l'exploitation capitaliste. C'était se fourvoyer et tout embrouiller. Cela conduisait tout à la fois à condamner le capitalisme révolutionnaire, et à cautionner la légende des Acquis Sociaux sous le Parasitisme !

Nous n'avons donc pas d'économie politique du Capitalisme Parasitaire ;

Nous n'avons pas d'économie politique du Parasitisme Démocrate et Fasciste.

Non seulement nous ignorons que la Classe salariée a fait place à la peuplade du Salarié/Indigène, mais encore nous ignorons que l'étiquette juridique de "salarié" recouvre économiquement : et une nouvelle "classe moyenne" de salariés en cravate, du type "cadres", directement contraire de l'ancienne classe moyenne "indépendante", "à son compte" ; et que sous le titre de "salariés" on a encore de vrais membres de la Caste Noire, qu'ils soient Parasites économiques, Bandits politiques, ou Affranchis syndicaux (et "associatifs").

C'est donc une grande affaire à suivre, que celle d'une Économie Politique du Parasitisme Intégral.

b) La question du syndicat n'est pas seulement une question politique, une question policière, celle de l'interdiction actuelle de toute Association Libre.

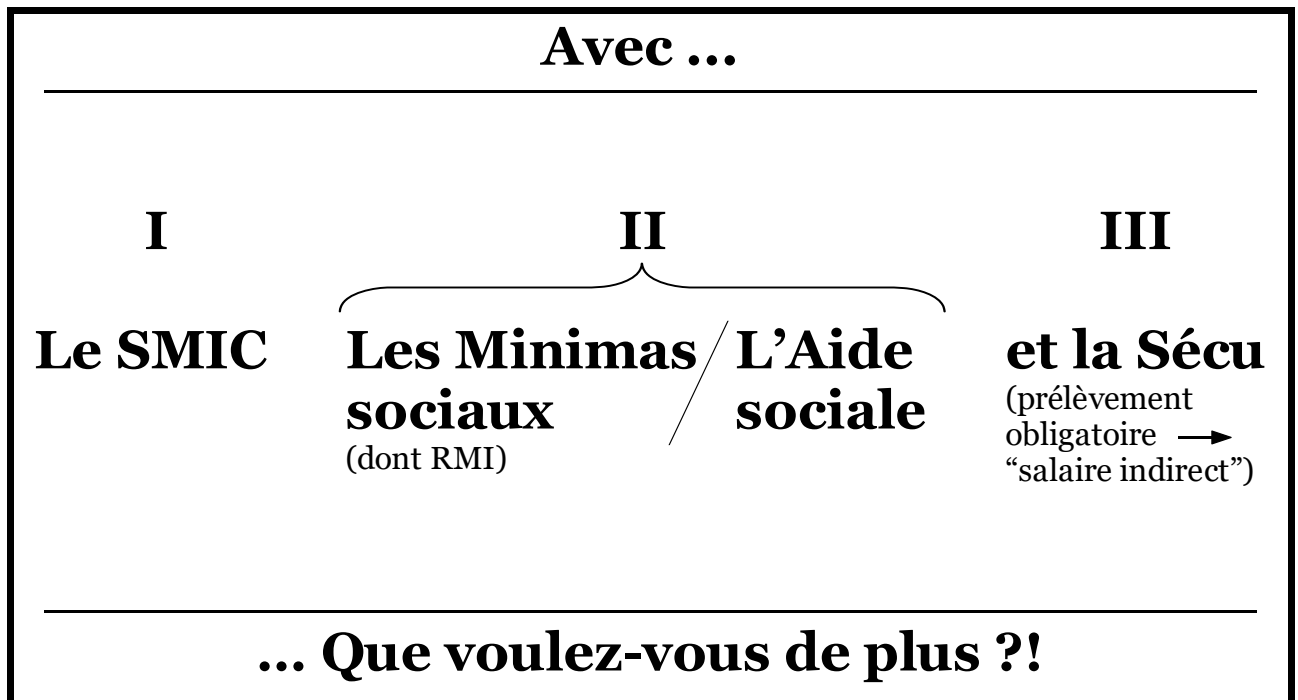
C'est aussi une question économique, de parasitisme, de Ration du salarié/indigène.

La question politique ne se résoudra même que dans le combat économique. Et que ferait même un Syndicat Rouge, si son "cahier de revendications", ses exigences



## *Le Mystère de la Maison Jaune*

économiques, n'étaient établis à la lumière de l'Économie politique du Capitalisme Parasitaire ?!



### **18- Ruée Coloniale**

On vient de voir que si on étudie la condition de la Masse humaine au Nord (en Occident), on découvre un système achevé de Barbarie, qui ne semble pas pouvoir aller plus loin, reposant sur le Smicard et le Salarié/Indigène, sur un "maillage" Jaune complet, et la Charité systématique des Acquis Sociaux.

Quelle est la situation de l'autre partie de la Masse humaine mondiale, celle du **Sud** (Tiers-Monde), cette masse la plus jeune et la plus "massive" ? C'est dans cette direction que, traditionnellement, l'Occident Barbare trouvait son premier exutoire aux tracas causés par la Classe Dangereuse des salariés. Où en est-on, concernant ce dérivatif de l'"épopée coloniale" ?

**A-** Il faut en effet savoir que la Ruée Coloniale, le "partage territorial" du monde par la Barbarie Occidentale, démarra vers **1840**, au moment même où le "spectre rouge" commença à hanter sérieusement la métropole. Qu'on pense par exemple au tournant pris à cette date par la "présence française" en Algérie, et à la Guerre de l'Opium en Chine à cette même époque.

**B-** Il faut ensuite faire une distinction absolument décisive entre la Colonisation civilisatrice d'avant 1840, et la Colonisation barbare d'après 1840.

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

• Durant toute la civilisation, pendant 25 siècles, depuis les Grecs en Occident et les Chinois en Orient, civiliser le monde ne pouvait se faire sans coloniser l'humanité primitive. Mais cela voulait dire que les **colons civilisateurs** admettaient spontanément l'existence d'"indigènes", d'habitants originaires du pays, à la colonie ! Les colons civilisateurs ne mettaient nullement en doute ce "droit du sol". C'est en ce sens qu'on nomma encore les indigènes des "naturels", ou des "régnicoles" : les habitants du pays. La colonisation civilisatrice se proposait simplement d'éduquer, assimiler et émanciper les peuples primitifs.

• Avec la **Colonisation barbare**, tout change. Et c'est là qu'est le nœud de la question, le "hic", méconnu par les plus ardents "anti-colonialistes" sentimentaux ! Bien sûr, les colons barbares ne se firent pas faute de claironner qu'ils assumaient une "mission civilisatrice". Mais comment répandre au dehors ce qu'on combat chez soi ?! Cette démagogie est de la même farine que les références "obligées" chez nous, à 1789, aux Droits de l'Homme, et ainsi de suite.

Le fait est que la colonisation barbare prend pour principe, au contraire, l'idée de la "Terre Vierge" ! La théorie du colon barbare, c'est qu'il vient occuper une terre inhabitée, ou qui ne peut être que peuplée "anormalement". C'est cette "philosophie" qu'on a vu systématiquement appliquée, depuis la Ruée vers l'Or au Far West en 1848, jusqu'à la création d'Israël en 1948 !

**C-** Pour ceux qui douteraient de mon analyse, je signale que la **doctrine de la Colonisation Barbare** a été exposée de la façon la plus nette par les porte-paroles les plus autorisés de l'Occident :

• **Cecil Rhodes** (qui donna son nom à la Rhodésie), ce "héros" de la Grande Démocratie britannique, sujet de sa Majesté Victoria, déclara : "Si vous voulez éviter la guerre civile en Europe, il faut devenir impérialiste" !

Je précise que Cecil Rhodes, dans la guerre des Boers, en 1900 en Afrique du Sud, avait pour comparse le "bon" Baden-Powell, général créateur des boy-scouts (jeunes-éclaireurs) ; et qu'un certain Mr Gandhi accompagnait les deux gangsters anglais.

• **Albert Sarraut**, Ministre des Colonies de la 3<sup>ème</sup> République Radicale, expose en détail la doctrine du Colon Barbare dans son traité de 1931 : "Grandeur et Servitude coloniale". Il dit : "La nature a distribué inégalement les matières premières, les richesses naturelles, à travers la planète. Faut-il laisser EN FRICHE, abandonner à l'ignorance et à l'incapacité des indigènes, ces immenses étendues incultes, ce trésor COMMUN de l'humanité, contre les Droits de l'Univers ?" Voilà ce que pouvait chanter tranquillement, dans la République des "droits de l'homme", le V. Hugo des savanes A. Sarraut !

Y voit-on plus clair à présent, dans la colonisation barbare des 150 dernières années ? Si on se trompe sur ce point, les chefs mêmes des guerres de Libération Nationale sont menacés de s'égarer. C'est clair et net : sous la colonisation barbare intégrale, un homme du Sud a son destin fixé ; c'est, au choix, la Stérilisation, l'Exode massif, le Génocide sur place, ou encore servir dans les "troupes sacrifiées" de la Métropole au grand jour de la "Guerre du Droit" !

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

**D-** Mais **on a Décolonisé**, va-t-on me répliquer ; tout ce que tu nous racontes est de l'histoire ancienne, affaire classée ! Hélas ! Il y a 100 ans, le "grand public" gobait le couplet de la "mission civilisatrice" et se pressait aux Expositions Coloniales ; et aujourd'hui le grand public gobe le refrain de la "décolonisation", se fait candidat à la Coopération, se joint à l'"Aide au Tiers-Monde" et applaudit aux missions et ingérences humanitaires !

Savez-vous que depuis 150 ans, l'**Oncle Sam** s'est fait une réputation "anti-colonialiste", d'apôtre du "droit des nations à disposer d'elles-mêmes" (au moins jusqu'au Vietnam !). Maintenant il faut comprendre qu'avec la Décolonisation, dont le vrai nom est le Néo-colonialisme, tout le monde est simplement devenu colonisateur barbare à la mode Yankee ! La Colonisation barbare à la Ponce-Pilate, la colonisation barbare par la Dette et par les Fantoques locaux, que peut-il y avoir de mieux ?! N'a-t-on pas là la formule d'Administration Indirecte sous sa forme parfaite ? La Terre Vierge coloniale, et le Trésor COMMUN des richesses naturelles du Tiers-Monde d'A. Sarraut, c'est le Néo-colonialisme qui l'établit à l'état pur.

Est-ce que les Indépendances fictives, généralisées depuis 1965, n'ont pas **ravagé 125 fois plus** les régions du Sud, que les 125 années précédentes d'Invasion coloniale directe ? Un Africain, H. Kourouma, dit : "L'Indépendance Nationale nous a rendus plus nègres que nous l'étions auparavant". Comparez d'ailleurs les fiers chefs du Sud, comme Abdel Kader ou Méhmet Ali en 1840, et les monstrueuses Marionnettes qui prétendent aujourd'hui "représenter" leurs pays dérisoirement "indépendants" !

**E-** Comprenez-vous à présent qu'on est réellement en droit de parler de **Salariés/Indigènes** au Nord ? Ce n'est pas une image littéraire. Sous la Colonisation barbare les indigènes "disparurent" du Sud en théorie. Le Sud ne participe pas à l'avantage d'une société "organique" ; il n'y a Personne au Sud ! Et alors joue la loi des "vases communicants" ; les indigènes évaporés au Sud se condensent au Nord, où on ne connaît plus qu'une Masse interdite de civilisation.

**F-** Bref, on arrive aujourd'hui au système achevé de la Colonisation barbare au Sud, avec les Indépendances mensongères. Si on y joint la Sécurité sociale mensongère du Nord, est-ce que la Masse humaine mondiale ne se trouve pas à présent prise dans un piège "final" ? La Barbarie Intégrale dominante n'arrive-t-elle pas "**au bout**" de ses possibilités ? Que peut-il se passer demain ?

## **19- "Union Sacrée"**

La Caste Noire qui domine le monde semble bien être arrivée au bout de son latin. La machine folle de la Barbarie Intégrale semble avoir parachevé sa mise au point, de sorte qu'elle paraît ne plus tourner qu'à vide, ne plus pouvoir se fixer à elle-même un quelconque "progrès" du Mal. Alors ?

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

Ce n'est pas dans la nature de la Caste Noire de baisser les bras. N'en doutons pas une seconde : sa propre impasse actuelle la fait s'accrocher plus fébrilement que jamais à son Credo initial, DURER ! Devrais-je ne plus durer ? vocifère-t-elle ; en ce cas je pratiquerai la politique de la "terre brûlée" ! En ce cas j'irai jusqu'à la **Solution Finale** ! Qu'avec la fin de mon règne, s'éteigne sur la terre tout Soleil Social ! Surtout ne se faire aucune illusion à ce sujet !

•••

Comment croire qu'à l'heure présente, la Masse et l'Humanité se trouvent happées par un tel engrenage démentiel ? Cela peut se comprendre en examinant la chose méthodiquement.

**A-** De même que les Temps Modernes ont donné le jour à un marché Mondial proprement dit, la Barbarie Intégrale dominante qui sévit depuis 150 ans, consiste en un **système mondial unique**. De ce point de vue, toutes les difficultés graves qu'elle peut rencontrer, ici ou là, ne sont pour elle, au bout du compte, que des problèmes "intérieurs", de sorte que toute grande guerre étrangère revêt par ailleurs un caractère "civil". La Caste Noire a aussi son "Internationale" à elle !

**B-** Du temps du capitalisme civilisateur, les crises de surproduction cycliques, les Krachs économiques, étaient inévitables ; mais ils suffisaient à "purger" le marché général, en provoquant une violente dépréciation du capital matériel et humain existant.

À l'époque du capitalisme parasitaire, en vérité, la crise économique est chronique, permanente. Cela n'empêche pas l'explosion de Krachs caractérisés, qui sont comme des Krachs à la 2<sup>ème</sup> puissance (comme en 1929 et 1987). Mais que voit-on alors ? Ces Krachs à la 2<sup>ème</sup> puissance s'avèrent absolument impuissants à purger à fond le marché ! Et ils ne se signalent que comme le prodrome, l'introduction de l'avant-guerre. Réciproquement, la période qui a précédé le Krach se révèle n'avoir rien à voir avec les phases de Prospérité économique effective du capitalisme classique ; à présent c'est seulement un après-guerre qui précède le Krach, une période de "paix armée" ne donnant lieu qu'à une "prospérité" fondamentalement factice, au sens civilisé du mot.

Bref, sous la Barbarie Intégrale, le "cycle social" consiste à aller **d'un après-guerre à un avant-guerre**, en passant par un Krach économique à la 2<sup>ème</sup> puissance.

Le régime Barbare n'est pas seulement celui de l'État-Policier, c'est aussi celui d'une Puissance essentiellement Militariste. (Notons au passage qu'au lieu de la situation civilisée où l'Armée était le prolongement et le développement de la Police, sous notre Barbarie, ce qui porte le nom de "police" n'est qu'une branche de l'Armée à usage intérieur).

•••

Toutes **les caractéristiques de la Guerre** se trouvent modifiées, en passant de la Civilisation à la Barbarie.

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

**A-** L'objet de la guerre étrangère barbare est de purger à fond le marché mondial, ce que le Krach économique a été incapable de produire. On ne peut donc s'en tenir à l'élimination de certaines entreprises, désignées comme "canards boiteux" pour déboucher sur de nouvelles concentrations, plus performantes, sur fond de révolution technique et organisationnelle. On ne peut même pas se contenter de faire barrage à de quelconques "pays neufs" ou "émergents" ; ce problème est désormais réglé dès l'avant-guerre (c'est même ce genre de "victoire" d'avant-guerre, qui précipite la marche à l'affrontement direct entre deux blocs issus de la Puissance barbare DÉJÀ dominante). Car ce qui peut seul désormais purger le "marché" barbare/militariste, c'est de disqualifier violemment, d'anéantir, de "**raier de la carte**", **un élément même de la Puissance Barbare déjà installée** dans la position dominante. (L'occupation de la Ruhr par les français en 1925 fut jugée comme une pure reprise de la guerre de 1914/1918 par les allemands). (Cf. G. Valois Juillet 1917).

C'est ce déchirement interne des forces barbares dominantes, qui donne le secret du Racisme Anti-Blanc des Nazis, racisme évidemment "inadmissible", "scandaleux", pour le Camp Démocrate gavé de Colonies, et pour qui donc le défoulement raciste ne doit porter que sur les "peuples de couleur" ! Les gens du Tiers-Monde ont pas mal été désorientés par tout cela !

**B-** Il y a eu plus de morts, dans des "petites" guerres civiles et étrangères, ces 50 dernières années, **en temps dit de "paix"**, que durant les 5 ans de la dernière guerre mondiale officielle.

**C-** Surtout, la cible principale des destructions, en temps de guerre, est désormais les "forces vives" de l'ennemi, c'est-à-dire **non pas les militaires mais les civils**.

D'ailleurs, autant prend d'importance l'armée purement "professionnelle", hyper-équipée, c'est-à-dire le corps de Prétoriens/Mercenaires, autant grandit le rôle de la Guerre Populaire, de la guerre de "Partisans" civils ; et autant s'élargit donc le fossé entre ces deux types de "guerre".

•••

Il importe énormément de décortiquer à fond la machine militariste de la Barbarie Intégrale. Elle fonctionne en **trois phases** :

- Dans la phase d'après-guerre, tout le monde ("tout le monde", c'est toujours les Vainqueurs de la Barbarie !) est à la joie : nous avons écrasé la "bête immonde" ! Et chacun s'adonne au jeu politico-économique "intérieur" entre acteurs **de Droite et de Gauche**. Le parti des Entreprises et celui des Ménages se colletent mutuellement.

- Puis arrive un temps où les années "Glorieuses" de "croissance"... "patinent". On entre dans un âge d'incertitude où le vieux schéma Droite-Gauche perd en crédibilité, et où le **Populisme** occupe de plus en plus le devant de la scène. Tout cela annonce le Krach économique.

- Après le Krach, des conflits géopolitiques "périphériques" ne tardent pas à se multiplier. Alors, le populisme triomphant, sous les enseignes "souverainiste" ou "mondialiste", est déjà dépassé en réalité ; on est entré en plein, après la décomposition

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

achevée des Partis policiers de droite et de gauche, dans la recomposition accélérée en Blocs militaristes **Démocrate et Fasciste**.

•••

Quelle est la configuration **économique**, Parasitaire, **des blocs** militaristes Démocrate et Fasciste ?

**A-** Le parasitisme **Démocrate** glorifie les bienfaits déversés par la Matière. Il chante le capitalisme d'Abondance et de Loisirs que M. Roosevelt apportera au Salarié.

Le parasitisme Démocrate promet la Liberté au Salarié qui consent à assumer la fonction de mètèque économique qui lui est réservée. C'est la liberté du chômeur à la carte, de l'intérimaire à vie.

**B-** Le parasitisme **Nazi** s'oppose avec indignation à la philosophie grossière de la vie que professent les Démocrates. Le Nazi, lui, glorifie les bienfaits émanés de l'Esprit. Il entonne l'hymne au Socialisme Grégaire et Héroïque, que M. Hitler offrira au Salarié.

Le parasitisme Fasciste promet l'Égalité au Salarié qui consent à assumer la fonction de Conscrit économique qui lui est réservée. C'est l'Égalité de l'embauché immatriculé, du Galérien à vie.

Voici comment se forment les deux blocs militaristes : celui des **Pharaons** Démocrates, de type Despotas Asiates ; et celui des **Vandales** Fascistes, de type Pillards barbares ! Sachons que le Bloc le plus résolument guerrier n'est pas celui qu'on pense !

•••

Voilà comment mûrit l'"**Union Sacrée**". Elle approche, l'heure de Vérité de la Grande Empoignade, où les solennels Congrès de la Paix et, à leur suite, les Parlements planétaires (S.D.N. puis O.N.U.) sont jetés aux orties. Finis les Parleurs, place aux Lutteurs !

Le défi du Bloc d'en face est relevé, la Guerre est légalement officialisée. À ce moment, de part et d'autre de la frontière, la **Triade** du Diable : Parasites/Bandits/Jaunes, se dresse en un faisceau soudé. La Bureaucratie Syndicale, en effet, jette à ce moment sa gourme "contestataire" sans hésitation. La "patrie est en danger", n'est-ce pas ? Comme en 1792, ou comme en 1813 ! (suivant le côté **où on se trouve**).

•••

Dans la période présente, où l'on se prévaut à tout propos du "**devoir de mémoire**" et de "repentance", je demande : se souvient-on ce que valent les "Droits Syndicaux" dès la veille de la Grande Boucherie (en 1913 comme en 1938) ? Se souvient-on ce qu'est l'Union Sacrée pour les chefs Jaunes ? Remémorons-nous le Ministre des Munitions socialiste, "marxiste", Albert Thomas, qui chaussait ses brodequins et enfilait sa capote, pour aller électriser le poilu dans la tranchée, de ses harangues chauvines ! Souviens-toi, Indigène-salarié, qu'en temps d'Union Sacrée, un seul regard de ta part jugé trop peu tricolore te rend suspect de Démoralisation du Pioupiou, si ce n'est pas d'intelligence avec l'ennemi. Prends garde donc, camarade ! Conseil de guerre ! Peloton d'exécution !...

## 20- Totalitaires

**A-** L'avantage en quelque sorte de la polarisation Démocrate-Fasciste d'avant-guerre, sur la polarisation Gauche-Droite d'après-guerre, c'est que la première met en pleine lumière le **fond Totalitaire** de la Barbarie Intégrale dans son ensemble. Mais la lumière suffit-elle pour voir ? Il faut encore avoir "des yeux pour voir", comme dit l'Évangile. Or, dans l'atmosphère d'"Union Sacrée" qui enveloppe rapidement l'avant-guerre, les gens qui ont des yeux pour voir se font plus rares que jamais !

Les grands Vantards du **Parti de l'Ordre de Juin 1848** avaient pavoisé en écartant la Catastrophe par le Progrès barbare. Voilà donc leur progrès usé. On avait reculé pour mieux sauter. Nous y sommes à la société Préhistorique à 100 %, sur le seuil d'involution en Homme-Singe...

**B-** La vraie première Grande Guerre arrive.

- C'est **en 1990, avec l'affaire du Golfe**, qu'on s'y est engagé à fond.
- Et on connaît très bien les Blocs en formation accélérée : c'est **Europe** d'un côté et **USA** de l'autre. Cette fois, c'est du grand style : intercontinental et satellitaire.

Cette fois, les USA n'y échapperont pas, ils auront la guerre chez eux ; ce qu'ils n'ont jamais connu depuis la guerre civile de 1860. Et ils le savent ! L'histoire du "**bouclier** anti-missiles" ne fait pas tant de bruit pour rien !

De toute façon, cette vraie Première Grande Guerre, missiles ou pas, sera la vraie Grande Dernière, elle tournera en **guerre Civile** planétaire "interminable". Il y a du plaisir en perspective !

**C-** Il n'y a plus qu'un Détail à régler, légère question de **nom de baptême** : QUI, de l'Europe ou des USA, prendra l'étiquette Démocrate et l'étiquette Fasciste ? Qui prétendra combattre pour la Liberté DU monde barbare achevé, ou pour l'Égalité DANS le monde barbare achevé ? De chaque côté, on se tâte. On ne saurait tarder à régler ce détail.

**D-** Bloc Europe ou bloc USA ; militarisme d'Ancien Monde ou militarisme de Nouveau Monde ; c'est vraiment une sale histoire pour l'humanité mondiale. Et n'oublions pas **la Colonie**, l'Empire de Terre Vierge qui fait partie de l'enjeu. Plus que jamais !

**E-** Tout cela prend bien l'allure d'une "**Guerre de Cent Ans**" France/Angleterre du 14<sup>ème</sup> siècle, qui se répète 600 ans plus tard à l'échelle du Monde ! Au 14<sup>ème</sup> siècle, c'était la chute de l'Empire Chrétien. Elle s'accompagna de "**la Peste Noire**", ce qu'on a de nos jours sous d'autres noms. La chute de l'Empire Chrétien s'accompagna aussi de la formation des "**Grandes Compagnies**", des "routiers" et autres seigneurs de la guerre ; et notre Revue des Armées se réjouit de la résurgence actuelle de telles troupes privées offrant leurs services sur tous les continents !

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

Avant la chute de l'Empire Chrétien, on n'avait connu qu'une seule fois quelque chose d'analogue : la chute de l'**Empire Romain** au 2<sup>ème</sup> siècle ; et cette fois aussi avec les mêmes symptômes.

Mais on avait surmonté tout ça. Or, à présent, c'est à la **chute de la Civilisation** en tant que telle et toute entière, que nous avons à faire face ; et cet effondrement civilisé entraîne avec lui la ruine de toute la préhistoire humaine. Il y a de quoi s'en trouver effaré à l'extrême !

F- Il y a des gens, précisément, qui ont une intuition ultra-aigüe de la gravité du problème. Ce sont ceux qu'on nomme **Millénaristes**, ou Millénaires, ceux qui clament que la "fin du Monde" est proche, qu'elle est imminente, que le Grand Juge arrive.

Ceux qui annoncent le "grand dénouement" ne sont pas seulement de tradition chrétienne, comme les Témoins de Jéhovah, qui attendent le "Jour de Jéhovah". Toutes les traditions civilisées font éclore le même esprit d'Apocalypse dans notre génération : les Musulmans annoncent l'"Heure" dernière, et les Bouddhistes proclament l'arrivée du Bouddha final, MAÏTREYA.

Je dis que les Millénaristes sont un signe, un signe infaillible, que ce que je raconte n'est pas une plaisanterie ; qu'ils sont un million de fois plus près de la vérité que ceux qui préparent les élections municipales !



- **Amos**, 750 A.C. :

***“Jahvé surgira de Sion.  
Les pâturages des bergers seront en deuil,  
Et le sommet du Carmel sera desséché.”***

- **Félicité de Lamennais**, 1834 :

***“Tenez-vous prêts, car les temps approchent ! En ce jour-là :  
Les Rois hurleront sur leur trône ;  
Les Riches sortiront nus de leur palais ;  
Les Soldats seront saisis de la soif de sang ;  
Et les Intellectuels se troubleront dans leur science.”***





## VI- Rouges et Peuple

(Que Faire ?)

### *Réponse au Problème*

#### **21- La clef : le Syndicat Libre**

Oui, nous vivons aujourd'hui une sorte de "fin du monde". Mais il ne s'agit réellement que de la **fin d'UN monde** ; de la fin du monde de la Barbarie Intégrale dominante depuis 150 ans, ce qui coïncide avec la possibilité devenue réelle de "dépasser" enfin toute la Préhistoire sociale.

Bien sûr, abattre la Barbarie et tourner la page de la préhistoire du même coup, cela n'est possible que si on s'en occupe ! Mais comment ne s'en occuperait-on pas, une fois qu'on a compris de quoi il retourne, et qu'on a donc conscience de la grave responsabilité dont nous sommes chargés ?

Si ceci est bien admis, notre âge de "fin du monde" devient **la plus grandiose des occasions** de toute l'histoire humaine ! On peut se dire alors : nous le tenons cette fois solidement, le rêve des "Rouges", des Socialistes-Radicaux d'il y a 150 ans !

Il y a une condition préalable impérative, si nous voulons réellement sortir du tunnel Barbare : C'est de regarder la réalité en face. Sans cela, il n'y a plus rien à faire que de laisser périr le genre humain. Cessons donc de nous voiler la face !

La Barbarie Intégrale est née en Occident. Elle s'établit sur l'écrasement de la "Classe dangereuse" des Salariés et l'interdiction absolue qui s'en est suivie du **Syndicat Libre**. Aujourd'hui, plus que jamais, le syndicat libre est interdit, précisément parce que l'Indigène-salarié est totalement pris dans le filet de la Bureaucratie syndicale et de la nuée d'Associations Jaunes qui prolifèrent autour du syndicat préfectoralisé.

Le Syndicat libre est bien la clé magique, l'instrument au moyen duquel la Masse actuellement Serve sous le Parasitisme, peut et doit se métamorphoser en Peuple-Roi dans le Travail Associé.

On ne peut se désintéresser du cancer des Syndicats Jaunes. On ne peut encore moins se réjouir du "rejet" actuel des Jaunes Syndicaux, et par suite des Partis de Bandits par la Masse. Une fois qu'on a déserté les syndicats Jaunes, les canailles qui les dirigent ne cessent pas pour autant d'être tenues pour les "partenaires sociaux représentatifs" du Salarié et de décider de son sort !

Une seule solution donc : imposer le Syndicat Rouge ; et l'affirmer jusqu'à l'élimination complète du syndicat Jaune !

## 22- Rouges et Marxistes

Le mal est profond, nous le savons. Et il est aggravé par l'extension parallèle de la lèpre des demi-brutes de Déclassés gagnant la jeunesse populaire. Le combat pour le syndicat libre sera donc long et difficile au plus haut point.

Mais la conquête de la Liberté Syndicale est une nécessité absolue ; il en va du salut du peuple et de l'humanité. **Et tous les moyens de salut existent !**

**A-** Quoi que pense, quoi que dise, quoi que fasse la Caste Noire dominante, **la Masse mondiale est passée par toute l'histoire** SOCIALE primitive et civilisée ; elle en est environnée et pétrie dans toutes ses conditions de vie, naturelles et humaines, et l'ex-salariat plus que tout autre classe populaire. Cela a beau être perverti, comprimé et enfoui par le système barbare, on ne pourra jamais faire de l'Indigène-Salarié et de la Masse un troupeau d'hommes-singes, d'Australopithèques d'avant l'histoire sociale ! Le dépôt sacré subsiste, sommeille, affleure, constamment prêt à s'évader de la prison barbare et à renverser l'édifice avec une force de géant.

**B-** Durant les 150 ans de barbarie dominante, **le Salariat a prouvé 1500 fois** qu'il détient tous les moyens nécessaires pour conduire l'émancipation humaine. Ces moyens sont : l'Intelligence, le Nombre et le Courage.

**C-** Le salariat est non seulement l'héritier légitime par excellence de toute l'histoire passée, en particulier de la tradition civilisée des anciennes minorités "bourgeoises" dirigeantes ; mais il possède encore une forte et précieuse tradition propre : **la tradition Rouge et la tradition de l'Ancien Marxisme**, qui ont brillé de Février 1848 à Mai 1968 !

Il nous faut réveiller et méditer ces grandes traditions : celle des "**Résistances**" ouvrières d'après 1830, celle des "**Chambres Syndicales**" d'après 1850, celle de la **Fédération** Nationale des Syndicats du parti socialiste de Lafargue (1880-1895), et enfin la tradition de la CGT **Unitaire** du parti communiste d'André Ferrat (1920-1935).

•••

J'ajoute que le Salariat et la Masse disposent de tous les moyens nécessaires pour Abattre la Barbarie finale et tourner la page de la Préhistoire, parce que se lèvent aujourd'hui **les Nouveaux Marxistes**. Notre Église Réaliste prétend tirer à fond les leçons par la négative des limites que comportait notre expérience passée.

Nous savons aujourd'hui que "Rouge" et "Marxiste" sont deux choses bien distinctes.

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

**A-** Ni le drapeau Rouge, ni l'hymne de l'Internationale, ne sont spécifiquement marxistes. Ils sont le bien propre du Salarial, en tête de la Masse. Il y a une Mentalité rouge du salariat, une Organisation rouge du salariat, et des chefs Rouges du salariat, sans qu'entre dans cela quelque considération que ce soit de "marxisme" ou d'intervention d'un parti marxiste. C'est pourquoi parler de syndicat libre est la même chose que de parler du syndicat Rouge. Et c'est pourquoi encore le syndicat Rouge a pleine et entière vocation, sans considération aucune du marxisme, pour prendre en main la lutte anti-Barbare Spontanée – de Masse – et Défensive.

Ceci posé, on peut clairement comprendre pourquoi l'Église Réaliste des Nouveaux Marxistes ne prétend en rien au rôle d'"avant-garde" politique du Salarial. Notre Église se veut encore moins l'"éminence grise" intellectualiste du Syndicat Rouge. L'Église Réaliste ambitionne simplement de remplir sa fonction nécessaire de complément et de servante du Front Rouge, dont le Syndicat Libre est la tête prédestinée.

**B-** Pourquoi l'Église Réaliste refuse-t-elle par principe de "diriger" d'aucune manière le Front Rouge, et affirme-t-elle en même temps que l'édification du Peuple à partir de la Masse ne peut se concevoir hors du "couple" Front/Église ?

C'est que le mouvement Rouge reste nécessairement animé par le seul héritage mental directement connu, l'esprit civilisé. Or, cet esprit civilisé, même Utopiste en économie et Radical en politique, est essentiellement dogmatique ; il a pour fond le préjugé de la "nature humaine", et c'est pour cela même qu'il reste simplement "révolutionnaire".

Le mouvement Rouge, au niveau de l'action, même quand il se dit Socialiste et Républicain, conçoit cela nécessairement en fonction des critères civilisés du Propriétaire actif et du Citoyen actif ; son objectif ne peut dépasser l'horizon de l'"émancipation du Travail".

**C-** Pour toutes ces raisons, le Front Rouge privé du renfort de Nouveaux Marxistes, et l'expérience le prouve, se trouve menacé de **dangers redoutables** :

- D'abord, il y a le danger mortel, qui nous a coûté si cher, que la Masse se trompe en ce qui concerne la question décisive de définir qui sont les vrais amis et qui sont les vrais ennemis en toutes circonstances ;
- Ensuite, le Front privé du renfort de l'Église se trouve systématiquement infirme ; on le voit finir régulièrement par être acculé à la Défense ou aux Excès, et par être la proie soit de la Division interne, soit de la Récupération barbare.

**D- L'Église Réaliste** "surmonte" mentalement la Préhistoire humaine, et elle envisage donc le combat populaire de manière offensive, en y voyant le fruit qu'il porte pour l'avenir.

L'Église sait que l'"émancipation du Travail" ne fait qu'un avec l'"abolition du Travail" au sens civilisé et que, par suite le mouvement anti-Barbare et non-Préhistorique travaille à l'avènement d'une 3<sup>ème</sup> espèce de la race humaine : l'espèce Communiste.

•••

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

J'illustre ce qui précède par un **exemple**, exemple qui prouvera une fois de plus que les Marxistes ne flattent pas les préjugés répandus dans la Masse.

Je pense que chacun a entendu parler du cambodgien **Pol Pot** et du persan **Khomeiny**.

Je déclare pour commencer ceci : dans une génération ou deux, le peuple mondial découvrira que ces deux personnages ne furent point du tout ses ennemis. Notre Église y voit dès à présent des Amis ! Le “Frère n°1” des Khmers Rouges, et l’Ayatollah Khomeiny des Pasdaran (Gardiens de la Révolution islamique), furent tous deux de braves et audacieux chefs de Résistance contre la Barbarie Intégrale qui domine la planète. Ils donnèrent le “mauvais exemple”, c’est la raison essentielle pour laquelle la Caste Noire ne peut leur pardonner et les diabolise à l’extrême.

Cependant, ni Pol Pot, chef de l’“Angkar” (l’Organisation), ni Khomeiny, le “Nayeb” (le Représentant visible de l’Imam “caché” 1100 ans auparavant, en 878), n’ont pu vaincre durablement la Barbarie Intégrale et étendre leur Résistance.

Comment se fait-il ? C’est que Pol Pot et Khomeiny n’étaient que des “Rouges”, privés du renfort d’une Église Réaliste.

L’**Athée** Pol Pot ne pouvait comprendre qu’il menait le même combat que le **Mystique** Khomeiny ; et réciproquement. Il y a pourtant des Bouddhistes au Cambodge ! Et il y a des disciples matérialistes de Zoroastre en Perse...

### **23- Vrais et faux problèmes**

Dans l’optique des Nouveaux Marxistes, le Peuple ne peut paraître, et s’élever à partir de la Masse que sous la forme du couple Front/Église, comme rapport Rouge/Marxiste.

À partir de là, la solution au problème syndical qui est la clef en Occident, se réduit à une simple alternative : syndicat Jaune ou syndicat Rouge.

Du même coup, tout un chapelet de **faux problèmes**, dans lesquels nous nous sommes enlisés par le passé, disparaissent comme par enchantement ; et une foule de motifs de diversions et divisions s’évanouissent.

Je signale quelques-uns de ces écueils :

- L’opposition Droite-Gauche et Démocrate-Fasciste ;
- Le syndicat “politisé” ou bien “apolitique” ;
- Les Jaunes qualifiés de “représentatifs” ou bien de “traîtres” ;
- Les Réformes immédiates envisagées sur le type des Acquis sociaux “concrets”, en opposition au “but final”, jugé “abstrait”, d’abolition du patronat et du salariat” ; ou l’inverse.
- L’opposition des gestions “privée” ou “publique” de l’économie parasitaire ; Politique de “présence” pacifique dans le système, ou “action directe” violente.
- Syndicat “unique” ou bien “pluralisme”.

## 24- Dissidence/Défaitisme en Europe

La tâche qui s'impose à l'heure présente est commandée par les faits suivants :

- Le Syndicat Rouge et l'Église Réaliste partent de la même manière **pratiquement de zéro**. Tout est à faire !
- **Le Populisme** démagogique envahit le monde syndical et associatif en général.
- **La course à la Guerre des Blocs** Europe-USA s'accélère de jour en jour et, à sa suite, la montée de l'esprit hystérique d'"Union Sacrée".

Nous devons nous mettre à l'œuvre, pour la percée du Syndicat Rouge ! Nous le devons :

- en prenant pour base la **Dissidence**/Résistance morale, anti-Jaune et anti-Barbare ;
- et avec pour axe le **Défaitisme** Révolutionnaire vis-à-vis du Bloc militariste Européen.

Avec la percée du Syndicat Rouge, se formera évidemment :

- le solide **Front** Rouge du Salarié, de la Femme et de l'Étudiant, et
- la grande **Alliance** du Syndicat rouge d'Europe, avec le Parti rouge de l'empire Colonial européen.

De cette façon, le Peuple grandissant d'Europe marchera forcément :

- à la République **Démocratique et Sociale** européenne, la vieille "Sociale" ressuscitée !
- à l'**Europe Communiste**, et au **Gouvernement Mondial**, et enfin
- au Monde communiste épanoui, qui aura oublié l'Argent et les Armes !

Notre temps est, comprenons-le bien, celui où **l'Occident**, qui a enfanté la société Moderne, et d'où est né le mouvement Rouge socialiste/radical, doit revenir sur **le devant de la scène** de l'Histoire !



- **L'Internationale Syndicale Rouge, 1931 :**

***“Le but final que doit viser la lutte des grévistes  
est de démolir l'appareil de l'État.  
La Grève doit donc poser le problème de l'Insurrection armée.”***

- **Livret de l'Église Réaliste, 07/2000 :**

***“Notre Église Réaliste n'est pas l'avant-garde du Front-Rouge ;  
elle est le pôle complémentaire du Front.  
Et le couple Front-Église indique le degré  
de métamorphose de la Masse en Peuple” (Ligne – D/4).***



## “Écrasons l’Infâme !”

### (Conclusion)

Je vois bien le vieux **Voltaire** crier avec moi :

“Écrasons l’Infâme Laïcité ! Écrasons le Paganisme Intégral dominant !”.

•••

Je vois bien le jeune **Rousseau** ajouter avec moi :

- Dissidence et Résistance ! face à la barbarie Intégrale dominante !
- Brisons l’odieux Syndicat Jaune, ce pilier secret de la Caste Noire au pouvoir !

•••

Je vois bien toute la lignée des **Rouges**, les Utopistes depuis Babeuf et Godwin et les Radicaux de la trempe de Cobbett et Blanqui ; et encore nos maîtres de l’**Ancien Marxisme**, de Marx à Mao, clamer en chœur :

- Construisons le Syndicat Rouge libérateur !
- Formons le Front Rouge tout puissant, unissant le Salarié, la Femme et l’Étudiant !
- Oui ! faisons que la Masse aveugle et informe se transfigure, que surgisse le Peuple fier et organisé !

•••

Et je m’affiche moi-même enfin, **Nouveau Marxiste**, membre de l’Église Réaliste ; et j’affirme :

- C’est sans aucun doute possible vers l’Europe Communiste que marche le Front Rouge et le Peuple de notre continent !
- L’Europe Communiste sera assurément la forteresse invincible, à partir de laquelle le Peuple mondial se fera souverain et édifiera un monde sans Argent et sans Armes !
- Oui, il naîtra dans l’Univers, après les espèces primitive et civilisée, une **3<sup>ème</sup> espèce** de la race humaine : l’espèce communiste ; une humanité pleinement sociale et véritablement écologiste tout à la fois !



# TEST de l'Institut Réaliste

Pour ouvrir le débat, et afin qu'il se déroule sur de bonnes bases, je propose un test. Un test infaillible à 100 %, comme l'Institut Pasteur n'en a jamais mis aucun au point.

•••

Voici mon test :

Dans notre monde, où on a soi-disant tous les droits, allez tenter d'imposer votre droit de proclamer qu'on n'en a, en réalité, aucun ; et surtout pas le droit de Syndicat Libre !

Dénoncer un gros mensonge n'est, après tout, que remplir un devoir élémentaire, cela ne concerne que la morale ordinaire, et point du tout le Droit proprement dit.

Et bien j'affirme, sans la moindre crainte d'être démenti, que si vous tâchez de la sorte de remplir un simple devoir de conscience, vous allez voir ce que vous allez voir !

Vous allez voir avec quelle tolérance musclée la fameuse et intouchable "Ligue des Devoirs de l'Homme", ce bras armé des francs-maçons du Grand-Orient, va s'occuper de votre cas !

Faut pas avoir froid aux yeux pour tenter l'expérience !

•••

Mon test est quasi-miraculeux, vous dis-je !

- D'abord, effet inattendu, il détecte combien nous-mêmes pouvons être, en toute candeur et sans le savoir, Démocrato-Positifs, et infectés en particulier du Virus Jaune si redoutable !

- Ensuite, il y a la chose vraiment périlleuse. C'est qu'avec mon test, vous éventez la supercherie du Droit d'Association à la sauce "loi 1901", et que vous dévoilez donc très directement l'escroquerie sociale de la Liberté Syndicale, façon monsieur le Ministre de l'Intérieur de Jules Ferry en 1884 !

•••

Alors là ! ça risque de chauffer pour votre matricule. Clouer au pilori le Syndicat Jaune, c'est pas de la gnognote, comme par exemple ergoter entre Barbares sur les chambres à gaz et la Shoah. C'est carrément mettre le doigt sur la plaie de la Barbarie Occidentale. Je vous en préviens, amis et camarades, cela vous rend passibles du Crime Suprême prévu dans le Code du Travail : le crime de Révisionnisme Absolu ! Que peut-on y faire, si on tient à s'affirmer Salarié et néanmoins Homme ?!

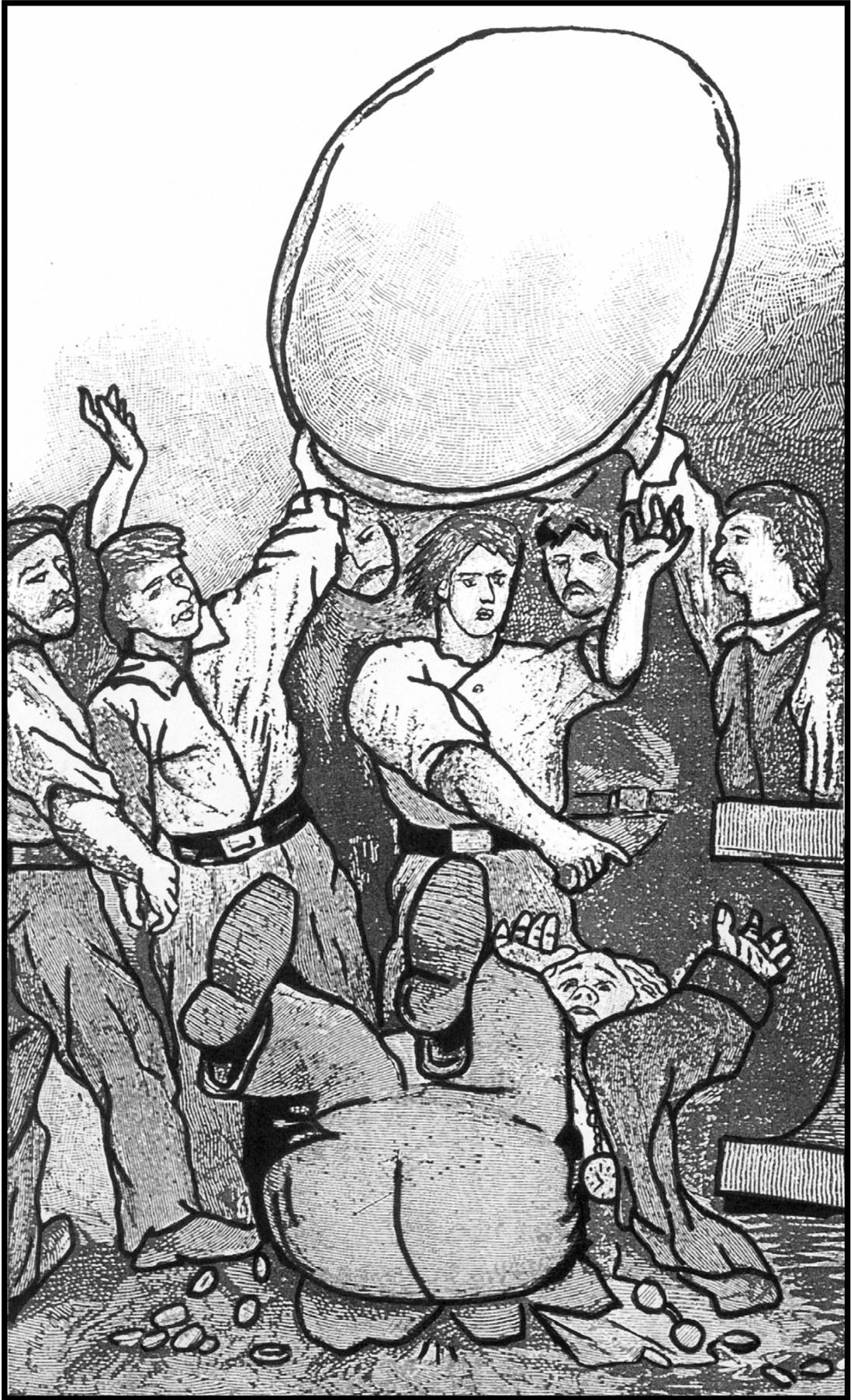
•••

Testons donc mon test, chers amis et camarades !

Je garantis qu'il tranche toute objection que pourra soulever notre débat...







**Triomphe du Travail**

# Église Réaliste

## *Marxistes-Amis de Dieu et de sa Mère*

Notre Église Réaliste Mondiale (E.R.M.) abandonne l'idée de l'ancien Parti marxiste, qui se voulait "avant-garde dirigeante" du Front Rouge Populaire (F.R.P.).

Notre E.R.M. se définit comme le pôle complémentaire indispensable du F.R.P. ; ce qui est différent, et porte le Marxisme à sa forme Conséquente.

•••

**Le F.R.P.** a sa réalité propre ! Il a sa mentalité Rouge Spontanée ; il a sa force propre Massive ; il a sa tâche propre Défensive.

**L'E.R.M.** est l'organisation des Nouveaux Marxistes, qui se déclarent en théorie : Amis de Dieu et de sa Mère.

Nous proclamons : Dieu trouve sa justification et conserve sa vérité, dans la Réalité en-soi, Réalité qui consiste dans le Rapport purement Intelligible unissant de façon indissoluble Matière et Esprit.

Pratiquement, c'est-à-dire vis-à-vis du F.R.P., la fonction de l'E.R.M. est celle de "Chien d'Aveugle". Cela signifie que l'E.R.M. se met totalement au service du F.R.P., dans le combat à mort contre la Caste Barbare qui domine le monde.

**Le Peuple** ne peut rien désigner d'autre que le couple même Front-Église !

Le Peuple n'est pas une donnée ; il a à se constituer, pour le salut de l'Humanité.

Le Peuple est appelé à s'épanouir à partir de la Masse présentement aveugle, informe et impuissante, pour se rendre fière, organisée et invincible.

C'est le Peuple Mondial dressé qui doit tourner la page de la Préhistoire humaine et ouvrir l'ère du Communisme.

•••

L'E.R.M. se voue totalement à l'œuvre de l'affirmation du Peuple et à son triomphe.

L'E.R.M. n'est évidemment pas une "église comme une autre" ! Ce qui marque la mission propre de L'E.R.M. est ceci :

**1-** Elle prétend anticiper l'avènement de la 3<sup>ème</sup> espèce de la race humaine : l'espèce Communiste, qui succède aux espèces Primitive et Civilisée et doit les "dépasser".

**2-** Elle fait le choix solennel, stratégique et irréversible que résume le serment suivant : Avidité d'Influence et Mépris du Pouvoir !

Freddy Malot – décembre 2000

# La Potion Magique Réaliste

Venez faire un tour à l'Église Réaliste !

On y sert de la potion magique, de la potion supérieure : pour le Mental !

Certes, la Potion Réaliste a un goût sévère, un goût rude, quand elle touche pour la première fois les méninges ordinaires. Comment dire ? Ça fait un peu "huile de foie de morue" appliquée au spirituel... Mais tous les témoignages concordent : dès qu'on a surmonté l'aigreur du départ, il n'y a rien de meilleur pour la santé Morale. Et de loin ! On ne peut même plus s'en passer par la suite.

N'allez donc pas perdre votre temps à ingurgiter aucune des marques de la substance frelatée qu'on trouve sur le marché, aucun des produits officiels qui ont pour marque de fabrique "Devoirs de l'Homme", tous dérivés de la dévotion païenne, satanique, du type "laïcité" !

N'allez pas vous égarer et vous perdre, à enquêter sur les "tendances" des partis menteurs de Gauche et de Droite, à errer dans le labyrinthe des programmes captieux à l'enseigne Démocrate ou Fasciste !

Toutes ces officines ne font étalage que de néant méphistophélique, elles ne peuvent que vous enchaîner à la méchanceté, et vous faire sombrer dans le malheur.

Saint Jean nous a prévenu de longtemps contre cette voie de malédiction, quand il cria : "Enfuis-toi vite de Babylone, ma race !".

Il est donc bien établi par l'apôtre inspiré, ce commandement : "Point de salut hors de l'Église Réaliste !".

N'attendons rien, absolument rien, des agents médiatisés du Démon !

Tout au contraire, offrons-nous à racheter quelques-uns de ces possédés, que l'Histoire a prédestinés à se faire déserteurs de l'armée du Malin.

Et, pour ce faire, aménageons sans retard un local spécial, annexé à notre temple, sur le modèle d'un camp de rééducation par le travail intellectuel !

Préparons-nous !

Freddy Malot – décembre 2000



# LE SPECTRE ROUGE

## en 1850

“Depuis l’irruption des Barbares au 5<sup>ème</sup> siècle, l’époque actuelle est la plus funèbre. Satan, c’est l’homme actuel, avec ses révoltes insensées.

**Cavaignac**, par la victoire de Juin (1848) était le maître du tigre qu’on nomme la Révolution ; mais (par faiblesse) il l’a de nouveau lâché sur le monde.

(Avant les élections prévues en **Mai 1852**), l’inévitable nécessité d’une lutte à mort sera comprise.

Les vociférations socialistes éclatent sur tous les points (du pays). Des millions de Proletaires enrégimentés par la Haine et l’Envie, sont prêts à se ruer sur la société.

Tout est sombre autour de nous. Le terme où nous touchons, c’est le chaos social.

Il n’y a pas à parler Raison au peuple : il est ivre ! Ô bourgeois Girondins ! Vous vous plaignez de ses folies ? Pourquoi l’avez vous soûlé ?

Il faudra que le **Philosophisme** (du 18<sup>ème</sup> siècle) assiste au spectacle sanglant dont il a dressé le théâtre.

Le dernier mot du Philosophisme est Progrès, ou Humanitaire !

Dans le Décalogue (les 10 Commandements de Moïse), il n’est pas question de "Droits", mais de **Devoirs** ! Ici-bas, l’homme n’a qu’un Droit : c’est de mourir.

La risible fiction des **Majorités** (électorales) ne trompe personne.

Le régime Féodal est encore le meilleur. C’était un contrat autrement plus solide que le “Contrat Social” du sophiste de Genève **Jean-Jacques** Rousseau !

On a supprimé la **Loterie**. De toutes les fautes que notre siècle imbécile a commises, la plus lourde est celle-là ! L’abolition de la loterie a été la cause sentimentale du Socialisme.

Un Soldat se chargera du salut de la société. Le canon seul peut régler les questions de notre siècle.

L’Armée, avec la discipline et l’artillerie, a une immense supériorité sur les masses nues.

**ENTRE LE RÈGNE DE LA TORCHE, ET LE RÈGNE DU SABRE,  
IL N’EST PLUS QUE CE CHOIX !**

Grâce à Dieu, le sabre du 19<sup>ème</sup> siècle est devenu l’élément civilisateur...”

“Le Spectre Rouge de 1852”, A. Romieu – 1850,

---

Vie : 1800 – 1855

En 1849, Romieu avait sorti : "L’ère des Césars".

Formé à Polytechnique, il avait été affilié à la Charbonnerie.

Puis... il avait rempli les fonctions de Préfet durant 16 ans.



# Napoléon III, “Empereur Social” ?

Voici ce que monsieur “la Honte de son Oncle” nous aurait “accordé” ?

- L'Égalité Patron/Salarié devant la loi ; (valeur du témoignage devant un tribunal)
- Les Conseils des Prud'hommes à tous les coins de rue ;
- Les Caisses d'Assurances Sociales ; (Sociétés de Secours Mutuel)
- Retraite des Fonctionnaires et agents de l'État ;
- Le Droit de Grève ; (Coalition)
- La Liberté Syndicale de fait ; (Chambres Syndicales).

Et j'en passe ! Des H.L.M. avant l'heure, des Restos du Cœur, un “corps d'aumônier dispensant gratuitement des prières” aux agonisants démunis ; etc.

Philippe **SEGUIN** nous révèle tout cela – Témoignages à l'appui de Varlin et un autre Communard : J. Amigues.

Le “Napoléon le Grand” de Séguin s'émeut du "libéralisme tempéré" du dictateur “au désir sincère d'émanciper les ouvriers”.

Séguin se lamente aussi : “Dans l'isolement qui était le sien, Louis-Napoléon ne pouvait empêcher l'Internationale de Marx, qui se dirigeait vers le renversement de tous les trônes”.

Séguin nous apprend encore que Marx était “antisémite”.

Séguin a tant à nous apprendre...



# Carl Von Clausewitz

(Prussien – 1780/1831)

## “De la Guerre” – 1833

- 1- Il médite l’Art guerrier de Frédéric le Grand.
- 2- Sur Napoléon et Espagne/Russie : “Un grand pays de civilisation européenne ne peut être conquis sans l’aide de discordes intérieures” .
- 3- “La Guerre est la continuation de la politique par d’autres moyens” .
- 4- “La forme défensive de la guerre est par elle-même plus forte que la forme offensive” .
- 5- **Lénine** : “Clausewitz est l’un des écrivains militaires les plus profonds, l’un des plus grand, l’un des plus remarquables philosophes et historiens de la guerre” .



Église Réaliste Mondiale

Décembre 2000

# Le Général Ludendorff

1865-1937

(seul officier d'origine roturière (ignoble !) du II<sup>ème</sup> Reich)

Ancien chef d'État-Major général des armées allemandes, Commandant en chef avec le Maréchal Hindenburg, à partir d'août 1916, a rédigé la théorie de la guerre Barbare dans son traité : “**La Guerre Totale**” . Il y dit (après 14-18) :

“Clausewitz ne songe qu'à **l'anéantissement des seules forces militaires de l'ennemi**. (Cela ne vaut que) sur le champ de bataille.

Pour le reste, Clausewitz (est) aujourd'hui anachronique et en tous points dépassé. L'étude même de son œuvre risquerait de créer la confusion.

(Dans) la guerre mondiale (1914-1918), peuple et armée ne faisaient qu'un ; le monde assista à la **guerre des peuples**.

Aux combats sur le front se joignait la lutte **contre les forces psychiques et vitales** des peuples, qu'il s'agissait de dissocier et de paralyser.

La Guerre Totale n'est pas seulement l'affaire des forces armées ; **elle touche la vie immédiate et l'âme de chaque membre des peuples** belligérants.

La prochaine guerre exigera **la disponibilité absolue des forces spirituelles, physiques et économiques du peuple**.

La Politique Totale doit **déjà en temps de paix** se préparer à soutenir la lutte vitale du temps de guerre.

**Toutes les théories de Clausewitz sont à remplacer**. La guerre est la suprême expression de la volonté de vie raciale. C'est pourquoi **la politique doit servir la guerre**” .

**G. VALOIS 07/1917**  
**(Le Faisceau – 1925/1928)**  
*“Nos raisons de combattre”*

En 1917, on ne peut plus se battre pour un mince objet ; on ne le peut pas, pour une guerre si longue.

---

On nous déverse une débauche de **grandes idées**, d’abstractions de cabinet qui viennent couvrir ces réalités : le Droit, la Démocratie, la Civilisation. Palabres, idées “stupéfiantes”.

L’idée de civilisation est excellente pour entretenir le moral des civils. Elle est inefficace aux armées. Les passions de la Troupe armée, c’est de tirer Profit de la guerre.

La formule vraie n’est pas la Société des Nations, c’est l’Indépendance des Nations. L’idée Démocratique est inerte ; seules sont agissantes les idées, soit du Socialisme, soit du Nationalisme.

---

Ne nous laissons pas troubler par les **bas sophismes** de ceux qui demandent, au nom de la Démocratie universelle ou du Prolétariat international, de ne pas appliquer une justice sévère à l’Allemagne vaincue.

Ceux qui tiennent ce langage sont des intellectuels cosmopolites, des banquiers, des directeurs de journaux à 50 000 francs par an, des gens qui recevaient des chèques des étrangers, des repris de justice !

Nous sommes obligés de continuer la guerre jusqu’à dislocation de l’Empire allemand.

Il nous faut la paix assurée pour longtemps.

Il nous faut l’écrasement de l’Allemagne.

Chaque Allemand combat pour avoir un morceau de France. C’est la force de l’armée allemande. Assurons au soldat français une force égale !

---

“Au début de la guerre , le Français ne luttait pas seulement pour l’Alsace-Lorraine ; mais **pour ne plus retrouver l’Allemand en France après la guerre, dans les chantiers, dans les usines...**

Nous combattons pour le salut de la France, mais aussi pour nous-mêmes ! Avec l’espérance de **se payer en Allemagne**.

**On ne pourra pas** délivrer le monde de la tyrannie allemande **autrement !**

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

Si on veut toucher la bête au cœur, si on veut des armées joyeuses et hardies, il faut que les dépouilles nous appartiennent (du butin). Les allemands paierons !

Si on veut que le chasseur tue l'ours, qu'on lui assure la possession de la peau !

---

Un député encaisse 15 000 F l'an pour diriger la guerre. Un usinier, un marchand amasse des bénéfices sur les fournitures de guerre !

Ceux de l'Arrière, avec les Embusqués, diront à ceux de l'Avant, du Front : tu as bien fait ton devoir ! On leur répondra : Tu as bien fait tes affaires !

---

La Patrie a à récupérer les 5 milliards/or de 1870.

Il y a les frais de la guerre actuelle à mettre à la charge de l'Allemagne.

Nous, les combattants, il faut que nous trouvions, à la fin de la campagne, non point le paiement de nos peines (des pensions), mais le remboursement de nos pertes : pertes personnelles et de famille.

Et on n'a pas que des pertes à compenser ; il y a aussi le manque à gagner !

Il faut que le combattant entrevoie autre chose que le remboursement de ses pertes ; qu'il trouve des avantages, des bénéfices ; des biens, de vrais biens matériels.

Des compensations directes et personnelles aux poilus ; payer le temps donné, le sacrifice de tous nos intérêts, le dommage causé à nos travaux, à nos entreprises, à nos familles, 2-3-4-5 ans de vie de chaque combattant ;

Les centaines de milliers de combattants reviendraient dans leurs foyers, riches de gloire mais ruinés ? N'ayant pour relever leur maison que des bras vieillissants !

Nos soldats n'ont rien ajouté sur leur livret de Caisse d'Épargne depuis le 2/8/1914.

Il y a en Allemagne des entreprises qui fonctionnent, dont les bénéfices ne doivent plus servir à la Grande Allemagne, mais financer les caisses de retraites des anciens combattants français de la Marne et de Verdun.

Il y a en Allemagne du matériel, des capitaux, des terres à distribuer aux Français.”





# DE GAULLE

## Un Général “Social” ?

“Dans le Progrès général, un nuage est suspendu sur le sort des Individus. A l’antique sérénité d’un peuple de paysans, tirant de la terre une existence médiocre mais assurée, a succédé chez les enfants du siècle la sourde angoisse des Déracinés”.

“La population d’aujourd’hui se voit contrainte à une vie Mécanique et Agglomérée. Le travail exige des gestes uniformément réglés, dans d’immuables engrenages. Les loisirs même sont à présent collectifs et réglemés”.

“De plus, la population, au spectacle de son propre développement, voit s’accroître et s’attiser ses désirs. Toutes les couches et catégories, heurtées par les privilèges brutaux du système capitaliste, sont en état permanent de reproche et de soupçon, à l’égard d’intérêts qui leur paraissent s’opposer à leur élévation. C’est pourquoi, malgré le progrès matériel des français, les rapports sociaux demeurent empreints de méfiance et d’aigreur : chacun ressent ce qui lui manque plutôt qu’il n’apprécie ce qu’il a”.

“L’adaptation aux conditions de l’économie moderne ne peut aller sans des à-coups qui engendrent forcément des troubles. Par endroits et par moments des crises, qui tiennent à d’insurmontables impératifs économiques, touchent au plus vif les intéressés ; ce que voyant, la masse laborieuse n’échappe pas à l’inquiétude”.

“La force des choses de l’économie Moderne risque un jour de jeter notre peuple dans quelque crise irraisonnée, lorsque l’ouragan soufflera, à la lueur du tonnerre”.

“Face à une civilisation dominée par la Matière, au malaise profond de la société Mécanique moderne, notre structure sociale est infirme et précaire”.

Le **10 Avril 1969**, onze mois après le “constat de Grenelle” (27/05/68), qui fit crier “Ouf !” au CNPF et à la CGT, il déclare :

### “Rien n’est résolu” !

“Je veux remplir mon devoir moral. Il faut un changement moral qui fasse de l’Homme un responsable, au lieu d’un instrument”.

“On ne peut guérir le vice fondamental des rapports sociaux existants, NI en en restant au système libéral capitaliste, NI en se livrant à l’ordre totalitaire communiste.

Une seule solution existe, le simple Dirigisme, la révolution pacifique de la Participation”.

“La Participation se fera par :

La création de **Régions**, nos anciennes provinces mises au plan moderne ;

La rénovation du **Sénat**, transformé en chambre des représentants des catégories économiques et sociales. Le nouveau Sénat, composé des représentant des forces vives, des délégués des organisations professionnelles (Patronat/Syndicat ; Parasites et Jaunes), sera la Grande Assemblée Économique et Sociale, l’Instance suprême de la Participation”.

L’**Assemblée** Nationale, chambre des Élus politiques, discutera des lois ; (discutera...) ; Le **Sénat** nouveau, des Délégués économiques, préparera les mesures sociales". (préparera...)

Notre Général Social nourrit le projet de mener à son terme l’œuvre de la V<sup>ème</sup> République présidentielle-plébiscitaire. Le Général-Président veut se faire second Badinguet (Napoléon III), Empereur Social.

L’**Assemblée** Nationale se trouvera rénovée, puisque assise sur les Préfets de Région tout-puissants politiquement. Ce sera le triomphe des I.G.A.M.E. (Inspecteurs Généraux de l’Administration en Mission Extraordinaire de 1948, l’année d’après les “grèves insurrectionnelles” ; Inspecteurs devenus “Préfets de zone de Défense” en 1962, suite aux grèves des Charbonnages).

**Le Sénat** nouveau veut donner une promotion décisive, tout à la fois aux Comités d'Entreprises et au Conseil Économique et Social, déjà paritaire, mais cette fois constitué en Assemblée officielle, issue des représentants économiques des régions.

Dans la nouvelle **Constitution Impériale**, on a donc une Assemblée de super-Parasites et un Sénat de super-Jaunes. L'Assemblée est soumise aux Décrets-lois de l'Exécutif, et le Sénat s'affaire à la Charité sociale à grande échelle. Les Super-Préfets de l'Empereur plébiscité sont les véritables maréchaux de l'empereur social, dont le Conseil Privé doit arbitrer le Parlement Croupion (Rump Parliament) de Badinguet II.

Le **malheur du Général Social** est qu'en 1969, il se croyait déjà dans le Populisme de 1999, 30 ans en avance ! Mais chacun voit midi à son clocher...

Il voit bien que l'on se fatigue du sauveur de 1958, et qu'après la flambée de 1968, le plus sage, dans l'esprit des notables de tous bords, est d'éjecter le Grand Charles comme bouc émissaire. Charlot, donc, sentant le sol s'échapper sous ses pieds, n'a plus rien à perdre et, aventurier de carrière, se lance dans l'opération Participation.

Ce ne sont pas les Sénateurs **Krouchtchéviens du PCF**, ni leur camarades-Députés, ni leur frères de la CGT Jaune, qui pouvaient vendre la mèche, dévoiler de quoi il retournait dans l'affaire de la Participation. Ils se sont contentés des jacasseries usées sur le "pouvoir personnel". C'est que, en fait, le Général Social leur faisait un pont d'or dans son projet, et qu'ils étaient trop couards pour se lancer dans l'aventure !

**CNPF et CGT** furent pris de frousse, mais à court terme seulement. Ils se dirent : ce n'est que partie remise. Gardons la carte Participationniste dans la manche. Pour le moment, ça participe assez à notre goût. TOUT existe, et ne peut que se signoler tout seul avec le temps, pour officialiser l'affaire le moment venu. Il y a, évidemment, le risque qu'on ait à introniser le Grand Sénat économique "à chaud". Mais tant pis. Alors, on avisera...

De Gaulle, disciple en tout de **George Valois**, le fondateur du 1<sup>er</sup> mouvement fasciste en France (Le Faisceau – 1924/1928), et auteur de l'idée de "Révolution Nationale", de Gaulle eut quand même son référendum sur la Participation : **27 Avril 1969**.

Dépouillement : OUI = 47,58 % (11 M. de voix) ; NON = 52,41 % (12 M. de voix).

On a manqué de peu une riche expérience !

28 Avril 1969, Communiqué de l'Élyséen : "Je cesse d'exercer mes fonctions de Président aujourd'hui à midi". Toujours théâtral !

### **Compléments gaulien :**

1- "Il faut que les travailleurs deviennent directement associés dans leur entreprise. Chacun sera enfin un sociétaire en même temps qu'un employé.

2- Non point du tout qu'on doive soupçonner la Participation d'aller à l'encontre de l'Autorité et de la responsabilité des Chefs d'entreprises et des Cadres de l'administration.

Bien au contraire ! L'anarchie ne mène qu'à la ruine et à la mort".

**Comment est-il possible**, qu'au pays de Rousseau et de Marat, de Robespierre et Bonaparte, de Babeuf, Fourier, Saint Simon, Blanqui, Leroux et Lamennais, de Lafargue et A. Ferrat, comment supporte-t-on d'entendre de telles grossières inepties au plus haut niveau de l'État ?!

**Il est vrai** que depuis 150 ans, avec les Comte et Proudhon, les Ledru-Favre-Gambetta-Clémenceau-Jaurès-Blum et Thorez, on nous a bien dressés à entendre la MÊME rengaine, dans une langue moins "fleurie" que celle du Général.

---



# ACQUIS DE VICHY

- 1- Vichy établit un syndicalisme “organisant la **concorde entre les classes**, sous l’arbitrage gouvernemental. On eut alors un syndicalisme puissant mais intégré”.
- 2- Le 11.08.1941, Vichy “invente le **Salaire Minimum Vital**, qui a fait une belle carrière depuis”.
- 3- La “Charte du Travail” d’octobre 1941 institue les “Comités Sociaux”, rebaptisés à la Libération **Comités d’Entreprises**.

---

**René Belin** (Mémoires) nous apprend ces choses.

Il fut :

- Secrétaire Général Adjoint de la C.G.T. de Jouhaux-Frachon avant la guerre ;
- Ministre de Pétain de 1940 à 1942.

Église Réaliste Mondiale – décembre 2000  
06.84.49.30.99. – [www.docil-cocktail.org](http://www.docil-cocktail.org)



# Mai 68

## De Gaulle

Le **dix Avril 1969**, 11 mois après le “constat de Grenelle”, qui fit crier Ouf ! Au C.N.P.F. et à la C.G.T., il déclare :

**“Rien n’est résolu...”**

---

## G. Lefranc

C’est le grand docteur français en science syndicale Jaune.

Pro Blum à 100 % en 1969... comme il fut pro Belin en 1941 !

•••

Lefranc achève son histoire des Jaunes de Mai 68, en octobre de la même année. Il écrit :

“On a vu (en Mai 68) des adhérents des syndicats – des cadres de la CGC et des Instituteurs du S.N.I. communiste – **occuper le siège de leur syndicat**, comme on occupe une usine, et **traiter leurs dirigeants élus comme de vulgaires chefs d’entreprise**.”

De cette situation est né pour le syndicalisme un **danger** : qu’un certain nombre de travailleurs qui ont fait grève, ne se **détournent des syndicats** où ils ne se reconnaissent pas, pour chercher un moyen d’expression hors des organisations.”

---

Église Réaliste Mondiale – décembre 2000  
06.84.49.30.99. – [www.docil-cocktail.org](http://www.docil-cocktail.org)



# Populisme Syndical

Actuellement (2000), nous sortons officiellement de la phase “Populiste” de Décomposition-Recomposition des Syndicats (1975-1990).

Le grand public, lui, croît que nous sommes au début du processus, avec la médiatisation de Bové, Ralph Nader et Cie ! Or, le P.F.N. (parti des Forces Nouvelles) fut fondé en 1974, l’année même où A. Laguiller (L.O.) se présente aux Présidentielles.

La phase Populiste s’insère entre l’Après-Guerre (1945-1974) et l’Avant-Guerre (depuis 1990 : guerre du Golfe et ruine du capitalisme d’État et social-impérialisme “soviétique”).

Le Populisme syndical est le produit de la Décomposition du régime des Partis Policiers “Droite-Gauche” ; sur ce fumier, s’élabore la Recomposition en Blocs Militaristes “Démocrate-Fasciste”.

D’où un double ferment au sein du Populisme syndical :

- de type “Syndicalisme révolutionnaire” (“Autonomes”) ;
- et de type “Corporatisme” (“Indépendants”).

•••

On notera les dates retenues par l’auteur de “Ni Rouges, ni Jaunes” : début (1948) et fin (1977) de l’Après-Guerre.

Freddy Malot, Église Réaliste – décembre 2000



## ***Le P.P.C.D. “JAUNE”***

La lecture des *Cahiers à GERNOS*, de *Vie et Travail* et de *Salariés de France* montre que (...) le Gernos et l'USF traitent de sujets qui sont familiers aux syndicats indépendants : le pragmatisme qui impose de rompre avec les “*vieilles utopies syndicales imprégnées de l'esprit de 1848*”.

(Cf. “Ni Rouges, ni Jaunes” – 1998)\*

Gernos : fondé en 1951 ; U.S.F. : fondé en 1954.

---

P.P.C.D. : Plus Petit Commun Dénominateur.

---

\* Les Centrales “dépendantes”, Représentatives et “responsables”, retournent la formule et crient : Ni Jaunes, ni... Rouges ! (F.M.)

---

## ***1978 : la C.S.L.<sup>1</sup>***

“De la Libération à nos jours, le syndicalisme indépendant a pris des visages différents. Quatre phases peuvent être distinguées. (...)”

La quatrième phase – qui dure encore – est la plus longue. Elle commence en **1978** avec l'apparition du sigle CSL. Il s'agit d'une nouvelle étape pour le syndicalisme indépendant. Rompant avec un certain passé, procédant à sa “resyndicalisation”, ce courant est désormais stabilisé. La CSL affirme des positions originales dans un climat de plus en plus marqué par la **crise du syndicalisme représentatif**.”

(Cf. “Ni Rouges, ni Jaunes” – 1998)

---



---

<sup>1</sup> CSL : Confédération des Syndicats Libres.

# Trinité du Diable

Les Nouveaux Marxistes se présentent sous le nom d’“église”, l’Église Réaliste Mondiale.

Il n’est pas étonnant que nous soyons férus de Théologie. Je prie donc qu’on me tolère une parabole théologique afin de caractériser l’essence de la Barbarie Intégrale dominante.

On sait que les Catholiques ont donné Dieu sous la forme d’une Trinité : le Père, le Fils et le St Esprit.

Je propose de présenter le système social de la Barbarie Intégrale en Occident sous la forme d’une Trinité du Diable (de Satan).

- 1-** Le **Père du mensonge** en tant que tel, chez nous, est représenté par la clique des **Parasites** qui tiennent le Marché ; ou plutôt ce qui n’a plus que les dehors du marché, et n’est plus que la jungle sociale où règnent lesdits parasites.
- 2-** Le **Fils du Diable**, Mensonge éternellement engendré par la clique de Parasites, est “incarné” par sa violence arbitraire directe, est représenté chez nous par le clan des **Bandits** qui tiennent l’État, ou plutôt ce qui tient lieu d’État, et n’est plus que la Caserne sociale commandée par lesdits bandits.
- 3-** L’**Esprit du Diable**, le Mensonge à l’état “libre”, esprit de Haine active et permanente pour la Masse populaire, mais esprit d’amour unissant le Père et le Fils, Parasites et Bandits (pour autant qu’il y ait place pour de l’“amour” dans le sein de Satan), cet Esprit démoniaque est représenté chez nous par la bande des chefs du **Syndicat Jaune**.

Il n’y a pas à épiloguer, en Occident, sur les partis politiques, cette troupe de pantins qui président périodiquement à la farce des “consultations électorales”. Nous savons que ces bouffons ne sont que le reflet, l’écume noire, du Syndicat Jaune.

Une fois qu'on a une claire compréhension de la Trinité du Diable, en laquelle consiste l'unique système dominant de la Barbarie Intégrale (ici dans son expression Occidentale), on n'est pas loin d'échapper à l'emprise du Satan Social !

**1-** D'abord parce qu'il ne peut nous venir à l'idée de qualifier les jaunes syndicaux de "**traîtres**" aux Salariés – Indigènes de chez nous !

Le Satan Social est "Un et Trine" tout comme dans le cas de Dieu. Chacun des trois démons qui forment le Satan Unique, Parasites, Bandits et Jaunes, sont non seulement une Personne du Diable, c'est-à-dire un "rôle" de Satan, mais "tout" le Diable. L'Esprit de Ténèbres, l'Esprit-Mensonge, représenté par les Jaunes, n'est pas plus "traître" au salariat et à la Masse que la paternité Parasite et la filiation Bandit, dont il "procède" tout à la fois ! La société a-t-elle plus besoin de libre association que d'Entreprise et de Gouvernement ?! Si des gens trompés par la bande des mensongers "représentants des travailleurs" en arrivent à juger les Jaunes comme des traîtres, ils ont tout lieu de porter la même accusation contre les mensongers "responsables" de l'économie et de la politique ! En tout cas, qualifier de traîtres exclusivement les chefs Jaunes est un piège ; cela signifie, qu'on le sache ou non, qu'on travaille à dédouaner de ce fait, soit le clan des Bandits politiques, soit la clique des Parasites économiques, soit les deux à la fois...

**2-** Ensuite, en y voyant enfin clair dans la Trinité du Diable, **rien désormais ne nous étonne** dans le vaste Musée des Horreurs de la Barbarie Intégrale dominante !

Ni la manipulation télévisée, ni la brutalité du sport, ni la bestialité sex-shop, ni l'épilepsie des sectes, ni l'infantilisme des loteries, ni l'euthanasie par la drogue, ni le business humanitaire, ni la phobie raciste, et j'en passe !

Les vaches folles, nourries de farines animales font aussi partie du panorama macabre de la Barbarie Intégrale. Mais on ne doit pas commettre l'erreur de juger le phénomène comme plus grave que le cas des élèves fous, nourris à l'école de programmes acéphales, et en sortant chargés d'un diplôme infernal !...



# Y CROYEZ-VOUS ?

*"Avec Carrefour, je positive !" ;*

*"C'est incroyable ce que Citroën peut faire pour vous !"*

Etc...

N'y a-t-il pas de Syndicat, chez Carrefour,  
chez Citroën, et chez etc. ?

N'y a-t-il pas de Syndicats pour laisser ces insolents  
se moquer du monde comme cela ?

Bien sûr que non ! Je veux dire :  
pas de syndicat vrai ; pas de syndicat Rouge.  
Parce que ce qu'on nous appelle "syndicats",  
ce sont des gens qui ont recours à

## **La même pub révoltante :**

*"Le syndicat vous défend !"*

*"Le syndicat vous représente !"*

De purs slogans d'une

## **Sale administration JAUNE !**

De même :

"Acquis Sociaux" = baratin pour Gogos !

**Jusques à quand resterons nous dupes Consentants ?**

Décembre 2000

Église Réaliste Mondiale

*Marxistes - Amis de Dieu et de sa Mère*





# QUESTION (?)

Je suis informé comme tout le monde !

**Je sais** très bien qu'on bénéficie de nos jours – en Europe tout spécialement –, de la Laïcité, de la Tolérance, des Droits de l'Homme et des Acquis Sociaux.

Je sais qu'il nous faut jouir de cet amas écrasant de faveurs, sous peine d'avoir à enfile le dernier-né des bijoux des grands joailliers de la direction de la surveillance du Territoire (D.S.T.) : le bracelet électronique en platine, serti de diamants à puces.

**Mais** je me surprends à songer intensément...

Maintenant qu'on se voit appliqué à la maternelle, dès l'âge de six ans, jumelé au B. C.G., le vaccin de la **Laïcité**, qui nous immunise contre l'impureté du Dieu de 1789, et contre les accès récurrents d'épilepsie idéaliste, et de schizophrénie anti-Barbare, ... comment vais-je canaliser mon "instinct de mort" libidinal ?

Maintenant que tout baigne dans le jus de **Tolérance**, et qu'on me bourre les poches du jean et du pyjama, de pastilles de Respect-de-l'Autre, ... qu'advient-il de mes pulsions sado-maso ? comment vais-je repérer mon signe dans l'horoscope ?

Maintenant qu'on a les **Droits de l'Homme** Onusiens, décrétés absolument "positifs" et Anti-Naturels, ces Droits garantis "Casques Bleus", ... qui va donner asile à la tare génétique que m'a infligé Kant, à l'Impératif Catégorique "Tu Dois, donc tu Peux", qui me tourmente ?

Maintenant que je traîne, du berceau à l'hospice des vieux, mon patrimoine d'**Acquis Sociaux**, porté sur mon Carnet de Santé Sociale, avec mention des visites périodiques ayant pour objet de dépister tout symptôme Dogmatique d'affections, telles que la Rousseauite ou la Benthamite ; toute rechute Utopiste du Genre Babouviste ou Godwiniste, ... comment alors vais-je réagir devant une éventuelle irruption de nouvelles "avancées sociales" ?

Je pose donc ma **question**, LA question :

Peut-on craindre que notre **Saint Progrès** se mette à "moins" progresser ? qu'il tende à s'essouffler ? à fatiguer ? qu'il approche du sur-place ?

Saint Progrès irait-il même jusqu'à se dérégler à fond ? Va-t-on assister à l'impensable, à l'horrible : au progrès qui ... Recule ?!

Je demande, étreint par l'angoisse : OÙ va-t-on ?...



# Table

|   |    |
|---|----|
| <b>Introduction</b> : Une question à part.....              | 6  |
| <b>I- La Classe Dangereuse</b> (Le Salariat).....           | 8  |
| <u>Origine du problème</u>                                  |    |
| 1- Marché/Syndicat  |    |
| 2- Association populaire                                    |    |
| 3- Parti/Syndicat   |    |
| 4- Système Nord/Sud   |    |
| <b>II- Maudits Rouges !</b> (“La Sociale”).....             | 10 |
| <u>Le problème dans l’Impasse</u>                           |    |
| 5- “Liberté du Travail”                                     |    |
| 6- Krachs économiques                                       |    |
| 7- Le Socialisme-Radical rouge                              |    |
| 8- Le “Parti de l’Ordre”                                    |    |
| <b>III- La Caste Noire</b> (Le “Parti de l’Ordre”).....     | 14 |
| <u>Nature générale du problème</u>                          |    |
| 9- Catastrophe ?  |    |
| 10- Non pas, Progrès !                                      |    |
| 11- “Troisième Voie”  |    |
| 12- Barbarie Intégrale dominante                            |    |
| <b>IV- la Triade du Diable</b> (Attributs de la Caste)..... | 18 |
| <u>Nature précise du problème</u>                           |    |
| 13- Parasites   |    |
| 14- Bandits   |    |
| 15- Jaunes  |    |
| 16- La Triade Barbare                                       |    |

## *Le Mystère de la Maison Jaune*

|   |    |
|---|----|
| <b>V- La “FIN DU MONDE” (Le Défi final)</b> .....       | 24 |
| <u>Conjoncture Barbare</u>                              |    |
| 17- Salarié/Indigène                                    |    |
| 18- Ruée Coloniale                                      |    |
| 19- “Union Sacrée”                                      |    |
| 20- Totalitaires  |    |
| <b>VI- Rouges, Église et Peuple (Que Faire ?)</b> ..... | 45 |
| <u>Solution au problème</u>                             |    |
| 21- La clef : le Syndicat Libre                         |    |
| 22- Rouges et Marxistes                                 |    |
| 23- Vrais et faux problèmes                             |    |
| 24- Dissidence/Défaitisme en Europe                     |    |

---

|  |    |
|--|----|
| <b>Conclusion</b> : “Écrasons l’Infâme !”.....       | 51 |
| <b>Débat</b> : Test de dépistage du Virus Jaune..... | 52 |
| Église Réaliste.....                                 | 54 |
| Potion Magique.....                                  | 55 |

---

### **Annexes et Documents**

|   |    |
|---|----|
| Le Spectre Rouge en 1850.....                       | 56 |
| Napoléon III, “Empereur Social” ?.....              | 57 |
| Clausewitz-Ludendorff.....                          | 58 |
| Georges Valois – 07-1917.....                       | 59 |
| De Gaulle, un général “social” ?.....               | 61 |
| Mai 68 – Lefranc-De Gaulle/Les Acquis de Vichy..... | 63 |
| Populisme Syndical.....                             | 64 |
| Le P.P.C.D. “JAUNE”/1978 : la C.S.L.....            | 65 |
| Trinité du Diable.....                              | 66 |
| Y croyez-vous ?.....                                | 68 |
| Question (?).....                                   | 69 |

# Saint Paul – I Corinthien 1

**« Ce que nous annonçons est**

- **scandale pour les Juifs ;**
- **folie pour les Païens. »**



**« Dans ce bas monde, Dieu a choisi**

- **les incultes pour confondre les savants ;**
- **et les faibles pour vaincre les puissants. »**



# “Le bon dépôt”

« Moi, Paul apôtre, j’ai été fait docteur parmi les païens. Et je souffre pour mon Évangile jusqu’aux chaînes, comme un criminel.

Mais la Parole divine ne se laisse pas enchaîner !

•••

Timothée, mon fils !

Ce n’est pas un esprit de timidité que Dieu nous a départi ! Ne rougis pas de témoigner. Sois fort de la puissance de Dieu, et souffre avec moi pour la Bonne Nouvelle.

Timothée, mon fils !

Un paysan qui veut récolter doit d’abord peiner sur le champ ; un sportif qui veut monter sur le podium doit d’abord s’entraîner dur ; un militaire qui veut vaincre doit faire son deuil de la vie civile.

•••

Timothée !

Conservons le Bon Dépôt de la promesse divine, grâce à l’Esprit-Saint qui habite en nous !

Soyons de bons soldats de Jésus-Christ ! »

Saint Paul, II Timothée 1



**Matérialisme dialectique et Matérialisme historique :**

# **J. Staline** **et sa CRITIQUE**



Freddy Malot – janvier 2001

## STALINE – 1906

Le “Matérialisme dialectique et historique” de Staline (déc. 1879-mars 1953) est l’un des écrits de l’Ancien Marxisme, se comptant sur les doigts d’une seule main, qui ont fait le plus pour propager universellement, et dans la masse populaire, le Communisme Scientifique. Seuls le “Manifeste” de Marx-Engels (1847), “Socialisme utopique et scientifique” d’Engels (1880), “l’État et la Révolution” de Lénine (1917) et “la Contradiction” de Mao (1937) ont joué un rôle analogue.

Le texte de Staline dont nous disposons est paru dans la célèbre “Histoire du P.C. bolchevik de l’URSS” en 1938. Mais ce n’était que la version révisée et achevée d’un feuilleton paru en **1906/1907 à Tiflis**, dans la patrie de Staline, la Géorgie, au cœur du Caucase. Le texte de Tiflis avait pour titre “Anarchisme ou Socialisme” ; il attaquait les adeptes de Kropotkine. Ce sont des feuilles révolutionnaires, interdites les unes après les autres, qui publièrent le feuilleton.

•••

En 1906, Staline avait 27 ans, 10 ans de moins que Lénine. À cet âge-là, 10 ans cela compte pour les possibilités de culture et d’expérience acquises, même si des circonstances comme l’écrasement de la Russie par le Japon et la Révolution de 1905 qu’on venait de vivre accélérèrent fortement les maturités.

Staline se trouvait donc en bordure de l’Asie, à 2000 Km à vol d’oiseau de Saint-Pétersbourg, là où le pétrole caucasien, le coton kazakh et le chemin de fer secouaient l’ordre traditionnel de la Sainte Russie.

Cela faisait 35 ans seulement qu’était décédé l’Imam Shaml, celui-là même qui avait répandu l’alarme jusqu’à Tiflis durant la guerre de Crimée (1855). Shaml (1797-1871) avait été le chef des Murides du Daghestan (1834). Retranché en Tchétchénie en 1839, il avait vaincu le général tsariste Worontzov, et fut toujours victorieux de 1840 à 1845. Fait prisonnier en 1859, Shaml s’exila et mourut à Médine. On l’appela “l’Abdel Kader du Caucase”. Lénine et Staline le glorifièrent.

En 1906, cela faisait seulement 10 ans qu’Engels était mort (1895), et aux yeux du vulgaire, la 2<sup>ème</sup> Internationale (1889) semblait au sommet de sa puissance, alors qu’elle était aux mains de bandits du modèle Kautsky et Jaurès. D’ailleurs, la S.F.I.O. de sinistre mémoire se créait à ce moment même (1905), soi-disant pour renforcer l’“unité ouvrière”, et en réalité pour planifier l’“Union Sacrée” dans la “Guerre du Droit” prochaine.

•••

En effet, depuis peu (1898), un brusque “renversement d’alliance” s’était effectué, unissant Anglais et Français (Chamberlain-Delcassé) contre le souverainisme d’Europe centrale, qualifié alors de Pangermanisme. La veille encore, Français et Anglais s’assaillaient haineusement pour le partage colonial, tant sur la ligne du Cap au Caire que sur la route des Indes. Après la pluie le beau temps : maintenant c’est l’“Entente Cordiale”



## *Staline et sa Critique*

des gavés, qui veulent digérer tranquillement le gâteau d'Outre-mer. Pour cela, l'“État-rentier” de la grande République des Droits de l'Homme s'est attaché par une chaîne dorée la camarilla de l'autocrate de Moscou. En effet, à Paris, on compte bien décrocher la Revanche et l'Alsace-Lorraine principalement grâce au sang inépuisable de la “prison des peuples”, par l'assaut des millions de moujiks qui prendront à revers les casques à pointe de l'empereur Guillaume. Sait-on que la “guerre de 14” a failli ne pas porter ce nom ? Le fait est pourtant établi : n'eut été la révolution de 1905 en Russie, nos Ententistes à la Jaurès, connus pour leur Pacifisme indéfectible, étaient bel et bien décidés à déchaîner une guerre totale “préventive” contre les Empires Centraux désignés comme des Militaristes congénitaux !

Mais tout le beau monde de 1906, Jaurès et Nicolas II, l'Entente et les Centraux, ignorent qu'il y a chez les moujiks la petite équipe de Lénine et Staline qui se prépare sérieusement à bousiller leurs combines. Ils se seraient même esclaffés si on leur avait prédit que 10 ans plus tard en octobre 1917, après la prise du Palais d'Hiver, tout leur système tremblerait sur ses bases ! Lénine et Staline, eux, savaient que ces grands du monde n'étaient que des colosses aux pieds d'argile, et comment il fallait s'y prendre pour porter un grand coup à la machine malfaisante. En 1903, ils viennent de constituer la fraction Bolchevik du socialisme russe (Que Faire ?), ce qui prépare le Parti de type nouveau de 1912, fin prêt pour la Révolution. Dans le “reflux” de la révolution de 1905, ils ne perdent pas la tête et ne restent pas les deux pieds dans le même sabot. Pas question pour eux, comme les nôtres après 1968, d'aller garder des moutons dans l'Ardèche, ou de s'amouracher des mantras du Dalaï-lama ; ou encore de se faufiler dans la presse et les syndicats jaunes, ou de se faire “conseiller” du Maire SFIO de Paris (le mao Geismar chez Delanoë). Lénine et Staline préparent simplement, sérieusement, la bataille suivante de la grande guerre sociale mondiale. Marx, pour eux, ce n'est ni de la guimauve à des fins électorales, ni des slogans incendiaires pour aventuriers déclassés.

C'est ainsi qu'en 1906, Staline répand ce qui sera notre “Matérialisme dialectique et historique”, ce joyau de l'Ancien Marxisme.

---

Je parle bien de joyau, parce que Staline ne s'y montre pas seulement marxiste, mais un Chef marxiste ; il fut bien l'homme d'Acier (Stahl en allemand) ! Chef veut dire que, même sans Lénine, Staline montre en 1906 qu'il aurait bâti un Parti qui aurait combattu jusqu'au bout les Kerenski, Lloyd George, Clemenceau et Ludendorff, lui le Caucasien inconnu de l'époque, alors que Monsieur Nobel, avec ses paquets d'actions du pétrole de Bakou était Quelqu'un, un homme au bras long sur la planète.

Après 1956 (le 20<sup>ème</sup> congrès de Khrouchtchev), la mode fut lancée de faire la bégueule en entendant le nom de Staline, chez nos “communistes” ministérialistes. Oui, nous découvrons que Staline était une brute détestable, disait-on ; et on ajoutait : mais Lénine, quel papa gâteau ! Les roublards ! Ça joue au maximaliste dans le culte de la personnalité ! On ne vous en demande pas tant, messieurs ; on se serait bien contenté, quant à nous, d'un Staline ; hélas nous n'en avons eu que la caricature dans Thorez...

•••

## *Staline et sa Critique*

Nous, les Nouveaux Communistes, nous regrettons que Mao n'ait pu critiquer à fond Staline. Nous savons à présent que ce n'était pas possible et, en dernière analyse, précisément parce qu'il y avait encore une page à écrire de l'Ancien Marxisme : celle du Maoïsme !

Nous, les Nouveaux Communistes, nous avons critiqué à fond Staline et, avec lui, les limites de l'Ancien Marxisme. Cela ne veut pas du tout dire qu'il faut désormais "snober" Staline. Au contraire ! C'est maintenant que nous pouvons l'honorer librement, respectueusement ! D'ailleurs, si le Nouveau Marxisme est bel et bon, indiscutablement à mon avis, il reste – ce qui n'est pas peu de chose – à juger l'arbre à ses fruits. Dans le cadre du Nouveau Communisme, il faudrait au moins attendre qu'apparaissent des chefs de la taille de Staline, pour se permettre de prendre de haut ce frère et un de nos maîtres... Chaque chose en son temps !

•••

De quoi disposait Staline, en 1906 puis en 1938, comme écrits-clefs en Philosophie et en Morale générale, marxistes, pour produire le joyau qu'il nous a offert ?

Le tableau suivant le présente.

| <b>Publié</b>  | <b>L'Écrit<br/>de Staline</b>            |
|--|--|
| <b>1877</b> - <i>Anti-Dühring</i> , Engels.  |  |
| <b>1888</b> - {<br>- <i>Thèses sur Feuerbach</i> (écrit en 1845), Marx.<br>- <i>Ludwig Feuerbach et la fin<br/>de la Philosophie allemande</i> , Engels. |  |
|  | ← 1 <sup>ère</sup> version : <b>1906</b> |
| <b>1909</b> - <i>Matérialisme et empiriocriticisme</i> , Lénine.   |  |
| <b>1925</b> - <i>Dialectique de la Nature</i> (écrit en 1873-1883), Engels.  |  |
|  | ← 2 <sup>ème</sup> version : <b>1938</b> |



# Matérialisme Prolétarien

## A- GENÈSE (Marx-Engels)

Il est caractéristique du Matérialisme Prolétarien de tenir à justifier précisément sa propre apparition chronologique. Il dit à ce sujet :

**1-** Dès qu'il y eut des Philosophes, il y eut des Matérialistes (Leucippe : 435 A.C., et toute l'école ionienne des "physiciens" présocratiques). De ce courant, les Athées ont toujours été les plus conséquents.

Au fond, ce furent les Matérialistes qui étaient dans le vrai en Philosophie. Et pourtant, très vite, c'est le courant adverse Idéaliste qui s'est emparé de l'hégémonie, position qu'il conserva ensuite au total jusqu'à Feuerbach (1839). Les mystiques Enthousiastes furent toujours les plus conséquents des Idéalistes.

**2-** Dans le passé, et jusqu'à Feuerbach inclus, non seulement les Idéalistes occupèrent la position dominante en philosophie, mais de plus les Matérialistes restèrent le plus souvent eux-mêmes prisonniers de l'Idéalisme par un côté : en matière Morale (sociale), devant rendre compte de l'Action, de la Politique et des Idées, ils se voyaient contraints d'abandonner le mécanisme des Athées et de se rallier aux préjugés des Idéalistes.

**3-** En y regardant de plus près, on s'aperçoit que c'est à l'aube de l'histoire écrite que le Matérialisme fut très puissant. C'est que la différence entre riches et pauvres commençait seulement à se cristalliser en antagonisme de classes exploiteuse et exploitée et, du même coup, le Dogmatisme des Intellectuels était encore fragile. Le Matérialisme des Anciens en philosophie était lié à un état social d'Ignorance Scientifique, c'est pourquoi l'avenir appartenait à l'Idéalisme. De même, le Communisme des Anciens était associé à la Pénurie en économie et au Conservatisme en politique (à un esprit tutélaire, routinier et sédentaire).

**4-** Mais, mis à l'écart, le Matérialisme commença à agir comme une force souterraine de plus en plus puissante, telle une taupe, dans la Physique (et par suite dans l'Économie et le jeu des Intérêts), quoique sous une forme de plus en plus Mécanique. Le succès s'accéléra à l'époque Moderne (Bacon), et il fut à son sommet avec les matérialistes français du 18<sup>ème</sup> siècle (D'Holbach, Helvétius, Condorcet). Mais alors la bourgeoisie était audacieuse ; elle s'était reniée après la victoire de la Grande Révolution pour protéger sa domination, et se mit alors à vanter la bondieuserie.

5- Nous voilà enfin arrivés, avec le deuxième tiers du 19<sup>ème</sup> siècle, à l'heure de la grande Revanche du Matérialisme philosophique, heure inséparable de l'avènement nécessaire du Communisme Scientifique en Morale. À cette époque, en effet, se lève le Quatrième État, la classe des Ouvriers salariés, dont la mission historique est de faire triompher la dernière révolution sociale, celle qui éteindra la vieille domination de classe, y compris celle du Prolétariat moderne. Pour remplir sa tâche, la classe ouvrière reprend d'abord le flambeau du Matérialisme abandonné par la bourgeoisie ; ensuite elle rend ce matérialisme conséquent en lui infusant la Dialectique mise au point par l'Idéalisme moderne lui-même (de Jacob Boehme – 1620, à Hegel – 1815). L'impasse de la Physique même, flagrante aux approches de 1850, impose également la conquête de l'hégémonie par le matérialisme dialectique.

6- À tout point de vue, il se confirme que le Matérialisme Prolétarien doit présider mentalement dans l'humanité du Travail Librement Associé qu'il s'agit à présent de mettre au monde. On le voit : si le Matérialisme Dialectique avoue sans hésiter qu'il réhabilite la tradition du matérialisme du passé, décriée par l'expression de la “porcherie d'Epicure”, en même temps il s'affirme comme aux antipodes du vieux Matérialisme Naturel Spontané qui brilla dans l'Hellénie Archaïque.

---

## B- DOCTRINE

(Staline, à peine amélioré)

### I- Philosophie

En Philosophie, le matérialisme prolétarien professe le “Matérialisme Dialectique”. C'est la Théorie du Marxisme Ancien.

Les traits caractéristiques du Matérialisme Dialectique sont les suivants :

#### **1- Notre Monde épuise toute Réalité.**

Cela signifie deux choses :

a- En général, on peut admettre, si l'on veut, qu'il y ait quelque chose de “divin” dans la Réalité, mais on ne peut le trouver qu'Ici-bas, de façon Immanente, et dans la **tradition des Panthéistes**. Il ne saurait y avoir d’“arrière-monde” spirituel quelconque, et donc de Dieu.

## **Staline et sa Critique**

b- En particulier, et c'est ce qui compte le plus, il faut écarter le contenu du panthéisme de type Idéaliste (Hegel) ; c'est à la **version "Matérialiste"** qu'il faut s'attacher (celle sensualiste de Diderot), et version qu'il faut seulement fonder maintenant "scientifiquement".

"Le monde matériel, perceptible par les sens, auquel nous appartenons nous-mêmes, est la seule réalité" (Marx). Et il ajoute :

"Feuerbach (1839), ne serait-ce qu'en nous désensorcelant de l'Idéalisme, nous a remis dans la bonne voie".

### ***2- Nos idées Générales-abstraites dévoilent pleinement l'essence du Monde (= Réalité).***

Mais il faut observer que la réalité ultime définie par ces Idées n'est qu'une simple **Induction de la Science** du monde, et ne livre donc que le **contenu le plus pauvre** de la réalité.

L'essence Une du monde s'exprime au moyen de Deux Idées : Matière et Mouvement.

a- **La Matière comme telle** constitue la substance du Monde, mais Nominale.

"La Matière comme telle, comme Qualité indéterminée, est une pure création de la pensée, une pure abstraction" (Engels).

b- **Le Mouvement comme tel** est tout bonnement "la forme d'existence de la Matière" (Engels).

En résumé : la réalité n'est rien d'autre que "matière en mouvement". De ce fait, l'ancien Mystère qu'on mettait jusqu'ici dans la réalité s'évapore ; l'ancienne substance-Esprit (DIEU) disparaît et, avec elle, les idées de l'Âme et de son immortalité dans un Au-delà fictif n'ont plus de sens.

### ***3- Toute Science repose fondamentalement sur la Physique.***

De ce qui précède, il s'ensuit que la Science, l'exploration du **Particulier-concret**, est évidemment notre préoccupation spéculative exclusive. Et, comme tous les êtres du monde sans exception sont de nature corporelle "corruptible", toute science repose en dernière analyse sur la Physique ; c'est ce qui garantit l'unité de la science de l'Humanité et de la science de la Nature. Précisons :

a- Sur ce terrain, le matérialisme prolétarien affirme sa supériorité sur le matérialisme bourgeois inconséquent, du fait qu'il aborde d'emblée les anciens "êtres" (personnes et choses) **avant tout comme des "processus"**. Un processus, quoique qualitatif-intuitif, n'a rien du tout de "moral" au sens traditionnel : on peut très bien l'appréhender physiquement, c'est-à-dire selon la quantité et par l'entendement. Cela est précisément possible parce que le nouveau matérialisme s'arme de la logique Dialectique mise au point de manière achevée par l'Idéalisme lui-même (Hegel).

b- Selon la **Dialectique** mise au service de la matière, un processus se présente de la manière suivante :

- "Puissance". D'abord, un processus est constitué par une "**contradiction interne**"<sup>1</sup> concrète (dynamisme); contradiction sur laquelle pèse en même temps un conditionnement externe concret, le passé et le milieu (mécanisme). L'idée que "tout est lié" englobe les deux choses ;

- "Effet". Ensuite, dans des conditions déterminées et déterminables (sur le modèle du calcul infinitésimal) un processus donné, dont le développement est toujours quantifiable, laisse place à un tout nouveau processus par un "**saut**" **qualitatif** ; plus largement, l'enchaînement de processus distincts apparaît comme un développement objectif nécessaire complet, qui prend la forme d'une "double négation" (Engels). L'idée que tout processus peut être ramené à une "loi" scientifique englobe les deux choses.

#### ***4- Le matérialisme prolétarien révolutionne définitivement la Philosophie.***

En effet :

a- **C'est le matérialisme conséquent**, qui affronte le monde "tel qu'il est". Le matérialisme dialectique "signifie simplement le mode de pensée qui conçoit le monde comme naturel, physique, corporel à sa base, donc débarrassé de toute adjonction arbitraire étrangère, idéaliste ou morale" (Engels). Le monde matériel "vit" de lui-même, et relève cependant totalement de la Physique dialectique "en dernière analyse" (Marx).

b- **Il achève la Philosophie**, par le fait même qu'il se présente comme **Non-philosophie** vis-à-vis de la forme accréditée par l'Idéalisme hégémonique du passé. Cela veut dire que la fonction particulière de "**science des sciences**" autrefois assignée à la Philosophie se trouve anéantie. La Philosophie du Prolétariat se réduit à l'énoncé des seules lois très générales de la **logique Dialectique**, qui sont "les lois communes du mouvement et du développement de la matière, qui se manifestent identiquement dans la nature, dans la société et dans la pensée. Tout le reste relève de la Science de la nature et de la société" (Engels).

•••

Je montrerai qu'il y a un problème, en ce qui concerne le "Mouvement" dans le Matérialisme Prolétarien, de sorte que le Matérialisme Dialectique mêle confusément Philosophie et Physique. Je dissocie pour cela les deux choses.

---

<sup>1</sup> Mais l'unité est formelle ; l'opposition "externe" des 2 "tendances" prévaut. Comme l'**Existence** fait passer d'une **Vie** à l'autre. Exister, c'est d'abord "mourir".

## II- Physique

La Nature, qui nous comprend nous-mêmes parce que nous avons un corps, est le “banc d’essai, la pierre de touche, de la Dialectique”<sup>2</sup>. Cela va de soi, puisque la dialectique prolétarienne est Matérialiste.

Que dire du Matérialisme Dialectique s’appliquant à la Nature ? C’est de la Physique, entendue au sens général du mot, qu’il s’agit alors.

### ***1- La Physique comme Système se présente en premier lieu.***

La Physique a en effet pour objet la mise à jour immédiate, dans le Monde en tant que Naturel, des “lois objectives nécessaires, immanentes, de la Matière en Mouvement”.

La Physique recense les formes directes de mouvement que présente le Monde, dans leurs diversités respectives, et le mode particulier de conversion de ces formes l’une en l’autre. Finalement, la Physique présente le Système complet, le tableau d’ensemble, de ces formes du Mouvement matériel.

“Une fois connues les formes du mouvement naturel de la Matière, nous connaissons la Matière elle-même ; la connaissance de la Nature est achevée” (Engels).

“La Mécanique, la Physique (au sens étroit), la Chimie, ont trouvé successivement leurs lois essentielles ; en ce qui concerne la Biologie, physique de la Vie, on en est encore aux débuts” (Engels).

### ***2- Concrètement, la Physique présente une Hiérarchie.***

Le Système complet des formes du mouvement Naturel se tient en effet entre deux pôles :

a- À la base, il y a ce qu’on appelait autrefois **le Repos**, qu’on disait caractériser le règne Minéral. À présent, nous déclarons un tel règne de l’Inerte comme illusoire, et devons dire : “Le Repos est un cas particulier du Mouvement, son état primaire” (Engels).

b- Au sommet du système des formes de mouvement de la Nature, il y a ce qu’on appelait autrefois **la Conscience**, entendue comme Spontanéité libre de l’âme immatérielle. Le mouvement mental propre à l’homme apparaît à présent sous son vrai jour : “la Conscience chez l’homme pensant, sa capacité Réflexive toute nue, n’est que la

---

<sup>2</sup> Des “compagnons de route” du Parti de Maurice Thorez (1900-1964) se sont appuyés sur cela depuis 1934, pour “contester” la bande des Communistes en peau de lapin qui tenait le parti, officiellement rallié au Léninisme en 1920.

Cette “critique”, visant à opposer Marx et Engels entre eux, n’aboutissait qu’à ressusciter un vague Utopisme pré-Marxiste, soit dans le sens Idéaliste, soit dans le sens Matérialiste. Tout cela n’alla pas plus loin qu’une “brillante” joute intellectuelle entre l’Existentialiste Jean-Paul Sartre, et le Structuraliste Lévi-Strauss.

Les bandits politiques du PCF, quant à eux, avaient maintenu depuis Thorez-Duclos, cahin-caha, leur “orthodoxie” formelle du vivant de Staline (1934-1953). Après cela, le “Dégel” khrouchtchévien aidant, couplé à l’“Aggiornamento” du Vatican, ils se débridèrent tout à fait et tirèrent parti des critiques de Sartre et Lévi-Strauss pour afficher sans retenue un “marxisme” philosophique purement païen, d’abord Comtiste-Libre-penseur, puis Proudhonien-Clérical (depuis Martigues – mars 2000).

faculté attachée au cerveau spécial des Hommes, cerveau atypique qui est lui-même le produit supérieur de la matière, tout simplement” (Engels). En ce sens, on peut dire : “la Matière Pense” (Lénine).

### ***3- Quant à la Pensée en Acte, et aux Idées en Effet que nous nous faisons,***

c’est-à-dire les pensées proprement dites, déterminées, elles sont à la base le simple Reflet des choses, copies des êtres objectifs.

Le reflet sommaire des choses (pensées “brutes”) gagne notre cerveau par la voie des Sens.

Les reflets mentaux complexes, que sont nos “concepts”, sont le fruit du travail mental ; ils ne sont, “dans le meilleur des cas, qu’approximativement exacts” (Lénine).

La manière Idéaliste d’envisager les concepts (les idées abstraites), vient de ce que les Intellectuels du passé, œuvrant sur des “êtres de raison”, se sont leurrés eux-mêmes et ont inversé la réalité mentale. Ils ont pris les Idées pour de purs “produits du cerveau”, dominant les “produits modestes du travail des mains” ; et ils ont pris le reflet cérébral pour un “reflet fantastique des choses humaines, indépendant et de nature supérieure aux choses naturelles” (Engels). D’où, autrefois, cette sorte d’embarras du cerveau pour l’Âme, et finalement l’idée saugrenue de Dieu régnant sur les âmes libres de l’autre monde.

### ***4- La Vérité est toujours Pratique en définitive.***

La Dialectique Matérialiste nous enjoint en effet de ne rien Déduire de cette nouvelle logique qui ne soit nourri de l’**Expérience**.

Réciproquement, ce que nous pouvons Induire de l’expérience, en adoptant une approche mentale dialectique, ne vaut qu’après **Confirmation** concrète couronnée de succès.

## **III- Morale**

À propos de la Morale, c’est-à-dire de la science sociale, l’Ancien Marxisme parlait de “Matérialisme Historique”. C’était la grande affaire du Matérialisme Proletarien.

La question était la suivante : nous avons le matérialisme Philosophique, qui rend compte du Monde en général ; nous avons ensuite le matérialisme **Naturel**, dont s’occupe la Physique, et qui s’applique au Système des Choses ; en quoi consiste le matérialisme **Humain**, dont s’occupe la Morale, et qui s’applique à la Société des Personnes ?

Staline nous donne la réponse de principe : si nous parlons de matérialisme social, cela signifie que ce sont “les conditions<sup>3</sup> de la vie matérielle des hommes” qui déterminent le

<sup>3</sup> Le MILIEU collectif imposé aux individus, lui-même donné du PASSÉ chronologique.



## **Staline et sa Critique**

type de société à laquelle ils appartiennent ; il est évident qu'avant toute chose, les hommes doivent manger !

•••

Deux remarques préalables sur ce que n'est PAS l'essence d'une société pour l'Ancien Marxisme :

**a-** Il faut bien voir que cette manière d'aborder le problème Moral, de façon conséquente et avec une prétention scientifique, est toute nouvelle. Jusqu'ici et depuis l'Antiquité, l'étude de la société était dominée par l'Idéalisme ; c'est pourquoi on se préoccupait surtout de savoir quel pouvait être **le type d'État préférable**. Ainsi, Aristote comparait avec soin les formes normales d'État en faisant ressortir les avantages comparatifs de la Monarchie, de l'Aristocratie, et de la Démocratie esclavagiste ; puis il caractérisait les excès dans lesquels chacun de ces types d'État était exposé à tomber : Tyrannie, Oligarchie, Démagogie. Le matérialisme prolétarien relègue définitivement une telle approche à l'arrière-plan, puisque nous voyons, dans la Politique (la Citoyenneté, le Droit), un "reflet" de l'Économie, une "superstructure" de la vie matérielle qui est la "base" sur laquelle l'État peut seulement "réagir", quoique souvent puissamment.

**b-** Ceci dit, une fois qu'on a écarté l'Idéalisme traditionnel en matière sociale, il faut veiller à ne pas tomber non plus dans un matérialisme Abstrait dans ce domaine.

Nous affirmons nettement que c'est la vie Économique des hommes qui détermine Nécessairement le genre de société à laquelle ils appartiennent, indépendamment de la volonté des sociétaires, et non pas le régime Politique, ce qui exposait à l'illusion qu'on peut faire un choix Arbitraire de société. Mais ce n'est pas pour professer un matérialisme sommaire qui réduirait l'Économie à un conditionnement social grossier par **la Géographie et la Démographie**.

Les hommes ne sont pas des animaux, l'Économie n'est pas prisonnière de la Nature. Pour nous, la Géographie (la qualité du Territoire) n'est que la cause la plus générale de l'Économie, et la Démographie (la quantité de Population) n'est que l'effet le plus lointain de l'Économie. Si on s'en tenait à un point de vue étroitement Naturel de l'Économie, on verserait dans l'excès inverse de celui qui menace les Idéalistes, fascinés par la Politique : on serait porté à considérer que les différents types de société s'établissent sous l'empire de la Fatalité, sans l'action des hommes.

•••

En quoi consiste donc le Matérialisme Social ? Cela se règle en répondant successivement à trois questions conformes à la Dialectique :

- 1- En quoi consiste le contenu, l'essence **matérielle "spécifique"** (particulière) d'une société ?
- 2- Quelle est **la contradiction** précise qui pénètre cette base sociale ?
- 3- Quelles sont les particularités qui marquent **le processus** social impulsé par ladite contradiction ?

Je terminerai en présentant le tableau du **système complet** des procès économiques dans l'histoire de l'humanité selon Staline.

### **1- Essence de la société établie (mode d'Industrie) :**

Socialement, "matériel" veut dire **Économique**.

L'Économie réelle, abordée Concrètement, est essentiellement une affaire Humaine, et non pas Naturelle. Primo, c'est **le TRAVAIL** qui définit l'Économie, et non la Fécondité, comme on le sait depuis qu'on est sorti de la Sauvagerie. Secundo, depuis A. Smith (1776), chacun sait que c'est le travail **MATÉRIEL (l'INDUSTRIE)** qui fait l'Économie. L'Économie tient donc à la Propriété, et à la Valeur comme substance de la richesse. Notre matérialisme social ajoute un point décisif : c'est **l'Ouvrier** qui est le créateur réel de la Valeur, l'agent actif dans le travail industriel qui est le cœur de l'Économie.

En conclusion, en matière Sociale, la conception Matérialiste (naturelle, physique, corporelle, sensible) signifie concrètement ceci : la forme prise par la Société dépend de manière déterminante en dernière analyse, du **MODE D'INDUSTRIE** (Mode de Production), chronologiquement établi, et de la **place qu'y occupent les Ouvriers**.

Le mode d'Industrie en vigueur détermine fondamentalement la forme de Société établie à tous les niveaux ; c'en est la Base (**essence**), ce qui veut dire également le Moteur (**contradiction**), et la clef de son **Processus** (limite chronologique selon la double négation).

•••

### **2- Contradiction du Mode d'Industrie :**

Le mode d'Industrie consiste dans l'unité indissoluble des deux Éléments contradictoires suivants : Moyens et Relations de travail industriel.

a- "Puissance" d'Industrie. Les **MOYENS** de travail (Forces Productives) :

Ce sont les moyens dont dispose l'Industrie pour maîtriser la Nature.

Ils sont essentiellement : **les Outils** d'une part (Moyens de Production) et **les Ouvriers** d'autre part (Force de Travail).

Comme moyens de travail, les Ouvriers se jugent d'après leur Qualification et leur Discipline qu'a imposées la Technique.

b- "Acte" d'Industrie. Les **RELATIONS** de travail (Rapports de Production) :

Il s'agit de la façon officielle selon laquelle les Ouvriers doivent employer leurs Outils. S'agit-il de **travail Forcé** (Exploitation), ou bien de **travail Libre** (Association) ?

c- "Effet" de l'Industrie. Ceci se ramène à savoir : qui est **Propriétaire** des Outils (et par suite de la Terre et de la Monnaie) ; et donc : qui est maître de la Valeur (Avances et Survaleur).

d- Les contraires économiques, Moyens et Relations et la Propriété qui les résume (c'est-à-dire la "matérialité" sociale), en tant qu'ils ne font qu'UN, c'est le **Mode d'Industrie**, déterminant telle ou telle société.

•••

**3- Mouvement du Mode d'Industrie (processus) :**

a- **L'Industrie progresse sans cesse**, spontanément et irrésistiblement ; c'est l'affermissement de l'empire de l'Homme sur la Nature.

b- **L'impulsion vient des Moyens de Travail** (spécialement des Outils), dont le perfectionnement appelle nécessairement un progrès correspondant des Relations de travail.

Les Moyens de travail sont la base du mode d'Industrie ; les Relations de travail en sont le Reflet (capables d'exercer une "action de retour" sur les Moyens).

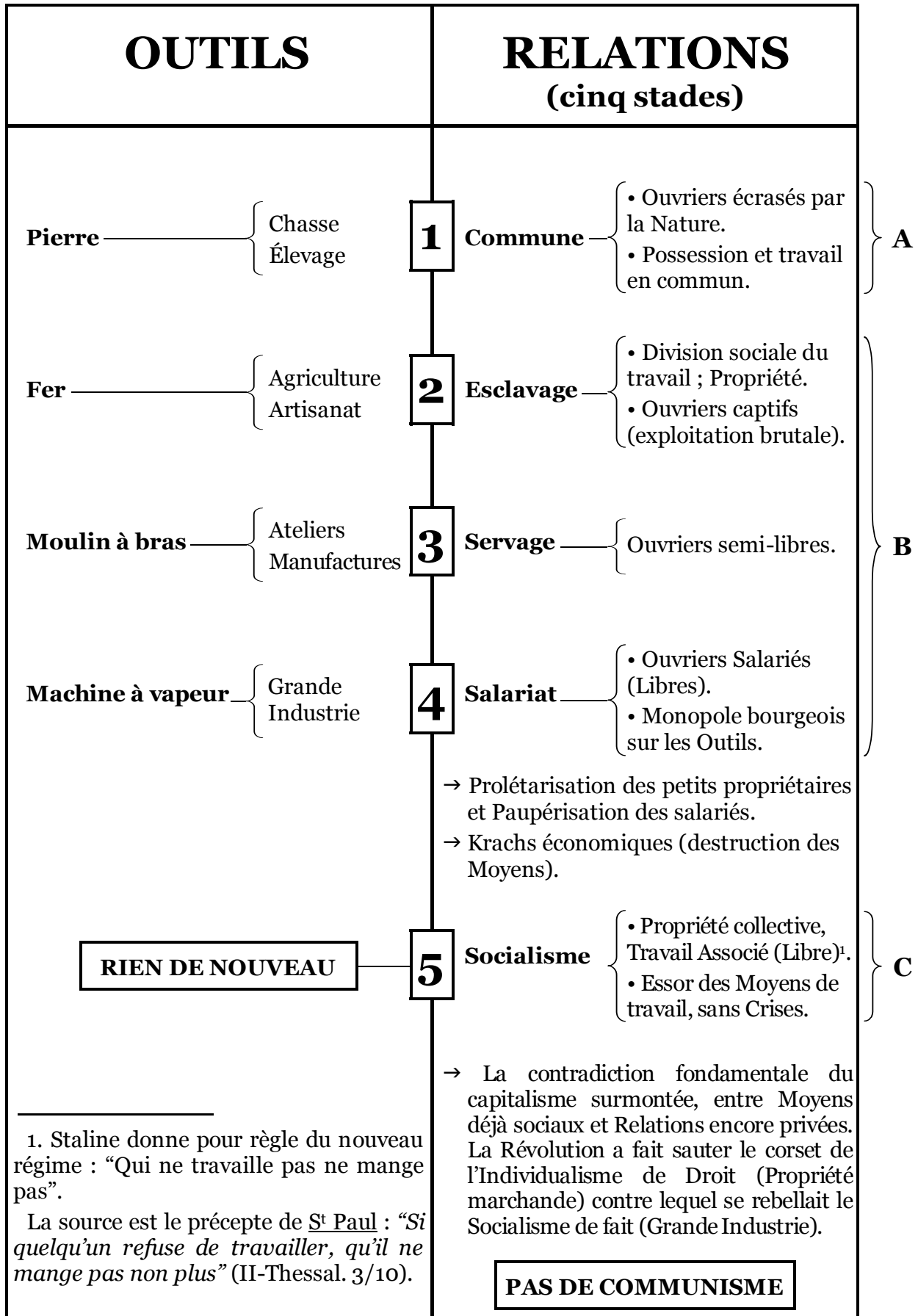
c- **Le "retard" des Relations sur les Moyens, s'il devient trop grand, nécessite une Révolution.** En effet, dans ce cas il y a une crise générale de l'Industrie, qui se traduit par la destruction insupportable de Moyens de travail.

d- **Tout nouveau Mode d'Industrie et donc de forme de la Propriété est simplement "accouché" par la Révolution.** En effet, les Moyens et Relations nouveaux tout ensemble sont nés et ont grandi au sein même de l'ancienne société.

Les Révolutionnaires ont pu, plus ou moins, prendre conscience de la nécessité de la Révolution ; mais ils n'ont pu en aucune manière décréter le mode d'Industrie à établir (et ses conséquences dans la "superstructure" sociale).



# Système des Procès Économiques



# Arrestations, exils et évasions de Staline

décembre 1879-mars 1953 (74 ans).

Dix ans plus jeune que Lénine, 1870-1924 (54 ans).

---

- 27 novembre 1903 : après 18 mois passés dans les prisons de Géorgie, Staline arrive à Novaya Ude, dans la province de Irkoutsk.

- 5 janvier 1904 : il s'échappe et retourne dans le Caucase. Il se rend à Stockholm et à Londres.

- 20 mars 1908 : arrestation à Bakou.

- Février 1909 : il arrive à Solvychevodsk, dans la province de Vologda.

- 24 juillet 1909 : il s'échappe et se rend à Saint-Pétersbourg avant de rentrer à Bakou.

- 23 mars 1910 : il est à nouveau arrêté à Bakou, et retourne à Solvychevodsk.

- 19 juillet 1911 : il est envoyé à Vologda.

- 6 septembre 1911 : il prend le train pour Saint-Pétersbourg.

- Septembre 1911 : il est arrêté à Saint-Pétersbourg et renvoyé à Vologda.

- Novembre 1911 : il s'échappe et reprend le train pour Saint-Pétersbourg.

- Avril 1912 : il est à nouveau arrêté et envoyé à Narym dans la province de Tomsk, en Sibérie.

- Été 1912 : il s'échappe, prend l'express transsibérien pour Saint-Pétersbourg, puis se rend à Cracovie pour rencontrer Lénine.

- 23 février 1913 : il est arrêté à Saint-Pétersbourg une semaine après son retour de Vienne. Il est d'abord envoyé à Touroukhansk dans le grand nord puis à Kureika, dont il ne peut pas s'échapper.

- Décembre 1916 : il arrive à Krasnoïarsk pour un examen de recrutement. Il est déclaré inapte mais n'est pas renvoyé à Kureika. On l'envoie à Atchinsk pour purger la fin de sa peine.

- Mars 1917 : la nouvelle de la Révolution lui parvient à Atchinsk. Il prend le train avec Kamenev, Sverdlov et d'autres compagnons.

- 25 mars 1917 : il arrive à Saint-Pétersbourg.

---



# Staline – 1906

## Les lois du Matérialisme Dialectique

Le matérialisme dialectique est la Philosophie communiste, qui unit la conception matérialiste du monde à la méthode dialectique d'analyse. C'est la science générale des lois du mouvement du monde (nature-société-pensée), dont l'essence est matérielle.

Cette science n'est que :

- Le produit d'un certain stade d'évolution de la pensée humaine (sachant que la source de la pensée est non pas le monde extérieur seul, mais dans la modification active de celui-ci par l'homme) ;
- Le reflet conscient et adéquat, l'abstraction des lois qui régissent effectivement l'histoire de la nature et de l'humanité, et qui n'ont donc rien de mystérieux.

### I- LA CONCEPTION MATÉRIALISTE

Elle s'oppose à l'idéalisme. Ses lois constitutives sont :

**1- Le monde tout entier est matériel**, c'est-à-dire existe par lui-même ; le côté matériel est la base de toute chose et de tout phénomène.

**2- Les choses et les phénomènes sont tous déterminés**, réels, concrets ; il faut en toute occasion faire l'analyse concrète de la situation concrète, tenir compte des conditions de lieu et de temps.

**3- La conscience (ou pensée) est un reflet**, un dérivé, le produit supérieur de la matière. Le monde extérieur est une réalité objective existant en dehors de la pensée, mais les idées n'en peuvent pas moins jouer un rôle extrêmement puissant, sous la forme d'une "action en retour".

Ce qui provoque l'apparition d'idées nouvelles, révolutionnaires, ce qui les suscite, ce sont les tâches sociales objectives devenues pressantes. Néanmoins, le Parti d'avant-garde est en mesure d'anticiper, de saisir ce qui naît et a de l'avenir, ce qui est en germe et est inapparent au premier abord.

**ENGELS : "La question du rapport de la pensée à l'être, de l'esprit à la matière, est la question suprême de toute philosophie".**

**4- Il est une vérité objective**, matériellement fondée, nécessaire, indépendante de notre volonté, et vérifiable par la pratique dans chaque cas ; la connaissance est par suite vraie, valable. Une fois connues les formes de mouvement de la matière, nous connaissons la matière elle-même. Pas de "choses en soi" inconnaissables !

## II- LA MÉTHODE DIALECTIQUE

Elle s'oppose à la métaphysique. Ses lois constitutives sont :

**5- Le monde tout entier est en mouvement**, change, se développe, se renouvelle et naît de façon ininterrompue, selon des lois objectives et concrètes.

**6- Les choses et les phénomènes sont liés entre eux** ; le monde est formé d'éléments qui dépendent les uns des autres et se conditionnent mutuellement.

**7- Le mouvement a sa source dans l'action des contradictions inhérentes** aux choses et aux phénomènes. La connaissance a pour tâche fondamentale la mise à jour de ces contradictions.

**HEGEL : "La contradiction est ce qui fait avancer".**

**8- Le développement passe par des bonds qualitatifs** ; le mouvement est non pas un processus simple de croissance, mais passe de changements quantitatifs insignifiants à d'inévitables transformations qualitatives brusques et radicales.

**9- Le remplacement de l'ancien par le nouveau s'effectue par la voie de la "négation de la négation"** : une chose étant niée de la façon qui lui correspond (de façon qu'il en sorte un développement), si la négation est redoublée, il s'établit une unité plus élevée et plus développée.

Exemple : le grain d'orge qui germe disparaît pour laisser place à la plante ; celle-ci croît, fleurit, et disparaît pour laisser place à l'épi portant des graines. Mais nous sommes loin du grain d'origine puisque nous avons cette fois 30 grains peut-être, ou une semence améliorée.

**10- Le mouvement des choses et des phénomènes a pour résultat final un progrès**, s'accomplissant de l'inférieur au supérieur, à travers tous les mouvements en zigzag et les reculs momentanés. (Mais tout progrès est en même temps une régression en ce qu'il ferme une indéfinité de voies de développement au profit d'une seule).

**Toute infraction à chacune de ces lois représente une déviation particulière de la théorie de la connaissance.**

**La base de la philosophie communiste est le matérialisme. Le noyau de la conception est la théorie du reflet (loi n°3), celui de la méthode est la théorie de la contradiction (loi n°7).**

N.B. :

- Ici, schéma de la version classique de Staline, de 1938. Celle-ci était une révision de la version de 1906, faisant partie de "Anarchisme ou Socialisme".

- Le point II-9 et la parenthèse de II-10 ne sont pas de Staline.

- J'inverse la présentation de Staline, qui expose la Dialectique, et ensuite le Matérialisme.

Freddy Malot – 1973-2002



# STALINE & NOUS

La réponse à la question dont on n'arrivait pas à sortir autrefois, et qui nous faisait même taper la tête contre les murs à l'époque de la querelle entre Enver Hodja (Albanie) et Mao (Chine), tient en deux slogans : d'abord et définitivement : Vive Staline ! ; ensuite et absolument : À bas Staline ! En d'autres termes : nous sommes débiteurs de l'Ancien Marxisme ; mais c'est pour nous faire Nouveaux Communistes, ce qui nous donne aussi l'obligation d'honorer d'autres dettes (envers les Résistants "Idéalistes" à la Barbarie).

## A- BRAVO !

J'ai déjà dit en commençant : bravo Staline ! Il faut me répéter, et justifier ce cri du cœur par deux raisons :

**1-** Staline est fondamentalement un représentant fidèle, authentique, de l'Ancien Marxisme ;

**2-** Ce n'est pas un représentant ordinaire de l'Ancien Marxisme, parce qu'il fait œuvre créatrice, éminente, en produisant une synthèse du Matérialisme Proletarien (le texte que nous étudions). Cette synthèse se distingue dans le patrimoine de l'Ancien Marxisme, parce qu'elle est brève et va à l'essentiel, parce qu'elle est populaire et pédagogique, parce qu'elle est précise et militante.

En nous donnant son exposé, 60 ans après le "Manifeste" de Marx-Engels, Staline prend place parmi les grands maîtres de l'Ancien Marxisme. Ni l'Anti-Dühring d'Engels en **1877**, ni la brochure de Lénine "K. Marx" de **1914** (texte pour le Dictionnaire Philosophique "Granat"), ne remplissent le rôle qu'accomplira la synthèse de Staline de 1906.

Sur le premier point, celui de la "fidélité" de Staline à l'Ancien Marxisme, on peut ergoter : le trouver trop "raide", avoir évacué la "double négation", etc. Cela n'est pas le vrai problème. Chacun de nos maîtres du Matérialisme Proletarien a sa personnalité, ses points forts et ses points faibles. L'important, dans le cas présent, c'est de poser la question : qui a fait mieux que Staline, concernant le but précis que se proposait la brochure que nous étudions, c'est-à-dire d'armer doctrinalement les Cadres du Parti Russe et, au-delà, la base Militante et les Sympathisants directs, dans un même esprit, simplement et solidement. Cela, Staline l'a réussi et c'est une contribution qui lui appartient.

•••

Dans la Russie de 1906, Staline glorifie le Matérialisme Proletarien ; et il fait bien ! Il expose brillamment ce qui fait la force de l'Ancien Marxisme, c'est-à-dire :

## *Staline et sa Critique*

**1-** Il proclame avec la plus grande énergie que le Panthéisme moderne (et donc l'Utopisme moderne) est absolument d'**ACTUALITÉ** ; qu'il s'agit nullement de rêves creux d'exaltés anti-sociaux, comme le prétend la réaction sociale ;

**2-** Que ce Panthéisme/Utopisme se vérifie d'une actualité brûlante **CHRONOLOGIQUEMENT** ;

**3-** Que la démonstration se fait électivement si on sait déceler la résurrection objective du courant "**MATÉRIALISTE**" en Philosophie, ce qui prouve la validité du courant **SOCIALISTE** en Morale. Concernant le second aspect, cela veut dire que le Prolétariat moderne est en droit d'arracher à la Bourgeoisie moderne l'arme de l'Économie Politique.

**4-** La conclusion pratique qui s'impose est la suivante : de même que le corps d'une personne a pour sommet dirigeant son cerveau, de même la société moderne a pour base corporelle la classe montante des Ouvriers salariés, qui est classe "en soi", dans son **Syndicat** exprimant ses intérêts communs immédiats, et classe "pour soi", consciente, dans son **PARTI** dirigeant, "cerveau" de la Révolution Socialiste.

Tout cela, l'ancien Socialisme utopique classique, celui d'Owen-Saint Simon, ne l'a pas dit ; la chose est évidente en ce qui concerne l'exigence de la voie Révolutionnaire (que pouvaient prêcher les Démocrates utopistes), et plus encore en ce qui concerne l'appel aux Syndicalistes (entraînant les autres Manuels : les Paysans), qui seront "eux-mêmes" les artisans du Socialisme d'après la Morale du Matérialisme Prolétarien.

Tout cela aussi prépare par un côté notre Réalisme philosophique, puisque ce dernier est **matérialiste/spiritualiste**, matérialiste d'abord au sens où il restaure la Mère primitive, et permet de réaliser enfin la mentalité Écologique dans la 3<sup>ème</sup> espèce communiste de la race humaine. De la même manière, le Socialisme Scientifique d'hier prépare notre Communisme, puisque ce dernier est **communautaire/civilisé**, communautaire d'abord au sens où il restaure la Parenté primitive, et permet de réaliser enfin le couple Personne/Genre Humain.



## **B- À BAS !**

D'un autre côté, s'il est établi que le Matérialisme Prolétarien "prépare" sous un aspect notre Nouveau Communisme, il ne s'identifie pas du tout avec lui. Partiellement, relativement, l'Ancien Marxisme "handicape" même le Nouveau Communisme : c'est par le rôle Unilatéral, Hégémonique, qu'il donne à la Matière vis-à-vis de l'**Esprit** en théorie, avec le défaut correspondant en pratique du rôle donné au Socialisme vis-à-vis du

## *Staline et sa Critique*

**Démocratisme** (de l'Économie vis-à-vis de la Politique ; d'où le rapport Église-Front que nous substituons à la relation **Parti-Classe**).

Parce que notre Communisme dépasse totalement le Panthéisme prolétarien, notre Réalisme philosophique surmonte réellement le Spiritualisme, et par cela même peut donner toute sa place à l'Esprit, auquel le Matérialisme Dialectique restait encore asservi à travers l'idée de "**Mouvement**" qui en tenait lieu. De même en Morale, notre Communisme dépasse totalement l'Utopisme prolétarien ; il peut donner toute sa place à l'aspect Civilisé, auquel l'ancien Socialisme Économiste restait encore asservi à travers l'idée "**Scientifique**" qui en tenait lieu.

•••

Le fond du problème étant caractérisé, j'ajoute quelques remarques critiques concernant le Matérialisme Prolétarien, qui ressortent clairement de l'exposé de Staline.

Le Matérialisme Prolétarien, tout comme le Socialisme Utopique antérieur, est borné par l'horizon Civilisé/Spiritualiste. Cela est confirmé de deux façons :

- Il s'adresse à **l'humanité Primitive** de fait, sans pouvoir l'intégrer théoriquement ;
- Il résiste de fait à **la Barbarie Intégrale** déjà dominante sans la voir réellement, en persistant à vouloir relayer directement la civilisation Moderne révolutionnaire.

•••

Relevons quelques points en suivant le fil de l'exposé de Staline.

### I- Philosophie

- Concernant l'essence du Monde, qu'on dit donnée par nos idées Générales : **Le Mouvement** a deux casquettes. D'une part, on parle de Mouvement "comme tel", qui serait alors une Abstraction pure tout comme la Matière, et appartiendrait donc à la **Philosophie** ; d'autre part, on définit le Mouvement comme "forme d'existence" de la Matière, c'est-à-dire "forme phénoménale", ce par quoi la Matière se manifeste exclusivement (et ce par quoi en même temps on peut la Mesurer, la traduire en Quantité), Mouvement qui appartiendrait donc totalement à la Physique. Sur ce point, la doctrine flotte, alors que cette indécision est décisive.

Dans notre Réalisme, le mouvement réellement "comme tel", "pure création de la pensée", le Mouvement en lui-même, se distingue totalement du Mouvement pour-nous, manifeste. On n'hésite pas, pour cela, à abandonner l'ancien nom de "mouvement" pour l'appeler Esprit, car l'Esprit était la vraie Substance selon les civilisés, et c'est bien l'autre face de la Réalité, rien qu'un autre nom donné à la Matière des primitifs, identique et contraire à cette vieille Matière.

- Concernant le Monde proprement dit, les Faits et Événements expérimentables, **la Science**, la doctrine de Staline la déclare relever hégémoniquement de la Physique, "à condition" que cette Physique ne porte plus sur les "êtres" fixes et simplistes, mais sur des

“processus”. Qu’est-ce que ça change ? On se borne à établir que les Personnes, bien que pensantes, sont avant tout vivantes, seulement des animaux “supérieurs” ; et à établir que les Choses, ce qu’on appelait l’Inerte (l’inorganique, le minéral), malgré les apparences, appartient au Vivant, dont il ne forme que l’échelon inférieur. Mais cette approche panthéiste/matérialiste ne nous sort pas de

- **l’horizon des êtres**, avec l’inconvénient en plus de ne pas souligner
- la contradiction, **la polarité Choses/Personnes** (faits/événements).

Notre Réalisme ne se contente pas d’“améliorer” les anciens “êtres” de la Philosophie dans le sens de processus physiques, vivants. Nous avons **des EXISTANTS polarisés**, dont les uns sont physiques-moraux, vivants-pensants, et les autres d’allure morale-physique, pensante-vivante. C’est seulement ainsi que se trouve surmontée l’ancienne “antinomie” Sujet-Objet. Ceci est un peu abstrait, mais on y reviendra ; en attendant, voir “Principe de Raison” (F. Malot, 1999).

- En ce qui concerne **la Dialectique**, on peut noter :

- **La “Contradiction”** prend un aspect, comme si on avait les vieux êtres fixes, faits de matière, “mais” renfermant deux “forces” antagoniques, exclusives, dont l’une finirait par manger l’autre. À cela s’ajoute que le dynamisme interne des êtres définis est dit subir l’influence dogmatique mécanique accessoire du “milieu” ambiant indéfini. Or, si je “meurs” en ayant le corps scié en deux, on arrive au même résultat, de façon plus expéditive encore, en me bouchant hermétiquement les narines et la bouche (même chose vis-à-vis de la lumière).

- C’est une cascade de “**bonds**” **qualitatifs** que nous présente Staline, par exemple pour relater l’histoire de l’humanité, mais la série entière se voit assigner un début et une fin artificiels, et se tient en fait dans le “**mauvais infini**” de Hegel, dont on peut toujours repousser les bornes. Pourquoi ne pas reculer l’origine humaine jusqu’à la Nébuleuse du système solaire, et même jusqu’au minéral-“vivant” perpétuel du Cosmos ? Pourquoi ne pas prolonger la fin de l’humanité dans l’esprit “perfectibiliste” de Condorcet (1794 – Progrès Humain), et dire avec lui : “Nous devons croire que la durée moyenne de la vie humaine doit croître sans cesse ; les lois de la nature n’ont pas déterminé un terme au-delà duquel elle ne puisse s’étendre, à notre connaissance”.

Reste que la cascade des “bonds” sociaux que nous donne Staline se déroule toute entière sur la même ligne, la **ligne “progressive”** civilisée, depuis le Sauvage qui manie un galet, jusqu’à l’ouvrier salarié qui surveille un métier à filer de Watt.

- Dans ce contexte, s’il est question de “**double négation**” sociale dans le Matérialisme Prolétarien, c’est à l’intérieur de la Civilisation, et le Socialisme scientifique victorieux ne fera qu’inaugurer la phase de l’accomplissement civilisé, qui se poursuivra indéfiniment. Bref, avec le socialisme prolétarien, **on “tendra” toujours plus vers la phase supérieure du Communisme sans jamais l’atteindre** ; on a une Chronologie, mais pas d’Histoire comme nous l’entendons. Tel est le fin mot de la Dialectique de Staline, pour qui le Progrès Objectif reste moraliste au sens civilisé, est donné comme un mouvement qui va “**du simple au complexe**”, “**de l’inférieur au supérieur**”.

## II- Physique

J'ai quelque peu anticipé sur la Morale stalinienne pour donner des exemples philosophiques. Mais avant de passer à proprement parler à la Morale, il y a encore à dire sur la Physique du Matérialisme Prolétarien.

- Je note surtout que la question de la **Conscience** et des **Idées** est traitée dans la Physique, la réponse à cette question se trouvant dans le Cerveau Individuel spécial aux hommes, sous le prétexte purement négatif que tout individu à qui on coupe la tête cesse de penser... Bref, la pensée, qui est un problème de Parole, un problème Social, ne relève pas de la Morale mais de la Physique (et Staline donnera sa théorie de la Linguistique en juin 1950)...

- À l'inverse, il est exclu par le Matérialisme Prolétarien que quoi que ce soit de "moral" empiète sur le "physique" et l'imprègne. Ainsi, les **Choses**, dont nos cerveaux prennent des "copies", ne sont pas historiques, une manière strictement civilisée de "sentir" (voir, etc.) et penser les réalités objectives. C'est du pur fétichisme de l'Objet tel que se le donne la société... spiritualiste !

- À la Physique donc appartient la fameuse **théorie du Reflet** mental. Avec une telle théorie, le problème de la pensée devient plus impénétrable que l'énigme du Sphinx proposée à Œdipe. Comment, avec cela, expliquer par exemple, que paraissent des Prophètes, Marx y compris. On ne peut pas s'en sortir en disant que la pensée est Physique d'abord, et Sociale après-coup ; c'est exactement l'inverse qui est vrai. Engels, en 1876, se ralliait bien à cette dernière perspective, dans "Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme". Mais on ne brisait pas le cercle du matérialisme prolétarien pour autant : la "main perfectionnée" de l'homme, relativement à celle de nos "ancêtres velus", venait seulement au secours de notre "cerveau supérieur", et en fait d'homme, le Travail ne faisait naître qu'un bébé civilisé, et point du tout le Primitif de l'histoire.

- Autre chose. Le Matérialisme Prolétarien nous dit qu'en 1850 la Physique ne connaît pas bien la Vie, qu'il faut attendre la production artificielle de l'albumine vivante avant qu'on puisse prétendre posséder une véritable application de l'origine de la vie au sens étroit, à partir de la nature "inerte". Or, on prétend déjà conclure, concernant la nature du mouvement de la Conscience, déclaré pourtant encore supérieur au mouvement Vital.

Selon la propre démarche revendiquée par la Physique prolétarienne, prétendre conclure ainsi, de façon décisive, à propos de la Conscience, est un abus dogmatique. Dans le meilleur des cas, la théorie du Reflet mental ne pourrait être avancée qu'à titre d'Hypothèse. Mais le Reflet mental, faculté propre à notre cerveau supérieur, c'est quelque chose de très assuré, déterminant même, dans la Physique prolétarienne.

Alors ? Alors on ne peut l'appuyer, au nom de l'Expérience et de l'Induction, qu'en empruntant à l'empiriste suprême John Locke (1690) la thèse des deux types d'expériences

à notre disposition : l'expérience externe des sens (du corps), et l'expérience interne de l'esprit ("l'activité propre de l'âme", dit Locke). Malheureusement, cela ne fait pas l'affaire de la Physique prolétarienne, qui ne veut pas entendre parler d'âme, et qui accuse pour cela Locke de "Dualisme", de matérialisme inconséquent.

- Il est clair que la Physique prolétarienne, toute Dialectique qu'elle soit, butera sur des **difficultés** insurmontables. C'est que, non seulement elle ignore dédaigneusement la Magie qui tenait lieu de Physique aux Primitifs, mais encore elle s'est assimilée de façon incomplète et partielle la Physique civilisée. C'est ainsi que Marx et ses disciples s'imaginent, tout comme les fidèles de base de la Religion, que les âmes, une fois délivrées de leur corps corruptible d'Ici-bas, n'ont plus de corps DU TOUT dans l'autre monde...

### III- Morale

Il en a déjà été question plus haut. J'ajoute maintenant :

- Quand, dans le Mode d'Industrie, Staline dit que **les Outils** priment sur les Ouvriers au sein des Moyens de travail (forces productives), cela peut se comprendre de la part d'un Socialiste de type Scientifique mais néanmoins Utopiste. Mais force est de remarquer que Staline ne signale **aucun "saut qualitatif" dans les Outils avec l'avènement du Socialisme** Prolétarien, quand bien même on a claironné qu'alors la production matérielle progressera impétueusement et comme jamais. C'est discréditer, sans s'en rendre compte, le schéma Outils-Ouvriers qui soutient tout l'édifice.

•••

- **Engels**, dans "L'Origine de la Famille" (1884), déclare : "dans toute l'histoire l'Économie a une double nature, production des Produits (dont les Outils) et production des **Producteurs** ; c'est-à-dire l'Entreprise et le Ménage comme Institutions". Là-dessus, les Staliniens protestent en note : "C'est une inexactitude de la part d'Engels, et lui-même prouve dans son ouvrage que c'est bien la double nature du Mode d'Industrie qui caractérise l'Économie, base ou essence de toute société".

- **Mao** se rebellera salutairement contre les protestataires staliniens, en réclamant pour les Producteurs un rôle déterminant sur les Produits, et en chahutant pour cela la forme en place des Ménages. Mais en voulant que les Relations de Travail soient déterminantes par rapport aux Moyens de Travail, le Socialisme Scientifique, avec son Économisme, en prend un coup ; et on est toujours dans le Socialisme Utopique, mais avec un Économisme Révolutionnaire grâce au Parti après la conquête du pouvoir, comme on avait un Syndicalisme Révolutionnaire grâce au Parti avant la prise du pouvoir. Problème : qu'est-ce qui va à présent déterminer les conditions objectives concrètes et les étapes de l'action ? Qu'y a-t-il pour donner un cadre solide au Volontarisme de fait, au Démocratisme de fait, et finalement à l'Idéalisme de fait qui accompagne le Matérialisme de l'Ancien Marxisme ?

- De même que le Matérialisme Prolétarien ne va pas au-delà de la démonstration économique de la Nécessité chronologique du Socialisme Utopique, de même il ne va pas

## **Staline et sa Critique**

au-delà de la mise à jour de **l'Exploitation** capitaliste comme un "Privilège socialisé", du type des privilèges des Ordres supérieurs (clergé-noblesse) abolis en 1789.

•••

En Économie, c'est-à-dire en cela même qui fait la force du Socialisme Scientifique, un point-clef fait problème : Marx et ses disciples déclarent que ce sont les Ouvriers Salariés (les prolétaires modernes) qui créent la Valeur pour l'essentiel, c'est-à-dire le capital fixe, le capital constant circulant, le capital variable (représentatif de l'avance en salaires), et la Survaleur ; en d'autres termes le Capital sous toutes ses formes. Il y a dans cette affirmation : les Ouvriers **sont** (pour l'essentiel) les créateurs actifs de la Valeur, quelque chose qui a à voir avec la formule de Roosevelt : le travail **n'est pas** une Marchandise !

Je m'explique :

D'abord je dis : les ouvriers sont créateurs "pour l'essentiel" de la Valeur. Pourquoi cette nuance ? Parce que Marx lui-même reconnaît que le chef d'entreprise mérite lui aussi un "salaire de direction" parce qu'il participe à la création de la valeur ; mais évidemment ce salaire pèse très peu dans le revenu de l'entreprise. Seulement Marx croit que l'entrepreneur prélève son salaire sur la Survaleur (profit), alors qu'il fait bel et bien partie du capital Variable (la Survaleur est sacrée, intouchable).

Ensuite, si je vois un air de parenté entre la formule de Roosevelt et celle de Marx, ce n'est bien sûr pas pour confondre un salaud et un saint. S'il y a parenté, c'est entre la formule de Marx et celle de Roosevelt telle qu'elle est gobée par les victimes naïves de ce voyou.

### **Voyons le fond de l'affaire :**

Quand Marx dit que ce **sont** les Ouvriers qui créent la Valeur, il fait la critique du capitalisme révolutionnaire, non pas de notre Parasitisme. Malheureusement, dans le capitalisme révolutionnaire, ce ne sont PAS les ouvriers qui créent activement, vraiment, la valeur ; ils n'y contribuent que passivement. Dans le capitalisme civilisé, les ouvriers sont tenus pour "stériles", à la façon dont les Physiocrates (Quesnay – 1758) tenaient l'industrie et le commerce pour "stériles", ne produisant pas de "produit net", par opposition à l'agriculture. Ainsi, pour le capitalisme révolutionnaire (école de Smith – 1776), dans le procès de production, il y a combinaison des Instruments Passifs et des Ouvriers Stériles, pour créer les marchandises matérielles, indispensable "suppôt" de la valeur, mais seulement cela. Ne voyons pas dans cette opinion une simple malveillance psychologique. Nous sommes dans la civilisation, révolutionnaire et préhistorique (cf. Tableau).

Pour le chef d'entreprise moderne, le chef d'une Commandite par actions, le Travail économique manifeste pratiquement **l'Esprit** dans la société d'ici-bas, esprit dont l'expression pure se trouve dans **le travail Intellectuel**, que lui-même représente électivement dans sa sphère de production matérielle. C'est d'ailleurs pour cela que tous les éléments de la production ont une Valeur et sont Marchandises : les Instruments coûtent un prix, et les Ouvriers aussi (leur salaire). Ce n'est pas pour rire que le chef d'entreprise dit prendre **le Risque** dans l'océan du Marché, qu'il revendique **la**

**Responsabilité** de l'entreprise, qu'il pèse le choix des Adjoints (salariés de luxe) dont il doit s'entourer, et qu'il déclare **Donner du Travail** à ses ouvriers proprement dits.

Si on veut "critiquer" le capitalisme civilisé, il vaut mieux le connaître tel qu'il est, et non tel qu'il nous déplaît ou tel qu'on voudrait qu'il soit ! Dire : ce sont les ouvriers qui sont les "vrais" créateurs de la Valeur ne correspond PAS à la réalité propre du capitalisme civilisé, révolutionnaire.

Alors pourquoi Marx dit-il cela ? Parce que la Crise mondiale récente (1839/1841) a montré que le capitalisme révolutionnaire bute dans un cul-de-sac ; et parce que des forces morales se sont effectivement levées avec le but de sortir de l'impasse : la force spontanée, massive, du Syndicalisme anglais (Chartistes) et la force intellectuelle, minoritaire au départ mais trouvant écho dans la masse depuis 1832, du Socialisme utopique (Owen-Saint Simon). Cela, condamnation chronologique de fait du capitalisme, prouve que la société bourgeoise dans son ensemble doit passer la main, puisque de plus le Démocratisme des Blanquistes et le Patriotisme des Polonais entrent aussi dans la danse.

Conclusion : il faut une nouvelle révolution, après celle de 1789, qui balayera le régime en place dans lequel l'entrepreneur se permet de crier sur les toits qu'il est le vrai créateur de la Valeur. D'accord, tout à fait ! Mais quoi mettre à la place ? Est-ce que, au nom du Matérialisme, proposer de virer les patrons des entreprises pour que les ouvriers en soient les maîtres, parce qu'ils sont bien plus créateurs de la Valeur que les anciens propriétaires, ce n'est pas porter au pouvoir des dévots de l'Intellectualisme et du Spiritualisme ? Il faut bien arriver à cette conclusion. Cela prouve, une fois de plus, que les Matérialistes de la civilisation, les Empiristes, la version Panthéiste et les Athées eux-mêmes, partageaient la mentalité Spiritualiste générale.

Marx répondrait que, tout en restant dans le cadre du Travail/Esprit, en "reconnaissant" le rôle actif des masses ouvrières dans la création de Valeur, le fétichisme de la marchandise disparaîtrait, grâce à la possibilité offerte d'établir un **Plan** rationnel prévenant les crises ; et que ce plan rationnel incorporerait nécessairement une répartition du revenu social selon la règle "à chacun selon son travail", le travail associé impliquant par ailleurs une distribution des tâches "selon les capacités" (cela tuant l'exploitation).

Je réponds à mon tour que cette perspective du travail/esprit et de la richesse/valeur, sous le nom de Socialisme, ne peut jamais donner que du **Capitalisme révolutionnaire Socialisé**. Je ne cracherais pas dessus, si on mettait un tel "Socialisme" à la place de notre Parasitisme ! Par-dessus le marché, il est absolument prévisible que notre Communisme à nous, par le fait même de la force "brute" des Rouges, et surtout au début, revêtira maints traits du Capitalisme Socialisé de Marx. Mais il importe de voir que si on en restait là, on ne sortirait pas de l'Utopisme Socialiste, avec les difficultés qu'il a toujours rencontrées.

- J'ai évoqué la règle de distribution des tâches sous le socialisme, que Marx reprend de Saint Simon : "**de chacun selon ses capacités**". On sait que le Socialisme Scientifique distinguait deux phases du Communisme : la phase inférieure, ou Socialiste, contrainte d'adopter pour son compte le "droit bourgeois" inégal du capitalisme ; et la phase



## *Staline et sa Critique*

supérieure, celle du Communisme “développé sur ses propres bases”, délivrée de tout Droit. Or, toute la tradition du Matérialisme Proletarien signalait une rupture qualitative dans le mode de **répartition des produits** (À chacun selon son travail d’abord, À chacun selon ses besoins ensuite), tandis qu’il donnait la même règle de **distribution des tâches** pour les deux phases : De chacun selon ses capacités. Cela était difficilement compréhensible. Comment comprendre la formule ? À la lettre elle ne peut s’appliquer qu’à la phase supérieure du Communisme, et signifie alors : chacun contribue à la production sociale comme ça lui toque, sans plus. Mais alors il faut une toute autre formule pour la phase inférieure. La pratique y a répondu : d’abord on s’armait du mot d’ordre **“Qui ne travaille pas ne mange pas”** ; ensuite on établissait des **Normes de production précises**. Tout cela finalement, Normes pour les fonctions et Certificats pour leurs rémunérations, tournait autour du Travail et sa mesure par le Temps au sens capitaliste civilisé, “socialisation” en plus.

On comprend alors comment “De chacun selon ses capacités” pouvait être reconnu valable pour la phase inférieure. La doctrine de la “Superstructure politique”, expression sociale de celle du Reflet individuel, permettait de l’entendre de la façon suivante : association, dès le plus jeune âge, et progressivement, du travail manuel au travail intellectuel, élargissement maximal de la formation Polytechnique, participation périodique des Diplômés (cadres) au travail manuel. L’ensemble se résume par un programme de **Socialisation de l’Intellectualisme** “bourgeois”.

Le Capitalisme Socialisé, complété par l’Intellectualisme Socialisé, a fait des merveilles. Il a aussi rencontré de gros problèmes. On y a répondu en tâchant de rendre “massifs” des mouvements enthousiastes à base d’ascétisme. Ce furent, au pays de Lénine, les “Samedis Communistes” de volontariat ; et surtout, au pays de Mao, la chasse aux “stimulants matériels”, les “campagnes de rectification”, les “mouvements d’éducation socialistes”, et la grande “Révolution Culturelle”. L’essence de tout cela, c’est : **la révolution dans la révolution** elle-même, initiée par le Parti au pouvoir, qui y trouve le moyen de s’épurer en profondeur. Pour la première fois, la Révolution Culturelle nous donne un aperçu du fait que le Communisme doit être Non-Révolutionnaire, quoique non simplement par à-coups volontaristes, mais de façon essentielle.

•••

On n’arrivera jamais au Communisme par une **Profusion de richesse en Valeur**. Tout au contraire. D’ailleurs cela constitue une contradiction du vieux Socialisme Scientifique, disant que la Révolution était déjà justifiée par le fait que le capitalisme révolutionnaire avait créé une richesse en valeur TROP GRANDE pour les Rapports de Production (Relations de travail) en vigueur.

Comment arrivera-t-on au **Communisme** ?

Restons-en à présenter le problème sous sa face Économique, sans oublier que si c’est le critère-clef en Occident, au Sud c’est l’aspect Politique qui est déterminant.

Le Communisme passera de sa phase inférieure à la phase supérieure lorsque **la richesse matérielle**, à l’échelle planétaire et avec une irréversibilité assurée, **cessera de se trouver sous l’hégémonie de la Valeur**, pour se placer sous l’hégémonie de l’Utilité.

Rien à voir, donc, avec un Communisme envisagé comme déchaînement de la richesse matérielle en Valeur, forme qu'il s'agit de s'efforcer de faire dépérir autant que possible, et par étapes bien déterminées objectivement, dès qu'une Zone Libérée vaste et inexpugnable existera. De ce fait, et parce que **l'Utilité Socialiste n'aura du même coup que très peu de choses à voir avec l'Utilité civilisée**, c'est bien l'Humanité et la Nature qu'il s'agit de métamorphoser, en tant qu'ils sont les deux Dons du Monde reconnus alors, ceci pour engendrer de tout nouveaux Producteurs, parce que bénévoles, et pour répandre de tout nouveaux Produits, parce que gratuits.

La tâche stratégique du Communisme, à entreprendre dès l'avènement de la République Syndicale/Patriotique, ne peut avoir que cette signification (ce contenu), ou bien ne veut rien dire.

**MARX** (contre Wagner)

1- "Dans **toutes** les formes de société, il y a des produits, et donc tout autant de la **VALEUR** que de l'Utilité" ;

2- "Mais ce n'est que dans la société capitaliste qu'il y a place exclusivement pour des marchandises, et donc un **PRIX** nécessaire des produits, lesquels n'ont d'utilité que Pour-Autui".

•••

Avec le recul, nous sommes étonnés de trouver dans le Matérialisme Prolétarien (Ancien Marxisme = Matérialisme Dialectique + Socialisme Scientifique) des observations brillantes concernant les conditions de passage du Singe à l'Homme, **alors que** l'homme en question, nous dit-on, ne peut être qu'un **BÉBÉ CIVILISÉ** ! Le fait que l'homme "descendu du singe" soit l'homme **PRIMITIF**, cette espèce de la race humaine qui est le **contraire direct** de l'espèce civilisée, ne leur vient pas du tout à l'esprit.

Je cite **ENGELS** (Dialectique de la Nature)

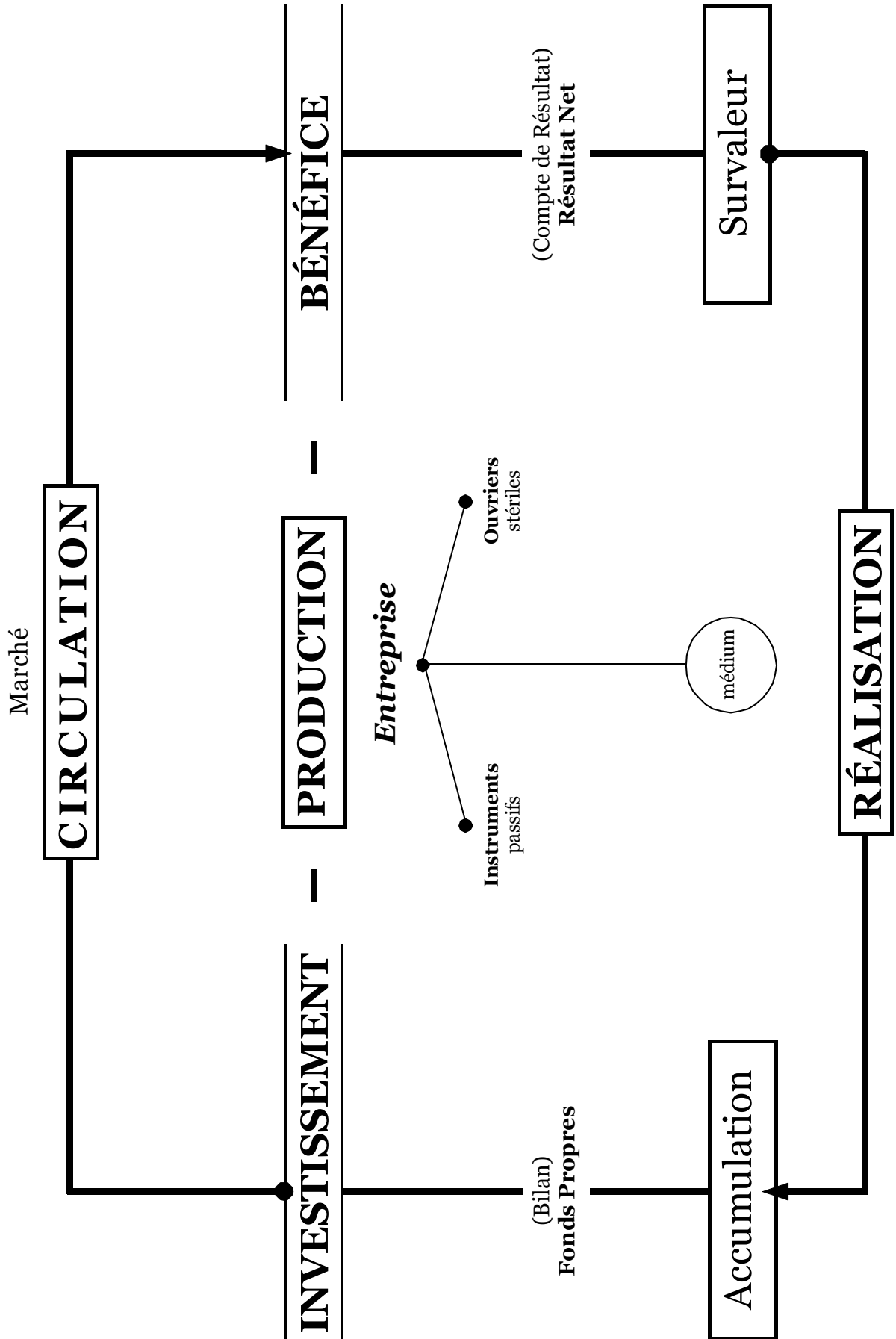
1- "Nos ancêtres simiesques étaient des êtres **sociables**". (Piège de Letourneau.)

2- "Les singes connaissent le **travail** : ils cueillent de la nourriture, se construisent des toits dans les arbres, usent de bâtons pour se défendre. Mais le travail humain commence avec la fabrication d'outils". (Dupe de B. Franklin.)

3- "Les animaux ont un **langage**, mais non articulé. Dès lors qu'ils sont domestiqués, ils peuvent apprendre et comprendre notre langage, dans les limites de leur champ de représentation ; et ils ressentent comme une imperfection le fait de ne pas pouvoir parler le langage humain". (Régresse sur Descartes : animaux-machines.)

4- "La **logique Formelle** ordinaire est parfaitement semblable chez les animaux supérieurs et chez l'homme. Toutes les opérations de l'entendement nous sont communes : induction/déduction, analyse/synthèse ; et l'expérimentation qui combine le tout. Par contre, la logique Dialectique n'est possible qu'à l'homme". (Allons dire cela à un Primitif !)

# Libéralisme



## En Avant !

**1-** L'examen d'ensemble du Matérialisme Prolétarien fait apparaître que son Matérialisme Dialectique en Philosophie apporta peu de choses au Panthéisme antérieur, de même que son Socialisme Scientifique en Morale par rapport à l'Utopisme antérieur. Sa particularité, son apport propre, c'est d'avoir **justifié intellectuellement la nécessité chronologique de la branche Sensualiste** du panthéisme antérieur, **et de la branche Socialiste** de l'Utopisme antérieur, ce qui n'était auparavant justifié que pratiquement, par la montée irrésistible et la floraison incomparable de l'Utopisme Panthéiste de 1795 à 1845. Le "peu de chose" n'est pas mince...

**2-** Il y a aussi quelque chose qui "compense" les limites du Matérialisme Prolétarien :

- D'abord, en ne cédant pas sur la "voie révolutionnaire" au socialisme, et en affichant avec force que le socialisme était l'affaire des "prolétaires eux-mêmes", l'Ancien Marxisme ne coupait pas les ponts avec le Démocratisme et l'Idéalisme.

- Ensuite, l'accent Matérialiste puissant donné à la Philosophie et à la Morale par Marx allait formellement **dans le sens de la nécessaire "restauration" de l'héritage de l'humanité Primitive**, Vitaliste en Philosophie et Communautaire en Morale, ce à quoi nous procédons à présent.

C'est ce qui explique que le Matérialisme Prolétarien eut une telle résonance les 150 dernières années, et joua un rôle si important dans la Résistance à la Barbarie Intégrale dominante.

**3-** Il reste que le Matérialisme Prolétarien nous apparaît aux trois-quarts Panthéiste/Utopiste.

- Ce qui explique, entre autres, que les Anciens Marxistes n'ont pu "mordre" que de façon dérisoire au sein des **deux grands Empires** Barbares qui ont successivement dominé le monde les 150 dernières années : l'empire britannique et l'empire américain. Ces deux empires, dominant sous le label Démocrate, s'en sont tirés aisément, au nom de leur "exceptionnalisme", alors même que le marxisme misait unilatéralement sur l'Économie, le Syndicalisme et le Socialisme ! Paradoxal, non ?

- À l'opposé, ne l'oublions pas, et malgré Mao faisant fortement sa part à la Politique, au Patriotisme et au Démocratisme, l'Ancien Marxisme ne parvint pas à "prendre" sérieusement dans les **contrées semi-primitives** (Inde, Zaïre...), celles-ci répondant aisément en revanche au contre-courant Nazi (cf. Bose en Inde).

- Il y a aussi une autre "preuve" flagrante des limites Panthéistes-Utopistes du Matérialisme Prolétarien : c'est qu'**il a systématiquement vu venir "trop vite" le Communisme développé**, Marx le premier tombant dans cette illusion chronologique.

## *Staline et sa Critique*

Or, indépendamment de la prise en compte du “purgatoire” de la Barbarie Intégrale qui nous est imposé, on ne peut évidemment pas donner le jour à la 3<sup>ème</sup> espèce Communiste de la race humaine dans un espace de temps comparable à une ou plusieurs Révolutions civilisées.

•••

- C’est notre Église Réaliste qui, pour la première fois, fait une critique révolutionnaire, et non pas réactionnaire, de Staline.

- Le camp d’en face, celui de la Caste barbare, a tout à fait raison de dire que toute critique de Staline touche l’ensemble du Matérialisme Prolétarien : aussi bien Marx, Engels, Lénine et Mao.

Si Marx et Engels échappaient à certains “raccourcis” dogmatiques de Staline, leur Intellectualisme fondamental n’empêchait pas que d’autres y aient recours. De tels “détails” devaient nécessairement placer le Parti dans une impasse à un moment donné, précisément au moment où se dessinait la réussite de la Modernisation non-bourgeoise ; alors, par une autre voie, on se trouvait dans une situation où le Matérialisme Prolétarien cessait de “prendre”, comparable à la situation de l’Occident “ultramoderne” où il n’avait pas pu “mordre”...

Dans le texte que nous étudions, et à cette époque de sa carrière, Staline est fondamentalement sur la ligne du Léninisme.

- **Le Maoïsme** est une autre affaire, comme je l’ai indiqué, mettant l’accent maximum, autant que le Matérialisme Prolétarien le permettait, sur l’Idéalisme, la Politique, le Patriotisme et le Démocratisme. Mao a apporté “la Contradiction”, “la Guerre Populaire”, “le Front Uni” et “la Révolution Culturelle”. Tout cela s’est manifesté, après la victoire, par “**Bandoeng**”, puis la “**Théorie des 3 Mondes**” sur le plan international. Mao a critiqué à sa façon le Manuel d’Économie stalinien de 1954, marqué du Matérialisme Athée de la Russie de l’époque ; cela ne touchait pas au Matérialisme Prolétarien comme tel.

J’ai gardé la “**Lettre en 25 Points**” de 1963 pour la fin. Ce fut une bombe idéologique lancée contre la Barbarie Mondiale, équivalente aux 21 Conditions d’adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale de 1920. Mais cette fois, la bombe fit principalement des vagues dans les pays Dépendants, semi-coloniaux, prenant en travers la menteuse “Décolonisation” du moment. Ce qui retint l’attention, c’est avant tout l’idée de la “Zone des Tempêtes” désignant le Tiers-Monde.

Je signale à ce propos que, le Matérialisme Prolétarien faisant appel avant tout au Syndicalisme, le Patriotisme chinois ne pouvait ébranler sérieusement les grands partis Occidentaux. La Chine pesait elle-même d’un poids négligeable dans la FSM (Fédération Syndicale Mondiale) tenue par la bourgeoisie rouge de la Russie Khrouchtchévienne.

## *Staline et sa Critique*

Cependant, il est à noter que le 1<sup>er</sup> groupe “marxiste-léniniste” (“pro-chinois”) français fut le **C.M.L.F.**, inspiré d’un groupe belge de même type, en rupture avec le P.C. officiel, et qui proposait comme programme un Front Uni “patriotique” anti-USA. Ceci était mal venu dans l’Europe en formation de 1965. À l’autre extrémité, l’attachement “syndical”, refusant de critiquer le Staline d’après 1934 et hostile à “l’idéalisme” chinois donnera finalement la rupture entre **Enver Hodja** (Albanie) et Mao, et un essaimage de groupes “pro-albanais”. Le gros des troupes “marxistes-léninistes” resta entre ces deux pôles, divisé lui-même entre patriotes pro-chinois à la sauce des “héros de la Résistance” de Thorez, et syndicalistes pro-albanais à la sauce des “syndicalistes révolutionnaires” apolitiques de Sorel. Un tel fouillis pouvait donner une agitation Utopiste salutaire, resucée admirable de Février 1848, sous le vêtement “marxiste-léniniste”, mais quant à porter chez nous des fruits comparables, de près ou de loin, à l’Octobre 1917 ou la Longue Marche, c’était dès le départ complètement exclu.

•••

L’**Église Réaliste** et son Nouveau Communisme ont, enfin, une mission claire à accomplir. À nous d’en être à la hauteur.

En Avant !

*“L’humanité est encore jeune.”*

**ENGELS**

Freddy Malot – janvier 2001

# Mao Zedong – 1937

## Théorie de la Contradiction

*“La contradiction est ce qui fait avancer.” (Hegel)*

### A- L’Universalité de la Contradiction

*“Sans contradiction, il n’y aurait pas d’univers, dès que la contradiction cesse, la vie cesse. Nier la contradiction dans les choses et les phénomènes, c’est tout nier.” (Mao)*

**I)** Il existe des contradictions **dans tous les processus**, tant dans le monde extérieur que dans la pensée, et les contradictions pénètrent les processus **du début à la fin**.

Dans chaque processus important, la situation est extraordinairement complexe, et il y a **toute une série de contradictions**, à leur tour en contradiction entre elles. En outre chaque contradiction et la série entière parcourent toute une série d’étapes, et quand un processus s’achève, **il en engendre un nouveau qui lui succède**.

**II)** Dire qu’il y a contradiction, c’est dire que les choses et les phénomènes sont constitués et mis en mouvement par **des paires d’aspects opposés**, tout à la fois identiques (unis, liés) et en lutte (s’excluant mutuellement).

► **L’IDENTITÉ** des contraires (leur conditionnement réciproque, leur interpénétration) signifie :

- chaque aspect présuppose l’autre, et les deux coexistent dans l’unité ;
- il y a un pont d’un contraire à l’autre : dans des conditions déterminées chaque aspect se transforme en son contraire, prend la position occupée par lui, et les deux aspects fusionnent.

L’unité des contraires est vivante, conditionnée, mobile, passagère, temporaire, relative.

**LA LUTTE** des contraires signifie :

## *Staline et sa Critique*

- l'opposition entre les deux aspects n'a pas de cesse, pénètre tout le processus du début à la fin, ne laisse aucun phénomène en repos absolu et il se produit constamment des changements quantitatifs ;

- tous les processus ont un début et une fin : lorsque les changements graduels ont atteint un point maximum, il se produit un démembrement de l'unité, un changement qualitatif résolvant la contradiction qui fait place à une autre. **La lutte des contraires est incessante**, absolue, comme le sont le mouvement et le développement. À l'intérieur de l'unité se déroule une lutte, et sans lutte il n'y a pas d'unité. ◀

L'union de l'identité relative et conditionnée, et de la lutte absolue, forme le mouvement des contraires de tous les phénomènes.

**III) “Antagonisme et contradiction ne sont pas du tout une seule et même chose”** (Lénine). L'antagonisme est une des formes de la lutte des contraires, et non sa forme universelle ; certaines contradictions revêtent le caractère d'un antagonisme, d'autres sont de simples différences, du type des contradictions “au sein du peuple”.

Selon le développement concret des phénomènes, certaines contradictions primitivement non antagoniques **se développent en antagonismes et inversement**. Dans la période initiale, les contradictions ne se développent pas tout de suite comme des antagonismes.

- *La théorie des contraires est la méthode nécessaire d'investigation et d'exposition des Communistes. C'est son intérêt pratique.*

- *Les méthodes pour résoudre les contradictions, c'est-à-dire les formes de lutte, diffèrent selon le genre de contradiction et leur phase de développement.*

## **B- Le caractère spécifique de la Contradiction**

*“Le fond même, l'âme vivante du Marxisme,  
(c'est) l'analyse concrète d'une situation concrète.” (Lénine)*

► Tout ce qui est particulier est conditionné, temporaire, et partant relatif ; cependant c'est dans le spécifique et en lui seul que l'universel existe. **Sans particulier il ne peut y avoir de général.**

Les particularités, le caractère spécifique, relatif, des contradictions s'expliquent par **l'inégalité de développement** de celles-ci. Il n'est rien au monde qui se développe



d'une manière absolument égale, et nous devons combattre la théorie du développement égal, ou théorie de l'équilibre.

C'est justement dans l'inégalité de développement des contradictions, dans les modifications auxquelles sont soumis les aspects opposés, que se manifeste la force du nouveau qui vient remplacer l'ancien. Dans tout phénomène il existe une telle **contradiction entre le nouveau et l'ancien** qui engendre une série de luttes au cours sinueux.

Ce principe sur le général et le particulier, l'absolu et le relatif, l'universel et le spécifique, sur la primauté du spécifique et du développement inégal, est **la quintessence de la question des contradictions** ; ne pas comprendre cela, c'est s'opposer à la dialectique matérialiste. ◀

**IV)** Les phénomènes contradictoires et chacun des aspects de la contradiction ont leurs **particularités**. Le spécifique, c'est la différence qualitative entre les choses, ce qui fonde la diversité réelle. Autrement dit, les contradictions sont définies, réelles, concrètes. L'essentiel est de distinguer, de délimiter les choses ; c'est de dégager les traits spécifiques de toutes les contradictions d'un processus, de leurs aspects respectifs, isolément et dans leur ensemble (liaison), et la liaison de l'ensemble avec les phénomènes extérieurs ; ceci doit être effectué pour le processus entier et **pour chacune de ses étapes**.

De même, **tout est dans les conditions** ; sans conditions déterminées, ni la formation des contraires, ni leur coexistence, ni leur transformation l'un en l'autre ne sont possibles.

**V)** Dans toute série de contradictions constitutive d'un processus complexe (c'est-à-dire comprenant plus de deux contradictions), **il y en a toujours une qui est fondamentale**, qui conditionne l'essence du processus. La contradiction fondamentale agit sur les autres contradictions, détermine leur existence et leur développement à chaque instant du procès.

Dire qu'il y a un processus, c'est dire que la situation évolue. Au cours des étapes successives de développement, d'une part la contradiction fondamentale revêt finalement des formes de plus en plus aigües, d'autre part des contradictions subordonnées s'aigüisent, ou s'atténuent, ou se résorbent, ou de nouvelles surgissent. C'est cela qui fait qu'il y a des étapes distinctes.

Dire que la situation change au cours d'un processus, c'est dire que **les contradictions changent de place** ; suivant les conditions concrètes, à une étape donnée d'un processus, il arrive que la contradiction fondamentale devienne subordonnée. Cependant à chaque étape du processus, il n'existe qu'une contradiction principale, qui joue le rôle dirigeant (dominant, décisif), et influence les contradictions secondaires.

**VI)** Des deux aspects de la contradiction, **il en est un, inévitablement, qui est le principal**. Entre les aspects de toute contradiction, l'équilibre n'est qu'une situation provisoire, la situation fondamentale est le développement inégal. Le caractère des choses et des phénomènes est au fond déterminé par l'aspect principal de la contradiction qui occupe une position dominante.

La position relative des aspects n'est pas immuable. Le rapport des forces entre l'aspect principal et l'aspect secondaire se modifie. **Au cours de leur lutte, ils se convertissent l'un en l'autre**, entraînant la modification du caractère du phénomène. C'est cela qui fait qu'il y a passage d'un processus à un autre.

*• L'étude des différents états d'inégalité dans le développement des contradictions est la méthode qui permet à un parti révolutionnaire de déterminer correctement sa stratégie et sa tactique politiques et militaires ; elle doit faire l'objet d'une attention soutenue de la part des Communistes.*

*• Il ne faut pas aborder de la même manière toutes les contradictions existant dans un processus. Résoudre les contradictions particulières et de caractère différent par des méthodes différentes et spéciales, tout est là.*

*• Dans tous les processus, il faut s'efforcer de trouver la contradiction principale (le chaînon principal) et, ceci fait, l'essentiel est de s'attacher à la contradiction principale.*

## Conclusion

- Si nous avons une idée claire de la théorie de la contradiction, nous pourrons :
  - aider les camarades ayant de l'expérience à ériger cette expérience en système, à l'élever à la hauteur d'un principe et à éviter les erreurs de **l'empirisme** ;
  - briser les conceptions **dogmatiques** qui battent en brèche les principes fondamentaux du Marxisme et nuisent à notre cause révolutionnaire. Les dogmatiques sont des paresseux, étrangers à la pratique, qui refusent l'étude ardue des choses concrètes.
- Dogmatiques et empiristes sont tous des **subjectivistes**, font un examen unilatéral et superficiel des choses. Ce qu'il faut, c'est employer la dialectique matérialiste dans l'étude et l'exposition, nous rendre maîtres de la méthode scientifique. L'ouvrage de Staline "Les principes du léninisme" peut être considéré comme un **"modèle de la connaissance du spécifique et du général dans les contradictions, et de leur rapport mutuel"** (Mao).

Freddy Malot – janvier 1973

# Libéraux-Dirigistes

**LIBÉRAUX :**

*L'État "à bon marché".*

...

**DIRIGISTES :**

*Le Marché "ressort de la Politique".*

("Le nerf de la Guerre et la graisse de la Paix".

Richelieu)

Moyen de l'État de Droit,  
Moyen des Institutions Égalitaires.

Freddy Malot – janvier 2001



## Marx Idéaliste ?

Marx proclame : “**Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !**”

À l'évidence, cela s'adressait non pas à tous les pays, mais à l'Occident moderne : Angleterre et France d'abord (ensuite : Union Américaine et Hollande).

L'Église Réaliste veut comprendre le slogan de Marx comme suit :

“**PROPRIÉTAIRES** Exploités de tous les **ÉTATS Égalitaires**, Unissez-vous pour le **COMMUNISME !**”

Mais à partir de cet instant la formule apparaît boiteuse, et devant être complétée par le mot d'ordre “inverse” suivant :

“**CITOYENS Opprimés** de tous les **MARCHÉS Libres**, Unissez-vous pour l'**ANARCHIE !**”

Marx se dit Matérialiste et Communiste. Mais il ne comprend pas ces mots comme l'Église Réaliste. Pour lui, le matérialisme est une option Philosophique, et le communisme est une option Morale ; pour nous le matérialisme entre dans la Théorie, et le communisme dans la Pratique (Théorie et Pratique comportent encore un autre aspect : le Spiritualisme et l'Anarchie).

Marx relègue l'Idéalisme, la Politique, la Citoyenneté, au rang de “superstructure”, de “reflet”. C'est bien pour cela qu'il reste EN FAIT Spiritualiste, Religieux, dans la démarche. D'où son utopisme “scientifique”.

Bref, au nom du Matérialisme Communiste, Marx est Sensualiste Socialiste, revendiquant l'hégémonie pour l'Empirisme, l'Économie et la Propriété.

Ainsi l'Église, avec son Réalisme Lucide en théorie et son Communisme Anarchiste en pratique, réhabilite complètement l'Idéalisme et le Démocratisme.

•••

**LÉNINE** modifia le slogan de Marx, appelant les “**Nations Opprimées**” à s'unir aux Prolétaires.

Ceci soulignait l'insuffisance de Marx ; mais sans résoudre le problème. D'ailleurs Lénine croyait répondre par le nouveau slogan au problème COLONIAL, alors qu'il ne valait que pour de Vieux Empires civilisés ayant à se Moderniser (L'Allemagne et le Japon, n'ayant PAS d'Empire, choisirent le Nazisme).

Freddy Malot – janvier 2001



Église



Réaliste

---

# NOUVEAU COMMUNISME

---

- 1 • Nous sommes les nouveaux communistes, fiers de l'héritage de quelques 125 ans, qui va **de Marx à Mao** en passant par Lénine.
  - Cet héritage est celui de la **Résistance la plus puissante** à la domination Barbare.
  - Nos maîtres conquièrent cet honneur en opposant à la Barbarie, le Socialisme Utopique antérieur posé non seulement comme vraie culmination civilisée, mais encore comme le produit nécessaire de la **révolution de la masse des Manuels** eux-mêmes.
- 2 • Nous sommes les Nouveaux Communistes, conscients que le but final est l'avènement d'une **3<sup>ème</sup> espèce humaine communiste**, dépassant les espèces Primitive et Civilisée.
  - Nous affirmons que la Préhistoire humaine dans son ensemble a sombré depuis Juin 1848 sous **le joug de la Barbarie Intégrale**, dont l'idéologie n'est autre que le Paganisme Intégral.
  - Nous déclarons : la nouvelle époque veut que la Masse se fasse Peuple ; que pour cela s'impose l'édification d'**une Église Réaliste**, amie du Dieu civilisé et de sa Mère primitive. L'Église des Nouveaux Communistes est nécessairement appelée au service du Front Rouge Socialiste-Démocratique, dont elle forme le pendant populaire à toutes les étapes inférieures du Communisme.
- 3 • Nous sommes les Nouveaux Communistes, sonnant le tocsin contre **la Guerre de Blocs** Démocrate-Fasciste, dans laquelle les Castes dominantes d'Europe et des U.S.A. précipitent présentement la Masse mondiale.
  - Contre cette dérive criminelle, nous proclamons l'urgence d'un grand **Syndicat Défaitiste** Rouge en Europe ; syndicat devant appeler la formation d'un grand Parti Patriotique Rouge dans notre empire néo-colonial.
  - À la grande bataille pour la défaite de notre Bloc guerrier, nous prédisons l'issue victorieuse de la **République Syndicale** d'Europe.

“ Tant de choses urgentes à faire  
Le Monde qui tourne  
Le temps qui presse  
Dix mille ans - c'est trop long ”.

Poème de Mao, à 70 ans : 9 Janvier 1963.

# À BAS L'AGRESSION ÉLECTORALE ! VIVE L'ASSOCIATION LIBRE !

## VA-T-ON ENFIN COMPRENDRE ?

Que veulent dire les deux ans de campagne électorale incessante que nous vivons : pour les maires, les députés et le Président ?

Cela n'est rien d'autre que la planification de deux ans de guerre politique anti-peuple ! La masse paie tout cela à l'entrée, et c'est elle qui déguste à tous les coups et au maximum à la sortie...

## UN RÉGIME DIABOLIQUE :

Le régime en place porte un masque clinquant, aux couleurs des droits de l'homme et de la tolérance laïque, de la démocratie pluraliste et des acquis sociaux.

Grattez ce vernis, et c'est la barbarie mise à nu : une Caste de colons occupants écrase la masse de citoyens-indigènes. Enfonçons-nous dans le crâne que la Caste nous tient à fond, nous autres sondés électoraux, pour l'ennemi de l'intérieur. Les prétendus scrutins ne sont, dans tous les cas, que de simples plébiscites ; leur objet est de river toujours plus la masse de la population au système institutionnel existant d'Arbitraire : la culpabiliser, la diviser, la paralyser et la bestialiser.

Bien sûr, on ne peut se rendre à l'évidence, qu'à partir du moment où on a bien compris que la Caste noire dominante unit indissociablement trois clans plus pervers les uns que les autres : les Parasites économiques, les Bandits politiques, et les Jaunes syndicaux. Tout ce beau monde compte bien, le cas échéant, s'appuyer sur la pègre de haute volée et sur les hordes de voyous de bas étage, que le système fait nécessairement proliférer.

## 150 ANS QUE ÇA DURE !

Notre fausse modernité, qui est vraie barbarie dominante, remonte à loin ! Le régime maudit s'est installé en Juin 1848, suite à la saignée des Socialistes-Démocrates qu'on appela les Rouges, pour ne faire que s'enkyster et s'envenimer durant 150 ans.

Ainsi donc, depuis la République de Cavaignac, la vérité vraie c'est que, au sens civilisé des mots, nous n'avons plus de Constitution, plus de Lois, plus de Suffrage Universel, plus d'Association Libre ; tout cela, précisément, est absolument interdit par la Caste.

150 ans d'Arbitraire barbare nous ont amenés où ? À cette sorte de perfection dans la malice sociale qu'incarnent la mensongère Sécurité Sociale au Nord et la mensongère Décolonisation au Sud. Observons que le régime diabolique en place, pavoisé de ces conquêtes à l'envers, nous baigne en même temps dans une ambiance générale de «chute de l'empire romain» portée à son extrémité ; jusqu'au chaos civilisé complet...

## COMME EN 14 !

À la lumière de la Barbarie dominante aux abois, l'actualité prend tout son sens : voilà-t-il pas que, depuis le brigandage de l'opération du Golfe (1990), la masse mondiale se trouve embarquée dans la marche forcée à la guerre des Blocs, «comme en 14» ! À cette seule différence que ce sont cette fois de vrais poids lourds qui s'affrontent : Europe et U.S.A. Le Grand Dessein garanti est un vrai carnage géant, mené d'un côté par les tueurs d'Algérie, et de l'autre par les tueurs du Vietnam.

Sachons bien que l'aventure est lancée, il ne reste plus qu'à hisser les drapeaux : au nom du Droit ou au nom de la Vie ; de la Liberté ou du Destin ; bref, Démon-cratie contre Bétail-Socialisme !

L'hystérie géopolitique actuelle révèle le secret de l'agression électorale en cours : c'est d'abord un grand branle-bas au sein de la Caste noire, de part et d'autre de l'Atlantique et du Pacifique, pour faire une croix sur les vieilles cliques policières Droite-Gauche datant de 1950, pour se «recomposer» en factions militaristes Démocrate-Fasciste ; c'est surtout une diversion criminelle, d'envergure inégalée et même indépassable, qui consiste à tirer parti de la faillite même du régime barbare, pour lancer une moitié de la masse mondiale contre l'autre moitié.

### **VIVE LA COMMUNE !**

C'est de l'excès même de l'Arbitraire barbare que la Liberté populaire va surgir. N'avons-nous pas assez soupé, jusqu'à devoir vomir maintenant, des rituelles obsèques électorales, auxquelles la masse de citoyens-indigènes était conviée, dans le seul but de sanctifier des coups d'État des «partenaires sociaux» (Jaunes-Bandits-Parasites), comme à Matignon en 1936 et à Grenelle en 1968 ?

Brisons donc hardiment l'agression électorale en cours ! Le faire, c'est faire triompher l'Association Libre, laquelle nous fera pour de bon et durablement vrais Citoyens. L'âme Rouge, socialiste-démocratique, des

Communards d'il y a 130 ans a pu être étouffée, mais il n'était au pouvoir de personne de l'anéantir ; elle ne demande qu'à s'évader de l'Arbitraire barbare et de s'en exorciser.

Soyons assurés que l'Association rouge mènera infailliblement à la défaite du Bloc-Europe guerrier ! Dans le même mouvement, l'Association rouge imposant la Loi du Nombre, renversera les Bandits politiques, et le Syndicat s'érigera nécessairement en Gouvernement ! Dans le même élan, nous verrons évidemment la République Syndicale, imposant le Droit au Travail, exproprier les Parasites économiques, c'est-à-dire les Ménages se décréter maîtres des Entreprises libérées !

### **LA BELLE LONGUE MARCHÉ :**

La République Syndicale redonnera à l'Europe sa position pionnière perdue au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. L'Europe libérée donnera immédiatement une énorme espérance à sa zone coloniale ; et la Forteresse-Europe ainsi fondée sur le roc, sera le point d'appui invincible de la libération du monde.

C'est une tâche vraiment grandiose qui nous incombe : ni plus ni moins que tourner toute grande la page de la Préhistoire sociale ; c'est à moyen terme le rêve réalisé de la République Sociale Universelle de 1848 : Salaire Gratuit et Gouvernement Mondial ; c'est à long terme l'essor de la 3<sup>ème</sup> espèce de la race humaine, dans le Volontariat et la Gratuité, dans l'Anarchie et le Concert humain.

**DÉFAITE DU BLOC EUROPE !  
RÉPUBLIQUE SYNDICALE !**

**Freddy Malot  
Église Réaliste Mondiale**



**06.84.49.30.99 - mai 2001  
www.docil-cocktail.org**

# LIBERTÉ

“La censure n’est pas seulement un outrage à la dignité humaine ; c’est une invention complètement inutile, qui n’atteint pas son but, et ne peut pas même s’exécuter. Elle veut, dit-elle, préserver les esprits et les cœurs du contact de l’immoralité ; mais elle ignore que l’esprit du mal nous en inspire le dégoût, ou bien souvent nous fournit des armes contre lui ; que de la fatale pomme se sont élancés en même temps, comme deux jumeaux, le Bien et le Mal ; qu’ils croissent ensemble, unis par de subtils rapports, difficiles à distinguer, et que nous n’arrivons pas à l’un, si nous ne connaissons pas l’autre. Celui-là seul qui sait envisager d’un oeil fixe le vice avec ses pièges et avec ses fausses jouissances, et cependant le repousser et préférer la vertu, celui-là seul est le vrai chrétien. Il ne faut pas louer une vertu cloîtrée et paresseuse, sans exercice et sans vigueur, qui n’ose contempler au grand jour son adversaire, ou qu’on voit défaillir au milieu de sa course tandis que la palme immortelle doit être conquise à travers la sueur et la poussière. Vous voulez arrêter le vice ? Mais prenez garde, en lui fermant une porte, de lui laisser mille



autres ouvertures, et rappelez-vous la rare imagination de ce galant homme qui, fermant à clé son parc, croyait emprisonner les corneilles... Et quand vous réussirez à fermer à l’esprit toutes ces ouvertures, que deviendrait-il ainsi séquestré ? La vérité, dans l’Écriture est comparée à une fontaine qui coule ; ses eaux sont-elles arrêtées, ces erreurs et ces préjugés qui tout à l’heure la troublaient un instant, puis disparaissaient, s’amassent alors en un bourbeux étang, qui l’arrête et la corrompt... Non, non, Nobles et Bourgeois ! Il ne faut pas emprisonner les esprits ; les temps sont venus d’écrire et de parler librement sur toutes les matières du bien public. Dussent les vents de toutes les doctrines souffler à la fois sur la terre, la vérité est en campagne, laissez-la lutter avec l’erreur ! Qui a jamais vu que, dans un combat libre et à ciel ouvert, la vérité fut vaincue ?

Je ne prétends pas, milords et messieurs, que l’Église et le gouvernement n’aient intérêt à surveiller les livres aussi bien que les hommes, afin, s’ils sont coupables, d’exercer sur eux la même justice que sur des malfaiteurs ; car un livre n’est point une chose absolument inanimée. Il est doué d’une vie active comme l’âme qui le produit ; il conserve même cette prérogative de l’intelligence vivante qui lui a donné le jour. Bien plus, les livres préservent comme en un flacon la plus pure quintessence de l’intellect vivant qui les a fait naître. Je regarde donc les livres, comme des êtres aussi vivants et aussi féconds que les dents du serpent de la fable<sup>1</sup> ; et j’avouerai que, semés dans le monde, le hasard peut faire qu’ils y produisent des hommes armés. Mais je soutiens que l’existence d’un bon livre ne doit pas plus être compromise que celle d’un bon citoyen ; l’une est aussi respectable que l’autre ; et l’on doit également, craindre d’y attenter. Tuer un homme, c’est détruire une créature raisonnable, l’image divine ; mais étouffer un bon livre, c’est tuer la raison elle-même, c’est tuer l’image de Dieu, pour ainsi dire son regard. Quantité d’hommes n’ont qu’une vie purement végétative et, pèsent inutilement sur la terre ; mais un livre est l’essence pure et précieuse d’un esprit supérieur ; c’est une sorte de préparation que le génie donne à son âme, afin qu’elle puisse lui survivre. La perte de la vie, quoiqu’irréparable, peut quelquefois n’être pas un grand mal ; mais il est possible qu’une vérité qu’on aura rejetée, ne se représente plus dans la suite des temps et que sa perte entraîne le malheur des nations.”

John Milton - 1644.

1 - Le Héros hellène met à mort le Dragon primitif. Il ouvre un sillon et y sème les dents du monstre, dont naissent des guerriers qui s’exterminent mutuellement pour la plupart. cf. Ovide : *Métamorphoses*.



# La Philosophie de Staline,

au sens strict du terme (qui doit traiter de la Réalité en Elle-même), est très simple :

**1-** Rien n'existe en dehors de ce que peut nous apprendre le monde matériel corruptible d'Ici-Bas, des civilisés Modernes achevés.

**2-** On connaît tout de la réalité En-Soi, par ce qu'en disent les idées Générales de Matière et Mouvement.

Il n'y a rien à savoir de plus que ce que contiennent ces notions Induites ; pour la même raison, ce savoir portant sur la réalité Ultime est le plus "pauvre" qui soit.

**3-** La réalité pour-Nous est celle du Particulier, du Déterminé. De quelque nature que soit ce Particulier, il se résout en définitive par une Physique des Choses-Processus.

Les Choses-Processus sont seulement de types Divers, indéfiniment multiples dans l'espace et le temps.

**4-** Le Matérialisme Dialectique est une théorie générale qui tranche sur toute la Philosophie du passé :

- Matérialisme conséquent, il peut enfin dominer la Mentalité sociale ; et cela avant tout parce qu'il incorpore l'Humanité dans la Science, en découvrant la matérialité distinctive de la société.

- S'appropriant la Dialectique de l'Idéalisme, il ruine la fonction de "science des sciences" qu'on croyait inséparable de la Philosophie.

Freddy Malot – 2003



# Matérialisme historique

Est-ce que le “**MATÉRIALISME HISTORIQUE**” est connu depuis qu’il y a des civilisés ?

Je ne dis pas que MARX n’a rien apporté ; mais que son “Socialisme Scientifique” n’a rien à voir avec notre Communisme, et qu’il relève essentiellement d’une sociologie **Économiste** et **Transformiste** qui a sa place à l’intérieur de la Civilisation.

Je prends un exemple à l’époque du triomphe de la République Romaine, **vers 150 A.C.**

## Matérialisme = Économisme

L’historien **POLYBE** (205-125 A.C.) :

***“Dans toute Guerre Civile, il s’agit de déplacer les fortunes”.***

Cela veut dire : les Révolutions changent la Propriété.

## Historique = Transformisme

Le philosophe **PANÉTIUS** (185-109 A.C.), grand Stoïcien, inspirateur des Scipions (et maître de Cicéron) :

***“Il y a plusieurs degrés entre les hommes. À l’origine, il y a la Famille ; ce fut la pépinière de la Cité ; plus largement, la société s’étend au Genre Humain sans frontière.***

***Les hommes sont nés pour les hommes ; leur devoir est d’apporter au fonds commun ce qui est utile à tous. Par l’industrie, par notre travail et notre capital, nous devons resserrer l’association de tous les hommes entre eux”.***

Cela veut dire : la société se Perfectionne avec le temps.

Freddy Malot – mai 2002







# KEYNES & Cie

(Maçonnerie païenne en Économie)



Freddy Malot – février 2001

# John Meynard

1883-1946 : Professeur à Cambridge. “Lord” K., s’il vous plait !

**Février 1936** : son pavé, la “Théorie Générale” du chômage de masse, avantageusement bien géré.

Traduit en français, avec préface spéciale de l’auteur, en 1939. Édité à Paris en 1942 (sous l’occupant !).

•••

## Deux remarques pour rêver :

**1**- En 1948, l’éditeur Payot donne le jugement des “spécialistes” sur l’homme et son œuvre : Keynes est “le plus grand des économistes depuis 100 ans” (**1848 !**). “Keynes fut un des plus grands génies de l’économie politique”. Il opéra “une révolution en économie comparable à celle de Copernic en astronomie, et celle de Pasteur en biologie”.

En 1942, le traducteur précisait : Quand parut la Théorie Générale de Keynes (en 1936), “un siècle de travaux éminents (**1836 !**) n’avait pas réussi à débarrasser la théorie (libérale) de Ricardo de ses défauts”.

**2**- Le même traducteur de 1942 ajoutait : “La politique financière appliquée en **Allemagne Nazie** par le Dr. **Schacht** depuis 1933 a paru mystérieuse aux économistes traditionnels, qui ne cessèrent d’en prédire l’échec imminent. Or, la forte augmentation de quantité de monnaie par les Nazis réduisit plus le chômage qu’elle ne fit hausser les prix. À l’aide de la Théorie de Keynes, cela se justifie très bien !”.

•••

Rappelons-nous que Keynes a “converti” **Roosevelt** dans l’été 1935. Roosevelt (1882-1945) fut initié Maçon en 1911. En 1929, alors Gouverneur de New York, il est élevé au grade suprême du Rite Écossais (32°). Devenu Président des USA fin 1932, les délégations de Maçons défilent à la Maison Blanche. En 1934, il est le premier Grand-Maître des jeunesses maçonniques américaines, embrigadées dans **l’Ordre de Jacques de Molay** (le chef Templier dégénéré, que Philippe le Bel fit brûler en 1314, après avoir obtenu la condamnation de la hiérarchie du Temple par le pape Clément V). Roosevelt assista de plus à l’élévation à la Maîtrise maçonnique de ses trois fils.

## Rappel USA

**1776** : La Déclaration d'Indépendance de l'Union Américaine symbolise le triomphe historique de la Maçonnerie religieuse (paradoxalement, dans la guerre contre l'Angleterre, patrie de la "Loge Mère" - 1717).

**1845/1847** : L'Union Américaine opère son tournant Barbare-Païen ; conquête du Texas, du Nouveau Mexique et de la Californie sur l'Espagne. Aussitôt (1848), "Ruée vers l'Or", c'est-à-dire course au Pacifique, vers la formation des USA. L'Amérique a connu 70 ans de civilisation (1776/1846).

**1861/1865** : Guerre de Sécession, parallèlement à l'ébranlement européen qui va de la guerre de Crimée (1855) à Sadowa (1866).

**1898** : Comme l'Europe se lance dans la préparation de la Grande Guerre, à cette même date les USA prennent leur élan comme futur "3<sup>ème</sup> larron" : conquête de Porto Rico, Wake, Guam, Cuba, Philippines, Hawaiï.

**Fin 1916** : Après la saignée de Verdun et l'effondrement russe, les USA sont fin prêts pour jouer les "arbitres" des empires européens et ramasser la mise (en février 1917, ils "rompent" avec l'Allemagne !).

À ce moment, la Maçonnerie Païenne américaine s'empare des rênes tenues depuis 70 ans par l'empire britannique. C'est la négation complète de l'œuvre accomplie 140 ans auparavant par Jefferson et Thomas Payne (1776)...



# Avant-goût de la Théorie

## I- Keynes affiche son Paganisme Maçonique :

“L’empire qu’exerce **l’école économique Orthodoxe** (celle du capitalisme révolutionnaire) fait songer à l’empire de la **Religion**. Il y a une Foi absolue chez les Doctrinaires du laisser-faire ; leur école tient les esprits enchaînés à une Idéologie.

Les économistes Libéraux sont des négateurs de l’Évidence.

Hélas, il est facile d’introduire les idées de Mystère et de Surnaturel dans l’esprit humain. Néanmoins, l’Évidence n’est pas complètement vaincue pour autant ; elle persiste dans les notions habituelles, par la force du bon sens”.

## II- En économie, cela donne la confession de foi

**suivante :**

**1-** Le **Libéralisme** économique du 18<sup>ème</sup> siècle (la théorie révolutionnaire de Quesnay et Smith) fut une hérésie passagère, contraire à toute la Tradition scientifique normale.

**2-** Les économistes **Vulgaires** dominants, qui vinrent après Ricardo (1820), les Bastiat, Marshall et autres, furent intellectuellement des Libéraux, des gens de **Droite** fascinés par le laisser-faire. Leur Dogmatisme met à présent le Parasitisme “en danger”.

**3-** “Le but général est de construire un **Socialisme anti-marxiste**”.

“Marx s’oppose au laisser-faire en conservant les hypothèses Classiques de Liberté, qu’il veut utiliser pour abolir la concurrence.

Ma théorie, au contraire, répudie la Liberté économique, dans le but de supprimer les entraves à la concurrence, et d’éliminer graduellement la plupart des caractères choquants du capitalisme”.





# MERCANTILISME

À la base du “Keynésianisme”, il y a une apologie parasitaire du Mercantilisme. Mettons cela au net pour commencer.

Le “génial” KEYNES tient tout spécialement à jouer les redresseurs de torts, et prétend “réhabiliter” la doctrine économique du Mercantilisme, qui était à l’honneur en **1600**, doctrine qui aurait été diffamée par les sectaires du “laisser-faire” de **1800**. Il importe de savoir de quoi il retourne dans cette histoire.

...

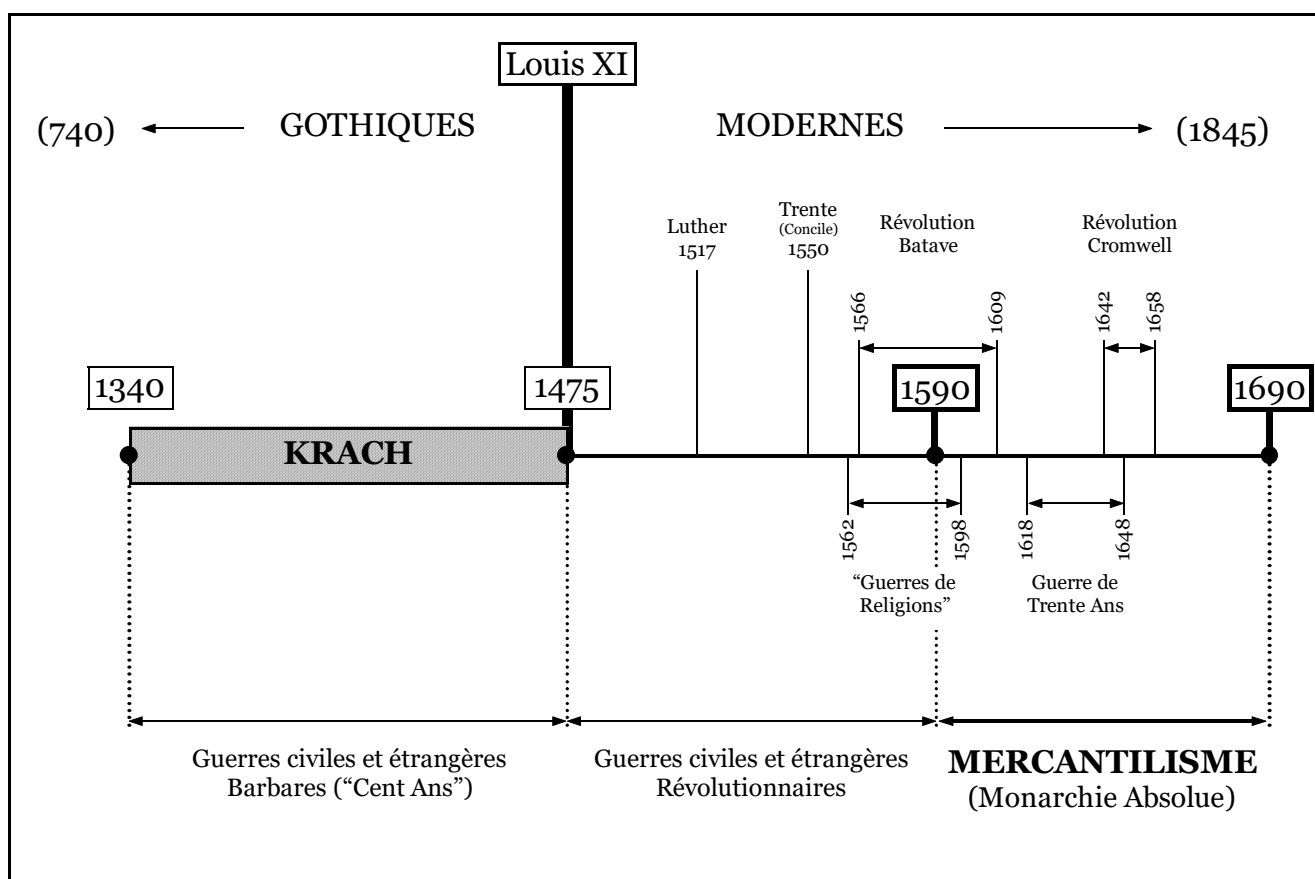
Ce qui complique tout, c’est que les Démon-crates Maçons et les Nazis Racistes **se disputent** la “réhabilitation” des Mercantilistes, tous deux dans le même but de “dénoncer” le capitalisme civilisé révolutionnaire, le “laisser-faire” ; et que les Nazis s’y adonnent avec plus de fracas encore que les Démon-crates, qu’ils accusent précisément de rester des “libéraux” !

On l’a vu chez nous où, en 1935, la mode était de glorifier le “**Colbertisme**”, cet “exemple” de l’Interventionnisme nécessaire. D’ailleurs, le programme du CNR (1943), tout comme “l’ardente obligation du Plan” de De Gaulle et du “Front National” PCF, sont sur ce terrain.

Le thème “mercantiliste” est donc une simple affaire de Parasites, et une escroquerie intellectuelle comme à leur habitude.

...

Il faut reprendre la question à zéro, c’est-à-dire à son origine historique.



En 1603, la grande Élisabeth meurt ; En 1610, Henri IV est assassiné.

La Guerre de Trente Ans sera menée, du côté révolutionnaire, d'abord par le Suédois Gustave Adolphe, puis par Richelieu (contre les Jésuites d'Autriche et de Bavière).

Après **600 ans de société Latine/Gothique** (740/1340), il y eut 125 ans d'effondrement, de **guerres Barbares**, civiles et étrangères (1340/1475). On n'en sortit que par la **Révolution Humaniste/Évangélique**, mais au prix de plus de 100 ans de **guerres Révolutionnaires**, étrangères et civiles (1475/1590). Il fallait briser les Païens papistes, les Bandits "Impériaux" et les Parasites Féodaux, renversés mais insoumis, en rébellion forcenée (Concile de Trente : 1550). Enfin, la société Moderne se trouve affermie. On nous nomme cet état nouveau qui s'ouvre à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle "**Monarchie Absolue**" ; c'est ridiculement péjoratif. C'est comme nous parler des "Guerres de Religion" (1562/1598) quand les Païens prétendent exterminer les Croyants !

C'est donc avec la prétendue "monarchie absolue" que surgit la théorie Mercantiliste : Thomas **Mun** (Angleterre) – 1609 ; **Mont-Chrétiens** (France) – 1615. De quoi s'agit-il ? Essentiellement désormais, de compétition économique Moderne (l'Angleterre face aux Pays-Bas, la France face à l'Italie).

L'économie Moderne se fonde **ouvertement, officiellement**, sur le fait que la source de la Richesse est le TRAVAIL, que sa substance consiste en VALEUR et que son levier est le CRÉDIT. Ceci est proclamé de la façon la plus simple qui soit, et dans cette adolescence<sup>1</sup> du Capitalisme Moderne, c'est un **État égalitaire "rude"** qui se met au service d'un **Marché libre "fruste"**. La Monarchie bourgeoise remplit son rôle dans la mesure où elle appuie la libération du **Prêt à Intérêt** au sein de la NATION (intérêt dont les entrepreneurs feront d'eux-mêmes baisser le taux), et dans la mesure où ce prêt favorise la **Balance du Commerce** extérieur de la PATRIE (balance positive que le travail national traduira par l'accumulation de métal précieux).

Qu'est-ce qui permet de parler, à propos de cette première Économie Politique moderne (l'expression d'Économie Politique est de Mont-Chrétien), de "**Dirigisme**" intérieur et de "**Protectionnisme**" extérieur ?! C'est blâmer ou louer le capitalisme de 1590, parce qu'il n'est pas celui de 1790 ! Cela s'appelle gaspiller sa salive, et cracher sur l'intelligence populaire...

...

Mercantilisme, Monarchie moderne et Protestantisme sont liés.

Il est des "autorités" académiques, du genre Lucien Fèvre, qui intoxiquent les étudiants en leur racontant ceci : **la Réforme** montre sa faiblesse en ne parvenant pas à se faire Universelle (catholique), comme l'était la religion Latine du Pape ; en effet, partout où l'Évangélisme s'est installé, il établit une "**religion d'État**" : à Wittenberg comme à Genève, Amsterdam ou Londres. Quelle science profonde !

Questions :

- Est-ce que la Latinité, même révolutionnaire, parvint jamais à résorber le "**schisme**" Orthodoxe de 740 ?

- Quel type de rayonnement "universel" l'Espagne si "catholique" nous a-t-elle montré durant toute l'ère Moderne, depuis Philippe II et Ignace de Loyola ?!

- N'est-ce pas parce que l'Église de France s'est mise à la mode "protestante", en se faisant **Gallicane**, qu'elle a pu marquer l'ère Moderne et, en particulier, en écrasant, sous la direction de **Richelieu**, la peste européenne du Jésuitisme dans la guerre de Trente Ans (1618-1648) ?

...

La société Moderne, dans sa jeunesse, établit l'Évangélisme comme "religion d'État", et le Capitalisme théorique comme "Mercantilisme". Si nous n'étions pas, de nos jours, passés de la civilisation bourgeoise à la barbarie impérialiste, nous verrions les pays du **Tiers-monde** adopter spontanément des formes analogues pour réussir leur "**décollage**", leur accès à la "modernité". Hélas, depuis 150 ans, toutes les tentatives en ce sens sont, soit perverties en néocolonialisme, soit écrasées impitoyablement.

...

---

<sup>1</sup> L'adolescence suit l'enfance (garçons : 14-22 ans ; filles : 12-19 ans).

L'embrouille de Keynes à propos du Mercantilisme consiste en ceci :

- Truquer le rôle de l'État sur le Marché sous le Capitalisme civilisateur ;
- Opposer l'Adolescence du capitalisme à sa Maturité pour le combattre dans sa totalité ;
- Faire pièce au camp Parasitaire adverse, Raciste-Nazi, qui revendique avec plus de fracas encore le Mercantilisme, au nom des "États Prolétaires" victimes du "Judaïsme" usurier et apatride des Maçons/Démon-crates.

•••

**Remarque : "Mercantilisme" (École Administrative).**

L'Économie Politique moderne, du Capitalisme Révolutionnaire, comporte deux branches et non pas une seule : les "classiques" du Laisser-faire d'une part, et l'école "Administrative" d'autre part.

C'est Ferrier, l'économiste de Napoléon, qui donne ce nom d'École Administrative à la seconde branche, qu'on peut voir aussi comme du Mercantilisme entendu au sens large, non restreint au 17<sup>ème</sup> siècle.

De même que les Libéraux en économie se rattachent à l'Idéalisme philosophique, les Administrateurs en économie se rattachent à l'Empirisme philosophique.

Marx, pourtant "Matérialiste", néglige complètement l'École Administrative. C'est un tort, puisque cette dernière ne fait que tenir compte en économie du rôle essentiel (et non accidentel) du Territoire politique et du Commerce Extérieur.

Je donne la filiation des Administrateurs modernes en France (en terminant par List qui est allemand) :

- 1473** : Jean BOURRÉ (sous Louis XI) ;
- 1522 : Antoine DUPRAT, Chancelier (sous François 1<sup>er</sup>) ;
- 1568 : BODIN ;
- 1615 : MONT-CHRÉTIEN ;
- 1667** : COLBERT ;
- 1730 : CANTILLON ;
- 1775 : NECKER ;
- 1804 : FERRIER ;
- 1840** : F. LIST.



## La “THÉORIE GÉNÉRALE”

Il y a plus important, dans la Théorie de Keynes, que son bavardage confusionniste à propos des Mercantilistes.

Pour ne pas se perdre dans le fatras démagogique, prétentieux et indigeste de la “Théorie” de Keynes, il ne faut pas craindre de n’y trouver qu’un ficelage de **psychologie** de bas étage et de mesquinerie **d’expert comptable**, ni plus ni moins. Exemple entre mille : “Il existe un **chômage Volontaire**. Il est dû au refus d’une unité de main d’œuvre d’accepter une rémunération équivalente au produit attribuable à sa productivité marginale. Ce refus résulte, soit de la loi ou des usages, soit d’une action concertée des employés, soit d’une adaptation trop lente aux changements, soit tout simplement de l’obstination de la nature humaine”.

Trois points à ne pas perdre de vue :

**1-** Sous prétexte d’Économie Politique, monsieur Keynes ne se soucie que du danger **Politique** que constitue le chômage de masse chronique. “Le monde ne supportera plus très longtemps le chômage actuel, qui est une conséquence inévitable de **l’individualisme** du capitalisme moderne. L’élargissement des fonctions de l’État dans l’économie est le seul moyen d’éviter une complète destruction des institutions actuelles. Cet élargissement, en se bornant à ajuster la propension à consommer et l’incitation à investir, remédiera au mal sans sacrifier la liberté ni le rendement”.

**2-** En Économie, monsieur Keynes fulmine contre l’“école de Manchester” et Ricardo. Cette haine déclarée contre le capitalisme révolutionnaire est un aveu d’importance. Ceci dit, l’allure de matamore du sieur Keynes ne doit pas en imposer, et le titre d’“hérétique” qu’il s’arroge est de la poudre aux yeux : quand il sort son pavé (1936), cela fait **cent ans** qu’il n’y a plus de représentants autorisés du capitalisme révolutionnaire en économie politique, depuis la **Loi Bancaire de 1844** adoptée en Angleterre, par l’autorité de **Robert PEEL**<sup>2</sup>. Pour dire les choses comme elles sont, il n’y a **plus depuis 1845 d’Économie Politique** du tout, en précisant que furent alors anathématisées ensemble les écoles contraires : **l’école Libérale** (contractuelle) et aussi **l’école Administrative** (réglementaire). Depuis 1845, ce ne sont plus que des écoles rivales de GESTION du Parasitisme qui ont droit de cité, et cet obscurantisme officiel, imposé en matière d’“économie politique”, fut motivé par le spectre d’une Économie Politique UTOPISTE (Socialiste et Communiste) qui hantait les milieux barbares de l’époque. Comme dit si bien

---

<sup>2</sup> Quand le Statut de la Banque d’Angleterre fut révolutionnarisé en 1844 dans le sens du Parasitisme, il était officiellement resté inchangé depuis 150 ans, depuis la fondation de la Cie en **1694** par W. Paterson, à l’époque des Whigs révolutionnaires et Maçons spiritualistes. Mais le coup de force de 1844 avait été préparé en particulier par **la suspension des paiements en espèces durant 25 ans (1797/1822)**.

le Français John Lemoine : “Si l’Angleterre a échappé à la subversion générale de l’Europe de 1848, elle l’a dû aux audacieuses réformes que sir Robert Peel venait d’accomplir” ! (Il oublie seulement que le massacre des Chartistes depuis fin 1839, et la terreur blanche consécutive, avaient beaucoup aidé !).

**3-** Toute la manipulation “Keynésienne” consiste exclusivement en deux choses :

- a- s’opposer, comme “**Gauche**” de la Gestion Parasitaire, à la “**Droite**” Parasitaire ;
- b- à la faveur du krach de 1929, et suite à la conjoncture d’**avant-guerre** (Hitler Chancelier en 1933), “perfectionner” la formule de “Gauche”, DÉMON-CRATE, de la Gestion Parasitaire.

C’est en l’abordant de cette façon, et seulement de cette façon, que s’éclaire la prétendue “hérésie” de Keynes.

| <b>“Droite”</b><br>(auteurs français comme repères)   | <b>“Gauche”</b><br>(auteurs anglais comme repères)  |
|---|---|
| <b>F. Bastiat</b> (1801/1850)<br>M. Chevalier (1803/1879)<br>P. Leroy-Beaulieu (1843/1916)<br>Colson (1853/1939)<br><b>SCHACHT</b> (1877/1970)<br><b>HITLER</b> ← | <b>Fullarton</b> – 1844<br>H. Georges – 1879<br>Hobson – 1899<br>Gesell (Allem.) – 1916<br><b>KEYNES</b> – 1936<br>↳ <b>ROOSEVELT</b> |

...

Noter que si l’on voit très bien la succession des notoriétés du côté des “économistes de droite” (parasitaires), en revanche, le petit jeu de Keynes, **jouant au contestataire, héritier d’une tradition “persécutée”**, camoufle complètement qu’il appartient au courant solidement installé, très puissant, de “gauche” parasitaire, **Travailleuse/Menchevik**, né dès 1845, quand éclatèrent simultanément les vieux partis Tory et Whig !



|   |
|---|
| <b>PARASITES “LIBÉRAUX” *</b><br>(ex : France)                                      |
| J.B. Say (1767/1832)  |
| F. Bastiat (1801/1850)<br>M. Chevalier (1803/1879)<br>P. Leroy-Beaulieu (1843/1916) |
| Colson (1853/1939)  |

\* C'est-à-dire de “droite”.

•••

En quoi consiste, précisément, la Gestion Parasitaire DÉMON-CRATE de Keynes ?

**1- En Préambule**, il y a une dénonciation “indignée” du “dogmatisme” de Ricardo, qui affirmait contre toute Évidence (!) :

- “Il n’est pas possible qu’il y ait **Surproduction**” (en réalité, Ricardo estime que les crises doivent purger spontanément, économiquement, le capitalisme) ;

- “Le **Profit** des entreprises productives détermine essentiellement l’Intérêt des marchands d’argent, des banquiers” ;

- “La **Monnaie** n’est que le moyen par lequel s’effectuent les échanges” (mais Ricardo ne conçoit pas que le Billet de Banque soit autre chose que le signe de la réserve métallique, un dérivé de la marchandise-monnaie !).

**2-** Tout cela ne vaut pas un clou, pour monsieur Keynes. Il clame qu’il faut résolument balayer ces maximes archaïques de boutiquier, ces vieux préjugés de l’entrepreneur économe et responsable sur lesquels on voudrait calquer la conduite de l’État. Et il déclare : “Les fêtes, spectacles somptueux, les arcs de triomphe, etc., firent place aux économies de bout de chandelle de Gladstone” (qui alterne comme Prime Minister pendant 25 ans, de 1868 à 1893). On ne voit pas ce que Gladstone a à voir avec Ricardo !...

Affirmons donc audacieusement, dit Keynes :

- les Crises viennent de la “**Sous-consommation**”, qui elle-même “a pour cause l’Excès d’Épargne” ;

- les Entreprises de tout genre assurent essentiellement des **Services**, et elles attendent essentiellement de leur “capital” une Rente, comme la Terre au moyen âge ou les Esclaves dans l’antiquité ;

- le taux d'Intérêt de la monnaie est essentiellement **Politique** ; c'est la clef de l'"incitation à investir" entre les mains du Gouvernement, qui permet de s'accommoder des Crises.

Corollaire :

En phase de Dépression, le gouvernement pourrait, à la limite, fixer le taux de l'argent à zéro % ;

Il est vrai qu'avant d'arriver à ce taux nominal nul, le taux réel s'avérerait NÉGATIF (inférieur à l'Inflation) ;

Dans cette conjoncture de **Déflation**, si elle venait à se prolonger, il n'y aurait "malheureusement" d'autre recette, pour sauver la "prospérité", que la **Guerre**.

Mais il faut envisager que, durant la période "pénible" sur le marché mondial, une Puissance ayant l'envergure nécessaire, sachant s'emparer d'une position Créancière, puisse faire tourner les difficultés même des tiers à son avantage, en jouant adroitement le rôle de "**3<sup>ème</sup> larron**" ! Winston **Churchill** exprime la chose crûment en parlant de la situation de l'Angleterre en 1703, face à Louis XIV, la Hollande et l'Autriche : "L'opinion du parti **Tory** était que l'Angleterre n'avait pas à chercher à jouer un rôle de 1<sup>er</sup> plan dans les guerres du continent. La juste politique devait consister à défendre la puissance maritime de l'Angleterre et, **à la faveur des conflits qui agitaient le Continent**, à gagner des colonies en aussi grand nombre que possible". Il ne vient pas à l'idée de l'homme du "rideau de fer" (mars 1946) que, à force de réussir à manipuler tout le monde, on arrive à se trouver, non plus du tout au-dessus de la mêlée, mais en plein en son milieu ! C'est ce qui arriva à l'Angleterre victorienne elle-même, quand le 3<sup>ème</sup> larron devint l'Amérique de **W. Wilson** (Président de 1913 à 1921) ; et c'est ce qui arrive à l'oncle Sam (sous Nixon) depuis la fin de la guerre du Vietnam (1973) ; à cette différence près qu'on ne voit plus qu'il y ait place désormais pour un 3<sup>ème</sup> larron quelconque, dans l'affrontement Europe/USA engagé depuis 1990...





# Morceaux Choisis

Je suis obligé de “décoder” son texte pour en dégager l’esprit luciférien de la lettre abstruse !

## I

“Durant **toute l’histoire** qui compte, durant des millénaires, l’opinion éclairée, qui coïncide avec le bon sens, a tenu pour évidente et certaine la doctrine économique même que l’école Classique, avec son dogmatisme révolutionnaire absurde, a éliminé en la déclarant puérile”.

“L’Antiquité et le Moyen-âge ont toujours admis la nécessité des Lois contre l’Usure ; c’était bien naturel ! En effet, ces lois ne faisaient que s’incliner devant le fait que la Préférence pour la Liquidité était la cause de la disparition de l’Incitation à Investir, c’est-à-dire l’obstacle majeur au développement de la richesse”.

“**L’ancienne Égypte** avait un double privilège, qui explique sa richesse fabuleuse : elle construisait des **Pyramides** et extrayait du Métal précieux ; autrement dit, elle possédait deux grandes branches d’activité dont les produits servent aux besoins de l’homme sans être consommés, et dont il ne peut donc jamais y avoir surproduction”.

“**Au Moyen-âge**, on avait une ressource économique analogue : construire des Cathédrales et chanter des Cantiques”.

“**De nos jours**, hélas, on n’a plus la même facilité d’échapper aux inconvénients du chômage...” On a bien “les Millionnaires, qui se construisent de vastes Demeures et qui dotent généreusement les Missions étrangères”, mais il s’avère vite que ce ne sont là que des “expédients” dérisoires et éphémères. Inévitablement, arrive le moment où “le Capital surabondant empêche l’abondance de la Production”. À ce moment, il faut coûte que coûte trouver des Débouchés, ce qu’on appelle des Clients, mais qui ne sont que des Consommateurs.

## II

1- “Au regard des principes étroitement Commerciaux, **le financement par l’emprunt Public des secours de chômage, qui sont totalement stériles**, est moins mal vu que des dépenses, sur fonds Publics, qui ne seraient que partiellement inutiles. Ceci est complètement illogique” !

“Pourquoi n’a-t-on admis, jusqu’à présent, de grosses dépenses inutiles sur fonds d’emprunt, que pour **l’extraction de l’OR** du côté des Banquiers, et que pour soutenir

**L'effort de GUERRE** du côté des Ministres ? Reconnaissons que ces deux activités ont quand même joué un rôle dans le Progrès, à défaut de solution meilleure”.

“Le Bon Sens a déjà obligé d'admettre des dépenses financées par l'emprunt, qui ne créent aucune richesse réelle et qui, de plus, font appel à du travail inutile ; par exemple quand on décide de creuser des trous dans le sol, connus sous le nom de **Mines d'Or**. Si on veut en rester à une telle conception étriquée du capitalisme social, on pourrait au moins aller jusqu'au bout de cette logique. Cela consisterait à donner au Trésor Public une nouvelle mission : emplir de billets de banque des vieilles bouteilles ; enfouir les bouteilles dans des mines désaffectées ; combler les galeries de détritrus urbains ; pour finalement offrir, par adjudication aux entreprises concurrentielles, des Concessions donnant droit à exploiter les **terrains Billetifères**. De cette manière, le chômage se réduirait, et la richesse nationale augmenterait. Ce moyen de soutenir l'économie vaudrait encore mieux que rien”.

2- “En vérité, il y a mieux à faire, face au chômage chronique de masse actuel. Il s'agit de se montrer conséquents, de **réhabiliter ouvertement et tout à fait l'antique doctrine économique des Pharaons en l'adaptant** aux conditions présentes ; ce qui veut dire stimuler l'économie générale par une intervention gouvernementale rationnelle et délibérée, se proposant de **financer par la Dette Publique un système de dépenses partiellement inutiles économiquement**, mais décisives et vitales politiquement”.

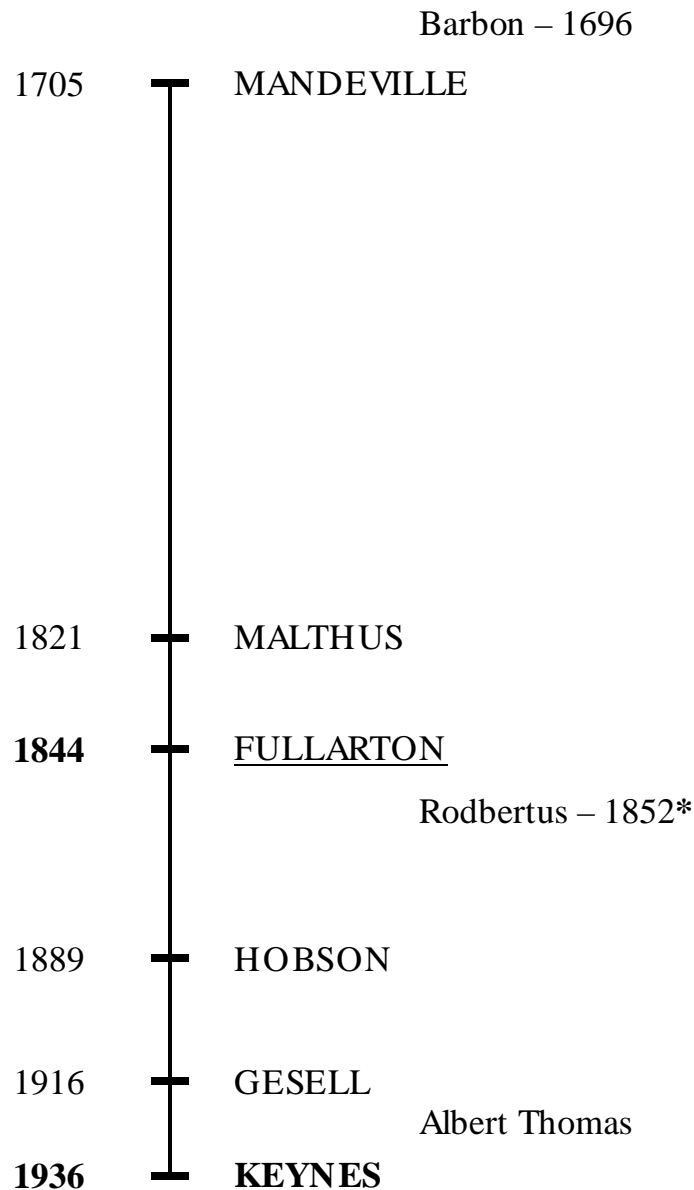
“Un tel New Deal se justifie pleinement, puisqu'il est devenu trop vrai aujourd'hui que **le Taux de l'Argent ne se fixe absolument pas de lui-même au niveau le plus conforme** à l'utilité sociale ; qu'au contraire il tend constamment vers un niveau trop élevé. Bref, la sagesse commande au Gouvernement de baisser le taux de l'argent par Décret lorsque la Croissance est paralysée au point de mettre en danger l'Ordre public”.

### III

Les malfaiteurs intellectuels du gabarit de Keynes sont capables de vous anesthésier la matière grise au moyen du harcèlement “culturel” le plus désordonné : Florence prohiba les importations en... 1426 ; l'Intérêt se définit psychologiquement comme “la récompense des décisions de ne pas thésauriser”... et non l'inverse ; l'“élasticité” de l'offre ou la demande de ceci ou cela, la “marginalité” de tel ou tel “coût” vous sont dévoilées dans les plus ésotériques formules algébriques ou courbes géométriques. Seulement, malgré ce savant brouillage, l'imposteur diplômé est bien obligé de laisser apparaître des traces de son venin au détour de quelques phrases, ce qui nous permet de reconstituer la situation de flagrant délit !

Je reprends la **généalogie de “la vaillante armée hérétique”**, anti-libérale en économie, à laquelle Keynes déclare appartenir, en notant une fois de plus que notre membre de la Chambre des Lords de sa majesté britannique, devenu l'éminence grise du

Président de la Grande Démocratie américaine, Franklin Delano Roosevelt, figure comme un drôle d'hérétique : du côté de ceux qui élèvent des bûchers, et non pas du côté de ceux qu'on y mène !



\* 4<sup>ème</sup> Lettre Sociale à Von Kirchmann. Le “Ricardo du Socialisme”, maître de Lassalle. Bref, grand-prêtre du Socialisme d’État.

...

**Généalogie** : 1705 : Mandeville ; 1821 : Malthus ; **1844 : Fullarton** ; 1889 : Hobson ; 1916 : Gesell ; **1936 : Keynes**.

### **Que remarque-t-on, si on étudie ce tableau ?**

- Sur les 230 ans que couvre la période, **il ne se passe Rien pendant 140 ans**. En effet, Mandeville ne fut que l’Homère mythique de l’économie Parasitaire/Démon-crate de Keynes ; quant à Malthus, quoique donné comme le grand Précurseur de notre malfrat, ce

dernier nous déclare attristé : même si “la doctrine de Mandeville reparut, un siècle plus tard, dans la dernière partie de la vie de Malthus”, “Ricardo resta complètement sourd aux observations de Malthus”.

- Les choses sérieuses commencent donc bien pour Keynes, au **grand tournant de la Civilisation et de la Barbarie Intégrale**, aussitôt après la saignée des Chartistes, dans l’ambiance de “paix armée” entre l’Angleterre et la France, avec Fullarton en 1844.

- Dans **l’avant-guerre 14/18**, Keynes signale désormais (Cartels, Trusts et Holdings à la clef) une belle brochette de sectaires du Parasitisme Démon-crate, autour de Hobson.

- Ensuite, sur les ruines de l’odieux Pangermanisme, dans la foulée de Gesell et du **traité de Versailles, Keynes chante victoire** : “Depuis la Grande Guerre du Droit, on a vu foisonner les théories hérétiques, averties que le Mal économique consiste dans la Sous-consommation”, sous-consommation comprise au sens de défaut de CIRCULATION du Capital.

En vue de glorifier l’Ordre démon-crate de 1918, Keynes n’oublie pas de rendre hommage à notre hystérique de l’Union Sacrée, **Albert Thomas** ! Je cite : “On n’a jamais inventé au cours de l’histoire de système plus efficace que celui de l’étalon or pour dresser les Nations les unes contre les autres. Certains pays, pour se tirer d’affaire, brisèrent les chaînes qui s’opposaient à l’adoption d’un taux de l’argent autonome, indépendant de l’Or, mais les Orthodoxes brisèrent cette tentative courageuse, ce qui entraîna des effets désastreux jusqu’au bout, depuis la Victoire. La proclamation énergique de dissidence vis-à-vis de l’orthodoxie, avait été pourtant émise par le B.I.T., d’abord sous A. Thomas, et ensuite sous H.B. Butler”.

- Enfin, **Keynes en personne** se lance à l’assaut des préjugés économiques de “droite” en 1936, dans le feu du **nouvel Avant-guerre**, avec le succès que l’on sait.

## IV

Reprenons encore la recette miraculeuse de Keynes en Économie politique, triomphe “définitif” du Parasitisme Démon-crate.

- Postulat : la Science Économique au sens de **la Civilisation** toute entière, depuis Socrate et même Hésiode, fut une erreur monstrueuse. Depuis “Les Travaux et les Jours”, l’Économie Politique n’a fait qu’errer. La folie de la Science Économique fut portée à son comble à l’apogée du capitalisme révolutionnaire, durant **les 50 ans** où A. Smith et Ricardo s’imposèrent (1775/1825). L’ardent propagateur du Parasitisme dénommé J.B. Say est lui-même dénoncé comme un sale Libéral.

- Mais il y a une vraie Tradition de la saine Économie, personnifiée par **Malthus** à l'époque moderne, et qui n'a cessé de montrer son nez dans les périodes passagères de Barbarie au cours de la Civilisation.

Même dans ces phases de barbarie partielle (inconséquence, intercalaire), ce n'est que dans une des deux branches du Parasitisme, celle des **Pharaons Démocrates** opposée à la branche des **Vandales Nazis**, que l'on trouve des précurseurs du Parasitisme Intégral dans la version "Bon Sens", celui que Roosevelt a pour mission d'établir sur la planète (cf. *Le Mystère de la Maison Jaune*, p. 57-58).

- Dès 1850, le programme Démon-crate avait son représentant avec **Bastiat** (Harmonie Économique – 1849), et le programme Nazi avait le sien avec **Rodbertus** (Lettres Sociales – 1851).

- "Nous autres Démon-crates, nous sommes d'accord sur le fond avec nos rivaux les Nazis :

**1-** Ensemble nous reconnaissons que les Krachs économiques, avec le Chômage chronique et massif qu'ils engendrent, mettent en péril le régime en vigueur du Parasitisme et, avec lui, le système existant de Barbarie Intégrale dans sa totalité.

**2-** Nous sommes aussi d'accord pour nier que le Krach signifie Surproduction ; mais tandis que les Nazis l'analysent comme une **Sous-production**, nous l'interprétons comme une **Sous-Consommation**.

**3-** Mais, sous-production ou sous-consommation, nous nous rejoignons en voyant dans le Krach et le Chômage un problème qui relève essentiellement de la **Circulation**, dont la solution se trouve en dernière analyse dans la **Politique**, dans une Gestion active, Volontariste, Interventionniste, du Parasitisme".

- "Attention ! Le Krach envisagé sous son vrai jour, celui de la Circulation, apparaît comme s'enlisant dans **la Déflation**. Or, la Déflation que suscite la Dépression chronique n'est pas simplement le contraire de l'Inflation, comme si la baisse des prix succédait seulement à la hausse des prix, pour en corriger les excès. Dans la Déflation, non seulement les prix baissent, mais il y a Démotivation générale" des Salariés-Indigènes. Une fois le Salaire tombé en dessous du minimum vital, les offres d'emploi qui subsistent, ou qui peuvent même se faire jour, "contrarient sans succès **le goût de ne rien faire** qui sommeille naturellement dans la masse". Dans le jargon Keynésien, on dit encore que "le salaire réel tombe au-dessous de la Désutilité Marginale du travail", ce qui tue la "Propension à Consommer" !

- Keynes déclare : "il nous faut être audacieusement conséquents ; ce n'est qu'en prohibant l'Association Libre, et qu'en parrainant **le Syndicat Jaune**, que le Parasitisme

a pu s'imposer ; or dans ces conditions, le péril n'est plus que les salaires excèdent leur seuil historique périodiquement, mais qu'ils s'affaissent périodiquement sous leur seuil biologique ; alors, il est naturel que le Gouvernement vienne directement au secours du Syndicat Jaune violemment décrié et, avec lui tout le système existant ; que nous donnions un vigoureux coup de fouet, par le biais de la circulation, aux salaires **NOMINAUX** quand c'est nécessaire ne comporte aucun risque, puisque la machine parasitaire s'en trouvant sauvée, les salaires **RÉELS** reprendront d'eux-mêmes leur trajectoire biologique. Ce qui compte, c'est de réinsérer d'urgence une part significative de la masse des chômeurs”.

- “Bien sûr, réussir cette opération ne peut servir, en théorie, qu'à gagner du temps ; mais en pratique c'est réellement la clef du succès de gagner du temps, dans le cas d'une **Puissance** qui peut précisément attendre, et jouer le rôle du **3<sup>ème</sup> larron** qui tirera les marrons du feu des difficultés communes du reste du monde riche, attiser ses divisions, y encourager l'affrontement, pour finalement Détruire le Capital des uns, Capter les Colonies des autres, et Drainer à soi les Débouchés qu'ils représentaient l'un pour l'autre”.

- Dire que les Crises sont dues à la Sous-consommation signifie : “En période de Dépression, l'Excès d'Épargne est la cause de l'inactivité du Capital et du Salarial”.

- “Une propension insuffisante à Consommer déchaîne le Chômage de Masse, parce que le fléchissement de la consommation n'est pas compensé par un volume d'Investissement correspondant. Ce correctif est rendu impossible parce que le taux de Profit escompté de l'Investissement, qui serait souhaitable, s'annonce à l'évidence comme inférieur au **taux d'Intérêt de l'Argent** sur le marché à l'heure présente. Alors, au lieu d'Investir, les entreprises veulent rester LIQUIDES au maximum, et Provisionnent le profit de l'exercice. C'est cette stérilisation du Profit – que chaque entrepreneur estime “provisoire” – qu'on appelle “Préférence pour la Liquidité” ; car l'entrepreneur exige qu'elle donne quand même des revenus de portefeuille, mais **en placements à taux fixe, sur valeurs solides, et en même temps immédiatement réalisables**. Or ceci ne se trouve que sous la forme de Bons du Trésor renouvelables émis par un État absolument souverain. Une telle dérive à l'échelle de l'économie nationale est une contradiction dans les termes ! L'économie entrant en léthargie ne peut plus alimenter le Budget par l'Impôt, et attend du Trésor qu'il lui verse des coupons d'Intérêt...”.

- L'aggravation de la Crise aux États-Unis en **l'été 1937**, cette tragique rechute après 1929, s'explique par “l'extrême conservatisme de la politique financière suivie par les entreprises américaines”, qui se sont mises à constituer des Provisions dès le Krach de 1929 et qui ont, malgré le New Deal de 1933, bloqué finalement la Consommation”.

- “L'idée de la Préférence pour la Liquidité a complètement échappé à l'école Classique. Le dogme des Libéraux était : le Profit gouverne l'Intérêt. Pourquoi donc le taux d'intérêt des Marchandises peut-il être Négatif, et pas celui de l'Argent ? Il faut donc contrecarrer la

Préférence pour la Liquidité, **en taxant les stocks de Monnaie**<sup>3</sup>, tout comme on taxe les stocks de Marchandises improductives. Avec ce moyen on peut sérieusement envisager d'aller assez rapidement vers un taux d'intérêt de l'Argent quasiment Nul. Cela s'explique aisément : **la Monnaie a le privilège de posséder une prime de Liquidité plus forte qu'aucun autre article** ; par suite **l'Intérêt de l'Argent n'est réellement rien d'autre qu'un paiement pour l'usage de la Monnaie**, ce qui est tout autre chose qu'un dérivé du Profit, et ce qui en fait un instrument légitime du pouvoir Politique”.

- “Quand l'homme est resté longtemps sans emploi, des **dépenses du Gouvernement sur fonds d'Emprunt public, à des conditions inférieures au taux d'Intérêt courant**, de telles dépenses, **MÊME QUAND ELLES SONT INUTILES**, peuvent enrichir en définitive la société. Faute de solution meilleure, la construction de Pyramides, les Tremblements de terre, et jusqu'à la Guerre, peuvent contribuer à accroître la richesse sociale”.

- “À une époque de Chômage rigoureux, massif et chronique, des Travaux Publics, **MÊME D'UTILITÉ DOUTEUSE**, peuvent être largement payants, ne serait-ce que parce qu'ils feraient diminuer le coût de l'Assistance versée aux chômeurs”.




---

<sup>3</sup> Il faut savoir que les premières Banques modernes *encaissaient* un intérêt sur les Dépôts de monnaie métallique en échange de leurs Billets, au lieu d'en payer un.

# MALTHUS

(1766-1834)

Monsieur Malthus – celui-là même du “malthusianisme” – est loin d’avoir une réputation de “gauche” et de “démocrate”. Mais **le rejet total dont il fut l’objet date d’avant 1845**. On s’accorda ensuite, de tous bords, à le trouver “très intelligent” par un côté ou un autre. Aujourd’hui, d’ailleurs, on le classe sans vergogne dans “l’école Libérale”, parmi les disciples de Smith et Ricardo !

Qu’en est-il réellement, c’est-à-dire historiquement ?

Malthus était un pasteur Anglican, aussi grassement prébendé qu’il était rachitique en matière de foi chrétienne. Professeur au collège de la Compagnie des Indes, membre de la Société Royale, admis à l’Académie de Paris des sciences morales et politiques, c’est un furieux partisan de la **Sainte Alliance anti 1789**.

Dans sa fameuse Théorie de la Population (1798), il invente le **“péril ouvrier”**, 150 ans avant qu’on agite le “péril jaune”. Il propose très doctoralement qu’on ligature comme il faut l’estomac et les testicules des éléments mâles des basses classes, la science ayant démontré que la race maudite des pauvres, dès qu’on oublie de la soumettre au brouet noir des ilotes de Sparte, se met à pulluler comme des sauterelles. Du vivant même de Malthus, en 1827, son disciple ardent Weinhold propose effectivement l’infibulation de tout individu mâle qui n’a pas de quoi nourrir son ménage.

Malthus avait textuellement lancé la bonne parole urbi et orbi : “Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, si sa famille ne peut plus le nourrir ou si la société n’a plus besoin de son travail, cet homme est réellement de trop sur la terre : au grand banquet de la nature, il n’y a pas de couvert mis pour lui”.

Tout cela n’empêche pas que, pour **Keynes**, le mauvais génie de l’Économie Politique est Ricardo, tandis que son génie bienfaisant et méconnu est Malthus... Keynes, dans sa Théorie Générale, cite le propre Essai qu’il consacra à Malthus, reprenant Malthus lui-même (1821) :

“Une accumulation exagérée du Capital s’effectue au prix d’une énorme diminution de la consommation **improductive** ; or cela affaiblit fortement les motifs de produire et bloque l’essor de la richesse. Pour empêcher les Crises, il faut donc absolument libérer la consommation improductive des **gros propriétaires de Terre et d’Argent**”<sup>4</sup>.

Fichtre ! Ricardo “resta complètement sourd aux observations” de Malthus !!!

Comment s’y retrouver dans ce Dédale intellectuel Droite-Gauche parasitaire ? Ce n’est pas si compliqué qu’il y paraît : le génocide de Salariés-Indigènes en surnombre s’accorde à merveille avec la société Sex-shop dotée d’une mensongère “Sécurité Sociale”. Malthus affichait sa cruauté ; Keynes la couvre de cosmétique. Le Parasitisme “progressé” !

---

<sup>4</sup> Cela ne l’empêche pas de se poser en Don Quichotte partant en guerre contre l’Héritage (pseudo Saint-simonien).



# MANDEVILLE

(1670-1733)

Il faut bien régler le problème que pose monsieur Mandeville, puisque cet individu, élevé au rang d'Économiste mythique par Keynes, marque de son cachet toute la Théorie Générale de ce dernier.

J'ai donné la confession de foi personnelle de Keynes, qui flétrit la Religion en y opposant l'Évidence et le Bon Sens (cf. Avant-goût de la Théorie, p 5). La glorification de Mandeville par Keynes permet de creuser son idéologie sectaire-païenne de Franc-maçon, après que l'examen de la Théorie Générale nous ait montré ce que donne l'application sociale Démon-crate de ladite mentalité.

...

## **Bernard Mandeville.**

Né en Hollande, il devient médecin "spécialiste des maladies nerveuses". En fait, c'est un obsédé sexuel, sorte de **Freud avant la lettre** : après avoir écrit "La Vierge Démasquée" (1709), il sort un "Traité sur l'Hystérie" féminine (1711), et une foule d'études sur la Prostitution, travail "improductif" qui le fascine et qu'aucun de ses écrits ne manque d'évoquer.

1705 : c'est "*La Ruche Mécontente : les Coquins devenus Honnêtes*", produisant "*La Fable des Abeilles*" en 1714, qui fit le succès "scandaleux" de Mandeville.

1714 : la "***Fable des Abeilles***" annonce la couleur, en portant en exergue : "les Vices privés font le Bien public", et : "on peut faire tenir la place des Vertus morales aux Défauts des hommes" ; "la lumière vient des Ténèbres". La 2<sup>ème</sup> édition, de 1723, est complétée par une "*Recherche sur la nature de la société*".

1723 : La "*Recherche sur la nature de la société*" prend pour cible le recueil de **Shaftesbury** : "*Caractéristiques des Humains*" (1691-1712), où l'auteur a le malheur de prétendre que la sociabilité est naturelle à l'homme, et le distingue des animaux (cf. annexe : "*Prière à Dieu*" de Shaftesbury et sa présentation). Dans cette "Recherche", Mandeville déclare : "Quelle est la meilleure **religion** ? Voilà une question qui a causé plus de maux à la société que toutes les autres questions réunies".

En 1723, la "*Fable des Abeilles*" fut condamnée comme immorale en Angleterre. Mandeville... se rétracta !

Résumé de la “doctrine” de Mandeville dans sa *“Recherche sur la nature de la société”* :

“Je veux sonder la nature de la société et, plongeant dans sa source même, rendre manifeste que ce ne sont pas les qualités bonnes et aimables de l’homme, mais ses qualités mauvaises et haïssables, ses imperfections et l’absence des excellences dont sont douées les autres créatures (!), qui ont rendu l’homme plus (!) sociable que les autres animaux, dès qu’il eut perdu le Paradis Terrestre. De plus, je veux rendre manifeste que si l’homme fût demeuré dans son innocence primitive, et qu’il eût continué à jouir des bonheurs qui allaient avec celle-ci, il n’y a pas l’ombre d’une probabilité qu’il fût jamais devenu cette créature sociable qu’il est à l’heure actuelle”.

Une telle saleté “philosophique” nous fait poser une question fondamentale : quelles sont les “qualités malignes et haïssables” de l’auteur, qui le poussent à penser et propager de telles idées ?...

**1-** À ce propos, il ne faut **pas se laisser aller à qualifier Mandeville de CYNIQUE** en philosophie (et donc d’Anarchiste en matière sociale). Mandeville est tout bonnement un Maçon païen en philosophie (et donc un Démon-crate en matière sociale). L’ambiguïté se lève quand on sait que la Maçonnerie païenne est le fruit de la fusion Libre-pensée/Cynisme.

**2-** Il importe d’observer qu’à **l’époque même de la naissance officielle de la Maçonnerie religieuse** (de Newton/Anderson –1717), Mandeville se dresse comme représentant anticipé (et vaincu) de la Maçonnerie païenne que nous connaissons depuis 1845 (victorieuse).

Le coup d’éclat de Mandeville était une des expressions de la décomposition Cléricale de tout un secteur de l’Anglicanisme, violemment hostile à l’affirmation de la Religion de Noé par les Maçons.

**3-** On comprend également mieux Mandeville, en le voyant se poser en dénonciateur de **Shaftesbury**. Shaftesbury est un Pan-Théiste, Mandeville lui oppose son Pan-Démonisme, la religion de Lucifer.

Autre chose. Les éditeurs et glosateurs de Mandeville se réfèrent à tour de bras à **Karl Marx**. Qu’en penser ?

- D’abord ils “oublient” adroitement que **DIDEROT**, en 1745, traduit et annoté *“La Vertu et le Mérite”* de Shaftesbury, et dit : “Je l’ai lu et relu, je me suis rempli de son esprit. Point de Vertu sans Religion, point de Bonheur sans Vertu”. Ce genre de détail n’est pas pour arranger les affaires de nos “marxistes” qui prétendaient naguère avoir le monopole de Diderot ! Ces messieurs jouent à présent ouvertement Mandeville contre Diderot et

Keynes contre Marx. Ce qui les enchante chez Mandeville, c'est la "théorie" selon laquelle "la religion repose sur la peur".

- Mais **Marx** lui-même ? Ne se réclame-t-il pas de Mandeville ? Certes ! Ce n'est pas une raison pour faire de Marx un Maçon païen. C'est à Diderot qu'il tient, il n'y a aucun doute à ce sujet. Mais nous savons que plus d'une fois, il greffe son propre Pan-Théisme sur le Pan-Démonisme<sup>5</sup> d'autrui en ne se méfiant pas assez. Ainsi en va-t-il de son parti pris favorable mais injustifié pour Goethe, pour Prométhée, pour Julien l'Apostat, et pour... Mandeville !

4- Le mouvement de la Maçonnerie religieuse était évidemment antérieur à son organisation officielle ; de même pour la résistance Anglicane païenne. La lutte, au sein même de la Société Royale de Londres, fut aiguë, et aussi bien en Philosophie qu'en science Sociale. Le chimiste **R. Boyle**, dont se réclame le maître des Scientologues (R. Hubbard), fut un anti-Noachide exalté. En Économie Politique, Keynes lui-même se prévaut de l'autorité de Nicholas **BARBON**, ayant dit en 1690<sup>6</sup> : "le Gaspillage est un vice nuisible aux Individus, mais non au Commerce". Keynes ajoute : "C'est Mandeville qui contribua le plus à répandre la conception de Barbon". Or, nous découvrons que Barbon combattit Locke en ce qui concerne la théorie monétaire, et il soutint que le privilège régalien autorisait le gouvernement à falsifier la monnaie métallique en circulation... Plus largement, à l'époque de la Maçonnerie religieuse, en économie, **Locke** combattait Lowndes et **Newton** combattait Cantillon, toujours à propos des "facilités" monétaires prêchées par les Mercantilistes réactionnaires.

Freddy Malot – février 2001



<sup>5</sup> PANDÉMONIUM (ou bien Pandémonion) : Capitale des Enfers, Cité de Satan (Pan-Théisme/Pan-Démonisme : couple antagonique).

Proudhon : "Tout Dieu qui se définit, se résout en Pandémonium" (amas de tous les vices).

<sup>6</sup> La Révolution anglaise Orangiste-Maçonne avait triomphé sur le "papisme" de Jacques II fin 1688.

## Shaftesbury (1671-1713)

### Les deux Révolutions Anglaises :

- 1641/1658 : révolution **Puritaine**.

Cromwell – Milton.

- 1688 : révolution **Maçonne**.

Guillaume III d'Orange – Locke/Newton.

Le **grand-père** de notre Shaftesbury philosophe (1621-1683), avec John Locke (1632-1704), soude les deux révolutions anglaises.

**Locke**, ne l'oublions pas, publie son "*Essai sur l'Entendement*" en 1690, à l'âge avancé de 58 ans.

•••

### Deux Déistes :

Deux grands Déistes succèdent au génial Empiriste Locke (équivalent Moderne d'Aristote et Thomas d'Aquin), en deux directions **panthéistes** opposées :

- **Shaftesbury** (1671-1713), dans le sens de l'Intuition (ou Sentiment). **1699** : "*La Vertu et le Mérite*".

- **Collins** (1676-1729), dans le sens de l'Entendement (ou Jugement). **1713** : "*La Libre-pensée*".

•••

**Shaftesbury** fut élevé sous les yeux de son grand-père, avec les conseils de Locke, qui est plus âgé de 39 ans (Shaftesbury parlera français).

### Écrits :

- 1699 : "La Vertu et le Mérite".

- 1708 : "*Lettre sur l'Enthousiasme*". C'est une satire contre les Trembleurs : les Camisards des Cévennes exaltés, réfugiés en Angleterre.

- 1711 : "Les Caractéristiques".

### Pensée :

Shaftesbury fait appel au "Sens Moral" inné. Avant **KANT**, il affirme que la Vertu "précède" la Foi, la seconde venant "ensuite" perfectionner la première.

### Diderot :

En 1745, Diderot traduit et annoté "*La Vertu et le Mérite*". Il dit :

“Je l’ai lu et relu, je me suis rempli de son esprit. Point de Vertu sans Religion, point de Bonheur sans Vertu”.

Les œuvres de Shaftesbury sont rangées parmi les classiques de la Franc-Maçonnerie.

Avec Diderot et l’Encyclopédie (1760), c’est le **Déisme pur**, “Kantien”, qui prend la relève et porte la Foi à son sommet indépassable.

•••

Comme Locke avant lui, et comme Collins après lui, Shaftesbury est dénoncé par les Cléricaux et Politiciens anglicans, qui lui donnent l’étiquette d’**“Athée”**.

Le physicien de la Royal Society, et grand organisateur de “missions” anglicanes, Robert **BOYLE** (1627-1691), légua par testament de quoi prêcher huit fois l’an “contre les Déistes, sans diviser les Chrétiens”. C’était battre le rappel pour un front uni clérical des Réformés et des Catholiques contre la Foi vivante. Londres, Amsterdam et Rome se lancèrent dans la Croisade anti-Maçonnique...

Côté Anglican, dans la “Fondation Boyle”, **de 1692 à 1832, Bentley, Clarke, Burnet** et compagnie menèrent l’assaut contre le Déisme. Aveugles païens !

•••

Il faut savoir que le Clérical-païen Robert Boyle est, avec le “positiviste” anglais Spencer, la grande référence du guru de la **Scientologie** : Ron Hubbard...



Un black-out complet est fait chez nous depuis 150 ans sur les Déistes Maçons...

Freddy Malot – janvier 2001

# Prière adressée à Dieu

Shaftesbury

« Éternel Géniteur (= Père) des hommes et de toute chose, Esprit, Vie et Force (= Puissance) de l'Univers, de Toi procèdent l'ordre, l'harmonie et la beauté, en Toi existe toute chose et par Toi toutes les choses sont régies et gouvernées, et doivent suivre (= tenir) un ordre unique et, dans la variété de leurs actions, doivent former une unité complète et parfaite. Tu es l'artisan de tout, en Toi sont et de Toi procèdent toutes les choses, l'harmonie et le mouvement des cieux et des sphères infinies, la vigueur et la fécondité (= fertilité, luxuriance) de cette terre, l'universalité des créatures vivantes et l'intelligence des âmes. Puisque Tu es (= étant Toi-même) l'âme universelle, l'esprit et la sagesse éternelle et infinie du tout.

•••

(Étant donné que) Par Ta volonté j'ai été créé capable de Te connaître (= m'as donné une nature capable de Te connaître) et de Te contempler (= me recueillir en Toi), fais que ma pensée et mon soin soient de Te suivre et de vivre selon Ta loi, de poursuivre dans ma nature et dans ma vie Ta fin et Ton dessein, puisque cela seulement est la fin dont la conséquence est le bien des créatures. Fais donc que le seul but de ma vie soit d'apprendre à penser à Toi et à Te connaître mieux, afin que je puisse davantage aspirer à la perfection, admirer, adorer et aimer ce qui seul est digne d'admiration, d'adoration et d'amour.

•••

Fais que je m'efforce de débarrasser mon esprit de ces pensées décousues et incohérentes qui empêchent une plus claire vision de Toi, et de me libérer de ces passions morbides et malsaines qui sont la cause première du trouble de ma vie, de la résistance à Ta volonté, de la désobéissance à Ta loi et des actions contraires à notre nature et à notre destin. Fais que, me rappelant cela; je sois toujours vigilant, constamment engagé, à maintenir, par le constant exercice, mon intelligence intensément active, conforme à elle-même, persévérante en ce qui s'apprend clairement, ferme dans la direction de ma pensée vers Toi, défenseur irréductible de ce qui est l'origine (= le sommet) de tout, le principe et le fondement de tout juste raisonnement, la connaissance, la profession et la considération de toute chose en regard de la perfection suprême de Ta domination et de Ta loi. Fais que ce soit ma préoccupation sur ce point essentiel de garder et d'avoir en haute estime l'œil de la pensée qui seul nous permet (pour qu'il se garde pur) de conserver Ta vue, alors que, négligé et offusqué, il nous prive de l'inestimable vision et nous laisse errer dans les ténèbres les plus épouvantables, oublieux de Toi et de nous-mêmes.

•••

**Keynes & Cie**

Mais fais que, instruit et fortifié, guidé par la raison et illuminé de la lumière que Tu as infusée en moi, je combatte les pensées terribles, les fantaisies absurdes et les impulsions effrénées et excessives de l'esprit pervers et corrompu ou de la raison bouleversée, confuse et malade, qui peuvent à tout moment me faire douter de ton existence et me faire tomber dans les méandres de l'athéisme ou dans l'absurdité de la superstition. Il se peut que l'aide de la force de la raison que tu m'as accordée et l'empreinte que Tu as laissée dans mon esprit me tiennent toujours loin de pareilles erreurs horribles et me fassent sentir et connaître qu'un Univers sans Toi est non seulement la plus grande des incohérences et qu'il est d'autant plus absurde, s'il est possible de l'imaginer, que ton existence soit démontrée avec la même certitude que Ta justice, Ta bonté et Ta sagesse parfaites et que les bases de la superstition, qui sont des imperfections que l'on t'attribue, sont de détestables mensonges autant que leurs méprisables effets.

•••

Toi qui, à travers un nuage obscur, m'as amené à un libre discernement et m'as placé dans la lumière claire et radieuse, fais que Ton image imprimée puissamment dans mon esprit et que la juste intelligence de Ta bonté et de l'excellence du grand bienfait que Tu m'as accordé me soutiennent dans mon dessein de devenir un digne spectateur de choses aussi sublimes à contempler, et non seulement un spectateur, mais un acteur, comme c'est Ta volonté que je sois situé dans Ton théâtre. Fais que mon applaudissement plein et entier accompagne tout ce qui y est représenté, sachant d'où cela provient et à quelle perfection il contribue. Fais que je sois attaché à cela seul et que je ne soupire qu'après cela seul, que je ne désire que cela seul, puisqu'il n'y a rien qui ne doive être et que rien n'est différent de ce qu'il est et de la façon dont la Providence divine l'a effectué. Pour l'amour de cela, fais que s'éteignent les ardeurs et les passions de l'esprit pour les choses extérieures ; que je puisse m'enflammer de passions seulement pour ce qui est juste, seulement quand l'objet en est digne et seulement quand il est possible d'agir avec sincérité et d'y aspirer sans erreur, sans affliction, sans souffrance ni tourment, sans être abject, servile, méprisable, toujours besogneux et toujours incomplet, sans être pervers et corrompu et sans que se produise un complet contraste et un complet désordre dans la vie. Cependant, fais que mon aversion tourne en ce sens. Fais que je ne déteste et n'abhorre plus ce que Ta Providence m'a donné en partage, mais que je déteste ce qui me fait mal accepter Ta Providence et mon sort et ce qui me rend incapable d'accepter avec sérénité et bienveillance tout ce qui arrive et existe.

•••

Et puisque la racine (= la cause) de cela réside dans les ardeurs mal orientées et dans la cupidité de l'esprit excité et malade pour la jouissance des choses mondaines, qui reçoivent appréciation et valeur seulement de la part de l'imagination exaltée et incohérente, fais que sur cela se porte toute mon aversion, que je hâisse et déteste cette corruption intime qui ne m'a fait connaître que la haine et la rancœur et éprouver de la répugnance et de l'amertume ; qu'une fois désappries (= oubliées, disparues) l'inclination violente et la convoitise du désir, je puisse apprendre à m'orienter correctement et à sentir la juste impulsion (influence) vers tout objet dans le cœur de la vie et consacrer à cela dans une juste mesure (= proportionnellement) mes soins et préoccupations, mes desseins et mes efforts, avec cette unique réserve et exception que, dans toutes les occasions, s'il Te plaît,

cela me plaise aussi à moi autrement, et je l'observerai quand m'arriveront des choses meilleures, puisque je saurai qu'il en est ainsi du moment qu'elles se produiront.

•••

Fais que cela soit la mesure et le caractère de toutes mes passions et affections et fais que le rapport qui intervient entre moi et chaque membre de l'humanité et chaque partie des affaires humaines guide mon inclination et m'élève à chaque degré de l'affection et de la considération qu'ils réclament légitimement et que, en conformité avec la société humaine et avec l'ordre établi par Toi entre les créatures (et spécialement entre nous, les êtres raisonnables) ils se doivent l'un à l'autre, qu'un père puisse être véritablement un père, un frère véritablement un frère, un fils véritablement un fils et ainsi dans tous les rapports. Fais que rien ne m'écarte de cela et que rien ne me fasse perdre mes affections justes et naturelles ici ou envers l'humanité en général ; qu'ainsi je puisse aussi être comme homme véritablement un homme, un compagnon, un concitoyen et un frère parmi les hommes ; que jamais non plus je ne sois entraîné par la haine, l'inimitié ou par la colère à perdre ce caractère d'humanité, d'amour, de bonté et de bienveillance en perdant ces qualités devenues sauvages (= brutales) et dénaturées, en faisant des créatures qui ne sont plus humaines ni des créatures qui ne Te possèdent plus et ne vivent plus selon Ta volonté.

•••

C'est pourquoi fais que cela me reste toujours clairement fixé dans la pensée, qu'être privé de ces perfections, perdre ces bonnes dispositions naturelles, cette harmonie du caractère, ces mouvements de l'âme ordonnés et bons, constitue la plus grande punition, la racine de l'angoisse, la base d'erreurs, le fondement d'amertume, de tourment et de stress, tandis que le contraire est la paix, la tranquillité, la confiance et le bonheur. Puisses-tu aussi, ô mon âme, être tout à fait consciente de cela autant que de connaître et d'avoir sans cesse devant les yeux la bénédiction de la vertu et l'inséparable misère du vice, de l'aberration de la nature, de la révolte contre Dieu ; ne jamais pouvoir perdre en aucun moment ta rectitude, ta foi, ta justice, ta modestie, ta simplicité, ou estimer quoi que ce soit comme étant un prix suffisant ou quelque malheur que ce soit plus grand que de perdre ces qualités ou de souffrir ici-bas. Pour Ta divine Vérité, fais-moi déprécier, ô mon Dieu, le fondement ruineux et désastreux d'un bonheur terrestre constitué du succès de tant de facteurs divers dont ce bonheur dépend ; fais-moi mépriser la variété et la misère d'une convoitise sans fin et d'insatisfaction, fais-moi mépriser (ce que toute nature méprise facilement) la sordide alimentation de la simple satisfaction des sens avec les attraits des séductions les plus alléchantes et les plus séduisantes du vice qui les accompagnent, avec les raffinements du luxe, les gloires de l'ambition, l'attrait des richesses et des biens superflus. Que j'apprenne à mépriser l'aspect le plus attirant et prometteur du vice, tout en connaissant la grossièreté et la difformité du reste : la lutte, la querelle et l'animosité, l'envie et les mécontentements, la jalousie et les aversions, les pertes et les confusions, les hontes condescendantes, la pauvreté et la servilité malheureuse qui en sont inséparables. Que j'aie, d'autre part, pleinement conscience de la splendide condition d'un autre ordre de vie en connaissant bien la liberté et la certitude (= la sécurité) que sont les vraies richesses, la grandeur et l'exaltation qui l'accompagnent, pour que je puisse ainsi faire mon choix et y appliquer toutes mes facultés et toutes mes capacités, débarrasser et purifier mon âme de



toute tendance de la luxure sordide et rampante, des passions basses et dégénérées, pour garder chastes et inviolables cette partie de Toi et Ton image qui se trouvent dans mon moi intime et pour conserver cette partie principale toujours prédominante et supérieure, maintenant soumise, mais tête et rempart du reste, dans une juste et absolue soumission à Toi et comme consacrée à Ton service et à Ton usage.

•••

Mais puisque la grande base d'une telle excellence et ce qui conduit à elle et à toute vertu est la tempérance et la domination sur les appétits sensuels, que je puisse encore exercer cette vertu avec la plus grande satisfaction et connaître la joie et le plaisir qui en accompagnent la pratique, en me rappelant les avantages qui en découlent soit pour le corps, soit pour l'esprit, en me rappelant la misère de l'état contraire d'impuissance et d'impatience, et en me rappelant que le plaisir des sens n'est qu'une gale, une plaie, l'irritation de la chair orgueilleuse, l'apaisement d'un prurit, le soulagement d'un besoin urgent et pressant qui lui a donné l'existence. Fais que je me rappelle toujours que lorsque je réprime ce besoin, je deviens meilleur et que quand j'augmente cette indigence et ce besoin je deviens naturellement plus pauvre et tourné vers une situation plus souffrante et calamiteuse ; et que je me rappelle que le fait de ne rien désirer est Ta divine Perfection, que ne rien désirer d'autre que savoir renoncer facilement à ce qui manque est la perfection la plus proche de la perfection divine.

•••

Sois donc, Toi, Seigneur, le promoteur et l'exaltateur de ma nature, de façon à me relever de ma soumission dégradante et abjecte jusqu'à la Liberté et à la Virilité. Fais qu'en ne dépendant plus de l'avènement des faits extérieurs et mondains, en n'étant plus avili par un bas et misérable intérêt pour les choses méprisables, en ne rampant plus servilement et en ne tremblant plus pour elles, en n'ayant rien de sinistre qui me menace, rien qui me déconcerte de nulle part, rien de terrifiant ou d'horrible dont j'aie à craindre d'aucun côté, rien à craindre de la mort ou des circonstances d'une dissolution naturelle, mais en étant désireux de rendre de nouveau la libéralité et la vie que j'ai reçues là d'où je les ai reçues, désireux aussi de confier mon esprit et mon âme à Toi (ô infinie et éternelle Unité de l'univers), je puisse, par une option parfaite et dans une pleine cohérence avec Ta règle et Ton ordre, être en mesure de Te dire : place moi dans quelque éventualité et circonstance que ce soit qui paraisse convenir à Ta Providence. Tout sera bien, tout sera agréé. J'en ferai un juste usage, j'en tirerai avantage et j'en ferai pour moi un objet de dévotion, de conduite correcte et généreuse et, par elle, je magnifierai et exalterai Ton nom. Dispose de moi comme il Te plaît, mon esprit y est prêt, ma volonté y est préparée. Je possède suffisamment, puisque toute ma satisfaction, plaisir, joie, succès et bonheur, est d'avoir une volonté conforme à la Tienne, d'accompagner l'ordre parfait et la loi éternelle qui procèdent de Toi, qui es la source de tout bien et de tout le Bien suprême". »



# Bernard MANDEVILLE

## Recherche sur la nature de la société

Addition à la seconde édition (1723) de la *Fable des abeilles*

...

***“Ce ne sont ni les qualités amicales et les tendres affections qui sont naturelles à l’homme ni les réelles vertus qu’il est capable d’acquérir par la raison et l’abnégation de soi qui sont le fondement de la société, mais que c’est ce que nous appelons le mal du monde, moral aussi bien que physique, qui est le grand principe qui fait de nous des créatures sociables, la base solide, l’âme et le support de tous les métiers et professions sans exception, que c’est là qu’il faut chercher la véritable origine de tous les arts et de toutes les sciences, et que, à l’instant où le mal cesserait, il faudrait que la société soit perdue sinon totalement dissoute<sup>7</sup>.***

***Je conclus en répétant cet apparent paradoxe, dont la substance est présentée sur la page de titre<sup>8</sup>, que les vices privés peuvent par le gouvernement adroit d’un politique habile être changés en bienfaits publics.”***



---

<sup>7</sup> Marx cite ce texte sur le mal dans les *Théories sur la plus-value*, I, Annexes, “Digression sur le travail productif”.

<sup>8</sup> “Les vices privés font le bien public”.

# La Fable des Abeilles – 1705

La ruche mécontente, ou les coquins devenus honnêtes<sup>9</sup>

B. Mandeville – 1670-1733

(...)

Qui s'imaginerait que les femmes honnêtes puissent à leur insu être utiles aux intérêts des prostituées ? Ou, paradoxe en apparence encore plus grand, que l'incontinence puisse servir à sauvegarder la chasteté ? Et pourtant rien n'est plus vrai. Un jeune homme dépravé, ayant passé une heure ou deux à l'église, au bal, ou dans n'importe quelle autre assemblée où se trouve un grand nombre de belles femmes vêtues à leur avantage, aura l'imagination plus enflammée que s'il avait passé ces heures à voter à l'Hôtel de Ville, ou à se promener à la campagne au milieu des troupeaux de moutons. Il s'ensuit qu'il va chercher à satisfaire le désir qui est né en lui ; et quand il voit que les honnêtes femmes sont rebelles et inaccessibles, on peut bien naturellement penser qu'il ira vite en trouver d'autres plus complaisantes. Qui irait seulement supposer que c'est la faute des femmes vertueuses ? Elles ne pensent nullement aux hommes, les pauvres, en faisant leur toilette, et elles ne cherchent qu'à paraître propres et convenables, chacune selon sa qualité.

Je suis bien éloigné d'encourager le vice, et je pense que ce serait un bonheur indicible pour un État si on pouvait en bannir totalement le péché d'impureté ; mais cela, je le crains, est impossible. Il y a des gens dont les passions sont trop violentes pour qu'aucune loi, aucun précepte, les réprime ; et c'est sagesse dans tous les régimes de supporter un moindre mal pour en empêcher un plus grand. Si on pourchassait les courtisanes et les filles de joie avec autant de rigueur que le souhaiteraient quelques sots, quels verrous, quelles grilles, suffiraient à protéger l'honneur de nos femmes et de nos filles ? Car ce n'est pas seulement que les femmes en général seraient exposées à de biens plus grandes tentations, et que les tentatives pour séduire l'innocence des vierges paraîtraient plus excusables que maintenant même aux hommes les plus raisonnables ; mais c'est aussi qu'il

---

<sup>9</sup> La *Fable des abeilles* connut au deuxième quart du 18<sup>ème</sup> siècle, tant en Angleterre que sur le continent, un véritable succès de scandale. Puis il y eut un oubli presque total ; c'est **seulement depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle** qu'on la relit avec attention, soit parce qu'on y voit une description particulièrement lucide de la société et des mœurs du temps de Mandeville, soit parce qu'on voit en cet auteur un précurseur en matière d'économie politique, et de ce que nous appellerions volontiers une psychologie économique. (Source Barbare)

y a des hommes qui perdraient toute mesure, et le viol deviendrait un crime habituel. Quand tout d'un coup, comme cela se produit souvent à Amsterdam, débarquent six ou sept mille marins qui n'ont vu que des personnes de leur sexe pendant plusieurs mois de suite, comment croit-on que les honnêtes femmes parcourraient les rues sans être molestées, s'il n'y avait pas des filles de joie disponibles à un prix raisonnable ? C'est pour cette raison que les sages magistrats de cette ville bien policée tolèrent un nombre indéterminé de maisons où des femmes sont à louer aussi publiquement que des chevaux dans une écurie de louage ; et comme il y a dans cette tolérance beaucoup de prudence et de sage administration, une brève description ne sera pas une digression désagréable.

D'abord ces maisons ne sont autorisées que dans la partie la plus sale et la plus grossière de la ville, où logent et que fréquentent surtout les marins et les étrangers de rien. La rue où se trouvent la plupart d'entre elles est infâme, et cette ignominie s'étend à tout le voisinage. Ensuite ce ne sont que des lieux où on se rencontre pour faire affaire et fixer un rendez-vous pour une réunion plus secrète, et on ne souffre jamais que s'y passe aucune espèce de débauche ; et ce dernier point est si strictement observé que mise à part la grossièreté et le bruit de la compagnie qui y fréquente, on n'y trouve pas plus d'indécence, et généralement moins d'obscénité, qu'on n'en voit chez nous au théâtre. Troisièmement, les marchandes qui viennent à ces bourses vespérales sont toujours la lie du peuple, et généralement de celles qui dans la journée vendent dans des brouettes des fruits et d'autres comestibles. Il est vrai que les vêtements dans lesquels elles paraissent la nuit sont bien différents de leurs habits ordinaires ; mais ils sont d'ordinaire si ridiculement éclatants, qu'ils ressemblent davantage aux costumes romains d'actrices ambulantes qu'à des vêtements de femmes du monde. Ajoutez-y les manières gauches, les mains rudes, et la grossière éducation des demoiselles qui les portent, et vous n'aurez guère à redouter que des gens de quelque rang ne soient tentés par elles.

La musique dans ces temples de Vénus est jouée par des orgues, non par respect pour la divinité qu'on y adore, mais par l'économie des propriétaires, dont l'affaire est de donner autant de bruit pour aussi peu d'argent qu'ils le peuvent, et par la politique du gouvernement, qui cherche à encourager aussi peu que possible la race des cornemuseurs et des violoneux.

Tous les gens de mer, et surtout les Hollandais, ressemblent à l'élément auquel ils appartiennent, et aiment beaucoup à crier et à rugir, et le bruit que font une demi-douzaine d'entre eux, quand ils croient qu'ils s'amuse, suffit à noyer un nombre double de flûtes et de violons, tandis qu'avec un seul orgue on peut faire résonner la maison entière sans autre dépense que l'entretien d'un seul méchant musicien, qui ne coûte guère. Et pourtant malgré les excellentes règles et l'ordre rigoureux qui règnent dans ces foires d'amour, le schout (fonctionnaire de police) et ses agents sont sans cesse à inquiéter et à mettre à l'amende, et au moindre sujet de plainte à interdire leurs misérables tenanciers. Cette politique sert à deux grands usages. D'abord elle permet à une multitude d'agents dont les magistrats se servent en de fréquentes occasions et dont ils ne pourraient pas se passer, d'arracher de quoi vivre aux dépens des gains immenses de la plus ignoble des professions ; en même temps, elle permet de punir ces libertins nécessaires, les entremetteuses et les proxénètes, qu'ils abominent sans pourtant vouloir les détruire entièrement. Deuxièmement, comme il pourrait à plusieurs égards être dangereux que la multitude connût la connivence secrète qui couvre ces maisons et le commerce qui s'y fait,

les magistrats paraissant irréprochables par ce moyen habile, conservent la bonne opinion des gens les plus crédules qui s'imaginent que le gouvernement ne cesse de s'efforcer, sans pouvoir y arriver, d'interdire ce qu'en réalité il tolère. Tandis que s'ils étaient décidés à les supprimer, ils ont dans l'administration et la justice un pouvoir si souverain et si étendu, et ils savent si bien l'appliquer, qu'une semaine, que dis-je, une seule nuit suffirait à les faire déguerpir.

En Italie la tolérance à l'égard des prostituées est encore plus ouverte, comme le montre l'existence des lieux de débauche publics. À Venise et à Naples l'impudicité est une espèce de marchandise et de trafic ; les courtisanes à Rome, et les Cantoneras en Espagne font partie du corps de l'État et on lève sur elles des taxes et des impôts. On sait que la raison pour laquelle tant de politiques aussi habiles tolèrent les lieux de débauche, ce n'est pas leur irrégion, c'est qu'ils veulent éviter une espèce d'impureté plus exécrationnelle, et pourvoir à la sûreté des femmes d'honneur. "Il y a environ deux cent cinquante ans, dit M. de Saint-Didier, que Venise, se trouvant sans courtisanes, la République fut obligée d'en faire venir un grand nombre d'étrangères." Doglioni, qui a décrit les affaires notables de Venise, loue grandement en cela la sagesse de la République, laquelle par ce moyen sut pourvoir à la sûreté des femmes d'honneur, auxquelles on faisait tous les jours des violences publiques, les églises et les lieux les plus saints n'étant point un asile assuré où leur chasteté n'eût rien à craindre.

On calomnie fort nos universités d'Angleterre s'il n'est pas vrai que dans certains collèges il y avait une somme mensuelle *ad expurgandos renes*<sup>10</sup> ; il a été un temps où l'on permettait aux prêtres et aux moines d'Allemagne d'entretenir des concubines moyennant un certain tribut annuel qu'ils payaient à leur prélat. "On croit généralement, dit M. Bayle (à qui je dois ce dernier paragraphe) que la seule avarice était la cause de cette indigne tolérance ; mais il est plus apparent qu'on voulait empêcher par-là que la pudicité des honnêtes femmes ne fût trop sollicitée, et calmer les inquiétudes des maris, dont il est bon que le clergé ne s'attire pas les ressentiments." De ce qui a été dit, il résulte évidemment qu'on est forcé de sacrifier une partie des femmes pour préserver l'autre et pour éviter une impudicité plus abominable<sup>11</sup>. D'où je crois pouvoir à juste titre conclure (ce qui est l'apparent paradoxe que j'ai voulu établir) que la chasteté peut être soutenue par l'incontinence, et que les meilleures vertus ont besoin du secours des plus affreux vices.

---

<sup>10</sup> *Pour nettoyer les reins* (note de l'Édition).

<sup>11</sup> Depuis "En Italie, la tolérance des prostituées..." tout, sauf la remarque sur les universités anglaises, qui semble d'ailleurs une calomnie, est copié littéralement sur Bayle, *Pensées sur la Comète*, sect. 165. C'est Bayle qui cite Alexandre Limojon de Saint-Didier, *La Ville et la République de Venise*, Paris 1680, p. 356-7, lequel à son tour cite Doglioni.

# K. Marx et F. Engels

## La Sainte Famille (Fév. 1845)

Il ne faut pas châtier le crime dans l'individu, mais détruire les foyers antisociaux du crime et donner à chacun l'espace social nécessaire à la manifestation essentielle de son être. Si l'homme est formé par les circonstances, il faut former les circonstances humainement. Si l'homme est, par nature, sociable, il ne développera sa vraie nature que dans la société, et le pouvoir de sa nature doit se mesurer non à la force de l'individu singulier, mais à la force de la société.

Ces thèses, et d'autres analogues, se rencontrent presque textuellement même chez les plus anciens matérialistes français.

Caractéristique de la tendance socialiste du matérialisme est l'*Apologie des vices*, de *Mandeville*, disciple anglais assez ancien de Locke. Mandeville démontre que les vices sont *indispensables* et *utiles* dans la société *actuelle*. Et cela ne constitue pas une apologie de la société actuelle.

*Fourier* procède directement de la doctrine des matérialistes français. Les *Babouvistes* étaient des matérialistes grossiers, non civilisés, mais même le communisme développé a *directement* pour origine le *matérialisme français*. Sous la forme qu'*Helvétius* lui a donnée, celui-ci regagne, en effet, sa mère-patrie, *l'Angleterre*. *Bentham* fonde son système de *l'intérêt bien compris* sur la morale d'Helvétius, de même *Owen* fonde le communisme anglais en partant du système de *Bentham*. Exilé en Angleterre, le Français *Cabet* s'inspire des idées communistes du cru et regagne la France pour y devenir le représentant le plus populaire, quoique le plus superficiel du communisme. Les communistes français plus scientifiques, *Dézamy*, *Gay*, etc., développent, comme Owen, la doctrine du *matérialisme* en tant que doctrine de *l'humanisme réel* et base *logique du communisme*.



# Karl Marx

## Théories sur la plus-value

Le manuscrit des “Théories”

Les *Théories sur la plus-value* composent la majeure partie d’un manuscrit économique rédigé par Marx en 1861-1863.

•••

### Digression (sur le travail productif) :

Un philosophe produit des idées, un poète des poèmes, un pasteur des sermons, un professeur des traités, etc. Un criminel produit des crimes. Si on considère de plus près le rapport de cette dernière branche de production avec l’ensemble de la société, on reviendra de bien des préjugés. Le criminel ne produit pas seulement des crimes, il produit aussi le droit criminel et, par suite, également le professeur qui fait des cours sur le droit criminel et, en outre, l’inévitable traité dans lequel ce même professeur jette sur le marché général, ses conférences comme “marchandises”. Cela entraîne une augmentation de la richesse nationale. Sans compter la jouissance privée que le manuscrit du traité procure à son auteur, comme nous le [dit] un témoin compétent, le professeur Roscher.

Le criminel produit en outre toute la police et toute la justice criminelle, les sbires, juges, bourreaux, jurés, etc. ; et chacune de ces différentes branches professionnelles, qui constituent autant de catégories de la division sociale du travail, développe différentes facultés de l’esprit humain, créant de nouveaux besoins et de nouvelles manières de les satisfaire. La torture, à elle seule, a suscité les inventions mécaniques les plus ingénieuses et elle a occupé une masse d’artisans honorables à la production de ses instruments.

Le criminel produit une impression, en partie morale, en partie tragique, c’est selon, et fournit ainsi un “service” aux sentiments moraux et esthétiques du public qu’il met en mouvement. Il ne se borne pas à produire des traités sur le droit criminel, des codes pénaux et, partant, les auteurs de ces codes, il produit aussi de l’art, de la littérature, des romans et même des tragédies, comme le prouvent non seulement *Die Schuld* [La Faute] de Mullner et *Die Räuber* [Les Brigands] de Schiller, mais aussi *Œdipe* et *Richard III*. Le criminel rompt la monotonie et la sécurité quotidiennes de la vie bourgeoise. Il la préserve par là de la stagnation et suscite cette tension et cette agitation inquiète sans lesquelles l’aiguillon de la concurrence lui-même s’émousserait. Il fournit ainsi un aiguillon pour les forces productives. Le crime élimine du marché du travail une partie de la population en surnombre et, ce faisant, il diminue la concurrence entre les travailleurs et empêche, jusqu’à un certain point, le salaire du travail de tomber au-dessous du minimum tandis que la lutte contre le crime absorbe une autre partie de cette même population. Ainsi le criminel intervient comme l’une de ces “compensations” naturelles qui établissent un niveau correct et ouvrent toute une perspective de branches professionnelles “utiles”.

On peut prouver jusque dans le détail l'influence qu'exerce le criminel sur le développement des forces productives. Les serrures auraient-elles jamais atteint leur perfection actuelle s'il n'y avait pas de voleurs ? Dans la fabrication des billets de banque serait-on parvenu au fini atteint de nos jours s'il n'y avait pas de faux-monnayeurs ? Le microscope aurait-il réussi à pénétrer dans la sphère commerciale courante (voyez Babbage) sans la fraude dans le commerce ? La chimie pratique ne doit-elle pas autant à la falsification des marchandises et aux efforts pour la découvrir qu'à un honnête zèle dans la production ? Le crime, par les moyens toujours nouveaux qu'il a d'attaquer la propriété, fait naître des moyens toujours nouveaux de la défendre et, du coup, son effet sur l'invention des machines est tout aussi productif que les *strikes* [grèves]. Et si on quitte la sphère du crime privé : sans crimes nationaux, est-ce que le marché mondial serait jamais né ? Et les nations elles-mêmes ? Et, depuis l'époque d'Adam, l'arbre du péché n'est-il pas en même temps l'arbre de la connaissance ?

•••

Dans la *Fable of the Bees* [Fable des abeilles] (1705), Mandeville avait déjà démontré la productivité de toutes les professions, etc. possibles et, en général, la tendance de toute cette argumentation :

“Ce que nous appelons, dans ce monde, le mal, aussi bien moral que naturel, c'est le grand principe qui fait de nous des créatures sociales, la base solide, *la vie et le soutien de tous les métiers et de toutes les occupations* sans exception ; c'est ainsi que nous devons chercher la véritable origine de tous les arts et de toutes les sciences ; et du moment où le mal cesserait, la société devrait nécessairement se dégrader, sinon périr complètement.”<sup>12</sup>

Seulement Mandeville avait, bien sûr, infiniment plus d'audace et d'honnêteté que les apologistes philistins de la société bourgeoise.

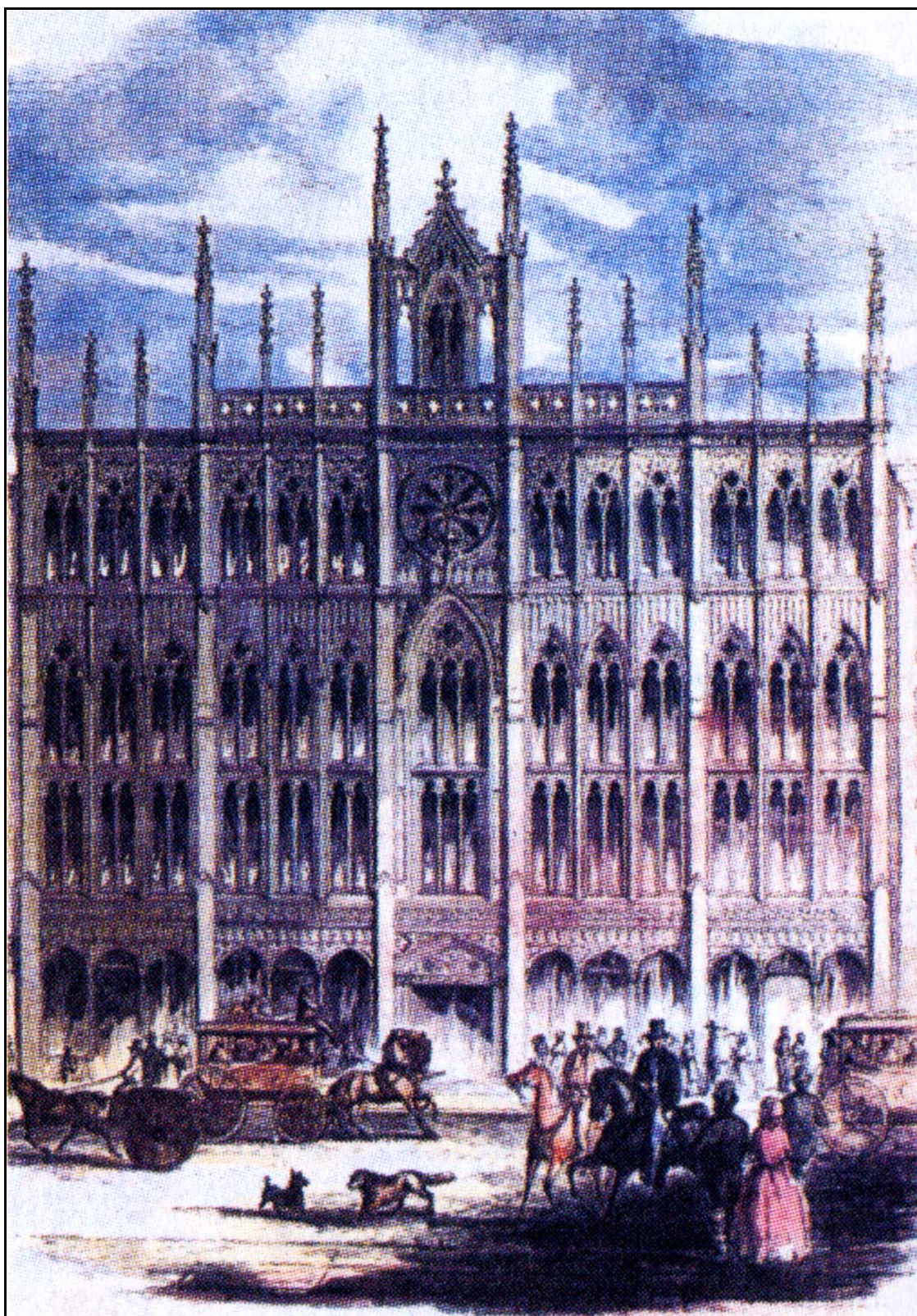



---

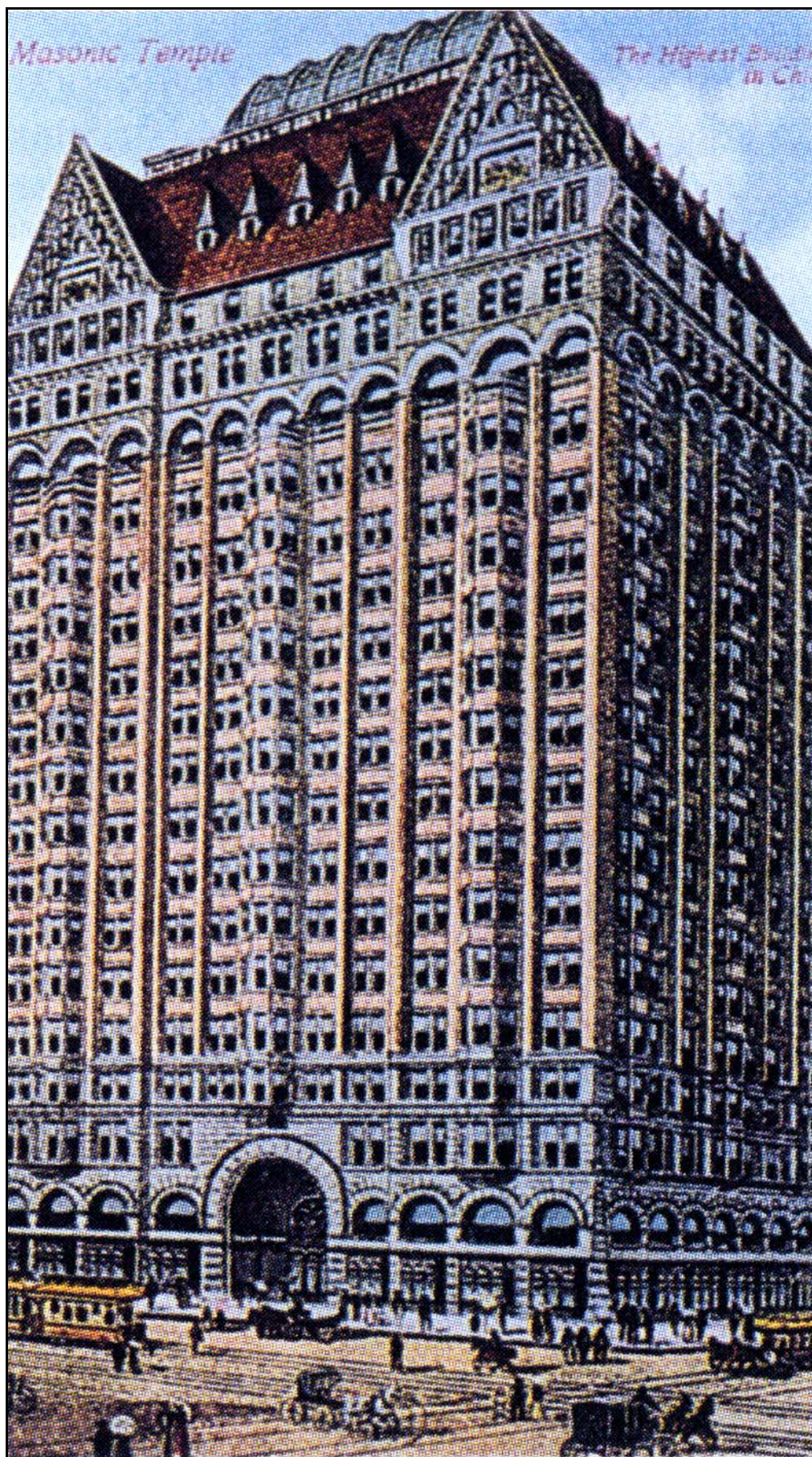
<sup>12</sup> Bernard de Mandeville (1670-1733) : médecin, auteur satirique et économiste anglais. Dans *La Sainte Famille* (1844), Marx le cite comme auteur “caractéristique de la tendance socialiste du matérialisme” : “Il prouve que, dans la société d'*aujourd'hui*, les vices sont *inévitables* et *utiles*.” (*La Sainte Famille*, Éditions sociales, Paris 1972, p. 158.)



# Temples maçonniques aux USA



Temple maçonnique de Philadelphie d'inspiration gothique (1855-1873).



Temple maçonnique de Chicago, construit dans les années 1880.

# LA NOUVELLE CRITIQUE

## (mars 1949)

### La Signification politique de la Doctrine de Keynes

**W. Z. FOSTER**

(président du Parti Communiste américain)

...

La doctrine de Keynes est essentiellement le produit de la crise générale du capitalisme et plus spécifiquement de la crise capitaliste mondiale des années 1930. Keynes a suivi la tradition des Malthus, Sismondi et autres économistes bourgeois, théoriciens de la sous-consommation, qui situaient la cause primordiale des crises cycliques essentiellement au niveau de la distribution. Fort de l'existence de dizaines de millions de chômeurs dans le monde entier, Keynes montra que le système capitaliste, loin de tendre à un équilibre naturel, souffre d'une contradiction organique, d'un déséquilibre foncier entre la production et la consommation qui tend, avec la maturation du capitalisme, à provoquer un chômage chronique de plus en plus massif. Cette faille dans le système économique, disait-il, mènera sûrement, si l'on n'y porte pas remède, à une vaste crise de l'industrie, et peut-être même à la révolution.

...

L'analyse théorique que Keynes fait des causes du développement du chômage, et plus précisément, de la violence croissante des crises économiques cycliques peut être résumée brièvement ainsi :

a) Les ralentissements et les arrêts de la production sont provoqués par une demande insuffisante de produits de consommation et de capitalisation.

b) Cette baisse de la demande est elle-même provoquée par l'insuffisance des investissements de capitaux.

c) Cette insuffisance des investissements résulte d'une habitude générale chez les gens de "trop économiser".

d) Cette habitude de "trop mettre de côté", basée sur des "lois psychologiques fondamentales"<sup>13</sup>, tend à s'accroître avec la maturation de l'économie capitaliste.

<sup>13</sup> Voir "Keynes, le plein emploi et l'économie politique bourgeoise", par I. Trachtenberg. LA NOUVELLE CRITIQUE, n°3 pages 114 et suivantes.

Le résultat général, soutenait Keynes, c'est que, avec la réduction des investissements et celle du pouvoir d'achat des masses, le chômage tend à s'étendre, à devenir permanent et à prendre un développement catastrophique au cours des crises cycliques d'"affaires" de plus en plus profondes qui en résultent.

•••

Keynes mit en cause la théorie capitaliste banale de "l'équilibre spontané", selon laquelle l'offre crée automatiquement la demande, et réciproquement. Il engagea une polémique contre les apologistes bourgeois qui, dans un monde où le chômage massif se développait rapidement, soutenaient encore la théorie absurde selon laquelle, en régime capitaliste, la production et la consommation s'équilibrent automatiquement (loi des marchés de Say), et qu'en conséquence la surproduction et le chômage ne peuvent point être durables. Keynes soutenait que cette tendance à la stagnation et à l'écroulement de l'économie est inhérente au système capitaliste de libre concurrence et que, si l'on ne s'y opposait point, elle ne pouvait que se renforcer et provoquer un chômage de plus en plus considérable.

Il prétendait que seule une intervention de l'État dans le domaine économique, destinée à activer les investissements, pouvait empêcher le déclin et la crise industriels en établissant le "plein emploi". Il proposait donc une série de mesures destinées à affaiblir la "tendance à économiser" et à renforcer la "tendance à consommer" – c'est-à-dire augmenter les investissements de capitaux, et en conséquence à accroître le pouvoir d'achat des masses. Parmi ces mesures figuraient la réduction du taux de l'intérêt, des impôts d'encouragement, des travaux publics, des projets de constructions d'habitations par le gouvernement, des plans de sécurité sociale, etc.... Les idées de Keynes supposaient aussi implicitement un effort, limité et rudimentaire, pour "planifier" la vie économique plutôt que de l'abandonner aux dangereux caprices de la soi-disant "liberté d'entreprise". C'était un programme d'inflation "modérée" et "dirigée".

En fait, il s'attache uniquement au fonctionnement pratique des affaires capitalistes, et surtout aux mesures à prendre contre les crises cycliques et le chômage. En fait, comme se hâte de nous l'affirmer le professeur Klein, "la révolution accomplie par Keynes n'a été que le développement d'une théorie de la demande efficace".

•••

**Fondamentalement**, le système de Keynes est un effort pour sauver le capitalisme et les profits capitalistes en écartant, ou au moins en enrayant la menace grandissante du chômage massif. C'est dans ce but que Keynes a mené son analyse théorique et mis sur pied des plans pratiques dont l'objectif majeur avoué était principalement d'assurer le plein emploi des travailleurs dans le cadre du capitalisme. Le plein emploi, croyait Keynes, permettrait d'éviter le retour des crises économiques cycliques, mettrait fin à l'impérialisme et à la guerre, et lancerait ainsi le capitalisme sur la voie d'un progrès constant qui rendrait le socialisme à la fois inutile et impossible.

•••

Le keynisme est incapable de réaliser son but avoué, qui est la suppression du chômage dans le cadre du capitalisme, et cela parce qu'il ne supprime pas la cause fondamentale du

chômage, à savoir l'incompatibilité essentielle entre le caractère social de la production et le caractère privé de la propriété. Le keynisme s'occupe des symptômes, non des causes profondes. Comme toutes les théories basées essentiellement sur la sous-consommation, Keynes ne se soucie aucunement des relations entre les classes dans le processus de production capitaliste, relations qui, ayant pour résultante de dépouiller systématiquement les travailleurs, constituent la cause fondamentale des crises cycliques et du chômage.

Le keynisme ne s'élève pas contre l'exploitation capitaliste des travailleurs, ni contre la production en vue d'un profit individuel, ni contre la domination politique des capitalistes. En projetant de stimuler les investissements au moyen d'un financement gouvernemental, Keynes se borne à combler sur le papier le fossé toujours plus profond qui sépare la capacité croissante de la production et le caractère restreint du marché capitaliste, dès que ce fossé a été creusé par l'antagonisme des rapports sociaux en système de production capitaliste. La taupinière des grands travaux gouvernementaux ne peut faire équilibre à la montagne de plus-value dérobée aux travailleurs par les capitalistes.

•••

Keynes, en dépit des affirmations de ses fanatiques, n'a pas révolutionné l'économie politique bourgeoise. Au contraire, dans sa *“Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie”*, il admet en bloc la validité de l'économie capitaliste vulgaire. Il ne s'élève nullement contre les principes qui régissent l'exploitation de l'ouvrier et la confiscation à son détriment de la plus-value qui s'en va remplir les poches des capitalistes sous forme d'intérêts, de loyers, de bénéfices, et qui constitue la base même du capitalisme.

•••

De même que Keynes n'a pas révolutionné l'économie politique bourgeoise (et qu'il a encore bien moins donné une nouvelle orientation au marxisme), il ne s'est fixé personnellement aucun objectif social révolutionnaire. La misère des travailleurs le laissait froid ; il traitait avec mépris leur capacité politique. Son but était d'assurer le fonctionnement du capitalisme (plus concrètement : de l'impérialisme britannique) – et c'est à cela qu'il consacra son existence. Il croyait que le capitalisme pourrait supprimer le chômage et durer indéfiniment. Les capitalistes resteraient les maîtres. L'État (*capitaliste*) exercerait un contrôle plus étroit sur l'industrie, mais... sans aller jusqu'à la nationalisation. Keynes déclare :

“L'État devra exercer une influence directrice sur la tendance à consommer en partie par un système d'impôts, en partie par la fixation des taux d'intérêt, et en partie peut-être par d'autres moyens. Une assez large socialisation des investissements se révélera de toute évidence comme le seul moyen de réaliser approximativement le plein emploi ; mais ceci mis à part, aucun argument ne peut justifier un socialisme d'État qui engloberait presque toute la vie économique de la société. Ce n'est pas la propriété des instruments de production qu'il est important pour l'État de s'assurer<sup>14</sup>.”

Dans le passage suivant Keynes approuve cyniquement l'exploitation capitaliste :

---

<sup>14</sup> “Théorie Générale”, Harcourt-Brace, New-York, p. 378.

“Pour ma part, je crois qu’on peut justifier du point de vue social et psychologique d’importantes inégalités de revenus et de richesse, mais non pas des différences aussi larges que celles qui existent actuellement. Il existe des activités humaines de grande valeur qui ont besoin du ressort de l’intérêt financier, et d’un milieu de riche propriété privée pour porter tous leurs fruits. De plus, certaines tendances humaines dangereuses peuvent être en partie canalisées dans des voies inoffensives par la perspective de gagner de l’argent et de parvenir à la richesse individuelle ; alors que, si ces tendances ne peuvent se satisfaire de cette façon, elles risquent de se manifester par la cruauté, la recherche du pouvoir personnel et de l’autorité à tout prix, et autres formes de la volonté de puissance.

•••

Le professeur Harris caractérise ainsi les buts du keynisme :

“Keynes voudrait essayer de conserver le capitalisme en le débarrassant de ses éléments parasites. Économies excessives – taux d’intérêt élevés – principe de l’héritage, et son effet débilisant sur le capitalisme – attention concentrée sur l’avenir plutôt que sur le présent, tels sont les points sur lesquels portait spécialement sa critique”.

Et plus loin : “Pourtant il n’est rien moins que vrai de ranger Keynes parmi les socialistes, ou même, parmi les destructeurs du capitalisme. Dans ses attaques contre le Parti Travailleuse, contre la tyrannie des syndicats, contre le socialisme et le communisme, dans sa répugnance, même en temps de guerre, à priver les consommateurs de leur droit de choisir entre différents produits, Keynes a montré qu’il est resté jusqu’au bout un défenseur du capitalisme et d’un système d’entreprise privée.”

•••

Le keynisme contient toute une série d’erreurs, de faiblesses et de conceptions fausses, parmi lesquelles on peut noter :

1- De nombreuses erreurs économiques : théorie incorrecte de la valeur, des salaires, de la monnaie, de l’accumulation des capitaux et des investissements ; grossières exagérations de la valeur stimulante de “l’amorçage” ; illusions concernant le financement du déficit et le rôle de la dette nationale.

2- Une fausse interprétation de la psychologie des masses devant les questions économiques. Sur ce point Keynes met la charrue avant les bœufs. Il essaie de prouver que les hauts et les bas de l’économie nationale sont déterminés par les changements d’humeur des gens quant à la consommation et l’investissement, alors que c’est l’inverse qui est vrai.

3- Une grossière sous-estimation du rôle réactionnaire des monopoles capitalistes. Keynes dans sa “*Théorie Générale*” mentionne à peine les monopoles. Il raisonne presque comme s’il existait encore en Grande-Bretagne et aux États-Unis un système capitaliste de libre concurrence, de “laisser-faire”. Une telle attitude équivaut à tenter d’ignorer la plus puissante des forces liguées contre tous les efforts vers le progrès politique et économique dans le monde d’aujourd’hui, à savoir le capital monopoliste.

4- Une simplification outrancière du problème de l’impérialisme et de la guerre. Keynes, personnellement champion infatigable de l’impérialisme britannique (ce qui explique dans une large mesure la faiblesse de son prestige *personnel* dans les milieux capitalistes américains), n’en essaie pas moins d’écarter toute la question de l’abolition de

l'impérialisme et de la guerre, en la réduisant à celle... de la suppression du chômage, (par ses propres méthodes) dans les pays de gros capitalisme. Le "plein emploi" supprimerait tout le danger des frictions et des rivalités entre grandes puissances, croit-il. La question fondamentale de l'inégalité du développement du capitalisme dans les différents pays, sur laquelle Lénine a tant insisté, car il y voyait la grande cause des guerres impérialistes, est complètement laissée de côté par Keynes.

5- Une théorie incorrecte de l'État. Keynes, représente l'État comme une institution impartiale, indépendante et au-dessus des intérêts des différentes classes, ne recherchant que la prospérité générale de toute la société. Cette ridicule conception bourgeoise, en contradiction formelle avec toutes les réalités de l'ordre social actuel, dans lequel les capitalistes disposent sans vergogne de l'État pour servir leurs intérêts particuliers de classe, enlève toute valeur à l'analyse keynésienne des aspects politiques du problème de la réalisation du "plein emploi".

6- La collaboration entre les classes. Le principal argument économique et politique de Keynes revient à nier la lutte des classes et à proposer un programme de collaboration entre toutes les classes. Et il conclut sur la proposition politique d'un mouvement amorphe de toutes les classes réunies pour la prétendue réalisation de buts sociaux d'intérêt général. La vanité d'un tel collaborationnisme de classes en tant que moyen de supprimer le chômage n'a pas besoin d'être longuement expliquée ici. Il est cependant intéressant de noter que les keynésiens libéraux, Roosevelt et Wallace, lorsqu'ils ont vraiment essayé d'augmenter le pouvoir d'achat des masses, se sont trouvés engagés dans de violentes luttes politiques et en butte à l'opposition violente de la grosse masse de la haute-bourgeoisie.

7- Un fort courant d'utopie, cette tendance à l'utopie étant particulièrement marquée chez les keynésiens libéraux.

Il leur semble si facile d'appliquer leur politique, c'est-à-dire d'assurer le bon fonctionnement du capitalisme et de le rendre plus bénéficiaire encore, qu'ils ne peuvent pas comprendre pourquoi les gros capitalistes n'acceptent pas d'emblée leurs projets de suppression du chômage. Ils font appel aux soi-disant "capitalistes intelligents". Ils ne se rendent pas compte que le capitalisme monopoliste, loin de souhaiter le "plein emploi", y est hostile ; ni que, loin de se soucier des intérêts du peuple, il tend au contraire au fascisme, à l'expansion impérialiste et à la guerre.

C'est avec un enthousiasme utopique tout keynésien qu'Earl Browder s'attendait à voir les capitalistes – dans "l'intérêt véritable de leur classe" – doubler volontairement le salaire réel de leurs ouvriers, industrialiser et démocratiser les régions non évoluées du globe.

•••

À ceux qui croient que ce "mangeur d'hommes" qu'est le capitalisme peut se transformer en un paisible animal domestique travaillant au service du genre humain, Staline a dit avec beaucoup de sagesse :

"Si le capitalisme pouvait adapter la production, non pas à l'acquisition d'un maximum de profits, mais à l'amélioration systématique de la situation matérielle de la masse du peuple, s'il pouvait employer ses profits, non pas à satisfaire les caprices des classes parasites, non pas à perfectionner ses méthodes d'exploitation, non pas à exporter des

capitaux, mais à améliorer systématiquement les conditions d'existence des ouvriers et des paysans, alors il n'y aurait pas de crises. Mais alors aussi, le capitalisme ne serait plus le capitalisme. Pour abolir les crises, il faut abolir le capitalisme.”

•••

Les marxistes, en particulier Marx lui-même et Lénine ont toujours été soucieux de glaner ce qu'il était possible de glaner chez les écrivains bourgeois, et ils n'ont jamais manqué de reconnaître leur dette. Naturellement, chez un homme aussi brillant que Keynes, chez un homme qui, de plus, avait une si vaste expérience pratique de la grande politique des hautes sphères capitalistes gouvernementales, industrielles et financières, on trouve des quantités de renseignements utiles et instructifs sur le fonctionnement pratique du capitalisme. Mais c'est à cela que se limite la valeur du keynisme pour le marxisme.

Pour ce qui est de la théorie, le keynisme n'apporte rien au marxisme. Le keynisme est une doctrine entièrement pro-capitaliste. Le keynisme s'oppose violemment au marxisme sur tous les points.

Keynes était nettement et agressivement anti-marxiste. Le professeur Seymour E. Harris, keynésien ardent et économiste américain renommé, dit à ce propos :

“Keynes a toujours critiqué particulièrement l'économie politique socialiste. Il est difficile de comprendre ses attaques violentes et partiales contre l'économie marxiste et russe tout à la fois. D'après lui, il n'y avait rien à apprendre des doctrines économiques de la Russie.”

Keynes lui-même appelait le marxisme, la “sentinel” de l'économie politique et déclarait en 1932 :

“Comment puis-je accepter une doctrine (la doctrine communiste) qui a pour bible et place au-dessus de toute critique un vieux manuel d'économie politique que je sais être non seulement erroné du point de vue scientifique, mais sans intérêt et sans applications pratiques dans le monde moderne ? Comment puis-je adopter une foi qui, préférant la vase au poisson exalte le prolétariat grossier au-dessus des bourgeois et de l'élite intellectuelle qui, quels que soient leurs défauts, représentent la qualité dans la vie et portent assurément en eux les germes de tout progrès humain ? Même en admettant que nous ayons besoin d'une religion, comment pouvons-nous la trouver dans le trouble cloaque des librairies Rouges ?”<sup>15</sup>

•••

### **L'Impérialisme américain et le Keynisme**

Aux États-Unis, le Keynisme a pris racine de bonne heure et a joué un rôle politique important. Mais c'est seulement après l'élection de Roosevelt, en novembre 1932, au plus fort de la grande crise économique mondiale, que ce qu'on appela plus tard le Keynisme, commença à jouer un rôle important dans la vie politique et économique des États-Unis.

Le “New Deal” de Roosevelt, bien que possédant des caractères propres, était fortement teinté de keynisme. C'était nettement une tentative pour réduire “l'écart déflationnaire”

---

<sup>15</sup> John Maynard Keynes : *Essais de Persuasion*, Harcourt Brace, New York, 1932, p. 300.



entre la production et la consommation, au moyen de financements gouvernementaux. Keynes, qui écrivit à Roosevelt et lui rendit visite au début du “New Deal”, critiqua le Président et de nombreux points de son programme (Keynes lui-même n’avait pas encore donné à ses propres idées leur forme définitive). Une des différences les plus frappantes entre le “New Deal” et le programme que Keynes formula par la suite, était l’importance beaucoup plus considérable que Roosevelt attribuait à l’augmentation du salaire réel des travailleurs. C’est la raison pour laquelle Roosevelt encouragea l’organisation d’un puissant mouvement syndicaliste, ce qui lui valut une haine tenace de la part des gros capitalistes.

Le Keynisme – façon Roosevelt – ne réussit pas à liquider la grande crise économique américaine des années 30. Il faut cependant admettre que grâce à ses vastes projets de créations d’emplois et son programme d’investissements sous l’égide gouvernementale, il améliora dans une certaine mesure la situation économique et rendit un peu plus supportable la situation des chômeurs réduits à une demi-famine. Mais la crise se prolongea en dépit des 25 milliards de dollars que Roosevelt dépensa pour “l’amorçage” de la reprise, de sorte qu’à la veille de la seconde guerre mondiale il restait encore aux États-Unis le gigantesque total de 10 millions de chômeurs. Et les méthodes en cours ne permettaient d’espérer aucune amélioration sérieuse de la situation. Ce fut seulement la guerre qui, en assurant à la production des débouchés inépuisables, donna à l’industrie américaine chancelante la piquête qui devait la remonter.

•••

À l’heure actuelle, la guerre victorieusement terminée, l’impérialisme américain s’est embarqué dans une implacable campagne de domination universelle.

1- De nombreux keynésiens, comprenant Chester Bowles, Robert Nathan, Léon Henderson et tout le groupe de la A.D.A. se sont mis à la remorque des gros capitalistes impérialistes qui cherchent la guerre. Ils approuvent le plan Marshall, applaudissent à la diplomatie de la bombe atomique, se lancent dans une campagne anticomuniste et antisoviétique à la suite de Wall Street, et approuvent par leur silence la campagne fasciste d’excitation à la guerre. Malheureusement cette honteuse attitude est celle non seulement de professeurs d’Université keynésiens, mais aussi de la majorité des chefs syndicalistes de l’A.F.L. et du C.I.O., ainsi que de “l’Association fraternelle des Travailleurs du Rail”.

2- Quant aux keynésiens qui appartiennent à l’aile droite de la social-démocratie, ils sont devenus les meilleurs instigateurs de la Troisième Guerre Mondiale.

3- Quant à l’administration Truman, il y a longtemps qu’elle a abandonné tout ce qui subsistait du keynisme libéral de Roosevelt, et qu’elle est devenue la fidèle servante de Wall Street. En fait – ce qui n’a rien pour surprendre un marxiste – l’ensemble des chefs de file du keynisme se montre nettement impérialiste, politiquement et économiquement. Leur activité ne constitue en aucune manière un obstacle au cours catastrophique que suit l’impérialisme américain, et reste parfaitement incapable de “sauver” le capitalisme en ces circonstances cruciales.

4- Une exception honorable à cette déplorable exhibition de chauvinisme, de confusion et de faiblesse chez les disciples de Keynes est constituée par le groupe réuni autour de Henry Wallace. M. Wallace qui défend hardiment sa position de keynésien libéral dans la tradition de Roosevelt, bien que menacé par le déchaînement actuel d’une démagogie

impérialiste, chauvine et fascisante, a l'intelligence d'avertir les Américains des désastres économiques, politiques et militaires vers lesquels la domination de Wall Street conduit les États-Unis. M. Wallace n'a peut-être derrière lui qu'une minorité des soi-disant keynésiens libéraux parmi les professeurs d'Universités et les chefs syndicalistes, mais il est certainement soutenu par une large fraction des masses laborieuses. Il lutte selon les meilleures traditions américaines et pour la défense des intérêts du peuple américain.

•••

### **Les différentes variétés du Keynisme**

Les idées générales de Keynes ont reçu une large audience dans les milieux capitalistes, tant au point de vue pratique que théorique. Mais les différents groupements capitalistes et les diverses tendances idéologiques ont interprété le keynisme chacun à sa façon, ou lui ont emprunté les caractères qui servaient le mieux les intérêts de leur groupe particulier. Il y a ainsi au moins quatre courants de pensée keynésienne à distinguer dans la théorie et la pratique de l'économie capitaliste actuelle :

1- Les milieux libéraux ont à peu près universellement accepté et adopté le keynisme, comme le montrent le mouvement Roosevelt-Wallace aux États-Unis, et le Plan Beveridge en Angleterre. Roosevelt et Wallace ont en commun avec Keynes le désir de réduire l'écart entre la puissance de production et le pouvoir d'achat du peuple, en régime capitaliste, ceci dans le but de supprimer le chômage. La caractéristique peut-être la plus frappante de cette variante libérale du keynisme, c'est l'importance que les artisans du New Deal attachaient à l'augmentation du salaire réel des ouvriers, comme moyen de renforcer le pouvoir de consommation des masses, tandis que Keynes lui-même avait pris le parti conservateur d'estimer qu'une réduction des salaires réels tendrait à augmenter l'embauche. Cette différence sur la question des salaires explique dans une large mesure pourquoi Roosevelt était si détesté et Keynes si estimé des capitalistes. Les économistes libéraux des États-Unis, qui suivent pour la plupart le groupe Hansen de l'Université de Harvard, adhèrent presque tous au keynisme – ou plutôt à l'interprétation qu'ils en donnent. La ferveur avec laquelle on présente le keynisme comme un préventif des crises économiques, Walter Lippmann en donne un exemple dans le *New York Herald Tribune*, du 25 novembre 1947. Parlant d'un communiste européen qui, s'appuyant sur la méthode marxiste, prévoyait une crise économique aux États-Unis, Lippmann engageait ce marxiste à corriger ses conclusions erronées à la lumière des ouvrages de John Maynard Keynes...

2- Les milieux capitalistes conservateurs ont été également très influencés par les idées de Keynes. Keynes, qui avait débuté comme libéral, finit par devenir le leader économique du gros capitalisme anglais, ce qui explique qu'il occupa tant de postes de premier plan aussi bien sous le gouvernement de Churchill que sous celui d'Attlee. Aux États-Unis, le "Comité pour le Développement Économique" (soi-disant "progressiste") qui représente 50.000 firmes commerciales, a une politique qui s'inscrit souvent dans la ligne du keynisme. Dans la revue "*Fortune*" d'octobre 44, un de ses porte-paroles déclarait :

"Une politique constructive comprenant des impôts, des dépenses publiques (dont une partie pour de grands travaux), une administration intelligente de la dette publique, et un contrôle éclairé du crédit et de la monnaie, est capable de retarder considérablement, et même empêcher tout écart excessif dans, le rythme cyclique des affaires."

L'administration Truman a également utilisé à maintes reprises des adaptations du keynisme dans sa politique économique intérieure et étrangère. Même la N.A.M., organisation des gros capitalistes, bien qu'abhorrant officiellement Keynes et le "plein emploi", a nettement subi l'influence du keynisme. Dans un ouvrage en deux volumes, récemment publié par cette organisation et intitulé "*Le système américain de la liberté d'entreprise*", on trouve à plusieurs endroits une prudente approbation de cette doctrine keynésienne selon quoi un des moyens d'éviter les crises est d'augmenter les dépenses de l'État ; on y trouve aussi de nombreuses adaptations de différents projets financiers de Keynes. Dans l'esprit des gros capitalistes qui soutiennent le projet d'énormes dépenses militaires présenté par le Gouvernement ainsi que le plan Marshall, il y a presque toujours le sentiment que cette impulsion donnée par le gouvernement aux efforts industriels américains est économiquement indispensable pour combattre la tendance à la surproduction, et éviter ou atténuer une crise cyclique en Amérique dans un proche avenir. Le professeur Alvin H. Hansen peut, à bon droit, affirmer que "l'influence de Keynes pénètre toutes les conférences internationales officielles qui ont pour sujet les problèmes économiques".

3- Les fascistes, en particulier ceux d'Allemagne et d'Italie, ont également trouvé les principes de Keynes très faciles à adapter à leurs systèmes politiques et économiques ultra-réactionnaires. Les dictateurs fascistes se sont consciemment appuyés sur la théorie keynésienne qui affirme que l'économie capitaliste, abandonnée à elle-même, tend inévitablement à produire un "écart déflationnaire" de plus en plus important entre la production et la consommation, et à provoquer ainsi des fermetures d'usines et un chômage massif. Ils croyaient aussi que pour combler cet écart, des investissements gouvernementaux étaient indispensables. C'est pourquoi ils mirent en œuvre cette interprétation fasciste de la doctrine de Keynes sur les investissements d'État en engageant des dépenses considérables pour leurs armements et la préparation d'une guerre impérialiste. Ce fut là leur façon d'assurer le "plein emploi". Les théories de Keynes furent largement diffusées et favorablement commentées par la presse fasciste. Jurgen Kuczynski a rappelé que le docteur Hjalmar Schacht déclarait dans "*Der Deutsche Volkswirt*" que les doctrines de Keynes "constituent l'explication théorique et la justification de l'économie nationale-socialiste".<sup>1617</sup>

4- Enfin, le keynisme est en fait à l'heure actuelle le programme économique de l'aile droite de la social-démocratie dans le monde entier. Même le parti communiste américain ne resta pas absolument insensible à la puissante poussée keynésienne de l'époque Roosevelt, comme le montre bien le fait qu'Earl Browder, acceptant la ligne générale du keynisme, se mit à la remorque du régime Roosevelt.

•••

<sup>16</sup> Jurgen Kuczynski, "New Fashions in Woye Theory", International Publishers, 1937, p. 15.

<sup>17</sup> Le 20 janvier 1939 limogea le docteur Schacht, "magicien" de l'Économie allemande. C'est un fonctionnaire, le docteur Funk, qui devint Ministre de l'Économie et Président de la ReichsBank.

**Communistes et Keynistes**

Quand la crise économique qui approche frappera les États-Unis, quand des masses d'ouvriers seront à nouveau réduits au chômage, on peut être sûr d'entendre prôner une fois de plus la "panacée" keynésienne contre le chômage. En conséquence il est indispensable pour le Parti Communiste d'apprécier du keynisme théorique et pratique d'une façon plus précise qu'il ne l'a fait jusqu'à présent.

•••

Sous le régime Browder, notre Parti n'a fait que des analyses très superficielles et tout à fait incorrectes du "New Deal" de Roosevelt, expression américaine du keynisme. La tendance du Parti a plutôt consisté à marcher à la remorque de Roosevelt, sans le soumettre à une analyse vraiment marxiste, sans proposer de politique vraiment personnelle. La principale raison en est que Browder lui-même, comme tant de chefs syndicalistes et de sociaux-démocrates, s'était laissé prendre aux illusions du keynisme. Il en était arrivé à croire – et il croit encore – que l'impérialisme américain est essentiellement progressiste, à rejeter le marxisme et à essayer de liquider le Parti Communiste.

Au cours des deux ans et demi qui se sont écoulés depuis l'expulsion de Browder, un certain progrès a été accompli aux États-Unis vers une analyse marxiste plus satisfaisante du keynisme. Mais ce qui a été fait n'est qu'un commencement. Nous avons besoin d'une étude plus complète de l'ensemble de la théorie et de la pratique du keynisme.

•••

Roosevelt, pendant la longue crise économique, a amené le syndicalisme américain à admettre officiellement que le capitalisme, avec un peu de replâtrage keynésien, pouvait fonctionner indéfiniment d'une façon satisfaisante.

En conséquence, nous devons combattre les erreurs théoriques du keynisme par un exposé vigoureux du marxisme et de tout ce qu'il implique.

Seuls les marxistes peuvent aujourd'hui guider efficacement les ouvriers, même dans la lutte quotidienne des syndicats pour le pain. Dans la difficile situation actuelle, provoquée par la décomposition du capitalisme mondial, les chefs syndicalistes américains actuels, pro-capitalistes et pro-keynésiens, s'ils n'étaient pas remis dans la bonne voie par un large développement du sentiment marxiste parmi les masses, ne pourraient que mener inéluctablement la classe ouvrière à l'abîme.

•••

Dans la période orageuse et difficile qui s'ouvre aujourd'hui devant nous, les ouvriers et les autres forces démocratiques, devant les dangers menaçants du chaos économique, du fascisme et de la guerre, doivent s'acheminer vers l'organisation d'une grande coalition nationale démocratique, vers la formation d'un puissant mouvement antifasciste, antimonopoliste, et luttant pour la paix. À l'intérieur de ce nouvel et vaste mouvement populaire, il est certain qu'un grand nombre de travailleurs et de chefs syndicalistes, partisans du keynisme libéral, peuvent jouer un rôle important. Il s'ensuit que la condition

fondamentale qui permettra une coopération communiste efficace et amicale avec ces éléments dans un front commun, c'est que notre parti ait précisément mis au point une analyse marxiste correcte du programme et des théories keynésiennes, et de notre ligne politique indépendante en face de ce système réformiste bourgeois.

•••

Pour supprimer le chômage et les crises cycliques, les travailleurs et leurs alliés doivent promouvoir une politique capable de dominer et finalement de briser la puissance des capitalistes dans l'industrie, ainsi que leur monopole des moyens de production. Cette politique, dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elle va beaucoup plus loin que les réformes des keynésiens libéraux, comprendra inévitablement des mesures telles que la nationalisation des banques et des industries principales, ainsi que l'établissement d'une économie planifiée. Pour mettre en œuvre de telles mesures, il faudra que les travailleurs et leurs alliés prennent en main le pouvoir politique. C'est seulement lorsque ces forces démocratiques et anticapitalistes seront maîtresses absolues des ressources principales de la nation et des postes gouvernementaux, que la contradiction fondamentale actuelle entre la production et la consommation pourra être finalement résolue, les crises cycliques rendues impossibles et le chômage supprimé. Ce qui implique une marche au socialisme.

William Z. Foster



# William Foster – 1949

(1881-1961)

William Z. Foster<sup>18</sup>, mort en URSS khrouchtchévienne, fut propulsé au poste de chef de la secte dénommée P.C.A. (Parti Communiste Américain) en juillet 1945. Foster dut cette promotion en brandissant, au Congrès extraordinaire du Parti, une déclaration de notre inénarrable “communiste” Jacques **DUCLOS**, parue en avril 1945 dans “France Nouvelle”, accusant le Secrétaire Général américain en place, Earl **BROWDER**, de révisionnisme.

À partir de 1945, Foster passa pour un “dur” du marxisme stalinien, combattant valeureux du “browderisme” et autre “titisme”.

Il est vrai que Browder, dès avril 1934, présenta le Communisme Scientifique comme “l’application jusqu’au bout de la tradition Démocratique américaine de Washington et Lincoln”. Là-dessus, tout comme notre Thorez, Browder acceptait de faire toutes les “autocritiques” que pouvait lui réclamer Staline, sans jamais dévier pour autant dans les faits de la vieille ligne britannique de l’“exceptionnalisme” ouvrier, naturalisé aux USA.

Quant au gaillard Foster, vieux routier du Syndicat Jaune (à l’A.F.L. en 1912), il ne broncha pas de 1934 à 1945. Devenu pourfendeur du révisionnisme défini par Duclos-Thorez, il se contenta de faire du tapage contre “Wall Street”, de dénoncer le “danger fasciste” aux USA, et d’opposer au “bellicisme” de droite de Truman, un “programme militant de victoire dans la guerre mondiale” dans un “front Rooseveltien”...

•••

Grand ami de la France, Foster renvoie l’ascenseur à Thorez en mars **1949** en “faisant le point”, dans la *Nouvelle Critique*, sur la Doctrine de Keynes. La prose du Président du PCA vaut le détour.

## Banalités

Foster met l’ignoble **Malthus** et le respectable **Sismondi** dans le même sac, tous deux qualifiés d’adeptes de la thèse de la “sous-consommation” comme explication des krachs. Effectivement, Keynes revendique avec force le parrainage de Malthus. Mais il s’avère que Foster se place bel et bien dans le sillage de Keynes, et donc de Malthus ! Et il ne se montre malheureusement pas à la hauteur de la protestation historique de Sismondi contre les conséquences pratiques de la logique de Ricardo, dont il avait été le fervent disciple (Sismondi : *Nouveaux Principes d’Économie Politique* – 1819).

•••

---

<sup>18</sup> À propos de Foster, voir aussi dans *Jaunes et Rouges* (F. Malot – 2000), chapitre “Acquis sociaux” (page 32). (Note des Éditions de l’Évidence).

Foster nous chante d'abord : "Keynes **met en cause** la théorie des débouchés de J.B. Say, selon laquelle l'offre et la demande s'équilibrent d'elles-mêmes" (cela en 1936 !).

Or, peu après, Foster déclare : "Keynes raisonne presque (!) comme s'il existait encore un capitalisme de **libre concurrence**, sous-estimant le rôle des monopoles".

De même, Foster traite Keynes d'économiste "vulgaire", bien que combattant Say, lequel était le véritable chef de l'école Vulgaire, relativement aux classiques anglais !

La ruse, dans cette affaire, c'est qu'on nous amuse avec la querelle qu'entretiennent deux courants adverses de la Vulgarité. Contre la vulgarité de "droite", dont **Bastiat**, successeur de Say vers 1845, fut le représentant, Keynes (et Foster !) se veut disciple de la vulgarité de "gauche" de la même époque, représentée par **Rodbertus** !

En France, à la suite de Bastiat, on eut G. de Molinari (*Les Révolutions et le Despotisme* – 1852) et autres Michel Chevalier (*Examen du Système Protecteur* – 1851 ; ami de Cobden, Chevalier fut le maître d'œuvre du Traité de Commerce de 1860, qui inaugura l'Empire Libéral).

À gauche, Rodbertus-Jagetzow, matraqué par Marx, fut le chantre du "Socialisme d'État" et le maître de Lassalle. Sa théorie est étalée dans sa "*4<sup>ème</sup> Lettre Sociale à Von Kirchmann*" – 1852. Maurice Bourguin (*Les Systèmes Socialistes* – 1904) donne à Rodbertus le titre de "Ricardo du Socialisme", ce que reprend Élie Halévy, fanatique du Positivisme anglais de Stuart Mill et Spencer. À son tour, notre "DSK" (Strauss-Kahn) fait de Rodbertus son idole.

•••

Foster donne, confusément, un exposé qui pourrait être correct de ce que Keynes se propose. J'ordonne l'argumentation :

**1-** Face au krach, "enrayer le chômage massif" ;

**2-** Ceci par une "intervention de l'État, visant à activer les Investissements et, en conséquence, à accroître entre autres le pouvoir d'achat des masses".

**3-** Ce programme circonstanciel "pour planifier la vie économique s'appuie sur une "théorie de la demande efficace". Son moyen est "une inflation modérée dirigée", mesurée à la mise en œuvre de "grands travaux".

(Techniquement, cela donne : une offensive menée par le lancement d'un emprunt public géant, susceptible de "déthésauriser" les profits gelés dans les Provisions des entreprises privées ; écraser ce faisant le taux courant de l'intérêt de l'argent. Un tel "réamorçage" ponctuel de l'économie doit s'avérer payant à moyen terme, dans un pays ayant vocation de Superpuissance, et ayant l'audace de se lancer dans le bal parasitaire en dansant en cavalier seul. En effet, en procédant ainsi à contre-pied des vieilles Puissances embourbées dans le krach, on récolte un avantage stratégique double "at home" : on brise la spirale des "aides" stériles aux chômeurs ; et on enclenche le cercle vertueux inverse des rentrées fiscales).

**4-** En parvenant de cette façon à "lisser" le cycle économique chez soi, par une "gestion active" du krach, on peut se poser en Grande Démocratie en formation, se préparant puissamment à la guerre "Défensive", contre les éventuels laissés-pour-compte de la Dépression, qui prendront figures de bellicistes Agresseurs Nazis.

•••

Suite à cet exposé, qui reste du chinois pour Foster, ce dernier se lance à l'assaut des moulins à vent de Don Quichotte :

1- Keynes, qui se propose d'“**enrayer**” le chômage en période de crise, se voit accusé par Foster de ne pas le “**supprimer**” en permanence !

2- Keynes, qu'on nous a pourtant dit vouloir “**accroître**” le pouvoir d'achat des masses, est maintenant dénoncé pour avoir montré une “**opposition violente**” à toute augmentation du pouvoir d'achat des masses !

3- Keynes, qu'on a crédité de l'idée de “**planifier**” l'économie, est à présent maudit pour ne s'être fixé “**aucun objectif** révolutionnaire” !

4- Keynes, qui a opté en faveur de la guerre “**Défensive**”, est désormais stigmatisé pour sa “tendance au **fascisme**”.

•••

Dans sa démagogie à ras du sol, Foster “attaque” Keynes en tâchant de nous prendre par les tripes : “la misère des travailleurs laissait Keynes froid” ; “Keynes approuve cyniquement l'exploitation capitaliste qui **dépouille** les travailleurs” ; “l'exploitation de l'ouvrier confisque la plus-value, qui s'en va **remplir les poches** des capitalistes” ; “la montagne de plus-value **dérobée** aux travailleurs par les capitalistes creuse l'antagonisme des classes”.

Quel joli marxisme que voilà !

Je laisse de côté les intrusions lamentables de Foster dans la “psychologie des masses”, ses vues profondes concernant “les changements d'humeur des gens” !

•••

Finalement, comment faut-il aborder la question des krachs économiques, selon le camarade Foster ? Voici :

- “**Keynes** montra que le capitalisme souffre d'un déséquilibre foncier entre la production et la consommation” ;

- **Foster** : “Un fossé toujours plus grand sépare la capacité croissante de la production et le caractère restreint du marché”.

Que devient donc l'anathème lancé contre la “théorie de la sous consommation” de **Malthus** ? Malthus, Keynes et Foster font trempette dans le même oued, au milieu du désert du Parasitisme !

•••

Que penser des gesticulations dans le vide et des surenchères théâtrales du gnome stalinien Foster ?

La “guerre” de Foster contre Keynes nous fait penser à celle de **Proudhon contre Bastiat** (controverse “*Intérêt et Principal*”, étalée de novembre 1849 à février 1850). On sait que Marx se marra en voyant Proudhon se faire écraser sur toute la ligne, même par un Vulgaire comme Bastiat, en voulant convertir ce dernier à l'aide de l'“illégitimité” du prêt d'argent à intérêt.



Roi de l'hyperbole littéraire après Hugo, Proudhon dit ailleurs à ce propos : "L'Or, qu'on nous donne comme la clef du commerce, n'en est que le verrou !".

Les excentricités de Proudhon ne l'empêchèrent pas de figurer en 1953 dans la collection "Les Grands Économistes". On lit dans cette somme : "**Proudhon anticipe** de près d'un siècle **sur l'analyse keynésienne**, montrant que les débouchés seront fortement accrus par la suppression de la thésaurisation".

Nous serions bien tentés de nous tordre de rire comme Marx, si Foster, contrairement à Proudhon, ne s'était pas affiché comme marxiste-léniniste-stalinien...

## Choses sérieuses

Derrière les colères de Foster contre Keynes, il y a une réelle et honteuse flatterie du même Keynes :

"Chez un homme aussi brillant que Keynes, un homme qui de plus avait une si vaste expérience pratique de la grande politique et des hautes sphères économiques, on trouve quantité de renseignements utiles et instructifs sur le fonctionnement du capitalisme. Cela constitue la valeur du Keynésisme pour le marxisme".

Le personnage de Foster devient à présent carrément louche.

•••

Après cela, Foster brouille adroitement les cartes, en nous inventant de toutes pièces une dualité de nature qui existerait entre le Keynésianisme "pur" à la mode anglaise, et la version américaine développée par Roosevelt dans le New Deal. Le type anglais "tendrait au fascisme", tandis que le type américain serait absolument Progressiste (on dit "libéral" dans la langue d'Édouard III, de Wycliffe et de Langland – 1360).

"Ceci explique la faiblesse du prestige personnel de Keynes dans les milieux des capitalistes américains", assène alors Foster, en bon jingo (chauvin) américain !

•••

Alors, Foster peut laisser déferler son apologie obscène du Parasitisme démon-crate de Roosevelt :

"Les Keynésiens progressistes Roosevelt et Wallace (Vice-président) ont vraiment essayé d'augmenter le pouvoir d'achat des masses ; ils se sont trouvés pour cela en bute à l'opposition violente de la grosse masse de la haute bourgeoisie".

"Il faut reconnaître que, grâce à ses vastes projets de création d'emplois, Roosevelt améliora la situation économique, et rendit supportable la situation des chômeurs, réduits auparavant à une demi famine".

"Le New Deal de Roosevelt accorda une importance beaucoup plus considérable que Keynes à l'augmentation du salaire réel des travailleurs. **Roosevelt encouragea l'organisation d'un puissant mouvement syndicaliste**, ce qui lui valut une haine tenace de la part des gros capitalistes".

"La divergence sur la question des salaires explique pourquoi Roosevelt était si détesté, et Keynes si estimé des capitalistes" !

Où donc les méchants “monopoleurs” américains peuvent-ils trouver un meilleur agent publicitaire qu’au P.C.A. de Foster, cet acharné “anti-révisionniste” ?! Chez nous, Thorez a soutenu Léon Blum dans sa chaise à porteur ; aux USA, Foster a chargé de lauriers le crâne de Roosevelt.

Pour éventer l’embrouille Keynes-Roosevelt machinée par Foster, il suffit de rappeler que Keynes, dans sa *Théorie Générale*, reproche textuellement à Roosevelt “l’extrême conservatisme” du 1<sup>er</sup> New Deal de 1933, qui explique selon lui la rechute dans le krach de l’été 1937 ! Et, de fait, dans l’été 1935, Roosevelt se convertit au keynésianisme pour consolider sa politique.

•••

Roosevelt est mort en avril 1945, et Keynes en 1946. La dissertation de Foster est publiée en mars 1949. À ce moment, le fameux Wallace sévit encore aux USA ; Foster en est véritablement amoureux :

“Le groupe réuni autour de Henry Wallace défend hardiment le Keynésianisme Progressiste, dans la tradition de Roosevelt, bien que menacé par le déchaînement de la démagogie fascisante”.

•••

Toute la pommade administrée à Roosevelt et ses héritiers par Foster, n’empêche pas ce dernier de nous signaler, le plus tranquillement du monde, ce qui suit :

“Roosevelt ne réussit pas à liquider la Grande Dépression. Il améliora la situation, mais (!) la Crise se prolongea, et il restait encore (!) aux USA le gigantesque total de 10 millions de chômeurs à la veille de la guerre. Ce fut seulement la guerre qui, en assurant à la production des débouchés inépuisables, donna à l’industrie américaine chancelante la piqure qui devait la remonter” !

Une telle candeur est désarmante, n’est-il pas vrai ? On sait que les inépuisables débouchés que l’industrie américaine trouva dans la guerre (que faisaient “les autres” jusqu’en décembre 1941), ne se limitèrent pas à l’exportation de cercueils et de chewing-gum. Nous savons aussi que ce fut Roosevelt qui organisa la provocation de Pearl Harbor, et que ce fut lui aussi qui prépara la bombe A que les USA firent tomber sur le Japon **après** la guerre !

•••

Foster a “démoli” Keynes pour le vanter ensuite ; à présent, après avoir élevé Roosevelt sur le pavois, il prend la ridicule posture de donneur de leçons aux rooseveltiens “progressistes” ; et il trouve le moyen, dans cette opération, de magnifier encore plus la bande de Roosevelt :



“Un fort courant d’**Utopisme** marque le keynésisme progressiste. Il **ne comprend pas** pourquoi les gros capitalistes n’adoptent pas leurs projets de suppression du chômage. Il **ne se rend pas compte** que le keynésisme monopoleur, réactionnaire, loin de souhaiter le plein emploi, y est hostile et tend au fascisme”.

•••

Pour couronner son amphigouri, sieur Foster ne trouve pas mieux que de décréter : “Il y a au moins quatre courants distincts de pensée keynésienne” !

On vient de nous apprendre que les capitalistes “aiment” avoir des chômeurs, bien que cette race ne leur sue pas des profits. Maintenant, on veut nous faire découvrir que “tout le monde est keynésien” peu ou prou, de Hitler à Staline, en passant par les Républicains et Démocrates américains.

Dans quel but Foster nous enveloppe-t-il dans cette purée de pois (pea soup) ? C’est pour nous acclimater à l’idée de deux “camps” sociaux dans l’esprit du pur “crétinisme parlementaire” (Lénine), d’une grande “bataille” électorale à livrer, où s’affronteront deux coalitions de Keynésiens : ceux de Gauche contre ceux de Droite. La tartine “économique” que nous a fait avaler Foster n’avait pas d’autre but ! Cela donne :

|  |   |
|--|---|
| <b>Fascistes – Républicains (+ SD<sup>1</sup>)</b><br><br><b>“Droite”</b> | <b>(SG<sup>2</sup> +) Démocrates – PCA</b><br><br><b>“Gauche”</b> |
|--|---|

1. SD = socialiste de droite ;
2. SG = socialiste de gauche.

...

Dans ce schéma, les Républicains (le Sénat de Truman en 1949), c’est le “vrai” Keynes, à l’anglaise, réactionnaire. Il fait le lit de la “fascisation” des USA.

À l’opposé, les Démocrates (Wallace), c’est le Keynes Progressiste, conforme à la vraie tradition américaine. Si Wallace se laisse épauler (!) par la secte du P.C.A., la grande avenue du socialisme scientifique de Marx s’ouvre pour les USA !

Au total, Foster se sert du “fascisme” (en 1949 !) comme d’un simple épouvantail “ultra-réactionnaire” ; ceci pour camoufler qu’il roule à fond pour la Démon-cratie, au-delà de laquelle rien n’existe pour lui.

...

Concrètement, quel genre de Programme le P.C.A. de Foster assigne-t-il à la “nouvelle gauche” dont il rêve (à l’entrée de la guerre de Corée) ?

C’est un programme contre les “dangers menaçants” du “chaos économique” (un nouveau “Jeudi Noir” – black Thursday – d’octobre 1929, jugé imminent, alors que l’on part pour les “Trente Glorieuses” en 1950) ; du “fascisme aux USA” ; et de la “4<sup>ème</sup> guerre mondiale”.

Pour conjurer ces effroyables menaces, il faut un **New New Deal**, lequel ira beaucoup plus loin que les splendides réformes de Roosevelt dans l’autre avant-guerre. Cette fois, en effet, “l’État exercera un contrôle étroit sur l’industrie en allant **jusqu’à la Nationalisation**” (à comprendre comme le Rachat des Monopoles).

Il y a, il est vrai, un petit détail à régler : “Pour mettre en œuvre une telle mesure, il faudra que les travailleurs et leurs alliés prennent en main l’État”. Oh ! C’est pas rien cela ! Pensez-vous ! Oui, pour le moment, “les capitalistes disposent sans vergogne de l’État pour servir leurs intérêts particuliers” ; mais, dans la Démocratie par excellence qu’est l’Amérique de Lincoln, le suffrage universel ne saurait tarder à éliminer un tel abus...

## **Conclusion**

Foster, au nom du P.C.A. de 1949 usé jusqu’à la corde (en janvier 1944, Browder proposait ni plus ni moins que de dissoudre le Parti, pour en faire une “Association politico-Éducative” !) ; Foster préconise, 40 ans avant Gorbatchev et la chute du Mur de Berlin, une Perestroïka en miniature, à usage américain. C’est ce qu’on peut appeler “être en avance sur son temps” !

De même que la secte de Trotski, 25 ans plus tôt, s’abritait derrière le nom de Lénine pour mettre sur le marché un Démon-cratisme de gauche de facture “Bandit-Politique”, de même, la secte moribonde de Foster nous donne en 1949 un Démon-cratisme de gauche de facture “Jaune-Syndical”, en s’abritant derrière le nom de Staline. La seule différence, c’est qu’en 1925 Lénine était mort, tandis qu’en 1949 Foster insulte Staline de son vivant...

Freddy Malot – février 2001



# Manuel d'Économie Politique

1<sup>ère</sup> Édition : août 1954

Texte conforme à la 2<sup>ème</sup> Édition (1955)

Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Institut d'Économie

Au cours de la crise générale du capitalisme, où le problème des marchés a pris une acuité sans précédent, où les crises économiques se sont multipliées et aggravées, où le chômage massif est devenu permanent, des théories diverses ont cherché à faire croire à la possibilité d'assurer le "plein emploi", de supprimer l'anarchie de la production et les crises tout en conservant le régime capitaliste. La théorie que l'économiste anglais J. M. Keynes (1883-1946) a exposée dans un ouvrage intitulé : *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936) a eu une large diffusion parmi les économistes bourgeois.

Tout en estompant les causes réelles du chômage massif permanent et des crises en régime capitaliste, Keynes s'applique à démontrer que ces "déficiences" de la société bourgeoise sont dues non pas à la nature du capitalisme, mais à la mentalité des hommes. Keynes affirme que le chômage résulte de la demande insuffisante en objets de consommation personnelle et industrielle. L'insuffisance de la demande en objets de consommation personnelle serait due à la tendance inhérente aux hommes à épargner une partie de leur revenu, et la demande insuffisante, pour les objets de consommation industrielle au relâchement de l'intérêt des capitalistes pour le placement de leurs capitaux dans les différentes branches de l'économie par suite de l'abaissement général de la "rentabilité du capital". Pour augmenter l'emploi de la population, affirme Keynes, il est nécessaire d'accroître les investissements, ce pour quoi l'État doit, d'une part, assurer une plus grande rentabilité aux capitaux en diminuant le salaire réel de l'ouvrier, moyennant l'inflation et l'abaissement du taux d'intérêt pour les prêts, et, d'autre part, effectuer de grands investissements sur le compte du budget. Pour élargir la demande en objets de consommation, Keynes recommande l'accroissement de la consommation parasite et du gaspillage des classes régnantes, l'augmentation des dépenses consacrées à des fins militaires et des autres dépenses improductives de l'État.

La théorie de Keynes n'est pas fondée. L'insuffisance de la demande en objets de consommation est due non point à une mythique "tendance des hommes à l'épargne", mais à l'appauvrissement des travailleurs. Les mesures proposées par Keynes soi-disant pour assurer le plein emploi de la population – inflation, augmentation des dépenses improductives pour la préparation et la conduite des guerres – conduisent en réalité à un nouvel abaissement du niveau de vie des travailleurs, à la contraction du marché et à l'extension du chômage. La théorie de Keynes est largement utilisée aujourd'hui sous une

forme ou sous une autre par les économistes bourgeois, ainsi que par les socialistes de droite d'une série de pays capitalistes.

L'économie politique bourgeoise contemporaine des États-Unis est caractérisée par la théorie qui recommande l'accroissement du budget de l'État et de la dette publique comme moyen de remédier aux vices du capitalisme. Estimant que les possibilités de développement ultérieur du capitalisme par les seules forces économiques spontanées sont très restreintes, l'économiste américain A. Hansen démontre la nécessité pour l'État de "diriger" l'économie capitaliste en stimulant les placements de capitaux moyennant de fortes commandes de l'État. Selon la théorie de Hansen et de plusieurs autres économistes bourgeois américains, les dépenses de l'État doivent servir de "régulateur de l'emploi" : pendant la crise et la dépression, le gouvernement doit augmenter ses dépenses et, pendant l'inflation, les réduire. Partant de là, ils réclament l'extension de la pratique des commandes d'État, de la création d'entreprises au compte du Trésor, de l'achat de matières stratégiques sur une grande échelle, de l'extension de l'armée et de l'appareil gouvernemental. En fait, toutes ces formes de dépenses de l'État, liées à la militarisation de l'économie et à la course aux armements, contribuent largement à assurer des profits maximums aux monopoles.

Depuis la deuxième guerre mondiale, les économistes bourgeois américains font une vaste propagande en faveur de la militarisation de l'économie comme panacée des crises économiques de surproduction. D'après ce qu'ils affirment, une demande de matériel de guerre accrue assurerait un développement ininterrompu de la production. Cette théorie apologétique est démentie par la réalité car, en fin de compte, tout juste capable de retarder pour peu de temps l'arrivée d'une crise de surproduction, la militarisation de l'économie approfondit inévitablement **la contradiction entre l'accroissement des possibilités de production et la réduction de la demande solvable de la population, contradiction qui conduit aux crises économiques.** [Comme Keynes ! (F.M.)]

Certains économistes bourgeois des États-Unis et de Grande-Bretagne se prononcent pour "le libre jeu des forces économiques", par lequel ils entendent en fait la liberté illimitée pour les monopoles d'exploiter les ouvriers et de dépouiller les consommateurs. Ces économistes proclament hypocritement que l'activité des syndicats en faveur des ouvriers est une violation de la "liberté économique" et ils exaltent la législation anti-ouvrière réactionnaire des États impérialistes. De même que les champions de l'économie "dirigée" par l'État bourgeois, les défenseurs du "libre jeu des forces économiques" traduisent les intérêts des différents groupes de l'oligarchie financière, qui cherche à s'assurer le profit maximum en intensifiant l'exploitation des masses laborieuses à l'intérieur du pays ainsi qu'en développant l'agression impérialiste sur le plan international.

Une série d'économistes bourgeois s'efforcent, par des élucubrations anti-scientifiques sur la "valeur inégale" des différentes races et nations, sur la mission civilisatrice des races et nations "supérieures" à l'égard des races et nations "inférieures", etc., de justifier la politique agressive de mainmise des puissances impérialistes sur les terres d'autrui, d'asservissement et de pillage des autres peuples. Ce sont les représentants les plus réactionnaires de l'économie politique bourgeoise des États-Unis qui, à cet égard, font le plus de zèle : suivant les traces des fascistes allemands, ils répandent l'idée barbare de la

“supériorité” des nations parlant l’anglais sur tous les autres peuples et s’appliquent à justifier par tous moyens les plans délirants de domination des États-Unis dans le monde. À cette occasion, ils vantent avec zèle “le mode de vie américain”, ressuscitant en fait la “théorie du caractère exceptionnel des États-Unis”, depuis longtemps réfutée ; elle avait cours entre 1920 et 1930 et affirmait que le capitalisme américain se distingue fondamentalement du capitalisme européen, qu’il est exempt des “maux” que sont les contradictions de classes et la lutte des classes, la domination des monopoles, le colonialisme, etc.... Le capitalisme américain est déclaré “populaire”, “démocratique”, “travailleur”. Or, en réalité, nulle part la domination du capital sur le travail, l’emprise des monopoles sur tous les domaines de la vie économique et politique, la subordination de l’appareil d’État à l’oligarchie financière ne se manifestent sous une forme aussi brutale qu’aux États-Unis.

De nombreux apologistes de l’impérialisme américain s’élèvent contre l’indépendance des peuples et leur souveraineté nationale ; ils proclament que l’existence d’États nationaux est la cause fondamentale de toutes les calamités sociales de la société bourgeoise contemporaine : militarisme, guerres, chômage, misère, etc. Au principe de la souveraineté nationale des peuples, ils opposent l’idée cosmopolite d’“État mondial”, dans lequel le rôle de direction est invariablement attribué aux États-Unis. La propagande en faveur du cosmopolitisme s’assigne pour tâche de désarmer les peuples sur le terrain idéologique, de briser leur volonté de résistance aux atteintes de l’impérialisme américain.

Nombreux sont les économistes bourgeois des États-Unis qui font une propagande directe en faveur d’une nouvelle guerre mondiale. Ils proclament que la guerre est un phénomène naturel et perpétuel de la vie sociale ; ils prétendent que la coexistence pacifique des pays du camp capitaliste et de ceux du camp socialiste est impossible.

Afin de préparer une nouvelle guerre mondiale, les publications bourgeoises diffusent largement la théorie depuis longtemps réfutée de Malthus. Le malthusianisme contemporain a ceci de caractéristique qu’il allie les idées réactionnaires de Malthus à la théorie raciste. Les économistes malthusiens prétendent que le globe terrestre est surpeuplé par suite de la “multiplication excessive” des êtres humains, et que c’est là la cause profonde de la famine et de toutes les autres calamités qui frappent les masses laborieuses. Ils réclament une réduction sensible de la population, notamment dans les pays coloniaux et dépendants dont les peuples mènent une lutte de libération contre l’impérialisme. Les malthusiens d’aujourd’hui recommandent des guerres dévastatrices avec emploi de bombes atomiques et autres engins d’extermination massive.

La vie montre l’entière inconsistance des constructions théoriques de l’économie politique bourgeoise contemporaine, son rôle servile à l’égard du capital monopoliste, son incapacité de donner une analyse scientifique et une solution positive des problèmes économiques de l’époque actuelle.

•••

La cause réelle des crises est la contradiction qui existe, chaque jour plus aiguë, entre la production sociale et l’appropriation capitaliste privée. Il ne voit pas que “la vraie limite de la production capitaliste, c’est le capitalisme lui-même.” (Marx)

•••

Jugement de Staline sur cette “solution” que constituerait pour le capitalisme le recours à la “course aux armements” :

“Que signifie, dit Staline, engager l'économie nationale dans la voie de l'économie de guerre ? C'est orienter l'industrie dans un sens unique, vers la guerre ; c'est élargir par tous les moyens la production des objets nécessaires à la guerre, production qui n'est pas liée à la consommation nationale, c'est rétrécir à l'extrême la production et surtout le ravitaillement du marché en objets de consommation ; c'est par conséquent restreindre la consommation de la population et placer le pays en face d'une crise économique.” (Questions du léninisme, E.S. 1947, Tome II, p. 262.)

•••

“Les ouvrages théoriques de Keynes (dit l'économiste soviétique I.-G. Bliumin), représentent un effort pour reconstruire l'économie politique bourgeoise en période de crise générale du capitalisme... Ce qui est essentiellement en question, c'est le renforcement du développement des entreprises du capitalisme d'État qui, pendant la guerre, ont connu un développement si considérable.” (Bulletin de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S., section Droit et Économie Politique, n° 4, 1946).

•••

Une intervention de l'État capitaliste contre les intérêts du capitalisme (par exemple, pour combattre le chômage ou planifier l'économie nationale) est une contradiction pure et simple. Or c'est cette contradiction qui est devenue le programme démagogique des sociaux-démocrates de France et d'Europe. Il faut croire qu'elle est d'ailleurs séduisante puisqu'elle a égaré même l'académicien soviétique Varga et quelques autres de son entourage. À tel point qu'une discussion a dû être ouverte à l'Institut d'économie près l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. sur cette question.

•••

En Europe, et en France particulièrement, les théories de “planification” dans le cadre capitaliste sur le plan national et aussi sur le plan européen sont prônées avec lyrisme par les socialistes de droite. Dans une certaine mesure, elles parviennent à semer la confusion quant à l'appréciation de la nature et du rôle des nationalisations ou de certaines institutions d'entreprises.

•••

L'État d'une “démocratie pour les riches” ne peut en définitive que mieux organiser les crises, dont la raison dernière, nous a expliqué Marx, “reste toujours la consommation limitée des masses s'opposant à la tendance de la production capitaliste de développer les forces productives comme si seulement la capacité de consommation absolue de la société fixait ces limites”.





# Les Finances de 1939 à 1945

## L'ALLEMAGNE

Louis E. Davin (1949)

Du point de vue purement scientifique, l'expérience des premières années du **régime national-socialiste** comporte de précieux enseignements en ce qui concerne le mécanisme et la circulation du crédit dont la mobilisation ou la création par l'entremise d'instruments et d'instituts appropriés ont été à la base du **redressement opéré à partir de 1933**. Jamais l'importance primordiale de son rôle n'a été mise autant en relief qu'à l'occasion de cette **vaste anticipation** sur l'avenir dont **Keynes** avait été un des premiers à jeter les fondements théoriques quelques années auparavant, anticipation dans laquelle les pouvoirs publics allemands constituent l'élément moteur, à la fois point de départ et point d'aboutissement.

Certes, le crédit exerce une influence prépondérante dans l'évolution de l'économie depuis longtemps, et particulièrement depuis la révolution industrielle, notamment avec le capitalisme industriel, puis le capitalisme bancaire. Mais c'est en 1933 que, pour la première fois peut-être, il est utilisé comme facteur décisif de lutte contre une crise profonde sévissant depuis près de quatre ans. Bien qu'en fin de compte, il n'ait permis de mobiliser qu'une certaine fraction des fonds indispensables pour financer les dépenses de ces six années de 1933 à 1939, il a été l'élément déterminant dans le changement d'orientation de la conjoncture, un peu à la manière d'un catalyseur.

Quant à l'objectif officiellement assigné dans le domaine économique, à savoir la réalisation d'une *krisenlose Konjunktur*, on peut se montrer réservé dans l'appréciation des possibilités de réussite, malgré le développement de la conjoncture de 1933 à 1939, car les modifications imposées par la guerre à l'appareil et au fonctionnement de la production et de la répartition "empêchent définitivement de tirer des conclusions scientifiques d'un essai cependant poursuivi avec acharnement".

En ce qui concerne le financement des hostilités proprement dit, on a assisté chez tous les belligérants à la généralisation de méthodes de mobilisation des ressources économiques internes (augmentation du produit social et consommation de substance) et externes (frais d'occupation et clearing) par voie d'impôts et d'emprunts entendus au sens large. **Il y a donc de nombreux rapprochements à effectuer entre tous les systèmes en vigueur** qui, bien souvent, ne se distinguent que par une différence de degré, parfois essentielle d'ailleurs. Placés devant les mêmes problèmes qu'implique la conduite de la guerre totale, les pouvoirs publics responsables ont réagi de façon identique. **À l'impératif des profits individuels que l'on retrouvait même dans l'économie nationale-socialiste avant le conflit, a succédé l'impératif des besoins de l'État, même dans les nations jusqu'alors les plus libérales.**

# Histoire du National-Socialisme allemand

## Le III<sup>ème</sup> Reich

Jean Daluces – 1950

...

### Fonctionnement : La Production industrielle.

Nous avons indiqué en étudiant le premier plan de quatre ans, que le trait dominant de l'industrie allemande sous le nazisme était l'essor prodigieux de la production. Il semble que, parmi les puissances capitalistes touchées par la crise, deux seulement (et à un moindre degré l'Italie) aient cherché à échapper à ses conséquences par un nouveau bond en avant (les U.S.A. et le Reich), les autres (spécialement l'Angleterre et la France) tendant, si l'on veut, à s'effacer, à "mettre en panne". **Les expériences Roosevelt et Hitler présentent, dans cet ordre d'idées, des analogies notables** ; reprise des industries d'équipement sacrifiées par la crise et auxquelles s'offrent deux débouchés, les **grands travaux** (T.V.A., autostrades, etc....) puis le **réarmement**.

Dans les deux cas, le processus de remise en route accélérée de l'industrie est le même, et nous ne pouvons étudier ici que ce qui concerne spécialement l'Allemagne. Celle-ci avait profité de la conjoncture de prospérité de 1924-1928 pour rationaliser à outrance ses moyens de production et c'est, nous l'avons vu, le chômage technique engendré par cette rationalisation qui est à l'origine lointaine de la crise. Entre 1932 et 1939, les usines rationalisées retrouvent rapidement leur cadence de production maxima, en même temps que l'équipement se poursuit.

Les nombres-indices de la production industrielle évoluent ainsi à partir de 1932 (indice 100 en 1929 pour la première statistique, 100 en 1928 pour les deux autres) :

| 1932                         | 1933 | 1934 | 1935 | 1936  | 1937  | 1938  |
|------------------------------|------|------|------|-------|-------|-------|
| <b>Indice général</b>        |      |      |      |       |       |       |
| 56,3                         | 60,7 | 79,8 | 94   | 106,3 | 117,2 | 126,2 |
| <b>Biens de production</b>   |      |      |      |       |       |       |
| 45,7                         | 53,7 | 77,2 | 99,4 | 112,9 | 121   | 135   |
| <b>Biens de consommation</b> |      |      |      |       |       |       |
| 74                           | 80,1 | 89,6 | 85,6 | 95,6  | 106   | 110,8 |

En France, entre 1932 et 1938, l'indice général passe de 72,2 (la France est peu touchée par la crise) à 76,1 (la stagnation dont nous parlions sup.). Un tableau des indices d'activité pour quelques secteurs essentiels va confirmer cette évolution ; l'équipement et les moyens de production (l'industrie lourde) qui avaient souffert plus spécialement des années de crise sont en plein essor, alors que les industries travaillant pour la consommation (beaucoup moins touchées du fait de la stabilité relative du marché) ne progressent que lentement pour suivre plutôt l'évolution démographique que celle du niveau de vie. Entre 1932 et la première moitié de 1939, ces indices d'activité varient comme le montre le tableau suivant (base 100 en 1928) :

|                             |                 |
|-----------------------------|-----------------|
| <b>Investissements</b>      | <b>35 à 140</b> |
| <b>Matières premières</b>   | <b>46 à 127</b> |
| <b>Construction</b>         | <b>33 à 146</b> |
| <b>Machines</b>             | <b>41 à 148</b> |
| <b>Bâtiments achevés</b>    | <b>38 à 100</b> |
| <b>Parc automobile</b>      | <b>26 à 220</b> |
| <b>Bien de consommation</b> | <b>74 à 112</b> |
| <b>– dont textiles</b>      | <b>79 à 108</b> |

La progression est particulièrement saisissante pour la construction et l'automobile, c'est-à-dire les deux secteurs qui chevauchent à la fois la consommation (logements et voitures populaires), les grands travaux (monuments) et l'armement (fortifications et motorisation).

L'évolution des investissements (dont nous montrons le mécanisme par ailleurs) montre bien que la surproductivité qui résulte de la remise au travail de la nation est constamment réemployée et non pas thésaurisée (comme en France entre 1900 et 1925) ou consommée (comme en Amérique). Ces investissements passent, pour les trois premières années du régime (1933, 1934, 1935) en millions de marks, de 5.104 à 8.253 puis à 11.000.

Répartissons maintenant cette augmentation de la production en matière de base. Nous verrons que, compte tenu des différences géologiques et géographiques, **les U.S.A. et le Reich sont devenus entre 1932 et 1939, les deux premières puissances industrielles du monde, et ceci par l'application tenace des mêmes moyens, création et renouvellement d'outillage et réinvestissement.**

# Vers un renouveau du keynésianisme ?

Claude Allègre

**Si une coordination économique européenne voit le jour, nous voulons espérer y appliquer avec succès les recettes keynésiennes, avec comme perspective le plein-emploi.**

Nul doute que les idées de Keynes ont été celles qui ont le plus secoué la pensée économique depuis Adam Smith et Léon Walras. Elles ont été à l'origine de l'essor de la macroéconomie moderne et de l'intervention efficace des États dans le système économique.

Pendant que dans l'économie communiste le Gosplan était substitué à la "main invisible" du marché, le keynésianisme tempéré, combinant le rôle de l'État et celui du marché, inspirait la pensée des démocrates américains et des sociaux-démocrates européens. Et cette théorie a montré, en Europe notamment, ses limites. Les recettes qu'il préconisait ont semblé moins efficaces et les prévisions qu'il induisait se sont révélées inexactes. Du coup, les idées libérales d'Adam Smith, complétées efficacement par celles de l'école de Chicago de Milton Friedman, sont revenues en force. Libre-échange, État minimum, règne des rentiers et des managers plus que des entrepreneurs, la nouvelle économie a sonné le glas de l'influence de l'État en macroéconomie et, dans une large mesure, de l'analyse macroéconomique.

L'économie traditionnelle se référait à la mécanique et à la thermodynamique classiques. Avec les notions d'équilibre, de maximisation ou de minimisation de certaines grandeurs, l'économie moderne cherche plus volontiers ses modèles dans la physique statistique ; la physique des processus irréversibles et du chaos notait déjà le caractère complexe des comportements économiques.

Si l'économie n'est que la résultante de l'action antagoniste des acteurs économiques – entrepreneurs, banquiers, travailleurs, consommateurs – alors l'État doit être subordonné au marché et l'économie politique n'existe plus. Ce point de vue est, aujourd'hui, dominant. Être moderne, à droite comme à gauche, c'est d'abord être libéral à tout crin. Désorientés par ce constat, les socialistes comme les gaullistes cherchent à construire des hybrides quelque peu contre nature.

Mais l'avenir est-il bien là ? Le keynésianisme s'est démodé parce que cette pensée s'était développée à partir de l'Empire britannique, milieu quasi fermé dont les échanges extérieurs étaient très faibles et où l'État pouvait peser sur un pourcentage important de la dépense globale. Dans ce cadre, le raisonnement keynésien prenait tout son sens. L'État pouvait intervenir en coordonnant la politique budgétaire. Malheureusement, l'ouverture des frontières a fait que, dans les pays occidentaux, les échanges représentent 20 %, 30 % ou même 40 % de l'économie. La mondialisation a amplifié le rôle de l'économie financière et les mouvements de capitaux, à travers les monnaies et les taux de change, ont déclenché la guerre des taux d'intérêt.

Dans deux pays, les recettes keynésiennes sont encore à l'œuvre. La Chine, où le Premier ministre, Zhu Rongji, pratique une forme de keynésianisme, et les États-Unis, où les gouvernements démocrates, et même républicains (on a pu noter la réaction de Bush après le 11 septembre), réagissent en profitant du grand marché intérieur protégé par le dieu dollar.

•••

Avec l'avènement de sa monnaie unique, l'Europe devient un système économique aussi fermé que les États-Unis (moins de 10 % d'échanges externes). Si une coordination économique européenne voit le jour, nous pouvons espérer y appliquer avec succès les recettes keynésiennes, avec comme perspective le plein-emploi. Fixé comme objectif par Lionel Jospin, il est accessible, mais au niveau européen. Pour cela, il faut, à côté de la banque centrale, un gouvernement économique qui coordonne l'action de la puissance publique, la politique budgétaire et la parole des responsables économiques. Car, comme l'ont démontré le couple Clinton-Greenspan, aux États-Unis, et Dominique Strauss-Kahn, en France, la parole des responsables est aujourd'hui un facteur économique majeur. L'État peut, par ce moyen, contribuer à "éclairer l'avenir". Une certaine harmonisation fiscale (pas nécessairement totale) s'impose. Autre condition supplémentaire : des interventions de la puissance publique plus rapides. À notre époque, la vitesse de réaction économique a beaucoup augmenté. Toute intervention trop tardive peut être contre-productive. Cela signifie, dans tous les États européens et à Bruxelles, une gigantesque débureaucratization et une simplification des réglementations. Mais, pour obtenir tout cela, il faut d'abord une construction européenne plus politique.

Les hommes politiques européens veulent-ils encore faire de la politique ou veulent-ils seulement donner l'illusion de gouverner leurs pays ? S'ils ne réagissent pas, ce que Laurent Joffrin appelle le "gouvernement invisible" mondial par l'économie deviendra une réalité absolue.

Claude Allègre, L'Express – 31/01/2002



# L'Église Réaliste : toujours 10 longueurs d'avance !

## *Les Éditorialistes de Challenges :*

### Keynes revisité par Bill Gates

Par Christine Mital, Conseiller de la rédaction de *Challenges*,  
21 mars 2002 – *Challenges* n°174

*“Vous verrez, l'Amérique sortira plus forte de cette crise.”* Ah oui... Et quand ? *“Au plus tard en juillet”* C'était le 15 novembre dernier. Installé devant un gin tonic dans un restaurant à la mode sur la 56<sup>e</sup> Rue à New York, Martin Feldstein, le patron du National Bureau of Economic Research, l'organisme officiellement chargé de décréter ouverte ou fermée la récession, n'avait pas mâché son pronostic. Il doit s'en mordre les doigts : la reprise a trois mois d'avance sur ses prévisions ! Pourtant, depuis les attaques d'Al-Qaida, les mauvaises nouvelles ont continué à tomber dru sur l'économie américaine – des délires comptables d'Enron à l'arrêt cardiaque de l'Argentine en passant par la dépression japonaise. Comment expliquer alors sa résistance ? Au vu des dernières statistiques, certains économistes avancent une hypothèse : après avoir pendant dix ans dopé sa croissance aux nouvelles technologies, l'Amérique soignerait désormais ses récessions avec les mêmes potions.

Il y a huit jours, Alan Greenspan, le tout-puissant patron de la Federal Reserve, dérogeait à son habituelle langue de bois : *“La reprise est déjà bien engagée”*, affirmait-il lors de son audition au Sénat. Ce n'étaient pas les 76 bougies qu'il avait soufflées la veille qui le rendaient confiant. Mais un autre chiffre : au quatrième trimestre 2001, la productivité de l'économie américaine avait fait un bond de 5,2 %, du jamais-vu en période de récession depuis la mise en place de cette statistique, en 1958. Qu'est-ce que cela signifie ? Tout simplement que le ralentissement de l'économie, cette fois-ci, ne s'est pas traduit par une aggravation des coûts de production. Bien au contraire. Les nouvelles technologies ont permis en effet une gestion quasi en temps réel de la crise : licenciements massifs, comme d'habitude, mais aussi réduction brutale des stocks, chute des investissements... Le traitement a été rude. Il aurait pu aggraver la récession si, dans le même temps, la Fed et le gouvernement américain, par la baisse des taux et des impôts, n'avaient pas injecté des milliards de dollars dans l'économie. Keynes revisité par Bill Gates... C'est le nouveau manuel qui fait rêver les économistes américains.

## Humanitaire : Les vices cachés de la vertu

Par Luc Ferry, Philosophe [!],  
21 mars 2002 – *Challenges* n°174

**Sa réflexion [Luc Ferry] : À l’heure où le désintéressement des associations caritatives est mis en doute, posons-nous simplement ces questions : la générosité peut-elle “rapporter” sans perdre son âme ? Faut-il bannir tout intérêt de la sphère éthique ? Faut-il être choqué que des entreprises communiquent sur le fait qu’elles protègent l’environnement ou luttent contre le travail des enfants dans le monde ? C’est leur intérêt certes. Mais la morale y trouve aussi son compte.**

Peut-on célébrer sans dommages les noces de l’éthique et de l’argent ? Deux affaires récentes – les détournements dont ont été victimes les Restos du cœur en Haute-Savoie et la démission de la présidente d’Action contre la faim pour protester contre le “business de l’humanitaire” – montrent que le désintéressement des associations caritatives est sans cesse davantage mis en doute. Par un effet de symétrie, on s’interroge sur la vertu réelle des entreprises – Benetton, par exemple – dont les produits se vendent ostensiblement sous le drapeau de la moralité. La générosité peut-elle “rapporter” sans perdre son âme, la gratuité du don peut-elle être payante sans contradiction manifeste ? Communication verte, marketing éthique, ambitions “citoyennes”, mécénat humanitaire, codes de déontologie, tout se passe comme si l’on éprouvait le besoin d’afficher sa vertu à l’heure où la mondialisation exacerbe les impératifs de la compétition.

Pour mesurer l’ampleur du problème, il faut se souvenir que, depuis près de trois siècles, deux visions morales du monde n’ont cessé de s’affronter dans la culture européenne. On les voit déjà mises en scène dans la fameuse **Fable des abeilles** de **Mandeville** : d’un côté, la ruche des ouvrières “vertueuses”, qui pratiquent le désintéressement absolu, l’altruisme sans compromis, la gratuité totale du don... au point de ne pas garder assez de réserves pour passer l’hiver. De l’autre, la ruche des abeilles égoïstes et cupides, qui cèdent avec délice au jeu des intérêts. Non seulement cette ruche-là parviendra à la prospérité, mais elle contribuera à l’accroissement du bien commun. Ici, comme le suggère la parabole mandevillienne, les vices privés sont les bienvenus pourvu qu’ils fassent la vertu publique.

La corruption, où qu’elle sévisse, et singulièrement dans les organismes à visée caritative, est détestable, cela va de soi. Tout intérêt doit-il pour autant être banni de la sphère éthique ? Rien n’est moins sûr, si l’on se situe du moins au niveau collectif. Que l’intérêt bien compris conduise certaines entreprises à axer leur communication sur le fait qu’elles protègent l’environnement ou luttent contre le travail des enfants dans le tiers monde ne devrait pas choquer. On doit plutôt se réjouir que, pour une fois, la morale et l’économie aillent un peu dans le même sens.

# Table

|                                  |    |
|----------------------------------|----|
| 1- John Maynard.....             | 2  |
| 2- Avant-goût de la Théorie..... | 4  |
| 3- Mercantilisme.....            | 5  |
| 4- La “Théorie Générale”.....    | 9  |
| 5- Morceaux Choisis.....         | 13 |
| 6- Malthus.....                  | 20 |
| 7- Mandeville & Marx.....        | 21 |

## Documents

|                            |    |
|----------------------------|----|
| Shaftesbury.....           | 24 |
| Bernard Mandeville.....    | 30 |
| Karl Marx.....             | 34 |
| Gravures USA.....          | 37 |
| Foster.....                | 39 |
| 8- Critique de Foster..... | 50 |

## Documents

|   |    |
|---|----|
| Manuel d'Économie Politique (URSS)..... | 57 |
| Le III <sup>ème</sup> Reich             |    |
| - Davin – 1949.....                     | 61 |
| - Daluces – 1950.....                   | 62 |

|                     |    |
|---------------------|----|
| <b>Presse</b> ..... | 64 |
|---------------------|----|





# Table générale

*Freddy Malot – 2000-2001*

---

|   |     |
|---|-----|
| Comte-Proudhon – Les Pères du Paganisme Intégral.....                   | 3   |
| Les Utopismes.....  | 13  |
| Tout le Pouvoir au Syndicat !.....                                      | 25  |
| Blocs Militaristes (Démon-crate/Nazi).....                              | 46  |
| Être Marxiste.....  | 49  |
| Jaunes & Rouges.....  | 61  |
| Pitres Caméléons Féroces (30 <sup>ème</sup> Congrès du PCF).....        | 127 |
| Le Stalinisme.....  | 151 |
| Le Salarié et la Femme.....   | 215 |
| “Matérialisme Dialectique” Philosophique, et Théorie Réaliste.....      | 225 |
| Dans quel Monde vivons-nous ?.....                                      | 251 |
| Wall Street et “La Madelon”.....  | 252 |
| Buffon.....   | 254 |
| Le “Grand Dessen” Néo-Thorézien (30 <sup>ème</sup> Congrès du PCF)..... | 257 |
| Le Grand Guignol.....   | 278 |
| Livret de l’Église Réaliste Mondiale.....                               | 279 |
| Je suis, je suis.....   | 320 |
| Les Roublards du PCF et la Révolution algérienne.....                   | 321 |
| Populations “Martyres” ?.....   | 353 |
| Matière.....  | 354 |
| Le Mystère de la Maison Jaune.....                                      | 355 |
| Saint Paul – I Corinthien 1.....  | 426 |
| Saint Paul – “Le bon dépôt”.....  | 427 |
| Staline et sa Critique.....   | 429 |
| Keynes & Cie (Maçonnerie païenne en Économie).....                      | 475 |

---



*Freddy Pietro Malot*

6 février 1941 – 17 février 2022

ماشاء الله

---

*Éditions de l'Évidence – 17 février 2022*

2 montée de la Rochette

69300 Caluire (France)

[contact@eglise-realiste.org](mailto:contact@eglise-realiste.org)

---

OBJET HORS COMMERCE – Prix moyen de revient : 20 €



# CREDO

*Kardi, camarades !*

C'est le moment d'abattre le Colosse aux pieds d'argile : l'Occident pourri jusqu'à l'os.

Désertons le Système. Contre-société (École, Media, Justice, Police, et tout le St Frusquin) !

- Matière et Esprit sont les 2 faces d'une même et unique Réalité.

Nature et Humanité sont à Parité.

- Deux Partis accouplés forment l'assise sociale : le Féminin et le Masculin.

- Deux Valeurs combinées animent le travail : Égalité et Liberté. Ceci entraîne une double conduite : Fraternelle et Amicale.

- Le nouveau régime d'Associés authentiques implique tout à la fois la Gratuité et le Volontariat.

Tandis que les prisons sont vidées sans façon, les serrures de tout type s'en vont au musée.

De même que la Propriété privée-publicue disparaît et fait place à de simples Possessions, les Frontières sont renversées et l'O.N.U. est expédiée dans les poubelles de l'histoire.

Enfin ! La Société Convenable est là : le Comm-Anar. Sans Argent et sans Armes.

طالب فريدي - 4.12.2012.

1

2

3

4

# CREED

*Go for it, fellows!*

Now's our time to bring down the Idol with feet of clay: the West rotten to the core.

Forsake the System. Counter-community (School, Media, Courts, Constabulary, and the whole caboodle)!

- Matter and Spirit are heads and tails of the same and single Real.

Nature and Humanity are at Parity.

- Two mated Parties make up the social basis: one Feminine and the other Masculine.

- Two combined values animate working: Equality and Liberty. This entails a twofold behaviour: Brotherhood and Friendship.

- The new regime of genuine Partners implies all at once Free Livelihood and Voluntary Service.

As jails are offhand vacated, likewise locks of every kind depart for the museum.

As well as public-private Properties vanish and give way to mere Possessions, Borders are overthrown and U.N.O. is consigned to the scrap heap of history.

Well! Well! We've got the Suitable Community: Anar-Comm. Without Money and Weapons.

[www.eglise-realiste.org](http://www.eglise-realiste.org)

